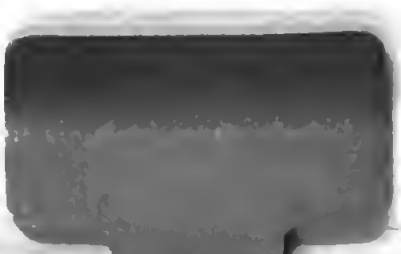
5
10
235
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE



Digitized by Google

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE

ECCLÉSIASTIQUE,

CONTENANT

les événemens conſidérables de chaque ſiécle

AVEC DES RE'FLEXIONS.

TOME PREMIER,

Qui renferme les trois premiers ſiécles avec la plus grande partie du quatriéme.

5
10
235

A UTRECHT,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. XLVIII.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Rien ne paroît plus propre à ſoutenir les Fidéles au milieu des ſcandales ſans nombre dont ils ſont environnés, que de leur mettre devant les yeux toute la ſuite de la conduite de Dieu ſur ſon Egliſe, depuis ſon établiſſement juſqu'à notre temps. Ils apprendront par-là à diſcerner au milieu de l'Egliſe les biens d'avec les maux, les regles d'avec les abus, ce que Jeſus-Chriſt a mis dans ſon champ, d'avec ce que l'ennemi y a ſurſemé. Ils ne ſeront point ébranlés ni affoiblis dans leur foi, quand ils ſeront attention à l'enchaînement des maux, & aux dégrés par leſquels les infidélités que l'on remarque dans un ſiécle, deviennent ordinairement la tige des nouveaux déſordres qui paroiſſent dans la génération qui ſuit.

Cette fécondité malheureuſe de péchés & d'abus, eſt un des grands objets de l'Hiſtoire de l'Egliſe ; & en l'étudiant avec ſoin, il ne faut pas moins obſerver la perpétuelle durée

des miſéricordes de Dieu ſur ſon Peuple, qui par divers ſecours, ſoutient dans chaque ſiécle ſes Elus contre les entrepriſes de Satan, & rend ſon Egliſe victorieuſe des plus terribles efforts des portes de l'enfer.

Tel eſt donc en général mon deſſein, dans l'Ouvrage que je donne au public, de ſuivre les deux grands objets dont je viens de parler, & dont l'un peut être appellé un myſtere de ſalut, comme l'autre un myſtere d'iniquité.

Pour venir maintenant à une explication plus détaillée du plan que j'ai ſuivi, j'obſerverai :

1. Que dans cette multitude d'événemens que préſente chaque ſiécle, j'ai cru devoir rappeller les faits aux divers chefs auſquels ils ont rapport, traitant chacun de ces chefs dans des Articles particuliers, afin de garder un ordre qui faſſe plus d'impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur.

2. Je fais une principale attention aux grands traits de l'Hiſtoire, qui font mieux ſentir *l'état extérieur & intérieur* de l'Egliſe. Par *l'état extérieur*, j'entends tout ce qui eſt viſible dans l'Egliſe, les Nations qui la compoſent,

les Paſteurs qui la gouvernent, les pertes extérieures qu'elle ſouffre, les nouveaux païs où elle pénétre, la police qui s'y exerce, la diſcipline qui s'y obſerve, les cérémonies qui s'y pratiquent. Par *l'état intérieur*, j'entends les dons intérieurs que le Saint-Eſprit répand dans les ames, par leſquels il les fait vivre, c'eſt-à-dire, les vertus chrétiennes, & particulierement la charité, qui eſt l'ame & la racine de toutes les vertus. Ainſi, conſidérer *l'intérieur* de l'Egliſe, c'eſt faire attention à l'état où eſt la vraie piété, & examiner ſi elle eſt commune, abondante, forte; ou ſi elle devient plus rare & plus foible. Par-là on connoît le bon ou le mauvais état de l'Egliſe dans les différens ſiécles, le dégré de ſanté ou de maladie qu'éprouve le Corps myſtique. Car comme tout ce qui eſt dans l'Egliſe a pour but de conduire les hommes au ſalut, & de former des Juſtes; quand elle en a dans ſon ſein une grande multitude, ſon état eſt heureux: au lieu que ſes maux augmentent, à meſure que la vraie piété ſe reſſerre ou s'affoiblit, & que le nombre des vrais Fidéles devient plus petit, & moins rempli dans pluſieurs, de cette vive

charité que l'on admire dans d'autres âges du Chriſtianiſme.

3. J'expoſe les points de doctrine enſeignés par les Apôtres, & après eux développés par les ſaints Peres, qui étant ſuſcités de Dieu en différens temps, forment la chaîne de la Tradition. On ne ſera pas fâché de trouver dans un abrégé auſſi court que celui-ci, quelques étincelles de l'abondante lumiere qui ſe trouve dans les Ouvrages de ces ſaints Docteurs; & le peu que je rapporterai de leurs Ecrits, fera ſentir le bonheur qu'il y a à aller ſoi-même entendre ces Hommes ſi admirables, à l'école deſquels on eſt heureux de pouvoir ſe former.

4. Je fais connoître autant que le peut permettre un Abrégé, les Martyrs qui ont ſcellé de leur ſang le témoignage qu'ils ont rendu à Jeſus-Chriſt. Je donne auſſi une idée de la vie des illuſtres Solitaires, qui, après les Martyrs, nous préſentent le ſpectacle le plus raviſſant, & le plus capable de toucher un cœur chrétien.

5. Je tâche de tracer le caractere de chaque Héréſie, ſon origine, ſes progrès, & (ſi l'on peut parler ainſi) ſes fineſſes & ſes ruſes; enfin les moiens

qu'elle a emploiés pour ſe ſoutenir, & ſe procurer ſouvent la protection des Princes. Je fais voir en même-temps les combats de cette ſuite de Défenſeurs de la vérité, qui dans chaque ſiécle ont fait la guerre à l'erreur, & ont tout ſouffert, plutôt que d'abandonner les intérêts de la vérité.

6. En parlant des différens ſchiſmes qui ont déchiré l'Egliſe, je me ſuis attaché à découvrir les ſemences de ces funeſtes diviſions; je ſuis ſurtout avec ſoin le grand ſchiſme des Grecs, dont les effets ont été ſi terribles & ſi durables.

7. Comme les grands Hommes qui ont paru en différens temps, ont eu chacun leur fonction, &, pour ainſi dire, leur grace particuliere, j'ai cru devoir faire leur portrait, & montrer aux Fidéles les divers caracteres de ces Héros du Chriſtianiſme. Si je me ſuis étendu ſur ce ſujet, au-delà de ce qu'un ſimple Abrégé ſembloit permettre, j'eſpere qu'on excuſera mon zéle, & qu'on approuvera le deſir que j'ai eu de faire connoître aux Fidéles, ces Hommes que l'Egliſe honore comme ſes Peres, & pour qui nous ne pouvons avoir trop de reſpect & de vénération.

8. Enfin, j'expoſe en peu de mots les grands évenemens, qui étant étrangers en un ſens à la Religion, ſont néanmoins viſiblement dirigés de Dieu par rapport à elle ; comme la ſuite des Empereurs Romains & les principales affaires de l'Empire ; la chûte de la puiſſance Romaine ; l'hiſtoire des Roiaumes qui ſe formerent de ſes débris, & en particulier ce qui eſt arrivé de plus remarquable dans notre France.

On ſent bien par le plan que je viens d'expoſer, que je ſuis très-éloigné de donner un ſimple ſquelette d'Hiſtoire. C'eſt un inconvénient qui n'eſt que trop ordinaire aux Abréviateurs. Mais dans la juſte défiance où je ſuis de mes propres lumieres, j'emprunte très-ſouvent celles des autres. M. Fleuri & ſon Continuateur ſont les principales ſources où j'ai puiſé. J'ai auſſi fait uſage de M. de Tillemont, de D. Ceillier, & de quelques autres illuſtres Auteurs ; trop heureux ſi je pouvois ne rien dire de moi-même, & me borner à tirer tout le ſuc d'une multitude d'excellens Livres, que le commun des Fideles n'eſt point à portée d'acheter, & encore moins de lire avec ſoin.

Cette déclaration ſi préciſe que je fais ici, de m'être approprié l'Hiſtoire de M. Fleuri, & celle de ſon Continuateur, & généralement ce qui m'a paru propre à rendre utile cet Abrégé, tiendra lieu de citations, dont on m'a conſeillé de ne point charger un Ouvrage de la nature de celui-ci. Il auroit fallu citer trop ſouvent, ſur-tout M. Fleuri & ſon Continuateur.

En commençant cet Ouvrage, je croiois qu'il ne ſeroit compoſé que de quatre ou cinq volumes. Mais malgré tous les efforts que j'ai faits pour être précis, il m'a été impoſſible de me renfermer dans des bornes ſi étroites. D'ailleurs des perſonnes éclairées ont jugé que l'Ouvrage ſeroit plus utile, s'il étoit plus rempli de faits, & ſi l'hiſtoire étoit moins abrégée. C'eſt ce qui m'a engagé de faire au premier volume pluſieurs additions qui le rendent auſſi chargé que le ſecond, dont la groſſeur n'a point paru exceſſive; & à m'étendre davantage ſur les ſiécles qui ſont plus voiſins du nôtre. J'eſpere que le Public ne ſe trouvera pas ſurchargé, d'avoir en ſix ou ſept volumes l'hiſtoire de ſeize ſiécles, que M. Fleuri & ſon Continuateur ont miſe en trente-ſix.

J'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de trouver à la tête de chaque ſiécle, une Table Chronologique, qui montrant la ſuite des principaux événemens, avec leurs dattes, pût préſenter d'un ſeul coup d'œil l'enchaînement de toute l'Hiſtoire.

TABLE

DES ARTICLES,

Qui renferment l'Hiſtoire des quatre premiers ſiécles.

PREMIER SIE'CLE.

Table Chronologique des principaux événemens du premier Siécle.

ART. I. *Etabliſſement de l'Egliſe* 1
ART. II. *Réflexions ſur les principaux faits rapportés dans l'article précédent.* 14
ART. III. *Ecrits des Apôtres.* 25
ART. IV. *Diſcipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie.* 38
ART. V. *Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs.* 55.
ART. VI. *Empereurs Romains. Perſécutions. Philoſophes.* 93.

DEUXIÉME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le ſecond ſiécle. 112.

ART. I. *Saint Ignace. Saint Polycarpe* 117.
ART. II. *Pluſieurs autres ſaints Martyrs.* 138.
ART. III. *Héréſies. Auteurs Eccléſiaſtiques qui les ont combattues.* 156.
ART. IV. *Saint Juſtin.* 172.
ART. V. *Saint Irénée.* 184.
ART. VI. *Saint Clément d'Alexandrie.* 192.
ART. VII. *Empereurs Romains. Derniere ruine des Juifs.* 201.
ART. VIII. *Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.* 216.

TROISIE'ME SIE'CLE.

Table Chronologique pour le troiſiéme ſiécle. 228.
ART I. *Tertullien.* 236.
ART. II. *Origene.* 262.
ART. III. *Saint Cyprien.* 283.
ART. IV. *Ouvrages de ſaint Cyprien. Queſtion du baptême des hérétiques.* 298.
ART. V. *Saint Hippolyte. Saint Denys d'Alexandrie. Saint Gregoire Thaumaturge.* 322.
ART. VI. *Perſécutions. Martyrs.* 340.
ART. VII. *Schiſmes & Héréſies.* 370.
ART. VIII. *Conciles & Diſcipline.* 381.
ART. IX. *Empereurs Romains.* 390.
ART. X. *Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le troiſiéme ſiécle.* 408.

QUATRIE'ME SIE'CLE.

Table Chronologique pour le quatriéme ſiécle. 426.
ART. I. *Etat de l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle. Cruelle perſécution. Punition éclatante des perſécuteurs.* 443.
ART. II. *Martyrs.* 462.
ART. III. *Liberté de l'Egliſe. Caractere de Conſtantin.* 483.
ART. IV. *Schiſme des Donatiſtes. Commencement de l'Arianiſme. Concile général de Nicée.* 511.
ART. V. *Progrès de l'Arianiſme. Travaux de ſaint Athanaſe. Caractere de ce grand homme.* 528.
ART. VI. *Saint Hilaire de Poitiers, & pluſieurs illuſtres Confeſſeurs.* 562.
ART. VII. *Progrès étonnant de l'Arianiſme.*

Perſécution générale. Suite des travaux de ſaint Athanaſe. 594.
ART. VIII. *Derniers travaux de ſaint Athanaſe. Etat de l'Arianiſme depuis la mort de Conſtance, juſqu'à la fin du quatriéme ſiécle.* 627.
ART. IX. *Saint Baſile. Saint Grégoire de Nazianze.* 649.

Tome II.

ART. X. *Saint Ambroiſe. Saint Martin.* 1.
ART. XI. *Auteurs Eccléſiaſtiques du quatriéme ſiécle.* 23.
ART. XII. *Solitaires.* 51.
ART. XIII. *Conciles. Diſcipline.* 77.
ART. XIV. *Empereurs Romains depuis Conſtantin juſqu'à Théodoſe.* 111.
ART. XV. *Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le quatriéme ſiécle.* 148.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le premier Siécle.

33. JEſus-Chriſt monte au Ciel. Les Apôtres attendent le Saint-Eſprit.
Saint Matthias eſt élû Apôtre.
Deſcente du Saint-Eſprit. Etabliſſement de l'Egliſe. Election des ſept premiers Diacres. Martyre de S. Etienne.
Saint Jacques le mineur établi par les Apôtres Evêque de Jeruſalem.

34. Perſécution contre l'Egliſe de Jeruſalem.
Calomnies répandues par les Juifs contre les Fidéles.
Converſion des Samaritains.
Converſion de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Converſion de Saint Paul.

35. Converſion du Centenier Corneille.

36. Saint Pierre fonde l'Egliſe d'Antioche.
Diſperſion des Apôtres par toute la terre.
S. Matthieu écrit ſon Evangile.

37. Mort de l'Empereur Tibere, qui avoit ſuccédé immédiatement à Auguſte. Caius, ſurnommé Caligula, Empereur.

40. La vengeance Divine commence à éclater ſur les Juifs.

41. Mort de Caligula. Claude Empereur.

42. S. Pierre établit ſon Siége à Rome.

43. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt commencent à être appellés Chrétiens. S. Pierre retourne à Jéruſalem.

44. Martyre de ſaint Jacques le Majeur.
Priſon de S. Pierre, qui eſt délivré par un Ange.
Saint Paul & S. Barnabé ſont faits Apô-

tres des Gentils à Antioche.

45. Premiere Epître de S. Pierre. Evangile de S. Marc.

51. Concile de Jeruſalem.

52. Les deux Epitres aux Theſſaloniciens.

53. Apollonius de Tyane.
Evangile de S. Luc.

54. Héréſie de Cerinthe.
Mort de l'Empereur Claude. Néron lui ſuccéde.

55. Epître aux Galates.

56. Premiere Epître aux Corinthiens.

57. Seconde Epître aux Corinthiens.

58. Epître aux Romains.

60. S. Marc fonde l'Egliſe d'Alexandrie.
Epitre de S. Jacques le mineur.

61. S. Paul à Rome. Il écrit à Philémon.

62. Martyre de S. Jacques. Les Apôtres établiſſent en ſa place ſaint Siméon, pour Evêque de Jeruſalem.
Epîtres aux Philippiens & aux Coloſſiens.

63. Epître aux Hébreux.
S. Luc écrit le Livre des Actes.

64. Epîtres à Timothée & à Tite.
Perſécution de Neron.

65. Seconde Epître de S. Pierre.
Saint Pierre & S. Paul ſont mis en priſon à Rome. S. Paul ſe juſtifie devant Neron.
Epître aux Epheſiens.

66. Simon le Magicien.
Martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul à Rome ſous Neron.
Saint Lin Pape. Révolte des Juifs. Commencement de la guerre. Les Chrétiens quittent Jeruſalem, & ſe retirent à Pella.
S. Jean vient en Aſie combattre les hérétiques Ebion, Cerinthe & Ménandre.

67. Jeruſalem réduite aux dernieres extré-

mités. Fureur des Zélateurs. Effets terribles de la colere de Dieu ſur les Juifs.

68. Martyre de S. Marc à Alexandrie. Martyre de S. Evode premier Evêque d'Antioche après les Apôtres. S. Ignace lui ſuccéde.

69. Mort de Neron. Galba Empereur. Il eſt tué après un regne de ſept mois. Othon élu en ſa place, puis Veſpaſien.

70. Tite prend Jeruſalem. Le Temple brûlé malgré lui.

78. Mort du Pape ſaint Lin. S. Clet ou Anaclet lui ſuccéde.

79. Mort de l'Empereur Veſpaſien. Tite ſon fils régne après lui.

81. Mort de Tite. Domitien Empereur.

91. S. Anaclet Pape meurt, & a pour ſucceſſeur S. Clement.

94. Quintilien écrit ſa Rhétorique. L'Hiſtorien Joſeph écrit auſſi.

95. Perſécution de Domitien. S. Jean l'Evangéliſte eſt plongé à Rome dans l'huile bouillante, puis relégué en l'Iſle de Patmos, où il écrit ſon Apocalypſe.

Domitien fait mourir Flavius Clement ſon couſin, au ſortir de ſon Conſulat, parce qu'il étoit Chrétien, bannit la femme & & la niéce de Flavius.

96. Mort de Domitien. Nerva Empereur.

Nerva rappelle les Exilés.

Mort d'Apollonius de Tyane.

97. Epître du Pape S. Clement aux Corinthiens. Martyre de S. Timothée à Epheſe.

S. Jean revient à Epheſe, où il écrit ſon Evangile & ſes Epîtres. Il convertit un chef de voleurs.

98. Mort de Nerva.

99. Trajan ſuccéde à Nerva.

100. Mort de ſaint Jean.

ABREGE
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

PREMIER SIECLE.

ARTICLE I.

Etabliſſement de l'Egliſe. Predication des Apôtres. Succès merveillleux de leurs travaux.

APrès que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt fut monté au Ciel, ſes Diſciples retournerent à Jeruſalem, & ſe renfermerent dans une maiſon, pour y attendre la deſcente du Saint-Eſprit. Ils étoient dans une chambre haute au nombre d'environ ſix-vingts, perſévérant tous en union d'eſprit dans la priere, avec Marie Mere de Jeſus & ſes Freres, c'eſt-à-dire, ſes couſins germains. Alors Pierre s'étant levé au milieu de l'aſſemblée, propoſa d'élire un Apôtre, pour remplir la place de Judas le

Retraite des Diſciples à Jeruſalem. Election de S. Matthias.

traitre ; & de le choiſir entre ceux qui avoient été en leur compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jeſus avoit vécu parmi eux, depuis le Baptême de Jean, juſqu'à ce jour qu'ils l'avoient vû monter au Ciel. Ils en préſenterent deux, Joſeph Barſabas ſurnommé Juſte,& Matthias. Aiant prié Dieu de faire connoître celui des deux qu'il choiſiſſoit, ils tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias, qui fut aſſocié aux onze Apôtres.

Deſcente du Saint-Eſprit. Egliſe de Jeruſalem.

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les Diſciples étoient dans le même lieu, à l'heure de Tierce, c'eſt-à-dire, à neuf heures du matin, le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverſes langues, en publiant les merveilles de Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jeruſalem de tout côté pour la Fête accourut, en foule autour d'eux. Il y avoit des Juifs de tous les Pays. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit reſté des Juifs dans tout l'Orient ; & l'Empire des Perſes aiant été ruiné par Alexandre le Grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des Rois Macédoniens ſes Succeſſeurs. Les uns étoient Juifs de naiſſance, les autres Proſélites, c'eſt-à-dire, Gentils convertis à la Religion Judaique. Les uns étoient habitans de Jeruſalem, car ils venoient s'y établir de toutes les Provinces, les autres s'y trouvoient ſeulement en paſſant, aſſemblés à l'occaſion de la Fête ; & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, perſuadés que le Meſſie alloit paroître. Car il étoit certain ſuivant les Prophéties, particuliérement de Daniel, que ſon temps étoit accompli, & cette créance étoit répandue partout l'Orient.

Ce

Ce peuple mêlé de tant de nations, fut fort ſurpris d'entendre les Apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux. Saint Pierre leur dit: Ceux-ci ne ſont pas ivres, comme vous le penſez; mais ils ſont remplis du Saint-Eſprit, ſuivant la prophétie de Joël. Enſuite il leur prêcha Jeſus de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant qu'il étoit le Seigneur & le Chriſt, & les exhortant à ſe faire tous baptiſer en ſon nom, pour recevoir la rémiſſion de leurs péchés & le don du Saint-Eſprit. Trois mille ſe convertirent, furent baptiſés, & ſe joignirent aux Diſciples. Ils perſévéroient dans la doctrine des Apôtres, écoutant ſans ceſſe leurs inſtructions. Ils étoient tous les jours enſemble dans le Temple à prier. Ils faiſoient dans les maiſons la fraction du pain, ce qui doit s'entendre de l'Euchariſtie, qu'ils ne pouvoient célébrer qu'avec les Fidéles baptiſés, & ils prenoient enſemble leur nourriture avec joie & ſimplicité de cœur. Tous les Fidéles mettoient leurs biens en commun, vendoient leurs héritages & diſtribuoient à chacun ce qui lui étoit néceſſaire.

Dieu faiſoit par les Apôtres un grand nombre de miracles, qui rempliſſoient d'étonnement tout le peuple. Saint Pierre & ſaint Jean monterent un jour au Temple à l'heure de la Priere de None, c'eſt-à-dire, à trois heures après midi, qui étoit le temps du ſacrifice du ſoir. Il y avoit à la porte un boiteux, âgé de plus de quarante ans, qui n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, ſaint Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne: au nom de Jeſus-Chriſt Nazaréen, levez-vous & mar-

chez. Le boiteux fut guéri au même inſtant & entra dans le Temple, marchant & ſautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & ſaint Pierre en prit encore occaſion de leur prêcher Jeſus-Chriſt. Il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent.

Les Sacrificateurs & le Capitaine du Temple, c'eſt-à-dire, celui qui commandoit les lévites portiers qui y faiſoient la garde jour & nuit, arrêterent les deux Apôtres & les mirent en priſon. Le lendemain le Sanhédrin s'aſſembla. C'étoit le Conſeil ſouverain des Juifs, compoſé du Grand-Prêtre, des chefs de chaque famille ſacerdotale, des Docteurs lévites & des Anciens de toutes les Tribus. Ils étoient en tout ſoixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes. Quand ils eurent tous pris leur ſéance, qui étoit en demi cercle, le Préſident dans le fond, les Apôtres furent amenés au milieu de l'aſſemblée. On leur demanda en quel nom, & par quelle puiſſance ils avoient fait cette action. Alors Pierre rempli du Saint-Eſprit, répondit hardiment: Nous vous déclarons à vous & à tout le peuple d'Iſraël, que ç'a été au nom de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a reſſuſcité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, comme vous le voiez maintenant. Tous ceux qui étoient dans le Conſeil admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, ſçachant que c'étoient des hommes du commun & ſans Lettres: & ne pouvant contredire ce miracle, ils ſe contenterent de leur défendre d'enſeigner au nom de Jeſus, & d'en parler à perſonne. Mais ſaint Pierre & ſaint Jean leur répondirent: Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte

d'obéir aux hommes plûtôt qu'à Dieu ; pour nous, nous ne pouvons nous empêcher d'annoncer ce que nous avons vu & entendu. Après une réponſe ſi ferme, les Apôtres furent renvoiés, & ils vinrent trouver les Fidéles, qui aiant appris d'eux ce qui s'étoit paſſé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher en ſon nom & la grace d'opérer des miracles, pour ſoutenir la vérité de ſa divine parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient aſſemblés fut ébranlé, & ils furent tous remplis du Saint-Eſprit.

Toute la multitude des Fidéles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame ; perſonne n'avoit rien en propre, mais tous leurs biens étoient communs, en ſorte qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux : car ceux qui avoient des terres ou des maiſons, les vendoient & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres.

Joſeph que les Apôtres ſurnommerent Barnabé, c'eſt-à-dire, enfant de conſolation, qui étoit lévite & originaire de l'Iſle de Chypre, vendit auſſi un fonds de terre qu'il avoit, & en apporta le prix aux Apôtres. Alors un des Diſciples nommé Ananie, de concert avec Saphire ſa femme, aiant auſſi vendu un fonds de terre, retint une partie du prix, & mit le reſte aux pieds des Apôtres. Saint Pierre lui dit : Ananie, comment Satan a-t-il ſéduit votre cœur, juſqu'à vous faire mentir au Saint-Eſprit, & détourner une partie du prix de votre champ ? A ces paroles Ananie tomba & rendit l'ame. Sa femme vint trois heures après, & ſaint Pierre lui aiant demandé combien ils avoient vendu leur terre, elle répondit comme ſon mari. Alors ſaint Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'Eſprit de

Dieu ? Ceux qui viennent d'enterrer votre mari, vous porteront auſſi en terre : au même inſtant elle tomba à ſes pieds, & elle expira. Cet événement répandit la terreur dans toute l'Egliſe, & parmi tous ceux qui en entendirent parler.

Le peuple n'oſoit ſe joindre aux Fidéles, mais il les louoit & les honoroit, & leur nombre croiſſoit tous les jours. Les Apôtres faiſoient une infinité de miracles ; on expoſoit les malades ſur des lits le long des rues, afin que l'ombre de ſaint Pierre portât ſur eux quand il paſſeroit ; on apportoit auſſi des villes voiſines les malades & ceux qui étoient tourmentés par des eſprits impurs, & ils étoient tous guéris.

Peu de temps après, le Souverain Pontife avec ceux de ſon parti, qui étoient de la ſecte des Sadducéens, firent encore mettre les Apôtres en priſon, mais un Ange les délivra. Le Sanhédrin aſſemblé les aiant envoié chercher, on ne les trouva point dans la priſon, quoiqu'elle fût bien fermée, & ce fut dans le Temple qu'on les trouva enſeignant le peuple. On les emmena dans le Conſeil ; & le Pontife leur reprochant leur déſobéiſſançe, les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Les Juifs en fureur vouloient les faire mourir ; mais un Docteur vénérable nommé Gamaliel de la ſecte des Phariſiens, leur conſeilla de les laiſſer, diſant : Si cette entrepriſe vient des hommes, elle ſe détruira ; ſi au contraire elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire, & vous ſeriez même en danger de combattre contre Dieu. Ils ſuivirent ſon avis ; mais en renvoiant les Apôtres, ils les firent

fouëtter, & leur défendirent de nouveau de parler au nom de Jeſus. Les Apôtres s'en allerent pleins de joie, d'avoir été jugés dignes de ſouffrir cet affront pour le nom du Seigneur. Ils ne ceſſoient d'enſeigner tous les jours dans le Temple & par les maiſons. Le nombre des Diſciples croiſſoit, & il y avoit même un grand nombre de Prêtres Juifs qui s'attachoient aux Apôtres, & embraſſoient la Foi.

Election des ſept Diacres.

Entre tant de Fidéles étoient pluſieurs Helleniſtes, c'eſt-à-dire, des Juifs qui étant nés entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Paleſtine, mais ſeulement la langue Grecque. Ceux-ci ſe plaignirent que dans la diſtribution des aumônes leurs veuves étoient négligées. Sur cela les Apôtres aſſemblerent la multitude des Diſciples, & leur dirent : Il n'eſt pas juſte que nous quittions la prédication de la parole, pour ſervir aux tables; choiſiſſez d'entre vous ſept hommes d'une probité reconnue, pleins du Saint-Eſprit & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre : pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne avec ſix autres, & les préſenterent aux Apôtres, qui prierent & leur impoſerent les mains. Ce furent là les premiers Diacres. Ils avoient ſoin de la nourriture des pauvres, & de la diſtribution de ce qui étoit néceſſaire à chacun pour ſa ſubſiſtance, dans cette Egliſe où tous les biens étoient communs; ils ſervoient auſſi à la Table ſacrée, & même ils prêchoient l'Evangile en certaines occaſions.

Alors, comme l'on croit, l'Apôtre ſaint Jacques ſurnommé le Juſte, fut établi premier Evêque de Jeruſalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent

de Jeſus-Chriſt, fils d'Alphée & de Marie ſœur de la ſainte Vierge. On le trouvoit à genoux dans le Temple, demandant pardon pour le peuple; ce qu'il faiſoit ſi continuellement, que la peau de ſes genoux s'étoit endurcie comme celle d'un chameau. L'excellence de ſa vertu le faiſoit nommer en Syriaque, Ophlia, la fortereſſe de Dieu. Il gouverna l'Égliſe de Jeruſalem vingt neuf ans.

Martyre de S. Etienne.

Saint Etienne le premier des Diacres, étant plein de grace & de force faiſoit de grands miracles, & préchoit l'Evangile avec un zéle merveilleux. Quelques Juifs des Provinces s'éleverent contre lui: mais comme ils ne pouvoient lui réſiſter dans la diſpute, ils ſuſciterent de faux témoins qui accuſerent Etienne d'avoir blaſphémé contre Moyſe & contre Dieu, & d'avoir dit que Jeſus de Nazareth détruiroit le lieu Saint, & changeroit les Traditions de la Loi. Etienne fut donc pris & amené dans le Conſeil, où il rendit compte de ſa doctrine, montrant par l'hiſtoire du Peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des Prophétes, que la Religion n'étoit point attachée a la Judée ni au Temple, que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoiés, & lui avoient toujours réſiſté. Ce diſcours les mit en fureur. Ils le traînerent hors de la ville, & le lapiderent comme blaſphémateur. Un des plus animés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul: il gardoit les manteaux des témoins, qui ſuivant la Loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. Saint Etienne en mourant ſe mit à genoux, & cria à haute voix: Seigneur, ne leur im-

putez pas ce péché : " & aiant dit ces paroles il s'endormit dans le Seigneur. Telle fut la fin glorieuſe du premier Martyr, c'eſt-a-dire, ſelon la ſignification grecque de ce mot, du premier Témoin, qui eut le bonheur de verſer ſon ſang pour le témoignage rendu à Jeſus-Chriſt & a ſa doctrine.

Des hommes religieux & pleins de la crainte de Dieu l'enſevelirent, & firent un grand deuil ſur lui, montrant par une action auſſi généreuſe, qu'ils le regardoient comme injuſtement condamné : car ceux qui l'étoient avec juſtice, étoient privés des divers honneurs qui accompagnoient la ſépulture.

Cependant il y eut une grande perſécution contre l'Egliſe qui étoit à Jéruſalem, & tous les Fidéles ſe diſperſerent dans la Judée & la Samarie, excepté les Apôtres. Pluſieurs furent empriſonnés à Jéruſalem, d'autres condamnés & exécutés à mort, & Saul dit contre eux ſon avis comme les autres. En vertu du pouvoir que les Princes des Prêtres lui avoient donné, il entroit dans les maiſons, arrêtoit ceux qu'il trouvoit, hommes & femmes, & les mettoit en priſon. Les Fidéles diſperſés à cette occaſion ne s'étendirent pas ſeulement dans la Paleſtine, mais dans la Phenicie, dans l'Iſle de Chypre & juſqu'à Antioche; & ce fut comme une ſemence précieuſe répandue pour faire fructifier la Foi dans le monde; car ils prêchoient par-tout l'Evangile, ne l'annonçant pourtant encore qu'aux ſeuls Juifs. Un Diſciple nommé Ananie alla pour lors à Damas & y aſſembla une égliſe.

Les Juifs ne ſe contenterent pas de perſécuter les Diſciples de Jeſus-Chriſt ; ils travail-

lerent à les rendre odieux à tout le monde. Ils choiſirent des hommes qu'ils envoierent de tous côtés, pour publier qu'il s'etoit élevé une nouvelle ſecte, qui avoit pour chef Jeſus de Galilée, qui avoit appris à ſes Diſciples une doctrine impie & ſacrilége. L'impreſſion que ces calomnies des Juifs avoient faite dans le monde duroit encore deux cens ans après.

Converſion des Samaritains.

Saint Philippe, le ſecond des Diacres, vint à Samarie & y prêcha Jeſus-Chriſt. Car quoique les Samaritains fuſſent regardés par les Juifs comme hérétiques, on ne les comptoit point entre les Gentils. Ils avoient la Circoncifion, & faiſoient profeſſion d'adorer le vrai Dieu, ſuivant la Loi de Moyſe. Les Samaritains écouterent Philippe, voiant les grands miracles qu'il faiſoit; pluſieurs furent baptiſés & la ville fut remplie de joie. Les Apôtres qui étoient à Jeruſalem aiant appris que Samarie avoit reçu l'Evangile, y envoierent ſaint Pierre & ſaint Jean, qui étant arrivés prierent pour eux & leur impoſerent les mains, afin qu'ils reçuſſent le Saint Eſprit; car ils n'étoient encore que baptiſés.

En retournant à Jéruſalem, ils annoncerent l'Evangile dans tout le païs des Samaritains. Mais le Diacre Philippe reçut ordre de Dieu par un Ange d'aller vers le chemin de Gaza. Il y trouva un Eunuque Tréſorier de Candace Reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jeruſalem où il étoit venu adorer Dieu. Philippe s'approcha de lui & prenant occaſion d'un paſſage du Prophéte Iſaïe que l'Eunuque liſoit ſans l'entendre, il l'inſtruiſit de la Foi de Jeſus-Chriſt; & l'aiant perſuadé, il le baptiſa. L'Eunuque continua ſon chemin plein de joie,

& étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'Evangile. Cependant l'Eſprit de Dieu enleva Philippe, & il ſe trouva à Azot, d'où il paſſa juſqu'à Céſarée, prêchant l'Evangile dans toutes les villes.

Converſion de S. Paul.

Saul continuoit de perſécuter les Diſciples de Jeſus-Chriſt, ne reſpirant que les menaces & le ſang. Il demanda donc des lettres au Souverain Pontife pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des Diſciples, il les amenât priſonniers à Jeruſalem. Comme il approchoit de Damas, tout d'un coup en plein midi il fut environné d'une lumiere venant du Ciel, & plus éclatante que celle du Soleil. Ebloui de cette vive clarté il tomba par terre avec ceux qui l'accompagnoient. Alors il entendit une voix qui lui dit: Saul, Saul pourquoi me perſécutez-vous? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je ſuis Jeſus que vous perſécutez. Saul dit en tremblant: Seigneur, que voulez-vous que je faſſe? Levez-vous, dit le Seigneur, entrez dans la ville, & on vous dira ce que vous devez faire. Je vous ai établi miniſtre de ce que je vous ferai connoître: je vous envoie pour éclairer les nations, & les délivrer de la puiſſance de Satan. Saul s'étant relevé, ne voioit point. On le mena par la main à Damas; & Ananie par ordre du Seigneur venant le trouver, lui impoſa les mains & lui dit: le Seigneur Jeſus qui vous a apparu dans le chemin, m'a envoié afin que vous recouvriez la vue & ſoiez rempli du Saint Eſprit. Auſſi-tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananie qui lui dit: le Dieu de nos Peres vous a deſtiné pour voir le Juſte, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt, & apprendre ſa volonté de ſa bouche. Car vous

rendrez témoignage de lui à tous les hommes. Levez-vous, recevez le baptême, & lavez vos péchés par l'invocation de ſon Nom. Saul fut donc baptiſé, & commença auſſi-tôt à prêcher dans les Synagogues que Jeſus étoit le Fils de Dieu, & à confondre les Juifs. Tous admiroient ſon changement.

Converſion du Centenier Corneille.

Pendant que S. Pierre étoit à Joppé où il avoit reſſuſcité une femme du nombre des Diſciples nommée Tabithe, & converti pluſieurs Juifs, il eut ordre dans une viſion de ſuivre des hommes qui le cherchoient. En même-temps arriverent trois hommes envoiés par un Romain nommé Corneille, Centurion d'une Cohorte qui demeuroit à Céſarée. Il craignoit Dieu, faiſoit de grandes aumônes & étoit toujours en prieres. Un Ange lui avoit ordonné d'envoier chercher Simon Pierre à Joppé où il demeuroit chez un Corroieur. Saint Pierre ſuivit les gens de Corneille, qui de ſon côté l'attendoit avec ſes parens & ſes amis aſſemblés. Saint Pierre demanda pourquoi on l'avoit fait venir. Corneille raconta ſa viſion, & ſaint Pierre les inſtruiſit du myſtere de Jeſus-Chriſt. Il parloit encore, quand le Saint Eſprit tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient, enſorte qu'ils parloient diverſes langues & glorifioient Dieu. Les Fideles circoncis qui étoient venus avec ſaint Pierre, furent ſurpris de voir la grace du Saint Eſprit répandue ſur les Gentils, & ſaint Pierre dit: Peut-on refuſer le baptême à ceux qui ont reçu le Saint Eſprit comme nous? Il les fit donc baptiſer, & tels furent les commencemens de la converſion des Gentils. Saint Pierre étant retourné à Jeruſalem, les Fideles circoncis, eurent avec lui quelques conteſtations ſur ce ſujet, lui demandant pour-

quoi il étoit entré chez des incirconcis & avoit mangé avec eux. Saint Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, & les Fideles glorifierent Dieu, diſant avec étonnement : Dieu a donc auſſi accordé aux Gentils la pénitence pour la vie éternelle !

Perſécution. Progrès de l'Evangile.

Le nombre des Diſciples de Jeſus-Chriſt croiſſant toujours, les Juifs endurcis exciterent Hérode Agrippa à perſécuter l'Egliſe & à attaquer les Apôtres. Il fit mourir par le glaive Jacques fils de Zébédée frere de Jean ; & voiant que cela plaiſoit aux Juifs, il fit encore conduire Pierre en priſon. Cependant l'Egliſe adreſſoit ſans ceſſe ſes prieres à Dieu, pour la conſervation d'un Paſteur qui lui étoit ſi cher. La nuit du jour qu'il devoit être éxécuté, comme Pierre dormoit chargé de deux chaînés entre deux ſoldats, un Ange le vint éveiller, & lui dit : Levez-vous promptement. Alors les chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & étant ſorti avec l'Ange, il alla trouver les Fidéles & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré. On croit que peu après cette priſon, ſaint Pierre vint à Rome & y établit ſon Siége, après l'avoir tenu ſept ans à Antioche, où les Fidéles avoient commencé à être appellés Chrétiens. Il avoit auſſi préché aux Juifs diſperſés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie & la Bithinie. D'un autre côté, il envoia quelques-uns de ſes Diſciples, pour fonder diverſes égliſes en Italie & en Occident. Les autres Apôtres ſe diſperſerent par tout le monde, pour y porter la bonne & admirable nouvelle du ſalut.

Saint Paul aſſocié à ſaint Barnabé pour l'œuvre de la converſion des Gentils, alla d'abord à Seleucie, puis à Salamine en Chypre. La

Miſſion de S. Paul chez les Gentils.

plus grande partie de l'Iſle reçut l'Evangile ; & il y convertit Sergius Paulus qui en étoit Gouverneur. Il traverſa la Piſidie, la Pamphylie, la Licaonie où l'on croit qu'il annonça la Foi à ſainte Thecle la premiere des Martyres. Il établiſſoit des Prêtres en chaque égliſe, afin de ne pas laiſſer ſans Paſteurs les Brebis qu'il formoit par la prédication. A ſon retour du Concile de Jéruſalem, dont nous parlerons en traitant de la diſcipline, il fit la viſite de toutes les égliſes, & ſe réjouït de voir le progrès de l'Evangile. Dieu ſe ſervit de ſa ſéparation d'avec ſaint Barnabé, pour faire annoncer l'Evangile en plus de lieux. Saint Paul parcourut la Phrygie, la Galatie, la Myſie, & vint à Troade ville d'Aſie ſur la mer, d'où une viſion le fit aller en Macédoine. Sa prédication étoit toujours ſuivie de la converſion des peuples. Toute l'Aſie mineure, à l'exception de la province particuliere d'Aſie, reçut l'Evangile. Il établit une égliſe à Philippes, où il avoit converti le Géolier de ſa priſon avec ſa famille. Après avoir fait une ample moiſſon ſur ſa route, il s'arrêta à Theſſalonique Capitale de la Macédoine. Il y fonda une égliſe dont la ferveur ſervit de modéle à toutes les autres. De-là il paſſa en Achaïe & prêcha à Athênes, où il fit au milieu de l'Aréopage un célébre diſcours, qui fut ſuivi de la converſion de ſaint Denys & de pluſieurs autres. En Galatie & en Phrygie il fut reçu comme un Ange de Dieu.

Enfin les converſions furent ſi fréquentes dans ces commencemens de l'Egliſe, & la ſemence de l'Evangile fut répandue en tant de lieux, qu'avant la fin du premier ſiécle on voioit des Chrétiens dans la plus grande partie de l'Em-

pire Romain. Au commencement du ſecond, nous en trouverons beaucoup en Perſe & en Ethiopie. Il y a lieu de croire que les Apôtres ou leurs premiers Diſciples commencerent à porter dans ces régions éloignées la lumiere de l'Evangile. Saint Jean paſſa dans l'Aſie mineure & demeura particuliérement à Ephéſe, aiant avec lui la ſainte Vierge. Il gouverna pluſieurs égliſes dans cete Province, & alla même juſques chez les Parthes. Dans le même temps ſaint Paul répandoit la divine ſemence dans la Capitale de l'Empire. Il demeura deux ans entiers dans un logis qu'il avoit loué, & il recevoit ceux qui venoient le viſiter, préchant le Roiaume de Dieu avec une grande liberté & ſans que perſonne s'y oppoſât. Il trouva le moien de pénétrer juſques dans le Palais de Néron, où il convertit pluſieurs perſonnes. L'égliſe de Rome étoit nombreuſe, lorſque S. Pierre & ſaint Paul furent martyriſés. Saint Lin gouverna cette égliſe après eux, puis ſaint Clet ou Anaclet, ſaint Clément, ſaint Evariſte, & ſaint Aléxandre. La perſécution les empêchoit d'avoir un long Pontificat. Parmi ceux qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, il y eut des perſonnes diſtinguées, dont le plus illuſtre fut Flavius Clément couſin-germain de l'Empereur Domitien qui avoit deſtiné ſes deux enfans pour être ſes ſucceſſeurs. Flavius étoit à peine ſorti du Conſulat, lorſqu'il eut la gloire de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, & ſa femme avec ſa niéce furent éxilées pour lui avoir rendu témoignage.

ARTICLE II.

Réflexions sur les principaux faits rapportés dans l'Article précédent.

I.

Etat où étoit l'œuvre du Sauveur après son Ascension.

LE fruit que porta la prédication de Notre-Seigneur Jesus-Christ pendant sa vie mortelle, fut très-borné. Personne ne se seroit attendu que le grand éclat avec lequel ce divin Sauveur avoit paru au milieu de la Judée, précédé de Jean-Baptiste son saint Précurseur, dût se terminer à ce que saint Luc rapporte dans le premier chapitre du Livre des Actes. Six-vingts personnes renfermées à Jérusalem dans une maison : les chefs de ce petit troupeau foibles, timides, & hors d'état d'entreprendre une aussi grande chose que la conquête de l'Univers ; d'autres Disciples répandus dans les différentes parties de la Judée, où Jesus-Christ avoit annoncé l'Evangile & fait des miracles ; c'est à quoi se réduisoit l'œuvre du Messie avant la descente du Saint-Esprit. Et néanmoins que de merveilles n'avoient pas été opérées ? Le Fils de Dieu s'étoit incarné, & avoit conversé parmi les hommes. Il avoit prouvé sa mission par une infinité de miracles, qui portoient tous le caractere d'une puissance divine, & d'une charité compatissante pour les hommes. Il avoit fait voir que tout ce que les Prophêtes avoient prédit du Messie, s'accomplissoit en sa personne. Il avoit enseigné la morale la

plus pure & la doctrine la plus ſublime. Il avoit donné l'exemple de toutes les vertus, & avoit prouvé ſon amour pour les hommes, juſqu'à mourir ſur la croix pour les réconcilier avec Dieu ſon Pere. Il avoit conſommé ſes Myſteres, inſtitué ſon Sacrifice, fondé ſon Sacerdoce, établi les Sacremens. Mais il lui reſtoit encore à répandre ſur ſes Diſciples l'Eſprit Saint, qu'il leur avoit promis. Il n'avoit point encore été donné, dit ſaint Jean, parce que Jeſus n'avoit point encore été glorifié. Il falloit que le Saint-Eſprit ne fut donné avec cette largeſſe, qu'après que Jeſus-Chriſt ſeroit monté au Ciel, afin que l'on comprit mieux que c'étoit lui qui l'envoioit de la droite de ſon Pere, comme le fruit de ſa paſſion & de ſa mort. C'étoit cet Eſprit ſanctificateur & tout-puiſſant, qui en leur inſpirant la charité, devoit les changer en des hommes tout nouveaux. Sans ce don ineſtimable, tout ce que Jeſus-Chriſt avoit fait pour les hommes les auroit laiſſé dans une entiere indigence.

II.

L'œuvre de Jeſus-Chriſt change de face le jour de la Pentecôte. Le Saint-Eſprit en deſcendant ſur les Apôtres & les Diſciples, remplit leur eſprit des plus vives lumieres, embraſe leur cœur de la plus ardente charité, & leur inſpire une force, un zéle & un courage qui les met en état de former un auſſi grand deſſein, que celui d'amener à Jeſus-Chriſt toutes les Nations de la terre. Ce don ineffable étoit accompagné de ſignes extérieurs bien propres à en repréſenter les effets. Le bruit éclatant que l'on entendit, marquoit le grand

Deſcente du S. Eſprit.

changement que la Religion Chrétienne devoit cauſer dans le monde. Le vent violent & impétueux, étoit un ſigne fort naturel de l'efficace toute-puiſſante de l'opération de l'Eſprit Saint, qui, quand il lui plaît, emporte tout d'un coup un cœur, l'enleve, l'entraîne où il veut, & le fait agir ſelon ſon bon plaiſir, comme il fit alors à l'égard des Diſciples.

Le feu que l'on vit au dehors, étoit un ſigne frappant du feu ſacré de la charité, dont le Saint-Eſprit venoit embraſer le cœur des hommes, & qui devoit être l'ame de la Religion qu'il établiſſoit. Il deſcendit en forme de langues, pour montrer qu'il communiquoit aux Diſciples le don des langues qu'on parloit par toute la terre, ce don étant un lien néceſſaire du commerce que la prédication de l'Evangile les obligeoit d'entretenir avec tous les peuples. Dieu voulant autrefois punir les hommes à la conſtruction de la tour de Babel, confondit leur langage; & cette confuſion des langues fut un châtiment terrible, & un obſtacle à la conſervation de la Religion; parce que ne pouvant preſque plus avoir de commerce entre eux, dès qu'une famille oublioit une vérité, il étoit bien difficile qu'une autre la lui rappellât. Dieu voulant donc raſſembler les hommes en un ſeul corps, les inſtruire de toute vérité, les réunir dans la même Religion, & ſe ſervir pour les rappeller à lui, de la prédication de quelques-uns d'entre eux, commença par lever l'obſtacle extérieur de la prédication, en communiquant le don des langues à ceux qui devoient être les Miniſtres de ce grand ouvrage. Mais il ne ſuffiſoit pas que les Apôtres parlaſſent, ni qu'ils ſe fiſſent entendre, pour convertir le monde; il falloit que

leurs paroles fuſſent toutes de feu, qu'elles fuſſent vives, pénétrantes, propres à éclairer les hommes, à les perſuader, à les toucher, à les embraſer du feu de l'amour de Dieu; & c'eſt ce qui étoit figuré par le feu des langues.

III.

Etabliſſement de l'Egliſe.

La deſcente du Saint-Eſprit qui vient eréer un monde nouveau, rendre populaire la juſtice & la piété, qui depuis le péché d'Adam, avoient été preſque bannies de la terre, eſt le plus grand événement qui ſoit jamais arrivé. Il tient à tout; il eſt la raiſon & le centre de tout. C'eſt le chef-d'œuvre de Dieu, en comparaiſon duquel la création du monde viſible eſt peu de choſe. Les Apôtres étant pleins du Saint-Eſprit, ne penſerent plus qu'à porter par-tout, en commençant par Jéruſalem, le feu dont ils étoient embraſés. Saint Pierre en deux prédications convertit huit mille Juifs, qui pleurant leurs péchés, furent lavés dans le ſang qu'ils avoient verſé. Après cette premiere moiſſon, le nombre des Diſciples ne fit que croître. Les mauvais traitemens par leſquels les Juifs comptoient étouffer l'Evangile, ne ſervirent qu'à le faire annoncer en plus de lieux. La perſécution excitée après la mort de ſaint Etienne, fut auſſi très-avantageuſe à l'Egliſe. Car les Fidéles aiant été obligés de quitter Jéruſalem, répandirent dans toute la Judée la ſemence de la divine parole. S. Auguſtin compare ces ſaints fugitifs pourſuivis par leurs propres freres, à des flambeaux qui s'allument davantage, à meſure que l'on fait plus d'efforts pou rles éteindre.

IV.

Conversion des Gentils.

Il eſt utile de remarquer l'ordre que Dieu ſuivit dans la diſpenſation de ſon Evangile. Ce fut d'abord aux Juifs qu'il fut annoncé, puis aux Samaritains & après eux aux Gentils. Saint Pierre apprit par une céleſte viſion, qu'ils étoient appellés à la connoiſſance de Dieu. Saint Paul qui en devoit être le Docteur, fut converti par un miracle inouï juſqu'alors, qui en un inſtant le rendit du plus cruel perſécuteur des Fidéles, le plus zélé prédicateur de la Foi. Dieu voulant ſe ſervir de lui pour éclairer les Nations, fit en ſa faveur en petit, ce qu'il alloit faire en grand pour tous les peuples. L'abîme de ténébres & de péché d'où Jeſus-Chriſt le tira, étoit une image ſenſible de l'état où étoient les Gentils & de la gratuité de leur vocation. L'éclat avec lequel parut dans la converſion de Saul la toute-puiſſance de Dieu ſur le cœur de l'homme, repréſentoit ſenſiblement la grandeur du miracle, qui alloit faire paſſer tant de Nations aſſiſes dans l'ombre de la mort, à l'admirable lumiére de l'Evangile. Dieu diſpoſa tout pour cette grande merveille, ſoit du côté de Saint Pierre, ſoit du côté de Corneille. Le Saint-Eſprit ſe communiqua à cet Officier & à toute ſa famille ; & ſaint Pierre en fut très-ſurpris, de même que les fidéles circoncis qui l'accompagnoient. Alors il ne put s'empêcher de les faire baptiſer au nom de Jeſus-Chriſt.

Les Fidéles circoncis qui étoient venus avec Pierre, furent très-étonnés de ce que la grace du Saint-Eſprit ſe répandoit auſſi ſur les Gentils. Cet étonnement de ſaint Pierre & des Fideles cauſe d'abord beaucoup de ſurpriſe, quand on conſidére combien la converſion des Gen-

ils étoit clairement prédite dans les ſaintes Ecritures. Saint Pierre fut obligé de ſe juſtifier devant les Fidéles circoncis de Jéruſalem, en leur expoſant la ſuite de ce qui s'étoit paſſé. Puiſque Dieu, ajouta-t-il, a fait aux Gentils la même grace qu'a nous qui avons cru au Seigneur J. C. qui étois-je moi, pour m'oppoſer à Dieu? Alors les Fidéles rendant gloire à Dieu, dirent: Dieu a donc auſſi accordé la pénitence aux Gentils pour leur donner la vie! Les Fidéles étoient ſans doute étonnés, ſurtout de ce que Dieu convertiſſoit les Gentils ſans leur faire embraſſer le Judaiſme & ſans les obliger à la Circonciſion. Peut-on s'empêcher d'admirer que Dieu n'ait appris que par l'événement ce ſecret aux premiers Fidéles & à S. Pierre lui-même? Pouvoit-il nous montrer d'une maniere plus ſenſible, qu'il diſtribue ſes dons avec une ſouveraine liberté, & que l'on peut avoir une piété très-éminente & des lumieres très-ſublimes, ſans connoître, la ſuite des deſſeins de Dieu, & la maniere dont il doit éxécuter ſon œuvre?

D'ailleurs Dieu ne rendant point ſes ſerviteurs attentifs à la grande reſſource de la converſion des Gentils, mettoit leur foi à une rude épreuve, les laiſſant un certain temps dans l'état le plus violent, auquel ils ne voioient aucune iſſue. Pour concevoir la grandeur d'une telle épreuve, & pour bien ſentir combien étoit étonnante la ſituation des Fidéles de Jéruſalem, il eſt bon de conſiderer tout ce qu'ils avoient à ſouffrir de la part du corps de la Nation, & combien tout ce qu'ils voioient, étoit capable d'affoiblir une foi moins ferme que la leur. Le ſouverain Pontife & les Princes des Prêtres emploioient leur autorité à perſécuter

l'Egliſe de Judée. Les Phariſiens avoient contre elle un zéle incroiable & pareil à celui que Saul avoit avant ſa converſion ; les Fidéles étoient chaſſés de toutes les villes & des Synagogues & pourſuivis par-tout. Les Sadducéens ne pouvoient ſouffrir la pureté de leurs mœurs, & la ſainteté de la morale évangélique. Le peuple s'endurciſſoit de plus en plus, réſiſtoit aux miracles les plus éclatans, à la vie ſi admirable des Diſciples de Jeſus-Chriſt, & à tout ce qui auroit dû les toucher. Que deviendra donc l'Egliſe ? Quelle apparence de voir jamais la fin d'un état ſi violent ? Comment ſe ſoutenir dans des extrémités ſi étonnantes, & au milieu des maux auſquels on n'apperçoit point de remédes ? Quelle conſolation Dieu ne lui donna-t-il point, en lui découvrant tout d'un coup une reſſource auſſi grande que celle de la vocation des Gentils ! Avec quelle joie les Fidéles remarquerent-ils dans toutes les Ecritures, cette merveille à laquelle ils n'avoient point fait attention, & qui néanmoins étoit ſi proportionnée à l'état où ils ſe trouvoient ?

V.

Etat extérieur de l'Egliſe.

L'on ne ſçauroit conſidérer avec trop de ſoin tout ce qui regarde le culte extérieur que Jeſus-Chriſt eſt venu ſubſtituer à celui de la Synagogue. Ce divin Sauveur a voulu faire trois ſubſtitutions. La premiere de culte à culte : un nouveau Sacerdoce a fait diſparoître celui d'Aaron ; un nouveau Sacrifice a aboli tous les anciens ; des Sacremens en petit nombre, mais pleins d'efficace, ont ſuccédé à tous les Sacremens Judaïques qui n'avoient point la force de purifier les ſouillures de la mauvaiſe con-

ſcience. La ſeconde ſubſtitution eſt d'eſprit à eſprit ; l'eſprit d'amour & de liberté a été communiqué, & a chaſſé l'eſprit de crainte & de ſervitude. Enfin la troiſiéme ſubſtitution eſt de peuple à peuple ; les Gentils ont été appellés & les Juifs rejettés. Ces trois ſubſtitutions ne ſe ſont point faites dans le même temps : elles ont même été ſéparées : ce qui nous apprend que l'une n'eſt pas l'autre, & qu'ainſi la ſubſtitution d'un peuple à un autre peut ſe faire, l'Egliſe étant fondée, & le culte que Jeſus-Chriſt a établi étant toujours le même.

Rien n'étoit plus ſimple ni moins capable de frapper les ſens que le culte extérieur que les premiers Chrétiens rendoient à Dieu. Les maiſons particulieres ſervoient de Temples. Les Apôtres & les Prêtres étoient habillés comme le commun du peuple. L'Euchariſtie, qui eſt le centre de la Religion & ce qu'elle a de plus auguſte, ne paroiſſoit pas aux ſens diſtinguée du pain ordinaire, ſe conſacroit ſur une table commune, & ordinairement au milieu des repas de charité. Les Sacremens s'adminiſtroient avec la plus parfaite ſimplicité. Qui n'admirera que Dieu ait voulu ſe former les adorateurs les plus parfaits, lorſque le culte extérieur étoit ſi ſimple ; qu'il ait répandu ſur ſon Egliſe l'eſprit de ſainteté avec le plus d'abondance, & l'ait enrichie de ſes dons les plus précieux au dedans, tandis qu'elle n'avoit rien au dehors qui parût proportionné à la qualité auguſte d'épouſe du ſouverain Roi, & qu'elle étoit dénuée de l'éclat qu'elle devoit avoir dans les ſiécles poſtérieurs ? Y a-t-il rien qui montre plus évidemment que l'extérieur de la Religion, quelque beau & majeſtueux qu'il puiſſe être, n'eſt qu'une écorce

qui cache une ſéve d'un prix infini, que Dieu communique avec plus ou moins d'abondance, ſelon ſon bon plaiſir & indépendamment des objets ſenſibles ? Dieu ſe montroit alors à ſon peuple comme un Roi plein de bonté, qui dépouillant tout l'appareil extérieur de la majeſté Roiale, faiſant diſparoître l'éclat ordinaire qui l'environne, & ſupprimant toutes les marques de ſa grandeur, ſe plaît à converſer familiérement avec ſes intimes amis, à leur ouvrir ſon cœur dans le ſecret, & à leur témoigner librement toute la tendreſſe de ſon amour.

VI.

Etat intérieur de l'Egliſe.

Quand la piété eſt commune & abondante, quand les Paſteurs & les Brebis ſont animés d'une ardente charité, & que la multitude des Fidéles eſt ſérieuſement occupé de la grande affaire du ſalut, l'Egliſe eſt heureuſe, & ſon état intérieur eſt excellent. C'eſt celui où nous la voions après la deſcente du Saint-Eſprit. En effet la juſtice fut communiquée à l'Egliſe de Jéruſalem avec une plénitude admirable. Les caracteres dominans de cette Egliſe, ſont la charité, l'union & la ſimplicité de cœur, qui conſiſte à n'avoir en vue que Dieu, l'amour des ſouffrances, le détachement de toutes les choſes de la terre, la joie d'être juſte & la confiance de l'être juſqu'à la mort & de poſſéder la vie éternelle. Les mêmes caracteres paroiſſent à proportion chez les Gentils convertis. Etre Chrétien & être Saint, c'étoit ordinairement la même choſe : les Apôtres le ſuppoſoient, en donnant le nom de Saints à tous les Fidéles. Ils leur tenoient un langa-

ge fort différent de celui qu'avoit tenu Jean-Baptiſte.

Lorſque le ſaint Précurſeur parut auprès du Jourdain, avec quelle force reprocha-t-il leurs iniquités, à ceux qui venoient recevoir ſes inſtructions & ſon baptême ? Race de viperes, leur dit-il à tous ſans diſtinction, qui vous a appris à fuir la colere qui doit tomber ſur vous? A qui cet homme incomparable adreſſoit-il ces foudroiantes paroles ? C'étoit au peuple de Dieu, ſeul dépoſitaire de la vraie Religion, des Ecritures & des Promeſſes: c'étoit à ceux de ce peuple qui paſſoient pour les plus religieux & qui s'empreſſoient à profiter des prédications du ſaint Précurſeur. C'étoit aux Phariſiens mêmes, qui étoient les plus éxacts & les plus ſcrupuleux obſervateurs de la Loi. S. Jean les avertit de ne point s'appuier ſur la qualité d'enfans d'Abraham dont ils ſe glorifioient, parce qu'il étoit facile à Dieu de faire naître des pierres mêmes, des enfans à ce ſaint Patriarche; il leur fait en même-temps les menaces les plus terribles & les exhorte à faire pénitence, s'ils veulent éviter les malheurs qui ſont prêts à tomber ſur eux.

Que les Apôtres tiennent un langage bien différent aux Fidéles qu'ils inſtruiſent ! Ils les appellent Saints, élus, bien-aimés ; ils les invitent à ſe réjoüir ſans ceſſe & à treſſaillir de joie: ils les félicitent des œuvres de leur foi, des travaux de leur charité, de la fermeté de leur eſpérance en Jeſus-Chriſt. Ils leur donnent les titres les plus auguſtes, & font d'eux les plus magnifiques éloges. Ces titres en effet convenoient éxactement à la plûpart des Fidéles, depuis que le Saint-Eſprit en avoit fait des hommes tout nouveaux, en leur communiquant

une juſtice abondante. Quel ſpectacle de voir ſur la terre une grande multitude de perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, mépriſer tout ce qui eſt viſible & temporel, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles & éternels! Quelle merveille de voir tant de milliers d'hommes doux, humbles de cœur, pleins de joie au milieu des plus mauvais traitemens, n'aimant rien de tout ce qui eſt l'objet des paſſions des autres hommes! Les dons extraordinaires étoient très-communs. Le Ciel paroiſſoit dans un commerce continuel avec la terre. Les viſions étoient fréquentes; le don de prophétie communiqué avec profuſion; les miracles ſi multipliés, que l'ombre ſeule de ſaint Pierre guériſſoit les malades.

On peut auſſi remarquer par la punition terrible & éclatante d'Ananie & de Saphire, combien les Chrétiens étoient Saints. La punition ou l'impunité des méchans dans l'Egliſe, montre ſon bon ou ſon mauvais état. Un défaut de ſincérité, qui nous paroîtroit peu de choſe, eſt puni de mort; & c'eſt ſaint Pierre qui prononce la ſentence. Les plus grands crimes hors de l'Egliſe ſont impunis, tandis que Dieu éxerce un châtiment rigoureux ſur deux perſonnes qui croient en Jeſus-Chriſt; mais qui ont uſé de diſſimulation. C'eſt qu'il eſt juſte qu'on demande beaucoup à ceux qui ont reçu beaucoup.

ARTICLE

ARTICLE III.

Ecrits des Apôtres.

LEs Apôtres voulant répandre dans le monde la doctrine qu'ils avoient reçue de Jesus-Christ, proportionnoient leurs instructions aux dispositions & aux besoins de ceux qui les écoutoient. Jesus-Christ les a instruits de toute vérité ; ils possédent le dépôt sacré des vérités qu'ils doivent laisser à l'Eglise, qui les conservera jusqu'a la consommation des siécles. Tout dogme dont la croiance ne remonte pas jusqu'aux Apôtres, est par-là même réprouvé. Ils instruisoient sur tous les points, selon que l'occasion s'en présentoit. Mais ils insistoient particuliérement sur certains articles, quand le besoin des Eglises le demandoit. Les saints Peres ont suivi le même plan ; & notre dessein est de remarquer ce développement des vérités, qui naît des circonstances particulieres, où se sont trouvés les grands hommes qui forment le canal de la Tradition.

De quelle maniere les Apôtres instruisoient les hommes.

La premiere chose qu'il est important d'observer, c'est la maniere dont les Apôtres enseignoient les hommes, & les faisoient entrer dans le Christianisme. Ils avoient à instruire deux sortes de personnes, les Juifs qui étoient en possession de la vraie Religion & des divines Ecritures, & les Nations assises dans les ténébres & dans l'ombre de la mort. Pour avoir une juste idée de ces deux manieres d'in-

ſtruire, & ſentir la néceſſité où étoient les Apôtres d'emploier l'une où l'autre, ſelon qu'ils avoient à catéchiſer des Juifs ou des Gentils, il faut remonter aux temps antérieurs.

Avant la confuſion des langues, tous les hommes connoiſſoient leur religion, l'unité de Dieu, la création du monde, l'état d'innocence, la chûte de l'homme, la promeſſe du Rédempteur, & l'immortalité de l'ame. Les hommes s'étant diſperſés, & n'aiant plus de commerce les uns avec les autres, ne tarderent pas à oublier les vérités de la Religion, quoiqu'ils euſſent dû n'avoir rien tant à cœur que de les conſerver. Dieu les abandonna à leurs ténébres, & les laiſſa marcher dans leurs voies. Il ſe réſerva un Peuple, à qui il confia le dépôt précieux, que tous les autres laiſſoient perdre. Après un grand nombre de ſiécles, Dieu envoia les Apôtres, pour apprendre aux Nations les vérités qu'elles avoient oubliées. C'eſt ce que fit Saint Paul à Athénes au milieu de l'Aréopage. Le Chriſtianiſme ne venoit qu'en ſecond; il falloit commencer par inſtruire de pluſieurs vérités capitales, que les Juifs connoiſſoient. Auſſi n'en parloit-on pas à ceux-ci. Saint Pierre par exemple, le jour de la Pentecôte, ne parla ni de l'unité de Dieu, ni de l'immortalité de l'ame. Il ſuffiſoit de faire connoître aux Juifs l'œuvre qui venoit de s'opérer parmi eux, & de leur découvrir la nature & la ſource de la véritable juſtice. Cette inſtruction, ſans laquelle tout le reſte étoit inutile, rendoit la Religion vraiment intéreſſante à l'homme. Les Apôtres pour convaincre les Juifs, emploioient l'autorité des Ecritures & des Prophéties, & l'uſage qu'ils en faiſoient, montre combien les Juifs en étoient inſtruits.

Les Apôtres ne ſe déterminerent à écrire, que

lorsque les besoins des Eglises, ou l'utilité & les instances des Fideles les y engagerent. S. Matthieu aiant prêché quelque temps dans la Judée, les anciens nous apprennent, qu'étant près d'aller ailleurs annoncer Jesus-Christ, les Fidéles le presserent de leur laisser un écrit qui pût suppléer à son absence. Il le fit & donna à son Ouvrage le nom d'Evangile, qui signifie Heureuse nouvelle. Ce titre convient parfaitement à l'histoire de la vie de Jesus-Christ, parce que ce Livre annonce aux hommes l'heureuse nouvelle de leur délivrance & de leur réconciliation avec Dieu. S. Matthieu écrivit son Evangile dans la langue vulgaire des Juifs, qui étoit un dialecte de la Syriaque. S. Marc & S. Luc écrivirent le leur en grec, qui étoit la langue de tout l'Orient, & que les femmes même entendoient à Rome. Le Livre des Actes commence où finit l'Evangile, c'est-à-dire, à l'Ascension de Jesus-Christ. Il est appellé Actes des Apôtres, parce que saint Luc qui en est l'auteur, y raconte l'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne par la prédication des Apôtres, & particulierement de S. Pierre & de S. Paul.

Evangiles de S. Matth. de S. Marc & de S. Luc.

Actes des Apôtres.

Les Apôtres dans leurs Epîtres s'attachoient à développer certaines vérités, qui éprouvoient quelque contradiction, ou dont l'on tiroit de fausses conséquences. Ils insistoient sur plusieurs maximes de morale, dont les circonstances présentes rendoient la prédication plus nécessaire. Les Fidéles de Thessalonique se trouvant exposés à de violentes épreuves de la part de leurs concitoiens, saint Paul leur écrivit pour les consoler, les encourager, & leur remettre devant les yeux des vérités capables de les soutenir, & de modérer leur tristesse & leur accablement.

Epîtres de S. Paul aux Thessaloniciens

Premiere Epître aux Corinthiens.

Pluſieurs abus s'étoient gliſſés dans l'égliſe de Corinthe. Quelques-uns des Fidéles accoutumés aux diſputes des Philoſophes diviſés en pluſieurs ſectes, portoient ce goût de parti dans le Chriſtianiſme : leurs aſſemblées n'étoient point aſſez réglées : quelques-uns tiroient vanité des dons ſurnaturels, qui étoient très-communs. Un d'entre eux avoit commis un inceſte. S. Paul adreſſe à cette égliſe une premiere lettre où il s'éleve avec force contre ces maux & ces abus. L'inceſtueux eſt livré à Satan qui le tourmente en ſa chair. L'excommunication étoit ordinairement ſuivie de quelque châtiment viſible. Il les humilie tous à cette occaſion, blâme fortement leurs diviſions, leur fait ſentir avec quelle ſainteté on doit approcher de l'Euchariſtie, & quel crime c'eſt que de la recevoir indignement. Il établit des regles par rapport aux dons ſurnaturels, & à l'ordre qui doit regner dans leurs aſſemblées. Il met au dernier rang le don des langues que les Corinthiens eſtimoient trop, & fait voir l'inutilité des dons les plus ſublimes, ſans la charité, dont il releve la néceſſité, & dont il fait connoître les caracteres.

Seconde Epître aux Corinthiens.

L'Apôtre aiant appris le bon effet qu'avoit produit ſa premiere lettre, & le deſir qu'avoient les Corinthiens de le contenter, leur écrivit une ſeconde lettre pour les conſoler, rétablir l'inceſtueux qui avoit été excommunié, & relever ſon miniſtere que de faux Apôtres tâchoient de dégrader, en rendant ſa perſonne mépriſable.

Epîtres Dogmatiques aux Galates & aux Romains.

Ce fut auſſi la néceſſité de pourvoir aux beſoins des égliſes de Galatie & de Rome, qui engagea S. Paul à traiter des points purement dogmatiques, & à réſoudre une des plus impor-

tantes questions, dont puissent être occupés des hommes raisonnables. Cette question se réduit proprement à savoir comment on peut acquérir la justice, & par elle arriver à la vie éternelle. Plusieurs autres vérités étoient connues des Pharisiens, & des plus sages d'entre les Philosophes du Paganisme. Les uns & les autres reconnoissoient, par exemple, qu'il y a un Dieu, à qui il faut s'efforcer de plaire; que l'ame est immortelle, & qu'elle sera éternellement heureuse ou malheureuse, selon les œuvres bonnes ou mauvaises qu'elle aura faites en cette vie. S. Paul n'insiste point sur ces vérités, & il ne s'attache point à les prouver, parce qu'elles étoient avouées. Mais ce qui reste à sçavoir après ces premiers degrés de lumiere, n'est pas moins important, & est beaucoup plus profond qu'il ne paroit l'être d'abord. L'homme doit être juste. On en convient. Mais comment parvenir à la justice? Par quel secret réussira-t-on à acquérir ce tréſor? Voilà le point où les pensées humaines se divisent. Il n'y a pas, disent les Philosophes, d'autre moien à mettre en usage, que d'écouter la Raison & de suivre ce qu'elle prescrit. Non, disent les Pharisiens, la Raison toute seule ne conduit personne à la justice, mais on y parvient en observant les œuvres & les cérémonies de la Loi.

Au milieu de cette diversité de sentimens, le grand Apôtre survient; & présentant le flambeau de la Doctrine Evangélique, il soutient qu'aucune de ces voies n'a conduit & ne conduira jamais personne à la justice. Il en annonce donc une autre, qui est de croire en Jesus-Christ, & de mettre en lui toute sa confiance, comme en celui qui donne la bonne

volonté, la fidélité à la Loi, les œuvres saintes, & généralement tous les mérites qui doivent être couronnés dans l'éternité. La lumiere de ceux qui se disoient sages parmi les Paiens, ne les a point empêchés de se plonger dans les plus honteux déréglemens. Le Décalogue proposé aux Juifs ne les a point préservés des prévarications, dont ils se sont toujours rendus coupables. Il n'y a de justes que ceux que Jesus-Christ rend tels par sa grace, & c'est en se fiant à sa souveraine & toute puissante bonté, que l'on reçoit le don inestimable d'une piété sincere & d'une justice véritable, qui aille jusqu'à réformer le cœur, en répandant en lui le grand don de la charité. Telles sont les vérités importantes que S. Paul développe dans les Epitres aux Galates & aux Romains. Dans celle aux Galates, l'Apôtre prouve particuliérement l'inutilité de la loi Cérémoniale. Dans l'Epitre aux Romains, il considere d'une maniere plus étendue l'insuffisance de la Raison & de la Loi pour sanctifier l'homme, & il montre que la justice annoncée par les Prophétes & révélée dans l'Evangile, ne vient ni des connoissances naturelles, ni des œuvres que l'homme peut produire par ses propres forces, mais de Dieu seul par la foi en Jesus-Christ.

Epître aux Colossiens.

S. Epaphras avoit fondé l'église de Colosses, & avoit appris à S. Paul quelle étoit la charité de ces Fidéles. L'homme ennemi sema sur ce bon grain, l'ivraie d'une Philosophie trompeuse & d'une fausse humilité. Des séducteurs tâchoient de persuader aux Colossiens, que nous ne devons pas nous approcher de Dieu par Jesus-Christ, parce qu'il est trop élevé au-dessus de nous, mais par les Anges. Ce fut ce qui engagea l'Apôtre à leur écrire une lettre,

où après avoir relevé la grandeur de Jesus-Christ, & l'avoir représenté comme le réconciliateur des hommes avec Dieu, & le Chef de l'Eglise qui répand dans tous ses membres l'esprit & la vie, il les avertit de ne se point laisser tromper par ceux qui s'efforçoient de les séduire.

Epître aux Hébreux.

L'état dans lequel étoient les Fidéles de Jérusalem & de Palestine porta S. Paul à leur écrire. Ces Fidéles avoient besoin d'être précautionnés contre la violence & la séduction; car ces deux épreuves étoient réunies contre leur Foi. Rien n'égaloit la persécution qu'ils avoient à souffrir de la part des Juifs leurs propres freres. On sçait que S. Paul fut obligé de se mettre à couvert de leur fureur, en appellant à Néron. Ce fut pour fortifier les Hébreux contre cette persécution domestique, que l'Apôtre composa cette excellente lettre, où nous voions joints à la considération la plus sublime des mysteres de Jesus-Christ, les motifs les plus puissans de consolation. Comme le culte de la Synagogue étoit toujours très-brillant, & que les menaces de Jesus-Christ contre elle n'avoient point encore leur effet, un fidéle se trouvoit continuellement attristé, par le parallele qui se présentoit naturellement entre un culte pompeux, accompagné d'une multitude de cérémonies majestueuses, & le culte Chrétien réduit à une grande simplicité, & qui ne donnoit rien aux sens. S. Paul entreprend donc de fortifier les Hébreux contre cette tentation, en faisant voir l'excellence du Sacerdoce de Jesus-Christ au-dessus de l'ancien; celui-ci n'étant qu'une ombre, & ne pouvant procurer la réalité des biens dont le Pontife du Testament nouveau est l'unique distributeur. La Religion

des Juifs étoit particulierement vénérable, en ce que les Anges en avoient été les miniſtres, & Moyſe le médiateur. Mais ſaint Paul oppoſe Médiateur à Médiateur, Légiſlateur à Légiſlateur, Sacerdoce à Sacerdoce, Sacrifice à Sacrifice; & à chaque trait de ce parallele, il montre invinciblement combien le Chriſtianiſme avec toute ſa ſimplicité, eſt ſupérieur au miniſtere & au culte légal, malgré le magnifique appareil qui l'environne. Il démontre dans cette Epitre, comme il avoit fait dans celles aux Romains & aux Galates, que la vraie juſtice ne vient point de la Loi, & que c'eſt Jeſus-Chriſt ſeul qui la donne, avec une puiſſance abſolue & une liberté ſouveraine.

Epître aux Ephéſiens.

Saint Paul appréhendant que les Fidéles Gentils ne fuſſent point aſſez occupés de la grande miſéricorde que Dieu leur avoit faite, en les appellant à la Foi, s'appliquoit ſans ceſſe à combatre les faux miniſtres de l'Evangile, qui, à l'exemple des Phariſiens, étoient très-oppoſés aux vérités de la grace. L'Apôtre écrivit donc aux Ephéſiens une lettre où il leur montre, que la juſtification eſt le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt. Il inſiſte ſur le précieux dogme de la prédeſtination gratuite, & il développe avec une lumiere toute divine l'économie du grand myſtere de la vocation des Gentils. Dans les derniers chapitres, Saint Paul donne aux Fidéles d'excellens préceptes, pour vivre ſaintement dans toutes ſortes de conditions.

Premiere Epître à Timothée.

Quelques faux Apôtres troubloient les Fidéles d'Epheſe, en voulant répandre parmi eux des erreurs. Saint Paul craignant que Timothée qui en étoit Evêque, n'eût pas aſſez d'expérience pour réprimer ces faux Docteurs,

lui écrivit une lettre de Macédoine, pour l'instruire de la maniere dont il devoit se conduire. Il l'avertit de s'opposer à ceux qui causoient des dissentions entre les Fidéles, par de vaines disputes également éloignées de la charité & de la simplicité du Christianisme. L'Apôtre marque ensuite à Timothée les vertus de ceux qu'il doit choisir pour le ministere sacré. Il lui prescrit aussi la maniere dont il doit se conduire, à l'égard des personnes de différent âge & de différente condition. Il lui donne ensuite quelques avis personnels, comme d'être doux envers tous, & principalement à l'égard des personnes âgées, & de vivre avec tant de gravité, de prudence & de circonspection, que personne n'ait lieu de mépriser sa jeunesse. Il lui recommande sur-tout de s'appliquer à la lecture & à l'instruction, & de garder dans toute sa pureté le dépôt de la saine Doctrine.

Seconde Epître à Timothée.

La seconde Epître à Timothée fut écrite de Rome, lorsque S. Paul y étoit captif & sur le point de souffrir le martyre. Il y exhorte son disciple a rallumer la grace de Dieu qu'il avoit reçue dans son ordination, à éviter les vaines questions, à reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu les convertira par sa grace. Il lui prédit que dans les derniers temps, il s'élevera de faux Docteurs, sujets à toutes sortes de vices, qui auront une apparence de piété, tandis qu'ils en ruineront la vérité & l'esprit. Demeurez ferme, dit-il, dans les choses que vous avez apprises, & remplissez tous les devoirs de votre ministere.

Epître à Tite.

Outre Timothée, saint Paul avoit eu plusieurs Disciples; un entre autres nommé Tite,

Gentil de naiſſance, qu'il avoit ſans doute converti à la Foi, puiſqu'il l'appelle ſon fils. Il avoit beaucoup de confiance en ce cher diſciple, qui l'accompagnoit ſouvent dans ſes voiages. Aiant annoncé la Foi dans l'Iſle de Candie ou de Crête, il n'eut pas le loiſir d'y demeurer auſſi long-temps qu'il auroit été néceſſaire, pour affermir les égliſes & ordonner des Evêques & des Prêtres. Il y laiſſa Tite, l'ordonna Evêque, & le chargea de ſuppléer à ce qu'il n'avoit pu faire lui-même. Il lui écrivit de Macédoine, & lui donna les mêmes inſtructions, que celles qu'il avoit données à Timothée dans la premiere Epître qu'il lui adreſſa.

Epître à Philémon.

Philémon à qui ſaint Paul écrivit auſſi, étoit un Fidéle de la ville de Coloſſes. Un de ſes eſclaves appellé Onéſime, l'aiant volé, s'enfuit & alla à Rome. Il y trouva S. Paul, qui l'inſtruiſit, le baptiſa, & le renvoia à ſon maître avec cette lettre de recommandation, pleine d'une éloquence divine, & toute brulante du feu de la charité.

Epître de S. Jacques.

Saint Jacques ſurnommé le Mineur, proche parent de Jeſus-Chriſt, & Evêque de Jéruſalem, aiant appris que quelques perſonnes abuſoient de la doctrine de ſaint Paul, pour croire les bonnes œuvres inutiles, en établit la néceſſité. Il ſoutient que la juſtice, quand elle eſt véritable, renferme eſſentiellement la volonté d'accomplir les commandemens, & que les ſerviteurs de Dieu ſont toujours féconds en bonnes œuvres, comme cela eſt évident par l'exemple de tous les Saints, qui dans les divers temps ont été remarquables par leur vertu.

Epîtres de

Le but de la ſeconde Epître de S. Pierre, &

de celle de S. Jude, est de porter les Fidéles à avoir horreur des faux Apôtres & des Hérétiques, dont nous marquerons ailleurs les erreurs. S. Pierre & de S. Jude.

Saint Pierre en avoit écrit une premiere adressée principalement aux Juifs de différentes Provinces de l'Asie, qui avoient été convertis à la Foi. Saint Pierre dans cette premiere Epître, leur fait connoître la sainteté de leur vocation, & la nécessité de tout souffrir plûtôt que de perdre la Foi. Il parle aussi aux Gentils convertis, & il donne aux uns & aux autres d'excellentes régles de morale.

Les Evêques d'Asie & les Fidéles des Provinces voisines, prierent saint Jean, qui restoit le dernier des Apôtres, de rendre par écrit un témoignage autentique à la Divinité de Jesus-Christ, que les Hérétiques attaquoient. Il le fit après un jeûne & des prieres publiques, & l'on croit qu'il prononça les premieres paroles de son Evangile au sortir d'une profonde révélation. Comme les autres Evangélistes avoient assez parlé de l'humanité de Jesus-Christ, saint Jean s'appliqua particuliérement à établir la vérité de la nature divine du Fils, qui lui est commune avec son Pere. Cet Apôtre demeuroit à Ephese, d'où il avoit une inspection générale sur toutes les Eglises d'Asie. On croit qu'il écrivit ses Epîtres à peu-près dans le même temps que son Evangile. Il combat dans la premiere différens Hérétiques, dont les uns nioient la divinité de Jesus-Christ, les autres son humanité, d'autres la nécessité des bonnes œuvres. Cette lettre est pleine d'une lumiere & d'une onction admirable. Les deux autres sont adressées à des personnes particulie- Evangile de S. Jean. Ses Epîtres.

res, dont le saint Apôtre loue la piété, & qu'il exhorte à s'éloigner de ceux qui troubloient l'Eglise par leurs erreurs.

Apocalypse. Saint Jean avoit un peu auparavant composé son Apocalypse, qui mérite une attention singuliere. Ce n'est pas sans dessein que Dieu ne fit écrire cette prophétie, qu'après la destruction de Jérusalem. L'on auroit pu sans cela être tenté de l'appliquer à ce grand événement, au lieu qu'on est forcé de croire, qu'elle doit avoir son principal accomplissement dans des temps postérieurs. Monsieur Bossuet en suivant un premier sens, applique à Rome paienne la grande catastrophe de ce livre, où l'on voit le jugement éclatant que Dieu exerce sur Babylone. Mais ce premier sens n'exclut pas les autres qui, de l'aveu de tous les Interprétes, regardent les malheurs qui doivent affliger l'Eglise, les pertes qu'elle doit faire, & les épreuves extraordinaires auxquelles elle doit être exposée.

Dieu, avant que de révéler à saint Jean les progrès du mystere d'iniquité, & l'enchainement que doivent avoir les scandales dans les siécles à venir, lui fait part du jugement qu'il porte des différentes Eglises qu'il avoit lui-même fondées, & dont la ferveur étoit encore si grande. Dieu trouve des défauts dans quelques-unes, & ses yeux perçans découvrent des taches considérables dans des objets que nous aurions cru parfaits. Rien n'est plus capable de nous donner une grande idée de la sainteté de Dieu, que les premiers chapitres de l'Apocalypse; & on ne peut lire sans une sainte fraieur, ce que le juste Juge déclare au sujet de quelques Evêques, dont le zéle n'étoit ni assez grand ni assez pur.

Il y a des personnes qui sont surprises, de ce que nous avons si peu d'Ecrits des Apôtres & de leurs premiers Disciples. On souhaiteroit qu'ils eussent expliqué en détail les cérémonies du culte extérieur, la discipline de l'Eglise, les dogmes de la Religion; & qu'ils nous eussent laissé des Mémoires des principales circonstances de leurs Missions. Mais nous devons adorer avec un profond respect la conduite de la Sagesse incarnée, sans nous plaindre de ce qu'il lui a plû de nous refuser. C'est sans doute pour de très-solides raisons que Jesus-Christ lui-même n'a rien écrit, & que ses Apôtres ont laissé si peu d'ouvrages. Il y en a sept dont nous ne sçavons presque que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de saint Pierre & de saint Paul, suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voions comment ils prêchoient aux Juifs, aux Gentils, aux ignorans, aux sçavans; leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous sçaurions le même détail de saint Barthélemi ou de S. Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions. Notre curiosité seulement seroit plus satisfaite. Mais c'est une des passions que l'Evangile nous apprend à mortifier. Au contraire le silence des Apôtres est d'une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris, de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit pour la gloire de Dieu & l'instruction de la postérité, qu'une partie de leurs actions fût connue. L'oubli qui ensevelit le reste, est plus avantageux aux Apôtres que toutes les Histoires, puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient con-

Reflexions sur les Ecrits des Apôtres.

M. Fleury.

vertis des peuples innombrables. Tant d'Egliſes que nous verrons dès le ſiécle ſuivant, ne s'étoient pas formées toutes ſeules ; & ce n'eſt pas au hazard qu'elles conſervoient toutes la même doctrine & la même diſcipline. La meilleure preuve de la ſageſſe des Architectes & du travail des ouvriers, eſt la grandeur & la ſolidité des édifices.

ARTICLE IV.

Diſcipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie.

I.

Election de S. Mathias.

PEndant que les Diſciples ſe préparoient à recevoir le Saint-Eſprit, ils firent l'élection d'un Apôtre, pour remplir la place que Judas avoit laiſſée vacante. Nous voions dans cette élection, un parfait modéle de la maniere dont ſe doit faire le choix des Miniſtres du Seigneur. Les ſollicitations & les brigues n'ont point lieu. Aucun de l'Aſſemblée ne ſe préſente pour remplir cette place. L'élection ſe fait dans un eſprit d'ordre & de paix. On n'a devant les yeux que la gloire de Dieu & l'avantage de l'Egliſe. Enfin les vues humaines n'entrent pour rien dans une affaire ſi importante & ſi ſainte. L'on propoſe deux hommes qui paroiſſent également dignes de l'Apoſtolat. Qui n'auroit cru que dans la néceſſité de choiſir, les Apôtres auroient donné quelque choſe à leur goût & à leurs lumieres ?

Mais c'eſt ce qu'ils s'interdiſent abſolument. Ils veulent que Dieu décide, perſuadés qu'il n'appartient qu'à celui qui connoît le fond des cœurs, de choiſir & d'appeller ſes Miniſtres. C'eſt pourquoi, après l'avoir prié avec foi, de faire connoître ſa volonté, ils emploient le ſort où Dieu fait tout, ſans rien laiſſer aux penſées & à l'induſtrie des hommes.

Quelle leçon pour tous les ſiécles! Combien eſt-il à ſouhaiter qu'on ne l'oublie jamais! Dans les beaux jours de l'Egliſe, on ne perdra pas de vue cet admirable modéle. Les Paſteurs ſeront appellés d'enhaut comme ſaint Matthias. La vocation divine ſe déclarera par le choix des autres Paſteurs, & par le conſentement des peuples. On les choiſira pour leur ſeul mérite, & malgré eux. La charité ſeule & l'obéiſſance leur feront accepter le miniſtere, dont il ne leur reviendra que du travail & du péril.

II.

Concile de Jeruſalem.

Pendant que ſaint Paul & ſaint Barnabé étoient à Antioche, quelques faux freres y vinrent de Judée, & y exciterent un trouble conſidérable, diſant que les Fidéles ne pouvoient être ſauvés ſans la circonciſion. Saint Paul & ſaint Barnabé s'y oppoſoient, ſoutenant que Jeſus-Chriſt étoit venu affranchir les hommes de cette ſervitude, & que ſa grace ne ſerviroit de rien à ceux qui regarderoient la circonciſion comme néceſſaire. On réſolut qu'ils iroient à Jéruſalem conſulter les Apôtres & les Prêtres ſur cette queſtion. Etant arrivés, ils furent reçus par toute l'Egliſe. Saint Paul avoit entrepris ce voiage par une révélation divine. Il conféra avec les Freres, & en particulier avec

les Apôtres qui y étoient, c'est-à-dire, avec saint Pierre, S. Jacques & S. Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'Eglise. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux Gentils, & qu'il n'avoit appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ. Tout se trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques Fidéles de la secte des Pharisiens, soutenoient que l'on devoit circoncire les Gentils, & les obliger à observer la Loi de Moyse.

Les Apôtres & les Prêtres s'assemblerent pour éxaminer cette affaire : & c'est le premier Concile qui s'est tenu dans l'Eglise. Il y avoit cinq Apôtres, saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint Paul, & saint Barnabé. Après que l'on eut bien agité la question, S. Pierre prit la parole & dit : Mes Freres, vous sçavez que depuis long-temps, Dieu m'a choisi pour faire entendre l'Evangile aux Gentils par ma bouche : & lui qui connoît les cœurs, a rendu témoignage à leur foi, leur donnant le Saint-Esprit comme à nous, sans distinction. Il parloit de la conversion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, en imposant aux Disciples un joug que ni nos Peres ni nous n'avons pu porter ? Nous espérons être sauvés par la grace de Notre Seigneur Jesus-Christ aussi-bien qu'eux. Saint Pierre aiant ainsi parlé, toute la multitude se tut ; & ils écoutoient S. Barnabé & saint Paul, qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les Gentils. Saint Jacques prit ensuite la parole, & confirma l'avis de saint Pierre par les témoignages des Prophêtes touchant la vocation des Gentils. C'est pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquiéter les Gentils con-

ertis, mais leur écrire ſeulement qu'ils s'abſtiennent de la ſouillure des idoles, de la fornication, des viandes ſuffoquées & du ſang. Alors les Apôtres, les Prêtres & toute l'Egliſe, conclurent d'envoier à Antioche avec Paul & Barnabé, deux hommes choiſis & des premiers d'entre les Freres, Judas ſurnommé Barſabas, & Silas, & les chargerent d'une lettre qui contenoit la déciſion du Concile. Il a ſemblé bon au Saint-Eſprit & à nous, de ne vous impoſer d'autre charge, que de vous abſtenir des viandes immolées aux idoles, du ſang des bêtes ſuffoquées, & de la fornication.

Les Apôtres dans ce premier Concile, ont donné l'éxemple que l'Egliſe a ſuivi dans les Conciles généraux, pour terminer les queſtions de Foi & de Diſcipline. Y aiant une diviſion conſidérable entre les Fidéles, on envoia conſulter l'Egliſe de Jéruſalem, où la prédication de l'Evangile avoit commencé, & où ſaint Pierre étoit alors. Les Apôtres & les Prêtres s'aſſemblent en auſſi grand nombre qu'il eſt poſſible. On délibere à loiſir, chacun dit ſon avis, on décide; ſaint Pierre préſide à l'aſſemblée, il en fait l'ouverture, il propoſe la queſtion & dit le premier ſon avis. Mais il n'eſt pas ſeul juge: ſaint Jacques juge auſſi & le dit expreſſément. La déciſion eſt fondée ſur les ſaintes Ecritures, & formée par le commun conſentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle; & on dit avec confiance: Il a ſemblé bon au Saint-Eſprit & à nous. On envoie cette déciſion aux égliſes particulieres, non pour être éxaminée, mais pour être reçue & éxécutée avec une entiere ſoumiſſion.

Les Gentils furent dispensés des observances légales que l'on jugea inutiles, mais que la prudence empêcha d'interdire aux Juifs, parce qu'au bout d'un certain temps, elles devoient tomber d'elles-mêmes.

III.

Quelques points particuliers de Discipline.

Les Apôtres donnerent la main à S. Paul & à S. Barnabé, reconnoissant que Dieu avoit confié à S. Paul la prédication de l'Evangile pour les Gentils, comme à S. Pierre pour les Juifs. Ils leur recommanderent les pauvres de Judée; & saint Paul prit à cœur cette bonne œuvre, & exhorta les Eglises des Gentils à faire une quête pour les Fidéles persécutés, qui étoient dans la situation la plus fâcheuse, & réduits aux dernieres extrémités de la part de leurs freres endurcis.

Peu de temps après le Concile de Jérusalem, saint Pierre étant à Antioche, usa de dissimulation, se séparant des Gentils de peur de blesser les Juifs qui étoient venus de Jérusalem. Saint Paul lui résista en face, & saint Pierre se rendit à ses raisons. En quoi on ne peut assez admirer le courage de S. Paul & l'humilité de S. Pierre.

Saint Paul vouloit que les Fidéles n'eussent point de procès; mais que s'il s'élevoit entre eux quelque différend, ils le fissent juger par les Chrétiens, dont il disoit que les moins capables suffisoient pour juger de si petits intérêts.

Les ordinations étoient précédées du jeûne & de la priere, & se faisoient par l'imposition des mains. Les Apôtres regardoient comme un de leurs plus grands devoirs, le discerne-

ment de ceux que Dieu appelloit au Sacerdoce. Saint Paul ordonnoit que l'on choisit les Chefs de famille les plus réglés, & éxigeoit qu'ils fussent en bonne réputation même chez les Paiens. Il défendoit à Timothée d'imposer légérement les mains à personne, de recevoir aucune accusation contre un Prêtre, qu'il n'y eût deux ou trois témoins, & désiroit que l'on donnât double rétribution à ceux qui étoient occupés du ministere de la parole. Ce sont-là, dit M. Fleuri, les fondemens de la discipline ecclésiastique.

Les saintes Assemblées des Fidéles se tenoient le Dimanche dans quelque salle d'une maison particuliere, & il étoit défendu de manquer d'y assister. On y lisoit les saintes Ecritures. Les Apôtres ou les Prêtres instruisoient & exhortoient le peuple : souvent aussi c'étoit des Prophétes inspirés. On y consacroit l'Eucharistie & on la distribuoit aux Fidéles, qui faisoient tous ensemble un repas de viandes communes, qu'on nommoit Agape, c'est-a-dire, repas de charité.

Saint Paul prescrivoit comme un devoir important, que l'on fît des prieres pour les Empereurs & les Magistrats. Il recommandoit aux Evêques, de conserver avec grand soin le dépôt de la doctrine, de le confier à des hommes fidéles & capables de le transmettre à d'autres. C'est la meilleure maniere de perpétuer une doctrine, en ne la confiant pas seulement à des Ecrits qui ne s'expliquent pas toujours assez; mais encore en l'enseignant à des hommes choisis dont on connoisse la fidélité pour ne point altérer la doctrine, & la capacité & le zéle pour la transmettre à d'autres. L'on peut à cette occasion, remarquer les différens moiens que

Dieu a établis, pour conſerver les vérités de la Religion. Elles furent d'abord confiées à tous les hommes qui les laiſſerent perdre ; enſuite à un ſeul peuple qui les oublia. Dieu choiſit une Tribu de ce peuple, & la chargea ſpécialement de ce qui regarde la Religion, la diſpenſant de tout autre ſoin ; & cette Tribu laiſſa obſcurcir pluſieurs vérités eſſentielles, tant eſt grande depuis le péché, la pente de l'homme pour le menſonge. Enfin Jeſus-Chriſt étant venu apprendre aux hommes toute vérité, en confia le ſacré dépôt à des hommes qu'il choiſit, à qui il recommanda de n'appeller à un ſi auguſte & ſi ſaint miniſtere, que ceux en qui ils verroient des marques non équivoques de la vocation de Dieu.

IV.

Nous n'avons pas cru devoir donner des extraits des Epîtres des Apôtres, ni rapporter tous les faits qui ſont écrits dans le livre des Actes. Le Lecteur aimera beaucoup mieux les puiſer dans la ſource ſacrée qui les contient. C'eſt pour cela que nous nous ſommes bornés à préſenter en peu de mots les principaux faits, ſur leſquels il paroiſſoit utile de faire quelques réflexions, & de donner une idée générale des Ecrits des Apôtres, & de la diſcipline qu'ils ont établie. Nous rapporterons ici quelques particularités de leur vie, qui ne ſe trouvent pas dans le texte ſacré, mais qui ſont fondées ſur une tradition très-reſpectable, & autoriſées par les Critiques les plus judicieux.

Quelques particularités de la vie des Apôtres.

On croit que ce fut vers l'an 42. que les Apôtres ſe diſperſerent pour prêcher l'Evangile par tout le monde. Avant que de ſe ſé-

parer ils composerent le Symbole, c'est-à-dire, l'abrégé de la Foi, qui distinguoit les Fidéles des Juifs & des Hérétiques. C'étoit comme la marque à laquelle on reconnoissoit les troupes de Jesus-Christ. On ne l'enseigna d'abord que de vive voix; & pendant plusieurs siécles on ne permit point de l'écrire. C'est ce qui fait que la formule en étoit différente dans les différentes égliſes. Cette diversité venoit de ce qu'on y avoit ajoûté quelques mots dans certaines égliſes, à cause des héréſies que l'on y avoit à combattre. Celui dont nous nous servons aujourd'hui, est plus ample que n'étoit celui de l'égliſe de Rome, comme on le voit par les copies qui en sont venues jusques à nous.

Le Symbole des Apôtres. Leur diſperſion.

Les Apôtres prêcherent en divers païs, suivant les divers mouvemens du Saint-Esprit qui les conduisoit. Saint André, comme l'on croit, fut envoié chez les Scythes, d'où il passa en Grece & en Epire. Saint Philippe travailla dans la haute Asie, & souffrit le martyre à Hiéraple en Phrygie. Saint Thomas alla chez les Parthes & jusqu'aux Indes. Saint Barthélemi passa dans la grande Arménie; il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'Evangile de saint Matthieu. Les autres Apôtres se servirent de cet Evangile, & saint Jacques parent de Notre Seigneur, l'expliquoit à Jérusalem. S. Matthieu prêcha en Ethiopie, & il observoit une rigoureuse abstinence. Saint Simon le Cananéen annonça l'Evangile en Mésopotamie & en Perse. Saint Jude ou Thadée travailla aussi en Mésopotamie, en Arabie & en Idumée. S. Matthias alla en Ethiopie. C'est ce que l'on sçait de plus certain de la Mission des Apô-

tres. On rapporte de saint Matthias cette parole, qu'il faut combattre contre sa chair, & la dompter entiérement, en ne lui accordant rien de ce que demandent les désirs déréglés de la concupiscence; & qu'il faut au contraire fortifier & faire croître l'ame par la foi & par la connoissance de la vérité.

Martyre de S. Jacques le Mineur.

Festus, Gouverneur de Judée, étant mort, Néron envoia Albin en sa place. Pendant que celui-ci étoit en chemin, le Grand-Prêtre Ananus voulant profiter de cet intervalle pour empêcher le progrès de l'Evangile, assembla un grand Conseil où saint Jacques fut amené. Ils firent d'abord semblant de vouloir le consulter au sujet de Jesus-Christ. Le peuple vous prend pour le Messie, lui dirent-ils; c'est à vous à le délivrer de cette erreur, puisque tout le monde est prêt de croire tout ce que vous direz. L'histoire ne rapporte pas ce que saint Jacques répondit; mais Hegesippe auteur du deuxiéme siécle, dit qu'on le fit monter sur la terrasse du Temple, afin qu'il fut entendu de tout le monde. Après qu'il y fût monté, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier: O Juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant Jesus crucifié, dites-nous ce qu'il faut croire. S. Jacques répondit à haute voix: Jesus, le Fils de l'Homme, dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine comme Fils de Dieu, & doit venir sur les nuées du Ciel. Mais les Scribes & les Pharisiens dirent entre eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus. Il faut précipiter cet homme. Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du Temple, en disant: Il faut le lapider. Saint Jacques ne mourut pas

auſſi-tôt : mais ſe mettant à genouil, il pria Dieu pour ceux qui le faiſoient mourir. Comme ils lui jettoient des pierres, un des Prêtres de la famille des Récabites, s'écria : Que faites vous ? le juſte prie pour vous. Mais il ſe trouva-là un Foulon, qui prit ſon maillet à fouler les draps, & lui en donna ſur la tête. Ce fut ainſi que ce ſaint Apôtre acheva ſon martyre, l'an 62. de Jeſus-Chriſt, après avoir gouverné l'Egliſe de Jéruſalem 29. ans. Il fut enterré au même lieu près du Temple, & l'on y dreſſa une colonne.

Martyre de S. Pierre & de S. Paul.

On dit que les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul étoient gardés dans la priſon de Mamertin, qui étoit au pied du Capitole & s'étendoit ſous terre ; qu'ils y demeurerent neuf mois ; que deux de leurs gardes étonnés de leurs miracles ſe convertirent, & que ſaint Pierre les baptiſa avec quarante-ſept autres perſonnes qui ſe trouverent dans la priſon. Les Fidéles exciterent les Apôtres à ſe retirer. Saint Pierre ſortit, mais étant arrivé à la porte de la ville, Jeſus-Chriſt lui apparut, témoignant vouloir y entrer. Où allez-vous, Seigneur ? lui dit Pierre : Jeſus-Chriſt lui répondit : Je vais à Rome être crucifié une ſeconde fois. S. Pierre dit en lui-même : Jeſus-Chriſt ne peut plus mourir ; c'eſt donc en ma perſonne qu'il doit être crucifié ; & il retourna ſur ſes pas. Néron étoit alors en Achaïe, & ce furent les Gouverneurs de Rome qui condamnerent à mort les Apôtres, & les firent éxécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29. de Juin de l'an 67. de Jeſus-Chriſt. Saint Paul, comme Citoien Romain, eut la tête tranchée : ſaint Pierre fut crucifié comme Juif & perſonne vile. On dit que ſaint Paul allant au ſupplice, con-

vertit trois ſoldats, qui ſouffrirent le martyre peu de temps après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les Eaux Salviennes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être ſorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut éxécuté : mais Lucine Dame Romaine, l'enſevelit en ſa Terre ſur le chemin d'Oſtie. Saint Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du Mont Janicule. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme ſon Maître, & il voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enſeveli au Vatican dans la voie triomphale près d'un Temple d'Apollon. On croit que les ſaints Apôtres furent fouettés, avant que d'être éxécutés, & l'on montre encore à Rome des colomnes où l'on dit qu'on les attacha. On aſſûre qu'aujourd'hui les chefs des deux Apôtres ſont à ſaint Jean de Latran dans deux buſtes d'argent faits ſous le Pape Urbain V. & fort enrichis par Charles V. Roi de France.

Les Fidéles avoient eu ſoin de faire peindre les portraits des Apôtres, ſuivant la coutume qu'ils avoient étant encore paiens, de garder les images de leurs bienfaiteurs. On voioit deux cens cinquante ans après de ces portraits de ſaint Pierre & de ſaint Paul & de Jeſus-Chriſt même. Saint Paul avoit la tête chauve, le nez aquilin & étoit de petite taille. La femme de S. Pierre avoit ſouffert le martyre avant lui.

Egliſe d'Alexandrie fondée par S. Marc.

Saint Marc fut envoié par ſaint Pierre en Egypte l'an 49. & fonda l'égliſe d'Aléxandrie. Cette ville paſſoit pour la premiere du monde après Rome ; & ſurpaſſoit même celle-ci pour

le

le commerce, à cause de la commodité de son port, à l'une des embouchures du Nil. Les marchandises précieuses des Indes y venoient par la mer Rouge ; & Aléxandrie les communiquoit à toute la mer Méditerranée. Cette Ville étoit très-riche, très-peuplée, & il y venoit des étrangers de tous les pais. Elle paroissoit comme le centre de l'idolâtrie. Saint Marc néanmoins y assembla une église très-nombreuse. Le désir de mener une vie plus parfaite, porta plusieurs Chrétiens d'Aléxandrie à se retirer à la campagne aux environs de la ville. Ils prioient, méditoient l'Ecriture-sainte, travailloient de leurs mains, & ne prenoient leur nourriture qu'après le soleil couché. Saint Marc aiant fondé & gouverné cette église, & plusieurs autres en Egypte & dans les païs voisins, fut pris à Aléxandrie le Dimanche 24. d'Avril de l'an 68. de Jesus-Christ & souffrit le martyre le lendemain. A sa place fut élu Evêque d'Aléxandrie, Anien homme d'une sainteté merveilleuse, qui gouverna cette église pendant vingt-deux ans. Son successeur fut Abilius qui tint le Siége d'Aléxandrie treize ans.

Dernieres actions de S. Jean.

Sur la fin du régne de Domitien, l'Apôtre saint Jean étant a Rome fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près de la Porte Latine ; mais il ne souffrit aucun mal. Il fut ensuite relégué dans l'Isle de Patmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieues de tour. Ce fut là qu'il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, l'Empereur Nerva rappella les éxilés. Saint Jean sortit donc de l'Isle de Patmos, & retourna à Ephése, où il passa le reste de sa vie, gouvernant de-là toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux

voiſins, ſelon qu'il en étoit prié, ſoit pour établir des Evêques, ſoit pour choiſir des clercs, ſuivant que le Saint-Eſprit lui montroit ceux qui en étoient dignes; ſoit enfin pour régler les affaires des égliſes. Etant donc un jour allé à une ville peu éloignée d'Ephéſe, après avoir conſolé les freres, il jetta les yeux ſur un jeune homme bien fait & d'un eſprit vif. Il le prit en affection; & s'adreſſant à l'Evêque, il lui dit: Prenez grand ſoin de ce jeune homme; je vous le recommande en préſence de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt. L'Evêque s'en chargea; & l'Apôtre le lui aiant encore recommandé très-fortement, retourna à Ephéſe. L'Evêque prit le jeune homme chez lui, le forma avec beaucoup d'application, & enfin le baptiſa. Croiant enſuite que le Sacrement ſuffiroit pour le conſerver dans la piété, il commença à moins veiller ſur ſa conduite & à lui donner plus de liberté. Le jeune homme étant devenu trop tôt ſon maître, ſe laiſſa inſenſiblement entraîner dans la compagnie des jeunes libertins. D'abord ils l'attirerent par des repas; & enſuite ils l'emmenerent avec eux la nuit pour dépouiller les paſſans, & pour commettre toutes ſortes de crimes. Peu à peu il s'accoutuma à ces déſordres, & comme il avoit beaucoup d'eſprit, il s'enfonça dans l'abîme plus qu'aucun autre. Quand une fois il ſe fut égaré, le déſeſpoir d'obtenir de Dieu miſéricorde, le précipita dans les plus grands excès. Avec ces mêmes jeunes gens il forma une compagnie de voleurs dont il fut le chef.

Quelques années après, ſaint Jean fut appellé pour quelque beſoin des égliſes. Après y avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'Evêque, du dépôt qu'il lui avoit confié. L'Evê-

que fut ſurpris, croiant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. C'eſt le jeune homme que je demande, dit l'Apôtre, c'eſt l'ame de notre frere. Alors le vieillard baiſſant les yeux & verſant des larmes, dit : Il eſt mort. Comment, reprit ſaint Jean, & de quelle mort? Il eſt mort à Dieu, dit l'Evêque. Il eſt devenu un méchant, un miſérable, un voleur. Il occupe la montagne avec une troupe de ſcélérats comme lui. L'Apôtre déchira ſa robe, & pouſſa un grand cri en diſant : J'ai laiſſé un bon gardien à l'ame de notre frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un cheval & un guide. Il partit promptement de l'égliſe dans l'état où il étoit. Lorſqu'il fut arrivé au poſte que tenoient les voleurs, leur ſentinelle l'arrêta. Le ſaint vieillard, ſans ſe détourner, dit à haute voix : Menez-moi à votre chef. Le Capitaine l'attendoit tout armé; mais quand il reconnut l'Apôtre, la honte lui fit prendre la fuite. S. Jean le ſuivoit à toute bride malgré ſon grand âge, & crioit : Mon fils, pourquoi fuiez-vous votre pere, un vieillard foible & ſans armes? Aiez pitié de moi, mon fils, ne craignez rien, il y a encore eſpérance de vous ſauver. Je rendrai compte pour vous à Jeſus-Chriſt; &, s'il eſt néceſſaire, je donnerai volontiers ma vie pour vous, comme il a donné la ſienne pour nous. Arrêtez : croiez que Jeſus-Chriſt m'a envoié ici. A ces mots, le jeune-homme s'arrêta regardant à terre, & enſuite il jetta ſes armes, trembla & pleura amerement. Quand l'Apôtre l'eut joint, le jeune-homme l'embraſſa baigné de larmes, cachant ſeulement ſa main droite. Le ſaint vieillard lui inſpira de la confiance en Jeſus-Chriſt, ſe mit à genoux & pria pour lui. Il lui baiſa la main droite, comme lavée

par ſes larmes, & le ramena à l'égliſe. Il prioit ſans ceſſe pour lui, jeûnoit avec lui continuellement, & il ne partit point de ce lieu là, qu'il ne l'eut rendu à l'Egliſe, comme un grand exemple de pénitence.

Dieu laiſſa vivre S. Jean juſqu'à une extrême vieilleſſe. Alors ſes diſciples étoient obligés de le porter à l'aſſemblée des fidéles. Comme il n'avoit plus la force de parler longtemps de ſuite, il ne faiſoit à chaque aſſemblée que répéter ces paroles : Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. Enfin ſes diſciples s'ennuiant de cette répétition, lui dirent : Maitre, pourquoi nous dites-vous toujours la même choſe? Il répondit : Parce que c'eſt le commandement du Seigneur, & pourvu qu'on l'obſerve, il ſuffit. Il étoit alors à Epheſe, où il demeura juſques au regne de Trajan qui ſucceda à Nerva. Ce fut en cette ville qu'il mourut vers l'an 100. Il fut enterré dans un lieu où l'on bâtit dans la ſuite une égliſe. Elle étoit hors de la ville ſur un tertre : pour la Cathédrale, elle fut dédiée en l'honneur de la ſainte Vierge qui étoit morte en cette ville. On voit encore aujourd'hui parmi les ruines d'Epheſe une égliſe de S. Jean, mais changée en moſquée pour les Turcs qui habitent ce village. Pendant pluſieurs ſiécles après la paix de l'Egliſe, on venoit prendre de tous côtés de la pouſſiere qui étoit ſur le tombeau de ſaint Jean ; à meſure qu'on en prenoit, il en revenoit de nouvelle, & elle ſembloit croître tous les jours, comme ſi on l'eut pouſſé du dedans. Elle guériſſoit toutes ſortes de maladies. S. Auguſtin parle de cette merveille qu'il avoit appriſe de perſonnes dignes de foi.

V.

Les Apôtres S. Pierre & S. Paul aiant fondé & édifié l'égliſe de Rome, donnerent à S. Lin la charge de la gouverner. A ſaint Lin ſuccéda S. Clet ou Anaclet, & à ſaint Clet ſuccéda S. Clément, dont parle S. Paul dans l'Epître aux Philippiens. Il avoit vû les Apôtres & converſé avec eux : leurs préceptes & leurs exemples étoient toujours devant ſes yeux. De ſon temps il arriva une grande diviſion dans l'égliſe de Corinthe, juſques-là que des laïques s'éleverent contre les prêtres & en firent dépoſer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'égliſe de Corinthe ainſi affligée écrivit à l'égliſe Romaine. Mais on ne pût leur répondre ſi-tôt de Rome, à cauſe des troubles qui agiterent tout l'Empire après la mort de Néron. La guerre civile étant finie, & le commerce étant rétabli avec les Provinces, S. Clément déja Pape ou peut-être ſeulement encore prêtre, fit réponſe à l'égliſe de Corinthe par une lettre qui fut lue long-temps publiquement dans cette égliſe. L'on dit qu'il gouverna près de dix ans l'égliſe Romaine, qu'enſuite il céda la Chaire Pontificale pour éviter un ſchiſme, & qu'il ne mourut que l'an 100. de Jeſus-Chriſt. On le compte entre les plus illuſtres Martyrs. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les Ecrits que l'on eſtimoit les plus anciens, après les Ecritures Canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain, comme les Canons des Apôtres & les Conſtitutions Apoſtoliques, qui ſont un recueil de toute la Diſcipline de l'Egliſe, au moins pour l'Orient, écrit au plûtard dans le troiſiéme ſiécle. On lui a auſſi attribué pluſieurs Ecrits apocryphes, qui ſont recueillis ſous le nom de Clementines.

S. Clement Pape.

VI.

Etat intérieur de l'Egliſe dans le I. Siécle.

La diviſion qui donna lieu à la lettre de ſaint Clément, & les abus qui s'étoient gliſſés dans l'égliſe de Corinthe, les plaintes que fait Notre Seigneur dans l'Apocalypſe de quelques Evêques d'Aſie, font voir que les Chrétiens Gentils étoient au-deſſous de l'Egliſe de Jéruſalem. Un arbre ſauvage étoit moins diſpoſé à recevoir une grande abondance de ſeve, que les branches naturelles. Mais en remarquant ce déchet, il faut en conſidérer le dégré. Les Chrétiens des différentes égliſes des Gentils étoient au-deſſous des Fidéles de Jéruſalem; mais c'étoient néanmoins de grands Saints & des hommes d'une très-ſublime vertu. L'éloge que le Pape ſaint Clément fait de l'égliſe de Corinthe, montre combien cette égliſe l'une des plus foibles, étoit ferente. Les égliſes de Macédoine & celle d'Alexandrie étoient admirables. La grace du martyre étoit commune, les miracles fréquens comme à Jéruſalem. Les premiers Paſteurs avoient un zele merveilleux pour étendre le Roiaume de Jeſus-Chriſt, & pour prémunir les Fidéles contre les faux Apôtres & leurs diſciples.

Tel eſt le premier âge de l'Egliſe, où elle jouiſſoit de toute la vigueur de la jeuneſſe, & de la force de l'Eſprit-Saint dont elle étoit remplie. A meſure que les ſiécles s'écouleront, l'on remarquera divers affoibliſſemens dans ſes forces ſpirituelles, juſqu'à ce qu'enfin l'on en vienne à ces derniers temps, que l'on peut regarder comme étant en un certain ſens, les années de la vieilleſſe, ſelon l'expreſſion de ſaint Grégoire-le-Grand. *Eccleſia*, dit ce ſaint Pape, *quaſi quodam ſenio debilitata.*

ARTICLE V.

Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs.

LEs Juifs s'endurciſſoient & combloient la meſure de leurs iniquités, tandis que l'Egliſe croiſſoit & ſe multiplioit dans l'Empire Romain. Les Chrétiens leur avoient enlevé leurs richeſſes ſpirituelles, les Ecritures, la gloire d'être le peuple de Dieu. Les Romains ne tarderent pas à leur enlever les temporelles. Les malédictions marquées dans le Pſeaume 108. vont donc avoir leur effet, la prédiction de Jeſus-Chriſt renouvellée par ſaint Pierre & ſaint Paul va s'accomplir. Tout l'univers ſera témoin de la vengeance terrible que Dieu exercera ſur ſon peuple. Ne paſſons pas légerement ſur un ſi grand événement, & conſidérons-en avec attention les principales circonſtances.

Prélude des jugemens de Dieu ſur les Juifs.

Dès l'an 40. de Jeſus-Chriſt, on vit comme le prélude des châtimens dont Dieu alloit accabler ce peuple malheureux & réprouvé. A Jamnia ville maritime de Paleſtine près de Joppé, il y avoit des étrangers mêlés avec les Juifs. Aiant appris que l'Empereur Caligula avoit la folle paſſion de ſe faire adorer comme un Dieu, ils dreſſerent en ſon honneur un autel de terre, pour faire de la peine aux Juifs. Auſſi-tôt les Juifs renverſerent cet autel comme une profanation de la Terre ſainte. Leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des

impôts, qui en écrivit à l'Empereur, exagerant la choſe, tant pour prévenir les accuſations qu'il craignoit à cauſe de ſes concuſſions, que pour en prendre occaſion de piller les Juifs de nouveau. L'Empereur aiant reçu cet avis, le communiqua à ſes domeſtiques les plus familiers, qui s'appliquerent à lui inſpirer de la haine contre les Juifs. Caligula pouſſé par ces confidens, ordonna qu'au lieu de l'autel de terre abbatu à Jamnia, on mît dans le temple de Jéruſalem un coloſſe doré, & que pour eſcorter la ſtatue & la faire conſacrer, le Gouverneur de Syrie fit venir en Judée la moitié de l'armée, qui gardoit les paſſages de l'Euphrate contre les irruptions des Rois d'Orient. Ce Gouverneur étoit Pétrone qui s'étoit diſtingué dans l'art militaire. Pour exécuter cet ordre, il aſſembla le plus qu'il pût de troupes auxiliaires, avec deux Légions Romaines, & vint prendre ſon quartier d'hyver à Ptolémaïde, ville maritime entre Tyr & Céſarée. Pluſieurs milliers de Juifs vinrent l'y trouver, & le ſupplierent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit abſolument réſolu d'ériger la Statue, de les faire mourir auparavant. Pétrone en colere leur dit: Si j'étois l'Empereur, & ſi j'agiſſois de mon propre mouvement, vous auriez raiſon de me parler ainſi; mais j'ai un ordre de Céſar, à qui on ne déſobéit pas impunément. Les Juifs répondirent: Comme vous êtes déterminé à ne point négliger les ordres de l'Empereur, nous ſommes auſſi réſolus de ne point violer notre Loi. Nous nous appuions ſur la puiſſance de notre Dieu, & nous ne ſerons point aſſez malheureux, pour nous expoſer à tomber dans ſa diſgrace par la crainte de la mort. Vous voiez bien vous-

Digitized by Google

même qu'il doit être préféré à Caligula.

Zele étonnant des Juifs pour empêcher la profanation du Temple.

Petrone aiant compris par ce diſcours, qu'il ſeroit difficile de leur faire changer de ſentimens, & d'ériger la ſtatue ſans répandre beaucoup de ſang, alla de Ptolémaïde à Tibériade ſur le lac de Galilée, pour obſerver les Juifs de plus près. Cependant il faiſoit travailler à la ſtatue à Sidon, où il avoit fait venir les plus habiles ouvriers. Les Juifs vinrent encore le trouver en grand nombre à Tibériade, & le ſupplierent de ne les pas réduire au déſeſpoir, en profanant leur ville par une ſtatue. Petrone leur dit: Ferez-vous donc la guerre à Céſar ſans conſidérer ſa puiſſance & votre foibleſſe? Les Juifs répondirent: Non, nous ne lui ferons pas la guerre; mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix; & ſe couchant ſur le viſage, ils découvroient leur col, pour montrer qu'ils étoient diſpoſés à ſe laiſſer égorger. Cela dura quarante jours pendant le tems des ſemailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Ariſtobule frere du Roi Agrippa & pluſieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Petrone à ne pas réduire ce peuple au déſeſpoir. Il ſuivit donc leur conſeil, retira ſes troupes de Ptolémaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'Empereur, que s'il ne vouloit pas perdre le païs & les habitans, il ne falloit pas preſſer l'exécution de ſes ordres; qu'il falloit du temps aux ouvriers pour achever la ſtatue; parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, & qui ne cédât en rien aux originaux les plus parfaits; que ſi on mettoit les Juifs au déſeſpoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnaſſent la culture des terres, & ne brulaſſent eux-mêmes leurs arbres & leurs moiſſons. Il y avoit une raiſon particu-

liere de conſerver les fruits de cette année, parce que l'Empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne gouta point cette lettre, & ſe mit en colere contre Petrone, mais il uſa de diſſimulation, parce qu'il craignoit les Gouverneurs des grandes Provinces. Il écrivit donc à Petrone, louant ſa prudence, mais lui ordonnant toujours que ſon plus grand ſoin fût de faire poſer promptement la ſtatue.

Les Juifs maltraités à Alexandrie.

Vers le même-temps le peuple d'Alexandrie demanda que l'on mît des idoles dans les Synagogues des Juifs, ſe ſervant du nom de l'Empereur, pour couvrir cette entrepriſe ſéditieuſe. Flaccus qui étoit Gouverneur d'Egypte le permit. Ainſi on leur ôta leurs Synagogues: quelques-unes furent abbatues ou brulées: on mit dans les autres des ſtatues de l'Empereur Caligula qui avoit la folie de ſe faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia enſuite une ordonnance, par laquelle il déclara les Juifs étrangers, quoiqu'ils euſſent le droit de citoiens, & qu'ils fuſſent en ſi grand nombre qu'on en comptoit près d'un million dans Alexandrie & le reſte l'Egypte. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre. Alexandrie étoit diviſée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabet. Il y en avoit deux particulierement attribués aux Juifs. On les réduiſit à une petite partie d'un ſeul quartier. Pluſieurs n'y pouvant trouver place, étoient réduits à errer ſur le bord de la mer, dépouillés de tout. Cependant les Gentils pilloient les maiſons de tous les Juifs, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandiſes, & les partagoient en plein marché; enſorte que les Juifs ne

pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les Gentils firent plus ; ils en tuerent & en brulerent un grand nombre, & trainerent leurs corps par la ville. Flaccus fit foüetter cruellement pluſieurs de leurs Sénateurs ; & ſous prétexte de déſarmer la nation, il fit faire dans les maiſons des viſites rigoureuſes, & en fit tirer pluſieurs femmes que l'on tourmentoit, quand elles refuſoient de manger de la chair de porc. C'eſt ainſi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs. Ces cruautés ſervoient de divertiſſement public, pour la fête de l'Empereur : & les Alexandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainſi les Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître pour un dieu, quoiqu'ils lui euſſent rendu tous les honneurs que leur Loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoioit des relations de ce qui s'étoit paſſé chaque jour, à l'occaſion des Synagogues, & l'Empereur ne lut jamais avec tant de plaiſir aucun poëme ni aucune hiſtoire. Cela n'empécha pas que la même année il ne fit arreter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-temps. Il l'envoia en exil, & le fit mourir peu de temps après.

Leurs Députés ſont mal reçus de l'Empereur.

Cependant les Juifs d'Aléxandrie envoierent des députés à Rome, pour ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts. Les députés étoient cinq & avoient pour chef Philon, ſçavant même dans les livres des Grecs & dans leur Philoſophie. Etant arrivés à Rome, ils ſe préſenterent à l'Empereur dans le champ de Mars. Il leur témoigna beaucoup de bonté, mais Philon qui avoit de l'expérience, ſe défioit de ces belles apparences. Ils allerent à Pouzole à la ſuite de ce Prince, qui

viſitoit les belles maiſons de cette côte. Comme ils attendoient ſon audience, un Juif s'approcha d'eux, hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part & leur dit : Sçavez-vous les nouvelles ? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole juſqu'à trois fois. Les députés effraiés le preſſerent de s'expliquer. Nous n'avons plus de Temple, leur dit-il, Caligula fait dreſſer une ſtatue coloſſale dans le ſanctuaire, ſous le nom de Jupiter. A cette nouvelle les députés demeurerent ſans mouvement & ſans parole. Dans le même temps le Roi Agrippa qui étoit à Rome, & ne ſçavoit pas l'ordre que l'Empereur avoit donné à Petrone, de faire poſer une ſtatue dans le Temple de Jéruſalem, vint pour lui faire ſa cour. Il vit que Caligula étoit en colere & paroiſſoit indiſpoſé contre lui, & il ne ſçavoit que penſer. L'Empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer d'inquiétude. Vos bons & fidéles ſujets, qui ſont les ſeuls de tout le genre-humain, qui ne me regardent pas comme un Dieu, ſemblent par leur déſobéiſſance courir à leur perte. J'ai ordonné que l'on conſacrât dans leur Temple une ſtatue de Jupiter, & ils oſent réſiſter à mes ordres. Il alloit continuer ; mais Agrippa après avoir changé pluſieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête juſqu'aux pieds ; & il ſeroit tombé, ſi on ne l'eut ſoutenu. On l'emporta à ſon logis privé de ſentiment. Mais l'Empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, diſoit-il, ſi Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, eſt ſi attaché à ſa Religion, qu'il ne peut entendre une parole qui la choque, ſans tomber en foibleſſe, que dois-je attendre des autres que rien ne

retient ? Agrippa demeura ſans connoiſſance tout ce jour & le jour ſuivant juſqu'au ſoir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'Empereur une grande lettre, pour le conjurer de laiſſer aux Juifs la liberté de leur Religion. L'Empereur eut égard à cette lettre ; mais il ſe repentit bien-tôt de cette bonté. Laiſſant donc la ſtatue de Sidon, il fit faire à Rome un autre coloſſe de bronze doré, pour le faire tranſporter ſécrétement par mer, & le faire poſer tout d'un coup dans le Temple de Jéruſalem, avant que perſonne s'en apperçût.

Il donna enfin audience aux députés des Juifs d'Alexandrie. Ce fut près de Rome, comme il ſe faiſoit montrer les maiſons qui dépendoient des jardins de Mecenas & de Lamia. Au premier abord les Juifs ſe proſternerent, l'appellant Empereur & Auguſte. Ce Prince leur dit d'un air inſultant : Etes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les ſeuls à ne me pas reconnoître pour un dieu, & à me préférer votre dieu ſans nom ? Levant en même-temps les mains au ciel, il ajoûta une parole que Philon n'a oſé rapporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis, & donnoient à l'Empereur les titres de tous les dieux. Ce Prince viſitoit les appartemens du haut en bas, regardant les ſalles & les chambres, marquant ce qui lui déplaiſoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & deſcendoient après lui, étant pouſſés & outragés de tout le monde. Après avoir donné quelques ordres pour ſes bâtimens, il leur demanda d'un air ſérieux, pourquoi ils ne mangeoient point de porc. Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eut dit un bon mot. Les Juifs répondirent, que chaque nation avoit ſes

coutumes, & que leurs adverſaires s'abſtenoient auſſi de certaines viandes. Il leur dit enſuite avec quelque émotion : Je voudrois bien ſçavoir ſur quoi vous fondez ce droit de cité que vous prétendez avoir. Ils commencerent à parler ; mais comme il vit que leurs raiſons n'étoient pas mépriſables, avant qu'ils puſſent achever, il s'enfonça en courant dans une grande ſalle, & commanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Enſuite il vint leur demander ce qu'ils diſoient. Ils faiſoient un précis de leur diſcours, lorſqu'il ſe mit à courir dans une autre ſalle, où il faiſoit placer des tableaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroiſſent pas auſſi méchans que malheureux, de ne ſe pouvoir perſuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla & leur ordonna de ſe retirer. Philon pour conſoler les autres députés, leur diſoit : Prenons courage ; puiſque l'Empereur nous témoigne tant de colere par ſes paroles, Dieu nous défendra par les effets. Mais ce n'étoit là que le commencement des malheurs dont Dieu devoit accabler cette nation maudite, qui avoit mis à mort le Meſſie.

La vengeance divine cõmence à éclater de toutes parts contre les Juifs.

Dans ce même temps, les Juifs étoient maltraités auſſi chez les Parthes, en Méſopotamie & vers Babylone ; & ils y furent tués en plus grand nombre qu'en aucune occaſion dont on eut encore entendu parler. Il y avoit quantité de Juifs à Niſibe & à Naharda ſur l'Euphrate, deux villes fortes où ſe mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jéruſalem. Deux Juifs de Naharda, Aſinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, ſe rendirent ſi redoutables, que leur réputation alla juſ-

qu'à Artaban Roi des Parthes : il donna à Aſinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il jouit quinze ans avec un pouvoir abſolu dans toute la Méſopotamie. Son frere Anilée ſuccéda à ſa puiſſance, mais il ne la ſçut pas conſerver ; & s'étant rendu odieux, les Babyloniens le tuerent & défirent toutes ſes troupes. Alors ils firent éclater leur haine ancienne contre les Juifs, ſe jetterent ſur eux & en tuerent plus de cinquante mille. Les amis & les voiſins en ſauverent par pitié quelques-uns qui ſe retirerent à Cteſiphon ville Grecque voiſine de Seleucie, croiant y être plus en ſûreté, par le reſpect du Roi des Parthes qui avoit coutume d'y paſſer l'hyver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, parce que les Syriens conſpiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'eſt l'état où ſe trouvoient les Juifs dans cette partie de l'Orient ; & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

La mort de Caligula fit reprendre courage aux Juifs ; mais à peine commençoient-ils à reſpirer, qu'ils ſe révolterent contre les Romains. A la fête de Pâques, Cumanus qui étoit Gouverneur de Judée, craignant quelque tumulte, mit une cohorte ſous les armes dans les galeries du Temple, comme les Gouverneurs précédens avoient accoutumé de faire aux jours ſolemnels. Un ſoldat aiant fait quelques inſolences, les Juifs crierent que ce n'étoit pas eux que l'on inſultoit, mais Dieu même. Quelques-uns s'en prirent à Cumanus & lui dirent des injures. Les plus emportés jetterent des pierres aux ſoldats. Cumanus n'aiant pu les appaiſer, fit venir toutes ſes troupes en

armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le Temple. La populace effraiée s'enfuit, & ils se presserent tellement dans les issues du Temple qui étoient étroites, qu'un grand nombre fut étouffé. On en compte jusqu'à vingt mille qui périrent en cette occasion; la fête fut changée en deuil, on quitta les sacrifices & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gémissemens.

La Judée pleine d'imposteurs & de voleurs.

Peu de temps après, un imposteur venu d'Egypte à Jérusalem, & faisant le Prophète, persuada au peuple de le suivre au Mont des olives, à un quart de lieue de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à son commandement. Felix qui venoit de succéder à Cumanus dans le gouvernement de Judée, l'aiant appris, marcha avec des troupes contre ce peuple que l'Egyptien avoit séduit. Il y en eut quatre cens de tués & deux cens de pris. Dans le même temps s'éleverent plusieurs autres imposteurs, qui attirerent dans le désert le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Félix en dissipa plusieurs. Il fit aussi crucifier des voleurs qui étoient en grand nombre dans la Judée. Ce fut le même Félix qui introduisit les Sicaires en Judée. Il haïssoit le souverain Pontife Jonathas, qui l'avertissoit souvent de ses fautes, voiant qu'elles retomboient sur lui, parce que c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'Empereur pour gouverner la Judée. Félix voulant se défaire de Jonathas, promit de l'argent à un homme qui paroissoit le plus fidéle ami du souverain Pontife. Celui-ci emploia pour ce dessein quelques-uns de ces voleurs dont le païs étoit plein. Ils vinrent à Jérusalem avec des poignards cachés sous leurs habits, & tue-

Digitized by Google

rent Jonathas. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent goût. Ainſi à toutes les fêtes il ſe trouvoit de ces voleurs qui ſe mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, ſans pouvoir être reconnus, & perſonne n'étoit en ſûreté même dans le Temple. Ces voleurs qui étoient appellés Sicaires, étant répandus par tout le païs, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maiſons de ceux qui demeuroient ſoumis aux Romains. A Jéruſalem on ne voioit auſſi que des ſéditions.

Lamentatiõ de Jeſus fils d'Ananus.

Quatre ans avant le commencement de la guerre, lqui ſe termina à la ruine Jéruſalem, les Juifs en virent un terrible préſage. Un nommé Jeſus fils d'Ananus, homme du peuple & de la campagne, vint à la fête des Tabernacles, & commença tout d'un coup à crier dans le Temple: Voix de l'Orient: voix de l'Occident: voix des quatre vents: voix contre Jéruſalem & contre le Temple: voix contre tout ce peuple. Il crioit ainſi jour & nuit par toutes les ruës de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce diſcours, le prirent & le maltraiterent. Il ne dit rien pour ſe juſtifier, & ne ſe plaignit point de ce qu'on le maltraitoit ainſi: mais il continua toujours de crier comme auparavant. Les Magiſtrats croiant qu'il y avoit quelque choſe de divin, le menerent à Albin Gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer juſqu'aux os. Mais il ne fit point de prieres & ne verſa point de larmes. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix foible & lamentable. Ah, ah, Jéruſalem! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainſi: mais il ne répondoit rien, & continuoit toujours ſa lamentation ſur la ville. Enfin Albin le laiſſa

aller comme un insensé. Il continua cette vie pendant sept ans & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponse à tout, étoit sa triste lamentation. Il crioit principalement les jours de fête : il ne se lassoit point de crier, & sa voix n'en devenoit point plus foible. Quand la ville fut assiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au Temple & au peuple. Enfin il ajoûta : Malheur à moi-même, & à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans après. Ne diroit-on pas, dit M. Bossuet, que la vengeance divine s'étoit rendue comme visible en cet homme, qui ne subsistoit que pour prononcer ses arrêts, qu'elle l'avoit rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris, & qu'elle l'en avoit rendu non-seulement le Prophéte & le témoin, mais encore la victime par sa mort, afin de rendre les menaces de Dieu plus sensibles & plus présentes?

Prodiges en Judée. Les Juifs cõmencent à se révolter contre les Romains.

Il arriva vers le même temps à Jérusalem plusieurs prodiges, qui furent regardés comme des signes des malheurs qui devoient suivre bien-tôt. L'an onziéme de Néron & la soixante-cinq de Jésus-Christ, au mois d'Avril qui étoit la fete des Azymes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel & du Temple, une si grande lumiere, qu'il sembloit qu'il fût grand jour : ce qui dura une démi-heure. La porte orientale du Temple, qui étoit d'airain, & si pesante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer & des verrouils qui entroient bien avant

dans le ſeuil fait d'une ſeule pierre: cette porte ſe trouva ouverte d'elle-même, à ſix heures de nuit. Les gardes du Temple coururent en avertir le Capitaine: il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un de Mai, avant le coucher du ſoleil, on vit en l'air par tout le païs, des chariots & des troupes armées, traverſer les rues & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés dans le Temple pour leurs fonctions, entendirent tout d'un coup une voix qui diſoit: Sortons d'ici. L'année ſuivante 66, à la même fête des Azymes, Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie, vint d'Antioche à Jéruſalem, fit le dénombrement du peuple, & le marqua à l'Empereur; afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit pas mépriſable comme il penſoit. Pour cet effet les Sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâques, depuis trois heures après midi juſqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens. C'étoit l'Agneau Paſcal; & pour le manger ils s'aſſembloient au nombre de dix perſonnes au moins, & quelquefois juſqu'à vingt. A dix perſonnes ſeulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes purifiées. En cette occaſion il en vint au-devant de Ceſtius environ trois millions, le priant de les ſecourir & de leur ôter Florus; mais ils ne gagnerent rien; & Florus devenant de jour en jour plus inſupportable, ils ſe révolterent enfin ouvertement & entreprirent la guerre qui commença au mois de Mai de la ſoixante-ſixiéme année de Jeſus-Chriſt.

Le Roi Agrippa fit ce qu'il put pour rame- Factions à

Jérusalem. ner les Juifs à la raison, en leur représentant la puissance Romaine, & les suites de la guerre où ils s'engageoient; mais il leur parla en vain, & il fut contraint de sortir de Jérusalem. Quelques-uns des plus séditieux surprirent la forteresse de Massada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jérusalem, Eléazar fils du Pontife Ananias, jeune homme hardi & alors Capitaine du Temple, persuada aux Sacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs, & de n'en plus offrir pour l'Empereur & pour les Romains, comme ils avoient accoutumé. Les principaux de la ville qui aimoient le repos, voiant les conséquences de cet attentat, envoierent des députés à Césarée pour en avertir Florus, & d'autres au Roi Agrippa, afin qu'ils arrêtassent la sédition dans son commencement. Florus qui ne demandoit que le désordre, pour se mettre à couvert des accusations légitimes qu'il eût eu à craindre dans la paix, n'envoia point les troupes qu'on lui demandoit. Agrippa qui avoit déja essaié inutilement de ramener par la raison le peuple de Jérusalem, y envoia trois mille hommes de cavalerie, qui étant favorisés par les Pontifes, les principaux citoiens & tous ceux qui vouloient le repos, se rendirent maîtres de la ville haute, contre les séditieux qui tenoient le Temple & la ville-basse. Ces deux partis se battirent pendant sept jours. Le jour que l'on portoit le bois au Temple, plusieurs Sicaires y entrerent avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chasserent de la ville haute, & les réduisirent au palais haut d'Hérode. Ils brulerent ensuite le palais des Asmonéens qui étoit alors celui d'Agrippa, la maison du Pontife Ananias & les ar-

chives. En brulant les actes publics qui contenoient les obligations des particuliers, ils eſpéroient attirer à leur parti les gens obérés. Le quinziéme d'Août ils aſſiégerent la forteresſe Antonia & la prirent en trois jours. Ils tuérent tous les ſoldats Romains qui y étoient, & la brulerent. Le chef de ces ſéditieux étoit Manahem. Il alla à Maſſada, pilla le magaſin d'armes qu'Hérode y avoit fait & en arma ſes troupes. Peu de temps après il attaqua le haut palais, prit la partie que l'on appelloit le camp, la brûla, & demeura ainſi le maître. Mais Eléazar Capitaine du Temple ſe jetta ſur lui, lorſqu'il faiſoit ſa priere dans le Temple en habit roial. Il fut pris & éxécuté à mort après pluſieurs tourmens, avec les principaux chefs de ſon parti. Le peuple croioit avoir appaiſé la ſédition : mais Eléazar travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la priſe du palais, s'étoient retirés dans les tours. Ils ſe rendirent, mais les ſéditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fuſſent déſarmés & que ce fût le jour du Sabbat.

Les Juifs maſſacrés en divers lieux. Leur fureur.

Le même jour & à la même heure les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Céſarée en Paleſtine, où ces derniers déſordres avoient commencé. Ils tuerent plus de vingt mille Juifs, en ſorte qu'il n'en reſta plus à Céſarée : car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés & les envoia enchaînés dans les ports. A ce maſſacre de Céſarée, toute la nation des Juifs entra en fureur. Ils ſe partagerent & ravagerent les bourgs des Syriens, & les villes voiſines. Ils minoient les unes & bruloient les autres. Pluſieurs villages furent pillés autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent

pris & tués. Les Syriens de leur côté n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes & les égorgoient, joignant à leur ancienne haine la néceſſité de les prévenir, pour ſe mettre en ſûreté. Ainſi chaque ville étoit diviſée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confuſion terrible. Les plus modérés étoient excités au maſſacre par le pillage. Car c'étoit un honneur d'entaſſer dans ſa maiſon plus de dépouilles. On voioit les villes pleines de corps morts, les vieillards jettés ſur les enfans, les femmes expoſées ſans ſépulture. A Scythopolis les Juifs mêmes s'armerent contre leurs propres freres. Les habitans les obligerent de s'enfermer dans un petit bois, où ils les égorgerent au nombre de plus de treize mille. Un nommé Simon qui avoit paru le plus zélé contre ſa nation, voiant ce triſte événement, voulut ſe punir lui-même de ce qu'il y avoir contribué. Il s'écria : Je n'ai que ce que je mérite: mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarda toute ſa famille avec des yeux égarés. Il prit ſon pere par ſes cheveux blancs, & le perça de ſon épée, enſuite ſa mere qui ne réſiſta pas, ſa femme & ſes enfans, qui alloient preſque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, comme pour mieux faire remarquer cette déteſtable action, & s'enfonça dans le ſein ſon épée juſqu'à la garde. Telle étoit la fureur des Juifs. L'éxemple de Scythopolis anima les autres villes. On tua deux mille cinq cens Juifs à Aſcalon, deux mille à Ptolémaïs. A Tyr on en tua pluſieurs, & on mit preſque tous les autres aux fers. A Aléxandrie le maſſacre fut grand. Le Gouverneur dont ils avoient mépriſé les avis, lâcha ſur eux tous les ſoldats qui étoient à A-

léxandrie, & leur donna ordre non-ſeulement de les tuer, mais de piller leurs biens & de bruler leurs maiſons. Les Juifs ſe défendirent autant qu'ils purent, avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent ſur la place & dans leurs maiſons, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, en ſorte que tout le quartier nageoit dans le ſang, & que les corps entaſſés montoient juſqu'au nombre de cinquante mille. Le Gouverneur par pitié conſerva le reſte. Les ſoldats Romains accoutumés à l'obéiſſance, ſe retirerent auſſi-tôt, mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Aléxandrie d'autour de ces corps morts, tant il haiſſoit les Juifs.

Guerre de Judée ſous Ceſtius Gallus.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie voiant par-tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme légion, les troupes Auxiliaires des Rois Antiochus & Agrippa & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en perſonne; & comme il connoiſſoit mieux le pais, il ſervoit de guide. Joppé fut priſe & brulée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre cens. Toute la Galilée ſe rendit. Quelques ſéditieux réſiſterent & on en tua plus de mille. Ceſtius s'avança vers Jéruſalem, où tout le peuple étoit aſſemblé pour la fête des Tabernacles. Ils prirent les armes, ſortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains, enfoncerent leurs bataillons, & mirent en péril toute l'armée de Ceſtius. Mais enſuite ils eurent peur du bel ordre de l'armée des Romains, abandonnerent les parties extérieures de la ville, & ſe retirerent dans la ville intérieure & dans le Temple.

Ceſtius brula les deux parties de Jéruſalem, que l'on nommoit Bezetha & la ville neuve, & campa devant le palais roial, pour attaquer la ville haute. S'il eut voulu à l'heure même donner l'aſſaut, il auroit dès-lors pris la ville & fini la guerre. Mais la plûpart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Le ſixiéme jour il fit donner un aſſaut au Temple: les ſoldats Romains étoient prêts à ſapper la muraille & à bruler les portes, les ſéditieux perdoient courage, & le peuple alloit recevoir Ceſtius comme ſon bienfaiteur: mais Ceſtius ne s'apperçut pas de ces avantages, & ſe retira contre toute raiſon. Les ſéditieux battirent les Romains en queue, & les pourſuivirent pendant pluſieurs jours. Toute l'armée de Ceſtius y penſa périr. Les Juifs prirent ſon bagage, ſur-tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le ſiége, qui leur ſervirent bien depuis pour défendre Jéruſalem contre les Romains mêmes. La nouvelle de cette défaite des Romains étant venue à Damas, les habitans enfermerent tous les Juifs de leur ville dans le Gymnaſe, & les égorgerent tous en même-temps au nombre de dix mille.

Après la défaite de Ceſtius, pluſieurs des plus conſidérables d'entre les Juifs ſe ſauverent de Jéruſalem, comme on ſe ſauve d'un vaiſſeau qui coule à fond; & il eſt vraiſemblable que les Chrétiens furent de ce nombre. Ils ſe retirerent dans la petite ville de Pella ſituée dans les montagnes, près du déſert vers la Syrie. Les Juifs de Jéruſalem encouragés par leur victoire, donnerent le commandement général à Joſeph fils de Gorjon & à Ananus,

nus. Ils envoierent auſſi des Gouverneurs dans toutes les Provinces, entre autres Joſephe Sacrificateur fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à ſouffrir de la part des Juifs ſéditieux. C'eſt ce Joſephe qui a écrit l'hiſtoire de cette guerre. A Jéruſalem, Ananus faiſoit les préparatifs néceſſaires pour la défendre. Il réparoit les murailles, & faiſoit forger des armes par toute la ville. Il eſſaia, mais en vain, de faire entendre raiſon à ceux qui ſe nommoient Zélateurs. Il envoia des troupes pour prendre un nommé Simon, qui pilloit le pais & ſe vouloit faire chef de parti. Mais Simon ſe ſauva à Maſſada avec les ſéditieux, qui delà faiſoient des courſes par toute la Judée & l'Idumée.

Ceſtius donna avis du mauvais état de la Judée à Néron qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & en attribua à Ceſtius le mauvais ſuccès. Pour le réparer, il donna le commandement des troupes à Veſpaſien, qui envoia ſon fils Tite à Aléxandrie, pour y prendre deux légions & les conduire en Judée, ſe mettant lui-même en chemin, pour y aller par terre. C'eſt ce qui ſe paſſa en cette guerre pendant l'année 66. de Jeſus-Chriſt. Veſpaſien arriva à Antioche au commencement de l'année ſuivante, & y trouva le Roi Agrippa, qui l'attendoit avec ſes troupes. De-là Veſpaſien ſe rendit à Ptolémaïde, où les habitans de Séphoris en Galilée, vinrent l'aſſurer de leur fidélité, & il leur donna garniſon. Tite ſon fils qui avoit pris le chemin d'Aléxandrie, vint le trouver à Ptolémaïde, & lui amena les deux légions d'Egypte. Toute l'armée Romaine ſe trouva com-

Guerre de Judée ſous Veſpaſien.

poſée de ſoixante mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires. Veſpaſien entra d'abord en Galilée, & prit d'emblée Gadare qu'il brûla. Il vint enſuite devant Jotapat. Joſephe l'hiſtorien y commandoit, & la défendit vigoureuſement. Mais enfin après quarante jours de ſiége, elle fut priſe, ruinée & brûlée le premier de Panemus ou de Juillet. Il y eut quarante mille hommes de tués. Joſephe fut pris dans une caverne, où il étoit caché, & il ſe rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui ſe tuerent les uns les autres. Veſpaſien lui donna la vie & le tint priſonnier. Les Juifs avoient réparé Joppé ruinée par Ceſtius : Veſpaſien la prit ſans combat & la ruina de nouveau. Enſuite il envoia aſſiéger Tibériade & Tarichée. Tibériade ſe rendit d'abord, & le Roi Agrippa obtint qu'elle ne ſeroit ni ruinée ni pillée. Tarichée qui ſouffrit le ſiége, fut priſe & ruinée, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſtoit plus aux Romains dans la Galilée, excepté quelques places fortes qui en peu de temps furent ſoumiſes.

Diviſions entre les Juifs. Les Zélateurs appellent les Iduméens.

Les Juifs étoient diviſés par tout le païs, non-ſeulement en chaque ville, mais en chaque maiſon. Les uns vouloient la paix, les autres la guerre ; & comme ceux-ci étoient les plus jeunes & les plus hardis, ils l'emportoient ſur ceux qui avoient plus de ſageſſe & d'expérience. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leurs voiſins ; ſe joignant enſuite aux troupes, ils ravageoient tout le païs, en ſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin las de piller le plat païs, les chefs de ces partis ſe raſſemblerent de tous côtés, & vinrent fondre à Jéruſalem, où il n'y avoit point

de maître. Ces ſéditieux ne ſe contentoient pas d'y voler impunément ; ils tuoient, & en plein jour & les perſonnes les plus conſidérables. Ils arrêterent Antipas garde des tréſors publics, & pluſieurs autres des plus nobles & des plus puiſſans de la ville, & les égorgerent dans la priſon ſans forme de procès, les accuſant fauſſement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres. Le peuple néanmoins s'éleva contre eux, pouſſé par Ananus le plus vieux & le plus ſage des Pontifes ; mais les ſéditieux ſe ſaiſirent du Temple & s'y fortifierent. Pour étonner enſuite le peuple & montrer leur puiſſance, ils voulurent choiſir les Pontifes par le ſort, prétendant que c'étoit l'ancien uſage. Le ſort tomba ſur un nommé Phanias, homme ruſtique & ignorant, qu'ils revêtirent des habits ſacrés, comme un perſonnage de théâtre. Le peuple ne put ſouffrir cet attentat, & voulut ſe délivrer de la tyrannie des Zélateurs. Car les ſéditieux s'étoient donnés ce beau nom, prétendant n'agir que par le zéle de la Religion.

Les plus conſidérables citoiens & les Pontifes les plus eſtimés, animoient le peuple dans les aſſemblées & dans les entretiens particuliers, leur repréſentant que les Zélateurs profanoient indignement le Temple ; & que s'il falloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéir aux Romains avec le reſte du monde, qu'à une poignée de ſcélérats. On les attaqua donc dans le Temple qui fut ſouillé de leur ſang. Se ſentant preſſés, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, ſe retirerent dans l'intérieure & en fermerent les portes. Ananus

n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le lieu saint, le peuple qui n'étoit pas purifié. Les chefs des Zélateurs étoient Éléazar fils de Simon, & Zacharie fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'appeller les Iduméens, nation inquiéte & violente, & toujours prête à marcher au combat ils vinrent au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermée, mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les zélateurs les firent entrer sécrétement dans la ville & dans le Temple. Donnant ensuite avec eux sur les gardes endormis & sur le reste du peuple, ils remplirent de sang tout le dehors du Temple, & le jour venu, on compta jusqu'à huit mille cinq cens morts.

Les Iduméens non contens de ce massacre, se jetterent dans la ville, pillerent les maisons & tuerent ceux qu'ils rencontrerent: mais ils s'attacherent principalement aux Sacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jesus, insulterent à leurs cadavres, & les laisserent sans sépulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la prise de Jérusalem. Les Zélateurs & les Iduméens massacrerent ensuite une infinité de personnes d'entre le peuple, selon qu'ils les rencontroient. Pour les plus jeunes & les plus nobles, ils les mettoient en prison, espérant les attirer à eux; & quand ils désespéroient de les gagner, ils les faisoient mourir, après les avoir cruellement tourmentés. Ils en firent périr ainsi douze mille; à peine osoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de poussiere sur ces corps. La fraieur du peuple étoit telle, qu'il retenoit même ses gémissemens & ses larmes, jusqu'à ce qu'il se vit bien enfermé: encore regardoit-on alors de

tous côtés ſi perſonne n'écoutoit. Les Iduméens voiant les horribles excès des Zélateurs, ſe repentirent d'être venus, ſur-tout quand ils ſurent que la trahiſon dont les Zélateurs avoient accuſé les principaux citoiens, étoit une pure ſuppoſition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les Zélateurs tenoient en priſon, & enſuite ſortirent de Jéruſalem, & ſe retirerent chez eux.

Fureur des Zélateurs.

La retraite des Iduméens laiſſant les Zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles & les plus braves du parti contraire. Il n'y avoit perſonne contre qui ils ne trouvaſſent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqué avant la guerre; l'autre étoit trop fier & ne s'approchoit pas d'eux; un autre s'en approchoit avec trop de familiarité; celui qui les ménageoit vouloit les trahir; & le châtiment de tous ſans diſtinction étoit la mort. Pluſieurs pour ſe tirer de leurs mains s'alloient rendre à Veſpaſien; mais ils firent garder les portes & les chemins. Le plus grand crime étoit de vouloir paſſer chez les Romains; & ceux qui en étoient ſeulement ſoupçonnés, étoient tués, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la ſépulture, & les chemins étoient couverts de corps morts. Ces malheureux Zélateurs fouloient aux pieds toutes les loix divines & humaines, & ſe mocquoient des choſes ſaintes, & ſur-tout des prophéties qu'ils accompliſſoient ſans le ſçavoir.

Ils ſe diviſerent entre eux, & ils étoient en garde les uns contre les autres. D'un autre côté les Sicaires ou Aſſaſſins s'étoient emparés de Maſſada château très-fort près de Jéruſalem. Voiant les Romains en repos, ils

en sortirent la nuit de Pâques, & pillerent les villages d'alentour. Ainsi tout le païs étoit plein de brigandages. Vespasien en étoit bien averti, mais il vouloit laisser les Juifs s'affoiblir eux-mêmes, tandis que ses troupes se reposoient. La guerre civile qui suivit la mort de Néron, donna lieu à la retraite de Vespasien qui fut reconnu Empereur. Les Juifs ne profiterent point de son absence, & leurs divisions croissoient toujours. Un nommé Simon, jeune homme hardi & vigoureux, aiant appris la mort du Pontife Ananus, sortit de Massada où il s'étoit retiré chez les Sicaires, & gagna les montagnes de Judée. Il y forma des troupes en peu de temps, & devint assez puissant pour ravager toute l'Idumée & la Judée, jettant par-tout la terreur par ses cruautés. Il vint enfin camper aux portes de Jérusalem. Ainsi elle étoit pressée des deux côtés; au dedans par les Zélateurs Galiléens, qu'un nommé Jean commandoit; au dehors par Simon & son armée. Les Galiléens étoient les pires. Ils fouilloient dans les maisons des riches, tuoient les hommes, insultoient aux femmes; & quand ils s'étoient remplis de butin, ils contrefaisoient eux-mêmes les femmes, par l'habit, le fard & les actions les plus infâmes. Toute la ville sembloit n'être qu'un lieu de débauche: & ces efféminés n'en étoient pas moins cruels.

Des Iduméens qui étoient dans les troupes de Jean se brouillerent avec lui: ils l'attaquerent, tuerent plusieurs de ses Zélateurs, prirent & brûlerent un Palais où il se retiroit, & le pousserent dans le Temple avec les siens. Alors ils craignirent, & les citoiens aussi, que Jean dans son désespoir, ne mît pendant la nuit le feu à la ville: & ils résolurent d'un commun accord,

d'appeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le Temple: mais les Zélateurs ſe défendirent vigoureuſement. Il y avoit trois factions à Jéruſalem. Simon tenoit la ville haute, c'eſt-à-dire la montagne de Sion, & une partie de la ville baſſe: ils logoient dans la tour de Phaſaël. Les Zélateurs étoient diviſés en deux partis. Eléazar fils de Simon qui les avoit commandés le premier, ne pouvoit ſouffrir que Jean ſe fut rendû le maître par ſa hardieſſe & par ſes artifices: il ſépara donc de lui une partie des Zélateurs, & ſe retrancha dans l'intérieur du Temple. Il étoit plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du Temple, avec les galleries, & une partie de la ville baſſe. Il avoit à ſe défendre des deux côtés; au dehors, contre Simon & le peuple de Jéruſalem; au-dedans, contre Eléazar, & les Zélateurs retranchés. Dans leurs différentes attaques, ils brûlerent la plûpart des dehors du Temple, & gâterent le bled, & les autres vivres, qui leur euſſent bien ſervi, lorſqu'ils furent aſſiégés par les Romains. Au milieu de ce déſordre on offroit encore des ſacrifices. Eléazar & ſes gens laiſſoient entrer ceux qui venoient ſacrifier, après les avoir fouillés; & comme Jean l'attaquoit ſouvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois, que les Sacrificateurs, ou ceux pour qui ils offroient, étoient tués ou bleſſés, enſorte que le Temple étoit plein de ſang & de corps morts. Eléazar & ſes gens ſubſiſtoient des oblations qui étoient en réſerve dans le Temple, & ne faiſoient point difficulté d'en manger ſans être purifiés, & même d'en prendre avec excès, & de s'enivrer

souvent. Telle étoit la piété de ces Zélateurs.

Tite vient assiéger Jerusalem.

Tite vint d'Aléxandrie à Céſarée, où il aſſembla ſon armée compoſée de quatre Légions, & des troupes auxiliaires des Rois voiſins. Enſuite il marcha à Jéruſalem, & campa à un quart de lieuë de la ville. C'étoit un peu avant la Pâque : ainſi une multitude innombrable s'y trouva renfermée, & conſuma en peu de temps ce qu'il y avoit de vivres. La peſte s'y mit, & enſuite la famine. Le jour des Azymes, qui étoit le quatorze d'Avril, l'an ſoixante & dix de Jeſus-Chriſt, Eléazar qui tenoit le dedans du Temple, ouvrit les portes au peuple, qui vouloit adorer Dieu. Jean chef de l'autre partie des Zélateurs, profita de l'occaſion, & fit entrer avec le peuple de ſes gens, qui n'étoient point purifiés & avoient des armes cachées. Etant entrés, ils les firent paroître, tuérent pluſieurs des Zélateurs d'Eléazar, & ſe rendirent maîtres du dedans du Temple. Ainſi toute la faction des Zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre cens : & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique diviſés entre eux, ſe réuniſſoient contre les Romains. Tite s'approcha de la ville, & y entra par une bréche le troiſiéme de Mai. Il ſe trouva maître de toute la partie ſeptentrionale, juſques à la vallée de Cédron. Mais de ce côté-là Jéruſalem avoit trois murailles. Cinq jours après, Tite fit encore une bréche à la ſeconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troiſiéme muraille & à la tour Antonia. Il y demeura du temps : car les Juifs firent ſur lui des ſorties, & brûlerent ſes machines. Il tenta toutes les voies de la dou-

ceur,& fit parler aux aſſiégés par Joſephe l'hiſtorien, mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent, & Tite leur permit d'aller où ils voudroient. Mais Jean & Simon faiſoient garder les portes, enſorte qu'il n'étoit guéres plus facile aux Juifs de ſortir de Jéruſalem, qu'aux Romains d'y entrer.

Famine horrible à Jeruſalem.

La famine étoit déja grande au-dedans. On ne voioit plus de bled; & les factieux ſe jettoient dans les maiſons pour les fouiller. S'ils y en trouvoient, ils maltraitoient pour ne l'avoir point découvert: s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient pour l'avoir trouvé trop bien caché. Ils jugeoient à l'inſpection des perſonnes, que ceux qui ſe ſoutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Pluſieurs vendoient en ſecret leurs héritages pour une meſure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Enſuite s'enfermant dans le plus ſecret de leurs maiſons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faiſoient du pain, ſelon qu'ils étoient plus ou moins preſſés de la faim & de la peur. On ne voioit nulle part des tables dreſſées: ils tiroient de deſſus le feu la viande à demi crue, & ſe l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche de ſon mari, le fils de celle de ſon pere; & ce qui eſt plus étrange, la mere l'ôtoit même à ſon enfant, qui périſſoit entre ſes bras. Ils ne pouvoient ſe cacher aux ſéditieux. Une porte fermée ſignifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient preſque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frappoit les vieillards, qui défendoient leur pain: on prenoit aux che-

veux les femmes, qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le pain qu'ils tenoient, & on les briſoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les morceaux, avant leur entrée. Les tourmens qu'ils emploioient étoient également cruels & honteux, & ne tendoient ſouvent qu'à découvrir un pain ou une poignée de farine. Ce n'eſt pas que ces factieux fuſſent preſſés de la faim; c'étoit afin d'amaſſer des proviſions pour pluſieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville au péril de leur vie, ſans leur en vouloir laiſſer une partie qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. On croioit encore leur faire grace, en ne les tuant pas. A l'égard des plus riches, ils les accuſoient de trahiſon, ou de déſertion, & les faiſoient mourir. Simon renvoioit à Jean ceux qu'il avoit pillés; & Jean en renvoioit à Simon. Le ſeul crime qu'ils connoiſſoient, étoit l'injuſtice de ne pas partager entre eux le butin. Ils maudiſſoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

Rigueur terrible des jugemens que Dieu exerce ſur les Juifs.

Cependant il y avoit de ces ſéditieux armés, que la faim contraignoit comme les autres, à ſortir pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les obſerver; & avec eux on prenoit auſſi des gens du peuple, qui n'oſoient ſe rendre ſans combat, de peur que les ſéditieux ne s'en vengeaſſent ſur leurs femmes & leurs enfans. Tite faiſoit crucifier ſans diſtinction ceux qui étoient ainſi pris les armes à la main. On en crucifioit juſqu'à cinq cens par jour, & quelquefois plus, enſorte que l'on manquoit de croix, & de place pour

Circôſtances effroïables de leur punition.

les dreſſer. Les ſoldats, par mocquerie, les clouoient en différentes poſtures. Mais les ſéditieux ſe ſervoient de ce ſpectacle pour animer le peuple; & trainant ſur la muraille les parens & les amis des patiens, ils leur montroient combien il faiſoit bon de ſe rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoia les mains couppées; mais rien ne pouvoit ni les effraier, ni les adoucir. Pour achever de les affamer, Tite réſolut de les enfermer entierement, & fit bâtir par ſes troupes tout autour de la ville une muraille de deux lieuës de circuit, & ſoutenuë de treize petits forts, où l'on faiſoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jéruſalem étant ainſi fermée, la famine emportoit les familles toutes entieres. Les maiſons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les ruës de vieillards. On voioit dans les places de jeunes gens enflés, ſe trainer comme des phantômes, & enſuite tomber tout d'un coup. Il n'avoient plus ni la force, ni le courage d'enterrer les morts. Pluſieurs mouroient en enterrant les autres; pluſieurs ſe mettoient dans leurs ſépulcres pour y attendre la mort. On ne voioit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris: toute la ville étoit dans un profond ſilence, & comme dans une funeſte nuit. Les ſéditieux ouvroient les maiſons pour piller les morts; & après les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils eſſaioient la pointe de leurs épées ſur ces cadavres, & quelquefois même ſur ceux qui reſpiroient encore; mais ſi quelqu'un les prioit de l'achever, ils refuſoient de le faire. Les mourans tournoient les yeux vers le Temple, comme pour ſe plaindre à Dieu de ce qu'il laiſſoit encore ſubſiſter ces ſcélérats. Au commencement ils faiſoient enterrer les morts

aux dépens du tréſor public, pour n'en être pas infectés : enſuite n'y pouvant ſuffire ils les jettoient de la muraille dans les foſſés. Tite les voiant remplis de ces cadavres, & frappé de l'odeur qui en ſortoit, ſoupira, & levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas ſon ouvrage ; & pour mettre fin à ces miſeres, il fit continuer ſes travaux.

Ceux qui pouvoient s'échapper pour paſſer aux Romains étoient enflés comme des hydropiques, & crevoient bien-tôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excès. Un de ces tranſfuges fut ſurpris par des Syriens, comme il ramaſſoit des piéces d'or dans ſes excrémens. Car il y avoit une grande quantité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches des ſéditieux. Le bruit s'étant répandu dans le camp que ces tranſfuges étoient pleins d'or, les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre & le cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainſi éventrés. Tite l'aiant appris, déclara qu'il puniroit de mort quiconque ſeroit convaincu de cette barbarie. Malgré cette défenſe, les Syriens & les Arabes continuerent d'éventrer beaucoup de Juifs, en ſe cachant des Romains ; mais la plûpart ne trouverent rien, & commirent inutilement cette cruauté.

Mannée un des tranſfuges, raconta à Tite que par une ſeule porte, dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le quatorze Avril où le ſiége avoit commencé, juſques au premier de Juillet ; & cela des pauvres ſeulement que l'on enterroit aux dépens du public, ce qui l'obligeoit à les compter pour paier les por-

teurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes ſix cens mille corps de pauvres. Le reſte ne pouvoit ſe compter. Et comme il n'étoit plus poſſible d'enlever les pauvres, on les entaſſoit dans les plus grandes maiſons, que l'on fermoit quand elles en étoient pleines. Ces transfuges ajoutoient, que la meſure de bled ſe vendoit un talent, qui eſt au moins deux mille livres ; & comme on ne pouvoit plus aller au-dehors cueillir des herbes, il y en avoit qui fouilloient juſques dans les égouts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains étoient touchés du ſeul récit de ces miſeres : mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en devenoit plus grande, & ils marchoient ſans horreur ſur les monceaux de cadavres dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre des étrangers, avec des mains enſanglantées du meurtre de leurs citoïens. Ce n'étoit plus l'eſpérance de vaincre, mais le déſeſpoir de ſe ſauver, qui leur donnoit du courage. Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cauſe de la rareté du bois, qu'il falloit chercher juſques à près de quatre lieuës, & ils en dépouillerent tout le païs : enſorte que les environs de Jeruſalem, dont la vuë étoit auparavant très-agréable, furent entiérement défigurés & méconnoiſſables. Enfin après des combats furieux, Tite prit la forteresſe Antonia, la ruina, & vint juſques au Temple le 17. Juillet, jour auquel le Tamid ou Sacrifice perpétuel avoit ceſſé faute d'hommes pour l'offrir : ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite

eſſaïa encore, ſoit par Joſephe, ſoit par lui-même, d'obliger les ſéditieux à ſe rendre, ſans forcer le lieu Saint, mais ce fut inutilement. Il ſe rendit maître des deux galeries extérieures du Temple, qui le fermoient au Septentrion & à l'Occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries & les Romains acheverent.

Jeruſalem réduite à une miſere affreuſe.

Cependant la famine croiſſoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maiſon, c'étoit une guerre, & les perſonnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés, frappoient aux portes, & rentroient dans les mêmes maiſons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout ſous la dent, même ce qui ne ſeroit pas à l'uſage des bêtes les plus immondes. Ils ne laiſſerent ni leurs ceintures, ni les courroies de leurs ſandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des reſtes de vieux foin : on en ramaſſoit juſques aux moindres brins, dont une petite quantité ſe vendoit au poids, quatre dragmes Attiques : on eſtime la dragme, environ huit ſols de notre monnoie. Une femme nommée Marie, fille d'Eléazar d'au de-là du Jourdain, diſtinguée par ſes richeſſes & par ſa naiſſance, ſe trouva comme les autres, enfermée dans la ville. Les ſéditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit apporté, & enfin le reſte de ſes joïaux, & juſques à la nourriture qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, faiſant ſon poſſible pour les obliger à la tuer. Enfin preſſée de la faim & du déſeſpoir, elle prit ſon enfant qu'elle nourriſſoit de ſon lait ; & le regardant avec des yeux éga-

rès, elle dit : Malheureux enfant, pour qui eſt-ce que je te réſerve ? Eſt-ce pour mourir de faim, ou pour devenir eſclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces ſéditieux qui ſont encore pires ? Elle le tue, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reſte. Auſſi-tôt les ſéditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande ; & tirant leurs épées, menaçoient la femme de l'égorger ſur le champ, ſi elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui reſtoit de ſon enfant. Ils furent ſaiſis d'horreur ; & la regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua : C'eſt mon enfant, c'eſt moi qui l'ai tué : vous en pouvez bien manger après moi. Vous n'êtes pas plus délicats qu'une femme, ni plus tendre qu'une mere. Ils ſortirent de la maiſon en tremblant ; & le bruit de cette abomination ſe répandit bien-tôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme ſi lui-même l'eut commiſe, & envia la condition de ceux qui étoient morts avant que de voir un tel déſaſtre. Les Romains eurent peine à le croire ; quelques-uns en eurent pitié : la plûpart en furent plus animés contre cette malheureuſe nation. Tite proteſta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre & qui avoient refuſé la paix & l'amniſtie qu'il leur offroit. Ainſi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moyſe à tout ſon peuple en général, & la prophétie particuliere de Jeſus-Chriſt aux femmes de Jéruſalem : qu'un jour viendroit où l'on eſtimeroit heureux les ventres ſtériles, & les mammelles qui n'auroient point alaité.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la ſeconde enceinte du Temple : ils ne

Jéruſalem priſe.

Le Temple brûlé.

purent en abbattre les murs avec leurs beliers ; ni enlever les ſeuils des portes, à cauſe de la grandeur des pierres & de la force de leurs liaiſons ; ils ne purent non plus eſcalader les galeries, à cauſe de la réſiſtance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire mettre le feu aux portes de la ſeconde enceinte du Temple. Le feu gagna les galeries, qui brûlerent le reſte de ce jour-là & toute la nuit ſuivante. Tite & ſes capitaines vouloient conſerver le corps du Temple : mais le dixiéme d'Août, les Juifs qui le gardoient, aiant fait une ſortie ſur les Romains, qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la ſeconde enceinte, furent repouſſés dans le corps du Temple. Alors un ſoldat Romain, ſans attendre l'ordre, mais pouſſé comme d'un mouvement ſurnaturel, prit un tiſon à ce feu, & excité par un autre ſoldat, le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets qui tenoient au Temple du côté du Septentrion. Le feu prit auſſi-tôt : Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put ſe faire obéir : le feu pénétra au-dedans même du Temple, & le conſuma entiérement, quelques efforts que fit Tite pour le faire éteindre. Ainſi fut accomplie la prophétie de Jeſus-Chriſt, qu'il n'y reſteroit pas pierre ſur pierre. Ce ſecond Temple fut brûlé le même jour du même mois, que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonoſor. Tout ce qui s'y trouva fut maſſacré ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de condition ; l'autel étoit environné de corps mortsentaſſés : le pavé ne paroiſſoit point, tant il étoit couvert de ſang & de carnage. Il n'y eut que les ſéditieux qui s'échapperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans

le Temple, il y avoit six mille personnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux prophête avoit abusés, & y avoit fait monter de la ville, en disant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de sa part des signes de salut. Il y avoit plusieurs imposteurs semblables, dont les tyrans se servoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de se rendre aux Romains.

Le Temple étant brûlé, les Romains plantèrent leurs enseignes devant la porte orientale, & sacrifierent à la place même, aux idoles dont ces enseignes étoient chargées. Tite irrité de l'insolence des séditieux qui refusoient de se rendre à discrétion, fit brûler toute la ville basse, & attaqua la ville haute. Les Romains y entrerent le huitiéme de Septembre de cette même année 70. de Jesus-Christ, & y mirent tout à feu & à sang. Tite acheva de faire abattre ce qui restoit du Temple & de la ville, & y fit passer la charue. Il réserva seulement une partie de la muraille à l'Occident, avec trois tours, afin que leur beauté fit voir à la postérité quelques restes de cette malheureuse ville, autrefois si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua en Syrie de la moitié de son prix. On trouva dans les égoûts souterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étoient tués les uns les autres, plûtôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans Jean & Simon qui s'y étoient cachés, se rendirent à la fin & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cens mille Juifs morts pendant ce siége, & quatre-vingt-dix-sept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refusa des couronnes, que les

nations voiſines lui offroient, pour honorer ſa victoire. Il dit que ce n'étoit point ſon ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ſes mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jéruſalem, il y laiſſa une légion, & avec deux autres il retourna à Céſarée, où il aſſembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reſte de l'année 70. attendant le temps propre pour ſe mettre en mer & paſſer en Italie. Quand il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec Veſpaſien ſon pere. En ce triomphe furent menés Jean & Simon, chefs des ſéditieux avec ſept cens Juifs des mieux faits. Simon, comme chef des ennemis, fut éxécuté à mort ſelon la coutume. On porta dans ce même triomphe la Table, le Chandelier d'or à ſept branches, & ce que l'on avoit conſervé des vaiſſeaux ſacrés du Temple, principalement le livre de la Loi, qui fut gardé dans le palais, avec les rideaux de pourpre du Sanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroiſſent en bas-relief de marbre le Chandelier & la Table. On voit auſſi dans les cabinets des curieux des médailles de Veſpaſien & de Tite, où eſt repréſentée une femme aſſiſe au pied d'une palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & appuiée ſur ſa main, avec cette inſcription: La Judée captive. Le nombre des Juifs qui périrent pendant cette guerre en diverſes occaſions, en y comprenant les onze cens mille du ſiége, monte à treize cens trente-ſept mille quatre cens quatre-vingts-dix, ſans ceux que l'on n'a pas comptés. Cette hiſtoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joſephe, qui aiant été pris par l'Empereur & mis

en liberté, prit le nom de Flavius comme son affranchi: car Flavius étoit le nom de famille de Vespasien. Josephe fut témoin oculaire de presque tout ce qui se passa en cette guerre; & étant demeuré Juif, il n'est point suspect d'avoir voulu montrer l'accomplissement des prophéties de Jesus-Christ.

Reflexions sur ce grand & terrible événement.

On ne peut s'empêcher d'être effraié en lisant dans Josephe ce qui s'est passé en cette guerre, & sur-tout les horribles inhumanités des Zélateurs, qui étoient entre les mains de la justice divine les zélés éxécuteurs de sa vengeance. On ne sçavoit pas, dit M. Duguet, d'où venoit leur nom, ni pourquoi une race impie, sanguinaire, ennemie de Dieu, du Temple, de sa patrie, de la nature même & de tout sentiment humain, osoit prendre cette qualité. Mais dans les décrets de Dieu, c'étoit eux plûtôt que les Romains, qui avoient un zéle proportionné aux crimes de Jérusalem, & à la punition qu'elle méritoit. Sans ces harpies, tout eut été en paix au dedans; & c'eut été une consolation pour les plus misérables, de ne l'être que par nécessité. D'autres villes ont eu à endurer les rigueurs d'un siége, ou de la famine, ou de la peste; mais il est inouï, qu'une partie des citoïens ait réduit les autres à une misere inexprimable, en leur enlevant jusqu'au dernier morceau de pain, en tourmentant les vieillards, les femmes & les enfans par des supplices horribles, en se nourrissant avec joie du spectacle de leurs miseres, en se faisant cependant à eux-mêmes une guerre implacable, n'étant unis que pour le mal; étant au désespoir eux-mêmes, & y réduisant les autres; ne sçachant ce qu'ils vouloient; fermés à tous les bons conseils; obstinés à leur

perte, & déterminés à y entraîner leur patrie, leur nation, leur Religion même, dont ils ſe diſoient les zélés défenſeurs. Cet éxemple eſt unique & le ſera toujours; mais cet éxemple unique étoit néceſſaire pour vérifier la prédiction de Jeſus-Chriſt, & pour rendre la punition de Jéruſalem ſemblable en ce point au crime qu'elle avoit commis en crucifiant ſon Dieu, & qui ne peut avoir d'éxemple, ni dans le paſſé, ni dans l'avenir. Mais ce qui marque plus clairement la vengeance divine, eſt le nombre de ceux qui furent crucifiés par les Romains, aux yeux de leurs propres freres pendant la durée du ſiége, & la maniere cruelle & barbare dont les transfuges mêmes furent traités dans le camp des Romains, où ils avoient eſpéré de trouver quelque rafraîchiſſement & quelque ſûreté. Toutes les cruautés, dit Joſephe, qu'on peut éxercer en crucifiant des criminels, & tous les outrages qui peuvent accompagner cet affreux ſupplice, furent mis en uſage par les ſoldats, à qui la colere & la haine inſpiroient encore le deſir d'inſulter à ces miſérables. Joſephe qui ne connoiſſoit pas le ſecret de Dieu, ajoûte, que Dieu qui avoit condamné tout ce malheureux peuple à périr, avoit converti tout ce qui auroit dû le ſauver, en de nouveaux périls & en de nouveaux ſupplices pour lui. Qui ne voit pas avec ſaiſiſſement & avec fraieur, dans cette multitude de Juifs crucifiés à la vuë de Jéruſalem, fouettés cruellement avant que d'être attachés à la croix, & inſultés par toutes ſortes d'outrages pendant ce ſupplice; qui ne reconnoit pas, dis-je, dans un tel châtiment, la juſte punition de la fureur avec laquelle les Juifs avoient fait ſouffrir les mêmes ſupplices & les

mêmes indignités au Meſſie ? Qui n'y remarquera encore la peine que méritoient les railleries impies qu'ils avoient faites de ſa douceur & de ſa patience ?

ARTICLE VI.

Empereurs Romains. Perſécutions. Philoſophes.

Tibere, Caligula, Claude, Néron, Empereurs.

AUguſte avoit ſuccédé à Jules-Céſar, & Tibere à Auguſte. Le commencement de notre hiſtoire concourt avec la fin du Régne de Tibere, qui mourut l'an 37. de Jeſus-Chriſt, 790. de la fondation de Rome, après avoir régné vingt-deux ans & demi, & en avoir vécu ſoixante & dix-ſept. Cet Empereur avoit été frappé de la lecture des actes que Pilate lui avoit envoiés de la mort de Jeſus-Chriſt, & il avoit défendu que l'on inquiétât ſes Diſciples. Tibere laiſſa l'Empire à Caius fils de Germanicus ſon neveu, âgé de vingt-quatre ans. On l'avoit nommé Caligula, du nom d'une chauſſure militaire. Une de ſes premieres actions, fut de donner la Couronne de Judée à Agrippa fils d'Ariſtobule & petit-fils du vieil Hérode, & d'envoier en éxil dans les Gaules Hérode Antipas, qui avoit fait mourir ſaint Jean-Baptiſte, & traité Jeſus-Chriſt avec mépris. Il fut relégué à Lyon & Pilate à Vienne, & ils périrent tous deux miſérablement la même année. Caligula s'étant rendu inſupportable par ſes cruautés & ſes extravagances, fut tué la quatriéme année de ſon ré-

gne, & ſa mémoire condamnée comme celle d'un tyran. A ſa place fut reconnu Empereur ſon oncle Tibérius Claudius Druſus Germanicus âgé de 50. ans qui en régna treize : il favoriſa Agrippa & ſon frere Hérode, à qui il donna le Roiaume de Calcide en Syrie ; mais Agrippa ne jouït pas long-temps de ſa faveur. Il avoit fait mourir ſaint Jacques fils de Zébédée, empriſonner ſaint Pierre, & avoit porté l'orgueil juſqu'à l'impiété : un Ange le frappa dans les entrailles, & il mourut rongé de vers. Claude fut empoiſonné par ſa femme Agrippine, & Néron ſon fils adoptif & ſon gendre lui ſuccéda à l'âge de 17. ans. On doit remarquer ſur Hérode Antipas, Pilate, Agrippa, Caligula, comment Dieu punit dès cette vie les ennemis de ſon œuvre, & la proportion qu'il met entre leur châtiment & leur crime.

Perſécutions. Plus les Chrétiens ſe multiplioient, plus le démon faiſoit d'efforts pour arrêter ce progrès. Il arma contre l'Egliſe naiſſante toutes les puiſſances de la terre. Dieu qui a tout fait pour l'établiſſement & pour la perfection de ſon Egliſe, permit au démon de tourner contre elle toute la puiſſance des hommes, afin de l'affermir par les efforts mêmes qu'ils feroient pour la détruire. Car rien n'étoit plus propre à établir les Fidéles dans le mépris de toutes les choſes de la terre & dans le déſir des biens du Ciel, ce qui eſt le but & la fin du Chriſtianiſme, que le danger où ils ſe voioient ſans ceſſe de perdre tout ce qu'on peut aimer dans la vie, & la vie même ; & rien ne pouvoit mieux faire voir à tous ceux qui ne vouloient pas s'aveugler eux-mêmes, que le Chriſtianiſme n'étoit pas l'ouvrage des hommes, mais de la

toute-puiſſance de Dieu, que de voir tout l'univers armé contre lui pendant 300. ans, ſans le pouvoir vaincre. Après les loix impériales faites pour déclarer qu'on ne vouloit plus qu'il y eût de Chrétiens, le Sénat, les Magiſtrats, tous les Ordres de l'Empire & toutes les villes ſe ſouleverent contre eux. Mais ce fut en vain que les Princes & les Nations firent éclater leur rage contre Dieu, contre ſon Chriſt & contre ſes ſerviteurs. Comme tous les Rois de la Paleſtine, qui s'étoient raſſemblés contre Joſué, n'avoient trouvé dans cette guerre que leur confuſion & leur ruine, de même, dit Origene, les Princes & les peuples ſoulevés contre celui dont Joſué étoit la figure, ne purent empêcher par tous leurs efforts que la Religion Chrétienne ne s'étendit toujours de plus en plus. Il arrivoit aux Chrétiens ce qui étoit arrivé au Peuple d'Iſraël en Egypte; plus on les opprimoit, plus on voioit augmenter leur nombre & leur force.

Cauſes des perſécutions.

De la part des hommes, ces perſécutions avoient ordinairement trois principales cauſes. Premierement, les Princes, même les plus ſages, avoient peine à ſouffrir une Religion qui s'élevoit malgré eux dans toutes les parties de leur Empire. Secondement, on la rendoit odieuſe par beaucoup de crimes que l'on accuſoit les Chrétiens de commettre dans le ſecret. Enfin ceux qui aimoient la corruption effroiable qui régnoit alors dans preſque tous les hommes, haiſſoient la vie pure que menoient les Chrétiens.

Perſécution de Néron.

L'on met pour la premiere perſécution celle de Néron, non que l'Egliſe n'eût eu déja beaucoup à ſouffrir avant cet Empereur, mais parce qu'il emploia le premier l'épée impériale

contre les Chrétiens. Ceux qui ſçavent quel étoit ce Prince, ſur-tout dans ſes dernieres années, comprennent ſans peine qu'une Religion auſſi ſainte que celle de Jeſus-Chriſt, ne pouvoit qu'être odieuſe à un Prince auſſi déréglé & auſſi cruel. La dixiéme année de ſon régne, ſoixante-quatriéme de Jeſus-Chriſt, le feu prit à Rome par des boutiques du grand Cirque, & dura pendant ſix jours. De quatorze régions ou quartiers qui compoſoient la ville, il n'en reſta que quatre d'entiers: trois furent entiérement ruinés: dans les ſept autres, il demeura quelques reſtes de maiſons brûlées. Néron étoit alors à Antium: il paſſa pour conſtant que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome, pour avoir le plaiſir de voir un beau feu, de la rebâtir enſuite plus magnifique, & de lui donner ſon nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théâtre, & monta ſur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la priſe de Troie. Il donna néanmoins du ſoulagement au peuple affligé de cet accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dreſſer des cabanes, fournir des meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit conſulter les livres des Sybilles, faire des ſacrifices, & diverſes cérémonies pour appaiſer les dieux. Mais tout cela ne ſuffiſoit pas pour faire ceſſer les bruits fâcheux qui couroient. Néron voulut donc donner un objet à la haine publique, & accuſa de cet incendie les Chrétiens qui étoient odieux, comme faiſant profeſſion d'une ſuperſtition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices; car on les accuſoit confuſément de pluſieurs crimes, ſans éxaminer la vérité.

On

On en prit donc d'abord quelques-uns, qui se confessoient Chrétiens, & ensuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus, non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre-humain. On les couvroit de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens : on les attachoit à des croix, ou à des pieux qui leur perçoient la gorge, pour les faire tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix, ou d'autres matieres combustibles ; puis on y mettoit le feu : en sorte que les patiens servoient comme de torches pour éclairer pendant la nuit. Néron en fit un spectacle dans son jardin, où lui-même conduisoit des chariots à la lueur de ces flambeaux si funestes. Quoique le peuple Romain crût les Chrétiens criminels, & dignes des derniers supplices, il en avoit pitié, les regardant comme immolés à la cruauté d'un seul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere persécution des Empereurs contre les Chrétiens, qui se glorifioient d'avoir commencé à être condamnés par Néron ennemi de tout bien.

Reflexion.

L'on ne sçauroit assez remarquer la maniere dont Tacite & Suétone parlent du Christianisme. Ils s'imaginoient que ce n'étoit qu'une superstition nouvelle, mêlée de magie ; & ils mettoient la fureur avec laquelle Néron persécutoit les Chrétiens, au nombre des bonnes qualités de ce Prince. Ils ne blâmoient que le motif qu'il avoit de satisfaire sa cruauté. Ces grands Génies, qui avoient tant de soin de chercher la vérité dans l'histoire, & dans des choses indifférentes, ne se mettoient pas en peine d'approfondir un point qu'il étoit si important pour eux de sçavoir. Tant il est vrai

que tous les talens humains, ſans la Foi, ne ſervent de rien à l'homme, & augmentent ſes maux en nourriſſant ſon orgueil ; & qu'on peut être, je ne dis pas ſeulement, habile Académicien, mais même Hiſtorien ſenſé, excellent Critique, ſans découvrir & diſcerner des vérités dont les plus ſimples peuvent ſentir l'importance. On peut appliquer cette même réflexion à Quintilien, qui avoit un ſi bon goût pour l'éloquence, dont les livres ſont pleins d'excellentes maximes ſur l'éducation des enfans, ſur le ſoin que les peres & les meres doivent prendre pour les préſerver des dangers du monde, & conſerver en eux les bonnes mœurs. Ce grand Orateur, cet homme ſi plein de probité, qui fleuriſſoit à la fin du premier ſiècle, étoit témoin du progrès du Chriſtianiſme, & ne voioit pas la vive lumiere qu'il répandoit dans le monde. Combien de tels éxemples prouvent-ils la néceſſité, & la ſouveraine gratuité du précieux don de la Foi !

Fin miſérable de Neron.

L'an 68. de Jeſus-Chriſt, les Gaulois ſe révolterent contre Néron ſous la conduite de Jules Vindex. Ce Prince étoit à Naples quand il en apprit la nouvelle, le même jour qu'il avoit fait tuer ſa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort allarmé : car il ſe fioit à des prédictions qui lui promettoient la domination de l'Orient, & en particulier de Jéruſalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le Régne du Meſſie, qu'il s'appliquoit à lui-même. Néron ſe conſoloit encore par l'eſpérance, que s'il devenoit ſimple particulier, ſon art de muſicien le feroit ſubſiſter. Car il croioit y exceller, & c'étoit ſa folie. Mais quand il ſçut que l'Eſpagne, &

Galba qui y commandoit, s'élevoient aussi contre lui, il perdit courage; en sorte qu'il demeura long-temps sans voix & sans mouvement. Il lui vint ensuite des nouvelles plus fâcheuses, & enfin il se vit abandonné par ses propres gardes. Néron désespérant alors de ses affaires, & voulant au moins sauver sa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ses affranchis, dont l'un avoit une maison à quatre milles de Rome. Là il résolut de se tuer: & aiant appris que le Sénat l'avoit déclaré ennemi de l'Etat, comme il entendit approcher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea avec beaucoup de peine, & avec le secours de ceux qui l'accompagnoient, & se déroba ainsi au supplice. Il étoit dans sa trente-deuxiéme année, & en avoit régné treize. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de Jesus-Christ 68. à pareil jour qu'il avoit fait mourir sa femme Octavia, fille de l'Empereur Claude. C'est ainsi que Dieu dès cette vie, vengea sur ce Prince le sang de tant de Chrétiens qu'il avoit répandu.

Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva Empereurs.

On reconnut pour Empereur Galba, qui étoit âgé de soixante & douze ans. Il ne régna que sept mois. Car s'étant rendu odieux aux soldats par son avarice, ils le tuerent à Rome, au commencement de l'an 69. & proclamerent Empereur à sa place Othon, qui avoit été favori de Néron, & depuis Gouverneur de Lusitanie. Mais en même-temps, l'armée de la basse Germanie reconnut pour Empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie; Othon soutint d'abord la guerre: mais enfin il se tua, n'aiant régné que trois mois. Il étoit âgé de trente-huit ans. Ves-

paſien étoit à Céſarée, & ſe préparoit à marcher contre Jéruſalem, quand il apprit la mort de Néron. Cette nouvelle lui fit ſuſpendre la guerre. Il envoia ſon fils Tite à Galba, pour recevoir ſes ordres ; mais Tite revint bientôt à Céſarée, apportant à ſon pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit appriſe en Achaïe. Veſpaſien voiant l Empire Romain ébranlé, voulut attendre l'événement de ces troubles, avant que de continuer la guerre contre des étrangers.

Mais quand on eut appris à Céſarée la mort d'Othon, & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine donna l'Empire à Veſpaſien lui-même, & le força de l'accepter. Il envoia ſon fils Tite à Aléxandrie, pour attirer à ſon parti Tibere Aléxandre Préfet d'Egypte, & les deux légions qui y étoient, ce qu'il obtint auſſitôt. Toute la Syrie lui fit ſerment de fidélité. Les Rois voiſins le reconnurent, auſſi-bien que toute l'Aſie & l'Achaïe. En Méſie, Antoine grand capitaine ſe déclara auſſi pour Veſpaſien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ſes troupes, vint à Rome, où il ſe joignit avec Mucien, & au milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui après avoir ſouffert mille indignités, fut tué & jetté dans le Tibre, l'an de Jeſus-Chriſt ſoixante & neuf, après avoir régné huit mois, & avoir vécu cinquante-ſix ans. Les paiens attribuerent à Veſpaſien des miracles, qui leur firent croire qu'il y avoit dans ſon élection quelque choſe de divin. Tout l'Orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondée ſur les Oracles des Livres ſacrés, qu'en ce temps, des conquérans ſortis de Judée ſoumettroient toute la terre. C'étoit en effet le Régne ſpi-

rituel de Jesus-Christ, & la prédication des Apôtres. Mais les Juifs se l'appliquoient à eux-mêmes; & c'est ce qui les rendoit si opiniâtres dans leur révolte. Car ils espéroient non-seulement de se délivrer de la domination des Romains, mais de se rendre les maîtres du monde. Les paiens appliquoient ces prophéties à Vespasien, & il y eut des Juifs qui reconnurent Vespasien pour le Messie, tout idolâtre qu'il étoit. Peut-être fut-ce par ce motif, & pour accomplir les prophéties, qui disoient que le Messie seroit un Prince de paix, que Vespasien fit dans la suite bâtir à Rome le magnifique Temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inscriptions qui le consacrent à la paix éternelle. Vespasien passa en Italie sur la fin de l'année 69. de Jesus-Christ, où il fut reconnu Empereur du consentement de tout le monde, & régna paisiblement dix ans. Dieu voulut se servir de lui & de Tite son fils, pour éxercer ses jugemens sur les Juifs. Les meilleurs Princes servoient à ce ministere, tandis que ceux qui persécutoient les Chrétiens, étoient ordinairement cruels & déréglés.

On rapporte au temps de Vespasien la fin de saint Apollinaire premier Evêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté plusieurs fois. Ce n'est pas qu'il y eût de persécution ouverte sous Vespasien: mais les Magistrats trouvoient toujours assez de prétextes de tourmenter les Chrétiens, comme séditieux ou sacrileges.

Vespasien mourut l'an 79. de Jesus-Christ, âgé de soixante & neuf ans. Se voiant dangereusement malade, il dit: Je pense que je deviens Dieu, se mocquant de la cérémonie

qu'il voioit bien que l'on feroit après ſa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite ſon fils aîné lui ſuccéda. Il étoit ſi bienfaiſant, qu'un ſoir en ſoupant, comme il ſe ſouvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à perſonne, il dit : Mes amis, j'ai perdu ma journée. Mais il ne régna que deux ans, & mourut âgé de quarante & un an. Il y eut à Rome ſous ſon Régne un grand embraſement qui dura trois jours, & une peſte extraordinaire. Tout l'Empire regretta un ſi bon Prince, & s'affligea de la courte durée de ſon Régne. Mais les Chrétiens avoient beſoin d'être éprouvés, & c'étoit par l'effuſion de leur ſang qu'ils devoient ſe multiplier. Or il n'étoit pas conforme au deſſein de Dieu, de faire ſervir à un miniſtere ſi odieux, Veſpaſien & Tite, à qui il avoit donné des qualités humaines fort eſtimables, pour les rendre propres à l'œuvre à laquelle il les avoit deſtinés, qui étoit la punition des Juifs.

Tite eut pour ſucceſſeur ſon frere Domitien, qui ne céda guére à Néron en cruauté & en impudicité. Il fit d'abord quelques réglemens utiles, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chaſſa les Philoſophes, non-ſeulement de Rome, mais de toute l'Italie. Sous ſon Régne, Agricola ſoumit à l'Empire toute l'iſle d'Angleterre, dont ſa flote avoit fait le tour. Mais les Sarmates & les Suéves eurent vers le même temps en Pannonie de grands avantages ſur les Romains.

Perſécution de Domitien.

L'Empereur Domitien ſur la fin de ſon Régne perſécuta les Chrétiens. Il publia par tout l'Empire, des Edits, pour renverſer, s'il eut pu, l'Egliſe de Jeſus-Chriſt déja très-fermement établie. Dieu avoit averti ſes ſerviteurs

de cette grande tribulation, avant qu'elle arrivât, afin qu'ils s'y préparassent par un renouvellement de ferveur. Il y avoit plusieurs maux dont Dieu vouloit délivrer son Eglise par ce moien. On peut juger de la violence de cette persécution, par la maniere dont Domitien traita ses plus proches parens, comme Flavius Clement son cousin-germain. Flavius avoit deux enfans encore petits, que l'Empereur avoit destinés pour être ses successeurs à l'Empire, & il avoit changé leurs noms en ceux de Domitien & Vespasien. Flavius étoit Chrétien, & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des Chrétiens, le faisoit passer pour un homme incapable d'aucune grande entreprise. Lui, & sa femme Domitille qui étoit de la même famille, & parente de l'Empereur, furent accusés d'impiété & de Judaïsme. Clément fut mis à mort, étant à peine sorti du Consulat. Domitille fut seulement reléguée dans une isle. Une niéce du Consul Clément, nommée aussi Domitille, fut reléguée comme sa tante, mais dans une autre isle. Nerée & Achille ses Eunuques l'y suivirent: ils souffrirent plusieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée. Domitille la niéce demeura dans l'isle Pontia, logée en des cellules, que l'on voioit encore trois cens ans après.

Dans le temps de cette persécution, Domitien sçachant qu'il y avoit des Chrétiens Juifs d'origine, de la race de David, & parens de Jesus qui avoit été reconnu pour Messie & pour Roi, craignit qu'ils ne fissent quelque entreprise contre l'Etat. C'étoient les petits-fils de saint Jude proche parent de Jesus-Christ selon la chair, qui furent menés à l'Em-

pereur par un ſoldat. Domitien leur demanda quelles étoient leurs richeſſes. Ils répondirent, qu'ils avoient à eux-deux, neuf mille deniers, c'eſt-à-dire, environ trois mille quatre cens livres de notre monoie, & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres dont ils paioient les tributs, & qu'ils cultivoient de leurs mains pour ſubſiſter. En même-temps ils montrerent leurs mains endurcies par le travail. L'Empereur leur demanda ce que c'étoit que le Roiaume de Jeſus-Chriſt, en quel lieu & en quel temps il devoit régner. Ils répondirent, que ſon Roiaume n'étoit pas de ce monde, qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majeſté juger les vivans & les morts. Domitien les mépriſant comme des perſonnes viles, les renvoia en liberté, ſans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire ceſſer la perſécution, du moins en Judée. Ces deux Confeſſeurs gouvernerent depuis quelques égliſes, & vécurent juſqu'au temps de Trajan.

Fin miſérable de Domitien.

L'Empereur Domitien s'étoit déja rendu très-odieux par ſes cruautés, mais la mort du Conſul Clément hâta ſa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut un nommé Etienne intendant de Domitille, accuſé d'avoir détourné de l'argent. Il avoit exprès depuis quelques jours le bras gauche en écharpe, & un peu avant l'action, il prit une canne creuſe qui cachoit une épée. Aiant enſuite fait dire à l'Empereur, qu'il avoit un avis important à lui donner, il lui préſenta un memoire comme d'une conjuration qu'il découvroit; & tandis que l'Empereur liſoit, il le perça; d'autres auſſi-tôt l'acheverent. Ainſi mourut Domitien la quarante-cinquiéme année de ſon âge & la quinziéme de ſon Régne. Dieu vou-

loit le punir, & laisser un peu respirer son Eglise, comme il arriva sous Nerva qui fut élevé a l'Empire, & qui fut un excellent Prince. Il rappella les éxilés & soulagea les Chrétiens; mais il ne régna guére qu'un an, pendant lequel l'Eglise qui étoit en paix s'étendit & forma sa discipline. L'on sçait, par éxemple, combien fut utile à toutes les églises d'Asie, le retour de saint Jean, qui profita de l'Edit de l'Empereur Nerva, pour venir ranimer la ferveur de ces églises.

Apollonius de Tyane. I erſonnage que fait ce Philoſophe.

Le démon ne se contenta pas d'emploier la violence contre l'Eglise, il voulut aussi emploier la séduction. C'est pour cela qu'il suscita Apollonius de Tyane, qui fit dans l'Empire Romain un personnage fort remarquable. L'esprit séducteur voulut oppoſer ce Philosophe à saint Paul; sa méthode ordinaire étant de contrefaire les œuvres de Dieu. Tandis donc que ce grand Apôtre travailloit avec un merveilleux succès, à détruire l'idolâtrie en Asie & en Grece, Apollonius faisoit tous ses efforts pour la soutenir. Cet homme, que les paiens ont oppoſé à Jesus-Christ même dans leurs Ecrits, avoit toutes les qualités humaines capables d'attirer la multitude, qui ne juge des choses que par l'impression qu'elles font sur les sens. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & noble, & de parens riches; il avoit un grand esprit, une excellente mémoire, parloit très-bien grec, étoit parfaitement bien fait, & d'une physionomie qui charmoit tout le monde. Il avoit fort cultivé les sciences, ne se nourrissoit que de légumes, & s'abstenoit du vin, comme capable de troubler la sérénité de l'ame. Il vivoit dans un temple, après avoir distribué

ſon bien à ceux qui en avoient beſoin. Il renonça au mariage, & garda le ſilence pendant pluſieurs années. Il fit enſuite pluſieurs voiages, appaiſant des ſéditions, & inſtruiſant les hommes avec une ſorte d'autorité, n'emploiant qu'un diſcours ſimple, des ſentences courtes & ſolides, des expreſſions propres & énergiques. Je ne cherche pas comme les autres Philoſophes, diſoit-il; le Sage doit parler comme un Légiſlateur, qui ordonne aux autres ce dont il eſt perſuadé lui-même.

En pluſieurs villes tout le monde le ſuivoit; les artiſans même quittoient leurs métiers. Les Oracles les plus célébres chantoient ſes louanges. Les villes lui envoioient des députations, pour lui demander conſeil ſur la régle de leur vie. Il exhortoit les hommes à quitter tout, pour s'appliquer à la Philoſophie & à une vie ſérieuſe. Il ſe méla de faire quelques prophéties, & affectoit de chaſſer les démons, qui entroient volontiers & ſortoient, à la parole d'un homme dont ils dirigeoient toutes les démarches, eſpérant par-là obſcurcir les miracles des Chrétiens qui les chaſſoient tous les jours. Apollonius s'élevoit fortement contre les déſordres du paganiſme, & vouloit qu'on menât une vie conforme aux régles de la morale la plus épurée. Le démon voioit quelle impreſſion faiſoit ſur les hommes la vie des Chrétiens, & combien les excès des paiens étoient capables de décrier l'idolâtrie, & d'en découvrir l'abſurdité. Il n'eſt donc pas étonnant, de voir cet eſprit ſéducteur dreſſer de nouvelles batteries, & travailler à former des Philoſophes dont la conduite extérieure fût irréprochable.

Apollonius fit un grand voiage pour con-

verser avec les Brachmanes des Indes, & voir en passant les Mages des Perses. A Ninive, un nommé Damis s'attacha à lui, & le suivit par-tout, écrivant toutes ses paroles, & les moindres particularités de ses actions. Mais il ne nous reste de ces relations que ce qu'en a recueilli le sophiste Philostrate, qui vivoit deux cens ans après; & il suffit de lire cette histoire, pour voir combien elle est fabuleuse. Il fit quelques prodiges à Ephese, & entreprit de délivrer cette ville de la peste. Il s'élevoit en même-temps avec force contre les désordres qui y régnoient. Car Ephése étoit plongée dans les délices; elle retentissoit du bruit des flutes & des tambours. Le luxe & l'oisiveté y produisoient toutes sortes de débauches. A Smyrne, trouvant les citoiens curieux des belles connoissances, il les y encouragea, & les exhorta à s'estimer plus eux-mêmes que leur ville, dont ils étoient presque idolâtres. Elle passoit pour la plus agreable & la plus magnifique qui fût dans le monde, tant par sa situation sur le bord de la mer, que par la beauté de ses bâtimens, les galeries, les peintures & l'or dont elle étoit ornée. Aléxandre-le-Grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Etant à Athenes, il parla fortement contre les bacchanales, & se plaignit de ce qu'au lieu des spectacles réglés, ce n'étoit par toute la ville que danses, les uns étant habillés en nymphes, les autres en bacchantes, en représentant les poësies d'Orphée. Il les rappelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna aussi les spectacles des gladiateurs qui se donnoient à Athenes. Il visita tous les Temples de la Grece, qui étoient fameux par des oracles; & tous les lieux où se faisoient les combats con-

ſacrés aux dieux. Etant à l'Iſthme de Corinthe, il dit : Cette langue de terre ſera coupée, ou plûtôt ne le ſera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entrepriſe de Néron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Grece.

Il y travailla à inſpirer du zéle pour le culte des dieux. Il parla en même-temps avec beaucoup de liberté contre les horribles abus des bains. Il y eut une éclipſe de ſoleil, & il tonna en même-temps. Apollonius dit en regardant le ciel : Quelque choſe de grand arrivera & n'arrivera pas. Car, c'eſt ainſi qu'il prophétiſoit pour le plus ſûr. Le troiſiéme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba ſur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de ſa bouche. On crut qu'Apollonius avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fût frappé. Il étoit connu de l'Empereur Veſpaſien qui l'honoroit comme un homme divin, & lui demandoit des conſeils. Mais dans la ſuite la liberté avec laquelle il parla contre la tyrannie de Domitien, lui attira une perſécution, qu'il affecta de ſoutenir avec beaucoup de conſtance & de courage. Il mourut l'an 97. de Jeſus-Chriſt. Les auteurs ne conviennent ni de ſon âge, ni de la maniere dont il mourut. On lui dreſſa des ſtatues, & on lui rendit des honneurs divins, mais on ne voioit nulle part ſon tombeau. Après le grand bruit qu'il avoit fait pendant ſa vie, il ne laiſſa ni diſciples, ni ſectateurs après ſa mort ; & cette réputation ſi éclatante qu'il eut parmi les peuples, n'eut aucun effet ſolide : ſa mémoire fut honorée pen-

dant quelque temps ; mais elle s'évanoüit bientôt avec les ténébres de l'idolâtrie.

Simon le Magicien.

Le démon avoit produit un autre héros en la perſonne de Simon le Magicien. Ce ſéducteur étoit né à Gitthon dans la Province de Samarie. Il trompa long-temps le peuple par ſes preſtiges ; en ſorte que tout le monde l'écoutoit & le nommoit la grande vertu de Dieu. Simon étonné des grands miracles que faiſoit à Samarie S. Philippe le ſecond des Diacres, ſe fit baptiſer avec ceux des Samaritains qui s'étoient convertis. Enſuite voiant que par l'impoſition des mains des Apôtres, on recevoit le Saint-Eſprit, qui ſe rendoit alors ſenſible par toutes ſortes de merveilles ; afin d'obtenir ce pouvoir, il offrit de l'argent à ſaint Pierre qui lui dit : Que ton argent périſſe avec toi, puiſque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu ; & il l'exhorta à faire pénitence. Mais Simon ne ſe convertit point ; au contraire, il abuſa du nom de Jeſus-Chriſt pour faire une ſecte particuliere : il fut le plus grand adverſaire des Apôtres, & le premier auteur d'héréſie. Pour s'attirer plus de ſectateurs, il enſeigna à ſes diſciples d'être indifférens pour l'idolâtrie ; c'étoit le moien de les délivrer du péril de la mort, auquel les Chrétiens s'expoſoient. Les prêtres de cette ſecte s'appliquoient à la magie, aux enchantemens & à l'explication des ſonges. Cette ſecte ne fut point perſécutée, & néanmoins elle ne paroiſſoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans aprés. Simon aiant perdu ſon crédit en Paleſtine, alla en différens lieux, tâchant de répandre par-tout des nuages contre l'œuvre de Jeſus-Chriſt. Il couroit de Province en Province ; & d'Aſie il paſſa à Rome, où il fit un ſi grand nombre

de prodiges, qu'il y fut honoré comme un dieu. On lui érigea une ſtatue dans l'iſle du Tibre avec cette inſcription: A Simon dieu ſaint. Ce ſéducteur promit à l'Empereur Néron, qui étoit très-paſſionné pour la magie, de voler & de monter au ciel; & en effet il s'éleva étant porté par les démons; mais ſaint Pierre & ſaint Paul ſe mirent à genoux, & prierent enſemble, invoquant le nom ſacré de Jeſus-Chriſt. Les démons épouvantés abandonnerent Simon, qui tomba, & demeura étendu les jambes briſées. On l'emporta dans un autre lieu, où ne pouvant ſouffrir la honte & les douleurs, il ſe précipita du haut d'un lieu fort élevé. Ainſi périt cet impoſteur par la vertu des Apôtres.

Quoique les preſtiges de Simon, & les beaux diſcours d'Apollonius, n'euſſent pas tout le ſuccès que le démon en attendoit, ils ne laiſſoient pas de lui réuſſir à l'égard de pluſieurs; auſſi continua-t-il dans le cours du premier ſiécle, d'envoier ſes Apôtres par tout l'Empire Romain. Pluſieurs Philoſophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour diſcourir & haranguer le peuple, ſous prétexte de rétablir les bonnes mœurs; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes ſuperſtitions. Ces Philoſophes, pour la plûpart, joignoient à une grande ſcience beaucoup de politeſſe. Leurs manieres étoient douces, & leur vie auſtere; car ils ſe piquoient de mépriſer les plaiſirs & la douleur. Ils étoient quelquefois perſécutés; & le commerce qu'ils avoient avec le démon étoit cauſe qu'ils opéroient quelques prodiges. C'étoit, comme l'on voit, des traits de reſſemblance avec les Chrétiens, que l'eſprit ſéducteur ne leur donnoit pas ſans deſſein.

Digitized by Google

Nos Philoſophes modernes ont-ils des dehors plus beaux & plus frappans ? Effacent-ils par leur mérite, celui d'Apollonius de Tyane & des autres Philoſophes, qui travailloient à la fin du premier ſiécle à réformer les vices des paiens ? Leur morale eſt-elle plus pure, & leur conduite plus réguliere ? Que ces vains & orgueilleux diſciples de la Raiſon, rougiſſent d'avoir eu pour maîtres & pour peres, les plus zélés partiſans de l'idolâtrie.

Fin du premier Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le ſecond Siécle.

100. MOrt du Pape S. Clément. S. Evariſte lui ſuccéde.

Trajan commence à perſécuter les Chrétiens.

103. Naiſſance de ſaint Juſtin.

104. Lettre de Pline à Trajan au ſujet des Chrétiens. Réponſe de l'Empereur.

106. S. Ignace écrit à pluſieurs égliſes.

107. Son martyre à Rome.

S. Polycarpe recueille les lettres de ſaint Ignace pour les Philippiens, & leur écrit.

Martyre de ſaint Simeon Evêque de Jéruſalem.

109. S. Aléxandre ſuccéde à S. Evariſte dans le Siége de Rome.

115. Les Juifs ſe révoltent dans toute l'Egypte & dans la Lybie, où ils maſſacrent plus de deux cens mille hommes.

Antioche eſt ruinée par un tremblement de terre.

117. Mort de Trajan. Adrien Empereur.

119. S. Aléxandre Pape meurt. S. Sixte I. lui ſuccéde.

Les hérétiques Gnoſtiques, Saturnin, Carpocrate, & pluſieurs autres s'efforcent de corrompre les Fidéles.

125. L'Egliſe eſt perſécutée ſous Adrien. Martyre de ſainte Symphoroſe & de ſes fils.

Digitized by Google

126. On répand des calomnies contre les Chrétiens.

Saint Quadrat & saint Aristide présentent pour eux des Apologies à l'Empereur.

128. Mort du Pape saint Sixte. S. Telesphore lui succéde.

132. Conversion de saint Justin.

134. Révolte des Juifs. Leur derniere ruine. Ælia bâtie en la place de Jérusalem.

137. Aquila traduit la Bible en grec vers ce temps-ci.

138. Mort de l'Empereur Adrien. Antonin lui succéde.

139. Le Pape saint Telesphore est martyrisé, & a pour successeur S. Hygin.

142. Mort du Pape saint Hygin. S. Pie lui succéde.

143. Valentin forme sa secte.

144. L'hérésie de Marcion fait du progrès.

150. Saint Justin adresse sa premiere Apologie à Antonin. Il confere avec Triphon Juif.

L'hérésie de Marcion se répand partout.

S. Papias Evêque d'Hiéraple meurt vers ce temps-ci.

152. Antonin défend de maltraiter les Chrétiens.

157. Mort du Pape saint Pie. S. Anicet lui succéde.

S. Polycarpe vient à Rome, où il confere avec saint Anicet au sujet de la Pâque.

S. Hegesippe vient aussi à Rome.

161. Mort d'Antonin. Marc-Aurele Empereur. Il s'associe Lucius Verus.

Perſécution ſous Marc-Aurele.

164. Martyre de ſainte Félicité & de ſes fils.

165. Grande peſte en Orient qui ſe répand par-tout & dure pluſieurs années.

166. Martyre de ſaint Polycarpe.

Martyre de ſaint Ptolemée & de ſaint Lucius.

167. S. Juſtin écrit ſa ſeconde Apologie. Il ſouffre le martyre.

168. Mort du Pape ſaint Anicet. S. Soter lui ſuccéde.

169. Symmaque Samaritain publie ſa verſion de l'Ecriture.

170. S. Meliton Evêque de Sardes adreſſe à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens.

171. Tatien répand ſon héréſie.

L'héréſie de Montan s'éleve enPhrygie.

174. Miracle de la Légion fulminante.

176. Le Pape ſaint Soter meurt. Il a pour ſucceſſeur ſaint Eleuthere.

177. Saint Pothin premier Evêque de Lyon & un grand nombre d'autres Chrétiens, ſouffrent le martyre dans les Gaules.

Lettre des égliſes de Vienne & de Lyon.

Apologie d'Athenagore, de Miltiade, de ſaint Apollinaire d'Hiéraple pour les Chrétiens.

S. Irenée ſuccéde à ſaint Pothin dans le Siége de Lyon.

178. Martyre de ſaint Epipode & de ſaint Aléxandre. On croit que ſainte Cecile ſouffrit vers ce temps-ci le martyre en Sicile.

Lucius Roi d'Angleterre députe au Pape Eleuthére, témoignant vouloir ſe faire Chrétien.

Digitized by Google

179. Saint Pantene gouverne l'école d'Alexandrie.

Martyre de saint Marcel de Châlon, de saint Benigne de Dijon, de saint Symphorien d'Autun.

Le Philosophe Celse écrit contre les Chrétiens.

180. Mort de Marc-Aurele. Commode Empereur.

Les Chrétiens sont persécutés en Asie.

181. On tient des Conciles contre les Montanistes.

S. Théophile Evêque d'Antioche écrit ses livres à Antolyque.

Mort d'Hegesippe.

185. Naissance d'Origene.

Theodotion publie sa version de l'Ecriture.

186. Martyre de saint Apollone, Sénateur Romain.

187. Rome & l'Italie sont affligées d'une peste qui dure plusieurs années.

S. Irenée écrit son grand ouvrage contre les Hérétiques.

189. S. Clément succéde dans l'école d'Alexandrie à S. Pantene, qui va prêcher la foi dans les Indes.

192. Saint Eleuthere Pape meurt. S. Victor lui succéde.

Mort de l'Empereur Commode.

193. Pertinax est déclaré Empereur; après sa mort, Julien achete l'Empire qui passe à Severe.

Concile de Rome contre des Hérétiques.

195. S. Narcisse Evêque de Jérusalem fleurissoit en ce temps-ci.

196. Dispute touchant la fête de Pâques, qui fait tenir divers Conciles à Rome, à

Lyon, en Paleſtine, dans l'Oſroéne, dans le Pont en Aſie.

197. Perſécution à Rome.
Tertullien compoſe ſes premiers Ecrits.

200. Perſécution en Afrique. Martyre de S. Sperat & de ſes Compagnons appellés Scillitains.

Fin de la Table Chronologique du ſecond ſiécle.

SECOND SIECLE.

ARTICLE I.

Saint Ignace. Saint Polycarpe.

I.

S. Ignace est fait Evêque d'Antioche.

SAint Ignace surnommé Théophore, c'est-à-dire, porte Dieu, avoit vû les Apôtres, & avoit été en particulier le disciple de saint Pierre & de saint Jean. Ce fut par l'imposition de leurs mains qu'il reçut la grace de l'Episcopat, & le gouvernement de l'église d'Antioche, après la mort de saint Evode qui avoit succédé immédiatement à saint Pierre. Ce saint Pasteur se conduisit en toutes choses comme un homme Apostolique. Dans les persécutions qui s'éleverent sous le Regne de Domitien, il s'opposa comme un bon pilote à ces différentes tempêtes, ausquelles il résista par la priere & le jeûne. Il soutenoit les foibles par ses instructions assidues, & par la force de l'Esprit de Dieu dont il étoit rempli. Lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, il bénissoit Dieu du calme dont elle joüissoit; mais il s'attristoit de ce qu'il n'avoit pas été jugé digne de souffrir pour Jesus-Christ. Il disoit qu'une mort sanglante pouvoit seule le mettre en état d'entrer dans la familiarité du Dieu qu'il adoroit. Pendant le

Sa conduite.

peu d'années que la paix de l'Egliſe dura, il éclaira comme une lampe divine les peuples confiés à ſes ſoins, & leur expliqua les Ecritures Sacrées. Quoiqu'il fût très-éclairé ſur les choſes ſpirituelles, il ne s'en eſtimoit pas davantage, & il ne croioit pas mériter même le titre de diſciple de Jeſus-Chriſt.

Sa confeſſion devant l'Empereur.

Il obtint enfin la couronne qui étoit l'objet de ſes deſirs. Car l'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, paſſa par Antioche, & ſaint Ignace fut conduit devant lui. Eſt-ce vous, dit l'Empereur, qui comme un mauvais démon, violez mes ordres, & perſuadez aux autres de ſe perdre malheureuſement ? Ignace répondit : Perſonne n'appella jamais Théophore mauvais démon : que ſi vous me nommez ainſi, parce que je ſuis inſupportable aux démons, je me glorifierai de ce nom. Et quel eſt ce Théophore, lui répliqua Trajan ? C'eſt celui, répondit Ignace, qui porte Jeſus-Chriſt dans ſon cœur. Il ajouta que ce Jeſus-Chriſt étoit le Fils unique de Dieu, & le grand Roi, dont la faveur peut ſeule nous rendre heureux. Trajan fatigué par les reparties vives & preſſantes d'Ignace, le condamna à être lié,

Il eſt envoié à Rome.

& conduit par des ſoldats dans la grande Rome, pour y être dévoré par les bêtes, & y ſervir de ſpectacle au peuple. Alors le ſaint Evêque s'écria plein de joie : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour vous, en permettant que je ſois lié de chaînes, comme Paul votre Apôtre. Puis il pria pour l'Egliſe, & la recommanda à Dieu avec larmes, & fut auſſi-tôt enlevé par des ſoldats pour être mené à Rome. D'Antioche il fut conduit à Séleucie, où il s'embarqua

pour faire ſon voiage, étant gardé nuit & jour par dix ſoldats, qu'il appelle des Léopards à cauſe de leur cruauté.

Quelque reſſerré qu'il fût par ſes gardes, il ne laiſſoit pas de fortifier par ſes ſaintes remontrances, les égliſes des villes par où il paſſoit. Il leur recommandoit ſur-tout de ſe précautionner contre les hérétiques, & de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres. Les Fidéles accouroient de toutes parts au-devant de lui, afin de pourvoir abondamment à ſes beſoins. Les égliſes d'Aſie lui députoient par honneur des Evêques, des prêtres, & des diacres, eſpérant recevoir quelque fruit de la plénitude de ſa grace, & de la vertu de ſa bénédiction. Ignace arriva à Smyrne après beaucoup de fatigues, ſe hâta d'aller voir ſaint Polycarpe, l'entretint de diſcours ſpirituels, & lui témoigna combien il ſe glorifioit de ſes chaines. Il ſupplia toute l'égliſe en commun, & ſaint Polycarpe en particulier, de joindre leurs vœux aux ſiens, afin que la cruauté des bêtes le fit bien-tôt diſparoître aux yeux des hommes, pour ne plus paroître qu'aux yeux de Jeſus-Chriſt. Pluſieurs Evêques accompagnés de prêtres, de diacres & de fidéles rendirent viſite à ſaint Ignace pendant qu'il étoit à Smyrne, & il écrivit à leurs égliſes des lettres pleines de lumiere & d'onction, où il joignoit aux remercimens des ſecours qu'on lui avoit envoiés, tout ce que la piété chrétienne peut inſpirer de plus édifiant. Mais un motif encore plus preſſant le porta à leur écrire; ce fut le deſir de les fortifier dans la foi, & de les exhorter à éviter les erreurs qui commençoient à ſe répandre, & à garder les traditions des Apôtres.

II.

Ses lettres. Les lettres de cet illustre Martyr, sont un des plus précieux monumens de la Foi & de la discipline de l'Eglise. Nous rapporterons quelque chose de celle qu'il écrivit aux Fidéles de Rome, pour les conjurer de ne point emploier leurs sollicitations, afin de faire changer son supplice ou lui conserver la vie. On y voit la grandeur de sa foi & la sublimité de ses sentimens. Les paroles de cette lettre sont pleines d'un feu si divin, qu'il est difficile de les lire avec quelque sentiment de piété sans verser des larmes. Le style en est très-vif & très-animé; & on y remarque par-tout l'ardeur de l'Esprit Saint qui parloit dans les Martyrs. Il y suit plutôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles ordinaires du discours, & il semble que sa plume ne puisse suffire à exprimer la grandeur & l'élévation de ses pensées. Cependant on y voit une énergie, une force & une beauté d'esprit qui ravit. Tout y est plein de sens, mais d'un sens profond qu'il faut méditer pour le bien comprendre. Il s'y montre, comme dans ses autres lettres, plein d'amour pour Jesus-Christ, de charité pour ses freres, de mépris de lui-même, d'attachement à la discipline de l'Eglise, d'aversion pour les schismes & les divisions, de zéle pour l'Unité.

Sa lettre aux Fidéles de Rome. Le saint Evêque, après avoir salué les Fidéles de Rome avec de magnifiques éloges, & leur avoir témoigné la joie que lui donnoit l'espérance de les voir, les conjure dans les termes les plus vifs & les plus touchans, de ne le pas priver de l'effet du plus ardent de ses désirs, en empêchant par leur crédit, ou plutôt par leurs priéres

priéres auprès de Dieu, qu'il ne lui fût immolé par le martyre.

« Je crains, leur dit-il, votre charité, & j'appréhende que vous n'aiez pour moi une compassion trop tendre. Il vous est peut-être aisé de m'empêcher de mourir; mais en vous opposant à ma mort, vous vous opposerez à mon bonheur. Si vous avez pour moi une charité sincere, vous me laisserez aller jouir de mon Dieu. Je n'aurai jamais une occasion plus favorable de me réunir à lui, que celle qui se présente, & vous n'en sçauriez avoir une plus belle d'exercer une bonne œuvre. Vous n'avez pour cela qu'à demeurer en repos: si vous ne faites aucune démarche pour m'arracher des mains des bourreaux, j'irai rejoindre mon Dieu. Mais si vous vous laissez toucher d'une fausse compassion pour cette misérable chair, vous me renvoiez au travail, & vous me faites rentrer dans la carriere. Souffrez que je sois immolé, tandis que l'autel est dressé; unissez-vous seulement à mon sacrifice, en chantant des cantiques à l'honneur du Pere, & de Jesus-Christ son Fils, pendant que je l'offrirai. Vous ne portâtes jamais envie à personne: pourriez-vous donc maintenant envier ma félicité? Obtenez-moi plutôt par vos priéres le courage qui m'est nécessaire, pour résister aux attaques du dedans, & pour repousser celles du dehors. C'est peu de chose de paroître Chrétien, si on ne l'est en effet: ce qui fait le Chrétien, ce ne sont pas les belles paroles & les favorables apparences, mais c'est la grandeur d'ame & la solidité de la vertu. J'écris aux églises, que je vais à la mort avec joie, pourvû que vous ne vous y opposiez pas. Je vous conjure encore une fois, de n'avoir point

pour moi une tendreſſe qui me ſeroit ſi déſavantageuſe.

Permettez-moi de ſervir de nourriture aux lions & aux ours; c'eſt un chemin fort court pour arriver au Ciel. Je ſuis le froment de Dieu; il faut que je ſois moulu, pour devenir un pain digne d'être offert à Jeſus-Chriſt. Flattez plutôt les bêtes qui doivent me déchirer, afin qu'elles me dévorent tout entier, & qu'il ne reſte plus rien de moi, qui puiſſe être à charge à perſonne. Quand le monde ne verra plus mon corps, ce ſera alors que je ſerai un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Obtenez du Seigneur que je ſois reçu de lui, comme une victime d'une agréable odeur. En arrivant à Rome, j'eſpere trouver les bêtes prêtes à me mettre en piéces; puiſſent-elles ne me point faire languir! J'emploierai d'abord les careſſes pour les engager à ne me point épargner; & ſi ce moien ne me réuſſit pas, je les irriterai contre moi, afin qu'elles m'ôtent la vie. Pardonnez-moi ces ſentimens; je ſçai ce qui m'eſt avantageux: je commence à être un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Rien ne me touche, tout m'eſt indifférent, hors l'eſpérance de poſſéder Dieu. Que le feu me réduiſe en cendres; qu'une croix me faſſe mourir d'une maniere lente & cruelle; qu'on lâche ſur moi des tigres furieux, & des lions affamés; qu'on diſperſe mes os de tous côtés; qu'on meurtriſſe mes membres; qu'on broie mon corps; que tous les démons épuiſent ſur moi leur rage, je ſouffrirai tout avec joie, pourvû que je jouiſſe de Jeſus-Chriſt. La poſſeſſion de tous les Roïaumes de la terre ne ſçauroit me rendre heureux; & il m'eſt infiniment plus glorieux de mourir pour Jeſus-Chriſt, que de regner ſur tout le monde.

Digitized by Google

C'eſt celui qui eſt mort pour nous, que je cherche ; c'eſt celui qui eſt reſſuſcité pour nous que je veux. Laiſſez-moi la liberté d'imiter les ſouffrances de mon Dieu. Ne m'empêchez pas de vivre, en voulant m'empêcher de mourir. Laiſſez-moi courir vers cette pure & divine lumiere. Que celui qui l'a déja dans ſon cœur, comprenne ce que je déſire, & qu'il ait compaſſion de moi, puiſqu'il eſt inſtruit des liens qui m'attachent à ce que j'aime. C'eſt par le déſir ardent que j'ai de mourir, que je vous écris ; car l'unique objet de mon amour eſt crucifié, & mon amour pour lui fait auſſi que je le ſuis. Le feu qui m'anime & qui me pouſſe, ne peut ſouffrir aucun mêlange, aucun tempérament qui l'affoibliſſe ; mais celui qui vit & qui parle en moi, me dit continuellement au fond de mon cœur : Hâtez-vous de venir à mon Pere. Si étant arrivé auprès de vous, j'avois la foibleſſe de faire paroître d'autres ſentimens, n'y aiez point d'égard ; mais ajoutez foi à ce que je vous écris maintenant. Je le fais dans une entiere liberté d'eſprit, & j'emploie ces derniers momens de ma vie, à vous mander que je ne ſouhaite rien tant, que de la voir bien-tôt finir. Je n'ai plus de goût pour tout ce que les hommes recherchent : le pain que je veux, eſt la chair adorable de Jeſus-Chriſt ; & le vin que je demande, eſt ſon ſang précieux, ce vin céleſte qui excite dans l'ame le feu vif & immortel d'une charité incorruptible. Je ne tiens plus à la terre, & je ne me regarde plus comme vivant parmi les hommes. Souvenez-vous dans vos prieres de l'égliſe de Syrie, qui dépourvuë de Paſteur, tourne ſes eſpérances vers celui qui eſt le ſouverain Paſteur de toutes les égliſes. Que Jeſus-Chriſt daigne en prendre la conduite

durant mon abſence ; je la confie à ſa Providence & à votre charité. »

Il faut convenir que ce n'eſt point là le langage d'un homme ; mais celui de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, qui animoit les Martyrs & embrâſoit leurs cœurs du feu de l'amour divin.

III.

Son martyre.

Après que le ſaint Martyr eut demeuré quelque temps à Smyrne, il en partit pour continuer ſon voiage. Il avoit demandé les prieres des Fidéles pour l'égliſe d'Antioche perſécutée par Trajan. Dieu éxauça les vœux qu'on lui adreſſa, & rendit la paix à cette égliſe. Saint Ignace en fut comblé de joie, & il écrivit aux égliſes de Philadelphie & de Smyrne, pour les prier d'envoier à l'égliſe de Syrie lui témoigner quelle étoit leur joie, de ce que Dieu lui avoit rendu la paix. Les égliſes les plus proche, avoient déja ſatisfait à ce devoir : car ces députations ſe faiſoient avec une diligence incroiable, à cauſe de l'amour ardent que les Fidéles avoient les uns pour les autres. Il ſemble aujourd'hui, que chaque égliſe faſſe un corps ſéparé des autres, tant les Chrétiens s'intéreſſent peu aux biens & aux maux les uns des autres. Saint Ignace acheva ſon voiage, & les Fidéles de Rome allerent au-devant de lui. Ils étoient pleins de joie, d'avoir le bonheur de s'entretenir avec un homme ſi admirable ; mais ils étoient accablés de triſteſſe, de voir qu'on le conduiſoit à la mort. Quelques-uns même diſoient qu'il falloit gagner le peuple, afin qu'il ne demandât point la mort d'un ſi ſaint Evêque. Saint Ignace le ſçût par la lumiere du Saint-Eſprit ; & après les a-

voir salués tous, il les conjura d'avoir une véritable charité pour lui, & de ne point lui envier le bonheur d'aller promptement à Dieu. Ensuite tous les Chrétiens s'étant mis à genoux, il pria pour les églises, afin que la persécution cessât, & que la charité mutuelle se conservât entre les Freres. Aussi-tôt après, il fut conduit à l'amphithéâtre, & fut exposé à deux lions qui le dévorerent en un moment, comme il l'avoit désiré. Il ne resta de son corps que les plus gros ossemens, qui furent recueillis avec respect par les Fidéles, & portés à Antioche comme un trésor d'un prix inestimable.

Ce fut une grande consolation pour les Fidéles de tous les lieux par où passerent ces précieuses Reliques. Elles furent mises dans une châsse, & déposées dans le cimetiere qui étoit près de la porte de Daphné. La mort glorieuse de saint Ignace arriva l'an 107. le 20. de Décembre, jour auquel les Grecs font sa fête avec beaucoup de solemnité. Ceux qui ont écrit l'histoire de son martyre, la terminent ainsi: Après que nous eûmes vû de nos propres yeux ce spectacle qui nous fit répandre beaucoup de larmes, nous passâmes la nuit dans la maison où nous étions logés, en veilles & en prieres, suppliant à genoux Notre-Seigneur de nous consoler de cette mort, en nous donnant quelque gage assûré de la gloire qui l'avoit suivie. Dans la consternation où nous étions tous, quelques-uns s'étant un peu endormis, virent saint Ignace qui entroit comme à la hâte & nous embrassoit. D'autres le virent comme priant pour nous, & nous donnant sa bénédiction. Il apparut aussi à quelques-uns tout en sueur, comme une personne

qui ſort d'un pénible & laborieux combat, & ſe tenant debout devant le Seigneur avec une grande confiance, & étant comblé d'une gloire ineffable. Aiant été remplis de joie par ces viſions, & les aiant conférées enſemble, nous rendimes gloire à l'auteur de tous les biens, & nous nous réjoüimes du bonheur qu'il avoit accordé à ſon ſerviteur.

Nous vous avons marqué le jour & le temps de ſa mort, afin que nous puiſſions nous aſſembler tous les ans, pour honorer ſon martyre au temps où il l'a ſouffert, dans l'eſpérance de participer à la victoire de ce généreux athlete de Jeſus-Chriſt, qui a foulé aux pieds le démon, & a diſſipé juſqu'à la fin toutes ſes embûches, par le ſecours de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par lequel & avec lequel la gloire & la puiſſance eſt au Pere avec l'Eſprit-Saint, dans tous les ſiécles. Amen.

IV.

S. Polycarpe eſt fait Evêque de Smyrne.

Saint Polycarpe avoit été condiſciple de S. Ignace, dans l'école de ſaint Jean, qui l'ordonna Evêque de Smyrne vers la fin du premier ſiécle. On croit que c'eſt lui qui eſt marqué dans l'Apocalypſe, ſous le nom de l'Ange de l'égliſe de Smyrne. Je ſçais, lui dit Jeſus-Chriſt, quelles ſont vos œuvres, quelle eſt votre affliction, & quelle eſt votre pauvreté, dans laquelle vous êtes riche. Saint Ignace étant chez ſaint Polycarpe ſon ancien ami, dans ſon voiage d'Antioche à Rome, ſaint Polycarpe baiſa avec reſpect les chaînes du ſaint Martyr. Saint Ignace rendit graces à Dieu, de la ſageſſe & de la grace qu'il avoit répandue ſur le troupeau de ce digne Paſteur. Car

il trouva les Fidéles de Smyrne enrichis de toutes les vertus, établis dans la perfection d'une foi inébranlable, cloués, pour ainſi dire, à la croix de Jeſus-Chriſt, & affermis dans une charité ſincere. Enfin pour derniere marque de ſon affection, il leur écrivit & à ſaint Polycarpe leur Evêque. Etant arrivé a Philippes en Macédoine, il écrivit une ſeconde fois à ſaint Polycarpe, qui reçut en même-temps une lettre des Fidéles de Philippes. Ils le prioient de leur communiquer toutes les lettres de ſaint Ignace qu'il pourroit recouvrer. Il le fit, & accompagna ce recueil ſi précieux, d'une lettre que nous avons encore, & qui eſt toute remplie de l'eſprit Apoſtolique.

Son voiage à Rome.

Il y avoit plus de ſoixante ans qu'il gouvernoit ſon égliſe, lorſqu'il fit le voiage de Rome, vers le milieu du ſecond ſiécle. C'étoit, à ce qu'on croit, au ſujet des différens uſages des égliſes touchant la fête de Pâques. On la célébroit en Aſie le quatorze de la Lune d'après l'Equinoxe, en quelque jour de la ſemaine qu'elle arrivât; au lieu que dans tout l'Occident, on ne la célébroit que le Dimanche d'après. Saint Polycarpe en conféra avec le Pape ſaint Anicet. Ils ne purent s'accorder ſur ce point; mais ils convinrent qu'il ne falloit pas pour cela rompre l'unité. Ainſi ils communiquerent enſemble, & ſaint Anicet céda même à ſaint Polycarpe l'honneur de conſacrer l'Euchariſtie. Le ſéjour de ce Saint à Rome, fut très-utile à pluſieurs. Car il ramena à l'unité de l'Egliſe, grand nombre d'hérétiques Marcionites & Valentiniens. Après ſon retour en Aſie, il continua de ſervir l'Egliſe de Jeſus-Chriſt avec le même zéle. L'éclat de ſa vertu le faiſoit regarder comme le chef & le pre-

mier des Evêques d'Asie : & il étoit révéré de tous les Fidéles à un tel point, qu'on ne souffroit pas qu'il se déchaussât lui-même, chacun s'empressant de lui rendre ce service, pour avoir le bonheur de le toucher.

Il envoie de ses Disciples dans les Gaules.

Cet homme plein de l'esprit & de la grace des Apôtres, forma des disciples avec grand soin, & s'en servit pour étendre le Roiaume de Jesus-Christ. Sa mémoire doit nous être d'autant plus précieuse, que ce fut lui qui envoia en France saint Pothin & saint Irénée, pour y jetter la semence de la Foi. J'ai encore présent à l'esprit, dit saint Irénée, quelle étoit la gravité de sa démarche, la majesté de son visage, la pureté de sa vie, & les saintes exhortations dont il nourrissoit son peuple. Il me semble que je lui entends encore dire, de quelle sorte il avoit conversé avec saint Jean, & avec plusieurs autres qui avoient vu Jesus-Christ; & rapporter les paroles qu'il avoit entendues de leur bouche, & les particularités qu'ils lui avoient appriſes des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur. Son zéle pour la pureté de la Foi étoit tel, que quand on avançoit quelque erreur en sa présence, il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Hé ! bon Dieu ! à quel temps m'avez-vous réservé ? & il s'enfuioit aussi-tôt de la place où il avoit entendu le blasphême. Quoique je fusse alors fort jeune, ajoûte saint Irénée, je me souviens si distinctement du bienheureux Polycarpe, que je pourrois même dire le lieu où il étoit assis, lorsqu'il prêchoit la parole de Dieu. Par la miséricorde de Dieu, j'écoutois dès-lors avec une extrême attention les grandes choses qu'il disoit ; je les gravois, non sur des tablettes, mais dans le plus profond de mon cœur ; &

Dieu m'a toujours fait la grace de m'en souvenir, & de les repasser souvent dans mon esprit.

Sa conduite pendant la persécution.

Saint Polycarpe gouvernoit l'église de Smyrne, depuis environ soixante & dix ans, lorsqu'il fut arrêté, & qu'il versa son sang pour Jesus-Christ avec plusieurs fidéles de son église. Quelques-uns furent tellement déchirés à coups de fouet, que l'on voioit le dedans du corps jusques aux veines & aux artéres. Les assistans touchés de compassion les plaignoient, tandis que les Martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour soupirer. D'autres mépriſoient le feu, ou les bêtes auſquelles ils étoient condamnés. On tâchoit de vaincre leur patience, en les couchant sur des coquilles pointues, & leur faisant souffrir divers tourmens. On remarqua entre autres un jeune homme nommé Germanicus, que le Proconsul exhortoit d'avoir compassion de lui-même, & de considérer son âge. Mais le Martyr, sans héſiter attira une bête farouche, & la contraignoit à le déchirer. Le peuple infidéle étonné & irrité du courage des Chrétiens, commença à crier: Otez les impies: que l'on cherche Polycarpe. Un Chrétien nommé Quintus, Phrygien, qui étoit venu depuis peu de son pais, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit présenté lui-même & en avoit engagé d'autres dans la même imprudence. Mais le Proconsul lui fit tant de careſſes, qu'il le fit apoſtasier. On vit par cet exemple qu'il ne falloit pas s'expoſer témérairement. Saint Polycarpe aiant appris ce qui se passoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville, mais il céda aux prieres de ses amis, & se retira à la campagne dans une maison peu éloi-

gnée de la ville, où il s'enferma avec un petit nombre de perſonnes.

Il eſt arrêté. Toute ſon occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les égliſes du monde, comme c'étoit ſa coutume. Trois jours avant qu'il fût arrêté, il eut en priant une viſion où ſon oreiller lui parut tout en feu; & auſſi-tôt il dit qu'il ſeroit brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il paſſa dans une autre maiſon de campagne, & auſſi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il ſortoit. Car il étoit trahi, comme Jeſus-Chriſt, par ceux-mêmes de ſa famille, qui en furent punis comme Judas. Les archers ne l'aiant point trouvé, prirent deux jeunes hommes, dont l'un cédant aux tourmens, découvrit en quelle maiſon étoit le ſaint Evêque. Ces archers qui étoient armés comme pour prendre un voleur, emmenerent avec eux le jeune homme qui devoit leur montrer la maiſon, & ils y arriverent un Vendredi au ſoir fort tard. Saint Polycarpe étoit couché dans une chambre haute. Il auroit pû ſe retirer dans une autre maiſon, mais il ne le voulut pas & dit: La volonté de Dieu ſoit faite. Il deſcendit & vint parler à ces archers, qui voiant ſon grand âge & ſon courage, ne purent s'empêcher de dire: Falloit-il ſe tant preſſer, pour prendre ce bon vieillard? Ils étoient fâchés d'avoir été chargés d'une commiſſion ſi odieuſe. Mais ils auroient été encore plus fâchés de manquer leur fortune, que ces ſortes d'expéditions avoient coutume d'aſſurer. Le ſaint Evêque leur fit donner un grand ſouper; & aiant obtenu quelque temps pour prier, il pria debout pendant deux heures, tant il étoit rempli de la grace & de l'onction du Saint-Eſprit. Dans cette

priere il se souvint devant Dieu de tous ceux qu'il connoissoit, grands & petits, & s'intéressa pour les besoins de toute l'Eglise Catholique.

Quand il fut temps de partir, on le mit sur un âne pour le mener à la ville, où il arriva le lendemain qui étoit le Samedi. Il rencontra en chemin Hérode qui étoit Irenarque, & son pere Nicete, qui le firent monter dans leur chariot. Le mot Irenarque signifie en grec Juge de paix, & l'on donnoit ce nom au Magistrat, qui étoit chargé de maintenir la tranquillité publique dans une ville. Ils tâcherent de lui persuader d'obéir aux ordres de l'Empereur, afin de sauver sa vie. Il fut quelque temps sans leur répondre: mais enfin se voiant pressé, il leur dit simplement: Je ne sçaurois faire ce que vous me conseillez. Alors ils lui dirent des injures, & le firent descendre du chariot avec tant de précipitation, qu'il tomba & se blessa à la cuisse. Comme s'il n'eut rien souffert, il alla gaiement à la place où le peuple étoit assemblé. Quand il y entra, plusieurs Chrétiens qui y étoient présens, entendirent une voix du ciel qui lui disoit: Courage, Polycarpe: Soiez ferme jusqu'à la mort. On le présenta au Proconsul, qui après lui avoir demandé son nom, l'exhorta à avoir pitié de son âge, à obéir, & lui tint les autres discours ordinaires. Il ajoûta: Rentre en toi-même & dis: Otez les impies: c'étoit l'acclamation ordinaire contre les Chrétiens. Alors le saint Evêque regardant d'un visage severe toute cette multitude d'impies qui étoient dans la place, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant: Otez les impies: témoignant le désir ardent qu'il avoit de leur conversion. C'étoit aussi une prédiction du jugement effroïable que Dieu de-

Sa confession

voit exercer contre ceux qui devoient perſévérer dans l'impiété. Le Proconſul le preſſoit en diſant : Maudis le Chriſt & je te laiſſerai aller. S. Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingts-ſix ans que je le ſers, & il ne m'a jamais fait de mal. Comment pourrois-je dire des blaſphémes contre celui qui m'a ſauvé ? Le Proconſul le preſſa encore & lui dit : Jure par la fortune des Céſars. Si vous ne ſçavez pas, dit le ſaint Evêque, qui je ſuis, je le dirai librement, écoutez-le : Je ſuis Chrétien. Que ſi vous voulez connoître ce que c'eſt qu'un Chrétien, marquez-moi un jour, & je vous le ferai connoitre. Le Proconſul lui dit : Apprens-le au peuple. Saint Polycarpe répondit : J'ai bien voulu vous parler, parce que nous regardons comme un devoir de rendre aux Princes & aux Magiſtrats établis de Dieu, l'honneur qui leur eſt dû, autant que nous le pouvons faire, ſans bleſſer notre conſcience : mais pour ces gens là, ils ne méritent pas que je me juſtifie devant eux. C'eſt qu'en effet le peuple étoit ſi furieux, qu'il étoit incapable de profiter de ce que le ſaint Evêque auroit pu dire alors, ſoit pour ſa juſtification, ſoit pour établir la vérité de la Religion Chrétienne.

Le Proconſul dit : Je t'expoſerai aux bêtes, ſi tu ne change. Saint Polycarpe répondit : Faites-les venir ; car je ne puis changer de bien en mal : mais il m'eſt avantageux de paſſer des ſouffrances à la parfaite juſtice. Si tu mépriſe les bêtes, dit le Proconſul, & ſi tu n'obéis, je te ferai conſumer par le feu. Vous me menacez, répondit ſaint Polycarpe, d'un feu qui ne brûle que pendant quelque temps : mais vous ne connoiſſez point le feu éternel qui eſt réſervé aux impies. Au reſte, pourquoi différez-vous ?

Faites ce qu'il vous plaira. Il dit ces paroles & & pluſieurs autres, aiant le viſage plein de grace & de joie, enſorte que le Proconſul en étoit ſurpris. Il envoia néanmoins ſon crieur dire trois fois au milieu de l'amphitéâtre: Polycarpe a confeſſé qu'il étoit Chrétien. Alors les Paiens & les Juifs qui étoient à Smyrne, demanderent qu'on l'exposât aux bêtes. C'eſt, s'écrierent-ils, le Docteur de l'Aſie, le Pere des Chrétiens, l'ennemi de nos Dieux. C'eſt lui qui a appris a tant de gens à ne point ſacrifier aux Dieux, & à ne les point adorer. Comme les jeux étoient finis, & qu'on ne pouvoit plus éxpoſer aux bêtes le ſaint Martyr, on cria qu'il le falloit brûler vif. Le juge prononça auſſi-tót la ſentence qui fut promptement exécutée. Tout le peuple courut en foule prendre du bois dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs, ſelon leur coutume, s'emploierent avec plus d'ardeur que les autres pour conſtruire le bucher. Tout étant prêt, ſaint Polycarpe ôta ſa ceinture, ſe dépouilla de tous ſes habits, & monta ſur le bucher comme ſur un autel, pour y être offert à Dieu & conſumé comme un holocauſte d'agréable odeur. On vouloit l'y clouer, mais il dit: Laiſſez-moi ainſi: Celui qui me donne la force de ſouffrir le feu, me fera demeurer ferme ſur le bucher ſans qu'il ſoit beſoin de vos cloux. Ils ſe contenterent donc de lui lier les mains derriere le dos. Alors regardant le ciel, il dit: Seigneur Dieu tout-puiſſant, Pere de Jeſus-Chriſt votre fils beni & bien-aimé, par qui nous avons reçu la grace de vous connoître; Dieu des Anges & des Puiſſances, Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des Juſtes qui marchent en votre préſence: je vous

rends graces de ce que vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois entrer dans la ſociété de vos Martyrs, & boire le calice de votre Chriſt, pour avoir part à la réſurrection éternelle de l'ame & du corps, dans l'incorruptibilité du Saint-Eſprit. Que je ſois aujourd hui admis en votre préſence avec eux comme une victime agréable. Je vous loue, je vous benis, je vous glorifie, par le Pontife éternel Jeſus-Chriſt votre Fils, avec qui gloire ſoit rendue à vous & au Saint-Eſprit, maintenant & dans tous les ſiécles. Amen.

Son martyre. Quand il eut dit, Amen, on alluma le bucher & il s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle ſurprenant : car le feu fit une voute autour du corps du ſaint Martyr, & il en ſortit une odeur auſſi agréable que celle des plus excellens parfums. Il étoit au milieu de ce bucher, ſemblable à de l'Or au milieu du creuſet. Les Paiens voiant que ſon corps ne brûloit point, lui firent donner un coup d'épée. Il en ſortit auſſi-tôt une ſi grande quantité de ſang, que le feu en fut éteint. Les ſpectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de différence entre les Chrétiens & les autres hommes. Les Chrétiens ſouhaitoient d'enlever le corps du ſaint Martyr, mais les Juifs s'oppoſoient à ceux qui vouloient le retirer du braſier ; & ils repréſenterent au Gouverneur qu'il ne falloit point donner la ſépulture à Polycarpe, de peur que les Chrétiens ne l'adoraſſent au lieu du Crucifié.

Cette hiſtoire du martyre de ſaint Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les Fidéles de la ville de Philomele dans la grande Phrygie ou la Piſidie, aïant prié ceux de Smyrne de leur en donner la rela-

tion, ils la leur envoierent par un des Freres nommé Marc; elle étoit en forme de lettre, au nom de l'égliſe de Smyrne, adreſſée à l'égliſe de Philomele & à toutes les égliſes catholiques du monde. Après avoir raconté ſon martyre, & rapporté cette parole des perſécuteurs: De peur qu'ils ne quittent le Crucifié pour adorer celui-ci; ils ajoutent: Ils ne ſçavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter Jeſus-Chriſt, qui a ſouffert pour le ſalut de tous ceux qui ſont ſauvés par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il eſt le Fils de Dieu; mais nous regardons les Martyrs comme ſes diſciples & ſes imitateurs; & nous les honorons avec juſtice, à cauſe de leur attachement inviolable à leur Roi & à leur Maître. Puiſſions-nous entrer en leur ſociété, & être avec eux ſes diſciples. Après avoir dit comment le corps de ſaint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent: Nous retirâmes enſuite ſes oſſemens plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré; & nous les mîmes dans un lieu convenable, où nous eſpérons nous aſſembler tous les ans, pour célébrer avec joie la fête du Martyr du Seigneur, afin que ceux qui viendront dans la ſuite, ſoient animés à ſe préparer au même combat. L'on voit dans ces paroles l'honneur rendu aux Saints dès les premiers ſiécles; & l'on y apprend, que leurs fêtes doivent ſervir à nous exciter à imiter leurs vertus. Saint Polycarpe conſomma ſon ſacrifice ſur les deux heures après midi l'an 166. le 23. de Janvier, jour auquel l'égliſe de Smyrne en faiſoit la fête au milieu du troiſiéme ſiécle, comme on le voit par les Actes de ſaint Pione, qui fut pris le jour de cette ſolemnité. L'égliſe

Grecque la fait encore ce jour-là. Il eſt difficile de trouver la raiſon pourquoi nous la faiſons aujourd'hui le 26. de Janvier.

V.

Sa lettre aux Philippiens.

La lettre que ſaint Polycarpe écrivit aux Philippiens, en leur envoiant le recueil de celles de ſaint Ignace, a été connuë & eſtimée de toute l'antiquité, juſques-là qu'on la liſoit publiquement dans les égliſes d'Aſie. Dès le commencement de ſa lettre, il les félicite du bonheur qu'ils avoient eu de recevoir ſaint Ignace, & les compagnons de ſon voiage, dont les chaines, dit-il, ſont les diadémes des Elûs de Dieu. Enſuite il releve la piété & la foi des Philippiens, qui ferme & ſolide dès les premiers momens qu'on leur avoit annoncé l'Evangile, étoit juſques là demeurée pure & ſans mélange : ce qui lui donne lieu de les exhorter à la conſerver & à la faire croître de plus en plus. Pour leur en faciliter les moiens, il deſcend dans un détail des devoirs attachés aux différens états, dans leſquels Dieu les a placés. Il veut que les femmes aient un amour ſincere pour leurs maris, & qu'elles prennent ſoin d'inſtruire leurs enfans dans la crainte de Dieu; que les veuves, ce qu'il faut entendre ſurtout des diaconeſſes, ſoient extrêmement réſervées à juger des choſes de la foi; qu'elles prient ſans ceſſe pour tous, qu'elles ſoient entiérement éloignées de la médiſance, de l'avarice & de tout mal, ſçachant qu'elles ſont le temple de Dieu qui voit tout ce qui eſt en nous, & qui découvre juſqu'aux plus ſecrettes penſées du cœur.

Les diacres doivent auſſi être irréprochables,

& retenus en toutes choses, compatissans, ennemis de toute avarice, ardens dans la pratique du bien & marchant selon la vérité de Dieu. Que les jeunes gens soient aussi sans reproche; qu'ils mettent leur premier soin à conserver la pureté & à réprimer leurs desirs; qu'ils soient soumis aux prêtres & aux diacres, comme à Dieu & à Jesus-Christ. Que les vierges conservent sans tache la pureté de leur conscience. Que les prêtres ramènent avec tendresse ceux qui se sont égarés, qu'ils visitent les malades, les veuves, les orphelins, les pauvres. Il donne ensuite des instructions sur la vérité & la certitude de l'Incarnation & de la Mort du Sauveur. Il les loue de l'intelligence qu'ils avoient dans les saintes Ecritures, il les exhorte à prier pour tous les Saints, pour les Rois, les Princes, les Puissances, pour leurs persécuteurs & les ennemis de la Croix.

On peut encore remarquer dans cette lettre, que le Saint étoit persuadé que les Martyrs jouissoient du souverain bonheur aussi-tôt après leur mort; que l'Incarnation du Fils de Dieu, sa Passion, sa Mort, sa Résurrection ont été très-réelles & non apparentes; qu'en matiere de doctrine, nous devons nous en tenir à ce qui nous a été enseigné dès le commencement; que les hérétiques expliquoient les Ecritures à leur fantaisie; que le moien d'obtenir de Dieu la force de résister à la tentation, c'est de jeûner & de prier; qu'il faut reprendre les pécheurs avec modération, ne point les regarder comme nos ennemis; mais les recevoir comme des membres qu'on fait rentrer dans leur devoir; que ce n'est point par nos œuvres que nous sommes sauvés, mais par la grace & les mérites de Jesus-Christ; que l'amour

des richesses est le principe & la source de tous les maux ; mais que l'amour de Dieu & du prochain, qui doit animer toutes nos actions, est le fondement de notre espérance.

ARTICLE II.

Plusieurs autres Saints Martyrs.

NOus verrons, en parlant des Empereurs, ce qui donna lieu aux différentes persécutions, qui affligerent l'Eglise pendant le second siécle. Nous nous bornerons dans cet article à faire connoître les plus illustres Martyrs qui scellerent de leur sang, le témoignage qu'ils rendirent à Jesus-Christ.

I.

S. Siméon. Siméon, fils de Cléophas & de Marie, cousin germain de Jesus-Christ, fut compris dans les persécutions particuliéres qui furent excitées sous l'Empereur Trajan. Il étoit Evêque de Jerusalem, avoit succédé en ce Siége à l'Apôtre saint Jacques, & étoit âgé de six vingts ans, quand il fut présenté au Consulaire Attique, Gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques le dénoncerent comme étant Chrétien, & de la race de David ; car les Empereurs avoient résolu d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs toute occasion de révolte ; & ils croioient qu'il n'en restoit plus personne. Siméon fut tourmenté pendant plusieurs jours. Tout le monde & le Consulaire lui-même, ne se las-

soit point d'admirer tant de force & de courage dans un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut, l'an 107. après avoir été Evéque de Jerusalem plus de 40. ans. On mit en sa place Juste, Juif de naissance ; car il restoit encore beaucoup de Juifs de ceux qui avoient embrassé la foi.

II.

Sainte Symphorose & ses fils.

L'Empereur Adrien aiant achevé un Palais qu'il avoit fait bâtir à Tibur près de Rome, voulut le dédier par des cérémonies païennes, & sacrifia pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent : La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours en invoquant son Dieu : si elle sacrifie avec ses fils, nous accorderons tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils ; & d'abord il emploia la douceur pour les engager à sacrifier. Symphorose répondit : Mon mari Getulius, avec son frere Amantius, étant vos Tribuns, ont souffert divers tourmens pour le nom de Jesus-Christ, plutôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort. Ils ont été couverts d'ignomie devant les hommes ; mais ils ont été comblés d'honneur devant les Anges, & maintenant ils jouissent dans le Ciel de la vie éternelle. L'Empereur eut recours aux menaces ; & la voiant inébranlable, il la fit conduire au temple d'Hercule, où on la souffleta, & ensuite on la pendit par les cheveux. Comme elle demeuroit ferme dans sa confession, il la fit jetter dans le fleuve avec une pierre au col. Le lendemain l'Empereur se fit amener ses sept fils tous ensemble ; & les aiant inuti-

lement pressés de sacrifier, il fit planter sept pieux autour du temple d'Hercule: on les étendit avec des poulies & on les fit mourir par différens supplices.

III.

Sainte Félicité & ses fils.

Sous le regne d'Antonin, il s'éleva à Rome une sédition de la part des Pontifes paiens, & Félicité, femme du rang des illustres, fut arrêtée avec ses sept fils. C'étoit une veuve d'une grande vertu, qui prioit Dieu sans cesse, & édifioit tout le monde par la sainteté de sa vie. Les Pontifes se plaignirent d'elle à l'Empereur Antonin, & lui dirent que cette veuve attiroit la colere des dieux. Aussi-tôt l'Empereur ordonna à Publius Préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfans de sacrifier aux dieux pour les appaiser. Le Préfet emploia pour la gagner les careſſes & les menaces, mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars, & la fit amener avec ses fils. Cette femme admirable se tourna vers eux, & leur dit: Jettez les yeux au Ciel, mes enfans, c'est là où Jesus-Christ nous attend avec ses Saints. Demeurez fidéles dans son amour, & combattez courageusement pour le salut de vos ames. Le Préfet lui fit donner un soufflet, & lui dit: Vous êtes bien hardie de leur donner de tels conseils devant moi, malgré les ordres de l'Empereur. Alors il appella l'un après l'autre les sept enfans, qui aiant confessé généreusement la foi, furent fouettés & mis en prison. Le Préfet rapporta à l'Empereur Antonin le procès verbal de cet interrogatoire, & l'Empereur les renvoia à divers

Juges, qui les firent mourir par différens supplices. L'un de ces Juges fit tuer le premier à coups de lanieres garnies de balles de plomb par les bouts. Le second & le troisiéme furent assommés à coups de bâton. Un autre Juge fit précipiter le quatriéme. Les trois autres eurent la tête tranchée, aussi-bien que leur mere.

IV.

S. Ptolemée & Saint Luce.

Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extrêmement débauché. Elle avoit aussi elle-même mené une vie fort déréglée. Etant devenue chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger, elle voulut aussi persuader à son mari de quitter ses désordres, & lui parla du feu éternel dont sont menacés ceux qui se dégradent, en s'abandonnant à des passions brutales. Ces remontrances n'aiant fait qu'indisposer son mari, elle vouloit le quitter entierement, mais ses parens lui conseillerent d'attendre encore quelque temps. Cependant il alla à Alexandrie, où elle apprit que cet homme si corrompu se plongeoit de plus en plus dans toutes sortes d'excès. Elle lui envoia donc un écrit de divorce. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'Empereur d'être chrétienne. La femme de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation ; ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre, attaqua un Chrétien nommé Ptolemée qui l'avoit instruite de la Religion Chrétienne, l'accusa devant le Préfet de Rome, & persuada au Centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit de ses amis, de lui demander seulement

s'il étoit Chrétien. Ptolemée l'avoua ingénuement, & le Centurion le tint long-temps en prison, en le faisant beaucoup souffrir. Enfin il fut amené au Préfet, qui se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Ptolemée le confessa constamment, & le Magistrat le fit mener au supplice. Alors un autre Chrétien nommé Lucius aiant horreur d'une si horrible injustice dit au Préfet : Comment pouvez-vous ainsi condamner un homme qui n'est convaincu ni d'homicide, ni de vol, ni d'adultere, ni d'aucun autre crime, & n'est coupable que d'avoir confessé qu'il est Chrétien ? Un tel jugement ne convient point aux maximes du pieux Empereur, ni du Philosophe son fils, ni du sacré Sénat. Le Préfet sans autre réponse dit à Lucius : Il me semble que tu es aussi de ce nombre : & Lucius l'aiant avoué, le Magistrat commanda qu'il fût aussi mené au supplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation de le délivrer de si méchans maîtres, & de l'envoier à Dieu, ce Pere & ce Roi si plein de bonté. Il survint un troisiéme Chrétien qui fut aussi condamné. Tout cela se passa à Rome vers l'an 166.

Nous apprenons cette histoire du témoin le plus autentique que l'on puisse désirer, c'est-à-dire, de saint Justin, qui en pouvoit avoir été témoin oculaire, & qui la raconte dans sa seconde Apologie.

V.

Martyrs des Gaules.

Il s'éleva sous Marc-Aurele une persécution violente en plusieurs villes par des émotions populaires, particuliérement dans les Gaules. On le voit par la lettre que ceux qui en furent té-

moins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre: Les Serviteurs de J. C. qui demeurent à Vienne & à Lyon dans les Gaules, aux Freres d'Asie & de Phrygie, qui ont la même foi, & la même espérance: paix, grace, & gloire de la part de Jesus-Christ Notre Seigneur. Ils racontent ensuite le détail de leurs souffrances, & ils disent que la haine des paiens étoit telle contre eux, qu'on les chassoit des maisons particulieres, des bains, de la place publique, & qu'on ne vouloit pas qu'aucun d'eux parût en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles prirent la fuite, les plus fermes s'exposerent à tout souffrir. D'abord le peuple s'emporta contre eux, jusqu'à les frapper & leur jetter des pierres. Ensuite on les mena dans la place, où ils furent interrogés publiquement par le Tribun & les Magistrats de la ville; & aiant confessé qu'ils étoient Chrétiens, ils furent mis en prison jusqu'à l'arrivée du Gouverneur qui étoit absent. Quelques jours après, le Gouverneur étant venu, ils lui furent présentés. Mais ce Juge passionné les traita avec tant de rigueur, que Vettius Epagathus, jeune homme d'une rare sagesse, d'une grande innocence de mœurs, & d'un zéle admirable, demanda d'être écouté pour défendre les Chrétiens, & prouver la fausseté de tout ce qu'on débitoit contre eux. Le Gouverneur, au lieu de recevoir sa Requête, se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Vettius le confessa à haute voix, & fut mis au nombre des Martyrs avec le titre d'Avocat des Chrétiens.

Lettre des églises de Vienne & de Lyon.

S. Vettius Avocat des Chrétiens.

L'exemple de ce jeune homme si zélé, inspira du courage à plusieurs; mais il y en eut environ dix qui cédérent par foiblesse, étant mal préparés au combat. Leur chûte causa

une ſenſible douleur à ceux qui demeuroient fermes, & affoiblit ceux qui n'étant pas encore pris, aſſiſtoient les Martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il y avoit à ſouffrir. Tous les Fidéles étoient dans de grandes allarmes, à cauſe de l'incertitude de la perſévérance. Les tourmens ne les effraioient pas; mais ils enviſageoient la fin, & appréhendoient que quelqu'un ne ſuccombât. On faiſoit tous les jours une recherche exacte des Chrétiens; enſorte qu'on arréta tous les meilleurs ſujets des deux égliſes, ceux qui ſoutenoient les autres. Avec les Chrétiens on prit auſſi quelques païens qui les ſervoient. Ces eſclaves craignant les tourmens qu'ils voioient ſouffrir à leurs maitres, dépoſerent à la ſollicitation des ſoldats, que les Chrétiens mangeoient des enfans & commettoient des inceſtes. Ces calomnies que l'on répandoit contre les Chrétiens, exciterent contre eux la rage des païens d'une maniere ſi étrange, que ceux qui auparavant conſervoient encore avec eux quelque liaiſon, s'emportoient alors & témoignoient les déteſter. Ceux que la fureur du peuple, du Gouverneur & des ſoldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne, Maturus néophyte, Attalus originaire de Pergame, qui avoit toujours été le ſoutien des égliſes des Gaules, & une fille nommée Blandine, qui étoit eſclave. Les Fidéles craignoient qu'elle n'eût pas même la hardieſſe de confeſſer, à cauſe de la foibleſſe de ſon corps. Cependant elle laſſa ceux, qui l'un après l'autre lui firent ſouffrir toutes ſortes de tourmens, depuis le matin juſqu'au ſoir. Ils ſe confeſſoient vaincus, ne ſçachant plus que lui faire: ils étoient même étonnés

Sainte Blandine.

étonnés qu'elle reſpirât encore. Mais le témoignage qu'elle rendoit à Jeſus-Chriſt la renouvelloit ; ſon rafraîchiſſement & ſon repos étoit de dire : Je ſuis Chrétienne. Il ne ſe fait point de mal chez nous. Ces paroles ſembloient la rendre inſenſible.

S. Sanctus.

Le diacre Sanctus ſouffrit auſſi des tourmens incroïables. Les paiens eſpéroient lui faire proférer quelque parole indigne de lui ; mais il eut une telle fermeté, qu'il ne leur dit ni ſon nom, ni ſa nation, ni la ville d'où il étoit, ni s'il étoit libre ou eſclave. A toutes ces queſtions, il répondit en latin : Je ſuis Chrétien. On ne put en tirer autre choſe. Le Gouverneur & les bourreaux en furent ſi irrités, que ne ſçachant plus que lui faire, ils lui appliquerent ſur les endroits du corps les plus ſenſibles, des lames de cuivre embraſées. Ainſi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confeſſion. Son corps n'étoit que plaies & meurtriſſures ; de ſorte qu'il n'y paroiſſoit plus de figure humaine. Quelques jours après, les paiens voulurent le remettre à la gêne, croiant le vaincre en rouvrant ſes plaies encore enflammées, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais ſon corps ſe redreſſa & ſe rétablit à la ſeconde torture ; il reprit ſa premiere forme & l'uſage de ſes membres, enſorte que c'étoit plutôt le panſer que le tourmenter.

Sainte Biblis.

Biblis qui étoit du nombre de ceux qui avoient ſuccombé, fut miſe à la queſtion, pour lui faire avouer les impiétés dont on accuſoit les Chrétiens. Les tourmens la réveillerent comme d'un profond ſommeil ; ces douleurs paſſageres la firent penſer aux peines éternelles de l'enfer. Elle ſe confeſſa Chrétienne,

& fut miſe avec les Martyrs. Comment, diſoit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'eſt pas même permis de manger le ſang des bêtes? Car les Chrétiens obſervoient encore alors, & pluſieurs ſiécles après, la défenſe de manger du ſang, portée par l'ancienne loi & confirmée par le Concile des Apôtres. Les tourmens ſe trouvant inutiles, par la vertu de Jeſus-Chriſt qui inſpiroit une patience invincible aux Martyrs, on les enferma dans une obſcure priſon: on leur mit les pieds dans des entraves de bois, les étendant juſqu'au cinquiéme trou; & on les traita ſi cruellement, qu'ils ſembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été panſés avec le plus de ſoin. Ils demeurerent dans la priſon, privés de tout ſecours humain; mais tellement fortifiés par le Seigneur, qu'ils conſoloient & encourageoient leurs Freres. D'autres nouvellement pris, & qui n'avoient encore rien ſouffert, ne pouvoient ſupporter l'incommodité de la priſon, & y mouroient.

S. Pothin. On arrêta en même-temps Pothin Evêque de Lyon. Il étoit âgé de plus de 90. ans, foible & infirme; en ſorte qu'à peine pouvoit-il reſpirer. Le zéle & le déſir du martyre le fortifioit. Il fut traîné devant le Tribunal. Tout le peuple le maudiſſoit, comme ſi c'eut été Jeſus-Chriſt même. Ce vénérable vieillard rendit témoignage à la vérité, & alors on ne l'épargna plus, & il fut battu cruellement. Ceux qui étoient proches, le frappoient inhumainement des mains & des pieds, ſans reſpecter ſon âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croioient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui inſulter, penſant venger ainſi

leurs dieux. A peine reſpiroit-il encore, quand il fut jetté dans la priſon où il mourut deux jours après.

Dans cette priſon étoient avec les Martyrs, ceux qui avoient renoncé Jeſus-Chriſt la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car il ne ſervoit de rien de céder Ceux qui avoient confeſſé, étoient enfermés comme Chrétiens. Les autres étoient gardés comme ſcélérats, s'étant reconnus coupables des crimes dont on chargeoit les Chrétiens; en ſorte que les uns étoient ſoulagés par le témoignage de leur conſcience, par l'eſpérance des promeſſes, par l'amour de Jeſus-Chriſt, par la conſolation du Saint-Eſprit: les autres étoient tourmentés par les remords qu'ils ne pouvoient étouffer. Cette différence paroiſſoit au dehors. Les uns avoient le viſage gai, plein de dignité & de grace, étant plûtôt ornés que chargés de leurs chaînes, répandant une bonne odeur, qui faiſoit croire à quelques-uns qu'ils uſoient de parfums: les autres étoient abattus, triſtes & défigurés. Les paiens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce ſpectacle confirmoit les autres Chrétiens.

On tira de priſon quatre Martyrs pour les expoſer aux bêtes en un ſpectacle. Ce furent Maturus, Sanctus, Blandine, & Attale. Maturus & Sanctus paſſerent de nouveau par tous les tourmens, comme s'ils n'avoient rien ſouffert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit ſouffrir tous les ſupplices, que le peuple furieux demandoit par divers cris, & ſurtout la chaiſe de fer où on les fit rôtir, enſorte que l'odeur incommodoit les ſpectateurs. Mais la fureur des paiens ne faiſoit qu'augmenter. Enfin ces deux Martyrs furent immo-

lés, aiant tenu lieu dans ce spectacle de tous les divers combats des gladiateurs. Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être dévorée par les bêtes; & ce spectacle encourageoit les Martyrs, à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainsi, parce qu'elle étoit esclave. Aucune des bêtes ne lui fit mal; elle fut détachée & mise en prison. Le peuple demandoit Attale, qui étoit fort connu. On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre avec un écriteau devant lui, où étoit en latin: C'est le Chrétien Attale. Les paiens frémissoient contre lui; mais le Gouverneur aiant appris qu'il étoit citoien Romain, le fit remettre en prison avec les autres; attendant la réponse de l'Empereur, à qui il avoit écrit à ce sujet.

Dispositiõs admirables des Saints Martyrs.

En cet état les Martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils avoient un si ardent désir d'imiter Jesus-Christ, qu'après avoir confessé son nom plusieurs fois, aiant été exposés aux bêtes, brûlés, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient point le nom de Martyrs, & ne permettoient pas qu'on le leur donnât. Si quelqu'un des Fidéles les nommoit Martyrs, ils s'en plaignoient hautement. Ils disoient que Jesus-Christ est le vrai & fidéle Témoin, le premier-né d'entre les morts, le chef de la vie divine. Et parlant de ceux qui étoient déja sortis du monde, ceux-là, disoient-ils, sont Martyrs, que Jesus-Christ a daigné recevoir dans la confession de son nom, la scellant ainsi par leur mort; pour nous, nous ne sommes que de petits Confesseurs. Ils prioient les Freres avec larmes de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils eussent le bonheur de persévérer jusqu'à la fin. Ils parloient aux

païens avec une généreuſe liberté, montrant la puiſſance de l'Eſprit Saint, qui anime les Martyrs. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient ſous ſa main toute-puiſſante: excuſant tout le monde autant qu'ils pouvoient, n'accuſant perſonne & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application, étoit de retirer de la gueule du lion ceux qu'il ſembloit avoir engloutis. Ils ne s'élevoient pas au-deſſus de ceux qui étoient tombés. Mais ils ſuppléoient aux beſoins des autres par leur abondance, leur témoignant une tendreſſe maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes devant le Pere céleſte. Ils demanderent leur réſurrection, & elle leur fut accordée. Leur patience & leurs exhortations ranimerent le courage de ceux qui s'étoient laiſſé abattre.

Parmi les Martyrs, il y en avoit un qui étoit accoutumé à mener une vie très-auſtere, & à ne vivre que de pain & d'eau. Il ſe nommoit Alcibiade. Il vouloit continuer dans la priſon ce genre de vie, mais Attale apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faiſoit pas bien de ne pas uſer des créatures de Dieu, & qu'il ſcandaliſoit les autres. Alcibiade ſe ſoumit, & mangea de tout avec action de graces. Dieu viſitoit les Martyrs par des faveurs extraordinaires, & le Saint-Eſprit étoit leur conſeil. Ils ſçavoient le bruit qui s'étoit répandu en Phrygie, de la fauſſe prophétie de Montan, qui commandoit des abſtinences rigoureuſes; & pour montrer qu'ils condamnoient ſa doctrine, ils écrivirent étant en priſon pluſieurs lettres aux Freres d'Aſie & de Phrygie. Ils envoierent auſſi une lettre au Pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux égliſes; ſans

doute au ſujet de la queſtion de la Pâque. S. Irenée fut porteur de cette lettre.

Cependant la réponſe de l'Empereur vint. Elle portoit que l'on fit mourir ceux qui confeſſeroient, & que ceux qui nieroient fuſſent mis en liberté. Le Gouverneur fit donc couper la tête à tous ceux qui étoient citoiens Romains, & les autres furent envoiés aux bêtes. Il interrogea de nouveau ceux qui étoient tombés, croiant n'avoir qu'à les renvoier; mais contre l'attente des paiens, ils confeſſerent la foi & furent joints à la troupe des Martyrs. Quelques-uns demeurerent dans leur apoſtaſie; mais ils n'avoient jamais eu une véritable foi, ni conſervé avec ſoin l'innocence de leur baptême, ni craint véritablement Dieu, & avoient déshonoré la Religion Chrétienne par leur conduite.

S. Aléxandre Médecin.

Pendant l'interrogatoire, un Chrétien nommé Aléxandre, Phrygien de nation, & Médecin de profeſſion, étant près du Tribunal, faiſoit des ſignes à ceux que l'on interrogeoit, pour les exciter à confeſſer Jeſus-Chriſt, & ſe donnoit tant d'action, qu'il reſſembloit à une femme en travail. Tout le monde le remarquoit, & étoit indigné de voir que ceux qui avoient nié, confeſſoient alors. Ils s'écrierent contre Aléxandre, & l'accuſerent d'être cauſe de ce changement. Le Gouverneur l'interrogea auſſi-tôt; & voiant qu'il étoit Chrétien, il le condamna aux bêtes. Il entra le lendemain dans l'arêne avec Attale; & aiant beaucoup ſouffert dans l'amphithéâtre, ils moururent tous deux d'un coup d'épée. Aléxandre ne jetta pas un ſoupir & ne dit pas un mot, ſe contentant de s'entretenir avec Dieu dans ſon cœur. Attale étant mis ſur la chaiſe de

fer ; comme ſon corps brûloit, & que l'odeur de la graiſſe s'élevoit, il dit au peuple : Voilà ce que c'eſt que de manger des hommes.

Martyre de S. Ponticus, & de ſainte Blandine.

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un jeune homme d'environ 15. ans, nommé Ponticus. On les avoit amenés tous les jours pour voir les ſupplices des autres, dans le deſſein de les affoiblir : mais ils demeurerent fermes. Le peuple entra en fureur : & ſans avoir égard ni à l'âge de l'un, ni au ſexe de l'autre, ils leur firent ſouffrir tous les tourmens imaginables. Ils alloient à la mort avec plus de joie, qu'à un feſtin délicieux. Le jeune Ponticus étant mort ; Blandine, après les fouets, les bêtes & la chaiſe ardente, fut enfermée dans un filet, & expoſée à un taureau qui la ſecoua long-temps : mais l'eſpérance qui la ſoutenoit, & ſon amour pour Dieu, ſembloit la rendre inſenſible. Elle fut égorgée, & les paiens confeſſoient qu'ils n'avoient jamais vu une femme tant ſouffrir.

S. Epipode & S. Alexandre.

Dans cette même perſécution, on trouve deux Martyrs illuſtres à Lyon, Epipode & Aléxandre. Aléxandre étoit Grec de nation, Epipode natif de Lyon, tous deux nés de parens qui portoient le titre de Clariſſimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance dans les écoles. Ils s'excitoient dès-lors à la piété, & ſe préparoient au martyre par la ſobriété, la tempérance, la mortification, la chaſteté & les œuvres de miſéricorde. Ils étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, ſans être mariés. La perſécution étant allumée, ils cherchoient à ſe cacher, ſuivant le précepte de l'Evangile. Ils ſortirent de la ville ſeuls & ſécrétement, & ſe retirerent au bourg de Pierre

Enciſe, où ils ſe cacherent dans la maiſon d'une pauvre veuve Chrétienne. Ils furent quelque temps à couvert ; mais enfin on les chercha ſi bien, qu'on les découvrit ; & comme ils tâchoient de s'enfuir, Epipode perdit un de ſes ſouliers, qui fut trouvé par une femme Chrétienne & conſervé comme un tréſor. Quand ils furent pris, on les mit en priſon. Trois jours après, ils furent préſentés, les mains liées derriere le dos, devant le Tribunal du Gouverneur. Aiant confeſſé Jeſus-Chriſt, le peuple jetta un grand cri, & le Juge en colere, diſoit : A quoi donc ont ſervi les tourmens de ceux qui ont été éxécutés, s'il eſt encore queſtion de Chriſt ?

De peur qu'ils ne s'exhortaſſent l'un l'autre, du moins par ſignes, il les fit ſéparer ; & prenant d'abord Epipode qu'il croioit plus foible, parce qu'il étoit plus jeune, il lui dit : Il ne faut pas que vous périſſiez par votre opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos Princes mêmes honorent. Nous les honorons par la joie, les feſtins, la muſique, les jeux, & les divertiſſemens. Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouïſſant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chaſteté ſtérile, & condamne les plaiſirs. Quel bien vous peut faire celui, qui n'a pû ſe garantir de la perſécution des plus miſérables ? Quittez l'auſtérité pour jouïr des biens de ce monde, avec la joie qui convient ſi fort à votre âge. Epipode répondit : Votre cruelle compaſſion ne me touche pas. Vous ne ſçavez pas que Notre Seigneur J. C. eſt reſſuſcité après avoir été crucifié, lui qui par un myſtere ineffable, étant Dieu & Homme tout enſemble, a ouvert à

ſes diſciples le chemin de l'immortalité. Mais pour vous parler ſelon votre portée : Ignorez-vous que l'homme eſt compoſé de corps & d'ame ? Chez nous l'ame commande, le corps obéit. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos dieux, donnent du plaiſir aux corps & tuent les ames. Nous faiſons la guerre au corps & le mortifions ; mais c'eſt pour faire vivre l'ame & lui conſerver ſon empire. Pour vous, après vous être plongés dans la volupté comme les bêtes, vous ne trouvez à la fin qu'une triſte mort ; au lieu que quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle. Le Juge irrité de cette réponſe, lui fit donner des coups de poing ſur la bouche. Epipode aiant les dents tout en ſang, diſoit : Je confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, avec le Pere & le Saint-Eſprit : il eſt juſte que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Le Juge en même-temps le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtés pour le déchirer avec les ongles de fer. Il s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât pour le mettre en piéces ; car le Juge n'alloit pas aſſez vîte à leur gré. Celui-ci craignant qu'ils ne perdiſſent le reſpect dû à ſa dignité, fit ôter le Martyr, & lui fit ſur le champ couper la tête.

Deux jours après, on tira Aléxandre de priſon, & on le préſenta au Gouverneur, qui lui dit : Vous pouvez encore profiter de l'éxemple des autres : car nous avons tellement donné la chaſſe aux Chrétiens, que vous êtes peut-être le ſeul qui reſtiez. Aléxandre dit : Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez par l'éxemple des autres Martyrs.

Au reſte vous vous trompez : le nom Chrétien ne peut périr. Dieu l'a établi ſur des fondemens ſi ſolides, qu'il s'étend même par la mort de ceux qui en ſont honorés. Je ſuis Chrétien : Je l'ai toujours été, & je le ſerai toujours pour la gloire de Dieu. Le Gouverneur le fit étendre les jambes écartées, & frapper par trois bourreaux qui ſe relevoient l'un l'autre ; ce qui dura très-long-temps, ſans que rien affoiblit ſa patience. Enfin le Juge le voiant inébranlable, le condamna à mourir en croix. Les éxécuteurs le prirent, lui étendirent les bras & l'attacherent. Mais il ne ſouffrit pas long-temps. Car ſon corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voioit les parties les plus cachées des entrailles. Ainſi, invoquant Jeſus-Chriſt par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit ſon ame à Dieu. Comme les paiens empéchoient la ſépulture des Martyrs, les Chrétiens déroberent les corps de ces deux jeunes hommes ſi admirables, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres & d'eaux, qui devint enſuite célébre par la piété des Fidéles & par la multitude des miracles.

S. Symphorien.

Dans la même perſécution des Gaules ſous Marc-Aurele, ſouffrit à Autun Symphorien fils de Fauſte d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptiſé par ſaint Benigne, & levé des fonts par ſaint Andoche. Il étoit dans la fleur de ſon âge, inſtruit dans les Lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illuſtres des Gaules, mais auſſi des plus ſuperſtitieuſes. On y adoroit principalement Cibéle, Apollon & Diane. Héraclius, homme Conſulaire, faiſoit

la recherche des Chrétiens. On lui amena Symphorien, comme ſéditieux, parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybéle, que l'on portoit dans un chariot, ſuivi d'une grande foule de peuple. Héraclius lui dit : Vous nous avez donc échappé, ſi vous êtes Chrétien ; car il n'en reſte plus guéres. Symphorien aïant répondu avec beaucoup de courage & de liberté, Héraclius le fit battre par ſes licteurs, & conduire en priſon. Aiant appris qu'il étoit de famille noble, il l'exhorta à adorer Cybéle & les autres divinités, & lui fit concevoir les eſpérances les plus flatteuſes ; mais Symphorien montra par ſa réponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du Conſulaire, & encore plus les divinités qu'il lui propoſoit, & déteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybéle. Enfin le Juge le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville pour l'éxécuter, ſa mere lui crioit de deſſus la muraille : Mon fils, mon cher fils Symphorien, ſouvenez-vous du Dieu vivant : élevez votre cœur au Ciel, & penſez à celui qui y régne. On ne vous ôte pas aujourd'hui la vie ; on ne fait que vous la changer en une meilleure.

ARTICLE III.

Héréſies. Auteurs Eccléſiaſtiques qui les ont combattues.

COmme nous avons peu de choſes à dire ſur les héréſies qui parurent dans le ſecond ſiécle, nous avons cru devoir renfermer dans ce même article ce qui regarde les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont défendu la vérité. A l'égard des plus illuſtres qui ſont ſaint Juſtin, ſaint Irenée & ſaint Clément d'Aléxandrie, nous en parlerons dans des articles particuliers.

I.

Héréſies. Leurs cauſes.

Lorſqu'il ne ſe trouva plus ſur la terre aucun des premiers diſciples, qui avoient été inſtruits de la bouche ſacrée de Notre Seigneur, les héréſies, qui juſques-là s'étoient tenues dans les ténébres, ſe produiſirent plus hardiment. Les bornes qu'on s'eſt preſcrites dans cet Ouvrage ne permettant pas d'entrer dans le détail de toutes celles qui ſeſont élevées. Il ſuffira de faire connoître les principales, & de faire quelques réflexions ſur leurs cauſes, & ſur les vues qu'avoit l'eſprit de menſonge, en tendant aux ames un ſi grand nombre de piéges.

Les héréſies de Baſilide, Saturnin, Carpocras, celles des Gnoſtiques & des Valentiniens venoient du mélange de la Philoſophie avec la Religion. La plûpart des Philoſophes faiſoient profeſſion de chercher le plaiſir; &

la diſſolution des païens étoit ſi effroiable, que ceux qui frappés des miracles, vouloient être Chrétiens ſans quitter leur vie ſenſuelle, travailloient à faire un monſtrueux mélange du Chriſtianiſme & du paganiſme. Ils méloient la doctrine des idées qu'ils avoient reçue de Platon, avec l'Evangile de ſaint Jean, & bâtiſſoient ainſi un ſiſtême de Religion à leur fantaiſie; prenant preſque tous le nom de Gnoſtiques, par lequel ils vouloient faire entendre qu'ils étoient fort éclairés, & fort ſpirituels.

Outre la corruption de la nature, que l'on peut regarder comme la premiere cauſe de ces héréſies, on peut dire encore que la maladie de tous ces Hérétiques, étoit de trouver trop ſimple la doctrine de l'Egliſe Catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour Souverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les ſpirituelles, prenoient en un ſens groſſier les termes métaphoriques de l'Ecriture, & prétendoient prouver toutes leurs viſions par des explications forcées des Livres Saints. Une autre cauſe de ces héréſies, étoit le déſir de pouvoir éviter le martyre. Quiconque avoit renoncé Jeſus-Chriſt par la crainte des hommes, n'étoit plus regardé comme Chrétien. Or des gens qui vouloient continuer de l'être, ſans ſe voir expoſés à ſouffrir & à mourir, avoient beſoin d'accommoder le Chriſtianiſme à cette diſpoſition. Enfin quand un Chrétien avoit commis un crime, on le regardoit avec horreur; & le dépit qu'il en avoit, le portoit à déchirer l'Egliſe.

C'eſt ainſi que ſe forma la ſecte de Marcion. Aiant commis un péché d'incontinence, Marcion.

ſon pere qui étoit un ſaint Evêque, en fut ſi affligé, qu'il le chaſſa de l'Egliſe. Marcion eut beau demander pardon, il ne put l'obtenir; & ne pouvant ſupporter l'humiliation à laquelle il étoit réduit, il alla à Rome, & s'adreſſa aux anciens Prêtres qui reſtoient encore de ceux que les diſciples des Apôtres avoient formés; mais ils le rejetterent de leur compagnie. L'indignation & le dépit l'emporterent, & il dit ſans détour: Je déchirerai votre Egliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle. Cet Héréſiarque établit quelques principes diamétralement oppoſés à ceux des autres Hérétiques. Comme les excès d'intempérance des Gnoſtiques les décrioient, le démon s'y prit autrement. Marcion établit deux principes, l'un du bien & l'autre du mal, & rejetta l'ancien Teſtament. Ces deux points furent depuis la bâſe du Manichéiſme, qui fit de ſi grands maux dans la ſuite. Il condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Ses ſectateurs s'abſtenoient de la chair, n'uſoient que d'eau, même dans le ſacrifice, faiſoient des jeûnes fréquens & s'expoſoient d'eux-mêmes au martyre. Voilà, comme l'on voit, un plan nouveau, & des hommes bien différens de ceux qui ne cherchoient qu'à ſatisfaire la cupidité, & qui s'abandonnoient aux plus groſſieres voluptés. Le démon en multipliant ſi fort les héréſies, eſpéroit gagner plus de monde, comptant qu'un Chrétien qui auroit évité un piége, pourroit tomber & être pris dans un autre. Il réuſſit à l'égard de pluſieurs, & il n'y avoit aucune ſecte qui n'eût plus ou moins de partiſans.

Montan. Celle qui en eut le plus, fut celle de Mon-

tan. Il ſemble que le démon, qui avoit en vain attaqué l'Egliſe par le libertinage & les mœurs déréglées des autres Hérétiques, ſe ſoit efforcé de la ſurprendre par l'auſtérité & la ſainteté apparente de Montan. Il avoit fait tracer ſon nouveau plan par Marcion; mais Montan le perfectionna, & y ajouta des traits infiniment propres à ſéduire. Montan donna entrée à l'eſprit ſéducteur par ſon ambition pour les dignités de l'Egliſe. Il commença à être agité d'une maniere extraordinaire, à parler par enthouſiaſme, & à dire des choſes ſurprenantes. Les dons miraculeux, & entre autres celui de prophétie, étoient encore communs dans l'Egliſe. C'eſt ce qui rendoit l'artifice du démon plus dangereux, à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à diſcerner cette fauſſe prophétie de la véritable. Deux femmes riches & nobles furent en même-temps poſſédées de l'eſprit de ſéduction, qui vint à bout de faire admirer ſon œuvre par un grand nombre de perſonnes, à cauſe des traits beaux en apparence qu'il y mêloit. Il ſe tint pluſieurs Conciles contre cette héréſie, & ce ſont les premiers dont on ait connoiſſance depuis celui de Jéruſalem. Les ſaints Evêques, après avoir éxaminé ces nouveaux prophêtes, les rejetterent ſur ce qu'ils parloient dans l'extaſe & ſans liberté. L'on établit contre eux ce principe, que le Saint-Eſprit perfectionne ceux à qui il ſe communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faiſant parler les Prophêtes, il ne leur ôte point le libre uſage de la raiſon & des ſens. En peu de temps l'œuvre des Montaniſtes fit du progrès, & ils eurent l'adreſſe de tirer du Pape Victor des lettres d'approbation. On lui ouvrit les yeux, & il les révoqua; après quoi les

Montaniſtes furent ſéparés de l'Egliſe, & firent leurs aſſemblées à part.

Le démon, pour attirer plus de monde dans cette prétendue réformation, fit le rigoriſte. Plus les Chrétiens étoient fervens, plus il eſpéroit que cette ruſe lui réuſſiroit. Il s'aviſa donc de ſe donner pour le Saint-Eſprit deſcendu dans Montan, afin de réformer pluſieurs abus, de tirer les Fidéles de l'extrême foibleſſe, & de l'eſpéce d'enfance, dans laquelle ils avoient vécu juſqu'alors, afin de leur apprendre à ne pas fuir la perſécution, à obſerver pluſieurs Carêmes, à regarder les ſecondes nôces comme illicites, & à ne pas recevoir à la pénitence ceux qui étoient tombés. Saint Apollinaire d'Hieraple fut le plus zélé adverſaire de cette illuſion; & on regarda avec horreur, des gens qui prétendoient introduire une plus grande perfection que les Apôtres. Nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cette héréſie, qui s'étendit loin, & eut plus de partiſans que toutes les héréſies qui l'avoient précédée.

Tatien. Tatien, diſciple de ſaint Juſtin, après avoir utilement ſervi l'Egliſe, enſeigna des erreurs qui venoient auſſi d'un excès d'auſtérité. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme fort ſçavant, & qui écrivoit fort aiſément. Ses talens joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnerent à ſon école beaucoup de réputation. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, en quantité de provinces de l'Aſie Mineure, & même en Occident. Il ſe forma encore de nouvelles ſectes, dont il eſt inutile de parler. Le mal de tous ceux qui en ont été les auteurs, étoit de trop

raiſonner, & de vouloir ſonder les Myſteres de la Religion.

On publia quelques ouvrages contre ces différentes héréſies ; & lorſque l'on vit que le mal faiſoit du progrès, comme la fauſſe prophétie de Montan, pluſieurs Evêques s'aſſemblerent, & les Fidéles furent avertis de ſe préſerver de la ſéduction.

A l'égard des autres maux moins ſéduiſans, on ſe contenta de beaucoup veiller, pour fermer toute entrée à ces hommes capables de corrompre les Fidéles. Auſſi voions-nous peu d'égliſes entamées par toutes ces héréſies. Elles n'emportoient guéres que la paille ; & ſi Dieu laiſſoit de temps en temps enlever du froment, & permettoit la chûte de quelque étoile, c'étoit afin de tenir tous les Fidéles dans la crainte & dans l'humilité.

II.

Auteurs Eccléſiaſtiques.

Papias.

Papias paroiſſoit avec éclat dans l'Egliſe au commencement du ſecond ſiécle. Il étoit Evêque d'Hieraple en Phrygie, & paſſoit pour très-ſçavant dans l'Ecriture-ſainte. Il avoit été diſciple de ſaint Jean l'Evangéliſte & compagnon de ſaint Polycarpe. Il ſe plaiſoit dans la compagnie, non de ceux qui parloient beaucoup, mais de ceux qui lui apprenoient la vérité. Il n'aimoit pas ceux qui débitoient de nouvelles maximes, mais ceux qui lui rapportoient les préceptes & les régles dont la Vérité même nous a inſtruits. Quand il rencontroit quelqu'un qui avoit vu les Apôtres, il leur diſoit : Apprenez-moi ce qu'enſeignoit André, ou Pierre, ou Thomas. Car, dit Papias, ce que je voiois dans les livres m'étoit moins utile que ce que j'apprenois de vive

voix. Cet ancien auteur avoit écrit cinq livres de l'expoſition des diſcours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques fables, entre autres celle-ci : qu'après la réſurrection des morts, Jeſus-Chriſt régneroit mille ans ſur la terre d'une maniere corporelle. Je crois, dit Euſebe, que Papias eſt tombé dans cette erreur, pour avoir mal pris les diſcours des Apôtres, & avoir mal entendu le ſens myſtérieux de leurs paraboles, prenant à la lettre des expreſſions figurées : car, autant que l'on en peut juger par ſes Ecrits, il avoit un fort petit eſprit. Cependant ſon antiquité & ſon amour pour la Tradition, lui avoient acquis une telle autorité, que de grands hommes l'ont ſuivi dans cette erreur des Millénaires. L'Egliſe ne laiſſe pas de le compter au nombre des Saints.

S. Meliton Evêque de Sardes.

Meliton étoit d'Aſie, & gouvernoit l'égliſe de Sardes en Lydie ſous Marc-Aurele. La dixiéme année du Régne de cet Empereur, il lui adreſſa une requête pour les Chrétiens. *On perſécute, dit-il, les ſerviteurs de Dieu, & on les pourſuit dans toute l'Aſie. Les calomniateurs avides du bien d'autrui ſe ſervent des ordonnances pour piller les innocens, & voler ouvertement jour & nuit. La ſeule priere que nous vous faiſons, eſt de prendre connoiſſance par vous même, de la cauſe de ceux que l'on fait paſſer à vos yeux pour des opiniâtres. Vous jugerez alors s'ils ſont dignes de ſouffrir les ſupplices & la mort, ou de mener une vie tranquille. Si ce n'eſt point par votre ordre que l'on éxerce contre nous des violences dont les barbares rougiroient, nous vous prions inſtamment d'arrêter ces brigandages populaires.* Meliton écrivit pluſieurs autres ouvrages ſur la doctrine & ſur la morale. On en comp-

Digitized by Google

te juſqu'à vingt-ſept, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. Il y avoit un recueil de ſentences courtes & choiſies de l'Ecriture. La lettre qui y ſervoit de préface, & qu'Euſebe nous a conſervée, contient un catalogue de tous les livres de l'ancien Teſtament, d'où Meliton avoit tiré ſes extraits, c'eſt-à-dire, de tous ceux qui étoient reçus univerſellement pour canoniques. C'eſt pourquoi on n'y trouve que les vingt-deux livres qui étoient dans le Canon des Juifs. C'eſt le premier catalogue des ſaintes Ecritures, que nous trouvions dans les auteurs Chrétiens. Meliton omet ſeulement le livre d'Eſther, que les Juifs reçoivent: ainſi quelque ſoin qu'il eut pris, ſon catalogue n'eſt pas entiérement éxact. Toutes les égliſes n'étoient pas encore également inſtruites ſur ce ſujet, & quelques-unes ne connoiſſoient pas tous les livres canoniques. Meliton a fait un traité de la Pâque, dans lequel il ſoutenoit la pratique de la célébrer le quatorziéme de la lune. Il menoit une vie ſainte, avoit un bel eſprit, & écrivoit d'une maniere fort élégante. Pluſieurs le regardoient comme un Prophête.

S. Claude Apollinaire Evêque d'Hiéraple.

Dans le même temps, Claude Apollinaire Evêque d'Hiéraple, l'un des plus grands hommes de l'Egliſe, adreſſa auſſi-bien que Meliton à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens. Saint Jérôme l'appelle un ouvrage excellent. Ce Pere nous apprend que ſaint Apollinaire avoit compoſé cinq livres contre les paiens, & deux ſur la vérité. Photius les avoit vus, & il en eſtime le ſtyle auſſi-bien que le fond des choſes. Il y en avoit d'autres qui paſſoient pour très-précieux. Il ne nous reſte rien de tous ces ouvrages. Saint

Apollinaire les couronna par ceux qu'il compoſa contre les Montaniſtes. Il s'oppoſa avec zéle à cette fauſſe prophétie & la combattit avec force. Il y eut vers le même temps pluſieurs autres auteurs célébres. Philippe Evêque de Gortyne écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeſte réfuta auſſi la même erreur avec beaucoup de clarté. Muſanus écrivit un diſcours trés-ſolide contre quelques-uns qui avoient quitté l'Egliſe, pour embraſſer l'héréſie des Encratiques, qui commençoit alors, & dont Tatien étoit l'auteur. Tous ces Ecrivains Eccléſiaſtiques vivoient ſous l'Empereur Marc-Aurele.

S. Denys Evêque de Corinthe.

Sous le même Empereur parut auſſi dans l'Egliſe avec éclat ſaint Denys Evêque de Corinthe. Il ne ſe contenta pas d'inſtruire ſon troupeau : il étendit ſon zéle ſur les autres égliſes par les lettres qu'il leur écrivit. Nous en connoiſſons huit, qui ſont très-propres à nous faire connoître l'état où étoit alors l'Egliſe. La premiere étoit écrite aux Lacedemoniens, pour les inſtruire dans la foi orthodoxe, & les exhorter à la paix & à l'union. Dans la ſeconde, qui étoit adreſſée aux Athéniens, le ſaint Evêque tâchoit d'enflammer leur foi, & de les fortifier dans une vie digne de l'Evangile. Il les reprenoit de s'être fort relâchés depuis la mort de leur Evêque Publius, qui avoit ſouffert le martyre. Il y rendoit auſſi témoignage à la vertu de Quadrat ſucceſſeur de Publius, qui avoit rétabli cette égliſe, & ranimé leur foi. C'eſt de cette même lettre que nous apprenons que ſaint Denys l'Aréopagite a été le premier Evêque d'Athenes. Saint Denys de Corinthe écrivit la troiſiéme lettre aux Nicomédiens, pour combattre l'héréſie de Montan,

à laquelle il oppoſa la régle de la vérité. La derniere des lettres de ſaint Denys fut écrite à l'égliſe de Rome, & adreſſée au Pape Soter qui la gouvernoit alors, & qui avoit envoié à l'égliſe de Corinthe quelques aumônes, avec une lettre pleine d'inſtruction. Saint Denys en remerciant ſaint Soter, diſoit : Nous avons aujourd'hui célébré le ſaint jour du Dimanche ; & nous avons lu votre lettre que nous continuerons toujours de lire pour notre édification, auſſi-bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément. Tel étoit l'ancien uſage de lire ces lettres dans l'égliſe, après les ſaintes Ecritures. Saint Denys ſe plaignoit en quelqu'un de ſes Ecrits, que l'on avoit corrompu ſes lettres, & il diſoit : J'ai écris pluſieurs lettres à la priere des freres ; & les apôtres du démon les ont altérées par des retranchemens & des additions : la malédiction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ajoute-t-il, ſi l'on a entrepris de corrompre les Ecritures du Seïgneur, puiſque l'on a entrepris de corrompre celles qui en ſont ſi différentes. On ignore ſi ce ſaint Evêque a ſouffert le martyre.

Hegeſippe.

Hegeſippe étoit Juif de naiſſance. Aiant embraſſé la foi Chrétienne, il écrivit en cinq livres l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis la paſſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à ſon temps. C'étoit un recueil ſincere des Traditions Apoſtoliques d'un ſtyle ſimple. Car Hegeſippe, quoïque très-ſçavant, imitoit la maniere dont écrivoient les Apôtres, auſſi-bien que leur vie. Pendant un voiage qu'il fit pour aller à Rome, il conféra avec pluſieurs Evêques, & trouva qu'ils étoient tous attachés à la même doctrine & aux mêmes maximes. Il rendoit témoignage que juſqu'à ſon temps, il n'y avoit au-

cun Siége Epiſcopal, où l'on ne gardât très-éxactement ce que le Seigneur avoit lui-même prêché. On marque ſa mort vers l'an 181. L'Egliſe lui donne le titre de Saint. Nous avons perdu ſes Ecrits, excepté quelques petits fragmens conſervés par Euſebe.

S. Theophile Evêque d'Antioche.

Théophile, homme d'un grand eſprit, & qui avoit beaucoup d'érudition, fut élevé ſur le Siége d'Antioche l'an 168. de Jeſus-Chriſt. Il fut le ſixiéme Evêque de cette égliſe depuis S. Pierre. Les hérétiques s'efforçoient alors de ravager l'Egliſe. L'héréſie, dit Théophile, perd tous ceux qui s'approchent d'elle; & traite ceux qui tombent dans ſes filets, comme les pirates traitent ceux qu'ils ont ſurpris ſur la mer. Mais, diſent les Hiſtoriens, les Paſteurs de l'Egliſe ne s'endormoient pas. Ils mettoient les loups en fuite, & les chaſſoient de la bergerie, tantôt par les exhortations qu'ils faiſoient aux Fidéles, tantôt par les combats qu'ils livroient aux hérétiques, en les confondant dans des diſputes particulieres, ou en réfutant leurs erreurs par des ouvrages publics. L'un des chefs de l'armée chrétienne dans cette guerre, fut S. Théophile dont nous parlons, qui nous a laiſſé, dit Euſebe, des preuves de ſon zéle & de ſa ſcience dans l'Ecrit contre Marcion, que l'on voioit encore dans le quatriéme ſiécle. Il écrivit auſſi contre Hermogene, autre hérétique qui parut de ſon temps; & dans cet Ouvrage il citoit des paſſages de l'Apocalypſe de S. Jean. Il compoſa des commentaires ſur les Proverbes & ſur les quatre Evangiles, dont il avoit fait comme une Concorde, & il avoit écrit d'autres Traités courts & élégans pour l'édification de l'Egliſe.

Mais de tous les ouvrages de ce ſaint Evê-

que, il ne nous reſte que les trois livres à Autolyque. C'étoit un paien qui avoit de l'eſprit, de l'éloquence, beaucoup de lecture, & ſurtout une grande connoiſſance de l'Hiſtoire. Sa curioſité le portoit à approfondir toutes choſes, & néanmoins il ne daignoit pas même ſe donner la peine d'examiner ſérieuſement ce que c'étoit que le Chriſtianiſme. Il aimoit mieux s'en rapporter à des ignorans & des furieux, & ſur leur parole condamner les Chrétiens comme des fous, & même comme coupables de tous les crimes dont leurs ennemis les accuſoient. Sans en ſçavoir davantage, il entreprit d'écrire contre les Chrétiens. Comme ſon ouvrage étoit d'un ſtyle fort élégant, les eſprits ſuperficiels l'admirerent; mais ceux qui cherchoient la vérité n'y trouvoient rien de ſolide. Il adreſſoit la parole à Théophile, lui faiſant des reproches de ce qu'il avoit embraſſé la Religion chrétienne. Il diſoit qu'il voudroit voir reſſuſciter un mort, avant que de croire que les hommes doivent reſſuſciter un jour, & il le défioit de lui montrer ſon Dieu. S. Théophile lui répondit par un Ouvrage diviſé en trois livres. Il dit qu'on ne peut voir Dieu que par un cœur entierement purifié, ce qui ne ſera que dans la gloire; que nous ſommes néanmoins obligés de croire en lui dès cette vie par la foi. Il fait l'énumération des principaux attributs de Dieu, & ajoute: Comme l'ame de l'homme eſt inviſible, & ſe fait connoître par ſes opérations; de même nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux, mais nous le connoiſſons par ſa providence & par ſes Ouvrages. Il y a de la folie de ne pas croire qu'il y a un Dieu, en conſidérant les merveilles de la nature dont lui ſeul peut être l'Auteur.

Théophile montre l'abſurdité de l'idolatrie ; l'ignorance des Philoſophes & des Poëtes au ſujet de la divinité, & leurs contradictions. Il fait voir combien les Prophétes ſont au-deſſus d'eux. Il rapporte l'hiſtoire de la création ſelon Moyſe, & l'explique fort au long, ſelon le ſens moral. Il reconnoiſſoit le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, ſuivant le ſtyle des anciens Théologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au-dehors, lorſque le Pere a produit les créatures par lui. Nous trouvons dans cet Ouvrage le mot de Trinité, & c'eſt la premiere fois que nous le voions emploié, pour marquer la diſtinction des perſonnes divines. Il réfute les calomnies des païens qui accuſoient les Chrétiens de toutes ſortes d'abominations. Il y oppoſe la ſainteté de la Loi de Dieu, rapportant le Décalogue, & pluſieurs paſſages des Prophétes & de l'Evangile, & conclut ainſi : Voiez ſi ceux qui font profeſſion de ſuivre une telle doctrine, peuvent ſe plonger dans les crimes que vous nous reprochez. Il nous eſt même défendu de voir les ſpectacles des gladiateurs, ni les autres, de peur de ſalir nos yeux de ce qui s'y voit, & nos oreilles de ce qui s'y chante. Les Chrétiens ont horreur de la ſeule penſée des actions de vos dieux. Ils s'exercent à la continence & à la tempérance. Chez eux l'injuſtice eſt bannie, le péché déraciné. On étudie la juſtice, on vit ſelon la loi de Dieu, on pratique la piété, on ſuit les regles de la ſageſſe. Enfin il réfute l'objection de ceux qui accuſoient les Chrétiens d'avoir embraſſé une doctrine nouvelle. Il montre par le témoignage même des auteurs profanes, combien les Grecs étoient ignorans dans

dans les anciennes hiſtoires ; & combien Moïſe & les autres Prophétes étoient anciens, en comparaiſon de leurs Hiſtoriens & de leurs Poëtes. Il rapporte toute la ſuite de la chronologie depuis Adam juſques à ſon temps, c'eſt-à-dire, juſques à Marc-Aurele à qui il donne dix neuf ans de regne.

Miltiade & Rodon.

Miltiade qui a défendu l'Egliſe contre les Paiens, les Juifs & les Hérétiques avoit dans l'Egliſe une grande réputation vers le milieu du ſecond ſiécle, & mourut ſous le regne de Commode. Saint Jérôme dit qu'il écrivit un Ouvrage très-important contre les Montaniſtes, pour montrer que les véritables Prophétes étoient maîtres d'eux-mêmes en prophétiſant. Miltiade a fait auſſi deux Livres contre les Juifs, & deux autres contre les Gentils. Il adreſſa auſſi aux Empereurs une Apologie pour les Chrétiens. Mais nous n'avons plus aucun de ces Ouvrages. Il y avoit vers le même-temps pluſieurs autres Auteurs Eccléſiaſtiques : entre autres Rodon, qui étant originaire d'Aſie vint à Rome, & y fut diſciple de Tatien. Il écrivit pluſieurs Livres, & combattit ſurtout l'héréſie de Marcion. Il rapportoit que de ſon temps elle étoit diviſée en pluſieurs ſectes, dont il nommoit les auteurs & réfutoit les menſonges. Rodon avoit auſſi fait un Traité ſur l'Ouvrage des ſix jours.

Verſions de l'Ecriture par Aquila, Symmaque, Théodotion.

Outre la traduction des Livres ſacrés faite à Aléxandrie par les Septante, ou les ſoixante & douze Interprêtes, ſous Ptolomée Philadelphe, 277. ans avant Jeſus-Chriſt, il s'en fit trois nouvelles verſions pendant le ſecond ſiécle. La premiere eſt celle d'Aquila originaire du Pont, qui étant paien, ſe convertit en voiant la vertu & les miracles des Chrétiens de Jeru-

ſalem, lorſqu'Adrien fit rebâtir cette ville vers l'an 130. ou 137. Mais aiant conſervé de l'attachement à l'Aſtrologie judiciaire, il fut chaſſé de l'Egliſe; & de dépit il ſe fit Juif, apprit avec beaucoup de ſoin la langue hébraique, & traduiſit la Bible en grec, eſpérant faire tomber la traduction des Septante. Il affoiblit à deſſein les paſſages qui regardent Jeſus-Chriſt. La ſeconde verſion eſt celle de Symmaque, qui de Samaritain, étoit devenu ſectateur d'un hérétique nommé Ebion. On croit qu'elle parut vers l'an 169. Enfin la troiſiéme eſt celle de Théodotion, qui la fit, comme l'on croit, vers l'an 185. Il étoit né à Epheſe. Il avoit été diſciple de Tatien: enſuite il ſe fit Marcionite, & enfin Juif. Il entreprit alors de traduire l'Ecriture d'hébreu en grec. L'Egliſe ne mépriſa pas cette verſion, quoiqu'elle vînt d'un Apoſtat; & on s'en ſervoit ordinairement pour le livre de Daniel.

Le Livre du Paſteur attribué ordinairement à Hermas.

Le Livre du Paſteur dont pluſieurs anciens Peres de l'Egliſe ont parlé avec éloge, a été mépriſé par d'autres Auteurs reſpectables. Ce Livre n'a été ni connu ni eſtimé parmi les Latins. Il y a tout lieu de croire qu'il a été compoſé contre le Montaniſme, & dans le temps que cette fauſſe prophétie cauſoit de grands troubles dans l'Egliſe; c'eſt-à-dire, vers l'an 142. de Jeſus-Chriſt; & par conſéquent qu'Hermas dont parle l'Apôtre ſaint Paul, n'en peut être l'Auteur. Cet Ouvrage a pour objet d'établir la pénitence & la réconciliation des pécheurs, qui ont ſouillé la pureté du baptéme. Il eſt diviſé en trois Livres. Le premier contient des viſions, le ſecond des préceptes, & le troiſiéme des ſimilitudes. Il n'y a rien de remarquable dans tout le premier livre, que la

M. Duguet Diſſert. 1.

comparaiſon de l'Egliſe avec une tour, dont la ſtructure ne doit être achevée qu'à la fin du monde, & dont les Elus ſont les véritables pierres. Dans le ſecond Livre, il fait l'éloge de la pénitence, & Hermas dit à l'Ange, qu'il a ouï dire à certains Docteurs, qu'il n'y avoit d'autre pénitence que celle qu'on fait au baptême. L'Ange contredit cette erreur, qui étoit la principale des Montaniſtes, en diſant que Dieu par miſéricorde a laiſſé aux hommes une ſeconde pénitence après le baptême; mais que cette pénitence ne doit pas être réïtérée. L'Auteur parle enſuite fort au long contre les faux prophétes, leurs artifices, leurs flateries, leur ambition, leur vanité & leur fauſſe créance, & paroît faire le portrait de Montan & de ſes ſectateurs. Il attribue au faux prophéte le caractere de mêler le vrai avec le faux dans ſes prédictions.

Le troiſiéme Livre de cet Ouvrage eſt plus beau que les deux autres. L'Ange y exhorte Hermas au mépris du monde, au deſir du Ciel, à la priere, aux bonnes œuvres; ſur-tout à l'aumône, au jeûne, à la pureté du corps & à la pénitence. Mais dans la cinquiéme ſimilitude, il parle d'une maniere peu exacte du Fils de Dieu & du Saint-Eſprit. Dans la huitiéme ſimilitude, qui eſt pour établir la pénitence après le baptême, il tombe dans un détail languiſſant & ennuieux, qui fait juger qu'il étoit fort jeune, ou qu'il n'avoit pas l'eſprit fort étendu. A juger du ſtyle de cet Auteur par la verſion latine qui nous reſte du texte grec, & qui eſt très-ancienne, il eſt extrêmement ſimple, ſans figures, ſans liaiſon, ſans ornement & toujours en dialogue. Tout l'Ouvrage eſt plein de redites; jamais

l'Ecriture n'y eſt citée ; & tout au plus il y quelques endroits qui y font alluſion.

ARTICLE IV.

Saint Juſtin.

COmme tous les hérétiques dont nous avons parlé au commencement de l'article précédent, prenoient le nom de Chrétiens, les extravagances que la plupart enſeignoient, & les abominations qu'ils commettoient, rendoient le Chriſtianiſme odieux & mépriſable parmi les paiens, qui n'examinoient pas aſſez pour diſtinguer les vrais Chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors ſi univerſellement reçues. Le Sacrifice Euchariſtique ſur lequel on gardoit le ſecret, & dont le fond n'étoit connu que des Fidéles, étoit un des principaux prétextes de ces calomnies. On ſçavoit en général, que la victime qu'offroient les Chrétiens n'étoit d'aucun des animaux ; que c'étoit quelque choſe d'infiniment précieux pour eux ; qu'ils mangeoient de ſa chair & buvoient de ſon ſang. Là-deſſus on faiſoit mille contes, auſquels on croioit que le grand ſecret des Chrétiens donnoit de la réalité. Leur étroite union paſſoit pour cabale, & la charité tendre qu'ils avoient les uns pour les autres, portoient les paiens à les accuſer de toutes les abominations qu'ils commettoient eux-mêmes. Outre ces bruits populaires, auſquels le peuple infidéle ajoutoit foi, des

Calomnies des Paiens contre les Chrétiens.

gens de Lettres attaquerent la Religion Chrétienne par des raiſonnemens & par des écrits.

Celſe Philoſophe Epicurien publia un Livre, auquel il donna le titre de Diſcours de vérité, où il attaquoit le Judaïſme & le Chriſtianiſme. Il ſe vantoit d'avoir lû tous les livres des Chrétiens, & de connoître parfaitement leur Religion. Il traitoit ſes adverſaires avec le dernier mépris, & prétendoit tirer un grand avantage des diviſions des Chrétiens, confondant toutes les ſectes ſéparées de l'Egliſe avec l'Egliſe même. Cela engagea les Chrétiens à écrire pour leur défenſe quelques diſcours, que l'on nommoit en grec Apologies. La premiere fut de Quadrat Evêque d'Athènes, qui la préſenta à l'Empereur Adrien. Il ne nous en reſte preſque rien. La ſeconde qui eſt d'Ariſtide, eſt entiérement perduë. Nous avons parlé de quelques autres dans l'Article précédent. Mais les plus célébres ſont celles de ſaint Juſtin qui y mit hardiment ſon nom, & les adreſſa à Antonin ſucceſſeur d'Adrien. Nous allons dire quelque choſe de la perſonne de cet illuſtre Docteur, avant que de parler de ſes Apologies pour les Chrétiens, & de ſes autres Ouvrages.

Livre du Philoſophe Celſe.

Apologies pour les Chrétiens.

Saint Juſtin nâquit au commencement du ſecond ſiécle à Naplouſe ville de la Province de Samarie en Paleſtine. On croit qu'il avoit trente ans, lorſqu'il embraſſa la Religion Chrétienne. Avant ſa converſion, Dieu lui avoit donné pour la vérité un goût naturel, qui le porta à étudier la Philoſophie de Platon, qui lui plaiſoit plus que toute autre, parce qu'elle dégage l'ame des choſes ſenſibles, & l'éleve à la conſidération des choſes purement intellectuelles. Dieu lui fit connoître la vérité d'une maniere utile & ſalutaire, en lui procurant la

Converſion de S. Juſtin.

connoiſſance d'un vénérable vieillard, qui commença par guérir Juſtin de l'enflure & de la vanité que la Philoſophie lui avoit cauſée, en lui faiſant voir l'égarement des prétendus ſages du paganiſme, & le mérite réel de ceux a qui la Religion Chrétienne donne ce titre. Dès que Juſtin eut commencé à étudier les divines Ecritures, il ſentit allumer dans ſon ame un feu qui l'embraſa d'amour pour les Prophètes; & la lumiere de la vérité lui ouvrant les yeux à meſure qu'il liſoit leurs Ecrits, il ſe convainquit par lui-même de la vanité du paganiſme, & de la vérité de la Religion Chrétienne.

La conſtance des Martyrs fut encore un des puiſſans motifs qui lui firent embraſſer le Chriſtianiſme. Depuis ſon baptême, ſaint Juſtin fit tous ſes efforts pour mériter de porter le nom de Chrétien: il s'en fit gloire, & ne ſouhaita rien tant que de paroître tel devant tout le monde, ſans craindre ni les violences des perſécuteurs, ni les calomnies dont on noirciſſoit les Chrétiens. Il parcourut l'Egypte & pluſieurs Provinces d'Aſie, pour y répandre la ſemence de la divine parole, & attirer les peuples à la connoiſſance de la véritable Religion. Il tenoit à Rome une eſpéce d'école, pour inſtruire de la vérité ceux qui le venoient trouver, & il leur faiſoit des conférences. Il acceptoit avec joie, comme il le dit lui-même, toutes les occaſions qui ſe préſentoient de conferer avec quelqu'un ſur la Religion. Comme il n'étoit élevé à aucun dégré du miniſtere eccléſiaſtique, ſon principal emploi étoit de répondre aux diverſes queſtions que lui propoſoient les Juifs & les Gentils. Car il étoit très-habile dans les ſciences profanes comme

Son zele.

dans celles de la Religion. On le voit dans les controverſes qu'il eut avec les Juifs & les paiens. Il attaquoit ceux-ci par l'autorité de leurs philoſophes & de leurs poëtes, & combattoit les Juifs par les Prophètes.

Ses Ecrits.

On peut regarder ſaint Juſtin comme le premier des Peres de l'Egliſe, puiſqu'après les Apôtres & leurs diſciples, nous n'avons point d'Auteur auſſi ancien que lui. De tous les ouvrages qu'il a compoſés, il ne nous reſte que ſon Exhortation aux Grecs, ſon diſcours aux paiens, ſes deux Apologies, ſon Dialogue avec Triphon, une partie de ſon Traité de la Monarchie, ſa Lettre à Diognete. Il en avoit compoſé beaucoup d'autres qui ſont perdus. Les fréquentes conférences que ſaint Juſtin avoit avec les paiens & les Juifs au ſujet de la Religion Chrétienne, l'obligerent à écrire pluſieurs Ouvrages, ſoit pour répondre plus en détail à leurs queſtions, ſoit pour réfuter plus au long les raiſons qui les tenoient attachés à leurs erreurs. Le Dialogue avec Triphon eſt un Traité de controverſe contre les Juifs.

Son Exhortation aux Gentils.

Entre les Ecrits qu'il compoſa contre les paiens, le plus célébre eſt l'Exhortation aux Gentils. Il écrivit cet Ouvrage peu après ſon baptême, pour faire connoître aux paiens les raiſons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux dieux, pour n'adorer que le véritable. La premiere raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il n'avoit rien vu dans les cérémonies des paiens, qui approchât de la ſainteté de celles des Chrétiens. La ſeconde, que les poëtes dont les paiens faiſoient tant d'eſtime, n'étoient remplis que de ſottiſes & de choſes ridicules. La troiſiéme, que dans les aſſemblées qu'ils fai-

ſoient en l'honneur de leurs dieux, tout y favoriſoit le luxe, la moleſſe, la ſenſualité. Il finit en exhortant les paiens à ſuivre ſon éxemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des poëtes, des philoſophes, des orateurs, mais des hommes tout céleſtes; qui procure l'immortalité, qui diviniſe en quelque ſorte l'homme, qui détache de la terre, éleve au Ciel, qui guérit les paſſions, & réforme entiérement le cœur. Voilà, ajoûte S. Juſtin, ce qui m'a fait changer. Venez avec moi: apprenez ce que j'ai appris: & puiſque j'ai été ce que vous êtes, ne déſeſpérez pas d'être un jour ce que je ſuis.

Lettre à Diognete.

La Lettre à Diognete, qui paroît être de ſaint Juſtin, renferme pluſieurs choſes très-utiles & très-importantes pour la Religion Chrétienne. Parlant de la maniere de vivre des Chrétiens, il dit qu'ils n'ont rien au dehors qui les diſtingue des autres hommes par rapport à la vie civile; que regardant toute la terre comme le lieu de leur demeure, ils vivent par-tout où ils ſe trouvent, ſoumis aux loix de l'Etat & aux coutumes des lieux. Ils aiment tout le monde, & tous les perſécutent; mais la mort qu'on leur fait ſouffrir, ne ſert qu'à leur donner la vie. Quoique privés des richeſſes temporelles, ils ne laiſſent pas de faire du bien; & au milieu de l'indigence, ils ſont pleinement contens. Les opprobres ſont leur gloire; les calomnies dont on tâche de les noircir, ſervent de témoignage à leur juſtice, & ils ne répondent aux injures & aux malédictions, que par des paroles pleines de reſpect & de charité. Vivant en gens de bien, ils ſont néanmoins punis comme méchans; d'un côté les Juifs leur font la guerre;

de l'autre, les paiens les perſécutent, ſans que ni les uns ni les autres puiſſent rendre aucune raiſon ſolide de la haine qu'ils leur portent.

Enfin pour le dire en un mot, les Chrétiens ſont dans le monde ce que l'ame eſt dans le corps. L'ame eſt répandue dans toutes les parties du corps; les Chrétiens ſont répandus dans toutes les parties du monde. L'ame, quoique dans le corps, n'eſt point corporelle; les Chrétiens, quoique dans le monde, ne ſont point du monde. L'ame eſt inviſible; les Chrétiens rendent à Dieu un culte inviſible. La chair fait à l'eſprit une guerre continuelle, parce qu'il l'empêche de s'abandonner à ſes plaiſirs; & le monde perſécute les Chrétiens, parce qu'ils mépriſent les plaiſirs qu'il leur préſente. L'ame, quoiqu'enfermée dans le corps, lui conſerve la vie; les Chrétiens, quoiqu'enfermés dans le monde comme dans une priſon, empêchent qu'il ne périſſe. L'ame eſt immortelle; & les Chrétiens n'attendent que le moment de jouir de l'immortalité dans le Ciel. Les tourmens qu'on leur fait ſouffrir ſur la terre ne ſervent qu'à les y multiplier.

Apologie pour les Chrétiens.

Le plus célébre des Ecrits de ſaint Juſtin, celui qui a le plus contribué à éterniſer ſa mémoire dans l'Egliſe, eſt ſa grande Apologie qu'il adreſſa à l'Empereur Antonin, & à ſes deux fils adoptifs Marc-Aurele & Commode. Sa généroſité & ſon courage paroiſſent dans le titre même. Il y déclare ſon nom, celui de ſon pere, de ſa ville, de ſa Province. Il avoue que parmi les Chrétiens, il pouvoit y en avoir qui abuſoient d'un nom ſi ſaint, en menant une vie déréglée; c'eſt pour cela, dit-il, que nous vous ſupplions de juger ſur leurs actions,

& non pas ſur leur nom, ceux qui vous ſont déférés comme Chrétiens ; afin que celui qui ſe trouvera criminel, ſoit puni comme malfaiteur & non pas comme Chrétien, & que celui qui ſera innocent ſoit abſous, quoique Chrétien. Saint Juſtin fait remarquer aux Empereurs, que ſi les Chrétiens étoient moins gens de bien, il leur ſeroit aiſé d'éviter les ſupplices, en niant, quand on les interroge. Mais nous préférons la mort, dit-il, à une vie rachetée par un menſonge ; & dans le déſir ardent & continuel d'une vie meilleure & éternelle, nous confeſſons hardiment que nous ſommes Chrétiens. Si vous daigniez, dit encore le ſaint Martyr, examiner nos principes & notre conduite, vous ſeriez convaincus qu'il n'y a point de gens dans l'Etat, plus propres à conſerver la paix & la tranquillité publique que nous, puiſqu'un des principaux articles de notre doctrine, eſt que rien n'eſt caché aux yeux de Dieu, & qu'il doit nous juger un jour, nous punir ou nous récompenſer ſelon le mérite de nos actions.

Saint Juſtin fait voir enſuite, qu'on avoit tort d'accuſer les Chrétiens d'Athéiſme. Quel ſujet y a-t-il de traiter d'impies & de gens ſans Dieu, des hommes comme nous, qui reconnoiſſons premiérement pour véritable Dieu, le Dieu éternel auteur de toutes choſes, en ſecond lieu ſon Fils Jeſus-Chriſt, qui a été crucifié ſous Ponce-Pilate au temps de Tibere, & en troiſiéme lieu l'Eſprit Saint, qui a parlé par les Prophêtes ? Les Chrétiens ne ſont pas inſenſés d'adorer un homme crucifié : car cet homme eſt auſſi la ſouveraine Raiſon, qui change entiérement ceux qui s'attachent à lui. Autrefois nous trouvions du plaiſir dans des in-

ſâmes débauches ; à préſent nous n'aimons que la pureté. Nous ne cherchions que les moiens de nous enrichir ; maintenant nous mettons nos biens en commun ; où, ſi nous les retenons, ce n'eſt que pour en faire part à ceux qui en ont beſoin. L'eſprit de vengeance qui régnoit parmi nous, eſt changé en un eſprit d'amour pour nos ennemis mémes ; nous prions pour eux, & nous éxerçons à leur égard l'hoſpitalité. Le ſaint Martyr rapporte quelques préceptes de la morale de Jeſus-Chriſt, ſur l'amour des ennemis, ſur l'obéiſſance que l'on doit aux Princes, ſur la chaſteté, & il montre qu'il condamne juſqu'aux penſées impures, puis il ajoûte : Le ſuccès de cette ſainte doctrine eſt ſi grand, qu'entre ceux qui dès leur enfance en ont été imbus, il s'en trouve un grand nombre de l'un & de l'autre ſexe âgés de ſoixante ans & au-delà, qui ont paſſé toute leur vie dans la pureté du célibat, & ſans avoir été atteints de la moindre corruption ; & je puis me vanter avec une ſainte complaiſance, d'en pouvoir montrer de tels dans toutes ſortes d'états & de conditions.

Nous n'adorons que Dieu ſeul, ajoûte le ſaint Apologiſte ; mais nous ſommes diſpoſés à vous obéir avec joie dans tout le reſte, vous reconnoiſſant pour nos Empereurs, & les Maîtres du monde, & demandant inſtamment à Dieu, qu'avec la ſouveraine puiſſance, vous aiez auſſi un eſprit droit & une conduite ſage. Si vous n'avez aucun égard à nos remontrances, nous n'y perdrons rien ; perſuadés, comme nous le ſommes, que chacun ſouffrira dans les flammes éternelles la peine due à ſes crimes, & que Dieu lui demandera compte à proportion de la puiſſance qu'il lui aura donnée.

Saint Juſtin prouve ici l'immortalité de l'ame, & montre que nos corps, quoique réduits en pouſſiere, reſſuſciteront un jour par le commandement de Dieu, & deviendront incorruptibles. Le ſaint Docteur répond enſuite aux calomnies dont on chargeoit les Chrétiens, & les réfute avec force. Nous ſommes, dit-il, infiniment éloignés des déſordres que l'on nous reproche. L'unique fin que nous nous propoſons dans le mariage, eſt d'avoir des enfans, & de nous appliquer à les bien élever; & ſi nous ne voulons pas nous marier, nous demeurons dans une continence perpétuelle.

Après avoir répondu aux objections des paiens, le ſaint Martyr prouve la vérité de la Religion Chrétienne par les prophéties, recueillies & conſervées ſelon l'ordre des ſiécles auſquels elles ont été écrites. Il inſiſte ſur les prophéties qui regardent la ruine de Jéruſalem, la réprobation des Juifs & la vocation des Gentils; & après avoir montré combien l'accompliſſement tout récent d'une prophétie ſi remarquable eſt déciſif en faveur de la Religion Chrétienne, il en tire cette conſéquence, que l'on ne peut douter raiſonnablement que les autres prophéties, & en particulier celles qui annoncent le ſecond avénement du Sauveur, la réſurrection & le jugement général de tous les hommes, ne doivent auſſi avoir leur accompliſſement. Mais, dit-il, il n'en eſt pas ainſi des fables des poëtes, dont il eſt impoſſible de prouver la vérité, & que l'on montre au contraire n'avoir été inventées que par le démon, pour tromper & ſéduire les hommes.

Il reſtoit encore à ſaint Juſtin, de juſtifier les Chrétiens ſur les repas de chair humaine

dont on les accuſoit ; & c'eſt ſans doute pour réfuter cette calomnie, qu'il expoſe tout ce qui ſe faiſoit dans leurs aſſemblées, quoiqu'ordinairement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas Chrétiens. Il dit d'abord que ſans le baptême, perſonne ne peut être ſauvé ; que l'on obligeoit celui qui devoit recevoir ce Sacrement, à jeûner, à prier, à demander à Dieu la rémiſſion de ſes péchés paſſés; & que les Fidéles jeûnoient & prioient avec lui, qu'on l'amenoit enſuite dans un lieu où il y avoit de l'eau, & qu'on le lavoit dans l'eau au nom de Dieu le Pere, de notre Sauveur Jeſus-Chriſt, & du Saint-Eſprit. Après cette ablution, continue ſaint Juſtin, nous amenons le nouveau Fidéle au lieu où les Freres ſont aſſemblés, & là nous faiſons en commun de très-ferventes prieres, tant pour nous-mêmes & pour le baptiſé, que pour tous les hommes en général. Les prieres étant achevées, nous nous ſaluons par le baiſer de paix ; puis celui qui préſide, aiant reçu le pain & le calice où eſt le vin mêlé d'eau, il loue le Pere par le nom du Fils & du Saint-Eſprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons que nous avons reçus de ſa bonté. Le Paſteur aiant achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple fidéle qui eſt préſent s'écrie d'une commune voix, Amen ; c'eſt-à-dire, Ainſi ſoit-il ; témoignant par cette acclamation, la part qu'il y prend ; enſuite les diacres diſtribuent à chacun des aſſiſtans le pain & le vin conſacrés, & en portent aux abſens. Cette nourriture eſt appellée parmi nous Euchariſtie ; & il n'eſt permis d'y participer qu'à ceux qui croient que notre doctrine eſt véritable, qui ont reçu le baptême, & qui vivent conformément aux pré-

ceptes de Jeſus-Chriſt. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun & comme un breuvage ordinaire ; mais comme la chair & le ſang de ce même Jeſus-Chriſt, qui s'eſt fait homme pour l'amour de nous.

Ceux qui ont du bien aſſiſtent ceux qui ſont dans le beſoin. Le Dimanche, qu'on appelle le jour du ſoleil, tous ceux qui demeurent à la ville ou à la campagne, s'aſſemblent en un même lieu. On y lit les Ecrits des Apôtres ou les Livres des Prophètes, autant que l'on a de temps. La lecture finie, celui qui préſide fait un diſcours, pour exhorter à pratiquer les vérités qu'on a lues. Nous nous levons enſuite tous enſemble, & nous faiſons nos prieres ; puis on offre, comme j'ai dit, le pain & le vin. Après la célébration, ceux qui ſont plus riches donnent librement ce qu'ils veulent, & leur aumône eſt dépoſée entre les mains de celui qui préſide, lequel emploie cet argent à pourvoir aux beſoins de tous les pauvres. Nous nous aſſemblons le Dimanche, parce que c'eſt le premier jour auquel Dieu a fait le monde, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts, & qu'il enſeigna toute vérité à ſes Diſciples. On chantoit dans ces aſſemblées des hymnes & des cantiques. Saint Juſtin finit ſon Apologie en diſant aux Empereurs : Si la doctrine que nous venons d'expoſer à vos yeux & à votre jugement vous paroît raiſonnable, faites en l'eſtime qu'elle mérite ; ſi au contraire vous la croiez impertinente, mépriſez-la, mais ne condamnez pas à mort pour cela des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous ne craignons point de vous annoncer, que ſi vous perſévérez dans cette injuſte conduite à notre égard, vous n'éviterez point le jugement de Dieu.

Pour nous, aiant rempli en cela notre devoir, nous continuerons de dire à Dieu, que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en toutes choſes.

On ne voit pas bien clairement que cette belle Apologie ait eu aucun effet. Saint Juſtin en fit une ſeconde, qui fut auſſi ſans ſuccès. Notre illuſtre Apologiſte ſcella de ſon ſang le témoignage éclatant qu'il avoit rendu à la Religion Chrétienne, & ſacrifia ſa vie à Jeſus-Chriſt, après lui avoir conſacré tous ſes talens.

Saint Juſtin étoit parfaitement inſtruit du fond du Chriſtianiſme. Il parle très-éxactement de nos myſteres; il avoit reçu le don d'entendre les Ecritures, & ſes Ecrits n'en ſont qu'un tiſſu. Cependant il y a quelques défauts dans ſes Ouvrages: il croioit ce qu'avoit enſeigné Papias ſur le régne temporel de Jeſus-Chriſt après le jugement pendant mille ans. Il manquoit de critique, & n'avoit pas des idées bien juſtes ſur la nature des Anges; mais ces défauts ne doivent rien diminuer du prix des grandes choſes que nous avons rapportées de ce ſaint Docteur.

Avant que de terminer cet article, nous croions devoir dire un mot d'Athénagore, autre célébre Apologiſte de la Religion Chrétienne. Ses Ouvrages ſe trouvent parmi ceux de ſaint Juſtin, & ſon Apologie contient à peu près les mêmes choſes que celle du ſaint Martyr. L'hiſtoire ne nous apprend preſque rien de la vie d'Athénagore. On ſçait ſeulement qu'il étoit d'Athênes, & que de Philoſophe paien, il devint un zélé défenſeur de la Religion Chrétienne, ſous le Régne de Marc-Aurele vers l'an 177. Athénagore termine ſon Apologie, en remontrant aux Empereurs,

que perſonne n'eſt plus digne de leur attention que les Chrétiens, qui en les ſervant avec affection, offrent à Dieu leurs prieres pour la proſpérité de l'Empire. Le même Auteur a auſſi écrit un Traité de la réſurrection des morts, qui eſt fort eſtimé. On trouve dans les Ouvrages d'Athénagore beaucoup d'eſprit, d'érudition & d'éloquence, & une connoiſſance profonde des Myſteres les plus relevés de la Religion. Ses raiſonnemens ſont ſoutenus & bien ſuivis, ſur-tout dans l'Apologie pour les Chrétiens.

ARTICLE V.

Saint Irénée.

Son éloge. SAint Irénée nâquit en Orient vers l'an 120. de J. C. Ses parens, qui ſans doute étoient Chrétiens, le mirent encore enfant ſous la conduite de ſaint Polycarpe. Ce fut dans une ſi ſainte école, qu'il puiſa les lumieres & la ſcience de la Religion, qui le rendirent dans la ſuite un des plus grands hommes de ſon ſiécle, l'ornement de l'Egliſe & la terreur des hérétiques. Plus on étudie la vie & les Ecrits de cet illuſtre Evêque, plus on eſt convaincu de la vérité des éloges qu'en ont fait les Ecrivains les plus éclairés de l'Egliſe. Ils ont loué la ſainteté de ſes mœurs, la conſtance de ſa foi, la vigueur de ſon zéle, la pénétration de ſon eſprit, la pureté de ſa doctrine. Ils ont relevé la profondeur de ſa ſcience, l'étendue de ſes lumieres, la ſolidité de ſes Ecrits, la beau-

té de ſon ſtyle, la force de ſes raiſonnemens, & ſon talent à diſſiper les illuſions des maitres d'erreurs.

Il avoit toutes les qualités de l'eſprit & du cœur, que l'on peut déſirer dans un Docteur de l'Egliſe. Dès ſon enfance il avoit un ſoin tout particulier d'étudier tout ce qu'il voioit dans ſaint Polycarpe, pour en faire ſon profit; & il n'a ceſſé depuis de le repaſſer dans ſon cœur, comme il le déclare lui-même. Il avoit cultivé ſon eſprit, non-ſeulement par une étude profonde de la Religion, mais encore par celle des Auteurs profanes. Car la théologie paienne enſeignée par les poëtes & les philoſophes, étoit alors utile aux défenſeurs de la vérité, pour réfuter les paiens & les combattre par leurs propres armes; & pour démêler les artifices des hérétiques, qui ſe ſervoient de la philoſophie pour ſéduire. Saint Irénée avoit un eſprit naturellement vif & pénétrant, agréable & élevé, beaucoup de délicateſſe dans l'expreſſion, & d'agrément dans le diſcours.

Ses vertus & ſon zele.

De ſi beaux talens joints à une auſſi excellente éducation que celle qu'il avoit reçue, étoient ennoblis par les qualités du cœur les plus eſtimables. Il avoit un grand amour pour la paix & l'unité; & ſi ſon nom ſignifioit pacifique, ſes actions ne le démentoient nullement. Mais cet amour de l'unité & de la paix, ne venoit pas de ce qu'il aimoit la tranquillité & le repos au préjudice de la vérité. Il montra aſſez le juſte tempéramment qu'il falloit garder, dans l'affaire de la Pâque, où ſoutenant d'un côté la vérité de la Tradition contre les Aſiatiques, il s'oppoſa de l'autre au Pape Victor, qui vouloit troubler la paix par un

zéle indiſcret, & une ſévérité exceſſive. L'ardent amour qu'avoit notre ſaint Docteur pour le Teſtament de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pour le ſacré dépôt, dominoit autant en lui que l'amour de la paix. Il ſemble même que c'eſt ce que les Martyrs de Lyon louerent particuliérement dans ce grand homme : auſſi toute ſa vie paroît n'avoir été occupée qu'à ſoutenir la vérité, en combattant les hérétiques, qu'il réfutoit & par ſes Ecrits & par ſes diſcours de vive voix. Mais autant que ſa charité lui donnoit d'averſion pour les erreurs de ceux qui altéroient la vraie foi, autant lui donnoit-elle d'affection pour leurs perſonnes. Il auroit volontiers donné ſa vie pour les tirer de l'abime qu'ils s'étoient eux-mêmes creuſé. Nous les aimons, dit ce grand Evêque, plus utilement pour leur ſalut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes ; & s'ils veulent éprouver les effets de notre tendreſſe, elle leur ſera auſſi avantageuſe qu'elle eſt véritable.

Digne ſucceſſeur du bienheureux Pothin ſur le Siége de Lyon, il étoit regardé comme le chef des égliſes des Gaules, plus encore par ſon mérite perſonnel que par la dignité de ſon Siége. En étudiant les vertus de cet admirable Docteur, on ſentira la vérité & la juſtice des éloges que lui ont donné les plus illuſtres Peres de l'Egliſe, & en particulier ſaint Auguſtin, qui le comble de louages, & va continuellement puiſer dans ſes Ecrits de quoi combattre les hérétiques.

Ses Ecrits

Saint Irenée s'eſt chargé de la cauſe de l'Egliſe contre toutes les héréſies. Il en avoit fait une étude ſérieuſe, & n'avoit oublié aucune de celles qui s'étoient élevées depuis Simon le magicien juſqu'à Tatien. Après en avoir fait

un exact dénombrement, ſuivant l'ordre des temps, il entreprend de les réfuter toutes. Comme les hérétiques expliquoient à leur fantaiſie les paraboles de l'Evangile & toute l'Ecriture, le ſaint Docteur commence par poſer des principes ſolides pour l'intelligence des Livres Saints. Il inſiſte principalement ſur la néceſſité d'expliquer l'Ecriture d'une maniere qui s'accorde avec la doctrine conſtante de la Tradition. Quoique l'Ecriture ſoit la regle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout; & étant obſcure en pluſieurs endroits, il eſt néceſſaire de recourir à la Tradition, c'eſt-à-dire, à la doctrine que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres nous ont tranſmiſe de vive voix, & qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les égliſes. Saint Irenée établit auſſi cette regle générale, que nous ne devons pas légérement condamner les actions des anciens, lorſque l'Ecriture ne les déſapprouve pas expreſſément; mais plûtôt les regarder comme des figures, & rechercher avec ſoin la vérité qu'elles renferment. C'eſt ainſi que le ſaint Docteur dit avoir appris à expliquer les Ecritures, de ceux mêmes qui avoient converſé avec les Apôtres.

Les hérétiques s'appuioient encore ſur des prodiges. Saint Irenée leur enleve cette ſeconde reſſource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges, & les vrais miracles qui étoient fort communs dans l'Egliſe. L'énumération qu'il fait des dons extraordinaires & ſurnaturels, eſt très-propre à nous faire connoître en quel état étoit alors l'Egliſe. Il releve la connoiſſance des choſes futures, les viſions, les diſcours prophétiques, la guériſon des malades, la réſurrection des

morts. On ne peut dire, ajoûte-t-il, le nombre des merveilles que l'Egliſe opere chaque jour par tout le monde, pour l'utilité des Nations, au nom de Jeſus-Chriſt crucifié ſous Ponce-Pilate; & elle le fait ſans artifice & ſans intérêt, ſans invocations ſuperſtitieuſes, ſans enchantement ni aucune mauvaiſe curioſité.

Après avoir ainſi enlevé aux hérétiques l'autorité de l'Ecriture & des miracles, ſaint Irenée prouve la doctrine de l'Egliſe Catholique par l'Ecriture & la Tradition, & il établit la vérité de la Tradition par la ſucceſſion des Evéques. Les Apôtres ont tout ſçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités; ils choiſiſſoient les plus parfaits, pour les mettre à la tête de chaque égliſe, & leur confioient ce même dépôt tout entier. Ceux-ci ont fait la même choſe. Il ſeroit trop long de compter les ſucceſſions de toutes les égliſes: contentons-nous, dit-il, de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne égliſe, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome par les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul. C'eſt à cette égliſe, comme à la principale, que tous les Fidéles doivent s'unir. Saint Irenée fait enſuite le dénombrement des Evêques, qui depuis ſaint Pierre juſqu'à Eleuthere, ont gouverné l'égliſe de Rome. Ce que le ſaint Docteur dit encore ailleurs de cette égliſe, montre qu'il étoit très-perſuadé qu'il ne pouvoit jamais être permis de ſe ſéparer de communion d'avec elle. Il donne auſſi de grands éloges aux égliſes d'Aſie, que les Apôtres avoient fondées, qui toutes, dit-il, ont eu ſoin, comme celle de Rome, de conſerver pur le dépôt de la foi qu'elles avoient reçu

des Apôtres, ſoit par écrit, ſoit de vive voix.

Saint Irenée démontre après cela, qu'il n'y a aucun hérétique qui ne puiſſe être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la Tradition. Avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens, ni de Marcionites avant Marcion. Le fond de la doctrine qu'il établit, eſt qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu le Pere, un ſeul Jeſus Chriſt, & un ſeul Saint-Eſprit, diſtingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace & le ſecours néceſſaire pour le ſalut; que le Fils de Dieu eſt véritablement Dieu. Il eſt tout enſemble Dieu & Homme, ſuivant les ſaintes Ecritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme paſſible & mépriſé, & comme Dieu puiſſant & glorieux. Il n'eſt point Fils de Joſeph, mais ſeulement de la Vierge Marie. Il a eu une vraie chair tirée d'Adam, comme la nôtre; il a ſouffert réellement & non en apparence: le but de ſon Incarnation eſt le ſalut des hommes, qui ne pouvoient ſe ſauver par eux-mêmes, & avoient beſoin de ſon ſecours. Tous ces articles fondamentaux ſont établis par les Ecritures, de méme que la vérité du ſacrifice Euchariſtique, dont il fait voir l'excellence, après avoir prouvé l'inutilité de tous les autres. L'Egliſe, dit-il, l'aiant reçu des Apôtres, l'offre à Dieu par tout le monde, ſelon la prophétie de Malachie. Cette divine victime fait que nos corps ne ſont plus corruptibles, & ont l'eſpérance de la réſurrection. Ceux qui ne croient pas que Jeſus-Chriſt ſoit le Fils du Créateur, ne peuvent s'aſſûrer que le pain de l'Euchariſtie ſoit le corps de leur Seigneur, & le calice ſon ſang; que le pain qui vient de la terre, n'eſt plus un pain commun par la vertu de l'invocation divine,

mais la chair de Jeſus-Chriſt, qui eſt de même nature que la nôtre, ſon ame & ſa divinité.

Saint Irenée recommande la ſoumiſſion à l'Egliſe & aux Paſteurs. L'attention infinie que l'on avoit de choiſir les plus ſaints & les plus inſtruits, portoit les Fidéles à avoir une confiance ſans bornes dans leurs Paſteurs; & l'attachement qu'ils avoient pour eux, les mettoit à couvert de la ſéduction. L'homme vraiment ſpirituel, dit le ſaint Docteur, juge tous les hérétiques. Dès qu'il entend une choſe contraire à ce qu'il a toujours ouï dire dans les aſſemblées, cette choſe eſt dès-là-même réprouvée. Il fait voir quel crime c'eſt de rompre l'unité, & de déchirer le corps de Jeſus-Chriſt ſi grand & ſi glorieux. La ſeule Egliſe Catholique a le privilege d'être partout: elle ſeule poſſede l'explication entiere & fidelle des Ecritures: elle ſeule a la charité, qui eſt le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la ſcience, plus glorieux que la prophétie. C'eſt par cette charité que l'Egliſe en tout temps & en tout lieu envoie au Pere céleſte une multitude de Martyrs. Où eſt l'Egliſe, là eſt l'Eſprit de Dieu: ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mammelles de la Mere la nourriture de vie, ni l'eau pure dont le corps de Jeſus-Chriſt eſt la ſource.

Saint Irenée enſeigne en pluſieurs endroits le libre-arbitre de l'homme. Il dit que la cauſe du mal n'eſt point de la part de Dieu, mais de la créature qui eſt eſſentiellement imparfaite & défectueuſe. Il établit clairement la doctrine du péché originel, en diſant que les hommes ne peuvent être ſauvés de l'ancienne

plaie du ſerpent, ſinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à lui; que l'impoſſibilité où étoit l'homme de ſe tirer du précipice dans lequel il eſt tombé par le péché, a été la cauſe de l'Incarnation; que ſi Jeſus-Chriſt n'avoit pris une chair ſemblable à la nôtre, nous n'aurions pas été délivrés du péché que nous avons encouru par la prévarication d'Adam; que la loi de Moyſe pouvoit bien faire connoître le péché, mais que Jeſus-Chriſt ſeul étoit capable de le détruire; que le Verbe de Dieu s'eſt revêtu de la nature humaine, afin que par cette union les hommes devinſſent les enfans adoptifs de Dieu. Il parle fort avantageuſement du ſalut d'Adam, & dit qu'auſſi-tôt après ſon péché, il en eut une douleur ſincere & parfaite, & qu'il en fit pénitence, mettant toute ſa confiance dans les mérites du Libérateur promis. La circonciſion qui fut commandée ſi long-temps après, n'étoit, ſelon ce Pere, qu'un ſigne, & ne ſervoit de rien pour la juſtification.

Rien n'eſt plus précieux que ce corps de vérités ſolidement établies par ſaint Irénée. La néceſſité où il s'étoit trouvé de combattre les explications allégoriques ſur leſquelles les hérétiques ſe fondoient, le fit donner dans un excès contraire, & prendre trop à la lettre les paſſages de l'Ecriture qui décrivent la gloire de l'Égliſe, & la félicité éternelle ſous diverſes figures ſenſibles. Auſſi enſeigne-t-il, comme ſaint Juſtin, l'erreur des Millenaires qui ne fut condamnée par l'Egliſe que long-temps après lui.

Cet illuſtre Docteur ſouffrit le martyre dans la perſécution de Severe, & avec lui une grande multitude de ſon peuple.

ARTICLE VI.

Saint Clement d'Alexandrie.

Sa vie.

L'On croit que S. Clement étoit originaire d'Alexandrie. Il étoit déja ſçavant dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie de Platon, lorſqu'il ouvrit les yeux à la lumiere de l'Evangile. Depuis ce moment, il ne ſongea plus qu'à ſe rendre habile dans les ſaintes Ecritures, & dans la doctrine du ſalut. Il parcourut différens païs, pour voir les plus ſçavans hommes d'entre les Chrétiens, & apprendre d'eux la ſcience de l'Egliſe & de la Tradition. Il paroît que celui à qui il s'attacha le plus fut ſaint Pantene, que ſaint Clement compare à une abeille induſtrieuſe, qui ſuçant les fleurs de la prairie des Apôtres & des Prophétes, produiſoit dans les eſprits de ſes auditeurs un tréſor immortel des plus ſalutaires connoiſſances. Ce fut ſous la conduite de ces grands hommes, que ſaint Clement s'inſtruiſit à fond de la vraie Tradition qu'ils avoient immédiatement reçue des Apôtres, qu'il devint illuſtre dans l'Egliſe, & un excellent maître dans la Philoſophie chrétienne.

Saint Pantene gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but d'inſtruire les paiens qui embraſſoient la Religion chrétienne. C'étoit un homme illuſtre par ſa doctrine. Son zéle le porta à aller prêcher la foi aux Nations Orientales, & même à paſſer juſques dans les Indes. Pantene, après avoir

avoir fait de grandes choſes dans ſa miſſion, revint à Alexandrie, où il gouverna juſques à la mort l'Ecole des ſaintes Lettres, enſeignant de vive voix & par écrit. Il forma pluſieurs diſciples, dont le plus illuſtre fut ſaint Clement, qui lui ſuccéda en cette fonction. Il paroît que ſaint Clement étoit déja Prêtre, avant qu'il fut mis à la tête de cette célébre Ecole. Il eut un grand nombre de diſciples, qui devinrent eux-mêmes d'excellens maîtres, entre autres Origene & S. Alexandre Evêque de Jeruſalem & Martyr. L'Empereur Severe aïant publié un Edit contre les Chrétiens la premiere ou la ſeconde année du troiſiéme ſiecle, ſaint Clement qui devoit être fort connu & fort odieux à cauſe de ſon emploi, ſe retira. Pendant ſa retraite, il ſoutint & fortifia une égliſe dont l'Evêque étoit priſonnier pour la foi. Nous ignorons le temps de la mort de ſaint Clement, mais il y a apparence qu'elle arriva vers l'an 212 ou 215. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit regardé comme un des plus grands Docteurs à la fin du ſecond ſiécle.

Ses Ecrits. Exhortation aux Paiens.

L'Exhortation aux paiens eſt le premier des Ouvrages qu'il compoſa. Le but qu'il s'y propoſa, eſt d'engager les paiens à abandonner leurs fauſſes ſuperſtitions, & à embraſſer la foi. Il commence par leur faire voir le ridicule des fables, qui faiſoient la matiere ordinaire de leurs poëſies; & après avoir montré, combien ces fictions ſont mépriſables, & indignes d'un eſprit ſolide, il les exhorte à n'écouter que la vérité ſeule, qui toute éclatante de lumiere eſt deſcenduë du Ciel, pour diſſiper nos ténébres, détruire le mur de ſéparation qui nous éloignoit de Dieu, & nous ap-

prendre les voies de la juſtice. Il les preſſe charitablement, mais avec force de ſe convertir au vrai Dieu, d'expier leurs péchés par une ſincere pénitence, & de les laver dans les eaux ſalutaires du Baptême, de croire en Jeſus-Chriſt, d'embraſſer ſa doctrine, de ſuivre ſes loix & ſes conſeils. Il leur repréſente la rapidité avec laquelle l'Evangile s'eſt établi dans tout le monde, l'excellence des maximes que Jeſus-Chriſt nous a enſeignées, ſes miracles, ſes ſouffrances pour racheter les hommes, la gloire éternelle qu'il deſtine à ceux qui lui ſeront fidéles.

Le Pédagogue.

S. Clement ayant appris à l'homme à connoître le vrai Dieu dans le diſcours dont nous venons de parler, en compoſa un autre pour lui apprendre de quelle maniere il doit vivre & regler ſes mœurs. C'eſt pourquoi il donna à ce ſecond Ouvrage, le titre de Pédagogue ou Précepteur. On croit qu'il le fit lorſqu'il étoit chargé à Alexandrie de l'inſtruction des Catéchumenes. Car ce livre paroit être fait principalement pour des perſonnes qu'il falloit guérir de leurs mauvaiſes habitudes, & préparer à la doctrine de l'Egliſe. Tout l'Ouvrage eſt diviſé en trois livres.

Dans le premier, ſaint Clement commence par expliquer ce qu'il entend par ſon pédagogue. C'eſt, ſelon lui, un maître deſtiné à former un enfant dans la vertu, & à le faire paſſer de l'état d'enfance à celui des hommes parfaits. Le maître qu'il nous propoſe dans ce livre n'eſt autre que J. C. ceux qu'il ſoumet à ſa diſcipline ſont les nouveaux baptiſés. Ce divin maître réduit tous ſes diſciples à une heureuſe & ſainte enfance, qui conſiſte dans une foi pure, dans la ſimplicité de cœur, dans

l'innocence de la vie, dans l'indifférence pour les biens temporels, dans la douceur des mœurs.

Saint Clement s'attache enſuite a régler la conduite, en entrant dans le détail des actions. Il veut que la nourriture ſe meſure, non ſur le plaiſir, mais ſur la néceſſité; qu'elle ſoit ſimple, & n'ait rien de délicieux & de recherché, le rafinement dans la nourriture étant cauſe des maladies, ſelon les plus habiles médecins. Il dit que l'eau eſt la boiſſon naturelle & la plus commode pour ceux qui ſe portent bien. Il permet cependant l'uſage du vin, & témoigne aſſez clairement qu'il en buvoit lui-même; mais il veut qu'on en boive peu, & le défend abſolument aux jeunes gens, l'ardeur du vin, dit-il, étant incompatible avec le feu d'un âge ſi bouillant. Pour donner de l'horreur de l'ivrognerie, il en décrit toutes les ſuites d'une maniere très-naturelle. Il défend tout ce qui ſent le luxe dans les meubles & la vaiſſelle: une lampe, dit-il, achetée chez l'orfévre n'éclaire pas mieux que celle que l'on prend chez le potier. L'on ne doit permettre dans les repas reglés que des cantiques ſpirituels. Il eſt permis de faire uſage des inſtrumens, pourvu que ce ſoit pour chanter les louanges de Dieu. On ne doit rire que peu & d'une maniere honnête. Pour ce qui eſt des mauvais plaiſans, qui ne travaillent qu'à inventer des contes pour faire rire, il faut les bannir de la République chrétienne: mais il n'interdit point toute parole agréable, & aſſaiſonnée d'un ſel qui fait plaiſir. Il défend toutes paroles libres & malhonnêtes, & veut même que nous impoſions ſilence à ceux qui auroient la hardieſſe d'en dire en notre préſence. Il ne permet pas non plus que l'on s'en-

tretienne de bagatelles & de choſes frivoles; parce que l'on péche en parlant beaucoup.

Saint Clement donne enſuite pluſieurs préceptes de civilité & de politeſſe dans la converſation & le commerce de la vie. Il apprend avec combien de modeſtie & de retenue l'on doit ſe comporter dans les feſtins, avec quelle précaution il faut éviter les paroles qui peuvent choquer le prochain, l'horreur que l'on doit avoir des compagnies où la pureté court quelque danger, la modération qu'il convient de garder dans les diſputes. Il regle après cela la maniere de paſſer la nuit. Quand le repas eſt fini, & que l'on a rendu graces à Dieu des biens qu'il nous a donnés, pour paſſer heureuſement la journée, on prendra ſon repos dans des lits qui ne ſoient ni précieux, ni trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie que le ſommeil abrege ſi fort. Ceux qui ont veillé pendant la nuit, ne doivent point ſe dédommager pendant le jour. Il traite enſuite à fond la matiere de la chaſteté. La fin du mariage eſt d'avoir des enfans, pour en faire des gens de bien. Les perſonnes mariées doivent être continuellement attentives à la préſence de Dieu, cette lumiere ſpirituelle qui pénétre les ténébres les plus obſcures; & reſpecter leurs corps qui ſont les membres de J. C. Il parle après cela des vêtemens, & veut qu'ils ſoient ſimples, uniquement pour la néceſſité de ſe couvrir & ſe garantir de l'incommodité des ſaiſons. Il parle fortement contre la paſſion qu'ont les femmes à ſe parer.

Il examine en quoi conſiſte la véritable beauté, & dit qu'il n'y en a point d'autre que celle qui eſt intérieure. C'eſt donc à embellir l'ame qu'il faut mettre tous ſes ſoins, & à

la parer des ornemens de la vertu. Mais il eſt indigne d'une honnête femme de parer ſon corps avec tant d'art, & cela eſt encore plus indigne d'un homme. Saint Clement condamne la multitude de domeſtiques inutiles que l'on voioit dans certaines maiſons, les chiens, & d'autres animaux que les femmes nourriſſoient au lieu des pauvres. Il fait voir que le véritable riche n'eſt pas celui qui poſſede de grandes richeſſes, mais celui qui communique ſon bien à ceux qui en ont beſoin; que les véritables richeſſes ſont la juſtice, l'équité, la frugalité, la raiſon; qu'ainſi il n'y a que le Chrétien qui ſoit vraiment riche, parce que lui ſeul peut poſſéder de pareilles richeſſes. Il condamne tous les jeux de hazard, & les ſpectacles, qui ſont, dit-il, une ſource de corruption pour les mœurs. Quand on va à l'égliſe, on doit y aller vêtu modeſtement, d'un pas grave, en gardant le ſilence, avec une charité ſincere, chaſte de cœur & de corps, diſpoſé à bien prier. Le dernier chapitre de cet excellent traité de morale, n'eſt qu'un recueil de paſſages tirés de l'Ecriture, qui renferment les maximes & les devoirs de la vie chrétienne pour les différens états de la vie.

Ses Stromates.

Saint Clement a compoſé un autre ouvrage conſidérable, auquel il a donné le nom de Stromates, ou Tapiſſeries. C'eſt un tiſſu des maximes de la philoſophie chrétienne, où l'auteur paſſe d'une matiere à l'autre ſans ordre, & la diviſe en différens endroits par le mélange d'autres diſcours. Il avoit deſſein en cela de rendre cet ouvrage obſcur aux profanes. Nous n'en rapporterons rien, de peur de paſſer les bornes que nous nous ſommes preſcrites. Ce que nous avons dit juſqu'ici doit ſuffire pour

donner une grande idée de ſaint Clement. Les ſçavans nous aſſurent que de tous les Ecrits des Anciens, il n'y en a point où l'on trouve plus d'érudition que dans ceux de ce pere. Ils ſont pleins de paſſages des Auteurs ſacrés & profanes, & il y dévelope tout ce qu'il y a de plus profond dans les Livres Saints, & de plus curieux dans les ſciences humaines. Auſſi l'a-t-on regardé dans l'Egliſe comme l'un des plus excellens maîtres de la philoſophie chrétienne. On ne peut en effet rien de plus ſolide que ſon Exhortation aux Gentils, ni rien de plus élégant. Le Pédagogue eſt un excellent abrégé de la morale chrétienne. Le peu que nous en avons rapporté a dû en donner une idée bien avantageuſe. Le traité qui a pour titre: Quel riche ſera ſauvé, renferme des choſes d'un très-grand prix. Il a fait une chronologie depuis le commencement du monde juſqu'à la mort de l'Empereur Commode.

Nous n'avons plus un autre Ouvrage qu'avoit fait ſaint Clement, & qu'il avoit intitulé: Hypotypoſes, c'eſt-à-dire, Repréſentations ou Inſtructions. Euſebe nous apprend que c'étoit proprement une explication abrégée de toute l'Ecriture. Photius nous en donne une idée très-déſavantageuſe, mais qui eſt fort juſte, comme on en peut juger par quelques extraits qui nous en reſtent encore. M. Dupin dit qu'il faut que ſaint Clement ait compoſé ſes Hypotypoſes avant que d'être bien inſtruit des vérités de la foi, & d'avoir renoncé à toutes les opinions de Platon, qu'il ſemble dans cet Ouvrage vouloir accorder avec la doctrine de l'Egliſe, comme un Platonicien à demi Chrétien. On peut auſſi dou-

ter, dit M. de Tillemont, ſi ce Livre n'a point reſſenti, comme beaucoup d'autres, l'infidélité des Hérétiques qui corrompoient les meilleurs Ouvrages. Au reſte, nous ne pouvons diſſimuler que quelques grands hommes ont reproché à ſaint Clement d'avoir fait trop d'uſage de la Philoſophie. C'eſt, diſent-ils, un défaut qu'il eſt difficile d'excuſer dans un Docteur ſi voiſin des Apôtres, qui nous ont inſpiré un goût tout-à-fait différent. Ce qui paroît certain, c'eſt que l'Ecole d'Alexandrie a toujours trop cultivé la Philoſophie de Platon, & que ſes chefs ne ſe ſont dans la ſuite que trop ſouvent écarté de la ſimplicité de la foi, en inventant des ſiſtêmes fondés ſur la Métaphyſique, ſous prétexte de pouvoir réſoudre les difficultés qui leur étoient propoſées par les plus ſçavans d'entre les païens. Nous allons marquer maintenant pluſieurs vérités importantes, qui ſe trouvent établies dans les Ouvrages de ſaint Clement.

Ce ſaint Docteur enſeigne que les Ecrivains Sacrés, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, n'ont rien écrit que par l'inſpiration du Saint-Eſprit, ſoit les choſes qu'ils ont appriſes de Dieu, ſoit celles qu'ils ſçavoient d'eux-mêmes, & qui étoient connues de tout le monde; que quoique l'Ecriture ſainte ſoit claire & intelligible, la vérité ne laiſſe pas d'y être envelopée en pluſieurs endroits; que la Tradition eſt l'autre canal par lequel la doctrine de Jeſus-Chriſt nous a été communiquée. Il diſtingue nettement trois perſonnes en Dieu, qu'il nomme Trinité. Ces trois perſonnes ſont parfaitement égales en toutes choſes. Il enſeigne que l'homme a le libre-arbitre, mais qu'il a néanmoins beſoin du ſecours

de la grace pour faire le bien, pour avoir de bonnes penſées, pour connoître Dieu, pour ſurmonter les tentations, pour embraſſer la foi, pour vivre dans la continence. On ſe prépare au baptême par la pénitence, & on y eſt régénéré par la triple immerſion. L'effet de cette régénération eſt de nous purifier de nos péchés; de diſſiper nos ténébres, de regler nos mœurs, & de nous remplir de cette ſainte & ſalutaire lumiere, qui nous fait connoître les choſes divines. Nous appellons Freres tous ceux qui ſont régénérés de cette ſorte. Le nouveau baptiſé recevoit enſuite le ſceau du Seigneur, c'eſt-à-dire, la Confirmation, que l'on regardoit comme la perfection de la vertu du Chrétien. Le pain & le vin que Melchiſedec offrit en ſacrifice, étoit la figure de l'Euchariſtie. Ceux qui y participent dignement ſont ſanctifiés ſelon le corps & l'ame, par la coopération du Verbe & du Saint-Eſprit, car l'Euchariſtie eſt la propre chair du Verbe incarné. C'eſt pourquoi il nous ordonne de nous dépouiller de l'homme charnel & corrompu, pour participer à la nourriture qu'il nous a préparée, afin que la préſence du Sauveur que nous renfermons dans nos poitrines, puiſſe ſanctifier notre chair, & purifier toutes nos inclinations & nos deſirs. S. Clement ne pouvoit mieux marquer ſa croiance ſur la préſence réelle. Il dit que les Chrétiens célébroient les divins Myſteres pendant la nuit, pour y avoir plus d'attention; mais qu'ils ne laiſſoient pas d'avoir pluſieurs heures réglées pendant le jour pour prier, ſçavoir Tierce, Sexte, & None. On ſe tournoit à l'Orient, & la poſture ordinaire en priant étoit de lever la tête & les mains au Ciel. Ils jeûnoient deux fois la

ſemaine, le mercredi & le vendredi. Enfin le ſaint Docteur enſeigne clairement que tous les hommes naiſſent avec le péché originel ; & il expoſe avec beaucoup de lumiere le bienfait de la rédemption, en remontant juſqu'à la chûte du premier homme.

ARTICLE VII.

Empereurs Romains. Derniere ruine des Juifs.

NErva qui, comme nous l'avons déja dit, gouvernoit l'Empire à la fin du I. ſiécle, ne put à cauſe de ſon grand âge rétablir les affaires. Il crut donc ne pouvoir rien faire de plus avantageux au bien public, que de ſe choiſir un bon ſucceſſeur. C'eſt dans ce deſſein qu'il nomma Trajan, qui avoit des qualités très-eſtimables. L'Empire tranquille au dedans & triomphant au-dehors admiroit un ſi bon Prince. Il diſoit qu'il falloit que ſes citoiens le trouvaſſent tel qu'il eût voulu trouver l'Empereur, s'il eût été ſimple citoien. Les Hiſtoriens relevent beaucoup ſa valeur & ſa clémence. Il dompta les Daces, étendit ſes conquêtes en Orient, donna un Roi aux Parthes, & leur fit craindre la puiſſance Romaine. Sa clémence naturelle ne l'empécha pas de contribuer aux cruautés que l'on exerça ſous ſon régne contre les Chrétiens. Il ſe faiſoit une gloire d'être plus religieux que les autres Princes, & de maintenir les loix Romaines dans leur vigueur. Tout enflé des victoires qu'il avoit remportées, il croioit

Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurele, Commode, Pertinax, Julien, Severe, Empereurs.

ne pouvoir mieux affermir ſon Empire, qu'en contraignant tous les Chrétiens d'embraſſer le culte des fauſſes divinités, à qui il rapportoit les avantages & les triomphes qu'il ne devoit qu'au vrai Dieu.

Pline le jeune fut fait Conſul l'an 100. & commença ſon Conſulat par le célébre panégyrique de Trajan. Sur la fin de l'an 103. ce Magiſtrat ſi éloquent fut envoié pour gouverner le Pont & la Bithynie en qualité de Proconſul. Il prêta ſon miniſtere à la perſécution que Trajan avoit excitée contre les Chrétiens. Mais la douceur de ſon naturel lui faiſoit trouver exceſſifs les ſupplices exercés ſur des hommes, qu'il ne trouvoit coupables d'aucun crime. Se trouvant donc embaraſſé dans l'exécution des ordres de l'Empereur, il lui écrivit une lettre ſur ce ſujet, & en reçut une réponſe, qui font l'une & l'autre beaucoup d'honneur à la Religion chrétienne. Je n'ai jamais aſſiſté, dit Pline dans ſa lettre à l'Empereur, à l'inſtruction & au jugement du procès d'aucun Chrétien, ainſi je ne ſçai ſur quoi tombe l'information que l'on fait contre eux, ni juſqu'où l'on doit porter leur punition. J'héſite beaucoup ſur la différence des âges. Voici la regle que j'ai ſuivie dans les accuſations intentées devant moi contre les Chrétiens. Ceux qui l'ont avoué, je les ai interrogés une ſeconde & une troiſiéme fois, & les ai menacés du ſupplice. Car j'ai cru qu'on devoit du moins punir en eux leur déſobéiſſance, & leur invincible opiniâtreté. On m'a remis entre les mains un mémoire ſans nom d'auteur, où l'on accuſe différentes perſonnes d'être Chrétiennes, qui nient de l'être & de l'avoir jamais été. Ils ont en ma préſence & dans les termes que je leur preſcrivois, in-

voqué les dieux ; & c'eſt à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui ſont véritablement Chrétiens. J'ai donc cru qu'il les falloit abſoudre. D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étoient Chrétiens ; & auſſi-tôt après ils l'ont nié, déclarant que véritablement ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus. Tous ces gens là ont adoré votre Image & les ſtatues des dieux. Tous ont chargé Chriſt de malédictions. Ils aſſuroient que toute leur erreur & leur faute avoit été renfermée dans ces points : Qu'à un jour marqué ils s'aſſembloient avant le lever du ſoleil, & chantoient tour à tour des Hymnes à la louange de Chriſt, comme s'il eut été Dieu ; qu'ils s'engageoient par ſerment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol ni d'adultere, à ne point manquer à leur promeſſe, à ne point nier un dépôt. Je n'ai découvert dans leur culte qu'une mauvaiſe ſuperſtition portée à l'excès ; & par cette raiſon, j'ai tout ſuſpendu pour vous demander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui ſont envelopés dans ce péril. Car un très-grand nombre de perſonnes de tout âge, de tout ordre, de tout ſexe, ſont & ſeront tous les jours impliquées dans cette accuſation. Ce mal contagieux n'a pas ſeulement infecté les villes ; il a gagné les villages & les campagnes.

On voit dans cette Lettre le caractere d'un politique, qui n'approfondit pas ce qu'il oſe condamner ; & que Dieu abandonne à ſa propre ſageſſe. L'Empereur Trajan lui répondit en ces termes : Vous avez, mon très-cher Pline, ſuivi la voie que vous deviez dans l'inſ-

truction du procès des Chrétiens qui vous ont été déférés : car il n'eſt pas poſſible d'établir une forme certaine & générale dans cette ſorte d'affaire. Il ne faut pas en faire perquiſition : mais s'ils ſont accuſés & convaincus, il faut les punir. Si cependant l'accuſé nie qu'il ſoit Chrétien, & qu'il le prouve par ſa conduite, je veux dire, en invoquant les dieux, il faut pardonner à ſon repentir, de quelque ſoupçon qu'il ait été auparavant chargé. Au reſte, dans nul genre de crimes l'on ne doit recevoir des dénonciations qui ne ſoient ſouſcrites de perſonne : car cela eſt d'un pernicieux exemple, & ne convient point à notre Regne, ni au temps où nous vivons.

Divers événemens.

Il y eut dans l'Empire ſous Trajan pluſieurs événemens remarquables que nous ne croions pas devoir paſſer ſous ſilence. Un tremblement de terre renverſa ſix villes dans l'Aſie & dans la Grece. Un pareil accident en abîma trois autres dans la Galatie. Trajan fonda pluſieurs villes dans la Meſie & dans la Thrace ; il ſe rendit entiérement maître de l'Arabie-Petrée ; il réduiſit en Provinces Romaines l'Arménie, la Syrie & la Méſopotamie, & donna des Rois à pluſieurs peuples. Il fut preſque accablé à Antioche par le tremblement de terre qui ruina la ville. Le Panthéon fut brûlé à Rome par le tonnerre la treiziéme année de ſon Regne. Trois ans après, ce Prince dédia à Rome la place & la colonne qui porte ſon nom. Ce fut ſous cet Empereur que Tacite écrivit l'hiſtoire de ſon temps. Enfin ce fut un peu avant la mort de Trajan, que les Juifs ſe révolterent à Aléxandrie, dans toute l'Egypte, & dans la Lybie, où ils maſſacrerent plus de deux cens mille hommes. L'année ſuivante

Révolte des Juifs.

qui étoit la dix-neuviéme du Regne de Trajan, ils firent des maux effroiables en Chypre, & y tuerent deux cens quarante mille hommes. L'Empereur fit marcher contre eux des troupes qui taillerent en piéces un très-grand nombre de ces furieux, & les Gouverneurs traitoient avec une extréme rigueur ceux qui vivoient dans leurs provinces. C'eſt ainſi que ce peuple réprouvé s'attiroit chaque jour de nouveaux malheurs, tandis que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt s'étendoit & devenoit de jour en jour plus floriſſante. Leur punition.

L'on voioit les Juifs & les Chrétiens expoſés dans le méme temps, & ſouvent dans les mêmes lieux à la perſécution. Les ſouffrances des Juifs empéchoient les paiens de profiter de la patience des Chrétiens. Quand ceux-ci alléguoient le nombre de leurs Martyrs, les paiens leur oppoſoient les Juifs dont ils confondoient la cauſe avec celle des Chrétiens: mais ſi l'on eut voulu approfondir, que l'on eut trouvé de différence! Les Juifs étoient opprimés; mais ils le méritoient. Ils prenoient les armes, & ſurpaſſoient méme les paiens en cruauté. Les Chrétiens au contraire ne pouvoient être convaincus d'aucun crime, & ne ſçavoient que ſouffrir. Les Juifs ſe faiſoient connoître à leur fureur; les Chrétiens à leur patience & à leur charité.

Trajan ſe déshonora par l'ivrognerie & l'impudicité. Il mourut en Cilicie la vingtiéme année de ſon Regne, 117. de Jeſus-Chriſt. Il laiſſa pour ſucceſſeur Adrien qu'il adopta pour ſon fils. C'étoit un Prince fort ſuperſtitieux, & attaché à la magie, dont les Chrétiens avoient beaucoup d'horreur. D'ailleurs l'on découvrit ſous ſon Regne les abominations de quelques

hérétiques ; & c'eſt ce qui attira la perſécution violente, qui emporta un grand nombre de Chrétiens. Adrien eut quelque égard aux Apologies de Quadrat Evêque d'Athénes, & d'Ariſtide Philoſophe Chrétien, & aux repréſentations de quelques gouverneurs. L'un des plus équitables fut Serenius Granianus Proconſul d'Aſie, qui lui avoit fait ſentir que c'étoit une grande injuſtice de donner aux cris de la populace le ſang de tant d'innocens, & de condamner des gens ſur le ſeul nom d'une ſecte. Adrien touché de ſes remontrances, écrivit à pluſieurs Gouverneurs de provinces, & entre autres à Minutius Fundanus Proconſul d'Aſie, en ces termes : J'ai reçu la lettre de l'illuſtre Serenius Granianus à qui vous avez ſuccédé. Je ne ſuis pas d'avis de laiſſer la choſe ſans éxamen ; afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occaſion aux calomnies. Si donc ceux qui ſe plaignent des Chrétiens veulent les accuſer devant votre Tribunal, qu'ils prennent cette ſeule voie, & non pas celle des accuſations vagues. Si leurs accuſateurs prouvent dans un Tribunal réglé que les Chrétiens font quelque choſe contre les Loix, en ce cas jugez ſelon le mérite de la faute. Mais ſi quelqu'un les calomnie, aiez ſoin d'en faire juſtice. Telle fut la lettre d'Adrien, qui néanmoins ne fit pas ceſſer entiérement la perſécution ; puiſqu'il reſtoit toujours aſſez d'autres prétextes pour accuſer les Chrétiens.

Révolte des Juifs. Les Juifs prirent occaſion des voiages d'Adrien pour ſe révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignés. Il avoit envoié une colonie à Jéruſalem pour la rétablir ſur ſes ruines, l'avoit nommée Elia, & avoit

bâti un temple de Jupiter à la place du Temple de Dieu. Les Juifs ne pouvoient voir la ſainte Cité pleine de Gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de ſe circoncire. Ils ſouffrirent quelque temps par la crainte d'Adrien, quand il ſe trouva près d'eux ; & cependant ils ſe préparoient à la guerre. Ils firent quantité de cavernes & de conduits ſouterrains, pour ſe pouvoir cacher, communiquer, s'aſſembler ſécrétement, & s'enfuir quand ils ſeroient preſſés ; & ces chemins couverts avoient de diſtance en diſtance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriſerent quelque temps leurs efforts ; mais enſuite ils virent toute la province en mouvement, & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres païs, conſpirer en même-temps, & faire de grands maux aux Romains, ſoit en ſecret, ſoit à découvert ; en ſorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'Empire. Rufus Gouverneur de Judée, aiant reçu des troupes de l'Empereur, ſe ſervit de cette occaſion du déſeſpoir des Juifs pour les traiter cruellement : il en fit mourir un nombre infini, ſans épargner les femmes ni les enfans, & confiſqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un ſcélérat ; mais le nom ſpécieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de ſectateurs. Car ce nom ſignifie en Syriaque fils de l'étoile ; & il diſoit qu'il étoit cette étoile de Jacob prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs & ſoumettre les Gentils ; c'eſt-à-dire, le Meſſie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les Chrétiens à prendre parti avec les Juifs contre les Romains ; & comme ils le refuſoient, il les

Barcoqueba.

faiſoit mourir cruellement dans les tourmens.

L'Empereur voiant que Rufus ne ſuffiſoit pas pour défaire les Juifs, envoia de nouvelles troupes, ſous la conduite de Jule-Severe, qu'il fit venir de la Grande Bretagne. Severe n'oſa donner bataille, voiant la multitude & le déſeſpoir des ennemis. Il les prit ſéparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma; en ſorte qu'il les abattit, & les ruina avec plus de temps, mais avec moins de péril, & que très-peu lui échapperent. Cinquante forteresſes conſidérables, & neuf cens quatre-vingt cinq bourgades les plus renommées furent détruites. Il y eut cinq cens quatre-vingt mille hommes de tués dans les combats & les courſes. Car on ne put compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Un grand nombre fut vendu, & ceux que l'on ne put vendre furent tranſportés en Egypte. Ainſi la Judée fut réduite en ſolitude.

Depuis ce temps-là il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jéruſalem, ni même de la regarder de loin. La ville, habitée déſormais par des Gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia; & ſur la porte qui regardoit Bethléem, on mit un pourceau de marbre, l'animal eſtimé le plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enſeignes. Et comme les Chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dreſſer une idole de Jupiter, au lieu de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, & une de Venus de marbre au Calvaire ſur la roche de la Croix. A Bethléem il fit planter un bois en l'honneur d'Adonis, & lui dédia la caverne où Jeſus-Chriſt étoit né, & néanmoins ce lieu demeura connu & célebre. On y montroit la caverne & la crêche; & les

paiens même ſçavoient qu'en cette grotte étoit né Jeſus, que les Chrétiens adoroient. Ainſi Dieu voulut que le démon ſervît à cacher les ſaints Lieux, juſqu'à ce qu'il lui plût de les manifeſter à l'univers.

Le Regne d'Adrien fut mélé de bien & de mal. Ce Prince maintint la diſcipline militaire, vivant lui-méme militairement, & avec beaucoup de frugalité. Il ſoulagea les Provinces, fit fleurir les arts & la Grece qui en étoi la mere.

Sous Adrien vivoient Plutarque, Epictete, Favorin, Elien, Florus, & pluſieurs autres hommes de Lettres. Cet Empereur étoit d'un tempérament ſi robuſte, qu'il fit à pied ſes voiages dans toutes les Provinces de l'Empire. Etant dans la Grande Bretagne, il y fit élever un mur de quatre-vingt mille pas entre l'Ecoſſe & l'Angleterre, pour empécher les courſes des Barbares. Il ternit l'éclat de ſon Regne par ſes infamies & par ſa cruauté. Il fut attaqué d'un flux de ſang qui ne put jamais être arrêté. Il expira dans les plus vives douleurs, après avoir vécu ſoixante-deux ans, & en avoir régné vingt & un.

Adrien avoit adopté pour ſon fils, Antonin ſurnommé le pieux qui lui ſuccéda. Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence. Il étoit bon politique, ſage & modéré. Dans tous les emplois qu'il avoit eus, il s'étoit acquis l'eſtime & l'amour des peuples. Il avoit pour ſes ſujets la tendreſſe d'un pere, & répétoit ſouvent ces paroles de Scipion l'Africain, qu'il aimoit mieux conſerver un citoien, que de tuer mille ennemis. Il n'y eut preſque point de guerres ſous ſon Regne, & il réprima par ſes Lieutenans les Barbares qui remuoient. Du

milieu de Rome & de ſon cabinet, il donnoit des ordres qui étoient éxactement ſuivis. Sa douceur naturelle le porta à faire de grandes libéralités. Sous ſon Regne les Egliſes jouirent d'une aſſez grande tranquillité. Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût des perſécutions locales, qui venoient de la mauvaiſe volonté de quelques Gouverneurs, ou de l'averſion des paiens qui pilloient le bien des Chrétiens, & exerçoient contre eux toutes ſortes de violences; ſans qu'il leur fut poſſible de ſe faire rendre juſtice dans aucun Tribunal. Saint Juſtin, qui adreſſa ſa premiere Apologie à Antonin, fait de l'état de l'Egliſe une peinture, qui montre combien le temps que nous regardons comme tranquille, étoit néanmoins fâcheux & violent. Il eſt certain que ce bon Empereur donna quelques Edits favorables aux Chrétiens. Pluſieurs Gouverneurs des provinces lui en aiant écrit, il répondit qu'il ne falloit pas les inquiéter, tant qu'ils ne formeroient aucune entrepriſe contre l'Etat. Il écrivit auſſi aux villes pour leur défendre de les troubler. La bonne volonté d'Antonin pour les Chrétiens n'arrêta le mal qu'en partie, & l'oppoſition publique l'emporta ſur les diſpoſitions particulieres de cet Empereur. Il mourut après un Regne de vingt-deux ans, & laiſſa l'Empire à ſes deux fils adoptifs Marc-Aurele & Lucius-Verus. Ce fut la premiere fois qu'on vit deux Empereurs régner enſemble.

Lucius-Verus avoit peu de mérite & beaucoup de moleſſe; mais Marc-Aurele avoit de grandes qua ités & faiſoit profeſſion ouverte de Philoſophie, qui étoit ce que les paiens connoiſſoient de meilleur pour les mœurs. Il avoit une grande douceur pour tout le monde, &

pour ceux mêmes qui l'avoient offenſés. Il y eut cependant ſous ſon Regne une violente perſécution contre l'Egliſe. Elle pouvoit venir en partie des Philoſophes, trop puiſſans ſous un Prince qui s'appliquoit tout entier à l'étude & à la pratique des regles de leur morale. Creſcent Philoſophe Cynique déchiroit publiquement les Chrétiens par les faux crimes qu'il leur imputoit. Les Chrétiens répondoient quelquefois avec une extréme force, démaſquoient les Philoſophes, & les convainquoient d'être des calomniateurs publics. Le ſeul éxemple de la vie du commun des Chrétiens, étoit un ſanglant reproche de la vie déréglée de ceux qui prétendoient ſuivre toutes les régles de la plus éxacte morale, & qui la plûpart ſe livroient aux paſſions les plus honteuſes. Ainſi comment ces Philoſophes, qu'un ancien appelle des animaux de gloire & d'orgueil, voiant tout le faux brillant de leurs vertus, effacé par l'éminente ſainteté des diſciples d'un homme crucifié, comment, dis-je, n'auroient-ils pas publié contre eux toutes ſortes de calomnies?

Perſécution.

Tertullien.

Outre le pouvoir que les philoſophes avoient ſur l'eſprit de Marc-Aurele, qui ſe faiſoit lui-même honneur de leur être uni, ce Prince avoit été élevé dès l'enfance dans l'eſtime & dans l'exercice des cérémonies Romaines. Il ajoûtoit peu de foi aux événemens que l'on diſoit être miraculeux, & vouloit en tout ſuivre la Raiſon pour guide. Ce n'étoit donc plus ſeulement une troupe d'hommes ornés de toutes les qualités humaines, que le démon formoit pour préconiſer & ſoutenir l'idolâtrie chancelante; ce n'étoit plus ni un Néron ni un Domitien qui déclaroient les Chrétiens di-

gnes de mort. C'étoit un Empereur qui avoit des qualités admirables, & qui réuniſſoit en ſa perſonne tout ce qui peut rendre un Prince eſtimable. Il faut au reſte convenir que la haine des peuples pour la vérité, & les ſoulévemens qu'ils firent en diverſes villes contre les Chrétiens, eurent beaucoup de part à la perſécution de Marc-Aurele. L'hiſtoire des Martyrs de Lyon nous fait voir avec quelle animoſité le peuple paien demandoit le ſang des Chrétiens. On tâchoit même de les perdre de réputation dans le public, en faiſant ſouffrir de rudes queſtions à des eſclaves & à des enfans, pour leur faire dire que les Chrétiens commettoient en ſecret toutes ſortes d'abominations & de crimes. On défendoit aux Chrétiens d'écrire pour ſe juſtifier, & à tout le monde de lire leurs Apologies. On pilloit leur bien, & c'étoit de tous les mauvais traitemens celui auquel ils étoient le moins ſenſibles.

Dieu vengea le ſang des Martyrs qu'on répandoit en divers endroits, par la peſte effroiable qui, après avoir commencé en Orient, ſe répandit juſqu'aux extrémités de l'Occident, & ravagea durant pluſieurs années toutes les Provinces de l'Empire. Ce fléau n'arrêta pas la perſécution de Marc-Aurele; mais les ſoldats Chrétiens qui étoient en grand nombre dans ſes armées, & qui le ſervoient avec le zéle & la fidélité que tout ſerviteur de Dieu doit aux puiſſances, l'aiant délivré par un célébre miracle des Quades peuples de Germanie, qui le tenoient enfermé avec toute l'armée Romaine, Marc-Aurele ne put méconnoître une faveur ſi inſigne; & quoiqu'il l'attribuât aux dieux de l'Empire, il voulut que les Chrétiens fuſſent traités avec plus de douceur. Il écrivit en leur

faveur, non pour les juſtifier ; il ſuppoſoit toujours qu'ils avoient tort : mais ſous prétexte de clémence, il défendit de les accuſer. Les Chrétiens profiterent de cette eſpece de répit, pour ſe multiplier, regler la diſcipline & fortifier les foibles. Mais cette paix dura peu, & l'Empereur ne réprima point les ſoulevemens des peuples.

Dieu vouloit tenir ſes ſerviteurs en haleine, & ne leur pas donner le temps de s'amollir. Marc-Aurele faiſant la guerre aux Marcomans en Pannonie, tomba malade, & mourut à Vienne ou à Sirmich la vingtiéme année de ſon Regne. Son fils Commode, qui étoit à l'armée, fut reconnu Empereur à l'âge de dix-neuf ans. C'étoit un monſtre de cruauté & d'impudicité ; mais Marcia ſa concubine lui inſpira des ſentimens de douceur pour les Chrétiens, qui furent aſſés tranquilles pendant les douze années de ſon Regne. Aiant été empoiſonné par Marcia qu'il vouloit faire mourir avec un grand nombre de Sénateurs, l'Empire fut donné à Pertinax vieillard vénérable. Pendant qu'il s'appliquoit à réformer les déſordres de l'Empire, il fut tué n'aiant régné que trois mois. Julien voiant que les ſoldats prétoriens diſpoſoient de l'Empire en faveur de ceux qui leur donnoient davantage, leur accorda ce qu'ils vouloient, & il fut déclaré Empereur malgré le Sénat & le peuple qui l'avoient toujours hai. Cependant trois Généraux qui commandoient dans les Provinces, furent reconnus Empereurs, chacun par ſon armée. Severe l'un d'eux l'emporta. Il obligea les ſoldats prétoriens d'abandonner Julien qui fut tué, après avoir régné deux mois : & il ſe délivra de même de ſes deux autres concurrens. Comme les

Chrétiens n'avoient pris aucune part à toutes les guerres civiles, il leur fut favorable, & réſiſta au peuple qui demandoit leur ſang avec fureur. D'ailleurs il avoit été autrefois guéri avec de l'huile par un Chrétien, & il fut ſi reconnoiſſant de ce bienfait, qu'il le fit demeurer dans ſon palais. Cette paix qui avoit commencé du temps de Commode, & qui continua durant les premieres années de Severe, facilita la tenue des Conciles qui furent en grand nombre dans l'Orient & dans l'Occident ſur l'affaire de la Pâque.

S. Narciſſe Evêque de Jeruſalem.

Au commencement du Regne de Severe, à la fin du ſecond ſiécle, Narciſſe Evêque de Jéruſalem avoit dans toute l'Egliſe une grande réputation. Il étoit recommandable par ſa vertu & par ſes miracles L'huile aiant manqué aux Miniſtres de l'Egliſe, lorſqu'on étoit près de célébrer l'office de la veille de Pâque, Narciſſe commanda à ceux qui avoient ſoin des lampes, d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Après avoir fait ſa priere ſur cette eau, il leur dit de la mettre dans les lampes avec une ferme foi, & Dieu la changea en huile. On conſerva longtemps de cette huile, & l'on en voioit encore du temps d'Euſebe dans le quatriéme ſiécle.

Quelques mauvais Chrétiens ſe ſentant coupables, & ne pouvant ſouffrir la ſévérité & la fermeté de Narciſſe, conſpirerent contre lui, & l'accuſerent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux ſermens. Le premier dit : Si je ne dis vrai, je veux périr par le feu; le ſecond : Je veux être conſumé par une fâcheuſe maladie ; le troiſiéme : Je veux perdre la vue. La vertu de Narciſſe & la pureté de ſa vie étoit ſi connue,

que perſonne n'ajoûta foi à cette calomnie, mais il ne la put ſouffrir. Il ſe déroba donc aux yeux du peuple, & paſſa pluſieurs années à la campagne dans des lieux déſerts & cachés. Cependant ſes calomniateurs furent punis. Le feu prit à la maiſon du premier par une étincelle qui y tomba ſans qu'on pût en trouver la cauſe, & il fut brûlé avec toute ſa famille. Le ſecond périt par une maladie telle qu'il l'avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds juſqu'à la tête. Le troiſiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confeſſa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accuſé Narciſſe. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vue. Narciſſe aiant diſparu, les Evêques des égliſes voiſines jugerent à propos d'établir un autre Evêque à Jéruſalem. Dic fut élu; mais il mourut peu de temps après. Germanion lui ſuccéda, & Gordie enſuite.

Narciſſe reparut enfin comme s'il fut ſorti du tombeau. La vénération que l'on avoit toujours eue pour ſa vertu, & qui s'étoit encore augmentée par la maniere dont Dieu avoit pris ſoin de faire connoître ſon innocence, engagea tous les Freres à le conjurer de reprendre l'adminiſtration de ſon égliſe. Il rentra dans ſes fonctions pour quelque temps; mais ſon extrême vieilleſſe l'obligea bien-tôt de s'en décharger ſur ſaint Aléxandre qui étoit plutôt ſon ſucceſſeur que ſon collegue. Saint Narciſſe parvint à l'âge de cent ſeize ans, & on ignore combien de temps il vécut enſuite.

Suite des Evêques de Rome.

Nous marquerons ici la ſuite des Papes qui ont tenu le Saint Siége pendant le ſecond ſiécle. L'an 100. ſaint Evariſte ſuccéda à ſaint Clément, & gouverna près de neuf ans. Il eut

pour ſucceſſeur ſaint Alexandre dont le Pontificat fut de dix ans. Saint Sixte I. tint après lui le Saint Siége pendant neuf ans. Saint Teleſphore gouverna enſuite un peu plus de dix ans. Saint Teleſphore aiant été martyriſé l'an 139. ſaint Hygin gouverna pendant trois ans. Saint Pie ſuccéda à ſaint Hygin & occupa le Siége de Rome quinze ans. Après ſa mort, ſaint Anicet le tint onze ans. Il eut pour ſucceſſeur S. Soter dont le Pontificat fut de neuf ou dix ans. Saint Eleuthere gouverna après lui pendant quinze ans. Il mourut l'an 192. & eut pour ſucceſſeur ſaint Victor qui tint le Saint Siége juſqu'à la ſeconde année du troiſiéme ſiécle.

ARTICLE VIII.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.

I.

Le progrès merveilleux de la Religiõ chrétienne prouve ſa divinité.

L'Etat extérieur où nous voions l'Egliſe dans le ſecond ſiécle, montre évidemment que la Religion Chrétienne eſt un Ouvrage divin. Car une Religion qui ne promettant rien de préſent ni de ſenſible, & ne faiſant enviſager à ceux qui l'embraſſent qu'une vie future, des biens inviſibles; & en ce monde des perſécutions & des périls continuels, ne laiſſe pas de s'établir par-tout: & cela non-ſeulement ſans aucun ſecours humain, mais malgré toute la réſiſtance & les efforts des hommes, une telle Religion eſt un ouvrage divin

divin. Or nous voions que dès la fin du ſecond ſiécle tout eſt plein de Chrétiens, non-ſeulement de particuliers, mais d'égliſes nombreuſes conduites par des Paſteurs, & unies par une correſpondance mutuelle. Cette démonſtration deviendra plus forte encore dans la ſuite, mais elle étoit dès-lors invincible. D'où étoient en effet venus tant de milliers de Chrétiens que nous voions par-tout? N'étoit-ce pas ces mêmes peuples depuis tant de ſécles plongés dans l'idolâtrie & la débauche? Qui les avoit ainſi changés tout-à-coup? Qui leur avoit fait mépriſer les coutumes de leurs peres, quitter des religions qui favoriſoient toutes leurs paſſions, & embraſſer une vie ſi ſérieuſe & ſi pénible? Il falloit qu'ils euſſent été vivement frappés des miracles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle Religion. Il falloit que l'Eſprit de Dieu eut puiſſamment agi ſur leur cœur, & qu'il eut créé un monde nouveau, par cette vertu efficace qui ſçait tirer les êtres du néant.

II.

Pendant tout le cours du ſecond ſiécle, l'Egliſe fit par-tout de grands progrès, comme les faits que nous allons rapporter le prouvent clairement. Etendue extérieure de l'Egliſe.

La lettre de Pline à l'Empereur Trajan, eſt une preuve de l'étonnant progrès qu'avoit déja fait en ſi peu d'années le Chriſtianiſme, puiſqu'il alloit juſqu'à faire déſerter les temples. Cette même lettre fournit bien des réflexions ſur l'éloge qu'on y trouve de la pureté des mœurs des premiers Chrétiens; ſur le nombre innombrable de Fideles de tout ſexe, & de toute condition; ſur le témoignage authen-

tique que rend un paien à la croiance de la divinité de Jeſus-Chriſt établie généralement parmi ces fidéles ; ſur la contradiction frappante de l'avis de Trajan, puiſque ſi les Chrétiens étoient coupables, il étoit juſte de les rechercher avec ſoin ; & s'ils ne l'étoient pas, injuſte de les punir, quoiqu'ils fuſſent accuſés.

Un Roi de la Grande-Bretagne nommé Lucius écrivit à ſaint Eleuthere, pour le prier d'envoier des miſſionnaires dans ſon Roiaume. Le Pape le fit, & juſqu'au temps de Diocletien, il y eut dans cette Iſle des Chrétiens, qui conſerverent la foi aſſez paiſiblement.

Nous trouverons au commencement du troiſiéme ſiécle de grandes égliſes toutes formées ſans en ſçavoir l'origine. Comment ſeroit arrivée une telle merveille, ſi la foi n'eut pas fait des progrès conſidérables pendant le ſecond ?

L'Empereur Marc-Aurele faiſant la guerre contre les Sarmates & d'autres peuples de Germanie, ſe trouva engagé dans un païs enfermé de bois & de montagnes, c'eſt aujourd'hui la Bohême, où les Romains mouroient de chaleur & de ſoif, ſans ſe pouvoir retirer. Les ſoldats Chrétiens qui étoient en fort grand nombre ſe mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Tout d'un coup, il tomba une pluie extraordinaire qui fournit aux Romains le moien de ſe déſaltérer, & d'abreuver leurs chevaux ; & en même-temps il tomba ſur les ennemis une grêle épouvantable mêlée de foudres ; ce miracle procura aux Romains une victoire complette. Les ſoldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la légion fulminante, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle

dans les bas relief de la colomne Antonienne faite en ce même-temps. Cet événement montre combien étoit grand le nombre des Chrétiens. Dieu ſe ſervoit des ſoldats Romains, comme de miſſionnaires qui portoient la Religion dans les pais les plus éloignés, où l'Empereur les faiſoit aller pour combattre les ennemis de l'Etat. Il n'eſt pas étonnant que la Religion ſe perpétuât dans une légion, quand on fait attention que la qualité de ſoldat Romain étoit une charge dans laquelle le fils ſuccédoit à ſon pere.

Saint Irénée aſſure qu'il y avoit dans le ſecond ſiécle, des Chrétiens répandus par tout le monde, dans la Germanie, les Gaules, l'Eſpagne, l'Orient, l'Egypte, & la Lybie. Il y avoit certains endroits, où le nombre des Fidéles étoit petit; mais c'étoit un levain qui fermentoit, chaque Chrétien travaillant avec zéle à gagner à Jeſus-Chriſt ſon voiſin ou ſon parent, en qui il trouvoit quelque diſpoſition favorable.

L'Ecole d'Alexandrie devenoit de plus en plus célebre. Il s'y formoit d'excellens ſujets qui faiſoient des miſſions juſques dans les Indes, où l'on croit que ſaint Barthelemi avoit porté la foi: car il y avoit encore pluſieurs Evangéliſtes, qui imitant le zéle des Apôtres, s'efforçoient de travailler à étendre la Religion.

Tous ces traits ſont autant de preuves de ce que nous avons d'abord avancé, que le Chriſtianiſme faiſoit de continuels progrès pendant le ſecond ſiécle.

III.

Diſcipline. A l'égard de la Diſcipline, l'on voit par les Ecrits du ſecond ſiécle, que l'on avoit grand ſoin d'écrire les noms des Evêques; ce qui fait qu'ils ont été conſervés, malgré la fréquente ſucceſſion que la perſécution occaſionnoit; que les Siéges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jéruſalem, ſont toujours les premiers; que quand un homme ſe préſentoit pour être fait Chrétien, on l'examinoit ſoigneuſement, & qu'on ne l'inſtruiſoit des Myſteres, qu'après que l'on avoit bien ſondé les motifs de ſa converſion, les Paſteurs ne voulant pas charger l'Egliſe de gens foibles; que le baptême étoit précédé du jeûne & de la priere, & que toute l'Egliſe jeûnoit avec ceux qui ſe préparoient à recevoir ce Sacrement; que dans les aſſemblées qui ſe faiſoient le Dimanche, on liſoit les ſaintes Ecritures, les lettres des égliſes, ou de quelque ſaint Evêque, qu'enſuite le Paſteur exhortoit & inſtruiſoit les Fidéles; qu'après la communion & l'action de graces, on faiſoit une quête pour les pauvres que chacun aſſiſtoit ſelon ſon pouvoir.

IV.

Etat intérieur de l'Egliſe. Conſidérons maintenant quel étoit l'état intérieur de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle. Nous avons vû à Jeruſalem, à Rome, dans les Gaules, des Martyrs de tout âge & de toute condition. Y avoit-il rien de plus capable d'animer tous les Chrétiens, que de voir des femmes délicates, & des jeunes hommes riches & nobles fouler aux pieds toutes les eſ-

pérances du ſiécle, & endurer pour Jeſus-Chriſt les plus cruels tourmens? Quel plus beau modele peut-on propoſer aux jeunes gens, que ſaint Epipode & ſaint Alexandre? Ils ſe lient enſemble d'amitié dès l'enfance, & le but de leur liaiſon eſt de s'animer l'un l'autre à conſerver leur innocence, à s'avancer dans la piété, & à ſe diſpoſer par les bonnes œuvres à la grace du Martyre. Quelle prudence dans ces deux jeunes hommes ſi admirables! Ils ſe retirent & ſe cachent quand la perſécution eſt allumée; & dans leur retraite ils continuent de ſe fortifier, & de ſe préparer au grand témoignage qu'ils devoient rendre à Jeſus-Chriſt. Heureux ceux qui dans un âge encore tendre, ne ſe lient avec d'autres, que pour s'exciter à la vertu, & qui à l'exemple de ceux que nous admirons, comprennent de bonne heure la vanité des plaiſirs, & le néant des biens que le monde leur préſente!

L'Egliſe perd ſes plus illuſtres Paſteurs, mais elle ſe trouve bien dédommagée par le courage que leur exemple inſpire à tous les Chrétiens. Le Martyre enleve la plûpart de ceux qui faiſoient ſa force, mais leur ſang attire ſur elle une nouvelle effuſion de l'Eſprit de Dieu. D'ailleurs bien loin de perdre ceux qu'elle envoie au Ciel par le Martyre, elle les poſſede plus ſûrement & plus glorieuſement; ce ſont de puiſſans protecteurs, qui étant délivrés du danger, s'intereſſent au ſalut de leurs freres qui ſont encore au milieu du combat.

Nous avons rapporté un aſſez long extrait de la lettre des égliſes de Lyon & de Vienne. Peut-on n'être pas touché de la piété qui y regne, s'empêcher d'admirer les ſentimens de ces premiers Fidéles qui nous ont engendrés

dans la foi ? Leur amour pour l'unité fait qu'ils ne ſe regardent pas comme iſolés, mais comme tenant à tous les Chrétiens. Ils écrivent aux égliſes les plus éloignées, pour leur faire part de leur ſituation & de leurs ſouffrances. Ils ſont ſi humbles, qu'après avoir ſouffert les plus cruels tourmens, ils ne peuvent ſouffrir qu'on les appelle Martyrs, & ne ſe regardent que comme de petits confeſſeurs. Leur charité les porte à s'abaiſſer ſous ceux qui étoient tombés, afin de les relever par leur douceur & par leurs prieres. Ils ſont ſi pénétrés des vérités de la grace, qu'ils s'occupent ſans ceſſe du bonheur qu'ils ont d'avoir été appellés gratuitement ; & ils s'appuient ſi peu ſur leurs mérites, qu'ils conjurent leurs freres avec larmes de demander pour eux le don ineſtimable de la perſévérance. Que l'on juge de leur zéle par la ſainte ſollicitude du médecin Aléxandre, qui pendant l'interrogatoire de ſes freres, étoit dévoré du feu de la charité qu'il ne pouvoit contenir au-dedans de ſoi-même, & qu'il manifeſtoit par des geſtes & des ſignes propres à encourager ceux que l'on interrogeoit. Ils s'intereſſent tellement aux biens & aux maux de l'Egliſe, qu'ils ſemblent oublier leurs ſouffrances perſonnelles, pour s'occuper de l'état de l'Egliſe univerſelle. Ils s'affligent de la diviſion au ſujet de la Pâque, écrivent au Pape pour l'exhorter à procurer la paix ; & ſe déclarent contre un ſéducteur qui corrompoit la foi des Egliſes.

V.

Caracteres des prédicateurs des premiers ſiécles.

Déja deux ſiécles s'étoient écoulés, ſans que les Chrétiens euſſent pû gagner la faveur d'aucun Prince, ni avoir la liberté d'annon-

cer publiquement l'Evangile. Ils regardoient même leur état de captivité & d'oppreſſion, comme un état naturel dont ils ne penſoient pas qu'ils duſſent jamais ſortir. Dans ces premiers âges du Chriſtianiſme, & encore longtemps depuis, on ignoroit le ſecret qu'ont inventé certains miſſionnaires de ces derniers ſiécles, pour ſe concilier la bienveillance des Rois infidéles, & obtenir la permiſſion de prêcher la foi dans leurs Etats. Les prédicateurs des premiers ſiécles ne ſongeoient qu'à gagner des ames a Jeſus-Chriſt, & non à ſe procurer des établiſſemens dans les pais où ils pénétroient. Ils étoient infiniment éloignés d'emploier des moiens humains, & encore moins d'illégitimes, ſous prétexte d'avancer l'œuvre de Dieu. C'étoient des hommes puiſſans en œuvres & en paroles, & non des Rheteurs, des Aſtronomes, des Mathématiciens, occupés de queſtions amuſantes, & portant aux peuples la connoiſſance des arts & des ſciences humaines, pour s'inſinuer dans leurs eſprits. Loin de cacher la croix, pour ménager la délicateſſe des paiens, ces hommes Apoſtoliques mettoient toute leur confiance dans ſa vertu ſecrete, mais très-efficace. Ils attiroient les infidéles par l'éminente ſainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles, & non par aucune de ces palliations, qui en ménageant les ſuperſtitions anciennes, ne peuvent s'accorder avec la ſainteté du Chriſtianiſme.

VI.

L'état de l'Egliſe pendant les premiers ſiécles,

Dieu a voulu que ſon Egliſe ſubſiſtât longtemps ſans aucun appui humain, aiant même contre elle toutes les puiſſances dela terre, pour

est une preuve très-forte de la distinction des deux puissances, de la Séculiere & de l'Ecclésiastique.

nous montrer qu'elle peut s'en passer, & que son autorité & sa puissance essentielle est entierement indépendante de la puissance Roiale. L'Eglise fondée par J. C. avoit reçu de lui tous les pouvoirs dont elle avoit besoin pour s'établir & pour s'étendre ; & quoiqu'elle fût persécutée, elle avoit tout ce qui étoit nécessaire pour regler le dedans & pour faire des conquêtes au-dehors. Ses armes quoique purement spirituelles lui suffisoient pour se soumettre tout l'univers, pour réduire en servitude tout esprit humain, & pour abbatre tout ce qui s'opposoit à l'Evangile & à l'obéissance due à Jesus-Christ. Quand les Empereurs auroient toujours demeuré dans l'incrédulité, & continué d'emploier contre la Religion chrétienne les mêmes violences dont ils avoient usé, quand même ils en auroient emploié de plus grandes, l'Eglise n'auroit fait que s'accroître au milieu des persécutions, comme elle l'a fait pendant les premiers siécles ; & elle auroit triomphé d'eux & du monde par sa patience & par ses Martyrs, quand même elle n'en auroit jamais triomphé par la soumission des puissances de ce siécle. Il en étoit de même de l'autorité Roiale. Elle avoit dans l'infidélité même tout le pouvoir nécessaire pour se faire obéir dans les choses qui dépendoient d'elle. On ne pouvoit lui résister, sans résister à l'ordre, & à Dieu qui l'avoit établie. Quoique les Princes ne le connussent pas, & fussent les ennemis déclarés de son culte, ils étoient néanmoins ses ministres. C'étoit de lui qu'ils avoient reçu l'épée, & c'étoit par son ordre qu'ils l'emploioient pour la punition du mal & pour la protection du bien ; quoiqu'ils fussent assez injustes pour la faire souvent servir à des usages contraires.

Institution d'un Prince, de M. Duguet.

Rien ne montre mieux combien les deux puiſſances, l'Eccléſiaſtique & la Roiale ſont indépendantes l'une de l'autre, que l'oppoſition qui fut entre elles pendant les premiers ſiécles. L'une & l'autre avoient toute leur perfection, toute leur dignité, & tout leur exercice ; quoiqu'elles fuſſent ſi ſéparées, que l'une paroiſſoit ennemie de l'autre, non dans la vérité, mais par d'injuſtes préjugés. L'Empire paroiſſoit combattre l'Egliſe, & il n'avoit garde de lui communiquer ſon autorité. L'Egliſe trouvoit dans l'Empire des obſtacles qu'elle ne pouvoit vaincre que par la patience : elle gémiſſoit ſous une autorité dont elle reſpectoit l'origine comme divine & ſacrée, mais dont elle éprouvoit ſi ſouvent l'abus & l'injuſtice. L'oppoſition ſi marquée & ſi perſévérante de la puiſſance ſéculiere, n'empêchoit pas les Chrétiens de trouver dans l'Egliſe tout ce qui étoit néceſſaire à leur ſalut. On alléguoit contre eux les loix de l'Etat, on pilloit leur bien, on les maltraitoit impunément, parce qu'ils ne pouvoient ſe faire rendre juſtice dans aucun Tribunal, mais on ne pouvoit leur enlever la foi ; & comme la juſtice & la piété faiſoient tout leur tréſor & leurs richeſſes, les mauvais traitemens & les perſécutions, loin de les en priver, ne ſervoient qu'à les enrichir davantage.

VII.

La ſainteté des premiers Chrétiens prouve la vérité de la Religion & confond tous les

Les Apologiſtes emploient pour défendre la Religion Chrétienne, une preuve qui montre combien la piété étoit commune, je veux dire, le merveilleux changement qu'éprouvoient ceux qui l'embraſſoient. Une Religion qui guérit les paſſions, qui rend les hommes humbles, cha-

faux ſages qu'une orgueilleuſe Philoſophie produit.

ſtes, doux, qui les détache des biens de la terre : une telle Religion eſt certainement divine. Les Empereurs ſont forcés auſſi-bien que les Juges d'avouer que les Chrétiens étoient tels que leurs Apologiſtes les repréſentoient. Il ſuffiſoit en effet de s'entretenir avec eux, ou d'éxaminer leur conduite, pour remarquer combien leurs vues, leurs penſées, leurs inclinations étoient différentes de celles des autres hommes.

L'Egliſe étoit en état, comme le dit ſaint Juſtin, de montrer une multitude de Chrétiens qui depuis l'enfance juſqu'à l'âge le plus avancé, avoient vécu dans la plus grande innocence. Cette preuve de la vérité de la Religion Chrétienne eſt à la portée des plus ſimples. La grace ſeule de Jeſus-Chriſt peut former des hommes dont la vertu eſt ſi éminente, qu'ils paroiſſent d'une nature differente de celle du reſte du genre-humain. Jeſus-Chriſt, dit encore ſaint Juſtin en adreſſant la parole aux Empereurs, ne change pas ſeulement ſes diſciples en des hommes nouveaux, mais il les conſacre, & en quelque ſorte les diviniſe.

La Philoſophie peut-elle ſe vanter d'avoir operé de ſemblables merveilles ? Les hommes que l'on peut regarder comme ſes chefs-d'œuvres, qui étant remplis d'une haute intelligence, l'ont encore ornée & enrichie, qui ont fortifié la vigueur naturelle de leur eſprit par tous les ſecours de l'induſtrie & de l'art, ces hommes qui ſe vantent d'être les fidéles diſciples de la raiſon, & de poſſeder tout ce que les ſciences ont de plus ſolide & de plus relevé, que ſont-ils autre choſe que des enfans dignes de leurs peres, dont ſaint Paul nous fait un portrait ſi affreux, mais ſi naturel, au com-

mencement de ſon Epitre aux Romains? Qu'apperçoit-on dans leur conduite qui puiſſe les faire regarder comme des hommes extraordinaires ? Que voions-nous de ſi frappant & de ſi merveilleux dans ces beaux génies, qui oſent fronder la Religion, & ſoumettre à leur examen ſes Myſteres ? Ce ſont des fourbes dans l'article le plus capital, qui eſt celui de la Religion. Dans le particulier, ils ne croient rien, & en public ils ſont ſemblant de tout croire. Ce ſont des enfans ou plûtôt des inſenſés, qui ne conçoivent pas des vérités dont la vive & éclatante lumiere frappe l'eſprit des plus ſimples. Ce ſont des hommes en qui le libertinage du cœur a précédé celui de l'eſprit. Il ſieroit bien à ces vains & ſuperbes diſcoureurs, à ces faux ſages livrés à toutes leurs paſſions, à ces ames de boue, d'oſer ſe mettre en parallele avec ces juſtes ſi ſpirituels & ſi parfaits, dont le cœur étoit tout céleſte, qui regardoient avec un profond mépris les biens de la terre, qui crucifioient ſans ceſſe leur chair & leurs paſſions, qui mépriſoient les tourmens & la mort même, & ſe hâtoient d'aller à Jeſus-Chriſt par une ardente charité, ſource perpétuelle & féconde de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Fin du ſecond ſiécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le troiſiéme ſiécle.

201. TErtullien écrit ſon Apologie pour les Chrétiens, & ſon Livre des Preſcriptions contre les Hérétiques.

202. Mort du Pape ſaint Victor. Zephirin lui ſuccede.

L'Empereur Severe publie des Edits contre les Chrétiens.

Perſécution. Martyre de ſaint Léonide pere d'Origene, & de beaucoup d'autres à Aléxandrie.

Martyre de ſaint Irenée & d'un grand nombre de Chrétiens de Lyon.

203. Origene âgé de dix-huit ans gouverne l'école d'Aléxandrie.

204. Sainte Potamienne vierge ſouffre le martyre à Alexandrie.

Chûte de Tertullien qui devient Montaniſte vers ce temps-ci.

205. Martyre de ſainte Perpetue, de ſainte Felicité & de leurs ſaints compagnons à Carthage.

207. Tertullien écrit ſes Livres contre Marcion.

210. Dialogue de Minucius Felix avocat à Rome.

211. Severe meurt à Yorc en Angleterre. Caracalla ſon fils lui ſuccede.

212. Saint Narciſſe reparoit à Jéruſalem.

216. Caracalla fait un grand carnage à Aléxandrie.

217. Mort de Caracalla. Macrin Empereur.
218. Mort du Pape ſaint Zephirin. S. Calliſte lui ſuccede.

Macrin eſt tué. Heliogabale eſt déclaré Empereur.

221. Jule Africain acheve ſa Chronologie.
222. Mort d'Heliogabale. Alexandre Empereur.

S. Hippolyte Evéque & Martyr fait ſon cycle paſcal.

223. Martyre du Pape S. Calliſte. Il a pour ſucceſſeur S. Urbain.
226. Artaxerxés rétablit la Monarchie des Perſes.
228. Ordination d'Origene.
229. Dion acheve ſon hiſtoire.
230. Saint Pontien ſuccede au Pape ſaint Urbain.

Demetrius Evêque d'Alexandrie, fait condamner Origene dans deux Conciles & l'excommunie.

Des Conciles d'Afrique ordonnent la rebaptiſation des Hérétiques.

S. Firmilien Evéque de Ceſarée.

231. Saint Denys gouverne l'école d'Alexandrie.

Saint Gregoire Thaumaturge & S. Athenodore convertis par Origene dont ils ſe rendent les diſciples.

Origene compoſe ſes Hexaples.

234. Les Germains ravagent les Gaules.
235. L'Empereur Alexandre eſt tué à Maience par ordre de Maximin I. qui s'empare de l'Empire.

Perſécution de Maximin contre le clergé. Les Egliſes brulées.

Le Pape ſaint Pontien meurt en éxil

dans la Sardaigne. Saint Antere lui ſuccede & meurt en priſon au bout de 40 jours.

236. S. Fabien élu Pape.

Origene écrit ſon livre du Martyre. Il demeure deux ans caché.

237. L'Empereur Maximin eſt tué. Gordien eſt reconnu Empereur avec ſon fils. Révolte contre eux. Le fils eſt tué. Le pere s'étrangle.

Maxime & Balbin ſont nommés Empereurs par le Sénat.

S. Babylas Evêque d'Antioche.

238. Maxime & Balbin ſont tués. Le jeune Gordien eſt fait Empereur.

241. Les François inconnus juſqu'alors pillent les Gaules, & ſont défaits par Aurel en depuis Empereur.

244. Philippe fait tuer le jeune Empereur Gordien, il eſt élu en ſa place.

Grande action de S. Babylas à l'égard de cet Empereur.

Le Philoſophe Plotin vient à Rome où il forme beaucoup de diſciples.

S. Gregoire Thaumaturge eſt fait Evêque de Néocéſarée.

Converſion de S. Cyprien à Carthage où il étoit né.

245. Saint Fabien envoie dans les Gaules S. Denys de Paris, & d'autres Evêques qui en ſont les Apôtres.

Mort de Tertullien vers ce temps-ci.

248. L'an 1000. de Rome eſt célebré par de grandes ſolemnités.

Saint Cyprien eſt élu Evêque de Carthage.

Saint Denys eſt fait Evêque d'Alexandrie.

Saint Alexandre le Charbonnier eſt établi Evêque de Comane.

249. Origene écrit contre le philoſophe Celſe.

Les paiens ſe ſoulevent à Alexandrie contre les Chrétiens.

Martyre de ſainte Apolline & de pluſieurs autres.

Philippe eſt tué. Dece eſt reconnu Empereur.

250. Perſécution très-violente de Dece contre l'Egliſe.

Martyre du Pape S. Fabien & de ſaint Babylas d'Antioche.

S. Cyprien, S. Denys d'Alexandrie, S. Gregoire Thaumaturge ſe cachent par ordre de Dieu.

S. Paul premier ermite ſe retire dans les deſerts âgé de 20 ou 22 ans.

S. Felix de Nole eſt fait priſonnier & eſt délivré par miracle.

Travaux de ſaint Cyprien pour maintenir la diſcipline.

Grande peſte à Alexandrie, qui dure dix ans. Les Chrétiens y ſignalent leur charité.

251. Schiſme de Feliciſſime & de Novat à Carthage.

Martyre de ſaint Alexandre de Jeruſalem.

Martyre de ſainte Agathe.

Concile de Carthage auquel préſide ſaint Cyprien, pour regler l'affaire des tombés.

Concile de Rome qui approuve les reglemens de celui de Carthage.

S. Corneille élu Evêque de Rome.

Schiſme de Novatien.

Conci e d'Afrique ſur l'affaire des tombés. Les députés de Novatien ſont rejettés.

Traité de l'unité de l'Egliſe de S. Cyprien.

Autres ouvrages du méme Pere. Ecrits de S. Denys d'Alexandrie.

L'Empereur Dece périt dans un marais. Gallus lui ſuccede.

Naiſſance de S. Antoine en Egypte.

252. Concile de S. Cyprien, où l'on approuve le baptême des enfans.

Concile d'Antioche, où Novatien eſt condamné.

Perſécution de Gallus.

Le Pape S. Corneille meurt en éxil. S. Luce eſt élu en ſa place.

253. Martyre du Pape ſaint Luce. S. Etienne lui ſuccede.

L'Empire eſt ravagé par la peſte & la famine.

Charité des Chretiens qui ſoulagent leurs perſécuteurs.

Saint Gregoire Thaumaturge fait de grands miracles; il convertit la ville de Néocesarée.

Gallus eſt tué. Emilien Empereur. Valerien le défait, & ſe rend maître de l'Empire.

Mort d'Origene à Tyr.

255. Diſpute ſur le baptême des Héréti-ques.

L'héréſie des Sabelliens commence à ſe répandre dans la Lybie.

256. Mort de S. Felix de Nole.

257. Perſécution de Valerien. Dieu punit

l'Empire par toutes ſortes de calamités.

Mort du Pape ſaint Etienne. S. Sixte lui ſuccede.

Il envoie dans les Gaules S. Peregrin premier Evêque d'Auxerre.

Exil de S. Cyprien. Il écrit aux Confeſſeurs condamnés aux mines.

Exil de S. Denys d'Alexandrie.

258. Epître canonique de S. Gregoire Thaumaturge.

Martyre du Pape S. Sixte & de S. Laurent ſon Diacre.

Martyre de S. Saturnin premier Evêque de Toulouſe.

Martyre de S. Cyprien.

259. Hiſtoire de ſaint Nicephore & de Saprice.

Martyre de ſaint Fructueux Evêque de Tarragone.

S. Denys eſt élu Pape.

260. L'Empereur Valerien pris par Sapor Roi de Perſe qui le fait mourir cruellement. Trente Tyrans ſe diſent Empereurs. Gallien fils de Valerien eſt reconnu Empereur. Il fait ceſſer la perſecution.

Diverſes calamités de l'Empire.

Paul de Samoſate Evêque d'Antioche. Il enſeigne l'héréſie de Sabellius.

261. Ecrits de S. Denys d'Alexandrie.

262. Dieu ſe ſert des captifs que les barbares emmenent pour les convertir.

264. Concile d'Antioche où Paul évite la condamnation par ſes artifices. S. Denys d'Alexandrie écrit au Concile contre les erreurs de Paul.

Mort de S. Denys d'Alexandrie.

267. Porphyre diſciple de Plotin écrit contre les Chrétiens.

268. Gallien eſt tué devant Milan avec ſon fils, & ſon frere Claude II. lui ſuccede.

269. Second Concile d'Antioche, où Paul de Samoſate eſt dépoſé.

Mort du Pape S. Denys. S. Felix lui ſuccede.

Mort de ſaint Firmilien Evêque de Céſarée.

270. S. Antoine ſe retire dans le deſert.

Manès ou Manichée répand ſes erreurs.

Mort de S. Gregoire Thaumaturge.

L'Empereur Claude II. meurt de la peſte. Aurelien ſe rend maitre de l'Empire. Il prend le premier le diadéme.

274. Naiſſance de Conſtantin.

275. Mort du Pape S. Felix. Eutychien lui ſuccede.

Aurelien publie des Edits contre les Chrétiens. Il eſt tué.

Tacite Empereur, puis Probus.

276. Saint Anatole écrit ſon Livre de la Pâque.

277. Manichée ſéduit beaucoup de monde. Il eſt pris en Perſe & écorché vif.

282. Probus eſt tué. Carus eſt élu Empereur.

283. Mort du Pape Eutychien. Caius lui ſuccede.

Mort de l'Empereur Carus. Ses deux fils Carin & Numerien ſont faits Auguſtes.

284. Carin & Numerien ſont tués. Dioclés eſt élu Empereur pour l'Orient: peu après Maximien Hercule regne en Occident.

286. Martyre de la Légion Thébéenne.

287. Martyre dans les Gaules ſous le Gouverneur Rictiovare. S. Denys à Paris, S.

Quentin, ſaint Firmin & beaucoup d'autres.

288. Martyre de ſaint Sebaſtien à Rome.
Martyre de S. Victor.

290. Hierax répand ſon héréſie.

292. Conſtance Chlore & Maximien Galere ſont faits Ceſars.
L'Empire eſt partagé en quatre.

295. Arnobe écrit ſur la Religion.

296. Mort du Pape S. Caius. Marcellin lui ſuccede.
Conſtance Chlore ſe rend maitre de l'Angleterre.

298. Perſécution de Galere.

300. S. Pierre ſuccede à S. Théonas dans le Siége d'Alexandrie.
Mort de ſaint Gatien premier Evêque de Tours. Son Siége vaque trente-ſept ans.

Fin de la Table Chronologique du troiſiéme ſiécle.

TROISIE'ME SIECLE.

ARTICLE I.

Tertullien.

TErtullien eſt le plus ancien de tous les Auteurs Latins qui ſont venus juſqu'à nous ; car S. Irenée que l'on pouroit regarder comme le premier Pere de l'Égliſe Latine, à cauſe des grands ſervices qu'il lui a rendus, étoit né en Orient & a écrit en grec. Il eſt ſans doute étonnant que nous n'aions aucun Ouvrage des deux premiers ſiécles, dans l'Egliſe latine, qui dans la ſuite devoit être la ſeule vraie Egliſe.

Sa naiſſance. Tertullien étoit né à Carthage ville capitale de l'Afrique vers l'an 160. Il étoit fils d'un centenier des troupes proconſulaires, & c'eſt tout ce que l'on ſçait de ſa famille. Il avoit d'abord été paien, comme il le témoigne par ces paroles qu'il adreſſe aux Magiſtrats de l'Empire : Nous nous ſommes autrefois mocqués des maximes du Chriſtianiſme, comme vous faites aujourd'hui : nous avons été des vôtres ; car on ne nait pas Chrétien, mais on le devient. Il avoit vécu quelque temps ſans aucune lumiere & ſans connoiſſance du vrai Dieu, & s'étoit abandonné à des crimes d'impureté. Il en fait lui-même l'aveu, & dit qu'il n'étoit au monde que pour faire pénitence. Ses déſordres ne l'empêcherent pas de ſe rendre

habile dans toutes les ſciences, particuliere-ment dans la juriſprudence & dans la connoiſ-ſance des loix Romaines. Il étudia auſſi non-ſeulement la langue latine, mais encore la grecque en laquelle il compoſa quelques Ou-vrages.

Sa converſion.

La conſtance des Martyrs dans les tourmens les plus cruels, le pouvoir que les Chrétiens avoient de chaſſer les démons, & de faire ceſ-ſer les oracles des faux dieux, enfin la crainte des jugemens de Dieu engagerent Tertullien à quitter ſes erreurs, pour embraſſer la Reli-gion Chrétienne. On ne ſçait ni le temps, ni les circonſtances de ſa converſion; mais il eſt certain qu'il étoit déja Chrétien, & même de-puis quelques années, lorſqu'il compoſa ſon Apologie au commencement du troiſieme ſié-cle. Car on voit par cet Ouvrage qu'il étoit dès-lors très-inſtruit de toute la Religion. Il étoit marié, comme il paroît par les deux Li-vres qu'il adreſſa à ſa femme. On ne peut dou-ter qu'elle n'ait été Chrétienne, puiſqu'il l'a-vertit dans un de ces Livres, que ſi Dieu l'ap-pelloit avant elle, & qu'en ce cas elle voulût ſe remarier, elle étoit obligée d'épouſer un Chrétien; ſaint Paul ne permettant les ſecon-pes nôces qu'à cette condition. Il mérita par ſa ſcience & par ſa vertu d'être élevé au ſa-cerdoce, mais on ignore l'année de ſon ordi-nation. Tertullien étant à Carthage, décou-vrit l'héréſie que Praxeas ſemoit contre la foi de la Trinité. Praxeas ſe voïant découvert, retracta ſon erreur. Tertullien ne s'attribue pas poſitivement cette victoire ſur l'héréſie. Il dit que cela ſe fit par celui qu'il plût à Dieu d'y emploier. Mais perſonne ne doute qu'il ne ſe ſoit marqué lui-même par cette expreſſion mo-

deſte. C'eſt l'unique action que nous ſçachions de lui pendant qu'il a été Catholique.

Son caractere.

Tertullien avoit un génie vif, ardent & ſubtil. Quoiqu'il parle peu avantageuſement de ſes études, ſes Livres prouvent aſſez qu'il avoit étudié toutes ſortes de ſciences. Son élocution eſt un peu dure; mais elle eſt ſouvent accompagnée d'une nobleſſe, d'une vivacité, & d'une force qu'on ne peut s'empécher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lû ſaint Juſtin & S. Irenée. Il rendit ſon nom celebre dans toutes les égliſes par les Ouvrages qu'il fit pour l'inſtruction des Fidéles, pour la défenſe de la vérité Catholique contre les héréſies, & pour juſtifier l Egliſe contre les calomnies des paiens.

Sa chûte.

Mais il ne perſevera pas juſqu'à la fin. L'envie, dit ſaint Jerôme, & les mauvais traitemens des eccléſiaſtiques de l'égliſe de Rome le précipiterent dans les dogmes de Montan. On croit encore qu'il fut attiré dans ce parti par Procle fameux Montaniſte qui avoit une grande réputation d'éloquence & de vertu. Tertullien avoit auſſi une ſévérité naturelle qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Ainſi il faut moins s'étonner qu'il ait été ſéduit par des Hérétiques qui ſe vantoient de mener une vie plus auſtere, & de garder une continence plus pure que les Catholiques mêmes. Mais outre ces cauſes extérieures, il faut convenir avec les Anciens, que le principal deſſein de Dieu en permettant la chûte d'un ſi grand homme, a été d'éprouver & comme tenter la foi de l'Egliſe, voir ſi on s'attachoit aux hommes, ou à la vérité inébranlable & infaillible de la parole de Dieu: il a voulu faire trembler les perſonnes les plus ſaintes & les plus habiles, & les tenir

dans une profonde humilité, en abandonnant un homme qui paroiſſoit la plus ferme colomne du Chriſtianiſme ; comme on en jugera par l'idée que nous allons donner de ſes Ouvrages.

Quoiqu'il n'y ait preſque aucun de ſes Ecrits où l'on ne rencontre des opinions peu recevables, ou au moins des expreſſions dures & ſingulieres, il paroit néanmoins tant de piété dans ceux qu'il a compoſés étant Catholique, & tant de force, d'élévation & de beauté d'eſprit dans tous ceux où il défend la vérité, même depuis ſon ſchiſme, que la lecture en peut être utile à tous ceux qui auront aſſez de lumiere pour diſcerner ce qu'il y a de ſolide, d'avec quelques raiſonnemens moins juſtes, dont il ſe ſert quelquefois. L'on peut diviſer en trois claſſes les Ouvrages de Tertullien, ceux qu'il a compoſés contre les paiens, ceux dans leſquels il attaque les hérétiques, & enfin ceux qui ſont pour l'inſtruction & l'édification des Fidéles. Ses Ouvrages de piété ſont les Traités du baptême, de la pénitence, de la priere, de la patience ; celui contre les ſpectacles, un autre de l'ornement des femmes. Tertullien a fait tous ces Traités étant encore dans l'Egliſe Catholique. On y voit la piété, le zéle pour l'Egliſe, l'humilité & les autres vertus dont ſon ame étoit alors enrichie. Ses Ouvrages de piété.

Dans le Traité du baptême, il dit que l'on ne doit accorder ce Sacrement qu'avec une extrême précaution, & en examinant ſi celui qui ſe préſente eſt aſſez bien préparé, pour donner lieu d'eſperer qu'il remplira les engagemens qu'il y contracte. Il enſeigne qu'on doit ſe diſpoſer à ce Sacrement par de ferventes prieres, par des jeûnes, des veilles, & la

confeſſion de tous les péchés paſſés; c'eſt beaucoup, dit-il, de ne les pas confeſſer publiquement. Il termine ſon Traité en priant les Catéchumenes de ſe ſouvenir dans leurs prieres du pécheur Tertullien, lorſque ſortis du bain ſacré qui doit les faire renaître, ils leveront pour la premiere fois les mains dans l'égliſe avec le reſte des Fideles pour implorer les graces du Seigneur.

Dans le Livre de la pénitence, il dit que ce n'eſt qu'avec peine qu'il parle de ce ſecond remede; qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Chrétiens n'euſſent pas beſoin de connoître d'autre pénitence que celle qui ſe fait avant le baptême; mais Dieu connoiſſant la malice du démon, & les efforts continuels qu'il fait pour rentrer dans les droits qu'il avoit ſur nous avant le baptême, a voulu faire eſperer un pardon par une ſeconde pénirence, mais pour une fois ſeulement. Il expoſe enſuite les exercices & les travaux de cette ſeconde & unique pénitence. Il ne ſuffit pas, dit-il, qu'elle ſoit dans le cœur, il faut qu'elle ſe manifeſte par des actions. C'eſt ce qu'on appelle d'un mot grec *Exomologeſe*, qui eſt un exercice pour abattre l'homme & l'humilier, qui lui preſcrit une maniere de vie propre à attirer la divine miſéricorde, qui regle même ſon habit & ſa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le ſac & la cendre, à négliger & mortifier ſon corps, à avoir l'eſprit triſte & humilié, à ne manger que pour ſoutenir ſa vie, à gémir, à pleurer, à crier jour & nuit vers ſon Dieu, à ſe proſterner devant les Prêtres & les amis de Dieu, & à conjurer tous les Freres de nous ſecourir de leurs prieres.

Dans le Traité de la priere, Tertullien releve

leve les avantages de l'Oraiſon Dominicale, comme aiant Jeſus-Chriſt même pour auteur, & étant en quelque ſorte l'abregé de tout l'Evangile. Il explique enſuite chaque demande en particulier. Il avertit qu'il eſt permis ſelon les differentes circonſtances, d'uſer d'autres formules de prieres que l'Oraiſon Dominicale, mais qu'elle doit toujours les préceder, & en être le fondement.

Dans le Livre de la patience, il temoigne de grands ſentimens d'humilité, & dit que c'eſt avec honte qu'il entreprend de parler de cette vertu, de peur que, dit-il, mes actions ne démentent mes paroles. Il prouve la néceſſité de la patience & propoſe pour modele Jeſus-Chriſt qui a tant ſouffert. Dans le Traité contre les ſpectacles, il montre l'éloignement qu'on doit en avoir, en prouvant qu'ils ſont contraires à la vraie piété, au culte ſincere que nous devons à Dieu, & à la promeſſe ſolemnelle faite dans le baptême, de renoncer au diable, à ſes pompes & à ſes œuvres. Il en appelle aux paiens, qui ne demandoient pas d'autres preuves de la converſion des leurs à la Religion Chrétienne, que de les voir s'abſtenir des ſpectacles. Il rapporte l'exemple d'une femme qui y aiant été, en revint poſſedée du demon. Comme dans l'exorciſme on reprochoit à l'eſprit immonde d'avoir oſé attaquer une femme Chrétienne, il repondit hardiment: J'ai eu raiſon, je l'ai trouvée chez moi.

Tertullien dit dans le Livre de l'ornement des femmes, qu'une femme Chrétienne ne doit ſe glorifier dans ſa chair, que quand elle eſt déchirée pour Jeſus-Chriſt; qu'elle ne peut avoir aucun prétexte de ſe parer, ne pouvant aller ni aux temples des paiens, ni aux ſpectacles,

ni aux fêtes profanes : mais n'aiant à ſortir que pour viſiter quelque Frere malade, aſſiſter au Sacrifice & aux Inſtructions chrétiennes. Si la bienſéance ou l'amitié l'oblige de rendre quelque viſite à des femmes paiennes, elle doit ſe ſervir d'habits encore plus modeſtes, afin qu'il paroiſſe de la différence entre les ſervantes du vrai Dieu & celles du diable. Parlant enſuite de la perſécution préſente : Je ne ſçais, dit-il, ſi les mains accoûtumées aux braſſelets, pourront ſouffrir les menottes, ſi une jambe ornée de bandelettes s'accommodera des entraves. Je crains qu'une tête chargée de perles & d'émeraudes ne donne pas de place à l'épée.

Il paroît que Tertullien étoit encore Catholique, lorſqu'il écrivit les deux Livres à ſa femme. Le but du premier eſt de perſuader à ſa femme de ne point ſe remarier, s'il meurt le premier. Si vous alleguez, dit-il, le deſir d'élever des enfans ; c'eſt un avantage qui nous doit peu toucher, puiſque les Chrétiens qui en ont, deſirent de les envoier au Ciel devant eux, dans la vue des dangers auſquels ils ſont expoſés, ne deſirant nous-mêmes que de ſortir de ce ſiecle injuſte pour aller au Seigneur. Dans le ſecond Livre, Tertullien dit, que ſi elle ſe remarie, elle eſt obligée d'épouſer un Chrétien. Il n'eſt point permis, dit-il, à une femme fidéle d'épouſer un infidéle. Combien d'inconveniens naiſſent de ces alliances illicites ? La femme Chrétienne rendra à ſon mari des devoirs de paienne ; car ce ne ſera pas de même que chez les Saints où tout ſe paſſe avec retenuë & avec modeſtie, comme ſous les yeux de Dieu. Comment pourra-t-elle ſervir Dieu, aiant à ſes côtés un ſerviteur du démon, char-

gé par ſon maître de l'en empêcher ? S'il faut jeûner, il donnera à manger le même jour. Souffrira-t-il que ſa femme aille de rue en rue viſiter les Freres & dans les plus pauvres maiſons ; qu'elle ſe leve pour aſſiſter aux prieres de la nuit ? Trouvera-t-il bon qu'elle ſe gliſſe dans les priſons pour baiſer les chaînes des Martyrs ; qu'elle lave leurs pieds, qu'elle leur offre à boire & à manger, quelle ſoit occupée des abſens ? S'il arrive un Frere étranger, comment ſera t il logé dans une maiſon dont le chef eſt paien ? S'il faut donner quelque choſe, le grenier, la cave, tout ſera fermé. Quand même le mari paien conſentiroit à tout, c'eſt un mal d'être obligée de lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous, de lui, en faiſant le ſigne de la croix ſur votre lit, ſur votre corps, en ſoufflant pour chaſſer quelque choſe d'immonde, & en vous levant la nuit pour prier ? Ne ſçaura-t-il point ce que vous prenez en ſecret avant toute nourriture ; & s'il ſçait que c'eſt du pain, ne croira-t-il point qu'il eſt tel que l'on dit ?

L'on ne doit pas porter le même jugement de celle qui a embraſſé la foi depuis ſon mariage. Comme elle n'y demeure, dit Tertullien, que par l'ordre de Dieu, tous les obſtacles tourment à ſon avantage, parce que le Seigneur la ſoutient de ſa grace. D'ailleurs ſon mari témoin des merveilles que Dieu a opérées en elle & de ſa ſolide vertu, commence lui-même à concevoir de l'eſtime pour la Religion chrétienne. Tertullien finit en repréſentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'Egliſe, dit-il, en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en eſt le ſceau, les

Anges le rapportent au Pere céleſte qui le ratifie. Deux Fidéles portent enſemble le même joug. Ils ne ſont qu'une chair & un eſprit. Ils prient enſemble, ils ſe proſternent enſemble, ils s'inſtruiſent & s'exhortent l'un l'autre. Ils ſont enſemble à l'égliſe & à la Table du Seigneur. Dans les perſécutions ils ne ſe cachent rien & s'uniſſent pour ſoulager les Freres. Ils viſitent librement les malades; ils font l'aumône ſans contrainte; ils aſſiſtent au Sacrifice ſans inquiétude; ils chantent enſemble les ſeaumes & les hymnes, ils s'excitent à prier Dieu.

Livre des Preſcriptiõs.

Les différentes ſectes d'hérétiques tant anciens que nouveaux qui deshonoroient le nom chrétien du temps de Tertullien, le porterent à écrire ſon Traité des Preſcriptions. Ce terme eſt tiré des juriſconſultes, & ſignifie en latin ce qu'en matiere d'affaires nous appellons fins de non-recevoir, par leſquelles on ſe décharge d'une pourſuite ſans entrer dans le fond de la queſtion. Cet Ouvrage parut avant que ſon auteur eut abandonné la foi de l'Egliſe, car il s'y fait gloire d'être en communion avec toutes les égliſes Apoſtoliques, même avec celle de Rome dont il parle avec de grands éloges. L'eut-il fait après ſa chûte, dont la jalouſie des clercs de l'égliſe de Rome fut, ſelon ſaint Jerôme, l'origine & l'occaſion? D'ailleurs il n'eſt pas croiable qu'il ait écrit dans le ſchiſme un Ouvrage qui détruit tous les ſchiſmes par des raiſons ſi fortes & ſi puiſſantes.

Tertullien avertit d'abord qu'on ne doit pas ſe ſcandaliſer de la multitude des héréſies, puiſqu'elles ont été prédites; mais plutôt travailler de tout ſon pouvoir à en arrêter le pro-

grès. On ne doit pas non plus être ébranlé de la chûte des perſonnes les plus conſidérables dans l'Egliſe, d'un Evêque, d'un Docteur, d'un Martyr même. Eprouvons-nous la foi par les perſonnes, ou les perſonnes par la foi? Ne ſemble-t-il pas avoir prevenu par ces belles paroles le ſcandale qu'il a lui-même donné? L'hérétique eſt celui qui par ſon choix invente une doctrine, ou s'attache à celle qu'un autre à inventée. Pour nous, dit-il, il ne nous eſt permis ni d'inventer ni d'embraſſer les inventions de qui que ce ſoit. Nous avons pour Auteurs & pour Maitres les Apôtres, qui n'ont rien enſeigné que ce qu'ils avoient appris de Jeſus-Chriſt. Tertullien dit que la philoſophie humaine à fourni la matiere des héréſies. Il blâme Ariſtote qui leur a préparé la dialectique, l'art des diſputes, plus propre à ruiner qu'à établir la vérité. C'eſt cette philoſophie trompeuſe dont ſaint Paul avertit de ſe garder. Qu'eſt-ce qu'un Chriſtianiſme Stoïcien, Platonicien, Dialecticien? Nous n'avons pas beſoin de curioſité après Jeſus-Chriſt, ni de recherches après l'Evangile; dès que nous croïons à Jeſus-Chriſt, nous ne voulons plus rien croire au-delà.

Les hérétiques ne ſont pas recevables à diſputer ſur l'Ecriture. Il faut voir, dit-il, à qui appartient la poſſeſſion des Ecritures, pour n'y point admettre celui qui n'y a aucun droit. Les hérétiques ne les reçoivent pas toutes, ou les expliquent à leur gré. Ainſi on ne gagne rien dans la diſpute, & les ſimples peuvent en être ébranlés. Il en faut venir à ſçavoir qui ſont ceux à qui appartient la foi, de qui & à qui eſt venue la doctrine qui fait les Chrétiens. Jeſus-Chriſt a confié le ſacré dépôt des vérités à dou-

ze hommes, qu'il a envoiés par-tout le monde après ſa Réſurrection. Ils ont fondé des égliſes d'abord en Judée, puis chez les nations : toutes ces égliſes enſemble ne ſont qu'une même Egliſe par la communion, fondée ſur l'unité de doctrine : donc on ne doit recevoir que ce que les Apôtres ont enſeigné,& on doit prouver la conformité de ſa doctrine avec celle des Apôtres, par la foi des égliſes que les Apôtres ont inſtruites & de vive voix & par leurs lettres. C'eſt aux hérétiques à montrer l'origine de leurs égliſes, l'ordre & la ſucceſſion de leurs Evéques. Les Apôtres n'ont rien ignoré de la doctrine du ſalut, & nont rien caché à leurs diſciples. Cette doctrine n'a point été altérée par les égliſes, puiſqu'elle eſt par-tout uniforme. Ce qui a été enſeigné le premier eſt vrai & divin, ce qui a été ajouté depuis eſt faux & étranger. Il faut que les hérétiques prouvent leur miſſion, comme les Apôtres, par leurs miracles.

Après avoir développé ces grands principes qui renverſent toutes les héréſies, Tertullien attaque la morale & la conduite des hérétiques. Leurs mœurs, dit-il, ne ſont pas plus pures que leur doctrine. On ne voit rien dans leur vie que d'humain, de mépriſable, & de terreſtre. On ne ſçait qui eſt chez eux Catechumene ou Fidéle. Ils appellent conduite ſimple le renverſement de toute diſcipline, & affectation puérile l'attachement que nous y avons. Ils accordent l'abſolution à tout le monde ſans aucun diſcernement. Leurs ordinations ſe font avec légereté & ſans examen. Tantôt ils ordonnent des Néophytes, tantôt des perſonnes encore attachées au ſiécle & toutes mondaines. Ils ſe mettent peu en peine de convertir les paiens ;

ils n'ont de zéle que pour pervertir ceux qui ſont attachés à la vraie foi. Enfin Tertullien rappelle les hérétiques au jugement futur où nous devons tous aſſiſter devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, pour y rendre compte de nos actions & de notre foi. Que répondront alors ceux qui ont corrompu cette foi qui leur avoit été donnée vierge par Jeſus-Chriſt ?

Apologetique de Tertullien.

Le plus célébre & le plus important de tous les Ouvrages de Tertullien, eſt ſon Apologie pour la Religion chrétienne contre les paiens. L'on peut dire qu'aiant entrepris une choſe ſi grande & ſi utile, il a traité ſa matiere à fond & a porté un coup mortel à l'idolatrie.

D'abord il ſe plaint de ce qu'on condamnoit les Chrétiens ſans vouloir les entendre, ni leur permettre de ſe juſtifier & de ſe défendre, liberté qu'on ne refuſoit pas aux plus criminels. Il eſt viſible par là, dit-il, qu'on n'en veut qu'à notre nom. La confeſſion de notre nom ſuffit pour nous faire condamner ; elle ſeule nous expoſe à la haine publique. La haine de ce nom eſt ſi aveugle en la plûpart, qu'ils mêlent quelque reproche contre ce nom en diſant du bien de quelqu'un. Un tel, diſent-ils, eſt un honnête homme, c'eſt dommage qu'il ſoit Chrétien. Tertullien montre donc premierement que le nom ſeul ne peut être criminel. Secondement, que celui de Chrétien n'a rien de mauvais dans ſa ſignification. Troiſiémement, qu'il eſt inoui qu'on ait jamais condamné une ſociété d'hommes pour ſon nom ſeulement. Venant enſuite à l'objection des paiens, que la Religion Chrétienne étoit défendue par les loix, il fait voir que ces loix étant humaines peuvent ceſſer d'être utiles, & il en cite pluſieurs qu'ils

avoient eux-mêmes abrogées; ajoutant que ce n'eſt ni l'antiquité des loix, ni la dignité de leur auteur, qui les rend recommandables, mais la juſtice ſeule. Il montre enſuite que les plus ſages des Empereurs avoient été les moins ſeveres à l'égard des Chrétiens, & qu'au contraire les plus cruels perſécuteurs avoient été ceux dont eux-mêmes condamnoient la mémoire. Les paiens prétendoient avoir droit de perſécuter la Religion Chrétienne, parce qu'elle étoit contraire à celle de anciens. Tertullien détruit ce prétexte, & dit que les paiens eux-mêmes n'étoient pas ſi ſcrupuleux à l'égard des anciennes loix de l'Etat qui retranchoient les dépenſes ſuperflues, les brigues dans la recherche des charges, l'excès du vin, le divorce, les ſuperſtitions vaines & deshonnêtes, & il décrit au long le faſte & le luxe des Romains de ſon temps, ſi peu conformes à la ſimplicité & à la frugalité de leurs peres.

Il vient aux calomnies des enfans tués, des repas de chair humaine & des inceſtes, & montre que non-ſeulement on n'en avoit point de preuves, mais que ces accuſations ne ſont pas même vraiſemblables, ce qu'il prouve invinciblement. Il dit que la chaſteté exacte dont ils faiſoient profeſſion les mettoit à couvert de ces déſordres, & que pour les éviter plus ſûrement, pluſieurs vivoient dans la virginité juſqu'à l'extrémité de la vieilleſſe, conſervant dans cet âge l'innocence de l'enfance. En même-temps il reproche aux paiens avec bien plus de juſtice les mêmes crimes dont ils accuſoient ſi injuſtement les Chrétiens. Enſuite il vient aux accuſations plus manifeſtes & dont les Chrétiens ne ſe défendoient pas, ſçavoir de ne point adorer les dieux, & de ne point leur

Digitized by Google

offrir des sacrifices pour les Empereurs. Les paiens traitoient l'un d'impiété & l'autre de crime de leze-Majesté. Tertullien détruit le premier chef, en faisant voir que les dieux étoient indignes du culte qu'on exigeoit des Chrétiens, que les idoles ne sont dignes que d'un souverain mépris, qu'il falloit qu'eux-mêmes n'en fissent pas grand cas, puisque dans les spectacles publics, ils représentoient librement les actions les plus honteuses de leurs divinités, que jusques dans les temples, il se commettoit des infamies & des abominations; d'où il conclud qu'il n'est pas aisé de décider de qui les dieux doivent plus se plaindre, où des paiens ou des Chrétiens.

Les paiens de leur côté disoient que les Chrétiens adoroient une tête d'âne; quelques-uns soutenoient que la croix étoit pour eux une divinité; d'autres enfin croioient que le soleil étoit leur dieu, parce que les Chrétiens se tournoient à l'Orient pour prier, & qu'ils célébroient le Dimanche qui étoit le jour du soleil, comme un jour de fête & de réjouissance. Tertullien voulant détruire toutes ces calomnies des paiens, explique ce qui faisoit l'objet du culte des Chrétiens. Ce que nous adorons, dit-il, est un seul Dieu, Créateur de l'univers & de tout ce qu'il renferme. C'est le comble de l'impiété & de la folie de persister à le méconnoître, lui qu'on ne peut ignorer, soit par rapport à ses ouvrages, soit à cause du propre témoignage de l'ame, qui malgré la mauvaise éducation, les passions, & les préjugés d'une fausse religion, toutes les fois qu'elle rentre en elle-même le nomme par le nom d'un seul Dieu: Grand Dieu! bon Dieu! ce qui plaira à Dieu: Dieu le voit:

je le recommande à Dieu : Dieu me le rendra. Témoignage de l'ame naturellement chrétienne ; & en disant cela, elle ne regarde pas le capitole, mais le Ciel.

Pour nous faire connoître ses volontés & se manifester à nous, Dieu nous a donné le secours des Ecritures, & il a envoié des hommes remplis du Saint-Esprit, afin d'annoncer qu'il est le seul Dieu qui doit un jour récompenser ses adorateurs de la vie éternelle, & punir les infidéles d'un feu qui ne finira jamais, après qu'il aura ressuscité tous ceux qui sont morts dès le commencement. Ces hommes inspirés se nomment Prophétes. Les Juifs lisent publiquement leurs Livres dans leurs synagogues. La preuve de l'autorité de ces Livres est leur antiquité ; car Moïse qui en est le premier auteur a vécu long-temps avant qu'il fût question ni de Grecs ni de Romains : ceux mêmes des Prophétes qui sont venus les derniers ne sont pas moins anciens que vos premiers historiens, & vos premiers législateurs. Une autre preuve est l'accomplissement des prophéties ; d'où vient que nous croions avec la même certitude celles qui ne sont point encore accomplies, parce qu'elles nous viennent de la même source que celles dont nous voions l'accomplissement.

On auroit pu répondre que ces Ecritures appartenoient aux Juifs, & non pas aux Chrétiens, & que ceux-ci ne s'en servoient que comme d'un voile pour couvrir la nouveauté de leur religion ; c'est pourquoi Tertullien s'applique à montrer que le même Dieu est l'auteur de la Religion des uns & des autres ; qu'il avoit comblé de faveurs les Juifs à cause de la piété de leurs peres, jusqu'a ce qu'en-

ſés du mérite de ces mêmes ancêtres, ils ont mérité d'être abandonnés de Dieu. Rien ne prouve cet abandon d'une maniere plus ſenſible que l'état malheureux où ils ſont réduits, diſperſés, vagabonds, bannis de leur terre, errans dans tout le monde, ſans avoir ni homme, ni Dieu pour Roi, & n'oſant pas mettre le pied dans leur païs, même en qualité d'étrangers. Les mêmes Oracles qui leur avoient prédit ces malheurs, leur marquoient en même-temps que Dieu ſe choiſiroit de toutes les nations & de tous les lieux des adorateurs plus fidéles, à qui il communiqueroit ſa grace, à proportion du mérite de celui qui devoit être leur chef & leur maître, c'eſt-à-dire, de Jeſus-Chriſt fils de Dieu, ce Meſſie ſi long-temps attendu des Juifs, mais que leur aveuglement leur a fait méconnoître. A cette occaſion Tertullien explique la nature du Verbe, ſa génération, ſon unité de ſubſtance avec le Pere. Il établit clairement ſa Divinité, ſon Incarnation, & rapporte enſuite ſes miracles, les perſécutions qu'il avoit ſouffertes de la part des Juifs, ſa mort & les merveilles qui l'accompagnerent, & qui parurent ſi remarquables, même aux paiens, qu'on en inſéra la relation dans les archives de Rome. Il marque enſuite ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion; puis il ajoute: Pilate donna avis à Tibere qui regnoit alors de tout ce qui concernoit Jeſus-Chriſt. Les Empereurs auroient cru en lui, s'ils pouvoient être en même-temps Empereurs & Chrétiens.

Après avoir établi la vérité du Chriſtianiſme, il paſſe à l'origine des fauſſes religions, qu'il attribue à la malice & aux artifices des démons. Il explique la nature de ces eſprits

ſéducteurs, leur occupation à tenter le
mes, leurs oracles trompeurs, leurs
apparens, & la maniere dont ils ſe fo
rer ſous le nom des faux dieux. Pour
ver, il fait ce défi aux paiens: que l'
mene un d'entre vous poſſédé du dém
premier Chrétien le forcera d'avouer
eſt; & ſi ceux qui paſſent pour agités
que dieu & qui rendent vos oracles, n'
pas au premier Chrétien qui les inter
qu'ils ſont des démons qui trompent
mes, répandez auſſi-tôt le ſang de c
tien.

Il paſſe à l'accuſation du crime
Majeſté humaine plus auguſte chez le
que la divine. Nous reſpectons, dit-il
pereur, mais néanmoins je ne le n
pas Dieu, parce que je ne ſçais point
que je l'honore trop ſincerement pour
quer de lui. Il n'y a pas moins d'injuſti
ter les Chrétiens d'ennemis publics
qu'ils célébrent les jours de réjouiſſa
tôt par les ſentimens de leur cœur q
débauche; comme ſi c'étoit donner d
témoignages d'affection, que d'allume
au milieu des rues, d'y dreſſer des
de changer la face de la ville en c
cabaret, de faire couler du vin &
en troupe pour faire des inſolences.
pas, continue-t-il, dans ces ſortes
que conſiſte la piété, la fidélité,
dû aux Empereurs, mais plutôt dans
ce des bonnes œuvres, que les Chré
obligés de faire, autant pour l'Emp
particulier que pour tout le monde en

Au reſte leur patience dans la pe
étoit une preuve convainquante de

lité. Souvent le peuple sans aucun ordre leur jettoit des pierres, ou mettoit le feu à leurs maisons. Dans la fureur des baccanales, ils n'épargnoient pas même les Chrétiens morts; ils les tiroient de leurs tombeaux & les mettoient en piéces. Qu'avons-nous fait, dit Tertullien, pour nous venger de tant d'injustices? Une seule nuit avec des flambeaux pourroit nous procurer une vengeance complette. Si nous voulions vous faire une guerre ouverte, manquerions-nous de force & de troupes? Nous ne sommes que d'hier, & nous rempliſſons tout, vos villes, vos isles, vos châteaux, vos bourgades, vos camps, vos tribus, le palais, le sénat; nous ne vous laissons que vos temples. Ne serions-nous pas en état de vous faire la guerre, même à force inégale, nous qui nous laissons tuer si volontiers, si ce n'étoit une de nos maximes de souffrir plutôt la mort que de la donner? Tertullien ajoute qu'un moien suffisant aux Chrétiens de se venger, seroit d'abandonner l'Empire pour se retirer en quelque coin du monde, & de laisser leurs ennemis sous la tyrannie du démon, dont ils les délivroient tous les jours sans recevoir aucune récompense.

Pour donner une idée de la Religion des Chrétiens, & montrer que leurs assemblées n'étoient rien moins que factieuses, il décrit ce qui s'y passoit. Nous faisons, dit-il, un seul corps, parce que nous avons la même Religion, la même morale, les mêmes esperances. Nous nous assemblons pour prier Dieu, comme si nous voulions le forcer à nous accorder nos demandes; cette violence lui est agréable. Nous le prions pour les Empereurs, pour leurs Ministres, pour les Magistrats, pour l'Etat, pour la tranquillité de l'Empire.

Nous choiſiſſons dans les divines Ecr
qui convient aux beſoins des Fidél
pour les prémunir, ſoit pour les forti
cette ſainte parole nourrit notre foi
notre eſperance, enflamme notre
Ceux qui préſident à nos aſſemblées
vieillards d'une vertu éprouvée qui ſo
venus à cet honneur non par argent,
le bon témoignage de leur vie; car d
gliſe de Dieu, rien ne ſe fait par arge
y a chez nous quelque eſpece de tréſor
fait pas honte à la Religion; ce que l'o
porte n'étant ni un tribut, ni un pri
participer à ſa ſainteté. Chacun y cont
la fin du mois, ou quand il veut, ſuppo
veuille & qu'il puiſſe; car perſonne n'
traint de donner.

Ce qui s'amaſſe ainſi eſt comme le dé
la charité des Fidéles. Nous ne le di
point en feſtins inutiles, mais nous le
ſervir à la nourriture des pauvres, au
gement des orphelins, des vieillards, d
qui ont fait naufrage, qui travaillent da
mines, qui ſont éxilés dans des iſles, o
ſouffrent dans les priſons pour la cau
Dieu, afin que, tandis qu'ils rendent t
gnage à ſa cauſe, ils ſoient ſoulagés & n
de la ſubſtance de ſon Egliſe. Il eſt étrang
cette charité qui eſt entre nous, nous
tant de reproches. Voiez, diſent la plû
comme ils s'entre-aiment. Cela les éto
parce qu'ils ſe haïſſent entre eux. Voiez
ſent-ils encore, comme ils ſont prêts de
rir les uns pour les autres. Pour eux, ils
plus diſpoſés à s'entre-tuer, & je crois qu'i
trouvent à redire au nom de Freres que
nous donnons, que parce que chez eu

noms de parenté couvrent quelque désordre. Comme il n'y a entre nous qu'un cœur & qu'un esprit, nous ne faisons pas difficulté de nous communiquer nos biens. Il ne faut donc pas s'étonner si une telle amitié produit des repas communs. Ces repas se nommoient Agapes, d'un mot grec qui veut dire charité. Les pauvres comme les riches y étoient admis. Tout s'y passoit dans la modestie & l'honnêteté. Avant que de se mettre à table, on faisoit la priere; ensuite chacun prenoit sa réfection en gardant les regles de la plus exacte temperance. On ne mangeoit point jusqu'à oublier que pendant la nuit on devoit encore vaquer à la priere, & l'on s'entretenoit comme sçachant qu'on étoit en la présence de Dieu. Le repas finissoit comme il avoit commencé, c'est-à-dire, par la priere, & on se séparoit avec beaucoup de modestie.

Telles étoient les assemblées des Chrétiens, si fort décriées parmi les infidéles. Tertullien se contente de ce récit pour les justifier. Les paiens méritoient à plus juste titre le nom de factieux, eux, dit-il, qui tous les jours sous le vain prétexte des malheurs publics conjurent contre les Chrétiens. Si le Tibre cause une inondation, si le Nil ne déborde pas, si la pluie manque, s'il arrive un tremblement de terre, une famine, une peste, aussi-tôt on crie: Les Chrétiens aux lions; comme si avant eux il n'étoit pas arrivé de semblables calamités, & de plus grandes encore. L'innocence, dit-il, dont ils font profession a diminué les injustices du monde, & ils ont commencé à fléchir par leurs prieres la juste vengeance de Dieu. Dans les nécessités publiques, tandis que vous invoquez inutilement l'assistance de vos dieux, sans rien

retrancher de vos débauches ni de v
ſirs ; les Chrétiens ſe mortifient par les
par la continence, dans le ſac & la
N'eſt-ce pas le mépris que vous faite
ritable Dieu, qui eſt cauſe des malh
vous arrivent ? Mais, me direz-vous
quoi donc vous autres Chrétiens éprouv
comme nous les calamités publiques
répond Tertullien, que Dieu différe
du monde le diſcernement éclatant des
des méchans. Cependant il les traite t
lement, avec cette difference néanmo
les maux de cette vie ſont pour vous
timens, au lieu qu'ils ne ſont que de
ves pour nous, qui ne déſirons rien en
de que d'en ſortir au plûtôt. D'ailleu
ſçavons que ce ſont les déſordres de v
qui attirent les fléaux dont la terre eſt
& ſi nous nous en reſſentons, c'eſt pa
nous ſommes mêlés avec vous. Au re
pour nous un ſujet de joie, parce qu
remettent devant les yeux la vérité d
Ecritures, fortifient notre foi, & aſſu
eſpérances.

On dit encore que nous ſommes in
commerce de la vie. Comment le
dire, puiſque nous vivons avec vo
nous uſons de la même nourriture,
mes habits, des mêmes meubles ? No
jettons rien de ce que Dieu a créé ; ſe
nous en uſons avec beaucoup de mo
rendant graces à celui qui en eſt l'aute
navigeons, nous portons les armes,
tivons la terre, nous trafiquons avec v
métiers ſont les mêmes ; nous produ
ouvrages pour l'utilité publique. Si
nus des temples diminuent, parceque

mettons rien, la république y gagne : car nous distribuons plus d'aumônes dans les rues que vous dans vos temples. Si d'ailleurs l'on examine notre fidélité à paier les tributs, on trouvera qu'ils augmentent autant par notre bonne foi, qu'ils diminuent par vos fraudes, & par vos fausses déclarations. Tertullien fait voir ensuite qu'il est contre le bien de la république de faire mourir les Chrétiens, d'autant plus que parmi le grand nombre des malfaiteurs que l'on condamne tous les jours pour leurs crimes, il ne s'en trouve pas un seul qui soit Chrétien. J'en prens à temoins vos Registres, vous qui jugez les criminels, y en a-t-il un seul qui soit Chrétien ? Que si dans vos prisons il y en a quelqu'un qui y soit à un autre titre, il n'est plus Chrétien. L'innocence est pour nous une nécessité. Elle est une suite de la sainteté de nos loix & de nos maximes. Elles sont si pures, que vous en reconnoîtriez la divinité, si vous y faisiez attention, au lieu de les confondre avec celles des Philosophes. Si vous nous rendez assez peu de justice pour nous accuser d'être une nouvelle secte de philosophes, pourquoi donc ne nous traitez-vous pas comme eux ? On ne les contraint pas de sacrifier ; on les laisse déclamer librement contre les superstitions.

Cependant qu'ont les philosophes qui approche de la grandeur du Christianisme ? Leur nom ne suffit pas pour chasser les démons. Leurs opinions sur la Divinité sont pleines d'incertitudes, & leurs mœurs fort déreglées. Il est vrai qu'il s'en trouve quelques uns parmi nous, qui s'écartent de nos regles ; mais dès-là même nous cessons de les tenir pour Chrétiens. Au lieu que chez vous les

philoſophes gardent le nom de ſages
au milieu de leurs déreglemens. Ve
r prochez les fagots de ſarment qui ſ
nous brûler, & les pieux où l'on nous
mais ce ſont les ornemens de notre t
Votre cruauté au reſte n'y gagne rie
multiplions à meſure que vous nous
nez, & le ſang des Martyrs eſt une
féconde de Chrétiens.

Nous ne voions pas qu'une Apolog
mirable, qui contient des raiſons ſi pu
des preuves ſi fortes, des argumens ſi
bles, ait eu alors aucun effet.

Autres Ecrits de Tertullien.

Tertullien écrivit dans le même tem
à-dire, l'une des premieres années du
ſiécle les deux Livres aux Gentils, dor
tiere eſt la même que celle de l'Apo
fit auſſi alors ſon Livre du temoignag
me. C'eſt auſſi le même ſujet que
l'Apologie; car il ne fait qu'y dével
qu'il avoit dit en peu de mots dans ce
ge, du temoignage que l'ame rend n
ment à l'exiſtence d'un ſeul Dieu. Le
en eſt auſſi le même, puiſque c'eſt po
ſenſe de la Religion Chrétienne.

La plûpart des autres Ouvrages de
lien ont été compoſés depuis ſa chûte.
diſtinguer ceux dans leſquels il attaqu
ſe Catholique, de ceux où il combat
rétiques par rapport à des vérités ſur l
les Montaniſtes étoient d'accord avec
tholiques. Ces derniers contiennent d
très-précieuſes. Le Traité contre Mar
exemple, mérite d'être regardé co
tréſor de l'ancienne Théologie, auſſi-
celui contre Praxeas, où Tertullie
la foi de la Trinité contre cet héréti

après avoir abjuré ſon erreur, s'y étoit attaché de nouveau. Les Ecrits de Tertullien contre l'Egliſe ſont les Livres de la Monogamie, où il condamne les ſecondes nôces comme illicites; de la pudicité, où il ſoutient que ceux qui ont violé les loix de la chaſteté ne peuvent jamais être reconciliés; celui de l'ame, où il dit des choſes ridicules de la nature de l'ame. Dans celui du manteau, il entreprend de montrer les raiſons qu'il a eu de quitter la robe Romaine pour prendre le manteau de philoſophe. Il y a beaucoup d'érudition dans ce dernier Ouvrage: on n'y voit rien contre l'Egliſe; mais auſſi on n'y trouve pas toute la ſageſſe & la gravité qu'on attend d'un homme de ſa réputation. Dans ſes Livres de la couronne & de la fuite, il enſeigne contre le ſentiment général des Chrétiens qu'il n'étoit pas permis aux ſoldats Chrétiens de porter ſur la téte une couronne de laurier, ni de fuir dans la perſécution.

Enfin il écrivit contre l'Egliſe ſix livres intitulés de l'extaſe, dont le ſujet, eſt de ſçavoir ſi les véritables Prophêtes conſervent toujours la liberté de l'eſprit & du jugement, comme les Catholiques le prétendoient contre Montan. Ces ſix Livres ſont perdus auſſi-bien que la réponſe qu'il fit à ſaint Apollone qui les avoit refutés; mais l'on voit par ſes autres Ouvrages faits depuis ſa chûte quel étoit l'état de la controverſe entre les Catholiques & les Montaniſtes. Tertullien prétendoit que Dieu par un effet admirable de ſa providence avoit de nouveau envoié le Saint-Eſprit, & en avoit rempli ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, comme il l'avoit promis pas Joël; qu'il avoit préparé ce remede contre l'incrédulité des hérétiques &

l'affoiblissement des Catholiques qu'il
Psychiques, c'est-à-dire, charnels.
velle prophetie, disoit-il, doit être
à tout : par elle Dieu nous enseigne t
rité, nous remplit d'ardeur pour les
les saintes austérités de la vie chrétie
elle on est animé aux souffrances & au
re ; on parvient à la perfection & l
brasse tout ce que la Religion Chrétie
pose de plus sublime. Les effets du
sont de donner des regles pour la di
de découvrir les sens cachés & prof
Ecritures, de réformer notre intellige
rendre les hommes meilleurs, de d
temoignage certain aux dogmes de
attaqués par les hérétiques, de faire
faveur de ceux qui cherchent la vraie
une source d'eaux spirituelles, capabl
cher leur soif.

Voilà ce que Tertullien disoit de
blouïssant en faveur des Montanistes.
que l'esprit séducteur eut été bien adro
trefaire des dons aussi excellens que
la prophetie, de la manifestation des
ces, des visions, des discours spiritu
cantiques inspirés, des interprétat
langues. A toutes ces prétendues
les si vantées par Tertullien, les
liques répondoient que les vrais
ne perdoient pas la raison dans leurs
ties, & que le Saint-Esprit ne dégrad
l'homme en le remplissant de ses
vous convenez que vos Prophêtes sont
tia ; qu'ils n'ont en prophetisant ni
raison. Donc sans autre examen ce
pas de vrais Prophêtes. D'ailleurs, le
on, vos Prophêtes veulent introduire

grande perfection que les Apôtres, & ils avancent plusieurs erreurs. Enfin vos prophêtes, & vos propheteſſes ont une conduite auſſi repréhenſible que leur doctrine, & on peut les convaincre de pluſieurs crimes.

Tertullien ſe ſépara à la fin des Montaniſtes, & fit des aſſemblées particulieres. Il y avoit encore de ſes ſectateurs à Carthage deux cens ans après, & Dieu ſe ſervit de S. Auguſtin pour les faire rentrer dans l'Egliſe Catholique.

Nous avons dû être ſurpris de voir que Tertullien n'eut été élevé qu'à la prêtriſe : car on choiſiſſoit pour l'Epiſcopat les hommes les plus ſçavans & les plus vertueux ; & l'on ne peut douter que Tertullien avant ſa ſéparation de l'Egliſe n'ait eu ces deux qualités dans un éminent degré. Cependant Dieu ne le permit point, parce que ſa chûte auroit été un mal beaucoup plus dangereux, s'il eut été à la tête d'une grande égliſe. Combien ceux qui ſe ſont rejouïs de voir briller dans l'Egliſe une lumiere ſi éclatante, ont-ils dû être affligés en la voiant ſubitement éteinte ; & combien un tel exemple devoit-il inſpirer à toute l'Egliſe une ſalutaire fraieur !

ARTICLE II.

Origene.

ENtre tous les grands hommes
premiers ſiecles, il n'y en a au
le nom ait été auſſi célebre que celu
gene. Sa rare vertu & ſon profond ſça
rendu l'objet de l'admiration de tout
de pendant un certain temps; & la
tion qui s'eſt enſuite élevée contre lui
core plus fait connoître que l'eſtime
qu'on en avoit d'abord conçue. Il a
communié pendant ſa vie & dépoſé du
doce, en même-temps que de grand
prenoient ſa défenſe. Il a eu le même
près ſa mort que pendant ſa vie.
grands hommes ſe ſont trouvé oppoſés
ſujet. Les uns l'ont regardé comme le
cellent maître qu'ait eu l'Egliſe depui
pôtres, & les autres l'ont déteſté co
plus dangereux de ſes ennemis. Nou
ce que nous penſons de cette diſpute, a
nous aurons fait connoître la perſonne
ne & ſes Ecrits.

Son éducation.

Origene nâquit en Egypte dans la vi
lexandrie l'an de Jeſus-Chriſt 185. Il
mé à la piété dès ſa plus tendre enfa
ſon pere ſaint Léonide, qui lui inſpira
le goût de l'Ecriture-ſainte dont il lu
tous les jours réciter quelques endro
pere vraiment Chrétien travailloit à
les moindres défauts dans leſquels pouv

ber son fils. Quand il croioit appercevoir en lui un peu de curiosité, il la réprimoit avec sévérité, quelque saint qu'en fût l'objet; mais il ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'excellence de son naturel, ni se lasser de benir Dieu d'avoir comblé cet enfant de ses plus précieuses faveurs. Souvent lorsqu'il dormoit, ce vertueux pere lui découvroit la poitrine & la baisoit avec respect, comme étant le Temple du Saint-Esprit. Origene étoit encore enfant, lorsqu'il desira si ardemment de souffrir le martyre, qu'il se seroit presenté lui-même, si sa mere ne l'eut retenu par ses prieres & par ses larmes. Quand il sçut que son pere avoit été arrêté & mis en prison, il redoubla ses efforts, & sa mere fut contrainte de cacher ses habits, pour le retenir à la maison. Ne pouvant faire autre chose, il écrivit à son pere une lettre très-forte pour l'encourager au martyre: Tenez ferme, lui marquoit-il, & ne vous mettez point en peine de nous. Leonide aiant eu la tête tranchée, ses biens furent confisqués, & sa veuve demeura chargée de sept enfans dans une extrême pauvreté. Origene qui étoit l'aîné n'avoit pas dix-sept ans accomplis. Une Dame Chrétienne fort riche le retira dans sa maison; mais elle nourrissoit aussi un hérétique fort éloquent. Origene en sortit pour ne pas exposer sa foi, & enseigna la grammaire, afin de n'être à charge à personne.

En cet état aiant à peine dix-huit ans, il fut établi chef de l'école d'Alexandrie. Il vendit tout ce qu'il avoit de livres des sciences profanes à une personne qui lui fournissoit six sols par jour, ce qui lui suffit pendant plusieus années. Car sa vie étoit très-dure. Il

Ses vertus.

dormoit ſur la terre nue, paſſoit pre
la nuit à méditer l'Ecriture-ſainte &
jeûnoit très-ſouvent ; & malgré l'au
ſa vie, il avoit une douceur qui cha
le monde. Il forma à la piété un tr
nombre de diſciples, dont pluſieurs
de grands ſervices à l'Egliſe, & d'
rent la gloire du martyre. Il viſitoit
feſſeurs dans les priſons, les acco
pour les encourager dans leur intern
leur parloit hardiment lorſqu'on les
ſupplice, & leur donnoit le baiſer
Son zele étoit ſi grand, qu'on ne
compter le nombre de converſions do
le miniſtre. Auſſi étoit il le principa
la fureur des paiens, qui le chercho
tout & l'obligeoient de changer con
ment de demeure, en ſorte qu'Alexan
bloit n'être pas aſſez grande pour l
Souvent il fut pris, trainé par la vill
la queſtion.

Son zele pour la chaſteté ne fut
ardent que pour le martyre. Il le pou
trop loin, prenant à la lettre ce qu
yangile, qu'il y a des eunuques qu
rendus tels pour le Roiaume des Cie
amour pour la pauvreté alloit juſqu'à
& affliger ſes amis, qui euſſent voulu
muniquer une partie de leurs biens : m
gene n'y conſentit jamais, & fut tou
flexible ſur cet article. Ses mortificatio
continuelles, malgré les travaux don
accablé. Son humilité lui faiſoit cro
ne faiſoit que commencer, pendant
plus grands hommes le croioient parv
plus haute perfection. Telle étoit la
la piété d'Origene. Nous allons tâcher

ner une idée de la ſcience & des lumieres de ce grand homme.

Saint Leonide n'avoit rien négligé pour perfectionner l'eſprit de ſon fils, qui étoit naturellement pénetrant & étendu. Il lui avoit fait apprendre les arts liberaux & les belles-lettres, & l'avoit inſtruit des ſaintes Ecritures dont il vouloit que l'étude allât toujours avant celle des ſciences profanes. Origene s'y appliquoit tellement dès ſon enfance, qu'il ne ſe contentoit pas du ſens litteral & facile, mais qu'il vouloit toujours y trouver des ſens cachés & profonds, juſqu'à embarraſſer ſon pere par ſes queſtions. Rien n'eſt plus capable de nous donner une juſte idée de la grandeur de ſon genie, que l'empreſſement que l'on eut de le mettre à la tête de l'école d'Alexandrie, lorſqu'il n'étoit âgé que de dix-huit ans; quoique cet emploi ne fût confié ordinairement qu'aux hommes les plus conſommés dans la ſcience de l'Egliſe. Il eut dès ſa jeuneſſe beaucoup de diſciples, parmi leſquels il y avoit des ſçavans & des philoſophes. Les paiens mêmes venoient l'écouter. Il s'appliquoit tout à la fois à l'étude profonde de la Theologie, à l'explication des ſaintes Ecritures, & à l'inſtruction de ceux qui le venoient trouver, & qui ne le laiſſoient pas reſpirer, ſe ſuccedant les uns aux autres depuis le matin juſqu'au ſoir. Il fut enſuite obligé de charger quelques-uns de ſes diſciples de donner les premieres inſtructions à ceux qui commençoient, ſe reſervant les plus avancés.

L'extrême deſir qu'il avoit d'entendre l'Ecriture le mieux qu'il lui ſeroit poſſible, lui fit étudier la langue hebraïque à l'âge de 30. ans, quoique les grecs n'euſſent pas coutume

d'apprendre les langues étrangeres. I
gnoit pas ſeulement la doctrine ch
mais il joignoit auſſi la philoſophie &
tres humaines. Ceux en qui il trou
d'ouverture & de pénétration, il les
ſoit à la philoſophie, leur enſeignan
metrie & les autres ſciences prélim
puis il leur montroit les ſectes des ph
& leurs differentes opinions, expl
commentoit leurs Ecrits, étant perſ
l'on pouvoit faire ſervir ces études à
gion. La réputation de ſon eſprit & de
ce étoit ſi grande même chez les pai
ſouvent leurs philoſophes le conſultoi
dédioient des Livres, faiſoient une me
norable de lui dans leurs Ecrits.

Avant même qu'il fût prêtre, les
l'invitoient à parler & à expliquer les
res dans l'aſſemblée publique des fide
plus illuſtres Evêques, ſaint Heracl
xandrie, ſaint Denys ſon ſucceſſeur, f
milien, ſaint Gregoire Thaumaturg
connoiſſoient pour leur maître. Il
aucune ſorte de ſcience qu'il ne poſ
chacun admiroit la vaſte étendue de ſo
dans lequel le nombre preſque infini
noiſſances ne répandoit aucune confuſi
qu'il fut un ſçavant univerſel, il avo
lent ſingulier d'inſtruire avec une cla
ordre, une méthode, une préciſion
ſoient comprendre aiſément les choſe
difficiles à ceux qui l'écoutoient; & i
avec une grace & une douceur qui inſp
mour des vérités qu'il enſeignoit.

Ces traits ſuffiſent pour donner une i
perſonne d'Origene. Ses Ecrits achev
nous le faire connoître.

Origene a écrit pour l'instruction des Fideles ; contre les hérétiques, & contre les paiens. Tous ses ouvrages se rapportent à ces trois objets.

La très-grande partie de ses Ecrits regarde les Fideles, à l'utilité desquels il consacroit tout son temps & ses talens. Il composa son Exhortation au martyre, pour animer & encourager ceux qui étoient en prison. Il dit que pour rendre un parfait témoignage à la Religion, il faut pendant tout le temps de l'épreuve ne donner aucune prise sur nous au demon par des pensées de doute ; souffrir tout de la part des infideles, les insultes, les risées, le mépris, la compassion qu'ils temoignent de l'erreur & de l'opiniâtreté qu'ils nous attribuent ; ne point se laisser dominer par l'affection naturelle pour des enfans & des proches, être détaché de tout, & entierement attaché à Dieu. Il faut combattre contre la honte de se voir traité indignement, sur-tout quand on s'est vû honoré & respecté. Ses Ouvrages pour l'instruction des Fideles.

L'on a recueilli plus de mille sermons, qui étoient des discours familiers qu'il prononçoit sur le champ, & que des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui s'est perdu. Mais la plûpart de ses Ouvrages sont des commentaires de l'Ecriture-sainte. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiere. Ses explications étoient de trois sortes ; des notes abregées sur les endroits difficiles, des commentaires étendus où il donnoit l'essor à son génie, & des homelies au peuple où il se bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ses auditeurs. Il nous reste une grande partie des commentaires & des sermons d'Origene ; mais

la plûpart ne ſont que des traductio
bres. L'on y voit par-tout un grand
doctrine & de piété. Il travailla à u
de l'Ecriture qu'il fit à ſix colonnes
cauſe de cela il intitula Hexaples. L
re contenoit le texte hébreu en lettre
ques. La ſeconde, le même texte en let
ques, en faveur de ceux qui entendoi
breu ſans le ſçavoir lire. La troiſiém
moit la verſion d'Aquila. La quatr
lonne celle de Symmaque. La cinquié
des Septante, & la ſixiéme celle de
tion. Il regardoit la verſion des Septa
me la plus autentique & celle ſur lac
autres devoient être corrigées. Les
contenoient de plus deux verſions gre
avoient été trouvées depuis peu, ſans
connut les auteurs. Origene travailla
l'édition des Septante ſuffiſante pour
n'étoient point en état de ſe procurer l'
pluſieurs colonnes.

Il a auſſi Ecrit un très-grand no
lettres & d'autres Ouvrages propres à
& à édifier les Fideles. Ce n'étoit poi
deſir de parler & d'écrire qu'il compo
d'Ouvrages. Il témoigne qu'il ne
qu'avec répugnance & avec crainte,
la difficulté qu'il y a d'expliquer les
Ecritures, ſoit de vive voix, ſoit pa
& combien il eſt dangereux de parl
coup de Dieu, & encore plus d'en éc
qui l'en détournoit encore étoit l'exe
Saints qui avoient vécu juſqu'alors,
cun ne s'étoit appliqué à compoſer
nombre d'Ouvrages. Ainſi il ſeroit
dans le ſilence, ſi Ambroiſe ſon ami
fortement excité à écrire. Il y fut au

par les pressans besoins de l'Eglise qui étoit attaquée par un grand nombre d'hérétiques, dont quelques-uns avoient composé des commentaires sur l'Evangile, qui quoique remplis d'erreurs, ne laissoient pas d'être lus de plusieurs Catholiques, parce qu'ils n'en trouvoient pas de meilleurs. Ce fut donc pour leur en donner d'ortodoxes, qu'Origene entreprit les siens, afin qu'ils y pussent desalterer la soif qu'ils avoient de la vérité, sans s'exposer au danger d'être séduits par l'erreur, & de tomber dans les piéges des hérétiques, comme il étoit arrivé à Ambroise.

Mais il étoit si persuadé que tout bien vient de Dieu, & que sans sa divine lumiere il est impossible à l'homme de découvrir les vérités renfermées dans les saintes Ecritures, qu'il lui demandoit sans cesse, & lui faisoit demander par ses amis la grace de bien chercher la vérité, & celle de ne s'y point appliquer d'une maniere toute humaine; mais de le faire entrer par l'assistance de son Esprit dans la connoissance de ses Mysteres. Il avoit aussi grand soin de lire les Ouvrages de ceux qui avoient travaillé avant lui sur l'Ecriture-sainte, & profitoit sans scrupule de leurs découvertes.

Son Livre des Principes.

Le plus fameux Ecrit d'Origene contre les hérétiques, est le Livre des Principes, qu'il intitula ainsi, parce qu'il prétendoit y établir les principes auxquels il faut s'en tenir sur les matieres de la Religion, & qui devoient servir d'introduction à la Théologie. C'est de tous les Ouvrages d'Origene celui où il suit le plus le raisonnement humain & la philosophie de Platon. Nous ne l'avons que de la version de Rufin, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qu'il lui a plû, & en avoir ôté tout ce qui lui

paroiſſoit contraire à la doctrine de
principalement touchant la Trinité
laiſſe pas d'y trouver encore des princ
nicieux.

Le but d'Origene dans ce Traité,
renverſer par les fondemens les héréſi
lentin, de Marcion & des autres ſé
qui pour trouver la cauſe du mal, av
venté deux principes, & vouloien
eût des eſprits, & des hommes de de
res differentes, les uns eſſentielleme
les autres eſſentiellement mauvais. O
tablit au contraire qu'il n'y a que Die
de ſa nature bon & immuable, que to
ture eſt capable du bien & du mal,
cauſe du mal eſt l'imperfection de
ture qui uſe mal de ſa liberté. Il p
pour fondement le libre-arbitre, qu'i
ſolidement & par la raiſon & par l'
Mais il en pouſſe les conſéquences
qu'il regarde l'inégalité des créatures
un effet dont la cauſe primitive eſt leu
mérite. Il expoſe un ſiſtême tout f
Platon, dont le principe fondamenta
toutes les peines ſont médicinales. A
lon lui, il y a une alternative contin
bien & de mal, de félicité & de punit
les Saints & les démons.

On ne pouvoit pas pouſſer plus loin
ſéquences de la doctrine du libre-arbit
faut bien que les Pelagiens aient été
là. Ils convenoient qu'il y a des born
ne faut point paſſer, mais leur malh
de ne les pas connoître. On peut reg
Livre des Principes dont nous parlons,
le germe du Pélagianiſme, & comme u

subtil que le demon a répandu dans l'Egliſe d'Orient.

Le ſeul Ecrit que nous aions d'Origene contre les paiens, eſt le célebre Ouvrage contre le Philoſophe Celſe, qui du temps de l'Empereur Adrien avoit publié contre la Religion Chrétienne un Livre qu'il avoit intitulé Diſcours de vérité, & qui étoit rempli d'injures & de calomnies contre les Chrétiens. Origene n'a fait paroître dans aucun de ſes Ecrits autant de ſcience chrétienne & profane, que dans celui-ci, ni emploié tant de preuves fortes & ſolides. On le regarde comme l'Apologie de la Religion Chrétienne la plus achevée & la mieux écrite que nous aions dans l'antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant: les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans; & s'il y répete pluſieurs fois les mêmes choſes, c'eſt que les objections de Celſe l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laiſſer aucune ſans les avoir entierement détruites. Son Ouvrage contre Celſe.

Origene entreprit cette réponſe à la ſollicitation de ſon ami Ambroiſe, & la commence en diſant qu'il auroit peut-être été plus à propos d'imiter Jeſus-Chriſt qui ne répondoit aux calomnies de ſes ennemis, que par la ſainteté de ſa vie, & par la grandeur de ſes miracles, gardant un profond ſilence devant ſes Juges. Ainſi quoiqu'il ſoit toujours calomnié, tant qu'il y aura de la malice dans les hommes, il ne ſe défend que par la vie de ſes véritables diſciples dont la vertu ſolide détruit tous les menſonges. Cette réponſe, dit Origene, eſt inutile pour les véritables Fideles; ſaint Paul ne mettant point les paroles au nombre des épreuves qui peuvent nous ſéparer de Jeſus-Chriſt. J'écris donc ſeulement pour les Chrétiens foibles

& pour les infideles. Il ne ſe content
détruire les objections particulieres d
il établit ſolidement la Religion Chr
non par des raiſonnemens, mais par
conſtans ; par les prophéties qui on
Jeſus-Chriſt, par ſes miracles, & par le
de ſes diſciples.

La foi eſt néceſſaire, dit Origene
que le commun des hommes n'a ni la
ni le loiſir d'examiner. Toute la vie
roule ſur la croiance de certaines n
communes de conduite ; & les philoſop
ſe picquent tant de raiſonnement, ch
une ſecte plûtôt qu'une autre ſur quelq
jugés ſouvent legers & téméraires. Il
plus raiſonnable, puiſqu'il faut croire
vre l'autorité divine. Le ſtyle de l'
que les paiens mépriſent comme trop
étoit néceſſaire pour le deſſein que Die
de ſe faire entendre de tous les homm
lieu que les Ecrits de Platon & des aut
loſophes ne peuvent ſervir qu'aux ge
prit & aux ſçavans. Mais quoique les
tiens s'appliquent à inſtruire les ſimp
n'ont pas beſoin de grands raiſonneme
ne négligent pas la converſion des pe
éclairées, ni les raiſonnemens qui leu
viennent.

La Religiõ Chrétienne prouvée par les Prophéties.

A l'égard des prophéties, il eſt juſ
joûter foi aux Livres des Juifs, du moins
me à ceux des autres nations. On ne peut
de l'antiquité des Juifs, ſi l'on conſide
preuves que donne Joſephe dans les
contre Appion, & Tatien dans ſon Ou
contre les Grecs. Il étoit néceſſaire q
Juifs euſſent des Prophêtes, quand ce
été que pour les détourner de conſult

oracles des paiens : autrement la vraie Religion eût paru inferieure aux fauſſes. Origene rapporte les principales prophéties qui ont prédit clairement la naiſſance, la paſſion, la mort & toutes les circonſtances de l'avénement de Jeſus-Chriſt ; & il obſerve que depuis qu'il eſt venu, les Juifs n'ont plus ni prophéties, ni miracles, ni aucune marque de l'aſſiſtance divine, comme on en voit chez les Chrétiens. Celſe oppoſoit aux Prophéties les oracles des paiens ; mais Origene répond que les plus ſages d'entr'eux n'y ajoûtoient point foi ; & que quand il y auroit quelque choſe de ſurnaturel, la conduite de ceux qui les rendoient, & la maniere honteuſe dont la Pythoniſſe étoit inſpirée, devoient faire croire que des eſprits impurs en étoient les auteurs ; au lieu que les Prophêtes de Dieu étoient des hommes d'une éminente ſainteté. L'obſcurité paroiſſoit commune aux uns & aux autres, mais il y a cette difference que les oracles prophanes ſont toujours obſcurs ou ambigus, au lieu que les Prophêtes parlent clairement dans ce qui devoit être entendu de ceux qui les écoutoient, dans un très-grand nombre de prédictions & dans les exhortations & les inſtructions morales. Auſſi a-t-on conſervé leurs diſcours comme infiniment propres à porter à la vertu ceux qui les liroient. Il y a des choſes obſcures, pour exercer ceux qui ont le courage de les étudier ſerieuſement, mais il n'y a preſque rien que l'on ne puiſſe entendre, quand on y donne l'application convenable.

La Religion Chrétienne prouvée par les Miracles.

Celſe ne nioit pas que Jeſus-Chriſt eut fait des miracles, mais il les attribuoit à la magie qu'il avoit, diſoit-il, appriſe en Egypte ; & comme l'Evangile même parle de faux Pro-

phêtes & de faux miracles, Celſe vo
fondre les uns avec les autres, & attr
également à l'opération des démons.
ſoutient que reconnoiſſant une puiſ
perieure à la nature, s'il y en a une
il faut qu'il y en ait une bonne en
grande; & par conſéquent s'il y a d
racles faits par les démons, il y en
qui n'ont que Dieu pour auteur. Or
moiens ſûrs de les diſcerner, ſçavoir
de ceux qui les font, leur doctrine, &
qu'ils produiſent. Moyſe & les Proph
ſus-Chriſt & ſes diſciples n'ont rien
que de très-digne de Dieu, de très-
à la raiſon, de très-utile aux bonnes
à la ſociété civile. Ils ont pratiqué
miers ce qu'ils enſeignoient, & l'e
grand & durable. Moyſe a formé u
entiere gouvernée par des loix ſaint
Chriſt a raſſemblé toutes les nation
connoiſſance du vrai Dieu & dans l
de toutes les vertus. Les charlatans
chent point à corriger les hommes,
mêmes très-corrompus, & les mi
impoſteurs ont eu peu de ſuite. Je
pas, dit Origene, qu'il reſte trente
de Simon le Magicien dans tout le
quoique jamais ils n'aient été perſec
diſciples des autres ſéducteurs ont été
tôt diſſipés.

La Réſurrection de Jeſus-Chriſt n
ſoupçonnée d'aucun artifice. Il eſt m
blic, ſur une croix, devant tout le pe
avec toutes les autres circonſtances d
& de ſa ſépulture que les Evangeliſt
marquées. Il ne faut pas demander p
n'eſt pas deſcendu de la croix, ou pe

ne s'eſt point fait voir à tout le monde après ſa Réſurrection. Ce n'eſt point à nous à preſcrire à Dieu la maniere dont il doit faire ſes miracles. Il ſuffit que Jeſus-Chriſt ait apparu à Pierre comme au premier de ſes diſciples, enſuite aux douze Apôtres & à cinq cens diſciples tout à la fois. S'ils ne l'avoient vu reſſuſcité, & n'avoient été convaincus de ſa divinité; comment leur ſeroit-il venu dans l'eſprit de ne point craindre d'être traités comme lui, de s'expoſer aux plus grands périls, & de quitter leur païs pour enſeigner par-tout ſuivant ſon ordre la doctrine qu'ils avoient reçue de lui? Il falloit qu'ils euſſent vu quelque choſe de fort extraordinaire, pour embraſſer ſes maximes & les faire embraſſer aux autres, menant pour cet effet une vie errante, s'expoſant à toutes ſortes de peines & à une mort aſſûrée. On doit croire ceux qui ſouffrent tout, même les plus cruels ſupplices plûtôt que de bleſſer la vérité; qui ont un caractere de ſincérité qui paroit dans toutes leurs actions & leurs paroles, & qui les porte à raconter ce qui paroît déſavantageux à leur maître & à eux-mêmes.

D'ailleurs les Apôtres n'étoient ni des ſages ni des ſçavans, mais des hommes du commun, coupables de pluſieurs péchés, comme Celſe le reprochoit & comme ils le confeſſent eux-mêmes. D'où leur eſt venu cette force, pour perſuader tant de Juifs & de Gentils? Jeſus-Chriſt eſt donc plus qu'un homme, puiſqu'il a répandu ſa Religion par tout le monde comme il l'avoit prédit, & ſurmonté tout ce qui lui réſiſtoit; les Empereurs, les Gouverneurs, le Sénat, les Magiſtrats & le peuple. Toute la puiſſance Romaine n'a pu empêcher

que la parole de Dieu ſortie d'un coin de la Judée, ne ſe repandît ſur tous les hommes. Les efforts qu'a fait le demon pour détruire le Chriſtianiſme, n'ont ſervi qu'à l'étendre & à l'affermir. Non-ſeulement Jeſus-Chriſt a attiré les ſages, mais les plus déraiſonnable, les plus paſſionnés & les plus difficiles à convertir, & cela en très-peu de temps. Jamais aucune hiſtoire n'a raconté rien de ſemblable d'aucune doctrine.

Il ne faut pas ſeulement conſidérer les merveilles que chaque nation peut citer à ſon avantage : il faut voir l'intention de ceux qui ont fait des miracles, & l'effet qu'ils ont produit. Il n'y a pas la moindre vraiſemblance que les Apôtres, hommes ignorans & groſſiers, aient oſé entreprendre de convertir toute la terre, s'ils ne ſe fuſſent ſentis ſoutenus par une vertu divine : ni que tous les peuples euſſent quitté les anciennes coutumes de leurs ancêtres, pour embraſſer une doctrine qui en étoit ſi différente, s'ils n'euſſent été changés par une puiſſance extraordinaire & par des œuvres vraiment miraculeuſes.

Il reſtoit encore du temps d'Origene des veſtiges de ce don des miracles, parmi les véritables Chrétiens. Ils guériſſoient les malades & chaſſoient les démons ſans aucun artifice, ſans céremonies ſuperſtitieuſes ; mais par des prieres & des jeûnes. Ils les chaſſoient en prononçant le nom ſacré de Jeſus, & des paroles de l'Evangile. Ce ſaint nom avoit ſeul tant de force, qu'il chaſſoit quelquefois les malins eſprits, étant prononcé par des méchans. Pluſieurs voiant les peines que ſouffroient les demons, ſe convertiſſoient à la foi, pluſieurs ſe corrigeoient, & ſur-tout les poſſedés après leur délivrance.

Le grand effet de la prédication de l'Evangile eſt la converſion des mœurs. Si quelqu'un avoit guéri cent perſonnes de l'impureté, de l'injuſtice, de l'impiété, on auroit peine à croire qu'il n'y eût rien en lui de ſurnaturel. Que doit-on donc penſer d'une ſi grande multitude de Chrétiens entiérement changés, depuis qu'ils ont reçu cette doctrine que les paiens prétendent n'être fondée que ſur le menſonge; embraſſant même la continence parfaite & cela dans toutes les Provinces de l'Empire? Car il n'y a point de païs où la foi ne ſoit établie. La doctrine dont les Chrétiens font profeſſion eſt ſi éloignée de la ſédition, que leur Légiſlateur leur a défendu d'emploier d'autres armes que la patience, même à l'égard des plus cruels ennemis. Il a voulu qu'ils ſe laiſſaſſent égorger comme des brebis, plûtôt que d'oppoſer la moindre violence à leurs perſecuteurs. Dieu ſe charge de leur défenſe & de leurs interêts: auſſi gagnent-ils plus par cette douceur, qu'ils ne feroient par leur réſiſtance; & bien loin que l'on ait pu les exterminer, le nombre des Martyrs eſt petit en comparaiſon des autres.

La Religion Chrétienne prouvée par le changemét merveilleux qu'elle produit dans ceux qui l'embraſſent.

Le zéle des Chrétiens pour la converſion des infideles étoit ſi grand, que quelques-uns n'étoient occupés qu'à parcourir pour cette bonne œuvre les villes, les bourgs & les villages. De peur qu'on ne les ſoupçonnât d'interêt, ſouvent ils ne recevoient pas même leur ſubſiſtance, ou ſi le beſoin les y obligeoit, ils ſe contentoient du néceſſaire, quoiqu'on leur voulût donner au-delà. Origene ajoûte: Maintenant que dans la multitude de ceux qui ſe convertiſſent, il y a des riches, des perſonnes conſtituées en dignité, des femmes nobles, quel-

qu'un dira peut-être qu'il y a quelque gloire à annoncer notre doctrine. Mais ce ſoupçon ne pouvoit avoir lieu au commencement, lorſque le danger étoit extrême, ſur-tout pour ceux qui inſtruiſoient. A préſent même l'honneur que nous pouvons recevoir de quelques-uns des nôtres, n'égale pas le mépris & les outrages que nous recevons des paiens.

Origene déclare que le zele des Chrétiens pour la converſion des idolâtres n'empêchoit pas qu'ils n'éprouvaſſent autant qu'il leur étoit poſſible, ceux qui vouloient s'attacher à eux. Ils les préparoient en particulier par des exorciſmes, avant que de les recevoir dans l'aſſemblée: & quand ils les voioient dans une réſolution ſincere de mener une vie reglée, il les y faiſoient entrer, les diſtinguant encore en deux ordres, l'un des commençans qui n'avoient pas encore appris le ſymbole, l'autre de ceux qui paroiſſoient pleinement déterminés à obſerver toutes les regles de la morale chrétienne. Il y avoit des perſonnes préposées pour examiner leur conduite, pour éloigner ceux qui ne ſe conduiſoient pas d'une maniere conforme à la ſainteté du Chriſtianiſme, & recevoir les autres en travaillant à les faire avancer chaque jour dans la pratique de la vertu. On ne propoſoit pas aux Catéchumenes de croire au hazard, on les inſtruiſoit peu à peu, ſelon leur portée & le degré d'ouverture de leur eſprit.

Les aſſemblées des Chrétiens comparées aux aſſemblées des villes qu'ils habitoient, en étoient autant differentes que la lumiere l'eſt des ténebres. Car ajoûte Origene, qui ne reconnoîtra que les plus imparfaits d'entre les Fideles, dont le nombre eſt petit en compa-

raiſon de ceux qui ſont parfaits, valent beaucoup mieux que ceux qui compoſent les aſſemblées des villes? L'égliſe qui eſt, par exemple, à Athenes, ſe fait connoître par la charité & la paix qui y regnent. Que voit-on au contraire dans l'aſſemblée des Atheniens, que trouble & ſédition? Quiconque voudra l'examiner ſans prévention, s'étonnera que l'on ait entrepris, & que l'on ſoit venu à bout de former par-tout de ces divines aſſemblées. De même ſi l'on compare le Sénat de l'Egliſe avec le Sénat de chaque ville, on trouvera que les Sénateurs de l'Egliſe ſont dignes de gouverner la cité de Dieu, au lieu que les autres n'ont rien dans leurs mœurs qui les mette au-deſſus du commun des citoiens. Que l'on compare auſſi celui qui gouverne la ville avec celui qui préſide à l'aſſemblée des Chrétiens; & l'on verra une difference infinie entre les Evêques les plus imparfaits, & les premiers Magiſtrats qui ont la principale autorité dans les villes. Les Prêtres étoient le Sénat de l'Egliſe dont l'Evêque étoit le chef.

Les maximes des Chrétiens les mettent au-deſſus des autres nations; bien loin que l'on puiſſe, comme faiſoit Celſe, les comparer à des grenouilles, des chauve-ſouris, des fourmis & des vers plongés dans la boue. Les paiens adorent des créatures: les Chrétiens s'élevent au-deſſus de toutes les choſes viſibles & créées, & remontent juſqu'à celui de qui tout dépend, & qui voit juſqu'aux plus ſecretes penſées. Ils ſont diſpoſés, ajoûte Origene, à tout ſouffrir, plûtôt que de manquer à ce qu'ils doivent à Dieu. Ils conſervent très-exactement le lien de la ſociété civile, qui eſt la juſtice; ils ſont pleins de bonté & de douceur;

ils domptent les inclinations les plus violentes aux plaiſirs ſenſuels dans la vue de plaire à Dieu : au lieu que les paiens ſe plongent dans les plus ſales voluptés ſans en rougir, & prétendent au milieu de leurs déreglemens conſerver le caractere d'honnête homme. Les Chrétiens les moins inſtruits ſont infiniment plus éclairés ſur l'excellence & l'étendue de la chaſteté, que les philoſophes, les veſtales & les pontifes les plus réglés des paiens Aucun Chrétien, dit encore Origene, n'eſt ſouillé de ces vices ; & s'il s'en trouve quelqu'un qui les ait, il n'eſt pas du nombre de ceux qui viennent aux aſſemblées, & qui participent aux prieres, à moins qu'il ne ſe cache dans la multitude, ce qui arrive rarement.

En effet on chaſſoit de l'Egliſe ceux qui tomboient dans quelque péché, ſur-tout d'impureté. On les pleuroit comme morts à Dieu. On les recevoit s'ils reſſuſcitoient par la pénitence. Mais on exigeoit de plus longues épreuves que pour le baptême, & ils n'étoient jamais admis à aucune fonction publique dans l'Egliſe. Celſe reconnoiſſoit lui-même qu'il y avoit parmi les Chrétiens de la modeſtie & de l'humilité. Elle ne conſiſte pas, dit Origene, à ſe rabaiſſer d'une maniere indécente, à ſe proſterner, à porter un habit ſale, & à ſe couvrir de pouſſiere : on ne peut faire conſiſter l'humilité dans cet exterieur, que par une groſſiere ignorance. Mais elle conſiſte à s'abaiſſer ſous la puiſſante main de Dieu, aiant d'ailleurs des penſées grandes & élevées.

Celſe demandoit pourquoi les Juifs & les Chrétiens n'adoroient pas le ſoleil & les aſtres. C'eſt, dit Origene, qu'ils ont appris à s'élever noblement au-deſſus de toutes les créatu-

res, & que comprenant comment Dieu eſt lumiere, ils ne peuvent raiſonnablement adorer une ſi petite étincelle dont Dieu eſt le Créateur. Ce n'eſt pas, ajoûte t-il, que nous mépriſions ces grands ouvrages de Dieu, mais c'eſt que nous ſçavons que celui qui les a créés eſt infiniment au-deſſus d'eux. Celſe reprochoit aux Chrétiens qu'ils rendoient à Jeſus-Chriſt le même culte qu'à Dieu. Origene répond par ces paroles de Jeſus-Chriſt: *Mon Pere & moi nous ſommes une même choſe.* Après avoir pris des précautions contre ceux qui en voudroient inférer l'unité de perſonne, il conclut ainſi: Nous adorons donc un ſeul Dieu, le Pere & le Fils.

Réflexions ſur Origene.

Nous terminerons cet article par quelques réflexions ſur le grand homme qui en eſt l'objet.

On trouve dans la plûpart des Ecrits d'Origene des opinions hardies & ſingulieres, qui n'étant point tirées de la Tradition de l'Egliſe, ont été univerſellement rejettées. Il eſt vrai qu'il ne les avance que comme des opinions en doutant, & les ſoumettant au jugement du Lecteur. Il expoſe d'abord la foi de l'Egliſe Catholique, & ce qu'elle enſeigne univerſellement: il traite le reſte comme des queſtions problématiques, ſur leſquelles il propoſe ſes penſées avec une grande modeſtie. C'eſt ainſi qu'il peut être excuſé ſur les opinions qui ſont conſtamment de lui; car il y en avoit d'autres qu'il déſavouoit abſolument, ſe plaignant que les hérétiques avoient falſifié ſes Ouvrages. Mais enfin ils demeurerent infectés de pluſieurs erreurs, tant de celles qu'il avoit propoſées en doutant, que de celles que les hérétiques y avoient malicieuſement inſérées: & ces erreurs trouverent

pluſieurs ſectateurs, à cauſe de la grande réputation de la doctrine & de la vertu de l'auteur, & cauſerent dans les ſiécles ſuivans de grands troubles dans l'Egliſe. La ſource des erreurs où il eſt tombé, c'eſt d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les principes des Platoniciens. Il a cru pouvoir chercher la vérité avec les philoſophes par la raiſon; & plus ſa raiſon étoit forte & éclairée, moins il a cru être obligé de s'en défier.

Dieu a voulu nous apprendre par un exemple ſi éclatant, que celui qui prétend trouver par la raiſon ce qui eſt infiniment élevé au-deſſus de toute la lumiere des hommes, ne manquera pas de s'égarer. Des qualités auſſi grandes que celles qui paroiſſoient dans Origene, demandoient un contrepoids, de peur qu'il ne ſe perdît par l'orgueil. Et il l'a trouvé dans les contradictions que ſes ſentimens extraordinaires lui ont attirées. Pour ce qui regarde ſon ſalut, c'eſt un point qu'il vaut mieux laiſſer aux jugemens impénétrables de Dieu.

ARTICLE III.

Saint Cyprien.

SAint Cyprien eſt au-deſſus de toutes les louanges. Perſonne, dit ſaint Auguſtin, n'eſt capable de faire ſon éloge; & l'éloquence même de ce grand Evêque & de cet illuſtre Martyr ne ſuffiroit pas pour le louer dignement. Tout ce que nous en pourrions publier, dit ſaint Grégoire de Nazianze, n'approcheroit jamais de l'idée que ſon nom ſeul forme dans l'eſprit de ceux qui ont de l'amour & du reſpect pour la ſainteté des premiers ſiécles. L'ardeur de ſon zéle, la grandeur de ſa foi, l'intrépidité de ſon courage, ſa fermeté à maintenir la diſcipline, ſon amour pour la vérité, la paix & l'unité, lui ont fait donner par les plus célébres Docteurs de l'Egliſe les titres les plus glorieux & les plus auguſtes. Son éloge.

Saint Cyprien étoit né à Carthage d'une des premieres familles de la ville. Ses parens étoient les premiers entre les Sénateurs. Il eut lui-même beaucoup de crédit à Carthage; & comme il étoit fort riche, il ſe fit un grand nombre d'amis & de cliens, qui l'accompagnoient par-tout pour lui faire honneur & pour gagner ſes bonnes graces. Il avoit un génie facile, abondant, agréable, & il avoit en même-temps beaucoup de clarté & de netteté dans l'eſprit. Il étudia les belles-lettres avec une grande application, & ſe remplit l'eſprit Belles qualités de ſaint Cyprien.

des ſciences les plus ſolides, ſe rendant habile non-ſeulement dans l'éloquence, mais encore dans la philoſophie & dans toutes ſortes de littérature. La maniere dont il cite l'Ecriture ſainte, fait juger qu'il ſçavoit parfaitement le grec. Il fit de ſi grands progrès dans l'éloquence, qu'on le choiſit pour en donner des leçons publiques à Carthage. Il enſeigna la rhétorique avec éclat, & acquit beaucoup de réputation dans cet emploi.

Sa converſion.

Dieu permit, dit ſaint Auguſtin, que ſaint Cyprien ſe chargeât ainſi dans le paganiſme des richeſſes de l'Egypte, afin de le rendre plus capable de défendre la foi de ſon Egliſe. Il n'embraſſa la Religion chrétienne, qu'après avoir long-temps héſité & mûrement délibéré. Le Seigneur ſe ſervit pour le convertir d'un ſaint prêtre nommé Cecile, qui eut pluſieurs conférences avec lui ſur l'excellence de la Religion chrétienne & ſur les abſurdités du paganiſme. Cyprien fut ſi reconnoiſſant de la grace que le Prêtre Cecile lui avoit procurée, qu'il le regarda toujours depuis comme ſon pere, & qu'il prit ſon nom avec celui qu'il portoit déja, enſorte qu'on le nommoit Thaſcius Cecile Cyprien. Ce fut à Carthage qu'il reçut le baptême l'an 246. de J. C. Il eſt bon de l'entendre lui-même raconter les merveilleux effets que ce Sacrement produiſit dans ſon ame.

Lorſque je languiſſois, écrit-il à ſon ami Donat, dans les ténébres d'une nuit profonde, & que flottant ſur la mer orageuſe du ſiécle, je ne ſçavois que faire, n'aiant point la lumiere de la vérité pour me conduire, je ne pouvois ajouter foi à ce qu'on me promettoit de la bonté de Dieu pour me ſauver. Je ne concevois pas qu'on pût naître encore une fois, enſorte

qu'en recevant une nouvelle vie dans les eaux ſacrées du baptême, on ſe dépouillât de ce qu'on étoit auparavant, & qu'un homme changeât entierement d'eſprit, de cœur & d'inclinations, en conſervant toujours le même corps. Comment, diſois-je, un ſi prodigieux changement eſt-il poſſible ? Comment rompre tout d'un coup tant de liens qui attachent aux créatures ? Comment détruire des habitudes ſi invétérées & qui ſont devenues comme une ſeconde nature ? Comment apprendre la frugalité, quand on eſt accoutumé à une table abondante & délicate ? Comment celui qui a paru revêtu de riches étoffes, ſe rabaiſſera-t-il juſqu'à ſe couvrir d'un habit ſimple & modeſte ? Comment vivre ſeul quand on eſt accoutumé à une foule d'amis & de cliens ? Voilà ce que je repaſſois ſouvent en moi-même; car comme mon cœur étoit livré à différentes paſſions dont je croiois ne pouvoir jamais ſurmonter la tyrannie, j'aimois mieux leur obéir, que d'entreprendre de leur livrer de pénibles combats ; & déſeſpérant de pouvoir ſortir de mon état, je demeurois dans le vice qui m'étoit comme naturel.

Mais, continue ſaint Cyprien, quand l'eau ſalutaire de la régénération eut nettoié les ſouillures de ma vie paſſée, que Dieu m'eut éclairé de ſa divine lumiere, quand j'eus reçu un eſprit céleſte & que je fus devenu un nouvel homme, auſſi-tôt tous mes doutes furent diſſipés, toutes mes difficultés s'évanouirent : ce que j'avois trouvé difficile, me parut aiſé. Je compris alors que mon ancienne vie toute charnelle venoit de la terre, & que celle que le Saint-Eſprit commençoit à me communiquer tiroit ſon origine de Dieu. Vous ſçavez-

vous-même, mon cher ami, & vous voiez comme moi ce que ce Sacrement qui fait mourir les vices & naître les vertus, a ôté en nous & ce qu'il y a mis. C'eſt moins une vanité de le publier, qu'une juſte reconnoiſſance, lorſqu'au lieu de rien attribuer à la force & à la vertu de l'homme, on donne à Dieu la gloire de tout le bien qui eſt en lui, & qu'on eſt intimement convaincu que c'eſt la grace qui fait que nous ne péchons plus, comme c'étoit notre propre corruption qui faiſoit que nous péchions autrefois.

Les paiens furent fort choqués de la converſion de ſaint Cyprien, & lui reprocherent qu'aiant un eſprit ſolide & propre à de grandes choſes, il ſe fût avili juſqu'à croire des contes & des fables puériles. Car c'eſt ainſi que ces inſenſés & ces aveugles qui ſe croioient fort ſages & fort éclairés, traitoient les vérités ſaintes de la Religion chrétienne. Mais ſaint Cyprien ne fut point arrêté par leurs railleries; & la grace qui l'avoit rendu Chrétien, lui donna le courage & la force néceſſaires pour s'affermir contre les tentations & les inſultes des Infidéles. Pour attirer ſur lui une plus grande abondance des bénédictions du Ciel, il vendit ſes biens qui étoient conſidérables & en diſtribua le prix aux pauvres auſſitôt après ſa converſion. Il embraſſa la continence parfaite, il prit un habit de Philoſophe, & tout ſon extérieur devint grave & modeſte, quoique ſans affectation. Au lieu de ces livres profanes qui avoient fait ſon occupation ordinaire, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture ſainte, moins pour la retenir dans ſa mémoire que pour en faire la regle de ſes actions. Il diſoit que quand Dieu loue quelqu'un, il faut

examiner en quoi il s'eſt rendu agréable à ſes yeux, & s'efforcer de faire la même choſe. C'eſt ainſi qu'en ſe rendant imitateur des hommes les plus excellens, il devint lui-même un parfait modéle de vertu.

Dans ces premiers temps de ſa converſion, il écrivit à Donat ſon ami, qui avoit été baptiſé avec lui, une grande lettre ſur le mépris du monde, & ſur la grace que Dieu leur avoit faite de les tirer de l'état miſérable où ils avoient vécu. L'on voit dans cette lettre un homme pénétré du ſentiment de ſon indignité, & tout occupé de la grandeur, de la puiſſance & de la miſéricorde de Dieu. Saint Auguſtin a remarqué que le ſtyle de cette lettre étoit très-fleuri, & fort différent de celui de ſes autres Ecrits, la ſageſſe du Chriſtianiſme l'aiant guéri dans la ſuite de cette vaine éloquence, & lui en aiant fait embraſſer une plus grave & plus modeſte. Quoique ce Saint ait travaillé à dépouiller ſon éloquence des beaux ornemens qui la faiſoient admirer, elle ne laiſſa pas d'être encore fort eſtimée. Saint Cyprien, dit Lactance, a tant de grace pour orner tout ce qu'il dit, tant de netteté pour le faire entendre, tant de force pour le perſuader, qu'on ne peut dire en quoi il excelle le plus. La réputation de ſon éloquence ſe répandit juſques dans l'Orient; & quoique les Grecs aient eu peu de connoiſſance, & ſouvent encore moins d'eſtime des Auteurs latins, néanmoins ſaint Grégoire de Nazianze parle des Ecrits de ſaint Cyprien ſi avantageuſement, qu'on ne peut rien ajouter aux éloges qu'il en fait.

Son Epiſcopat.

La vertu de Cyprien encore néophite, c'eſt-à-dire, nouvellement baptiſé, le fit élever à la prêtriſe. On ne ſe contenta pas même de le voir Prêtre; & Donat Evêque de Carthage

étant mort fort peu de temps après, tout le peuple fidele s'empreſſa à demander Cyprien. A cette nouvelle le ſaint homme ſe retira, cédant aux plus anciens un honneur dont il ſe croioit indigne. Mais on ſe ſaiſit de lui & on l'obligea de ſe ſoumettre. Il fut donc ſacré Evêque de Carthage par l'ordre de Dieu, par le jugement unanime des Evêques, & avec le conſentement du peuple l'an de Jeſus-Chriſt 248. L'ambition excita néanmoins quelques prêtres à s'oppoſer à ſon élection, mais leur oppoſition n'eut aucun lieu. Saint Cyprien leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & les traita comme ſes meilleurs amis. On ne ſçauroit aſſez remarquer combien ſon Epiſcopat qui ne dura que dix ans, fut utile à l'Egliſe, combien cet incomparable Evêque fit de choſes importantes, & combien tout ce qu'il fit étoit proportionné aux beſoins de l'Egliſe. Pour bien connoître l'Epiſcopat de ſaint Cyprien, il faut conſidérer ce qu'il a fait pour ſon égliſe particuliere, & pour l'utilité de l'Egliſe univerſelle. C'eſt ſous cette double vue que nous allons l'enviſager.

Ses travaux pour ſon Egliſe particuliere.

L'éminente piété qu'avoit ſaint Cyprien avant ſon Epiſcopat, parut avec un nouvel éclat dans une dignité qu'il méritoit d'autant plus, qu'il s'en étoit cru plus indigne. Il paroiſſoit ſur ſon viſage une ſi grande ſainteté, que l'on ne pouvoit le regarder ſans reſpect. Sa gravité étoit mêlée de gaieté; ce n'étoit ni une ſévérité triſte, ni une douceur trop complaiſante. On ne ſçavoit ce qu'on lui devoit le plus, l'amour ou la vénération. La même modération éclatoit auſſi dans tout le reſte de ſon extérieur. Il n'avoit ni une propreté recherchée, ni une pauvreté affectée. Il prenoit un

ſoin

soin infini des pauvres, dont il se regardoit comme le pere, & l'on peut dire que sa tendresse & sa charité pour eux n'avoit point de bornes.

Dès le commencement de son Episcopat, il prit la résolution de ne jamais rien faire de lui-même; mais de prendre toujours conseil de son clergé, & de faire part aux fidéles de la plûpart des affaires. En plusieurs occasions il s'excusa de répondre sur des choses qu'on lui proposoit, jusqu'à ce qu'il pût en conférer avec son clergé & avec son peuple. Il faisoit lire dans l'assemblée des fidéles les lettres que ses illustres collegues dans l'Episcopat lui écrivoient, & il souhaitoit qu'on lût aussi dans les assemblées celles qu'il écrivoit. Quand il admettoit à la communion quelqu'un qui en avoit été privé, il vouloit que son peuple y consentît, & quelquefois il demandoit ce consentement comme une grace. Il ne faisoit l'ordination, qu'après avoir consulté le clergé & les fidéles, & après avoir examiné de concert avec eux les mœurs & le mérite de chacun.

Saint Cyprien avoit encore plus de soin de consulter Dieu par la priere, afin que sa lumiere, comme il le dit lui-même, reglât toute sa conduite, & dirigeât toutes ses actions. Sa persévérance dans la priere, & le saint commerce qu'il entretenoit sans cesse avec Dieu, lui procurerent de fréquentes révélations & d'autres faveurs extraordinaires. Il profita du repos dont l'Eglise jouissoit pendant les deux premieres années de son Episcopat, pour établir & affermir la discipline. Il s'appliquoit avec un zéle infatigable à l'instruction de son troupeau, qu'il conduisoit dans les pâturages les plus ex-

cellens, & à qui il rompoit continuellement le pain de la divine parole.

Sa retraite. Ce saint Pasteur ne songeoit qu'à bien conduire son Diocèse, & à y faire fleurir la foi & la piété, lorsque le démon excita dans l'Eglise une tempête, qui l'obligea de se séparer pour quelque temps de son cher troupeau. Lorsque l'Edit de l'Empereur Dece qui ouvroit la persécution fut publié à Carthage, saint Cyprien eut remporté dès-lors la couronne du martyre, s'il eut suivi les mouvemens de son zéle & de son courage. Mais Dieu qui vouloit se servir de lui pour affermir son peuple pendant la persécution, relever plusieurs de ceux qui eurent le malheur de tomber, & instruire toute l'Eglise par ses excellens Ecrits, lui commanda dans une révélation de se retirer. Cette retraite qui l'éloignoit pour un temps de son peuple, lui faisoit répandre des larmes le jour & la nuit, tant étoit grande l'affection qu'il avoit pour ses brebis.

Rien n'est plus admirable que la sollicitude avec laquelle il travailloit au bien de son église, soit par ses lettres, soit par le ministere de ceux à qui il en avoit confié le soin. Sa vigilance s'étendoit à tout; il exhortoit fortement à fléchir la colere de Dieu & à attirer sa miséricorde par des prieres ferventes, par les jeûnes, les larmes, & la pénitence. Il pourvoioit à la subsistance des pauvres. Il félicitoit les Confesseurs; il encourageoit tous les Fidéles; il reprenoit vigoureusement ceux qui énervoient la discipline, en recevant indiscretement & réconciliant trop tôt ceux qui étoient tombés dans la persécution. C'est dans cette occasion importante que le saint Docteur fit paroître une fermeté, un courage, une intré-

pidité, un zéle pour la discipline, dignes d'un homme Apostolique & d'un des plus grands Evêques que l'Eglise ait jamais eus. Se trouvant dans les conjonctures les plus difficiles, sa sagesse lui faisoit prendre les moiens les plus convenables au bien de l'Eglise, & les plus proportionnés à l'état des affaires. Il avoit la douleur de voir plusieurs Chrétiens tomber dans l'apostasie, des Confesseurs & des Martyrs contribuer à l'affoiblissement de la discipline, des Prêtres déchirer son église par un schisme scandaleux. Ce pasteur si saint, si charitable & si éclairé remédioit à tous les maux. Il emploioit les remedes les plus propres à guérir les plaies des pécheurs, & retranchoit de la société des Fidéles ceux dont le mal étoit incurable, pour empêcher la contagion. En un mot, dans toute la conduite de ce grand Evêque, l'on remarque une lumiere, une prudence, une magnanimité qui donnent de lui la plus haute idée, & qui font sentir combien saint Augustin & saint Gregoire de Nazianze ont eu raison de dire qu'il étoit au-dessus de toute louange.

Ses travaux pour le bien de l'Eglise universelle.

Saint Cyprien ne borna pas ses soins à son église particuliere. Il étoit infiniment sensible aux interêts de l'Eglise universelle : il se réjouissoit de ses biens & il s'affligeoit de ses maux. L'on peut dire qu'il se tenoit à Carthage comme un Concile perpetuel, à cause des différentes affaires qui y amenoient plusieurs Evêques. Saint Cyprien conferoit avec eux sur toutes les questions qu'on lui proposoit, & il délibéroit de concert avec eux sur ce qui pouvoit intéresser le bien des églises. On venoit de tous côtés à Carthage pour y recevoir la lumiere ; & il semble que cette église ait été

pour l'Occident ce que l'école d'Alexandrie étoit pour l'Orient. Saint Cyprien entretenoit un commerce fréquent, non-seulement avec toutes les égliſes d'Afrique, mais auſſi avec celle de Rome, à qui il écrivoit ſouvent. Aiant appris le martyre du Pape S. Fabien, il en félicita le clergé de Rome, & l'exhorta à profiter du grand exemple que ce ſaint Pape venoit de donner à ſon troupeau & à toute l'Egliſe. Comme il craignoit que cette égliſe ne fût ſcandaliſée de ſa retraite, il lui envoia par écrit les raiſons qui l'avoient obligé de prendre ce parti, & fit voir que du lieu de ſa retraite il ne ceſſoit de veiller ſur ſon égliſe, en envoiant en même-temps à Rome toutes les lettres qu'il avoit écrites à ſon peuple, depuis qu'il s'en étoit éloigné. Saint Cyprien marquoit auſſi à ce reſpectable clergé qu'il ne détermineroit rien d'important qu'avec leur avis, & dans une aſſemblée d'Evêques.

Pendant qu'il ſe juſtifioit à Rome, ſa charité vraiment catholique le portoit à travailler au bien des autres égliſes. Il envoioit partout des copies de ſes lettres, & demandoit l'avis des Evêques à qui il écrivoit. Quoiqu'on le regardât comme l'oracle de l'Egliſe, & qu'il fût forcé de répondre aux conſultations qu'on lui envoioit de toutes parts, il ne ceſſoit de conſulter lui-même, & de ſolliciter la tenue des Conciles. Le grand nombre qui s'en tint pendant ſon Epiſcopat fut le fruit de ſon amour pour l'unité, qui lui faiſoit deſirer de déliberer en commun ſur toutes les affaires qui ſe préſentoient. Il travailla à arrêter les progrès du ſchiſme de Novatien, & à faire reconnoître ſaint Corneille pour le véritable Paſteur, après s'être convaincu que ſon élection avoit été faite

ſelon les regles. Il fit paroître autant de zele contre le ſchiſme qui déchiroit l'égliſe de Rome, que s'il eut été queſtion de ſa propre égliſe. Il étendoit ſa ſollicitude juſques ſur les égliſes des Gaules. Les paiens mêmes reſſentoient les effets de ſa charité qui embraſſoit tous les beſoins. Par ſes puiſſantes exhortations, les Chrétiens ſecoururent en toutes manieres ceux qui étoient attaqués de la peſte qui déſoloit l'Empire ; & les paiens ne trouvoient de reſſource que du côté des Chrétiens, qui les ſecouroient avec le même zele que leurs propres freres, & qui ſe glorifioient de mourir ainſi pour leurs perſécuteurs.

Sa charité.

Les Barbares de l'Afrique aiant fait des courſes dans la Numidie, ravagerent tout le païs, & emmenerent un très-grand nombre de captifs. Pluſieurs Chrétiens furent de ce nombre, & même des vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. Les Evêques des lieux firent ce qu'ils purent pour leur ſoulagement ; mais ne pouvant ſuffire à tout, ils eurent recours à S. Cyprien, qui vint à bout de ramaſſer une ſomme conſiderable pour le rachapt des captifs. Le ſaint Evêque pria en même-temps ſes collegues de lui faire ſçavoir les beſoins des égliſes éloignées, afin que ſon peuple & lui euſſent le bonheur de les ſecourir de tout leur pouvoir. Il envoia auſſi des ſommes conſiderables aux Evêques, aux Prêtres & aux fideles qui avoient été condamnés aux mines, & il leur écrivit pour les encourager, & leur faire ſentir combien ils étoient heureux de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Enfin ſaint Cyprien termina ſon Epiſcopat, ſi digne de ſervir de modele aux premiers Paſteurs des ſiécles ſuivans, par un glorieux martyre.

Sa confeſſion. L'Empereur Valerien aiant renouvellé la perſécution qui avoit été quelque temps interrompue, Paterne Proconſul d'Afrique fit arrêter ſaint Cyprien à Carthage ; & l'aiant fait venir devant ſon Tribunal, il lui dit : J'ai ordre des Empereurs Valerien & Gallien de faire dominer par-tout la Religion qu'on ſuit dans leur Empire. Qui êtes-vous ? Cyprien dit : Je ſuis Chrétien & Evêque. Je ne connois qu'un ſeul vrai Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. C'eſt ce Dieu que nous ſervons & que nous prions jour & nuit pour nous, pour tous les hommes, & en particulier pour la proſpérité des Empereurs. Le Proconſul dit : Je veux ſçavoir de vous qui ſont les Prêtres qui demeurent dans cette ville. Saint Cyprien répondit : Vos loix condamnent les délateurs, ainſi je ne puis les découvrir. Après quelques autres queſtions, le Proconſul commanda qu'on le menât en éxil à Curube. C'étoit une petite ville ſur la mer à dix-ſept lieues de Carthage. L'air y étoit bon ; les habitans étoient honnêtes & civils, & les environs fort agréables. Les Fideles de ce lieu reçurent le ſaint Evêque avec reſpect. Dieu le viſita dans ſon éxil par une viſion dans laquelle il lui fit connoître le temps & les circonſtances de ſon martyre.

Depuis ce moment, ſaint Cyprien ſe ſentit animé d'une force & d'une ardeur toute nouvelle pour le martyre & pour le ſoulagement de ſon peuple. Il emploia l'année que dura ſon éxil, à lui procurer toutes ſortes de ſecours. Paterne étant mort, le nouveau Proconſul d'Afrique ſe fit amener le ſaint Evêque pour le juger de nouveau. Après quelques délais, il fut conduit dans la maiſon du Capi-

taine des gardes dans un fauxbourg de Carthage. Ses amis eurent la liberté de le voir & de l'entretenir, & tout le peuple y courut. Les Chrétiens appréhendant qu'on ne le fit mourir pendant la nuit, la passerent toute entiere à la porte de la maison où il étoit gardé. Le Proconsul fit venir S. Cyprien au Sexti, maison de campagne où il prenoit l'air. Un soldat qui avoit été Chrétien, le voiant trempé de sueur, l'exhorta à changer d'habits pour en prendre de plus secs. A quoi bon, dit le saint Martyr, chercher à soulager des maux qui vont finir ? Dès que le Proconsul l'apperçut, il lui demanda si c'étoit lui qui étoit Thasce Cyprien. Oui, c'est moi, répondit-il. Les très-saints Empereurs vous ordonnent de sacrifier aux dieux, dit le Proconsul. Je n'en ferai rien, répondit saint Cyprien. Pensez à vous, dit le Juge. Le saint Evêque répliqua : Dans une affaire si juste il n'y a point à déliberer. Enfin le Proconsul aiant pris l'avis de son conseil, parla ainsi au saint Evêque. Il y a long-temps que vous faites profession d'impiété, sans que nos Empereurs aient pu vous ramener à leur religion sainte ; puisque vous êtes le chef de cette secte pernicieuse, vous servirez d'exemple à ceux que vous avez entraînés avec vous. La discipline des loix sera affermie par votre sang. Alors prenant la tablette où la sentence étoit écrite, il la lut à haute voix en ces termes : Il est ordonné que Thasce Cyprien sera exécuté par l'épée. Le saint Evêque répondit : Je rends graces à Dieu.

Les Chrétiens qui étoient préſens en foule, s'écrierent : Que l'on nous coupe aussi la tête avec lui. Le lieu que l'on avoit choisi pour l'exécuter, étoit le stade. C'étoit une place à Son martyre.

une lieue de la ville, bordée de grands arbres. Quoiqu'elle fût très-ſpacieuſe, elle ſe trouva néanmoins trop petite pour le monde qui accourut au ſpectacle, ce qui fut cauſe que pluſieurs furent obligés de monter ſur les arbres. Le ſaint Paſteur donna juſqu'à la fin des preuves de ſa tendre ſollicitude pour ſon troupeau. Aiant ſçu qu'il y avoit dans la foule de jeunes vierges, il ordonna qu'on eut ſoin d'elles, & qu'on veillât à leur ſûreté. Etant arrivé au lieu du ſupplice, il ſe proſterna le viſage contre terre & fit ſa priere. Quand elle fut finie, il ôta ſes habits qu'il donna à ſes diacres. Il prit enſuite un bandeau pour ſe couvrir les yeux, & comme il avoit de la peine à le nouer par derriere, un Prêtre & un diacre lui rendirent ce dernier office. Lorſque l'exécuteur parut, ſaint Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or; puis il ſe mit à genoux, & tenant les mains croiſées ſur la poitrine, il attendit le coup qui devoit le faire paſſer de cette vie à la glorieuſe immortalité. Les Fideles avoient jetté autour du ſaint Martyr des mouchoirs & des linges pour recueillir ſon ſang. Cette glorieuſe mort arriva le 14. Septembre de l'an 258. Les Chrétiens tranſporterent ſon corps pendant la nuit avec des cierges & des torches, & l'enterrerent avec autant de ſolemnité qu'il leur fut poſſible. Ce Saint eſt le premier Evêque qui ait répandu ſon ſang pour la foi en Afrique.

Martyre de S. Luce & de S. Montan diſciples de S. Cyprien.

Quelques mois après, pluſieurs de ſes diſciples eurent la gloire de ſouffrir auſſi le martyre. Les principaux étoient ſaint Luce & S. Montan. Nous allons rapporter quelques traits de la lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux Fideles, pour les inſtruire de ce qui leur arri-

voit. Elle paſſe avec raiſon pour un des plus beaux monumens de l'antiquité Eccléſiaſtique.

Lorſque l'on nous eut arrêtés, nous apprîmes que l'Intendant vouloit nous faire brûler vifs. Mais Dieu qui eſt le maître des cœurs, touché par les prieres que nous répandimes avec foi en ſa préſence, détourna de deſſus nous la fureur de ce Magiſtrat. Il nous fit conduire en priſon. L'horrible puanteur & l'obſcurité de ce lieu ne nous fit point peur. L'Eſprit ſaint éclaira ces ténebres; la foi fut notre lumiere, & nous y entrâmes avec autant de joie que ſi nous fuſſions montés au Ciel. On ne peut ni exprimer ni concevoir comment nous paſſâmes en ce lieu affreux les jours & les nuits. Mais plus la tentation eſt grande, plus la puiſſance de celui qui la fait ſurmonter, paroît avec éclat. Enfin nous reçûmes quelques jours après du ſoulagement par la viſite de nos freres; & la conſolation qu'ils nous donnoient pendant le jour, nous faiſoit oublier les peines que nous avions ſouffertes pendant la nuit. On nous vint prendre pour nous mener à l'Intendant. Nous étions chargés de chaînes de fer, qui étoient pour nous plus précieuſes que l'or. On nous fit entrer dans un cabinet où nous terraſſâmes le démon: mais nous fûmes renvoiés en priſon & reſervés pour un autre combat. Le démon nous y attaqua par la faim & par la ſoif, & l'on refuſa même de l'eau à ceux qui étoient malades. Dieu nous combloit de conſolation au milieu de nos ſouffrances. Nous en trouvons une abondante dans l'union intime qui eſt entre nous. Nous n'avons tous qu'un même cœur; & c'eſt dans cet eſprit de charité que nous vivons & que nous prions ſans ceſſe le Seigneur.

Les Martyrs demeurerent pluſieurs mois en priſon, où ils ſouffrirent long-temps la faim & la ſoif. Deux d'entre eux y moururent, & les autres aiant été préſentés au Gouverneur, confeſſerent hautement le nom de Jeſus-Chriſt & furent livrés aux exécuteurs.

ARTICLE IV.

Ouvrages de S. Cyprien. Queſtion du Baptême des hérétiques.

Eſtime qu'en ont fait les plus grands Docteurs de l'Egliſe.

SAint Cyprien puiſa la connoiſſance qu'il avoit de la doctrine de l'Egliſe, dans les ſaintes Ecritures, qu'il ne ceſſa jamais d'étudier & de méditer depuis ſa converſion. L'auteur auquel il s'attacha le plus, après l'Ecriture-ſainte, fut Tertullien qu'il pouvoit avoir vu, & qu'il appelloit ſon maître. Mais quoiqu'il aimât les grandes qualités de ce Docteur, il ne l'a ſuivi dans aucun de ſes excès, & n'a embraſſé aucune de ſes erreurs.

Rien n'égale les éloges que les plus grandes lumieres de l'Egliſe ont donnés aux Ouvrages de ſaint Cyprien. Saint Jerôme déclare qu'il n'en a point voulu marquer le catalogue, parce qu'ils ſont auſſi connus que le ſoleil. Il regrette qu'il ne ſe ſoit point appliqué à l'explication de l'Ecriture-ſainte qu'il poſſedoit parfaitement; mais il reconnoît que les perſécutions des paiens ne lui en donnoient pas le loiſir, & l'obligeoient d'emploier tout ſon temps aux beſoins de ſon égliſe, & aux grandes affaires qui l'occuperent continuellement

pendant ſon Epiſcopat. Saint Auguſtin regardoit les Ouvrages de ſaint Cyprien comme un tréſor de lumiere, & ſe glorifioit d'être le diſciple de cet illuſtre Martyr. Il nous apprend que ſes Ouvrages étoient répandus juſques dans les égliſes d'Orient. Saint Jerôme les compare à une ſource très-pure, dont les eaux ſalutaires coulent avec une agréable douceur. Ils reſſemblent auſſi quelquefois à un fleuve rapide, qui rompt tous les obſtacles qu'on lui oppoſe.

Pluſieurs autres ſaints Docteurs en ont fait de pareils éloges. Ils ont dit que la langue immortelle du grand Cyprien ſe fait entendre en tout lieu & inſtruit toutes les égliſes; qu'elle porte par-tout Jeſus-Chriſt; qu'elle pénetre le fond de l'ame, qu'elle embraſe les cœurs du feu de l'Eſprit Saint dont elle eſt enflammée, & que tant qu'il y aura des hommes & des livres, quiconque aimera Jeſus-Chriſt, lira ſaint Cyprien & apprendra de lui la vérité. Le Pape Gelaſe met ſes Ecrits à la tête de ceux des ſaints Peres que l'Egliſe reçoit avec vénération. Il eſt fort remarquable qu'ils ſont éxempts de quelques legers défauts qui ſont aſſez communs dans les Ouvrages des trois premiers ſiécles. L'on n'y trouve rien ſur les Myſteres de la Trinité & de l'Incarnation qui faſſe quelque difficulté, & qui ait beſoin d'explication. Auſſi n'y a-t-il peut-être aucun Auteur Eccléſiaſtique, dont les Ecrits ſoient auſſi ſouvent cités par les Peres des ſiécles ſuivans, que ceux de ſaint Cyprien. On peut les diviſer en deux claſſes, les Lettres & les Traités.

Ses lettres ſont au nombre de ſoixante & dix, dont il y en a quinze à ſon clergé & à ſon peuple, quatre au clergé de Rome, huit au Pape

Ses Lettres.

ſaint Corneille, onze à divers Confeſſeurs, une au Pape ſaint Luce, deux au Pape ſaint Eſtienne, les autres à différens particuliers. L'étude de ces lettres eſt très-propre à bien faire connoître cet illuſtre Docteur. Nous en donnerons l'extrait de quelques-unes.

Un Evêque aiant conſulté le ſaint Docteur, pour ſçavoir s'il étoit permis de donner la communion à un comédien, qui avoit quitté le théâtre, & continuoit d'inſtruire de jeunes paiens dans le même métier, parce qu'il n'avoit pas d'autre moien pour vivre. Saint Cyprien répondit qu'il ne convient ni à la majeſté de Dieu, ni à la pureté de l'Evangile de ſouiller la ſainteté de l'Egliſe, en y ſouffrant une profeſſion ſi infâme. Que ſi, ajoute le ſaint Evêque, le comédien ne peut pas faire autre choſe pour gagner ſa vie, l'Egliſe pourra le ſecourir avec les autres pauvres, pourvû qu'il ſe contente du plus étroit néceſſaire, & qu'il ne prétende pas qu'on lui doive une récompenſe pour le retirer du péché, puiſque c'eſt ſon intérêt plutôt que celui de l'Egliſe. Que ſi votre égliſe ne peut ſuffire aux beſoins de ſes pauvres, il peut venir à Carthage, & on tâchera de pourvoir à ſes beſoins.

Dans la premiere lettre qu'il écrivit du lieu de ſa retraite aux Prêtres & aux diacres de ſon égliſe, il leur dit entre autres choſes : Puiſque je ne puis être préſent au milieu de vous, je vous conjure par votre foi & par votre piété de remplir ſi bien vos fonctions & les miennes, que rien ne manque à l'ordre & à l'exactitude de la diſcipline. N'épargnez rien pour ſoulager les Confeſſeurs qui ſont en priſon, & les pauvres qui perſéverent dans la foi. Faites en ſorte que rien ne leur manque. Que ſi les Fre-

res s'empreſſent par l'ardeur de leur charité à viſiter les ſaints priſonniers, je crois qu'ils doivent uſer de précautions, & n'y pas aller par troupes, de peur qu'excitant l'indignation des perſécuteurs, on ne leur permette plus d'entrer dans les priſons, & qu'en voulant trop avoir, nous ne perdions tout. Il faut donc en uſer avec diſcrétion, afin qu'on puiſſe le faire avec plus de ſureté. Il ſeroit auſſi fort à propos que les Prêtres qui offrent le ſacrifice dans les priſons des Confeſſeurs, y allaſſent tour à tour, afin de ſe faire moins remarquer. Nous devons en toutes choſes nous conduire avec beaucoup de modération, de douceur, & d'humilité, comme il convient à des ſerviteurs de Dieu.

Saint Cyprien eut la conſolation d'apprendre que ſes exhortations produiſoient d'excellens fruits à Carthage, que beaucoup de perſonnes du clergé & du peuple avoient verſé leur ſang pour la foi, & qu'un plus grand nombre encore avoit été mis en priſon, & n'en étoit ſorti qu'après avoir beaucoup ſouffert. Mais il y en eut auſſi, ſur-tout parmi ceux qui poſſédoient des richeſſes, ou qui étoient en place, qui ſe préſenterent d'eux mêmes pour offrir de l'encens aux idoles : d'autres qui confeſſerent d'abord le nom de Jeſus-Chriſt au milieu des tourmens, mais qui n'étant pas aſſez humbles, & n'aiant pas une foi aſſez vive, céderent à la douleur. Ces triſtes nouvelles affligerent extrémement ſaint Cyprien ; & il en écrivit à ſon clergé pour lui en témoigner ſa peine. Je ſuis, dit-il, inconſolable, auſſi-bien que vous, du malheur de nos freres, qui renverſés par la violence de la perſécution ont entraîné avec eux une partie de nos entrailles, & nous ont

porté le même coup qu'ils ont reçu. Certes il eſt plus beſoin de larmes que de paroles pour exprimer notre douleur, pour pleurer nos bleſſures, pour déplorer la ruine d'un peuple autrefois ſi nombreux.

Le ſaint Evêque écrivit auſſi aux Prêtres & aux diacres de ſon Egliſe, pour les exciter à prier & à s'humilier, afin d'appaiſer la colere de Dieu. Il ne ſuffit pas, dit-il, d'adreſſer à Dieu nos prieres, il faut tâcher de le fléchir par des jeûnes, des larmes, des gémiſſemens, & par tous les autres moiens capables de nous le rendre propice. C'eſt avec juſtice que Dieu nous punit. Quelques-uns de nos Confeſſeurs qui devroient ſervir d'exemple aux autres, ne ſe conduiſent pas comme il faut. Auſſi Dieu a-t-il permis qu'on nous fit ſouffrir des tourmens ſans fin, qui nous ôtent la conſolation de mourir, & nous privent de la couronne du martyre, ne ceſſant point qu'ils n'aient ſurmonté notre patience.

Pluſieurs de ceux qui étoient tombés furent ſenſibles à la charité de ſaint Cyprien, & demanderent la pénitence. C'étoit en effet l'unique moien qui leur reſtoit pour réparer leur faute; mais comme la plûpart n'avoient pas le cœur véritablement pénitent, il arriva de-là un autre déſordre preſque auſſi grand que la perſécution, & qui obligea encore S. Cyprien d'écrire fortement pour y remédier. La pénitence étoit longue alors & proportionnée aux crimes qu'il s'agiſſoit d'expier. On la faiſoit publiquement, & elle étoit accompagnée de pratiques très-rigoureuſes. Pluſieurs effraiés de ces rigueurs ſalutaires eurent recours aux Confeſſeurs & aux Martyrs, & en obtinrent par prieres, par importunité ou par ſurpriſe des

billets de réconciliation. Ces billets n'étoient pas pour diſpenſer entierement de faire la pénitence canonique, mais pour en abreger le temps : c'eſt ce qu'on appelloit alors indulgences de l'Egliſe. Mais comme on ſe porte naturellement à étendre les graces & les diſpenſes, il ſe gliſſa un grand abus dans ces billets. On en accorda trop facilement à ceux qui n'étoient pas ſincerement convertis, ou qui n'avoient commencé leur pénitence qu'avec beaucoup de tiédeur, ce qui introduiſoit dans l'Egliſe de faux pénitens & de faux juſtes.

Saint Cyprien averti de ces déſordres, écrivit à ſon clergé une lettre pleine d'un ſaint zéle, dans laquelle il ſe plaint de ce que quelques-uns par une préſomption inſupportable s'efforçoient de ternir la gloire des Martyrs, en abuſant de leurs billets. Il s'éleve avec force contre la facilité avec laquelle on donnoit aux tombés l'abſolution, qui ſuivant l'éxactitude des regles, leur étoit ſouvent refuſée juſqu'à la mort. J'ai uſé d'une longue patience, dit ce ſaint Docteur, mais je ne puis plus me taire, ſans expoſer le peuple & nous-mêmes à l'indignation de Dieu ; puiſque quelques-uns de vous trompent nos Freres, & les rendent plus coupables, en accordant contre l'ordre la réconciliation à ceux qui ſont tombés. Si les Martyrs par la chaleur de leur zéle demandent quelque choſe de plus que la loi ne permet, c'eſt aux Prêtres & aux diacres de les en avertir. Saint Cyprien écrivit auſſi aux Confeſſeurs, pour leur remontrer que s'ils ont été fidéles au Seigneur avec tant de courage, ils doivent être auſſi les plus zélés obſervateurs de ſa loi & de la diſcipline de ſon Egliſe.

Cette conduite de ſaint Cyprien fut ſoute-

nuë par le clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des apoſtats, & de ne les réconcilier que ſuivant la rigueur ſalutaire de l'Evangile. Il eſt auſſi néceſſaire, dit le clergé de Rome, quand on eſt dans un temps fâcheux, de ſe tenir ferme à la diſcipline de l'Egliſe, qu'il eſt important de ne point quitter le gouvernail d'un navire pendant la tempête. Que Dieu garde l'égliſe de Rome de perdre jamais ſa vigueur par une facilité prophane, & de relâcher les nerfs de la ſévérité, en renverſant la majeſté de la foi.

La ſuite fit bien voir combien étoit ſage une telle conduite, & qu'il ne faut pas admettre légerement à la réconciliation ceux qui ont une fois perdu la juſtice par le péché mortel. Car un grand nombre de ceux qui étoient tombés, ſe révolterent ouvertement contre l'Egliſe, ſoutenus par Féliciſſime prêtre de Carthage. Ils leverent l'étendart du ſchiſme, & exercerent le zéle & la patience du ſaint Paſteur.

Le Pape ſaint Corneille s'étant laiſſé ébranler par les menaces de Feliciſſime que Fortunat Evêque ſchiſmatique de Carthage avoit envoié à Rome, ſaint Cyprien lui écrivit une lettre que l'on appelle avec raiſon le chef-d'œuvre de la magnanimité Epiſcopale. Que ſi, dit-il, l'inſolence des méchans devient redoutable, & s'ils emportent par leur audace ce qu'ils ne peuvent obtenir par juſtice, c'en eſt fait de la vigueur ſacerdotale, & de la puiſſance divine du gouvernement de l'Egliſe. Si l'on ſe laiſſe abattre par les menaces des impies, il ne faut plus parler de Religion chrétienne. Car les paiens, les Juifs, les hérétiques & tous ceux dont le démon eſt maître, nous me-

nacent de même, & nous parlent avec fureur. Il ne faut pas néanmoins céder, ni croire que l'ennemi, quelque pouvoir qu'il ait en ce monde, ſoit plus grand que Jeſus-Chriſt ; mais conſerver une foi immobile, & un courage auſſi inébranlable qu'un rocher, contre lequel ſe vient briſer tout l'effort des vagues les plus impétueuſes. Il ne faut pas, mon très-cher frere, abandonner la diſcipline de l'Egliſe, ni rien perdre de la gravité Epiſcopale, parce qu'on nous charge d'injures & qu'on tâche de nous épouvanter. J'embraſſe avec tendreſſe ceux qui ſont vraiment pénitens ; mais ſi quelques-uns croient pouvoir ſe faire ouvrir la porte de l'Egliſe par les menaces & par la terreur, plutôt que par les larmes & l'humiliation, qu'ils ſçachent que le camp invincible de Jeſus-Chriſt ne céde point à des menaces. Un Evêque attaché à l'Evangile & gardant les préceptes de Jeſus-Chriſt peut être tué, mais il ne peut être vaincu. Lorſque l'Antechriſt viendra, on ne lui cédera pas, parce qu'il menacera de mort ceux qui lui reſiſteront. Peu nous importe quand & par qui nous ſoions tués, puiſque nous recevrons de notre Seigneur le prix de notre mort. S. Cyprien à la fin de cette lettre parle ainſi : Il eſt établi entre nous tous, & avec juſtice, que chaque coupable ſoit examiné dans le lieu où le crime a été commis. Une portion du troupeau a été confiée à chaque Paſteur, pour la gouverner & en rendre compte au Seigneur. Il ne faut donc pas que ceux qui nous ſont ſoumis aillent ailleurs ; ils doivent plaider ici leur cauſe. C'eſt ainſi, dit M. Fleuri, que ſaint Cyprien écrivant au Pape même, ſe plaint d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement

Liv. 7. n. 8.

irrégulier. L'on voit dans la lettre que nous venons de rapporter la grandeur du courage du ſaint Martyr. En voici une où l'on ne peut s'empêcher d'admirer la tendreſſe de ſa charité.

Aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Freres qui travaillent dans les mines, Martyrs de Dieu le Pere tout-puiſſant, notre Dieu & notre protecteur. Après leur avoir témoigné le plaiſir qu'il auroit de les aller voir, s'il pouvoit ſortir du lieu de ſon éxil, & les avoir félicité de leur bonheur, il leur dit: Votre fermeté dans la foi eſt le fruit de votre humilité, de votre zéle à remplir tous vos devoirs, à défendre la vérité, à aſſiſter les pauvres, à maintenir la vigueur de la diſcipline. Les outrages & les mauvais traitemens qu'on vous a fait ſouffrir, avant que d'être envoiés aux mines, n'ont rien de déshonorant pour des Chrétiens qui mettent toute leur eſpérance dans le bois de la Croix. (Ils avoient été maltraités à coups de bâton.) S. Cyprien continue: Vous avez à ſurmonter dans les montagnes où vous travaillez, la chaleur & la fatigue; mais vous ſavez que Jeſus-Chriſt eſt le rafraichiſſement & le repos de ceux qui ſouffrent pour ſon nom; qu'une peine courte & paſſagere ſera changée en une gloire immortelle. Vous n'avez pas la conſolation de célébrer les divins Myſteres, mais votre piété n'y perd rien, puiſque vous offrez à Dieu vos corps, comme une hoſtie vivante, ſainte & agréable à ſes yeux. Quelle joie pour vous de n'avoir plus que la récompenſe à attendre! Prêts de quitter le ſiécle, vous vous hâtez d'être aſſociés aux Martyrs; & en ſortant des ténébres de ce monde, vous paſſerez au ſéjour de la lumiere.

Le ſaint Evêque envoia avec cette lettre une ſomme d'argent pour les beſoins des Confeſſeurs & des exilés, qui l'en remercierent par une lettre qui eſt d'une grande beauté.

Ses Traités.

Les Traités de S. Cyprien qui ſont venus juſqu'à nous, ſont le livre à Donat touchant la grace de Dieu; celui de la vanité des idoles; trois livres des témoignages à Quirinus; le traité de la conduite & de l'habit des vierges; celui de l'unité de l'Egliſe; le Livre touchant ceux qui étoient tombés dans la perſécution; celui de l'Oraiſon dominicale; un de la mortalité; l'Exhortation au martyre; l'Ecrit contre Démetrien; celui de l'aumône & des bonnes œuvres; un du bien de la patience, & un autre de l'envie.

Traité de l'unité de l'Egliſe.

Le livre de l'unité de l'Egliſe fut écrit l'an 251. Quoique ſaint Cyprien y ait particulierement en vuë Novatien & Féliciſſime, qui déchiroient tous deux l'Egliſe & ſon propre diocèſe, il y fournit néanmoins des armes pour combattre toutes ſortes de ſchiſmatiques. Il montre qu'il n'y a qu'une Chaire qui eſt le centre de l'unité, que la primauté a été donnée à Pierre, que l'Epiſcopat eſt un & indiviſible dont chaque Evêque poſſede ſolidairement une portion. L'Egliſe de même eſt une & ſe répand par ſa fécondité en pluſieurs perſonnes. Celui qui ſe ſépare de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ne recevra jamais les récompenſes de Jeſus-Chriſt; c'eſt un étranger, c'eſt un prophane, c'eſt un ennemi. Si quelqu'un a pu ſe ſauver hors de l'arche de Noé, l'on peut ſe ſauver auſſi hors de l'Egliſe.

Saint Cyprien ajoute : Il n'y a qu'un Dieu, qu'un ſeul Jeſus-Chriſt, qu'une ſeule Egliſe. Un corps ne ſubſiſte plus quand il eſt démem-

bré ; quiconque ſe ſépare du tronc, ne peut plus avoir de vie. Que perſonne ne penſe que les bons puiſſent ſortir de l'Egliſe ; le vent n'emporte point le froment, mais ſeulement la paille legere. Le ſchiſme eſt un crime ſi énorme, que la mort même ne peut l'expier. Celui qui n'eſt point dans l'Egliſe ne ſçauroit être Martyr : il peut être tué, mais il ne peut être couronné. Il y avoit des Confeſſeurs dans le ſchiſme ; mais, dit le ſaint Docteur, la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt ne met point à couvert des tentations du demon. Autrement les Confeſſeurs ne tomberoient pas dans les péchés d'impureté, où nous avons la douleur d'en voir tomber quelques-uns. Un Confeſſeur, quel qu'il ſoit, n'eſt ni plus ſaint, ni plus aimé de Dieu que Salomon. Il n'y aura de ſauvé que celui qui perſéverera juſqu'à la fin. Les Apôtres au reſte ne perdirent pas leur foi & leur fermeté, pour avoir été abandonnés par Judas. Ainſi l'infidélité de quelques Confeſſeurs ne détruit pas la ſainteté de tous les autres. Saint Cyprien rendoit un grand ſervice à l'Egliſe, en prouvant ſon unité par des raiſons ſi fortes & ſi ſolides.

Livre des Tombés. Le Traité des tombés eſt le plus bel ouvrage de l'antiquité ſur la pénitence. Saint Cyprien y enſeigne de quelle maniere devoient ſe relever de leur chûte ceux qui étoient tombés durant la perſécution. Il n'épargne ni les reproches pour les humilier, ni les remedes propres à les guérir. L'on y trouve les plus excellens principes, & les maximes les plus ſalutaires pour conduire les pécheurs à une véritable converſion. Nous voudrions pouvoir rapporter tout entier cet excellent Traité. Rien ne ſeroit plus propre à inſpirer aux Fidéles une ju-

ſte horreur de la conduite que tient dans l'adminiſtration du ſacrement de pénitence une multitude de miniſtres aveugles, qui portent le relâchement juſqu'aux excès les plus crians. Mais nous ne pouvons marquer ici que quelques traits de cet admirable Ouvrage.

Celui, dit ſaint Cyprien, qui flate le pécheur par des paroles douces & agréables, lui donne occaſion de pécher encore, & entretient ſes crimes, au lieu d'en arrêter le cours. Mais celui qui reprend & qui inſtruit ſon frere, en tenant à ſon égard une conduite pleine de vigueur & de fermeté, le met dans la voie du ſalut. Les miniſtres du Seigneur ne doivent pas tromper les pécheurs par des complaiſances pernicieuſes, mais leur procurer des remedes vraiment ſalutaires. Un chirurgien qui n'oſe toucher à une plaie, & qui par-là laiſſe former un abcès en conſervant l'humeur corrompuë au-dedans, donne une grande preuve de ſon ignorance. Il faut ouvrir la plaie, il faut faire des inciſions, & couper tout ce qui eſt corrompu. Le malade pouſſera des cris, & fera des plaintes contre celui qui lui fait ſouffrir tant de douleur, mais quand il aura été guéri, il ſera plein de reconnoiſſance pour le médecin habile qui ne l'aura point épargné.

Je vous parle ainſi, mes chers freres, parce que je vois naître au milieu de nous un nouveau mal qui augmente les ravages que la perſécution a cauſés. Il ſe gliſſe dans l'Egliſe un poiſon doux & ſubtil, que l'on cache ſous le beau nom de miſéricorde & de piété. Il y en a qui ont la hardieſſe & la témérité d'accorder trop facilement la paix & la communion aux pécheurs, contre la rigueur de l'Evangile, contre la loi de Dieu & de Jeſus-Chriſt; paix fauſſe

& trompeuſe, pernicieuſe à ceux qui la donnent, & inutile à ceux qui la reçoivent. Ils ne travaillent point à inſpirer aux hommes la patience qui leur eſt néceſſaire pour guérir, & ne les engagent point à rechercher le véritable remede de leurs maux dans les travaux de la pénitence, & dans les œuvres de la ſatisfaction. On bande ſeulement les plaies des mourans; & pour les empêcher de ſentir de la douleur, on ſe contente de couvrir une bleſſure mortelle, qui pénétre juſqu'au fond de leurs entrailles & juſques dans la moëlle de leurs os. Ces pécheurs viennent ravir le corps du Seigneur, ſans être touchés de cette parole de l'Apôtre, *quiconque mangera de ce pain & boira de ce calice indignement, ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur.* On mépriſe les paroles divines, & on fait violence à ſon corps & à ſon ſang. Avant que leurs crimes ſoient expiés, avant que leur conſcience ſoit purifiée, avant que la colere de Dieu qui eſt irrité contre eux ſoit appaiſée, ils s'imaginent que la réconciliation que quelques-uns ſe vantent par des paroles trompeuſes de leur donner, eſt une véritable paix. Ce n'eſt pas une paix, c'eſt une guerre. Comment peuvent-ils appeller le mal qu'ils font aux pécheurs, une faveur? Comment oſent-ils donner le nom de douceur à leur cruauté? Ces miniſtres aveugles ſont à ces pécheurs miſérables ce que la grêle eſt aux grains, les mauvaiſes influences de l'air aux arbres, la peſte aux troupeaux, & la tempête aux navires. Cette facilité à accorder la réconciliation aux pécheurs contre les regles ne donne pas la paix, mais la ravit; elle ne remet pas dans la communion de l'Egliſe, mais elle empêche qu'on y rentre pour ſe ſauver. C'eſt une nou-

velle persécution dans laquelle notre ennemi exerce encore sa fureur contre ceux qui sont tombés, travaillant à faire en sorte que les regrets cessent, que la douleur se dissipe, que le souvenir du péché s'évanouisse, que les larmes se sèchent, & qu'on ne s'efforce point de fléchir la justice divine par une pénitence longue & proportionnée aux péchés que l'on a commis.

Ainsi parle saint Cyprien. Afin de rendre plus sensible l'énormité du crime de ceux qui étoient tombés, le saint Evêque rapporte plusieurs punitions miraculeuses dont il avoit une connoissance particuliere. L'un d'eux, qui étoit monté au Capitole pour nier la foi, devint muet, dès qu'il eut dit qu'il renonçoit à Jesus-Christ. Une femme étant allée au bain, après avoir commis ce crime, fut saisie du malin esprit, se coupa la langue de ses dents, & mourut peu de temps après au milieu de cruelles douleurs. Une autre femme coupable du même crime s'étant présentée pour recevoir l'Eucharistie, le sang de Jesus-Christ demeura entre son gosier & son estomach; & après plusieurs tremblemens, elle tomba morte sur la place. Une autre aiant ouvert le petit coffre où étoit le corps du Seigneur, il en sortit une flamme qui l'empêcha d'y toucher; & un homme aiant eu la hardiesse, malgré sa prévarication, de prendre avec les autres sa part du Sacrifice, pour l'emporter en sa maison, ne put ni manger, ni manier le saint du Seigneur, & trouva qu'il n'avoit que de la cendre dans la main. S. Cyprien après avoir mis devant les yeux de ceux qui étoient tombés, ces châtimens dont Dieu avoit puni quelques-uns d'entre eux, les exhorte à faire de dignes fruits de

pénitence, afin que le ſouverain Paſteur approuve le pardon qui leur ſera accordé par les prêtres. Penſez-vous, leur dit-il, pouvoir fléchir ſi-tôt le Seigneur, après l'avoir renoncé ſi lâchement ? Il faut le prier continuellement, paſſer les jours & les nuits à pleurer & à ſoupirer, coucher ſur la cendre, ſe couvrir d'un cilice, s'occuper de toutes ſortes de bonnes œuvres, faire des aumônes abondantes.

Explication de l'Oraiſon Dominicale.

L'explication de l'Oraiſon dominicale eſt de tous les Ouvrages de ſaint Cyprien, celui que ſaint Auguſtin eſtimoit davantage & qu'il citoit le plus ſouvent. Il y renvoioit tous ſes diſciples, les aſſurant qu'ils y trouveroient le contrepoiſon que Dieu préparoit dès-lors contre le venin de l'héréſie pélagienne. S. Hilaire regardoit ce traité comme un Ouvrage achevé, & diſoit qu'il le diſpenſoit de traiter la même matiere. Il eſt diviſé en trois parties. Dans la premiere S. Cyprien fait voir que l'Oraiſon dominicale eſt la plus excellente & la plus efficace de toutes les prieres. La ſeconde partie contient l'explication de chaque demande de cette admirable priere. En expliquant ces paroles, *que votre volonté ſoit faite*, nous ne demandons pas, dit-il, que Dieu faſſe ce qu'il veut, mais que nous-mêmes puiſſions faire ce qu'il lui plaît. Or nous avons beſoin pour cela de la grace ; car perſonne n'eſt fort par ſes propres forces, mais par la bonté & par la miſéricorde de Dieu. Ces paroles, *ne nous abandonnez pas à la tentation*, nous font ſouvenir de notre foibleſſe, & nous avertiſſent de ne nous rien attribuer, & de ne pas croire que, quand nous confeſſons Jeſus-Chriſt, la gloire nous en ſoit duë. Dans la troiſiéme partie,

partie, le ſaint Docteur traite les conditions de la priere. Elle doit être perſévérante; à chaque heure du jour il faut prier, & même pendant la nuit; il n'y a pas de nuit pour les vrais Chrétiens qui ſont lumiere en Jeſus-Chriſt. La priere doit être faite avec beaucoup d'attention, & l'on doit bannir de ſon eſprit toute autre penſée dans un exercice qui demande l'homme tout entier. Enfin nos prieres doivent être ſoutenues par les bonnes œuvres, & ſur-tout par l'aumône.

Livre touchant la mortalité.

La peſte qui ravagea l'Empire ſous Gallus, donna lieu à S. Cyprien de compoſer ſon Traité de la mortalité. Il entreprend de conſoler ceux d'entre les Fidéles, qui paroiſſoient ébranlés à la vue de ce terrible fléau de la juſtice divine. Il n'arrive, dit-il, que ce que Jeſus-Chriſt a prédit. Craindre la mort, c'eſt manquer de foi & d'eſpérance. Un vrai Chrétien ne doit avoir d'autre déſir que d'aller regner avec Jeſus-Chriſt. Qu'y a-t-il donc dans le monde de ſi capable de nous y arrêter? Qu'y trouve-t-on, qu'une guerre continuelle avec le diable qui ne ceſſe de nous livrer des attaques, & de nous dreſſer des embuches? Quelle folie d'aimer les miſeres & les afflictions de ce monde, au lieu de nous hâter de poſſéder une joie qui ne pourra plus nous être ravie! L'on a tort de s'étonner de ce que les Chrétiens ne ſont point épargnés dans cette calamité. Nous n'avons point embraſſé la foi pour être exemts de ſouffrir. Nous partageons avec les infidéles tous les accidens de la vie, & nous avons encore des afflictions qui nous ſont propres. Les effroiables ſymptômes de cette terrible maladie ne ſervent qu'à éprouver notre foi. La peſte nous prépare au marty-

re en nous apprenant à ne point craindre la mort. Mais, disent quelques-uns, ce qui nous afflige, c'est que nous étant disposés au martyre, nous nous voions privés de cette gloire par la mort. Le martyre, répond le saint Evêque est une grace ; ainsi personne ne sçait s'il l'auroit reçue. De plus, Dieu qui sonde les cœurs, vous récompensera de votre résolution & de votre courage. Il finit par ces paroles : Notre patrie est le ciel : nos parens sont ceux qui y regnent ; pourquoi donc ne courons-nous pas voir notre patrie & embrasser nos freres ? Ils nous y attendent, assurés de leur salut & encore en peine pour le nôtre. Quelle joie pour eux & pour nous de nous voir & de nous embrasser ! Quel avantage d'être éternellement & souverainement heureux ! C'est là qu'est le chœur glorieux des Apôtres, l'auguste assemblée des Patriarches, la multitude innombrable des Marryrs, la troupe triomphante des Vierges ; hâtons-nous de les aller trouver & d'être bientôt avec Jesus-Christ.

Livre contre Demetrien.

Saint Cyprien dans le livre contre Demetrien, qui étoit le juge de Carthage pour les infidéles, répond à ce que ce Magistrat paien disoit, que les Chrétiens étoient cause des calamités publiques. Le saint Docteur réfute cette accusation, & dit au contraire que Dieu afflige l'Empire de tous ces maux, pour venger le sang innocent des Chrétiens, quoique ceux-ci les ressentent eux-mêmes. Car, dit il, les adversités du monde ne sont des peines que pour ceux qui mettent leur plaisir & leur gloire dans les divertissemens & les honneurs du siécle. Pour nous, les calamités ne nous abattent point, & les pertes ou les maladies ne nous font pas murmurer. Nous vivons plus

par l'eſprit que par la chair, & nous ſçavons que ce qui eſt pour vous un ſupplice eſt pour nous une épreuve. Chez vous, dit-il encore aux paiens, on ne voit qu'une impatience accompagnée de plaintes & de murmures; & chez nous qu'une patience courageuſe, ſainte, toujours tranquille, reconnoiſſante envers Dieu. Perſonne de nous ne cherche ici ni joie, ni proſpérité, mais il demeure doux, paiſible & ferme contre les révolutions humaines, attendant l'effet des promeſſes divines. Nous avons la force de l'eſpérance, & la fermeté de la foi, l'eſprit élevé au milieu des débris du monde qui tombe en ruine, une vertu à l'épreuve de la perſécution, une patience toujours contente, toujours ſûre de ſon Dieu.

Traité de l'aumône.

Dans le traité de l'aumône, S. Cyprien en fait voir la néceſſité, & réfute les vains prétextes dont les riches ſe ſervent pour ſe diſpenſer de ce devoir. Vous avez, dites-vous, pluſieurs enfans qu'il faut faire ſubſiſter. C'eſt cela même qui doit vous rendre plus charitables & plus tendres envers les pauvres. Car plus vous avez d'enfans, plus vous avez de perſonnes pour qui vous devez prier Dieu, & dont vous devez racheter les péchés par vos aumônes. Vous manquez de foi, en ce que vous ne croiez pas donner à Jeſus-Chriſt en donnant aux pauvres.

Queſtion du baptême des hérétiques.

Nous terminerons cet article par l'examen de la grande queſtion du baptême des hérétiques.

Pour avoir une idée juſte de cette célébre diſpute qui fut entre les Evêques catholiques, ſaint Cyprien étant à la tête des uns, & le Pape ſaint Eſtienne à la tête des autres, il faut ex-

poſer les deux ſentimens, & les raiſons ſur leſquelles ils étoient appuiés.

Le ſentiment de S. Cyprien eſt fort clair & fort ſimple. Tout baptême donné hors de l'Egliſe catholique eſt nul, & celui qui l'a reçu doit être baptiſé, lorſqu'il paſſe de l'héréſie dans le ſein de l'Egliſe. Ce n'eſt point rebaptiſer, car il n'y a point eu, dit S. Cyprien, de baptême auparavant. Ceux qui aiant reçu le baptême dans l'Egliſe, tombent enſuite dans l'héréſie, ne doivent point être baptiſés, parce qu'ils ont reçu le baptême, qu'il n'eſt jamais permis de réitérer. Tel étoit le ſentiment de S. Cyprien. Il ne prétendoit point avoir pour lui une tradition apoſtolique & perpétuelle. Mais il prouvoit qu'il y avoit long-temps que la pratique de baptiſer ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques, avoit été établie par ſes prédéceſſeurs. L'Afrique n'étoit pas ſeule dans cet uſage; la Cappadoce & pluſieurs autres provinces d'Aſie y étoient auſſi, prétendant même ce que ne faiſoient pas les Africains, avoir toujours eu cette coutume, & l'avoir reçue par une tradition immémoriale depuis Jeſus-Chriſt & les Apôtres Les provinces de Galatie & de Cilicie ſuivoient ce même ſentiment, de même que les égliſes du Pont.

La premiere raiſon de ſaint Cyprien, c'eſt donc qu'il a trouvé établie en Afrique la coutume de baptiſer ceux qui l'avoient été par les hérétiques; que la même coutume étoit dans un grand nombre d'autres égliſes, & que celles de Cappadoce la tenoient des Apôtres. La ſeconde, c'eſt que d'anciens Conciles tenus en Aſie confirmoient & autoriſoient cette coutume. Une troiſiéme raiſon, c'eſt que l'affaire aiant

été examinée dans pluſieurs autres conciles, le baptême des hérétiques avoit toujours été rejetté. Il y avoit 85. Evêques dans le dernier concile tenu à Carthage, avec des prêtres, des diacres & une grande partie du peuple. De ſaints & illuſtres Evêques étoient de l'avis de S. Cyprien, entre autres ſaint Firmilien Metropolitain des égliſes de Cappadoce, également célébre par ſa ſcience & par ſa ſainteté, S. Grégoire Thaumaturge, ſaint Denys d'Alexandrie : & pluſieurs égliſes, ſans ſe déclarer pour le ſentiment de ſaint Cyprien, étoient auſſi fort éloignées de le condamner. Saint Cyprien n'avoit pas ſeulement pour lui un grand nombre d'égliſes, & pluſieurs conciles ; il avoit des raiſons qui paroiſſoient très-frappantes. Outre celles que nous venons de marquer, en voici encore d'autres. Le pape Etienne ſoutient qu'il n'y a qu'un baptême ; cela eſt certain, mais cet unique baptême n'eſt que dans l'Egliſe. Chez les hérétiques on ne reçoit rien, parce qu'il n'y a rien, & qu'il ne ſert de rien, ſelon l'Ecriture, d'être baptiſé par un mort. Le baptême n'eſt pas plus fort que le martyre qui toutefois ne ſert de rien à ceux qui ſont tués hors de l'Egliſe. On confirme les hérétiques qui reviennent à l'Egliſe. Donc on les doit baptiſer, les hérétiques ne pouvant pas plus donner le Saint-Eſprit par un ſacrement que par un autre. L'effet du bapteme eſt la régénération. Or l'héréſie ne peut engendrer à Dieu des enfans par Jéſus-Chriſt, dont elle n'eſt point l'épouſe. L'Egliſe eſt unique : elle eſt marquée dans le Cantique par le jardin fermé, la fontaine ſcellée & le puits d'eaux vives. Comment celui qui eſt hors de l'Egliſe peut-il entrer dans ce jardin, ou boire de l'eau de cette fontaine ?

Saint Etienne ſoutenoit au contraire que le baptême donné par les hérétiques eſt bon & valide, & l'on doit croire qu'il ne regardoit comme tel, que celui qui étoit conferé par les hérétiques qui y obſervoient la même forme que l'Égliſe catholique, & qui baptiſoient au nom des trois perſonnes divines : car il eſt bon de remarquer que ſaint Cyprien auroit eu raiſon de rejetter le baptême de certains hérétiques qui en auroient perverti la forme. S. Etienne avoit pour lui le plus grand nombre des égliſes, & ſa grande raiſon étoit la tradition & l'uſage où étoit l'Egliſe de ne pas donner le baptême à ceux à qui les hérétiques l'avoient donné. *Nihil innovetur niſi quod traditum eſt ut manus illis imponantur in pœnitentiam* Qu'on ne renouvelle rien que ce que la tradition nous apprend devoir être renouvellé ; non le baptême, mais l'impoſition des mains pour la pénitence. L'efficace du nom de Jeſus-Chriſt eſt ſi grande, diſoit le Pape Etienne, que des paiens ſimples font quelquefois des miracles en ſon nom. On doit juger des ſacremens conferés par des hérétiques, comme de ceux que donnent des Evêques de très-mauvaiſe vie. Ne peut-il point arriver que des Evêques errent dans la foi, ſoient ignorans, oublient de dire ce qu'il faut ? (Il eſt clair, même par ce qui ſuit, qu'il ne s'agit pas ici de ce qui eſt eſſentiel au ſacrement.) Faudra-t-il regarder comme nul un ſacrement, dès que le miniſtre aura négligé quelque choſe qui y a rapport ; ou l'aura profané par ſon indignité ? Reconnoiſſons la force de la vertu céleſte, & de l'opération divine qui ſupplée, & à l'indignité du miniſtre, & à l'omiſſion de ce qui n'eſt pas eſſentiel. Il eſt vrai qu'il n'y a chez les héré-

tiques ni ſainteté, ni ſalut ; mais les ſacremens peuvent ſubſiſter & être valides ſans rendre ſaints & conduire au ſalut. L'héréſie enfante & expoſe, & l'Egliſe éleve ces enfans expoſés & les nourrit comme lui appartenans.

Outre ces raiſons, en voici encore quelques-unes. Le baptême eſt à Jeſus-Chriſt. Il eſt donné en ſon nom, & non en celui des hommes Donc les miniſtres bons & mauvais, & ſéparés par des ſociétés différentes donnent le même baptême, quand ils le donnent au nom de celui qui en eſt l'auteur. C'eſt ainſi que le ſceau du Prince eſt le même, quoique les mains qui l'appliquent ſoient différentes ; & ſoit que ce ſoit un étranger qui s'en ſerve, ou un de ſes ſujets. D'ailleurs c'eſt aux prieres & aux gémiſſemens des Saints dans l'unité non-ſeulement d'un même corps, mais encore d'un même eſprit, que ſaint Auguſtin attribue l'effet des ſacremens, parce que Dieu ne regarde que ſon fils, & cette portion de ſon Egliſe qui lui eſt unie en eſprit & en vérité. Ainſi quand on eſt baptiſé dans l'Egliſe par des mains impures & des miniſtres indignes, les prieres des Saints rendent ce baptême efficace. Ces prieres des juſtes, formées par le Saint-Eſprit, compoſent un ſeul & perpétuel gémiſſement de l'Egliſe qui eſt l'unique Epouſe comparée à la colombe. Cette ſainte ſociété adminiſtre les ſacremens par la main des méchans, & peut les adminiſtrer auſſi par celle des ſchiſmatiques & des hérétiques.

Cette grande queſtion a été décidée au concile de Nicée, & toute l'Egliſe a embraſſé le ſentiment de ſaint Etienne, & rejetté celui de ſaint Cyprien, dont la mépriſe venoit de ce qu'il ne diſtinguoit pas la validité du Sacre-

ment, de l'effet & de la grace du Sacrement. Ainſi ſaint Cyprien perſuadé que la grace ne ſe donne & ne ſe reçoit pas hors de l'Egliſe Catholique, concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas non plus. Saint Cyprien ne tiroit pas de ſon ſentiment toutes les conſéquences que l'on pouvoit en tirer; mais les Donatiſtes l'ont fait depuis, & y ont même ajouté une pernicieuſe erreur, en exigeant la ſainteté du miniſtre comme néceſſaire pour la validité des Sacremens. L'on ſent qu'une telle erreur doit remplir l'Egliſe de confuſion, & anéantir même tout le culte extérieur. Car comment être aſſuré qu'un miniſtre eſt en état de grace? C'eſt ce qui rendoit l'héréſie des Donatiſtes ſi pernicieuſe; & l'on ne peut diſconvenir que ſon germe ne fut dans le ſentiment de ſaint Cyprien, qui étoit infiniment éloigné d'admettre les conſéquences qu'ils en ont tirées. L'erreur de ſaint Cyprien & des autres ſaints Evêques qui penſoient comme lui, n'a pas nui à leur ſainteté, dit ſaint Auguſtin, qui aiant eu à combattre les Donatiſtes, fut obligé d'examiner à fond cette diſpute, parce qu'ils conſerverent toujours de leur part l'unité de l'Egliſe & la charité, & qu'ils ſoutenoient de bonne foi une mauvaiſe cauſe, qu'ils croioient bonne, & ſur laquelle il n'y avoit point encore de déciſion reçue par un conſentement unanime de toute l'Egliſe. Car ſaint Auguſtin ne compte pas pour derniere déciſion le décret du Pape ſaint Etienne, quoique conforme à la foi & revêtu de toute la force qu'il pouvoit lui donner, & aucun des anciens n'a accuſé ces Saints d'opiniâtreté, pour n'avoir pas obéi à ce décret. L'égliſe Romaine à même mis ſaint Cyprien dans le Canon de la Meſſe préférablement à ſaint Etienne. Il eſt

bon de remarquer que l'erreur dont nous parlons n'attaquoit aucun des attributs de Dieu, qu'elle n'influoit point dans la piété, & qu'elle étoit ſans ſuites par rapport à toutes les autres vérités. C'étoit néanmoins une erreur, mais ſaint Cyprien la ſoutenoit avec un eſprit de paix & une extrême modération, & il étoit diſpoſé, de même que les ſaints Evêques qui penſoient comme lui, à recevoir les éclairciſſemens des autres, ſi on lui en eut donné. Mais comme on ſe contentoit, dit ſaint Auguſtin, de lui oppoſer la coutume, ſans emploier des raiſons proportionnées à un auſſi grand eſprit que le ſien, cet homme ſi grave & ſi judicieux ne crut pas devoir quitter un ſentiment appuié ſur l'autorité de ſes prédeceſſeurs, & ſur des raiſons qui, quoique fauſſes, paroiſſoient très-fortes, & auſquelles on donnoit des réponſes qui ne le ſatisfaiſoient point. Elles étoient telles, que ſaint Auguſtin même avoue qu'elles l'auroient perſuadé auſſi-bien que ſaint Cyprien, ſi l'autorité de l'Egliſe univerſelle qui avoit décidé la queſtion, ne l'eut obligé de l'examiner avec plus de ſoin.

Saint Auguſtin fait ſur cette erreur de ſaint Cyprien de très-belles réflexions. Il eſt étonné que Dieu n'ait pas éclairé ſur ce point un homme qui étoit la plus grande lumiere de ſon Egliſe, & à qui il ſe communiquoit par de fréquentes révélations. Il admire en cela la ſouveraine gratuité des dons de Dieu, & il dit que Dieu a voulu faire éclater l'humilité, la douceur, la patience & la charité d'un Saint, qui a montré d'autant plus de modération & d'amour pour l'unité, qu'il étoit traité plus durement par ſaint Etienne. Le zele de ce ſaint Pape étoit louable, mais il auroit dû

considérer que la vérité qu'il ſoutenoit n'étoit pas encore aſſez éclaircie, pour lever toutes les difficultés, ni décidée par l'autorité de toute l'Egliſe; qu'ainſi ce n'étoit nullement le cas de l'excommunication, comme le dit très-ſouvent ſaint Auguſtin.

ARTICLE V.

S. Hippolyte. S. Denys d'Alexandrie. S. Gregoire Thaumaturge.

I.

Saint Hippolyte.

SAint Hippolyte le plus célebre des Martyrs qui ont porté le même nom, eſt un des plus illuſtres Peres de l'Egliſe du troiſiéme ſiécle. Il étoit Evêque: on ne ſçait de quelle égliſe. Saint Jérôme s'en étoit informé, mais il ne put le découvrir. C'étoit dans l'Orient, comme il eſt aiſé d'en juger par ſes Ouvrages qui ſont tous écrits en grec. D'ailleurs il marque dans une de ſes homelies, qu'il avoit Origene au nombre de ſes auditeurs. Théodoret, ſaint Chryſoſtome, ſaint Jérôme font un grand éloge de ſaint Hippolyte, & le regardent comme un très-illuſtre Docteur, par la bouche duquel le Saint-Eſprit même parloit. Nous ne ſçavons rien de particulier de ſon Epiſcopat. Mais ce qui nous reſte de ſes Ouvrages ſuffit pour nous perſuader qu'il en emploia tout le temps à l'inſtruction des Fidéles & à la défenſe de la vérité contre tous les hérétiques. Les Anciens lui donnent le titre de Martyr, & per-

ſonne ne le lui a jamais conteſté. Mais nous ignorons le temps & le lieu où il ſcella de ſon ſang le témoignage qu'il rendit à Jeſus-Chriſt. L'on croit que ce fut vers l'an 250.

Saint Hippolyte compoſa un très-grand nombre d'ouvrages, dont la plûpart étoient des commentaires ſur l'Ecriture-ſainte. Quelques-uns ont pour objet la diſcipline eccléſiaſtique & d'autres divers points de controverſe. Il avoit auſſi écrit pluſieurs lettres que ſaint Alexandre de Jéruſalem recueillit avec les autres de ſes Ecrits qu'il put trouver. Il y en a peu qui ſoient venus juſqu'à nous. Il nous reſte des Ouvrages de ce ſaint Docteur un Livre ſur l'Antechriſt, un Cycle paſcal, une Homélie ſur l'Incarnation & le baptême de notre Seigneur, pluſieurs fragmens de ſes commentaires ſur la Geneſe, ſur les Pſeaumes, ſur les Livres ſapientiaux, ſur Iſaïe, ſur Ezéchiel, ſur Daniel; quelques morceaux de ſes Traités contre toutes les héréſies, un Ecrit des dons du Saint-Eſprit & de la Tradition Apoſtolique, & des fragmens de pluſieurs autres Ouvrages. Saint Hippolyte en avoit écrit beaucoup d'autres qui ſont entiérement perdus, & dont il ne nous reſte que les noms. La grande réputation que ce ſaint Docteur s'étoit acquiſe par tant d'ouvrages, engagea quelques Ecrivains des ſiécles poſterieurs à faire paſſer ſous ſon nom leurs propres Ecrits, afin de leur donner par-là plus de cours & de crédit.

Saint Jérôme & les autres Anciens qui ont travaillé ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques ont parlé de ſaint Hippolyte, comme d'un homme très-ſçavant, très-éloquent & très-vertueux. Il avoit l'eſprit naturellement éleyé, mais doux & éloigné de la ſatyre. Il eſt juſte

dans ſes penſées, naturel dans ſes expreſſions, ſolide dans ſes raiſonnemens. En expliquant l'Ecriture-ſainte, il s'attache plus au ſens ſpirituel qu'au ſens litteral. Mais ſes allégories ſont belles & ordinairement aſſez juſtes. Il n'eſt pas quelquefois ſi heureux dans l'explication de la lettre ; & en général on ne peut pas dire que ſes Ecrits ſoient exempts de défaut. Son diſcours eſt clair, grave & concis ; & quoiqu'il n'ait pas tous les agrémens du ſtyle Athénien, il ne laiſſe pas d'être poli, noble, coulant & agréable.

Le plus célebre de tous les Ouvrages de ſaint Hippolyte eſt ſon Cycle paſcal. Ce Livre étoit diviſé en deux parties. La premiere que nous n'avons plus, comprenoit une chronologie que ce Saint avoit conduite d'année en année juſqu'au commencement du regne d'Alexandre-Severe. La ſeconde étoit le Cycle qui étoit de ſeize ans, & qui commençoit à la premiere année du regne du même Empereur. Saint Hippolyte l'avoit inventé pour regler la fête de Pâque. C'eſt le plus ancien canon paſcal que nous aions. Ce Cycle ne nous étoit plus connu que de nom, lorſqu'on le vit comme renaitre vers le milieu du ſeiziéme ſiécle. Comme on fouilloit dans les mazures d'une ancienne égliſe de ſaint Hippolyte près de celle de ſaint Laurent hors de Rome, on trouva une ſtatue de marbre aſſiſe dans une chaire, aux deux côtés de laquelle étoient gravés en lettres grecques des Cycles de ſeize ans, qui commençoient à la premiere année d'Alexandre-Severe, de Jeſus-Chriſt 222. Ces Cycles étant redoublés ſept fois régloient la fête de Pâque pour cent douze ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 333. On trouva à côté de la

ſtatue des tables qui contiennent un catalogue des Ouvrages de S. Hippolyte. Cette ſtatue eſt dans la bibliotheque du Vatican.

Dans le peu d'Ecrits qui nous reſtent de ce ſaint Docteur, on trouve beaucoup de choſes très-remarquables & très-utiles touchant la doctrine & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'Ecriture-ſainte, dit ce Pere, eſt un Livre écrit par des perſonnes inſpirées de Dieu. Les Prophétes n'étoient que comme des inſtrumens dont Dieu ſe ſervoit pour faire connoître aux hommes ſes volontés. C'eſt dans les Ecritures & non ailleurs que l'on apprend à connoître & à ſervir Dieu. L'on doit s'appliquer à s'en bien inſtruire, en ſe gardant d'en corrompre le ſens par des interprétations purement arbitraires. Saint Hippolyte cite ordinairement l'Ecriture ſelon la verſion des Septante. Quelquefois néanmoins il a recours aux verſions faites ſur l'hébreu par Aquila & Simmaque.

Outre l'autorité des Livres divins, il reconnoît auſſi celle des Traditions Apoſtoliques. Il s'en ſert contre Noëtus hérétique qui vivoit de ſon temps, pour prouver que le Verbe de Dieu eſt deſcendu du Ciel dans le ſein de la bienheureuſe Vierge Marie, qu'il y a pris un corps & une ame & tout ce qui eſt de la nature humaine, excepté le péché; qu'il a ſouffert, qu'il eſt mort & reſſuſcité le troiſiéme jour; qu'il eſt aſſis à la droite du Pere, & qu'il viendra juger les vivans & les morts. Il s'exprime d'une maniere très-claire & très-éxacte ſur le Myſtere de la Trinité. Il enſeigne qu'il n'y a qu'un Dieu en trois perſonnes. Il emploie le mot de Trinité, & dit que la connoiſſance de cet ineffable Myſtere étoit réſer-

vée aux Chrétiens. Par l'union du Verbe premier né de Dieu avec le premier né d'une Vierge, Jeſus-Chriſt eſt tout enſemble vrai Dieu & vrai Homme ſans aucun changement de l'une ni de l'autre des deux natures. Chacune des deux natures, dit-il encore, a conſervé ſes propriétés. Le Verbe faiſoit des miracles, la chair ſouffroit. Il n'y a cependant qu'une perſonne en Jeſus-Chriſt, qu'un principe des actions propres aux deux natures.

Le baptême rend la vie à l'homme, dit S. Hippolyte, le délivre de l'eſclavage du démon, le fait enfant de Dieu, & lui procure l'immortalité. En recevant ce Sacrement, on renonce au démon, & on fait profeſſion de croire en la divinité de Jeſus-Chriſt. Le jour de Pâques eſt deſtiné à le conferer. En recevant l'Euchariſtie, nous mangeons, dit-il, la chair divine de Jeſus-Chriſt, & nous bûvons ſon précieux ſang pour la rémiſſion de nos péchés. On offre tous les jours ſur la Table divine, ajoûte le ſaint Martyr, ce corps & ce ſang en mémoire du Sacrifice qu'en fit le Sauveur le jour de la divine & myſtérieuſe Cêne. Il enſeigne auſſi que la charité de Jeſus-Chriſt eſt l'ame de l'Egliſe & le nœud qui unit ſes membres, que les Anges veillent à ſa conſervation & à ſa défenſe.

II.

S. Denys d'Alexandrie. Sa vie.

Saint Denys que ſaint Athanaſe appelle le Docteur de l'Egliſe Catholique, & à qui S. Baſile & les autres Peres Grecs ont donné par excellence le titre de grand, étoit d'une naiſſance illuſtre & d'une famille conſiderable dans le monde par ſes dignités & par ſes richeſſes.

Mais aiant renoncé aux erreurs du paganiſme dont il avoit d'abord fait profeſſion, il foula aux pieds toute la gloire du ſiécle, & mépriſa pour Jeſus-Chriſt tous les applaudiſſemens que ſes belles qualités naturelles, ſa naiſſance, & les charges qu'il exerçoit, lui attiroient de la part des perſonnes les plus qualifiées. Il fut un des plus célebres diſciples d'Origene, & lui ſuccéda dans la fonction de maître de l'école de l'égliſe d'Alexandrie, l'an de Jeſus-Chriſt 231. Il étoit dès-lors honoré du Sacerdoce. Il liſoit les livres des hérétiques, & il fut par-là en état de les condamner avec plus de certitude. Un de nos Freres qui étoit Prêtre, dit-il, voulut m'en détourner, & m'empêcher de m'engager dans ce bourbier, & je penſois qu'il avoit raiſon, lorſque Dieu me dit dans une viſion en termes fort clairs, Liſez tout; car vous êtes en état d'uſer de diſcernement & de rejetter ce qui mérite de l'être.

Saint Heracle étant mort, ſaint Denys fût choiſi pour remplir le Siége d'Alexandrie l'an de Jeſus-Chriſt 248. L'édit de la perſécution de l'Empereur Dece aiant été publié & affiché à Alexandrie, Sabin Préfet d'Egypte envoia un archer pour arrêter l'Evêque Denys. Le Saint attendit pendant quatre jours cet archer qui le cherchoit partout dans les chemins, ſur la riviere, à la campagne & dans tous les endroits où il croioit pouvoir le trouver caché, ne s'imaginant pas qu'étant recherché, il fût reſté dans ſa maiſon. Saint Denys en ſortit enfin par ordre de Dieu, & demeura dans ſa retraite juſqu'à la fin de la perſécution. Mais dans ſon abſence, il n'abandonnoit point ſon peuple. Il faiſoit aller ſécretement à Alexandrie des Prêtres & des diacres pour ſecourir ſon

troupeau, pour aſſiſter les Confeſſeurs qui étoient dans les priſons, & pour enterrer les corps des Martyrs.

Lorſque la perſécution fut appaiſée, S. Denys travailla à éteindre le ſchiſme de Novatien, & à combattre diverſes erreurs. La perſécution s'étant renouvellée ſous l'Empire de Valerien, ſaint Denys confeſſa généreuſement la foi devant le Préfet d'Egypte qui l'éxila dans un lieu éloigné, du côté de la Lybie. Quoique le ſaint Eveque fut malade, il partit ſans s'inquiéter comment il ſubſiſteroit dans ſon éxil. Il fut ſuivi de pluſieurs Chrétiens d'Alexandrie, & il y attira tant de perſonnes de divers endroits de l'Egypte, qu'il y tenoit des aſſemblées nombreuſes. Quoique les habitans de Kephro où il étoit éxilé perſécutaſſent d'abord le ſaint Confeſſeur & ſes diſciples, juſqu'à leur jetter des pierres, il y en eut en peu de temps un aſſez grand nombre qui quitterent les idoles pour ſe convertir à Dieu. Le Préfet Emilien transfera enſuite les Confeſſeurs de Kephro dans la Maréote, marquant à chacun le village où il devoit demeurer. Ce changement d'éxil affligea ſaint Denys, à qui l'on avoit dit qu'il n'y avoit point de Chrétiens en ce lieu, qui d'ailleurs étoit expoſé aux courſes des voleurs. Mais les Freres lui repréſenterent que la Maréote étant plus près d'Alexandrie, il auroit la conſolation de voir plus ſouvent ſes amis & de tenir des aſſemblées, tantôt d'une partie de ſon peuple & tantôt d'une autre. La choſe arriva ainſi. Cet éxil dura deux ans. Il ne retourna à Alexandrie que quand Gallien eut fait ceſſer la perſécution en 260. Il trouva cette ville affligée par la famine, & par une ſédition ſi violente, qu'il n'y avoit point de

commerce d'un quartier de la ville à l'autre. La peſte qui ſurvint mit le comble à tous ces maux. Les Chrétiens ſeuls au milieu de ces calamités jouïſſoient de la paix que leur donnoit la patience. Le ſaint Evêque ne pouvant leur rendre en perſonne tous les devoirs d'un Paſteur, fut obligé de leur écrire d'Alexandrie même, comme s'il eut été dans une Province éloignée. Les Evêques s'étant aſſemblés à Antioche, pour juger Paul qui en étoit Evêque & qui enſeignoit le Sabellianiſme, ſaint Denys fut invité à y aſſiſter; mais il s'excuſa d'y aller ſur ſon grand âge, & il écrivit aux Peres du Concile pour rendre témoignage à la vérité contre cette nouvelle héréſie. Il mourut avant la fin du Concile, la dix-ſeptiéme année de ſon Epiſcopat 264. de Jeſus-Chriſt.

Ses Ecrits.

L'on a attribué à ſaint Denys pluſieurs Ouvrages qui ne ſont pas de lui. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on recouvrât ceux qui en ſont véritablement, ſur-tout ſes lettres, qui, au jugement d'Euſebe, étoient d'une grande utilité pour le bien de l'Egliſe. On voit par ce qui nous en reſte, & par quelques fragmens de ſes autres Ouvrages, qu'il avoit un génie fort élevé, une érudition profonde, une connoiſſance exacte du dogme & de la diſcipline de l'Egliſe. Il étoit modeſte dans ſes ſentimens, perſuaſif dans ſes diſcours, plein de zele pour l'honneur de la Religion, pour la pureté de la foi, pour la paix & pour l'unité de l'Egliſe.

Novatien s'étant fait ordonner Evêque de Rome du vivant du Pape ſaint Corneille, écrivit à diverſes égliſes des lettres par leſquelles il donnoit avis de ſon élection, diſant qu'il avoit été ordonné malgré lui. Saint Denys lui répondit par une lettre fort courte, mais où

l'on voit toute la vivacité de ſon eſprit & le feu de ſa charité. Si l'on vous a ordonné malgré vous, comme vous dites, vous nous le prouverez en cédant volontairement. Car il falloit tout ſouffrir pour ne pas diviſer l'Egliſe de Dieu. Le martyre que vous auriez enduré pour ne pas faire de ſchiſme vous eut été, ſelon moi, auſſi glorieux & plus encore que de mourir pour ne pas ſacrifier aux idoles; puiſqu'ici chacun ſouffre pour ſauver ſon ame, & là pour le ſalut de toute l'Egliſe. Si néanmoins vous perſuadez aux Freres de ſe réunir, le bien que vous ferez effacera votre faute : on ne vous l'imputera plus. Que ſi vous n'êtes plus le maître des autres, du moins ſauvez votre ame à quelque prix que ce ſoit.

Saint Denys pour montrer combien il étoit éloigné des erreurs de Novatien, ordonna que l'on accorderoit l'abſolution & la communion à tous ceux qui la demanderoient à la mort, ſur-tout s'ils l'avoient demandée, avant que de tomber malades. Il écrivit auſſi ſur la pénitence à diverſes égliſes, des lettres où il marquoit le temps que devoit durer la pénitence pour les différens péchés.

Le zele que le ſaint Docteur avoit pour la pureté de la foi le porta à écrire contre l'héréſie de Sabellius qui confondoit les trois perſonnes divines, comme étant trois dénominations d'une ſeule & unique perſonne. S. Denys voulant prouver d'une maniere ſimple la diſtinction des trois perſonnes de la ſainte Trinité, inſiſtoit principalement ſur le myſtere de l'Incarnation & raiſonnoit ainſi : Le Fils de Dieu s'eſt fait homme. On ne peut point dire la même choſe du Pere. Par conſéquent le Pere eſt diſtingué du Fils. Quelques Fideles bien in-

ſtruits de la foi l'accuſerent d'avoir dit que le Fils n'eſt pas conſubſtantiel au Pere, & le dénoncerent au Pape ſaint Denys. Le Pape aſſembla un Concile qui déſapprouva la doctrine attribuée à ſaint Denys d'Alexandrie Le Pape lui écrivit ſuivant l'avis du Concile, le priant d'éclaircir ce qu'on l'accuſoit d'enſeigner. En même-temps le Pape écrivit un Traité où il condamnoit également les deux erreurs oppoſées, celle de Sabellius qui confondoit les perſonnes divines, & celle que l'on attribuoit à ſaint Denys d'Alexandrie, de ſoutenir que le Verbe étoit la créature du Pere.

Saint Denys d'Alexandrie répondit auſſi-tôt par un Ouvrage diviſé en trois Livres, où il expliquoit en quel ſens il avoit dit que le Fils n'eſt pas conſubſtantiel au Pere. Il l'avoit dit quant à ſa nature humaine, mais non pas quant à ſa nature divine. Je n'ai trouvé, dit-il, ce mot dans aucun endroit des Ecritures, cependant j'ai dit pluſieurs choſes qui reviennent à ce ſens. Il prouve qu'il a enſeigné la doctrine que ce mot ſignifie, & qu'il a montré que le Fils eſt un en ſubſtance avec le Pere, que le Fils eſt dans le Pere & le Pere dans le Fils; que le Fils n'eſt point une créature & n'a pas été fait, ſi ce n'eſt ſelon la nature humaine; qu'il eſt Fils de Dieu non par adoption, mais par nature. Saint Athanaſe trouvoit la doctrine de ſaint Denys ſi exacte, qu'il permettoit aux Ariens de parler en tout comme lui.

Saint Denys étoit dans les mêmes ſentimens que S. Cyprien ſur la queſtion du baptême des hérétiques. Il en écrivit au Pape S. Etienne & à ſes ſucceſſeurs S. Sixte & S. Denys. Mais il garda toujours une auſſi grande modération que S. Cyprien.

Il écrivit contre l'erreur des Millenaires qui s'étoit fort répandue en Egypte. Il fait voir que les partiſans de cette erreur n'avoient point des penſées hautes du regne glorieux de Jeſus-Chriſt & de notre réſurrection, & qu'ils ſembloient n'attendre dans le Roiaume de Dieu que des choſes petites, périſſables & ſemblables à celles de la vie préſente. Il rapporte que cette doctrine aiant cauſé de funeſtes diviſions dans le canton d'Arſinoé, il s'étoit tranſporté ſur les lieux, qu'il y avoit aſſemblé tous les Prêtres & les Docteurs, & avoit été en conference avec eux pendant trois jours de ſuite, depuis le matin iuſqu'au ſoir. On témoigna des deux côtés ne rien deſirer autre choſe que la vérité. On ſe propoſoit les queſtions avec douceur & charité. On diſcutoit les raiſons avec beaucoup d'application. On n'éludoit point la force d'une bonne raiſon par de vaines chicanes. On expoſoit tout ce que l'on ſçavoit de plus fort en faveur de ſon ſentiment, & on ſe rendoit à une vérité quand elle avoit été ſolidement prouvée. Saint Denys vint à bout dans cette diſpute vraîment chrétienne, exemple extrêmement rare, de ramener tous ceux qui étoient auparavant dans l'erreur, & qui le remercierent de les avoir détrompés.

Comme l'Apocalypſe étoit le principal fondement de l'erreur des Millenaires, S. Denys parle de l'autorité de ce Livre. Il eſt infiniment éloigné de le rejetter comme avoient fait quelques-uns. Je ſuis perſuadé, dit le ſaint Docteur, que l'Apocalypſe eſt auſſi admirable, qu'elle eſt peu connue. Car quoique je n'en entende pas les paroles, je ſçais néanmoins qu'elle renferme de grands ſens ſous leur obſcurité & leur

profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, & je ne les meſure point par la petiteſſe de mon eſprit ; mais donnant plus à la foi qu'à la raiſon, je les crois ſi élevées au-deſſus de moi, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins, lors même que je ne puis les comprendre ; mais au contraire, je les révere d'autant plus que je ne les comprends pas.

De tous les Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie, le ſeul qui nous reſte entier eſt la lettre canonique à l'Evêque Baſilide qui l'avoit conſulté ſur pluſieurs points de diſcipline. La premiere queſtion regarde l'heure a laquelle on pouvoit rompre le jeûne le jour de Pâque. S. Denys répond que la joie paſcale ne doit commencer qu'à la Réſurrection de J.C. & il prouve que J. C. eſt reſſuſcité avant le jour. Ceux qui ont paſſé la ſemaine ſans manger, peuvent manger plûtôt. Il loue ceux qui ont aſſez de zéle pour ne point manger juſqu'à la quatriéme veille, qui eſt ſix heures du matin. Il conclut ainſi : Vous nous avez fait ces queſtions, mon cher fils, non par ignorance, mais pour nous faire honneur & entretenir la concorde : & moi j'ai déclaré ma penſée non pour faire le docteur, mais pour uſer de la ſimplicité avec laquelle nous devons parler enſemble. L'humilité le faiſoit parler ainſi ; car ſon autorité étoit très-grande, par la dignité de ſon Siége, par ſon âge, par ſa qualité de Confeſſeurs par ſes vertus & par ſa ſcience.

Fabien Evêque d'Antioche ſembloit diſpoſé à ſuivre le ſchiſme & la doctrine de Novatien. Saint Denys lui écrivit une lettre, où après lui avoir dit d'excellentes choſes ſur la pénitence, il ajoûtoit : Je veux vous propoſer

un exemple qui eſt arrivé parmi nous. Il y avoit ici un vieillard fidéle, nommé Serapion, qui après avoir toujours mené une vie irréprochable, étoit enfin tombé dans la perſécution. Il demandoit ſouvent pardon, & perſonne ne l'écoutoit. Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours de ſuite ſans voix & ſans ſentiment. Le quatriéme jour s'étant un peu éveillé il appella le fils de ſa fille, & lui dit: Eh, mon enfant, juſqu'à quand veut-on me retenir? De grace qu'on ſe hâte de m'envoier à Dieu; faites venir un Prêtre. L'enfant courut. Il étoit nuit, & le Prêtre qu'il trouva étoit malade. J'avois donné ordre, ajoûte ſaint Denys, que l'on donnât l'abſolution aux mourans, s'ils la demandoient inſtamment. Le Prêtre donna donc à l'enfant un petit morceau de l'Euchariſtie, lui ordonnant de la tremper, & de la faire couler dans la bouche du vieillard. L'enfant retourna, & Serapion lui dit: Mon enfant, faites ce que vous a dit le Prêtre & me délivrez. L'enfant trempa l'Euchariſtie, & la fit couler dans la bouche de Serapion qui rendit l'eſprit après un léger ſoupir. N'eſt-il pas clair, conclut S. Denys, que cet homme fut conſervé juſqu'à ce qu'il eût été reconnu pour fidéle, à cauſe de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites?

III.

S. Grégoire Thaumaturge.

Theodore qui fut depuis nommé Gregoire & ſurnommé Thaumaturge, à cauſe du grand nombre & de l'éclat de ſes miracles, étoit né à Néocéſarée dans le Pont, de parens nobles & riches. Son pere étoit païen. Il le perdit à l'âge de quatorze ans, & il commença dès

lors à ſe dégoûter des ſuperſtitions dans leſquelles il avoit été élevé, & à s'inſtruire de la vraie Religion. Il fit de grands progrès dans l'éloquence. Il apprit auſſi la langue latine néceſſaire à ceux qui aſpiroient aux charges. Il réſolut de voiager pour ſe perfectionner dans cette étude. Il alla avec ſon frere Atherodore à Ceſarée, où Origene s'étoit retiré pour éviter les pourſuites de Demetrius Evêque d'Alexandrie. Les deux freres charmés des diſcours d'Origene & des exemples de vertu qu'il leur donnoit, s'attacherent à lui & devinrent ſes plus intimes amis. Mon ame, dit Gregoire, s'attacha à celle de mon excellent maître auſſi étroitement que celle de Jonathas à celle de David? Il ne ſongea plus ni à l'étude des loix Romaines, ni à ſa patrie, ni à ſes parens, & ne penſa qu'à faire ſous un tel maître de grands progrès dans la Philoſophie & dans la Théologie.

Cependant la perſécution aiant obligé Origene de ſe cacher, Gregoire ſe retira à Alexandrie. Quoiqu'il n'eut pas encore reçu le baptême, ſa vie étoit déja ſi pure, qu'il ſembloit reprocher aux jeunes gens de ſon âge le déréglement de la leur. Pour s'en venger, ils dreſſerent à ſon innocence des piéges dont Dieu le délivra. L'Egliſe étant en paix ſous le jeune Gordien, Gregoire retourna à Céſarée où il acheva de s'inſtruire ſous la conduite d'Origene. On croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême. S'étant donc fait un tréſor de toutes ſortes de richeſſes ſpirituelles ſous la diſcipline d'Origene, il retourna dans ſon païs avec ſon frere Athenodore, qui avoit toujours été le compagnon de ſes études & de ſes voiages. Mais avant que de partir, Gregoire voulut té-

moigner à ſon maitre ſa reconnoiſſance par un diſcours qu'il prononça en ſa préſence & dans une nombreuſe aſſemblée.

L'embarras des affaires dégoûta bien-tôt Gregoire du ſéjour de Néocéſarée. Il ſe retira donc à la campagne, abandonnant tous ſes biens ſans ſe reſerver d'autres richeſſes que ſa foi & ſa vertu. A peine commençoit-il à jouïr des douceurs de la ſolitude, qu'il fut forcé de recevoir l'ordination pour être Evêque de Néocéſarée. Il eut beau ſe cacher & paſſer d'un lieu dans un autre : il fallut ſe rendre à la vocation divine. Il étoit encore jeune. Ne voulant point s'engager trop tôt dans l'exercice du miniſtere, il prit du temps pour s'y préparer par une profonde étude de la Religion. Ce fut pendant ce temps qu'il reçut de ſaint Jean l'Evangéliſte dans une viſion le ſymbole de la foi, qu'il prêcha depuis à ſon égliſe. Son Epiſcopat ne fut qu'une ſuite de miracles & de converſions. Il s'appliqua à établir la foi, non-ſeulement dans Néocéſarée, mais encore dans les villes voiſines ; & il donna des Evêques à celles qui en manquoient. Celle de Comane lui envoia des députés pour le prier de venir préſider à l'élection qu'on devoit y faire d'un Evêque. Il y alla & paſſa chez eux quelques jours, les animant à la vertu par ſes diſcours & par ſes actions. Les Magiſtrats déſiroient un Paſteur diſtingué par des qualités éclatantes, telles qu'ils en voioient dans ſaint Gregoire. Pour lui qui ne conſidéroit que la ſainteté, il leur dit qu'ils ne devoient point s'arrêter aux qualités extérieures ; qu'un homme pouvoit cacher le plus grand mérite ſous l'extérieur le plus mépriſable. Quelqu'un voulant tourner ce diſcours en raillerie, dit :

Si

Si vous voulez un homme qui n'ait rien de brillant, vous n'avez qu'à choisir Alexandre le charbonnier. Saint Gregoire demanda qui étoit cet Alexandre. Un des assistans le présenta en riant. Il étoit couvert de haillons sales, & l'on connoissoit son métier à la noirceur de son visage & de ses mains. Alexandre n'étoit point étonné ; il ne regardoit personne, & paroissoit content de son état. S. Gregoire jugea qu'il y avoit en cet homme quelque chose d'extraordinaire. Il le tira à part, & lui demanda qui il étoit. Alexandre lui avoua que ce n'étoit point la nécessité qui l'avoit réduit en cet état, mais le desir de se cacher en pratiquant la vertu. Je regarde, disoit-il, cette poussiere de charbon comme un masque qui m'empêche d'être connu. Je suis jeune, comme vous voiez, & en un autre état je paroitrois assez bien fait. C'est une occasion de tentation pour un Chrétien qui regarde la pureté comme son trésor. Ce métier sert encore à me faire gagner innocemment de quoi subsister. S. Alexandre le charbonnier.

Saint Gregoire l'aiant bien examiné, le laissa entre les mains de ceux qui l'accompagnoient, leur prescrivant ce qu'il falloit faire, & retourna dans l'assemblée. Il y parla des devoirs d'un Evêque, & les entretint jusqu'à ce qu'on ramenât Alexandre. Ils l'avoient fait baigner & l'avoient revétu d'habits convenables, ensorte qu'il parut un autre homme & attira les yeux de tout le monde. Ne vous étonnez pas, dit S. Gregoire, si vous vous étiez trompés en jugeant de cet homme selon les sens. Le démon vouloit rendre inutile ce vase d'élection en le tenant caché. Ensuite il sacra Alexandre solemnellement avec les cérémo-

nies accoutumées, & le pria de parler devant l'assemblée. Il s'en acquitta si bien, qu'il justifia pleinement le jugement de saint Gregoire. Son discours étoit solide & plein de sens, mais peu orné. Un jeune Athénien qui se trouva présent, s'en mocqua, parce qu'il n'avoit pas l'élégance Attique, mais il en fut repris dans une vision. Alexandre gouverna dignement l'église de Comane, jusqu'à la persécution de Dece, où il souffrit le martyre par le feu.

Cette même persécution obligea S. Gregoire de se retirer dans le desert, d'où il ne sortit que quand la paix eut été rendue à l'Eglise. Il avoit aussi conseillé à son peuple de fuir, ce qui fut cause qu'aucun des fidéles de Néocésarée ne tomba. Etant sur une colline avec un prêtre idolâtre qu'il avoit converti & que depuis il avoit fait diacre, il ne cessoit de prier Dieu les mains étendues & regardant le Ciel fixement. Les paiens aiant couru par toute la montagne & visité toutes les cavernes, revinrent dans le vallon & dirent qu'ils n'avoient vû que deux arbres fort proches l'un de l'autre. L'un d'eux y alla seul, & trouva l'Evêque & son diacre immobiles en oraison, au même lieu où les autres disoient avoir vû deux arbres. Il se jetta aux pieds de saint Gregoire, se convertit & devint compagnon de sa fuite.

Peu de temps après, la ville de Néocésarée étant attaquée de la peste qui désoloit tout l'Empire, les habitans eurent recours au saint Evêque qui les convertit tous, les uns pour les avoir délivrés de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber. Se voiant près de mourir, il s'informa s'il restoit encore des infidéles dans toute la ville & le territoire; & aiant appris qu'il n'en restoit que dix-sept, il remercia

Dieu de ce qu'il ne laissoit à son successeur qu'autant d'idolâtres qu'il avoit trouvé de Chrétiens. Le grand nombre de ses miracles le fit appeller par les ennemis même de l'Eglise un autre Moyse.

Saint Jerôme dit que saint Gregoire a fait paroitre dans ses Ouvrages une science profonde, soit de la philosophie humaine, soit des divines Ecritures. Son éloquence, ses vertus & ses miracles l'ont rendu très-célebre dans l'Eglise. Il ne nous reste de ses Ouvrages que son Discours en l'honneur d'Origene, qui est une piéce d'éloquence des plus achevées, où l'on admire également l'art & la science de l'auteur; & son Symbole qu'il reçut de saint Jean l'Evangéliste dans une vision, qu'il enseigna toujours dans l'Eglise, & qu'il transmit à ses successeurs comme l'unique héritage qu'il leur laissoit. Saint Gregoire de Nysse semble regarder ce Symbole comme le moien dont Dieu s'étoit servi pour conserver cette église pure de toutes les hérésies jusqu'à son temps, où elle en conservoit encore l'original écrit de la main de son Evêque. On ne doute pas non plus que la paraphrase sur l'Ecclesiaste qui se trouve parmi les œuvres de saint Gregoire Thaumaturge, ne soit véritablement de lui. Enfin nous avons une Epître canonique qui est unanimement attribuée à ce saint Evêque.

Les ravages que firent les Goths dans l'Asie, le Pont, la Thrace, & la Macédoine sous le foible gouvernement de Gallien, donnerent occasion à plusieurs Chrétiens de commettre des crimes. Saint Gregoire consulté à ce sujet par un Evêque sur la maniere dont les coupables devoient être

punis, lui répondit par cette célebre Lettre où l'on voit pluſieurs dégrés de pénitence diſtingués dès-lors. Quelques uns étoient admis aux prieres publiques, mais proſternés. D'autres n'étoient reçus qu'aux inſtructions. Pluſieurs en étoient même exclus. On voit dans cette Epître canonique, comme dans celle de ſaint Denys d'Alexandrie, que ces anciens caſuiſtes décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture.

ARTICLE VI.

Perſécutions. Martyrs.

L'Egliſe n'avoit pas été fort agitée pendant les vingt dernieres années du ſecond ſiécle. Mais le démon en diminuant la violence, avoit augmenté la ſéduction. Nous avons parlé des diverſes héréſies par leſquelles il s'efforça de lui enlever une partie de ſes enfans. Au commencement du troiſiéme ſiécle il eut de nouveau recours à la violence, & Dieu permit la perſécution de Severe pour couronner les forts, fortifier les foibles, & purger ſon Egliſe d'un grand nombre de Chrétiens lâches & charnels qui la déshonoroient.

Perſécution de Severe.

L'Empereur Severe avoit d'abord été favorable aux Chrétiens. On ne dit point ce qui le fit changer à leur égard; mais il eſt certain que dès la ſeconde année du troiſiéme ſiécle, il défendit par un Edit de ſe faire Juif ou Chrétien. La perſécution fut ſi violente, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit. On n'en eſt pas ſurpris, quand on

ſçait que Severe étoit fort cruel & en même-temps très-ferme à exécuter ce qu'il avoit une fois entrepris. Quelques Gouverneurs de Provinces firent enſorte de ne prendre point de part à cette perſécution. L'un fourniſſoit une réponſe aux Chrétiens pour avoir occaſion de les renvoier. Un autre ſe contentoit d'appeller brouillon & étourdi un Chrétien qu'on lui préſentoit, & le renvoioit après l'avoir reprimandé & lui avoir recommandé d'être ſage & tranquille. Quelques-uns témoignerent aſſez clairement qu'ils n'aimoient pas ces ſortes d'affaires. Il s'en trouvoit qui étant avares recevoient de l'argent des égliſes qui ſe cotiſoient; & moiennant une ſomme qu'on leur donnoit, on obtenoit d'eux quelques adouciſſemens.

Le progrès ſurprenant que faiſoit la Religion Chrétienne fut une des cauſes de cette perſécution. Les Chrétiens étoient en très-grand nombre dans toutes les villes. Les paiens ſe plaignoient que leurs temples n'avoient plus de revenus. L'excellence de la vertu des Fidéles, les miracles qu'ils faiſoient, leur conſtance au milieu des plus longs & des plus cruels ſupplices, le témoignage que les démons mêmes étoient contraints de rendre à la divinité du Chriſtianiſme, amenoient chaque jour à l'Egliſe des perſonnes de tout âge & de toute condition qui demandoient à entrer dans ſon ſein. Un ſi grand progrès de la Religion Chrétienne étoit inſupportable aux paiens, qui couvroient cette véritable cauſe de leur haine ſous le prétexte des divers crimes dont on accuſoit les Chrétiens.

Une autre cauſe de la perſécution de Severe, fut l'impreſſion que le Chriſtianiſme faiſoit

de plus en plus ſur l'eſprit des politiques. Pour en bien juger, il faut ſuppoſer les hommes tels qu'ils étoient alors. Nous trouvons dans le dialogue de Minucius Felix Avocat à Rome fait en ſa préſence entre Octavius & Cecilius ſes amis la plûpart des raiſons que les paiens les plus ſenſés alleguoient contre la Religion Chrétienne. Il faut convenir qu'elles devoient beaucoup frapper les hommes qui vivoient dans ces temps-là. Cecilius avoit moins d'intérêt que les politiques à en être touché ; cependant combien lui paroiſſoient ſolides les réflexions qu'il fit dans ſon diſcours! Il nous paroît utile d'en rapporter les principaux traits, afin que l'on connoiſſe ce que penſoient alors de la Religion Chrétienne, ceux d'entre les paiens qui paſſoient pour les plus raiſonnables & les plus modérés.

Plaintes des paiens contre les Chrétiens.

On ne peut voir ſans indignation & ſans douleur dit Cecilius encore paien, que des gens qui n'ont ni teinture des Lettres, ni connoiſſance des arts, oſent décider de la nature ſouveraine dont tant de ſectes de philoſophes diſputent encore & avec raiſon ; puiſque bien loin de connoître les choſes divines, nous ne nous connoiſſons pas nous-mêmes. Dans l'obſcurité où nous vivons, le meilleur eſt de ſuivre les anciennes traditions, & ſans vouloir juger les dieux, en croire nos peres & nos ancêtres qui étoient plus près de l'origine du monde. Toutes les nations s'accordent à croire les dieux immortels, quoiqu'on ſçache peu de choſe ſur leur nature & leur origine. N'y a-t-il donc pas de la préſomption & de l'impiété à vouloir détruire une religion ſi ancienne ? Qu'y oppoſe-t-on ? Des gens de la lie du peuple pour la plûpart, des femmes crédules, gens qui font des aſſemblées nocturnes, & dont toute la con-

duite ſemble ne chercher que les ténébres. Ils mépriſent toutes les choſes de la terre, & leur folie va juſqu'à ne compter pour rien les tourmens & la mort, ſous prétexte d'une prétendue réſurrection qu'ils eſperent. On ne diroit pas d'eux tant de choſes honteuſes, ſi ces bruits n'étoient ſoutenus d'un fond de vérité. Qu'on en retranche la moitié, il en reſtera aſſez pour les faire juger dignes d'être en horreur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il font profeſſion d'adorer un homme qui a été puni du dernier ſupplice ſur le bois infâme de la croix. Ses partiſans ſont auſſi malheureux que lui; & ce Dieu eſt ſi puiſſant qu'il laiſſe ceux qui l'adorent, dans la pauvreté & la ſouffrance. Les Chrétiens ſoutiennent, que ce Dieu qu'ils ne peuvent ni montrer ni voir, eſt en tout lieu, préſent à toutes les actions & aux plus ſecretes penſées des hommes. Ils menacent du feu le monde entier, & ajoutent à cette extravagance des contes de vieilles, qu'ils renaîtront après avoir été réduits en cendre. Ils ſe promettent une vie heureuſe & éternelle après la mort, & menacent les autres d'une peine éternelle. Ils attribuent à Dieu tout ce que nous faiſons, & prétendent que ce n'eſt pas ceux qui le veulent qui embraſſent leur ſecte, mais ceux qui ont été choiſis; ainſi ils font de Dieu un juge injuſte qui ne punit pas dans les hommes la volonté. Leur Dieu ne peut ou ne veut pas les ſecourir: donc il eſt foible ou injuſte. Les Romains ſans ce Dieu jouiſſent de l'Empire du monde, tandis que les Chrétiens pleins de crainte & d'inquiétude s'abſtiennent même des plaiſirs honnêtes. Pour peu qu'il leur reſte de bon ſens & de modeſtie, ils devroient ceſſer de chercher les ſecrets du

loit des Chrétiens de tous les païs d'alentour, pour chercher la lumiere qui se trouvoit dans la célebre Ecole de cette ville. Saint Léonide pere d'Origene, fut un des premiers qui répandit son sang pour la foi.

S. Sperat & les autres Martyrs appellés Scillitains.

En Afrique, la persécution fut violente, & commença la premiere année du troisiéme siécle. Le Proconsul Saturnin fut le premier qui emploia le glaive contre les Chrétiens dans cette grande Province de l'Empire. On lui en présenta douze dont le principal étoit Sperat. Le Proconsul leur dit: Vous pouvez esperer le pardon, si vous revenez au bon sens en suivant notre religion. Sperat dit: Nous n'avons fait aucun mal, & on ne peut nous convaincre d'aucune injustice. Bien loin d'avoir fait tort à personne, nous avons souffert les mauvais traitemens sans nous plaindre, nous contentant de rendre graces à Dieu. Nous avons prié pour ceux qui nous persécutoient injustement, en quoi nous obéissons à Jesus-Christ qui nous en a fait un précepte. Le Proconsul dit aux autres: Ne suivez pas la folie de ce furieux, mais plûtôt craignez notre Prince & obéissez à ses ordres. Les hommes & les femmes confesserent qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils mourroient avec joie pour Jesus-Christ. Le Proconsul dit: Quels sont les livres que vous lisez & que vous adorez? Sperat répondit: Les quatre Evangiles de Notre-Seigneur Jesus-Christ, les Epitres de l'Apôtre saint Paul & toute l'Ecriture inspirée de Dieu. Le Proconsul dit: Je vous donne trois jours pour penser à vous. Sperat répondit: Je suis Chrétien & tous ceux qui sont avec moi, & nous n'abandonnerons point la foi de notre Seigneur Jesus-Christ: faites ce qu'il vous plaira.

dis : Mon pere, voiez-vous ce vaſe qui eſt par terre ? Oui, dit-il. J'ajoutai : peut-on lui donner un autre nom que le ſien ? Non, répondit-il. Je ne puis non plus me dire autre que je ne ſuis, c'eſt-à-dire, chrétienne. Mon pere indigné de cette parole, ſe jetta ſur moi comme pour m'arracher les yeux, mais il s'en retourna vaincu, & tous les artifices du démon furent inutiles. Aiant été quelques jours ſans voir mon pere, j'en rendis graces au Seigneur, & ſon abſence me ſoulagea.

Ce fut dans ce peu de jours que nous fûmes baptiſés, & je fus inſpirée de ne demander à Dieu au ſortir de l'eau que la patience dans les tourmens. Peu de jours après on nous mit en priſon. J'en fus effraiée, car je n'avois jamais été dans de telles ténébres. O la rude journée ! La foule nous cauſa une extrême chaleur. Je ſéchois d'inquiétude pour mon enfant. Alors les bienheureux diacres Teſtinus & Pompone qui nous aſſiſtoient, obtinrent pour de l'argent que nous euſſions la liberté de ſortir, & de paſſer quelques heures en un lieu plus commode dans la maiſon pour nous rafraîchir. Nous ſortîmes ; chacun penſoit à ſoi ; je donnois à têter à mon enfant qui mouroit de faim. Je le recommandois fort à ma mere. Je fortifiois mon frere. J'étois pénétrée de douleur de voir celle que je leur cauſois, & je paſſai pluſieurs jours dans de grandes inquiétudes. M'étant accoutumée à garder mon enfant dans la priſon, je me trouvai fort ſoulagée, & la priſon devint pour moi un palais, en ſorte que je la préférois à tout autre endroit. Alors mon frere me dit : Ma ſœur, je ſçais que vous avez grand crédit auprès de Dieu : priez-le de vous faire connoître par quelque viſion ſi ceci finira par le mar-

tyre. Comme le Seigneur m'avoit déja accordé beaucoup de faveurs, je répondis hardiment à mon frere que le lendemain je lui en dirois des nouvelles. Je priai Dieu, & voici ce qui me fut montré.

Viſion de ſainte Perpétue.

Je vis une échelle d'or très-haute qui s'élevoit de la terre juſqu'au ciel, mais ſi étroite qu'il ne pouvoit y monter qu'une perſonne à la fois. Aux deux côtés étoient attachés toutes ſortes de ferremens, des épées, des lances, des crocs, des couteaux, enſorte qu'un homme qui eut monté négligemment ou ſans regarder en haut, auroit été déchiré. Au bas de l'échelle étoit couché un dragon d'une grandeur énorme, qui conſidéroit ceux qui vouloient monter pour les en détourner en leur faiſant peur. Le premier qui monta fut Satur, qui n'étoit point avec nous quand nous fûmes arrêtés, & qui ſe livra depuis volontairement à cauſe de nous. Lorſqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il ſe tourna vers moi & me dit : Perpetue, je vous attens ; mais prenez garde que ce dragon ne vous morde. Je lui répondis : Au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt il ne me fera point de mal. Le dragon leva doucement ſa tête de deſſous l'échelle comme s'il eut eu peur de moi ; & étant montée ſur le premier échelon, je marchai ſur ſa tête. Je montai & je vis un jardin immenſe, & au milieu un grand homme aſſis habillé en paſteur avec des cheveux blancs. Il tiroit le lait de ſes brebis environné de pluſieurs milliers de perſonnes vêtuës de blanc. Il leva la tête, me regarda & me dit : Vous êtes la bien-venue, ma fille ; puis il me fit approcher & me donna comme une bouchée de caillé de ce lait qu'il tiroit. Je la reçus

en joignant les mains & la mangeai. Tous ceux qui l'environnoient, répondirent : Amen. Je m'éveillai à ce bruit, ſentant quelque choſe de doux dans ma bouche. Auſſi-tôt je racontai cette viſion à mon frere. Nous comprîmes que nous devions ſouffrir, & nous commençâmes à n'avoir plus aucune eſpérance dans le ſiécle. Perpétue & ſon frere crurent que cette bouchée précieuſe ſignifioit l'Euchariſtie, que l'on avoit coutume de donner aux Martyrs pour les préparer au combat. Elle continue ainſi ſon récit.

Peu de jours après, le bruit ſe répandit que nous devions être interrogés. Mon pere vint de la ville à la priſon, accablé de triſteſſe, & me diſoit : Ma fille, aiez pitié de mes cheveux blancs, aiez pitié de votre pere. Si je vous ai moi-même élevée juſqu'à cet âge, ſi je vous ai donné plus de marques de tendreſſe qu'à tous vos freres, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez votre mere & votre tante; regardez votre fils qui ne pourra vivre après vous. Quittez cette fierté & cette obſtination, de peur de nous perdre tous. Mon pere me parloit ainſi en me témoignant toute ſa tendreſſe, me baiſant les mains, ſe jettant à mes pieds, pleurant & ne me nommant plus ſa fille, mais ſa Dame. Je le plaignois, voiant que de toute notre famille, il ſeroit le ſeul qui ne ſe réjouiroit point de mon martyre. Je lui dis pour le conſoler: Sur l'échaffaut, il arrivera ce qu'il plaira à Dieu; car nous ne ſommes point en notre puiſſance, mais en la ſienne. Il ſe retira fort contriſté.

Le lendemain comme nous dinions, on vint tout d'un coup nous enlever pour être interrogés, & nous arrivâmes à la place. Le bruit

s'en répandit auſſi-tôt dans les quartiers voiſins, & il s'amaſſa un peuple infini. Nous montâmes ſur l'échaffaut : les autres furent interrogés & confeſſerent : on vint auſſi à moi, & mon pere parut à l'inſtant avec mon fils & il me tira de ma place, me conjurant d'avoir pitié de mon enfant. Le Juge me dit: Epargnez la vieilleſſe de votre pere & l'enfance de votre fils : ſacrifiez pour la proſpérité des Empereurs. Je n'en ferai rien, répondis-je. Etes-vous chrétienne, me dit-il ? Je lui répondis : Je ſuis chrétienne. Comme mon pere s'efforçoit de me tirer de deſſus l'échaffaut, le Juge commanda qu'on l'en chaſſât, & il reçut un coup de baguette. Je le ſentis comme ſi j'euſſe été frappée moi-même; tant je fus affligée de voir mon pere mal-traité dans ſa vieilleſſe. Alors le Juge prononça notre ſentence & nous condamna tous à être expoſés aux bêtes. Nous retournâmes pleins de joie à la priſon. Comme mon enfant avoit coutume de me têter & de demeurer avec moi dans la priſon, j'envoiai auſſi-tôt le diacre Pompone pour le demander à mon pere, mais il ne voulut pas le donner, & Dieu permit que l'enfant n'eût plus beſoin de têter, & que mon lait ne m'incommodât plus.

Sainte Perpetue raconte ſa ſeconde viſion & continue ainſi : Le concierge de la priſon nous eſtimoit beaucoup, voiant qu'il y avoit en nous une vertu divine ; ainſi il laiſſoit entrer pluſieurs perſonnes pour nous voir & nous procurer une conſolation mutuelle. Comme le jour du ſpectacle approchoit, mon pere vint me trouver accablé de triſteſſe. Il commença à s'arracher la barbe, à ſe jetter à mes pieds, à maudire ſes années & à dire des choſes capables d'émouvoir toutes les créatures. J'avois pitié de ſa malheureuſe vieilleſſe.

Sainte Perpetue raconte une troiſiéme viſion qu'elle eut & termine ainſi ſa relation. Je m'éveillai & je compris que je ne combattrois pas contre les bêtes, mais contre le démon, & je me tins aſſurée de la victoire. Voilà ce que j'ai fait juſqu'à la veille du ſpectacle : quelque autre écrira, s'il veut, ce qui s'y paſſera.

Secondule mourut dans la priſon. Félicité étoit groſſe de huit mois ; & voiant le jour du ſpectacle ſi proche, elle étoit très-affligée, craignant que ſon martyre ne fût différé, parce qu'il n'étoit pas permis d'éxécuter les femmes groſſes avant leur terme. Elle craignoit de répandre enſuite ſon ſang innocent avec quelques ſcélérats. Les autres ſaints Martyrs ſe joignirent tous enſemble & prierent pour elle trois jours avant le ſpectacle. Auſſi-tôt les douleurs la prirent, & comme l'accouchement eſt naturellement plus difficile dans le huitiéme mois, ſon travail fut difficile & elle ſe plaignoit. Un des gardes lui dit : Tu te plains ? que feras-tu, quand tu ſeras expoſée aux bêtes ? Félicité répondit : C'eſt moi qui ſouffre maintenant ce travail, mais au ſpectacle il y en aura un autre en moi qui ſouffrira pour moi, parce que je ſouffrirai pour lui. Elle accoucha d'une fille qu'une femme Chrétienne éleva comme ſon enfant. Le tribun traitoit les Martyrs plus rudement, craignant qu'ils ne ſortiſſent de priſon par des enchantemens de magie. Perpetue lui dit : Pourquoi ne nous donnez-vous pas du ſoulagement, puiſque nous ſommes les condamnés du très-noble Céſar, deſtinés à combattre à ſa fête ? N'eſt-il pas de votre honneur que nous y paroiſſions bien nourris ? Le tribun en rougit, & commanda qu'on les traitât plus doucement, enſorte que les Freres eurent

la liberté d'entrer dans la priſon & de ſe rafraichir avec eux. Le concierge de la priſon étoit déja converti. La veille du ſpectacle on leur donna, ſuivant la coutûme, le dernier repas que l'on appelloit le ſouper libre, & qui ſe faiſoit en public; mais les Martyrs le convertirent en une Agape modeſte, autant qu'il fut en leur pouvoir. Ils parloient au peuple avec un grand courage, le menaçant du jugement de Dieu, relevant le bonheur de leurs ſouffrances, & témoignant leur compaſſion de la curioſité de ceux qui y accouroient. Satur leur diſoit: Le jour de demain ne vous ſuffit pas pour voir à votre aiſe ceux que vous haïſſez, aujourd'hui amis, demain ennemis. Mais remarquez bien nos viſages, afin de nous reconnoître au jour du jugement. Les païens s'en retournoient épouvantés, & pluſieurs ſe convertirent.

Dernier combat des Martyrs.

Le jour du combat étant venu, les Martyrs ſortirent de la priſon pour aller à l'amphithéatre, comme pour aller au Ciel, gais, d'un air content, paroiſſant plus pénétrés de joie, que de crainte. Perpetue ſuivoit d'un pas tranquille, comme une perſonne chérie de Jeſus-Chriſt, baiſſant les yeux pour en dérober aux ſpectateurs la vivacité. Félicité étoit ravie de ſe bien porter de ſa couche, pour combattre les bêtes. Perpetue chantoit comme déja victorieuſe. Saturnin & Satur menaçoient de la colere de Dieu le peuple qui regardoit. Aiant témoigné au Juge qu'il ſeroit jugé à ſon tour, le peuple demanda qu'ils fuſſent fouettés. On les dépouilla & ils ſe réjouirent de participer à la flagellation du Sauveur. Saturnin & Revocat après avoir été attaqués par un léopard furent ſecoués par un ours ſur l'échaffaut. Perpetue & Félicité furent dépouillées & miſes

dans un filet pour être exposées à une vache furieuse. Le peuple en eut pitié voiant l'une si délicate, & l'autre qui venoit d'accoucher : on les retira & on les couvrit d'habits flottans. Perpetue fut secouée la premiere & tomba sur le dos. Elle se releva, puis on la reprit & elle renoua ses cheveux épars pour ne point paroître affligée. Voiant Félicité toute brisée, elle lui donna la main & la releva. Elles allerent ainsi vers la porte Sanavivaria, où Perpetue fut reçue par un catechumene nommé Rustique qui la suivoit. Alors elle s'éveilla comme d'un profond sommeil & regarda autour d'elle en disant : Je ne sçais quand on nous exposera à cette vache. On lui dit ce qui s'étoit passé, & elle ne le crut que lorsqu'elle vit sur son corps & sur son habit des marques de ce qu'elle avoit souffert. Elle fit appeller son frere, & lui dit ainsi qu'à Rustique : Demeurez fermes dans la foi : aimez-vous tous les uns les autres, & ne soiez pas scandalisés de nos souffrances.

Satur à une autre porte exhorta le geolier qu'il avoit converti & lui dit : Croiez de tout votre cœur. Aucune bête ne m'a encore touché, mais je vais mourir par une seule morsure d'un léopard. Aussi-tôt il fut présenté à un léopard, qui d'un seul coup de dent le couvrit de sang. Le peuple s'écria : Il est bien lavé. Satur demanda au soldat geolier l'anneau qu'il avoit au doigt, le trempa dans son sang & le lui rendit pour le garder, & il tomba mort. Ainsi Satur mourut le premier selon la vision de Perpetue. Le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphithéatre pour avoir le plaisir de leur voir donner le coup de la mort. Les Martyrs se leverent & y allerent

d'eux-mêmes, après s'être donné le baiſer de paix. Ils reçurent le dernier coup ſans parler, & ſans ſe remuer. Mais Perpetue tomba entre les mains d'un gladiateur mal-à-droit qui la picqua entre les os & la fit crier. La ſainte conduiſit elle-même à ſa gorge la main tremblante de ce gladiateur & finit ainſi ſon martyre.

Sainte Potamienne & S. Baſilide.

Potamienne vierge d'Alexandrie, dont S. Antoine ne parloit depuis qu'avec admiration, a été l'une des Martyrs que Jeſus-Chriſt a voulu rendre l'étonnement des perſécuteurs & la conſolation de l'Egliſe, qui apprenoit de plus en plus par de tels exemples quel étoit le pouvoir de la grace, & combien elle étoit ſupérieure à tout ce que la malice des hommes & la fureur des démons pouvoit inventer. Cette vierge étoit d'une rare beauté & eſclave d'un maître fort corrompu. Elle merita de ſouffrir & de mourir pour conſerver ſa chaſteté & ſa foi. Elle fut condamnée à être plongée dans une cuve pleine de poix ardente. Comme on ſe mettoit en état de lui ôter ſes habits, elle pria les éxécuteurs de ce terrible ſupplice de ne la point dépouiller, mais en échange de cette grace que la pudeur demandoit pour elle, de la plonger lentement dans la cuve, afin que la longueur de ſes ſouffrances fût une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & de l'amour qu'il lui avoit inſpiré pour lui. Les éxécuteurs lui accorderent ce qu'elle demandoit, & ils affecterent une telle lenteur à la plonger dans la cuve, qu'ils firent durer ſon tourment pendant trois heures. Ils prouverent ainſi, contre leur intention, combien la grace & la force de Jeſus-Chriſt élevoient ſes Martyrs au-deſſus des plus longues & des plus cruelles épreuves. Un ſoldat nommé Baſilide qui avoit

gardé la sainte avant son martyre, l'avoit traitée avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Il repoussoit la populace qui s'empressoit d'insulter à Potamienne & de lui dire des paroles insolentes. Elle lui promit qu'aussi-tôt qu'elle seroit sortie de cette vie, elle demanderoit grace pour lui à son Seigneur, & qu'il sentiroit bien-tôt les effets de sa reconnoissance. Peu après, comme on disoit à Basilide de jurer par les faux dieux, il répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit chrétien. On croioit qu'il se mocquoit. Comme il assuroit avec fermeté qu'il étoit chrétien, on le mena au Préfet qui le fit mettre en prison. Les fidéles le visiterent & apprirent de lui que Potamienne lui avoit apparu & avoit obtenu sa conversion. Les Freres lui donnerent le baptême, & le lendemain il eut la tête tranchée. Sainte Potamienne apparut en songe à plusieurs autres qui se convertirent à la foi.

Les Chrétiens furent un peu tranquilles depuis la mort de Severe jusqu'au regne de Maximin. Alexandre que Maximin fit tuer leur avoit été assez favorable, & ce fût pour Maximin qui étoit féroce & cruel, une raison de les persécuter. Les calamités qui affligeoient l'Empire furent aussi cause de cette persécution, parce que les paiens disoient hautement que ces malheurs venoient du peu de zéle que l'on avoit pour étouffer le Christianisme; & c'étoient les plus sensés d'entre eux qui raisonnoient ainsi. Comment auroient-ils profité de ces fléaux dont Dieu punissoit la guerre faite aux Chrétiens, puisqu'ils en tiroient de si étranges conséquences?

Persécution de Maximin.

Cette persécution étonna d'autant plus les fidéles, qu'elle les surprit, lorsqu'ils s'y atten-

doient le moins, après une paix de vingt-quatre ans. Cette longue tranquillité pouvoit faire oublier à la plûpart à quelle condition ils étoient Chrétiens. Ainſi il étoit temps que la tempête ſuccédât à un ſi long calme, ſelon la conduite ordinaire que Dieu tenoit alors ſur ſon Egliſe, entremêlant toujours la perſécution & la paix. Car il vouloit d'un côté que le ſang que pluſieurs fidéles répandoient de temps en temps, en donnant leur vie pour la foi, fît reſſouvenir les autres des devoirs du Chriſtianiſme, & leur inſpirât un généreux mépris de la mort; & de l'autre voulant que l'Egliſe eût le moien de ſe répandre dans toute la terre, & empêcher que les plus foibles ne ſuccombaſſent à cette crainte continuelle de la mort, il arrêtoit, quand il lui plaiſoit, tous les efforts des infidéles, & ôtoit aux Princes, aux Magiſtrats & aux peuples le pouvoir de nuire à ſes ſerviteurs.

La perſécution de Maximin ne fut pas générale, & la peine de mort n'étoit ordonnée que contre ceux qui enſeignoient, & gouvernoient les Fidéles. Elle dura trois ans, autant que le regne de Maximin, & l'on remarque qu'il y eut des egliſes de brulées, ce qui montre que les Chrétiens avoient des lieux publics pour faire leurs aſſemblées. Après la mort de Maximin l'Egliſe fut encore aſſez tranquille pendant près de dix ans. Dieu ſe ſervit de cette paix qu'il lui accordoit, pour la faire multiplier. Les grands Evêques en profiterent pour regler la diſcipline, & répandre par-tout la lumiere; mais inſenſiblement la plûpart des Chrétiens oublioient leur condition naturelle. On commençoit à s'attacher à la terre, & à y chercher des établiſſemens. La peinture qu'Origene &

ſaint Cyprien ſont du relâchement qu'avoit cauſé la longue paix dont l'Egliſe avoit joui, montre combien la perſécution de Dece étoit dans l'ordre.

Perſécution de Dece. Pluſieurs Martyrs.

Dieu vouloit en permettant cette terrible épreuve éxercer ſur ſon peuple un jugement de miſéricorde & de juſtice, renouveller ſon Egliſe, en chaſſer la paille, ſe venger de la lâcheté des mauvais Chrétiens & purifier la vertu des bons. L'Empereur Dece vint à Rome au commencement de ſon regne, publia un Edit ſanglant contre les Chrétiens, & l'envoia à tous les Gouverneurs de Provinces. La perſécution commença avec un effort terrible. Tous les Magiſtrats n'étoient occupés qu'à chercher les Chrétiens pour les punir. Ils joignoient aux menaces un appareil épouvantable de toutes ſortes de ſupplices. Chacun s'étudioit à trouver quelque nouvelle invention. Les uns dénonçoient ceux qu'ils ſavoient être Chrétiens: les autres cherchoient ceux qui étoient cachés. Pluſieurs pourſuivoient les fugitifs ou s'emparoient de leurs biens. Les ſupplices étoient longs, pour ôter l'eſpérance d'une prompte mort, & tourmenter ſans fin, juſqu'à ce que le courage manquât. Voici deux exemples du rafinement de la cruauté. Un Martyr aiant ſouffert les chevalets & les lames ardentes, le Juge le fit frotter de miel par tout le corps, le fit enſuite expoſer à un ſoleil très-ardent, couché à la renverſe, les mains liées derriere le dos, pour être picqué par les mouches. Un autre qui étoit jeune fut mené par ordre du Juge dans un jardin délicieux entre les lis & les roſes, près d'un ruiſſeau qui couloit avec un doux murmure, & ſous des arbres que le vent agitoit légerement. Là on

l'étendit ſur un lit de plumes, où on l'attacha avec des liens de ſoie & on le laiſſa ſeul. On fit venir une miſérable créature, celle qui paroiſſoit la plus propre à corrompre le cœur du ſaint Martyr. N'aiant pas d'autre moien de réſiſter à la volupté, le jeune Confeſſeur ſe coupa la langue avec les dents & la cracha au viſage de cette infâme.

Le nombre de ceux qui tomberent dans toute l'Egliſe fut très-grand. Les riches ſûr-tout étoient retenus par leurs biens, & vérifioient la parole du Sauveur, qu'il eſt difficile à un riche de ſe ſauver. Mais l'Egliſe au milieu de ſa douleur eut la conſolation de voir une multitude de ſes enfans demeurer fermes comme des colonnes inébranlables, & ſouffrir les tourmens les plus longs & les plus cruels avec une patience & un courage admirable. Pluſieurs ſe bannirent d'eux-mêmes; d'autres perdirent avec joie tous leurs biens & furent aſſujettis à une miſérable ſervitude. Un grand nombre de ces Saints fugitifs mourut de faim, de ſoif & de froid; d'autres périrent par la cruauté des voleurs & des barbares.

S. Paul premier ermite.

Entre ceux qui quitterent tout dans la perſécution de Dece, pour ſauver leur ame, il n'y en a point de plus célébre que ſaint Paul ermite, qui s'étant d'abord retiré en une maiſon des champs aſſez écartée, & ne s'y trouvant pas aſſez en ſûreté, à cauſe de l'avarice d'un beau-frere qui vouloit avoir tout ſon bien, ſe retira ſur les montagnes & dans les deſerts les plus reculés, où il demeura pendant quatre-vingts dix ans inconnu à tous les hommes.

S. Fabien Pape.

Un des premiers qui ſouffrit le martyre dans cette perſécution, fut le pape ſaint Fabien qui avoit tenu le ſaint Siége treize ans entiers. C'eſt

depuis ce temps que les années du pontificat des Papes commencent à être plus certaines. Pour élire un Evêque à la place de S. Fabien, on attendit que la violence de la perſécution fût un peu diminuée ; car une partie du clergé de Rome & des Evêques voiſins étoient priſonniers, ou diſperſés & cachés. Le clergé prit ſoin du gouvernement de l'égliſe.

S. Alexandre Evêque de Jeruſalem.

Saint Alexandre Evêque de Jeruſalem vénérable par ſes cheveux blancs & par ſon extrême vieilleſſe, fut préſenté au tribunal du Gouverneur de Paleſtine, & eut la gloire de confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt pour la ſeconde fois, car il l'avoit déja confeſſé dans la perſécution de Severe, quarante ans auparavant, étant dès-lors Evêque. Il fut mis en priſon, où il demeura long-temps & mourut dans les fers l'an 251. Il laiſſa à Jeruſalem une bibliothéque conſidérable de livres eccléſiaſtiques qu'il avoit recueillis avec grand ſoin.

S. Babylas Evêque d'Antioche.

Saint Babylas Evêque d'Antioche après avoir confeſſé la foi, fut auſſi mis dans les chaînes. Il mourut en priſon & voulut être enterré avec ſes fers. Avec lui moururent trois jeunes enfans qu'il inſtruiſoit.

Origene ſentit auſſi l'effort de la perſécution, comme étant le plus célébre Docteur des Chrétiens. Il fut mis en priſon & chargé de chaînes, aiant au col un carcan de fer & des entraves aux pieds juſqu'au quatriéme trou, enſorte que ſes jambes étoient extrêmement écartées. On lui fit ſouffrir pluſieurs autres tourmens & on le menaça ſouvent du feu, mais on ne le fit pas mourir, dans l'eſpérance d'en abattre pluſieurs par ſa chûte. Il demeura ferme & écrivit pendant ce temps des lettres pour encourager les autres.

Perſécution de Valerien.

L'Empereur Valerien fut d'abord favorable aux Chrétiens, mais à la ſollicitation de Macrien, le plus grand politique de ſon temps, il ordonna une perſécution qui fut très-cruelle. Elle emporta à Rome les Papes ſaint Etienne & ſaint Sixte, à Toulouſe ſaint Saturnin premier Evêque de cette ville, à Carthage ſaint Cyprien, en Eſpagne ſaint Fructueux qui fut brûlé vif avec ſes diacres. On peut auſſi rapporter à cette perſécution les dernieres ſouffrances de S. Felix de Nole que Dieu a depuis rendu ſi célébre par les miracles accordés à ſon interceſſion.

Martyre de S. Laurent.

Le Pape S. Sixte fut pris avec quelques-uns de ſon clergé, lorſqu'ils célébroient les ſaints Myſteres. Comme on le menoit au ſupplice, ſaint Laurent le premier des diacres de l'égliſe de Rome le ſuivoit en pleurant, & lui diſoit : Où allez vous, mon pere, ſans votre fils ? Vous n'avez pas coutume d'offrir de ſacrifice ſans miniſtre ; en quoi vous ai-je déplu ? Eprouvez ſi je ſuis digne du choix que vous avez fait de moi pour me confier la diſpenſation du ſang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Sixte lui répondit : Mon fils, un plus grand combat vous eſt reſervé ; vous me ſuivrez dans trois jours. Le Pape ſaint Sixte eut la tête tranchée. Il avoit tenu le ſaint Siége onze mois. C'eſt lui qui avoit envoié dans les Gaules S. Peregrin premier Evêque d'Auxerre avec le diacre Curcodome, Jovien ſous-diacre & Jovinien lecteur. C'eſt auſſi lui qui avoit transferé les corps de S. Pierre & de S. Paul aux Catatombes, peut-être pour les mettre plus en ſureté.

Cependant le Préfet de Rome croiant que les Chrétiens avoient de grands tréſors en réſerve,

ſervé, & voulant s'en aſſurer, ſe fit amener S. Laurent. Vous vous plaignez, lui dit-il, que nous vous traitons cruellement : je ne veux point emploier ici de tourmens. Je vous demande fort doucement une choſe qui eſt en votre pouvoir. On dit que dans vos cérémonies les Pontifes offrent les libations avec des vaſes d'or, que le ſang de la victime eſt reçu dans des coupes d'argent, & que pour éclairer vos ſacrifices nocturnes vous avez des cierges dans des chandeliers d'or. On dit que pour fournir à ces offrandes, les Freres vendent ſouvent leurs héritages. Mettez au jour ces tréſors cachés. Le Prince en a beſoin pour l'entretien de ſes troupes. S. Laurent répondit ſans s'émouvoir : J'avoue que notre égliſe eſt riche, & l'Empereur n'a pas de ſi grands tréſors. Je vous ferai voir ce qu'elle a de plus précieux; donnez-moi du temps pour mettre tout en ordre. Le Préfet content de cette réponſe lui accorda trois jours de délai. S. Laurent les emploia à raſſembler tous les pauvres que l'Egliſe nourriſſoit, les aveugles, les boiteux, les eſtropiés, & il les rangea devant l'egliſe. Il alla enſuite trouver le Préfet, & lui dit : Venez voir les tréſors de notre Dieu. Vous verrez une grande cour pleine de vaſes d'or, & des talens entaſſés ſous des galeries. Le Préfet le ſuit ; & voiant cette troupe de pauvres, il ſe tourne vers S. Laurent avec des yeux troublés & menaçans : De quoi vous fâchez-vous, lui dit le ſaint diacre ? L'or que vous déſirez ſi ardemment n'eſt qu'un vil métal tiré de la terre & qui eſt l'occaſion de beaucoup de crimes : l'or véritable eſt la lumiere divine dont ces pauvres ſont les diſciples. Voilà les tréſors que je vous ai promis. Profitez de ces richeſſes

pour Rome, pour l'Empereur & pour vous-même. C'est donc ainsi que tu me joues, dit le Préfet. Je sçais que vous vous picquez vous autres de mépriser la mort: aussi ne te ferai-je pas mourir promptement.

Après que Laurent eut été jetté dans une noire prison, on lui déchira le corps à coups de fouet. Le Juge voiant cette premiere attaque inutile, le fit étendre sur un gril tout rouge de feu, sous lequel il fit mettre de la braise à demi éteinte. Mais le feu que Jesus-Christ allumoit dans son cœur, amortissoit par son activité le feu extérieur qui brûloit son corps. Etant saintement enivré du sang de Jesus-Christ, & étant plein de la force & de la vie qu'il avoit puisée dans l'Eucharistie, il devint non-seulement invincible dans les tourmens, mais même comme insensible, tant il étoit au-dessus des douleurs par sa foi & par son amour, & tant il étoit transformé en Jesus-Christ dont la puissance s'étoit rendu maitresse de l'infirmité de la chair. Son supplice lui devint un rafraichissement, son visage parut aux Fidéles environné de lumiere, & son corps exhaloit une odeur agréable. Mais les païens ne virent point cette lumiere & ne sentirent point cette odeur. Laurent possédoit son ame dans une si grande paix au milieu des plus cruelles douleurs, qu'il dit tranquillement au Préfet: J'ai été assez long-temps sur ce côté; faites-moi retourner pour rotir l'autre; & quelques momens après, il ajouta: Mon corps est assez cuit, rassasiez-vous-en si vous voulez. Puis regardant au Ciel, il pria Dieu pour la conversion de Rome & rendit l'esprit. Des Sénateurs convertis par l'exemple de la constance du saint Martyr, emporterent son corps sur leurs épaules.

Il fut enterré dans une grotte à Veran près du chemin de Tibur. Il se fit aussi-tôt de grands miracles par son intercession, & Dieu a souvent accordé la même faveur dans la suite des siécles à ceux qui ont imploré sa protection.

Autres Martyrs.

S. Cyrille enfant.

A Césarée en Cappadoce un enfant nommé Cyrille montra une constance extraordinaire. Il nommoit toujours Jesus-Christ, & ni les paroles ni les coups ne pouvoient l'empêcher de se dire Chrétien. Son pere le chassa de sa maison, lui refusant tout secours ; & plusieurs louoient la conduite du pere. Le Juge irrité contre cet admirable enfant, se le fit amener par ses officiers, & voulut d'abord lui faire peur. Mais il le trouva intrépide, & n'estimant rien en comparaison de sa foi. Mon enfant, lui dit le Juge, je te pardonne tes fautes. Ton pere te recevra chez lui, tu jouiras de ses biens. Le bienheureux enfant dit : Je suis ravi de souffrir pour mon Dieu, & d'être chassé de la maison de mon pere. J'habiterai bientôt dans une plus grande & plus agréable. Je ne crains point la mort, pour acquérir une meilleure vie. Comme il parloit ainsi par l'impression d'une vertu divine, on le fit lier publiquement comme pour le mener à la mort, mais le Juge avoit donné ordre qu'on se contentât de l'épouvanter. Quand on lui rapporta que l'enfant n'avoit point versé une seule larme, ni craint le feu où on le menaçoit de le jetter, il le rappella & lui dit. Mon enfant, tu as vu le feu, sois sage pour rentrer dans la maison de ton pere, & jouir de ses biens. Cyrille répondit : Vous m'avez fait grand tort de me rappeller. Votre feu est inutile. J'irai dans une maison infiniment plus grande, & je posséderai un héritage plus excellent. Les Assistans pleuroient en

l'entendant parler ainſi; mais le ſaint enfant leur diſoit : Vous devriez vous réjouir & me féliciter de mon bonheur. Vous ne ſçavez pas ſans doute quelle eſt mon eſpérance. Il alla ainſi à la mort & fut l'admiration de toute la ville de Ceſarée.

S. Nicephore. Il y avoit à Antioche un Prêtre nommé Saprice & un laïc nommé Nicephore qui s'aimoient comme deux freres. Après avoir vécu long-temps dans cette étroite amitié, ils ſe diviſerent & devinrent ſi ennemis, qu'ils évitoient même de ſe voir. Enfin Nicephore rentra en lui-même, & fit prier Saprice de lui pardonner. Celui-ci ne voulant point entendre parler de réconciliation, Nicephore envoia vers lui une ſeconde & une troiſiéme fois, mais il ne pût rien obtenir. Il alla donc le trouver lui-même, ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Pardonnez-moi, mon pere, pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Mais ce prêtre endurci ne voulut jamais lui pardonner. Cependant la perſécution arriva. Saprice fut pris & préſenté au Gouverneur qui lui demanda qui il étoit. Saprice répondit qu'il étoit Chrétien & prêtre. Le Gouverneur le menaçant de la mort, Saprice lui dit : Nous autres Chrétiens, nous avons pour Roi Jeſus-Chriſt qui eſt le ſeul vrai Dieu Créateur du ciel & de la terre : périſſent les idoles qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le Juge irrité le fit mettre à une longue & rude queſtion. Saprice la ſoutint avec une conſtance étonnante, diſant à ſon Juge : Vous avez pouvoir ſur ma chair, mais non ſur mon ame ; elle ne dépend que de Jeſus-Chriſt ſon Créateur. Le Gouverneur voiant qu'il ne pouvoit l'abbattre, le condamna à perdre la tête.

Nicephore aiant appris qu'on le menoit au

ſupplice, courut au-devant de lui & ſe jetta à ſes pieds en diſant : Martyr de Jeſus-Chriſt, pardonnez-moi, ſi je vous ai offenſé. Saprice ne lui répondit pas un mot. Nicephore le conjura encore dans une autre rue, mais le prêtre demeura dans ſon endurciſſement. Les bourreaux qui voioient l'empreſſement de Nicephore lui diſoient : Nous n'avons jamais vû un ſi ſot homme que toi : il va perdre la tête, & tu lui demandes graces. Nicephore leur répondit : Vous ne ſçavez pas ce que je demande à ce Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, Dieu le ſçait. Quand Saprice fut arrivé au lieu de l'éxécution, Nicephore fit un dernier effort pour fléchir la dureté de ſon cœur. Mais ce fut toujours inutilement. Dieu l'en punit & le priva de ſa grace. Il ne voulut pas même qu'il eut aux yeux des hommes la gloire de mourir pour la foi. Les bourreaux lui dirent de ſe mettre à genoux pour avoir la tête tranchée. A ce mot il changea tout d'un coup & dit : Ne me frappez point ; je ſuis prêt d'obéir aux Empereurs & de ſacrifier aux dieux. Nicephore entendant ces triſtes paroles lui dit : Non, mon frere, ne renoncez pas notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens. Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voiant perdu s'écria : Je ſuis Chrétien & je crois en notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que celui-ci a renoncé : faites-moi donc mourir en ſa place. Il n'ignoroit pas qu'il étoit contre l'ordre commun de ſe préſenter de ſoi-même au martyre ; mais le même Eſprit qui l'avoit porté à s'humilier devant ſon ennemi, pour rallumer la charité éteinte dans ſon cœur, lui fit juger qu'il devoit réparer l'injure que cet infortuné prêtre venoit de faire à

Jeſus-Chriſt, & apprendre aux paiens quelle eſt la force de ſa grace. Le Gouverneur aiant ſçu que Nicephore ſe diſoit hardiment Chrétien, ordonna ſur le champ qu'on lui coupât la tête, ce qui fut éxécuté. Nicephore reçut ainſi la récompenſe de ſa foi, de ſa charité, de ſon humilité, & remporta la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne : Exemple terrible, qui montre combien la haine du prochain eſt un crime énorme aux yeux de Dieu.

S. Maurice & la Légion Thébéenne.

Pendant les dix-huit premieres années du regne de Dioclétien, l'Egliſe fut aſſez tranquille en Orient : mais il y eut pluſieurs Martyrs en Occident. Rien n'eſt plus digne d'admiration que l'illuſtre témoignage rendu à Jeſus-Chriſt par la légion Thebéenne, toute compoſée de Chrétiens, quoiqu'elle fut comme les autres de ſix mille ſix cens hommes. Mais ce qui eſt plus ſurprenant & plus remarquable, c'eſt que non-ſeulement tous les officiers & les ſoldats de cette légion étoient Chrétiens, mais qu'ils étoient des Chrétiens très-parfaits. Ils combattoient, & s'acquittoient des autres devoirs de leur état avec exactitude ; & au milieu de la diſſipation, inſéparable des fonctions militaires, ils menoient une vie recueillie, modeſte, humble & pénitente. L'Empereur n'avoit pas de meilleures troupes, parce que ceux qu'une piété ſolide conduit, ſont toujours les plus ardens à remplir leurs devoirs. Les Empereurs les euſſent toujours vus ſoumis à leurs ordres, s'ils ne leur en euſſent jamais donné de contraires à la loi de Jeſus-Chriſt.

Cette legion avoit pour chef un ſaint officier nommé Maurice, dont la foi & la piété égaloient le courage & l'expérience dans la guerre. Il avoit ſous lui pluſieurs officiers auſſi recom-

mandables par leur vertu que par leur valeur, dont les principaux étoient Exupere & Candide. Les ſoldats imitoient la vertu de leurs chefs. Tous en un mot ſavoient allier heureuſement les exercices des armes avec la pratique des maximes de l'Evangile. Cette légion aiant été mandée en Italie contre un parti de révoltés nommés Bagaudes, elle obéit & ſe joignit au reſte des troupes. Maurice à la tête de ceux qu'il commandoit paſſa les Alpes avec l'Empereur, qui lui fit entendre qu'il vouloit ſe ſervir de lui & de ſa légion pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette propoſition fit horreur à Maurice & à ſes ſoldats. L'Empereur Maximien irrité de leur réſiſtance ordonna que la légion fut décimée, afin que la crainte obligeât les autres à ſe ſoumettre. L'ordre de Maximien fut éxécuté, ſans qu'aucun des ſoldats ni des officiers qui avoient tous les armes à la main, fit la moindre réſiſtance pour défendre ſes compagnons. Ceux que le ſort épargnoit, loin de ſe plaindre du traitement injuſte qu'on faiſoit aux autres, envioient leur gloire & leur bonheur. Quand l'éxécution fut achevée, tous ceux qui reſtoient proteſterent qu'ils ſouffriroient tout plutôt que de rien faire contre leur foi. On rapporta leur proteſtation à Maximien, qui entrant en fureur, commanda qu'on les décimât une ſeconde fois. On en fit donc encore mourir la dixiéme partie ſuivant le ſort, & les autres s'exhortoient à perſévérer.

Ils étoient principalement encouragés par leurs chefs Maurice, Exupere & Candide. Ces hommes généreux qui étoient perſuadés que c'étoit vaincre que de mourir pour ne pas offenſer Dieu, couroient de rang en rang, ani-

moient leurs ſoldats à demeurer fermes dans la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, à l'exemple de ceux qui venoient de les précéder. Cependant ils convinrent tous d'envoier une remontrance à l'Empereur pour lui faire voir l'équité du refus qu'ils faiſoient de lui obéir. C'eſt une piéce infiniment glorieuſe à la Religion chrétienne. Voici ce qu'elle portoit. Nous ſommes vos ſoldats, Seigneur, mais nous ſommes auſſi ſerviteurs de Dieu : nous en faiſons gloire & nous le confeſſons volontiers. Nous vous devons le ſervice de guerre, mais nous devons à Dieu l'innocence. Nous recevons de vous la paie, il nous a donné la vie. Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre Créateur, notre Maitre, & le vôtre, quand vous vous obſtineriez à refuſer de le reconnoître. Si on ne nous demande rien qui l'offenſe, nous vous obéirons, comme nous avons fait juſqu'à préſent : autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce ſoit, mais nous ne croions pas qu'il ſoit permis de les tremper dans le ſang des innocens. Nous avons fait ſerment à Dieu avant que de vous le faire, & vous devriez vous défier de nous & de notre fidélité, ſi nous violions la promeſſe que nous avons faite d'être ſoumis à Dieu. Vous nous commandez de chercher des Chrétiens pour les punir : nous voici : nous Confeſſons Dieu le Pere auteur de tout & ſon Fils Jeſus-Chriſt : nous avons vu égorger nos compagnons ſans les plaindre : nous nous ſommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de ſouffrir pour leur Dieu & le nôtre. Ni l'injuſtice avec laquelle on les a traités, ni les menaces qu'on nous a faites n'ont pû nous exciter à la

révolte. Nous avons encore les armes à la main, mais nous ne résisterons pas ; car nous aimons mieux mourir innocens que de vivre coupables.

Cette généreuse remontrance ne fit qu'irriter Maximien. Il eut honte de céder à la force de la vérité, parce qu'elle sortoit de la bouche de ceux qu'il croioit obligés à une obéissance entiere & aveugle. Désespérant donc de les abbattre, il ordonna qu'on les fit mourir tous. Il fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en piéces. Mais ces hommes pleins de foi, dont la piété avoit arrêté la main, lorsqu'ils pouvoient facilement se défendre contre ceux qui les avoient décimés, étoient bien éloignés de faire aucune résistance, à l'approche d'une mort qu'ils regardoient comme le terme de leurs maux & le commencement de leur félicité éternelle. Dès qu'ils virent leurs bourreaux arrivés, ils mirent les armes bas & se laisserent égorger comme des agneaux, sans ouvrir la bouche pour se plaindre.

Quel spectacle de voir une légion entiere de soldats dans des dispositions si saintes & si sublimes ! Une Religion capable de former des hommes si parfaits ne porte-t-elle point un caractere visible de divinité ? Qu'on lise toutes les histoires, & qu'on nous dise s'il a jamais rien paru de semblable sur la terre. La requête de ces soldats à l'Empereur fait surtout esprit raisonnable une impression plus vive que tous les discours & toutes les preuves. L'homme par lui-même est incapable de tenir un pareil langage. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse inspirer une si haute sagesse & une prudence si rare, qui fait allier

tous les devoirs. Les vrais Chrétiens ſçavent ſouffrir & mourir, mais ils ne connoiſſent aucune occaſion où il leur ſoit permis de prendre les armes contre les Puiſſances établies de Dieu. Que l'on juge par là de ce qu'on doit penſer de la prétendue réforme de Luther & de Calvin, qui ont été animés auſſi-bien que leurs ſectateurs d'un eſprit tout oppoſé, & qui ont tenu une conduite diamétralement contraire à celle de ces hommes ſi admirables dont nous venons de parler.

ARTICLE VII.

Schiſmes & Héréſies.

LE démon ne ſe contenta pas d'emploïer la violence, pour empêcher le progrès que faiſoit de toutes parts la Religion Chrétienne pendant le troiſiême ſiécle; il eut auſſi recours à la ſéduction, & il ſuſcita des maîtres d'erreurs dont il ſe ſervit pour enlever à l'Egliſe pluſieurs de ſes enfans par le ſchiſme & par l'héréſie.

I.

Schiſme de Novat & de Feliciſſime à Carthage.

Novat Prêtre de Carthage voulant prévenir l'excommunication que ſes crimes avoient méritée, ſe ſépara de ſaint Cyprien, & excita pluſieurs autres à le ſuivre. Il s'aſſocia Feliciſſime qui étoit auſſi méchant que lui. Celui-ci s'étoit appliqué à gagner la confiance de pluſieurs Confeſſeurs, & même à flatter les apoſtats qui demandoient avec importunité leur

réconciliation. Il forma un parti à la tête duquel il ſe mit avec cinq Prêtres, & il commença à ériger un autel à part. Saint Cyprien l'excommunia auſſi-tôt; & afin d'empêcher le progrès du mal, il demanda les noms de ceux qui ſe joignoient à ces ſchiſmatiques, afin de prononcer contre eux la même peine. Quelques-uns de ceux qui furent excommuniés avoient été bannis pour la foi, mais n'avoient pas conſervé par l'humilité la gloire de leur confeſſion. Saint Cyprien écrivit en même-temps à ſon peuple de ſe donner de garde de cette ſéduction des ſchiſmatiques, comme d'une perſécution plus dangereuſe que celle des paiens.

Le Prêtre Novat étant allé promptement à Rome, inſpira l'eſprit de ſchiſme à un autre Prêtre nommé Novatien. En même-temps Novat changea de maximes; & au lieu qu'en Afrique il avoit travaillé à affoiblir la diſcipline, en engageant quelques Confeſſeurs à accorder des indulgences ſans regle & ſans diſcrétion, il ſe plaignit à Rome de ce qu'on les recevoit à la pénitence avec trop de facilité. La faction de Feliciſſime qui continuoit de favoriſer le relâchement de tout ſon pouvoir, choiſit pour Evêque de Carthage Fortunat qui fut ordonné par cinq Evêques tous coupables de pluſieurs crimes. Après cette ordination, les ſchiſmatiques envoierent à Rome pour gagner ſaint Corneille. Ils étoient ſi ſéduiſans & ſi artificieux, qu'ils vinrent à bout d'affoiblir ce ſaint Pape, que S. Cyprien ranima par la belle lettre dont nous avons donné un extrait. Le grand Evêque de Carthage travailla infatigablement à éteindre ce funeſte ſchiſme, & il eut la conſolation de le voir finir avec la vie de ſes auteurs.

II.

Schiſme de Novatien à Rome.

Il n'en fut pas ainſi du ſchiſme de Novatien. Ce miſérable avoit été philoſophe Stoïcien & en grande réputation à cauſe de ſon éloquence. Il avoit été poſſédé du démon. Mais aiant été délivré par le ſecours des exorciſtes, il s'étoit fait catéchumene, juſqu'à ce qu'étant tombé dangereuſement malade, il fut baptiſé dans ſon lit par infuſion. Etant guéri, il ne reçut point le ſceau du Seigneur de la main de l'Evêque, c'eſt-à-dire, la Confirmation. Il fut néanmoins enſuite ordonné Prêtre, malgré l'oppoſition du clergé & de pluſieurs laïques, fondée ſur ce qu'il n'étoit pas permis d'ordonner ceux qui avoient été baptiſés dans le lit. Mais le Pape qui l'aimoit, pria inſtamment qu'on uſât de diſpenſe ſeulement pour Novatien. Le Pape qui uſa de cette indulgence envers Novatien, doit avoir été ſaint Fabien ou quelqu'un de ſes derniers prédéceſſeurs. Il fut ébloui ſans doute par les qualités extérieures de Novatien, ſans prévoir qu'il l'armoit de la puiſſance de l'Egliſe pour combattre l'Egliſe même: & cet exemple fait voir que les plus ſaints doivent trembler, quand ils diſpenſent des loix communes de l'Egliſe. La perſécution étant venue, Novatien ſe tint enfermé dans ſa maiſon, & ne ſe rendit point à la priere des diacres qui le preſſoient de ſortir pour ſecourir les Freres qui avoient beſoin de ſon miniſtere. Enſuite il fit le ſévere; & gagné par le ſchiſmatique Novat, il ſe plaignit qu'à Rome on recevoit trop aiſément les apoſtats à la pénitence. Pluſieurs du Clergé de Rome encore priſonniers pour la foi, furent ſéduits par ce zéle apparent pour la diſcipline.

Novatien publia enſuite diverſes calomnies contre le Pape ſaint Corneille, prétendant qu'il avoit pris un billet du Magiſtrat pour éviter la perſécution. Il ſépara ſur ce fondement pluſieurs Confeſſeurs & pluſieurs autres Fidéles de la communion de Corneille, & il ſe fit lui-même ordonner Evêque de Rome, quoiqu'il eut juré qu'il ne déſiroit point l'Epiſcopat. Il enferma trois Evêques fort ſimples, les fit manger & boire avec excès, & les engagea à lui impoſer les mains, & à le déclarer Evêque de Rome, comme ſi le Siége eut été vacant; ne comptant pour rien l'ordination de Corneille, ni le conſentement de tout le clergé & de tout le peuple fidéle qui étoit fort nombreux. Car il y avoit alors à Rome quarante-ſix Prêtres, ſept diacres, ſept ſoûdiacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux tant exorciſtes que lecteurs & portiers. Le reſte des fidéles étoit innombrable. Un des Evêques qui avoient eu part à la fauſſe ordination de Novatien revint peu de temps après à l'Egliſe, pleurant & confeſſant ſon péché; & ſaint Corneille lui accorda la communion à la priere de tout le peuple, mais ſeulement la communion laïque: car il demeura dépoſé auſſi-bien que les deux autres. Au ſchiſme, Novatien joignit l'héréſie, ſoutenant que l'Egliſe ne pouvoit accorder la paix à ceux qui étoient tombés dans la perſécution, quelque pénitence qu'ils fiſſent, & qu'il n'étoit pas permis de communiquer avec eux. Ses diſciples ſe nommoient Cathares, c'eſt-à-dire purs, & affecterent de porter des habits blancs.

Novatien retenoit ſes partiſans par un ſerment terrible. Quand il leur donnoit l'Euchariſtie, au lieu de faire répondre Amen, com-

me faiſoient les Fidéles, il faiſoit dire à ſes diſciples ces horribles paroles: Je jure ſur le corps de Jeſus-Chriſt, que je ne retournerai point à la communion de Corneille. Il envoia après ſon ordination des députés à diverſes égliſes, feignant d'avoir été ordonné malgré lui.

Nous avons vû la réponſe que fit à cet hypocrite ſaint Denys d'Alexandrie. Novatien exhortoit tous les Evêques à ne point recevoir les apoſtats à la participation des ſaints Myſteres, mais de ſe contenter de les porter à la pénitence & d'en laiſſer le jugement à Dieu. Il croioit encore ſe rabaiſſer beaucoup & uſer en cela d'une grande indulgence. Ce qui donnoit de l'autorité à ſes lettres, étoit le témoignage des Confeſſeurs qu'il avoit ſéduits, & à qui il faiſoit écrire des lettres pour appuier les ſiennes. Ces témoignages avantageux que les Confeſſeurs rendoient à Novatien troublerent preſque toutes les égliſes. Car on ne croioit pas pouvoir ſe tromper en ſuivant ceux qui avoient ſouffert pour la foi.

Dieu ouvrit les yeux à ces Confeſſeurs qui réjouïrent l'Egliſe par leur retour. Le zéle des grands Evêques qui s'oppoſerent à ce ſchiſme, n'empêcha pas qu'il ne fit des progrès étonnans. La ſecte de Novatien ſubſiſta plus d'un ſiécle, non-ſeulement à Rome où elle avoit pris naiſſance, mais encore à Alexandrie, dans diverſes Provinces de l'Aſie, à Conſtantinople, en Scythie, en Afrique, dans l'Occident. Il paroît même que ce mal gagna en Eſpagne & juſqu'aux extrémités des Gaules. Ainſi la ſévérité de Novatien pénétra par-tout, tandis que le relâchement de Féliciſſime n'avoit pû s'étendre. Tout le contraire ſeroit arrivé, ſi

l'on eût été alors dans les ſiécles de relâchement; mais l'expérience ne montre que trop, que l'eſprit ſéducteur ſçait proportionner aux divers temps les illuſions qu'il prépare aux hommes.

III.

Hérésie de Sabellius.

Quoique l'héréſie qui confond les trois Perſonnes divines & ne reçonnoît entre-elles aucune diſtinction, ne ſoit guéres connue que ſous le nom de Sabellianiſme, elle n'a point néanmoins Sabellius pour premier auteur. Il l'avoit reçue de Noétius qui la tenoit lui-même de quelques anciens hérétiques, mais qui la développa & en fit l'article capital de ſa doctrine.

Noétius aiant été chaſſé de l'Egliſe forma des diſciples, dont le plus fameux fut Sabellius, qui enſeignoit que n'y aiant en Dieu qu'une nature, il ne devoit y avoir auſſi qu'une perſonne; qu'ainſi les noms de Pere, de Fils & de Saint-Eſprit ne ſont que différentes dénominations de la même perſonne. Sabellius gagna quelques Evéques, & ſa doctrine s'étendit fort loin. Il avoit pluſieurs ſectateurs en Méſopotamie & même à Rome. S. Denys d'Alexandrie écrivit contre cette héréſie pluſieurs lettres, dans leſquelles il relevoit ce qui marque l'humanité du Sauveur dans les Evangiles, afin de montrer que ce n'eſt pas le Pere, mais le Fils qui s'eſt fait homme pour nous, & par conſéquent que le Pere n'eſt pas le Fils. C'eſt dans ce point de vuë qu'il faut ſe placer, comme nous l'avons déja dit, pour bien juger de la doctrine de ſaint Denys d'Alexandrie. Son but n'étoit pas d'établir la divinité de Jeſus-Chriſt, mais de prouver que

ce n'étoit pas Dieu le Pere qui s'étoit fait homme. Nous verrons dans la ſuite les Ariens profiter de cette héréſie ; & elle ſervira de prétexte à leurs calomnies. Ils accuſeront de Sabellianiſme tous ceux qui les combattront avec force.

IV.

Héréſie de Paul de Samoſate.

Une partie des erreurs de Paul de Samoſate tenoit au Sabellianiſme & en étoit comme une ſuite, & l'autre partie préparoit les voies à l'Arianiſme, en ce qu'il ne parloit de Jeſus-Chriſt que d'une maniere fort baſſe. Il ſoutenoit donc comme Sabellius, que le Fils & le Saint-Eſprit étoient dans le Pere ſans avoir aucune exiſtence réelle ; & il diſoit en même-temps que Jeſus-Chriſt étoit un pur homme, qui par ſes mérites s'étoit rendu digne de parvenir à la qualité de Fils de Dieu, de lui être réuni & de devenir ſon Temple. Il enſeignoit que Jeſus-Chriſt étoit conſubſtantiel à ſon Pere, c'eſt-à-dire, qu'il étoit confondu & abſorbé en lui, en ſorte que ſon Pere & lui étoient une même perſonne. On tint contre Paul deux conciles à Antioche. Sa conduite répondoit à ſa doctrine, & l'on n'avoit point encore vû un Evêque ſi vain & ſi ambitieux. Il falloit du courage dans les Evêques de Syrie pour citer un Patriarche ſi accrédité & ſi intriguant. Il éluda la queſtion dans le premier Concile, & fit des promeſſes ſans effet ; mais il fut dépoſé dans le troiſiéme compoſé de 70. Evêques, & d'un grand nombre de Prêtres & de diacres. Ce fut un Prêtre nommé Malchion fort ſçavant & grand philoſophe, qui convainquit Paul, découvrit ſes artifices, & manifeſta malgré lui ſes ſentimens. Si les Evêques euſſent été moins attentifs, quel mal n'eut point fait un paſteur du

caractere de cet hérétique ? D'un autre côté, ſi l'on eut été aſſez ferme d'abord, eut-il été néceſſaire de s'aſſembler pluſieurs fois ?

Comme Paul étoit fécond en ſubtilités & en ſophiſmes, & qu'il prenoit le mot de conſubſtantiel dans le ſens de Sabellius, les Peres du Concile d'Antioche rejetterent cette expreſſion, & parlerent aſſez ſimplement de la divinité du Fils. Tout leur ſoin fut de montrer que le Fils étoit avant toutes choſes & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes. Les Ariens tireront un grand avantage de la condamnation du mot de conſubſtantiel & de la maniere foible dont on parla dans ces Conciles de la divinité du Fils. Si c'étoit un point ſi clair & ſi conſtant, diront-ils, n'en auroit-on rien dit dans des aſſemblées où l'on examinoit ce qui regardoit la perſonne du Fils ? C'eſt ainſi que le démon diſpoſoit de loin ſes attaques pour livrer à l'Egliſe un des plus grands combats qu'elle ait jamais eu à ſoutenir. Paul ne voulant point ſouſcrire à la déciſion du Concile qui l'avoit condamné comme hérétique, & qui l'avoit dépoſé comme chargé encore de pluſieurs crimes, demeuroit à Antioche & ne vouloit point quitter la maiſon qui appartenoit à l'Egliſe. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'Empereur Aurelien, qui ordonna que la maiſon fût adjugée à ceux qui ſeroient unis aux Evêques de Rome : tant il étoit notoire même aux paiens que l'union avec l'égliſe de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. La puiſſance de l'Egliſe eſt toute ſpirituelle & ne peut uſer de contrainte, mais elle implore à cet égard l'autorité des Souverains dont elle dépend dans l'ordre des choſes temporelles. Les Pauliciens n'ont pas ſubſiſté auſſi long-temps que les Sa-

belliens ; mais ils ont eu de bien plus terribles ſuites, aiant, comme nous l'avons déja dit, préparé les voies à l'Arianiſme.

V.

Hérésie d'Hierax.

Pendant que ſaint Antoine qui s'appercevoit que beaucoup de Chrétiens étoient tombés dans le relâchement, penſoit à faire une ſainte réforme, Hierax animé d'un eſprit fort différent en entreprit auſſi une. Il condamnoit le mariage, l'uſage du vin & les richeſſes. Il étoit fort habile, & ſaint Antoine ne l'étoit pas. Hierax vouloit gagner ſaint Antoine & ſes ſolitaires, mais il fut confondu par la puiſſance que Dieu accorda à ces hommes merveilleux. Les Hieracites défioient les ſolitaires de répondre à leurs argumens, les ſolitaires reſſuſcitoient les morts, & défioient les Hieracites d'en faire autant. L'eſtime qu'on faiſoit de ſa vie auſtere, qui n'eſt que le corps de la piété & quelquefois un corps ſans ame, entraîna dans ſon héréſie pluſieurs de ceux qui faiſoient profeſſion dans l'Egypte d'une vie plus ſainte & plus parfaite. On voit combien, après avoir évité un piége, il étoit facile de tomber dans un autre.

V I.

Hérésie des Manichéens.

L'héréſie des Manichéens également infâme & ridicule, eſt la plus fameuſe de toutes celles que le démon a oppoſées à l'Egliſe durant les trois premiers ſiécles. Elle a pris ſon origine de la Perſe ; & de cette extrémité de l'Orient, elle s'eſt répandue par toutes les Provinces juſqu'aux extrémités de l'Occident. Cette ſecte avoit raſſemblé la plûpart des erreurs des

anciens hérétiques qui prenoient tous le nom de Gnoſtiques ou Spirituels ; & comme chacune de ces anciennes œuvres s'en alloit & ſe diſſipoit, le démon récueillit de leur débris celle-ci qui eut des ſuites épouvantables. Les Manichéens poſoient pour principe fondamental, que le mal eſt une ſubſtance réelle, & non un ſimple défaut par lequel on s'éloigne de ce qui a plus d'être, pour tomber dans ce qui en a moins. Comme il faut donc qu'un effet réel ait une cauſe réelle, & que Dieu ne peut être l'auteur & la cauſe du mal, ils établiſſoient deux natures ou deux principes oppoſés, tous deux ſouverains & indépendans l'un de l'autre. Ils débitoient ſur le combat & l'oppoſition de ces deux principes ſouverains tout ce qu'il leur plaiſoit, & compoſerent un ſiſtême plein d'abſurdités auſquelles ils donnoient les beaux noms de profondeur & de ſublimité. Ils rejettoient l'ancien Teſtament, admettoient dans chaque homme deux ames ; l'une bonne, principe du bien ; l'autre mauvaiſe, principe du mal : ainſi point de libre-arbitre, point de tort dans l'homme qui avoit reçu involontairement une mauvaiſe ame qu'il déſavouoit & qui faiſoit le mal, ſans que la bonne ame en fut chargée. Voilà les articles fondamentaux du Manichéiſme dont le démon faiſoit tirer toutes les conſéquences qu'il vouloit.

Ce qui eſt fort remarquable, c'eſt que Manès ou Manichée auteur de cette ſecte impie, ſe donna pour un réformateur. Quelle profonde malice dans l'eſprit ſéducteur ! Il avoit douze Apôtres qui firent de nouveaux Evangiles & des actes ſous le nom des actes des Apôtres. Ils tâchoient d'attirer les hommes à leur

ſecte par des actions & des paroles qui ſembloient ne reſpirer que douceur, que charité, qu'humilité, par l'apparence d'une vie ſainte & auſtere, par un grand nombre de jeûnes, par leur viſage pâle, par leurs habits ſales & négligés. On voit quel étoit le zéle des Manichéens pour répandre leur doctrine & gagner des ſectateurs, par la lettre que leur chef écrivit à un des fidéles nommé Marcel, homme admirable par toutes ſortes d'œuvres de juſtice, mais ſur-tout par ſa charité & ſes aumônes qui étoient ſi abondantes, qu'on n'avoit encore rien vu de ſemblable. La lettre de Manès eſt douce & inſinuante. Il y affecte le ſtyle des Apôtres, & les expreſſions de ſaint Paul. La conférence publique qu'il eut chez Marcel avec l'Evêque Archélaüs & celles qu'il eut ailleurs, auſſi-bien que ſes principaux diſciples, prouvent la vérité de ce que diſent les hiſtoriens, que les Manichéens étoient puiſſans dans la réfutation & uſoient d'un grand art pour engager inſenſiblement dans leurs erreurs. Ils étoient diviſés en deux ordres, les auditeurs & les élus. Les auditeurs pouvoient vivre comme les autres hommes, mais les élus faiſoient profeſſion de pauvreté, & d'une abſtinence très-rigoureuſe. Ils avoient beaucoup d'Evêques, de Prêtres & de diacres, donnoient le baptême, mais corrompu, & célébroient l'Euchariſtie avec un mélange éxécrable. Nous aurons occaſion dans la ſuite de parler de cette héréſie, qui s'eſt fort répandue, & qui a ſubſiſté plus de huit cens ans.

ARTICLE VIII.

Conciles & Diſcipline.

IL eſt d'autant plus important d'avoir quelque connoiſſance des Conciles, que les décrets & les déciſions s'y font, non par un ſeul Pere, ni par un ſeul Evêque, mais de l'avis & du conſentement de preſque tous ceux qui compoſent l'aſſemblée. S'il s'agit de la foi, ils parlent non comme Auteurs particuliers, mais comme Témoins de la tradition des égliſes auſquelles ils préſident. La promeſſe que Jeſus-Chriſt a faite à ſes Apôtres, que lorſque deux ou trois ſeroient aſſemblés en ſon nom, il ſeroit au milieu d'eux; & la maturité avec laquelle les Evêques aſſemblés dreſſent leurs déciſions, après avoir imploré le ſecours du Pere des lumieres, méritent que les Fidéles ſoient pleins de vénération pour ces ſaintes aſſemblées. On doit regarder les décrets des conciles particuliers comme étant d'un grand poids, quoiqu'il n'y ait que ceux des Conciles généraux qui aient le privilege auguſte de l'infaillibilité.

Après le concile de Jeruſalem, il s'écoula plus d'un ſiécle ſans qu'on en tînt aucun autre dont nous aions connoiſſance. L'avantage qu'avoient les Chrétiens de toucher aux temps Apoſtoliques, la vigueur de la diſcipline, l'abondance de la piété, le zéle des premiers Paſteurs pour inſtruire, & pour faire chacun ſur ſon troupeau la fonction de ſentinelle,

ſuppléoient au défaut de ces aſſemblées. Mais vers la fin du ſecond ſiécle, il y eut des conciles à Rome, dans le Pont, dans les Gaules. Ce fut pour examiner la fauſſe prophétie de Montan. Les Fidéles d'Aſie s'aſſemblerent ſouvent & en divers lieux pour remédier à cette ſéduction qui faiſoit du progrès. On ne ſçait pas en quelles villes d'Aſie ſe tinrent ces aſſemblées des fidéles contre les Montaniſtes. Les Confeſſeurs des égliſes de Lyon & de Vienne s'aſſemblerent auſſi pour rémédier au même mal. Tertullien vante l'appareil avec lequel les Montaniſtes tenoient de leur côté leurs aſſemblées, les commençant par des jeûnes & des ſtations, & il ſe mocque des Catholiques, qui au lieu de ces exercices de piété, ne formoient, dit-il, leurs conciles, que lorſqu'ils ſe trouvoient pluſieurs enſemble pour ſouper.

Nous ſommes un peu mieux inſtruits de ce qui ſe paſſa dans l'Egliſe au ſujet de la queſtion qui fut agitée à la fin du ſecond ſiécle, touchant la fête de Pâques. On aſſembla à cette occaſion pluſieurs conciles en différens lieux, dans la vue de réunir les eſprits & les égliſes dans une pratique uniforme, & il fut toujours décidé qu'on devoit célébrer la Pâque le Dimanche.

Il y avoit près de cinquante ans que les conteſtations au ſujet de la Pâque étoient aſſoupies, lorſqu'il s'en éleva de nouvelles, touchant le baptême des hérétiques. Il y eut ſur cette queſtion, comme nous l'avons dit, en parlant de cette célebre diſpute, un grand nombre de conciles en différens temps & en diverſes Provinces.

L'an 251. ſaint Cyprien étant ſorti de ſa

retraite, assembla un concile le plus nombreux qu'il put, pour regler les affaires de l'Eglise. Le schisme de Novatien y fut condamné, & l'on refusa de communiquer avec les députés qu'il avoit envoiés, & qui demandoient instamment que les Evêques & le peuple examinassent les accusations qu'ils offroient de prouver. Les Evêques d'Afrique répondirent, qu'il ne convenoit pas à la gravité sacerdotale de souffrir que la réputation de leur confrere Corneille fût encore attaquée, après qu'il avoit été élû, ordonné & approuvé par tant de suffrages, & que dans une si grande assemblée où les Pontifes de Dieu étoient assis & l'autel dressé, on ne devoit point entendre la lecture d'un libelle diffamatoire. On ajoûta qu'un Evêque aiant été une fois établi par le jugement des Evêques & du peuple, c'étoit un crime d'en ordonner un autre pour le même Siége. Le concile de Carthage envoia un Prêtre au Pape saint Corneille pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion.

On examina dans cette même assemblée la cause de Felicissime, & des cinq Prêtres qui l'avoient suivis. Ils furent ouïs, condamnés & excommuniés, & le concile en écrivit à saint Corneille une lettre synodale souscrite par tous les Evêques. On passa ensuite à l'examen de l'affaire des apostats. Les saintes Ecritures y furent long-temps alléguées de part & d'autre, afin de ne rien précipiter dans une affaire aussi importante, & l'on trouva enfin ce tempérament de ne pas ôter absolument aux tombés l'espérance de la réconciliation, de peur que voiant l'entrée de l'Eglise fermée pour eux, le désespoir ne les rendît pires qu'auparavant, & ne les portât à retourner dans le

ſiécle pour y vivre en paiens, ou à ſe jetter dans le parti des hérétiques & des ſchiſmatiques. D'un autre côté on ne vouloit pas adoucir la ſévérité ſalutaire de la diſcipline en leur accordant trop facilement la réconciliation. Il fut donc réſolu de leur impoſer une longue pénitence, de prier pour eux avec larmes le Pere des miſéricordes, d'examiner la nature & les circonſtances des fautes de chacun en particulier. Ce décret du concile fut rédigé en pluſieurs articles ou canons que l'on envoia à Rome & aux autres égliſes. Ce ſont ces canons que l'on a depuis appellés pénitentiaux, qui régloient la conduite des Evêques à l'égard des pécheurs pénitens, ſelon les divers dégrés des péchés. Ce célébre concile paroît avoir duré long-temps, ou plûtôt avoir été interrompu & repris pluſieurs fois.

Le Pape ſaint Corneille aiant reçu les décrets du concile d'Afrique, en aſſembla un à Rome de ſoixante Evêques & d'un plus grand nombre de Prêtres & de diacres. On y confirma ce que le concile de Carthage avoit réglé touchant les apoſtats, & l'on inſiſta ſur le canon qui portoit que les Evêques tombés dans le crime ſeroient reçus dans l'Egliſe après avoir fait pénitence, mais ſeulement au rang des laïques, ſans jamais pouvoir offrir le ſacrifice, ni faire aucune fonction ſacerdotale.

L'année ſuivante 252. S. Cyprien préſida à un nouveau concile de quarante-deux Evêques. On y examina encore les cauſes de ceux qui étoient tombés dans la perſécution. On traita avec indulgence ceux qui après leur chûte étant demeurés dans l'Egliſe, avoient continuellement pleuré leur péché, & imploré la miſéricorde divine. Au lieu que dans le concile

cile précédent il avoit été réſolu de ne leur donner la paix que quand ils ſeroient en danger de mort, on ordonna dans celui-ci de la leur donner au plûtôt. La raiſon de cette indulgence fut l'approche de la perſécution dont les Evêques furent avertis par des viſions & des révélations. On diſoit contre cet adouciſſement que ceux qui après leur chûte ſouffriroient le martyre, ſeroient aſſez purifiés par leur ſang, ſans avoir beſoin d'être réconciliés par l'Eveque; qu'il étoit à craindre que pluſieurs ne la demandaſſent, ſans être véritablement diſpoſés à combattre. Mais on répondoit que pour être mieux préparé au martyre, il falloit recevoir de l'Egliſe les armes ſpirituelles, & être ſoutenu par la force de l'Euchariſtie; que ceux qui s'enfuiroient dans les deſerts, quittant tout pour demeurer fidéles à Dieu, ne devoient pas mourir ſans la paix de l'Egliſe, comme il arriveroit s'ils tomboient malades où s'ils étoient pris par des voleurs. A l'égard des hypocrites, diſoit-on, ils ſe trompent eux-mêmes; les Miniſtres de l'Egliſe ne peuvent pas ſonder les cœurs & ne doivent juger que ſur ce qu'ils voient & entendent: il n'eſt pas juſte que les mauvais nuiſent aux bons. On conclud donc que la paix ſeroit accordée à tous ceux que l'on jugeroit être véritablement pénitens.

Dans le troiſiéme concile de Carthage, on examina le ſentiment d'un Evêque qui prétendoit que l'on ne pouvoit point baptiſer un enfant avant huit jours, ſelon la loi de la circonciſion. Tous les Evêques du concile déciderent que Dieu n'a point d'égard aux âges ni aux perſonnes, que la circonciſion n'eſt qu'une image du myſtere de Jeſus-Chriſt, & qu'on ne

doit exclure perſonne de la grace de Dieu. Saint Cyprien qui préſidoit à ce concile en écrivit les déciſions à l'Evêque dont on avoit condamné le ſentiment. Si, dit-il, les plus grands pécheurs ne ſont point exclus du baptême, & peuvent recevoir la rémiſſion de leurs péchés, combien doit-on moins refuſer cette grace à un enfant qui vient de naître, & qui n'a point péché, ſi ce n'eſt entant qu'il eſt né d'Adam ſelon la chair, & que par ſa premiere naiſſance il a contracté la contagion de l'ancienne mort. On doit d'autant moins l'empêcher de recevoir la rémiſſion de ſes péchés, que ce ne ſont pas ſes péchés propres, mais ceux d'autrui qui lui ſont remis. Pouvoit-on enſeigner plus clairement la doctrine du péché originel?

Canons Apoſtoliques.

Nous avons parlé des deux conciles d'Antioche contre Paul de Samoſate.

Nous avons ſous le nom des Apôtres quatre-vingt cinq canons ou réglemens, qui concernent la diſcipline des trois premiers ſiécles de l'Egliſe. Quoique les Apôtres n'en ſoient pas auteurs, ils ſont néanmoins très-anciens. C'eſt proprement une collection de divers réglemens de diſcipline, établis dans pluſieurs conciles particuliers tenus pendant le ſecond & le troiſiéme ſiécle. Cette collection fut faite à la fin du troiſiéme ſiécle, à quelques additions près, qui y ont été gliſſées dans la ſuite. Ces canons ont toujours eu beaucoup d'autorité dans l'Egliſe d'Orient & même dans celle d'Occident, ſur-tout depuis la Traduction latine que Denys le Petit donna des cinquante premiers, vers le commencement du ſixiéme ſiécle. Leur connoiſſance eſt utile à tout le monde, & néceſſaire à ceux qui veulent s'inſtruire de l'ancienne diſcipline de l'Egliſe.

On y voit qu'un Evêque devoit être ordonné par trois ou du moins par deux Evêques, qu'un ſeul ſuffiſoit pour l'ordination d'un Prêtre & d'un diacre ; qu'il n'étoit pas permis aux Evêques & aux Prêtres d'offrir autre choſe pour le ſacrifice, que ce qui a été preſcrit par le Seigneur, c'eſt-à-dire, du pain & du vin mêlé d'eau ; mais il n'étoit pas défendu aux ſimples Fidéles de mettre en offrandes ſur l'autel des épics nouveaux, des raiſins, de l'huile pour éclairer dans l'égliſe, & de l'encens pour brûler pendant le temps de l'oblation ſainte. Ils étoient mêmes obligés de porter les prémices de leurs fruits à l'Evêque & aux Prêtres dans leurs maiſons, afin qu'ils en fiſſent part aux diacres & autres clers. Il eſt défendu aux Evêques, aux Prêtres & aux diacres de ſe mêler d'affaires ſéculieres ſous peine de dépoſition. Il étoit défendu à un Evêque de paſſer d'un Siége à un autre ſans de très-fortes raiſons, & à moins qu'il n'y eut une véritable néceſſité. Un Prêtre ne pouvoit non plus quitter ſa Paroiſſe pour en deſſervir une autre ſans le conſentement de ſon Evêque, ſous peine d'être réduit à la communion laïque ; & cette loi avoit également lieu contre les diacres, & les autres miniſtres de l'Egliſe. Les bigames étoient exclus des Ordres, lorſqu'ils l'étoient depuis leur baptême.

Il eſt défendu à un clerc de ſe rendre caution pour qui que ce ſoit. On dépoſoit un Prêtre & un diacre coupable d'un crime d'impureté, de vol ou de parjure. On dépoſoit & on excommunioit tout enſemble ceux qui s'étoient fait ordonner pour de l'argent, & ceux qui les avoient ordonnés. Dans chaque Province il y avoit un Evêque qui tenoit le pre-

mier rang parmi les autres & qui en étoit comme le chef. Ils ne devoient rien entreprendre au-delà des affaires de leur diocèſe, ſans l'en avoir averti auparavant, & lui-même ne devoit rien faire qu'avec les Evêques ſes comprovinciaux. Un Evêque ordonné pour une égliſe étoit obligé d'en prendre ſoin ſous peine d'être privé de la communion.

Les Evêques étoient obligés de s'aſſembler deux fois chaque année. Ils étoient chargés du ſoin des affaires & de la diſpenſation des biens de leur égliſe, ſans qu'il leur fût permis d'en rien détourner à leur profit ou pour leurs parens, qu'ils pouvoient néanmoins ſoulager comme les autres pauvres. On puniſſoit rigoureuſement les clercs & les laïques addonnés au vin, aux jeux de hazard & coupables d'uſure. Il étoit ordonné de baptiſer par trois immerſions. On dépoſoit un Evêque ou un Prêtre qui refuſoit d'admettre à la pénitence un pécheur converti. On excommunioit les clercs qui mangeoient dans un cabaret, excepté en voiage. On ſéparoit de la communion quiconque reprochoit avec mépris à un autre des défauts naturels, comme la ſurdité ou la difformité de quelque membre; la même peine étoit décernée contre un Evêque ou un Prêtre qui négligeoit d'inſtruire le clergé ou le peuple commis à ſes ſoins; & s'il perſiſtoit dans ſa négligence, on le dépoſoit. Tout homme convaincu de fornication, d'adultere ou de quelque autre crime, ne pouvoit jamais être promu à la cléricature.

Le jeûne du carême, du mercredi & du vendredi eſt ordonné aux clercs ſous peine de dépoſition, & aux laïques ſous peine d'être privés de la communion, excepté dans le cas

d'infirmité réelle. Il étoit défendu ſous les mêmes peines de tourner à ſon propre uſage, ce qui avoit été conſacré à Dieu, comme étoient les ornemens de l'égliſe, ſoit qu'ils fuſſent d'or, d'argent ou de lin. On n'élevoit point à l'Epiſcopat les nouveaux convertis, à moins que la grace n'eût paru en eux avec éclat, n'étant pas raiſonnable que celui qui n'a pas été un modéle de vertu ſoit chargé de la prêcher aux autres. On dépoſoit auſſi un clerc qui manquoit au reſpect dû aux Rois & aux Princes; & ſi un laïque tomboit dans cette faute, on l'excommunioit.

Le dernier de ces canons contient un catalogue des Livres ſacrés tant de l'ancien que du nouveau Teſtament.

ARTICLE IX.

Empereurs Romains.

Regne de Severe.

NOus avons vû que Severe qui s'étoit rendu maître de l'Empire à la fin du ſecond ſiécle, & qui le gouverna pendant les dix premieres années du troiſiéme, étoit favorable aux Chrétiens au commencement de ſon Regne. On ne dit point ce qui changea ſon eſprit à leur égard, mais il eſt certain qu'il publia des Edits par leſquels il défendoit également de ſe faire Juif & Chrétien. La perſécution fut ſi violente, comme nous l'avons déja dit, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit.

Pendant que Severe faiſoit la guerre aux Barbares dans la Grande-Bretagne, Antonin ſon fils aîné qui marchoit auprès de lui, tâcha de le tuer, mais aiant manqué ſon coup, Severe ſe contenta de lui en faire des reproches, & il mourut de chagrin à Yorc âgé de 65. ans, après en avoir régné 18.

Caracalla.

Ses deux fils Antonin & Gete qu'il avoit aſſociés à l'Empire lui ſuccéderent Ces deux freres ne pouvoient ſe ſouffrir ; & pendant qu'ils revenoient à Rome, l'un eſſaia pluſieurs fois de faire périr l'autre. Enfin Antonin n'aiant pû venir à bout de faire empoiſonner Gete, le fit tuer à coups d'épée, & il expira dans le ſein de ſa mere qui fut couverte de ſon ſang. Il fit mourir enſuite tous ceux qui avoient paru aimer Gete juſqu'à vingt mille perſonnes,

parmi leſquelles il y avoit un grand nombre de Sénateurs. Enfin le peuple Romain dans les jeux du cirque s'étant mocqué d'un conducteur de chariot qu'il aimoit, il le prit à injure, & fit venir des troupes qui ravagerent la ville. Antonin ſe nommoit auſſi Baſſien, & on lui donna depuis lenom de Caracalla à cauſe d'une eſpece de grand manteau dont il fit largeſſe au peuple.

La ſixiéme année de ſon Regne l'an 216. de Jeſus-Chriſt; il alla à Alexandrie. Le peuple de cette grande ville railleur & inſolent, s'étoit mocqué de lui, principalement au ſujet de la mort de ſon frere, & il avoit réſolu de s'en venger. Mais il diſſimuloit & feignoit d'aimer cette ville à cauſe d'Alexandre ſon fondateur qu'il ſe piquoit d'imiter. Il y entra donc en grande pompe, enſuite il fit aſſembler toute la jeuneſſe comme pour une revue, & à un certain ſignal on les tua tous avec leurs parens & beaucoup d'autres. En même-temps l'armée ſe ſaiſit des rues & des maiſons. On commanda à chaque citoien de demeurer chez lui, & chaque ſoldat eut ordre d'égorger ſon hôte. On ne ceſſoit de tuer jour & nuit & pluſieurs étrangers même de la ſuite de l'Empereur furent enveloppés dans ce maſſacre. Ainſi fut traitée Alexandrie qui avoit répandu le ſang de tant de Martyrs durant la perſécution de Severe. Caracalla étoit extrêmement curieux & ſoupçonneux; & ſçachant qu'il étoit haï, il fit conſulter les Oracles pour ſçavoir quelle ſeroit ſa fin. Comme il faiſoit en Méſopotamie la guerre contre les Parthes, on lui manda de ſe garder de Macrin l'un des deux Préfets du prétoire. La lettre tomba entre les mains de Macrin qui le fit tuer par un centu-

rion dans le moment qu'il s'étoit arrêté ſeul pour un beſoin naturel. Il avoit vécu 29. ans, & en avoit régné ſix. Ce fut ſous ſon Regne qu'on commença à parler des Allemans, auſquels il fit la guerre. Il avoit auſſi attaqué les Goths juſqu'alors peu connus des Romains, les Daces & les Sarmates, & il avoit fait faire à Rome de très-beaux bains.

Macrin. Macrin fut reconnu Empereur. Mais au lieu d'aller à Rome où il étoit déſiré, il demeura à Antioche où il ſe rendit mépriſable aux troupes par une gravité affectée & un luxe exceſſif. Quoiqu'il ne fût pas homme de guerre, il exerça ſous prétexte de diſcipline, de grandes cruautés ſur les ſoldats, & au bout de 14. mois il fut tué avec ſon fils, & les armées choiſirent à ſa place le jeune Baſſien âgé de 14. ans, qui attiroit les yeux de tout le monde par ſa figure.

Héliogabale. Ce jeune Empereur étoit ſuperſtitieux à un excès incroiable, & avoit deſſein de s'informer de toutes les religions pour les honorer toutes, ſans excepter celle des Juifs & des Chrétiens; il ſe fit même circoncire: on ne le connoît guéres que ſous le nom d'Heliogabale à cauſe d'un gros caillou noir dont il faiſoit ſon dieu favori, & qui etoit l idole d'un temple fameux d'Emeſe dédié au ſoleil. Toute la vie de ce jeune homme n'étoit que débauche & ſuperſtition. A l'âge de 14. ans il étoit déja le plus corrompu de tous les hommes, & joignoit à la vie la plus infâme les plus horribles cruautés. S'étant rendu inſupportable à tout le monde, il fut tué avec ſa mere, à l'âge de 18. ans, & ſon corps fut traîné dans les rues de Rome & jetté dans le Tibre.

Ce fut ſous le regne d'Heliogabale qu'é-

ecrivit quelques Ouvrages Jule Africain, un des plus ſçavans d'entre les Chrétiens. Il étoit né à Nicople en Paleſtine. C'étoit l'ancienne Emmaüs, dont les Romains, après la ruine de Jéruſalem, avoient fait une ville au lieu d'une ſimple bourgade. Ils lui avoient donné ce nom en mémoire de leurs victoires ſur les Juifs. Elle avoit été brûlée depuis, & Africain fut député vers l'Empereur Heliogabale pour demander qu'elle fût rétablie, ce qu'il obtint. Il écrivit à Origene une lettre où il lui propoſe les raiſons qui lui faiſoient croire que l'hiſtoire de Suſanne, qui eſt à la fin du Livre de Daniel, eſt ſuppoſée. Sa principale raiſon étoit que cette hiſtoire n'eſt point dans les éxemplaires des Juifs. Origene lui répondit qu'il y avoit dans les éxemplaires grecs de toutes les égliſes pluſieurs autres choſes qui ne ſe trouvoient pas chez les Hebreux. Ces différences étoient alors encore plus grandes, avant les travaux d'Origene, & avant la verſion latine de ſaint Jérôme. Origene prouve qu'il eſt vraiſemblable que les Juifs avoient retranché quelques endroits, & que la différence de nos éxemplaires & des leurs vient de ce que les nôtres ont été pris ſur des originaux plus entiers. Au reſte, ajoûte-t-il, je ne refuſe pas d'examiner les éxemplaires des Juifs : je l'ai fait autant que perſonne, afin qu'en diſputant avec eux, nous puiſſions leur citer les paſſages ſelon leurs exemplaires. Outre la lettre à Origene, Africain en avoit écrit une pour accorder les deux Généalogies de Jeſus-Chriſt ſelon ſaint Matthieu & ſelon ſaint Luc. Mais l'Ouvrage qui l'avoit ſur-tout rendu célébre, étoit une chronologie compoſée pour convaincre les paiens de l'antiquité de

Jule Africain Auteur Eccléſiaſtique.

la vraie Religion, & de la nouveauté de leurs hiſtoires & de leurs fables. Cet Ouvrage diviſé en cinq Livres, contenoit la ſuite de l'hiſtoire univerſelle depuis la création du monde juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Enſuite il parcouroit le reſte juſqu'au Regne de Macrin. Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'Euſebe.

Alexandre. Le même jour qu'Heliogabale fut tué, on reconnut pour Empereur ſon couſin Alexandre qu'il avoit fait Céſar. Il n'avoit que 16. ans; mais ſes inclinations étoient bonnes, & il avoit été bien élevé par les ſoins de ſa mere Mamée, qui lui avoit même inſpiré des ſentimens favorables pour les Chrétiens. Alexandre avoit un reſpect ſingulier pour Apollonius de Tyane, Jeſus-Chriſt, Abraham & Orphée. Quand il vouloit faire des Gouverneurs de provinces, il examinoit avec ſoin les qualités de ceux qu'il devoit nommer, & diſoit qu'il vouloit en cela imiter l'exactitude des Chrétiens qui publioient les noms de ceux qu'on devoit élever au Sacerdoce. A ſon inſçû les Magiſtrats perſécutoient ceux d'entre les Chrétiens qui leur étoient les plus odieux; ces perſécuteurs étoient ſur-tout les Juriſconſultes, ennemis déclarés des Chrétiens. Car Alexandre voulant réparer les déſordres des Regnes paſſés, mit dans ſes Conſeils & dans les plus grandes Charges pluſieurs Juriſconſultes célébres dont nous voions encore les déciſions dans le Digeſte. Ces Juriſconſultes attachés aux anciennes loix Romaines, regardoient la Religion Chrétienne comme une nouveauté étrangere. & une ſource de diviſion & de trouble. L'Empereur Alexandre par le conſeil de ſes Sages, fit pluſieurs beaux réglemens; mais

il favorisoit les Astrologues, & étoit lui-même sçavant dans la vaine science des aruspices.

La cinquiéme année de son Regne, Artaxerxès Persan aiant vaincu Artaban Roi des Parthes, éteignit cette puissance & rétablit celle des Perses. Il fit ensuite la guerre aux Romains, en sorte que l'Empereur Alexandre fut obligé d'aller en Orient. Sa mere fit venir Origene, qui demeura du tems auprès d'elle. Alexandre aiant appris que les Germains avoient passé le Rhin & le Danube & pilloient les terres des Romains, marcha contre eux & vint à Mayence avec sa mere qui ne le quittoit point. Les soldats ennuiés du gouvernement d'Alexandre, qu'ils trouvoient trop sévere, se révolterent & le tuerent dans sa tente avec sa mere. Ils reconnurent pour Empereur Maximin dont le pere étoit Goth.

Maximin.

C'étoit un homme haut de plus de huit pieds & d'une force de corps extraordinaire Il étoit féroce & cruel. Il fit mourir en une fois plus de 400. personnes accusées d'avoir conjuré contre lui ; & comme il y avoit plusieurs Chrétiens parmi les Officiers d'Alexandre, ce fut une occasion de persécuter l'Eglise. L'on vit sous son Regne un si grand tremblement de terre, que des villes entieres furent abimées ; & il arriva encore plusieurs autres calamités. Maximin s'étant rendu odieux par ses cruautés & son avarice, l'Afrique se révolta, & força le Proconsul Gordien d'accepter l'Empire.

Gordien, Puppin, & Balbin.

Gordien avoit 80. ans, & avoit passé sa vie dans les plus grands emplois. Son élection fut approuvée à Rome ; mais le Gouverneur de Numidie ancien ennemi de Gordien, marcha

contre lui, tua ſon fils & obligea le pere de s'étrangler de ſa ceinture. Le Sénat n'attendant de Maximin que les dernieres cruautés, élut pour Empereurs deux autres perſonnes conſiderables par leur âge & leur dignité, Puppien auparavant Préfet de Rome, & Balbin qui avoit été deux fois Conſul. Les ſoldats fatigués de la guerre que Maximin faiſoit pour ſe retablir, le tuerent en plein midi avec ſon fils & envoierent leurs têtes à Rome où l'on fit des rejouiſſances extraordinaires. Après cela les ſoldats ne pouvant ſe reſoudre à obéir à des Empereurs choiſis par le Sénat, s'éleverent contre eux aux Jeux Capitolins, les traînerent honteuſement par la ville, & les tuerent après leur avoir fait ſouffrir mille indignités.

Gordien. II. Ils proclamerent Empereur le jeune Gordien qui fut reconnu de tout le monde à l'âge de treize ans. La ville d'Antioche aiant été priſe par Sapor Roi de Perſe ſucceſſeur d'Artaxerxès, l'Empereur Gordien marcha contre lui; mais auparavant il épouſa la fille de Miſithée, homme très-habile, qu'il fit Préfet du Prétoire, & ſe conduiſant par ſes ſages conſeils, il rétablit les affaires de l'Etat. Il perdit beaucoup à la mort de Miſithée, qu'on croit avoir été empoiſonné par Philippe Arabe né à Boſtre qu'il nomma depuis Philippopolis. Loin de ſoutenir le jeune Gordien qui l'avoit élevé à ce deſſein, il ne chercha qu'à le ruiner. Il vint à bout de ſe faire nommer tuteur de l'Empereur, mais il vouloit autre choſe; & profitant de la mauvaiſe humeur des ſoldats il le fit tuer & ſe fit nommer en ſa place. Ce fut ſous le Regne de Gordien II. qu'on commença à parler des François inconnus juſqu'alors. Ils vin-

rent piller les Gaules, mais Aurelien depuis Empereur, les défit près de Mayence.

Philippe.

On dit que Philippe étoit Chrétien, & que la veille de Pâque, comme il vouloit entrer dans l'église & participer aux prieres du peuple, l'Evêque lui en défendit l'entrée à cause de ses crimes. C'est à saint Babylas Evêque d'Antioche que l'on attribue cette grande action. Philippe accepta la pénitence, mais ne l'accomplit pas. Son regne fut troublé par plusieurs révoltes dans les provinces, entre autres en Pannonie, où il envoia Dece homme capable & de grande expérience; mais les soldats que Dece vouloit corriger, aimerent mieux se procurer l'impunité en le déclarant Empereur lui-même.

Dece.

Il s'avança vers l'Italie, & après qu'il eut gagné une bataille, Philippe fut tué par ses soldats à Verone & son fils à Rome. On les mit au nombre des dieux, ce qui montre que leur christianisme n'avoit pas été fort connu. La derniere année du Regne de Philippe, pendant que l'Eglise étoit en paix par tout l'Empire, il y eut à Alexandrie une persécution particuliere. Le peuple infidéle croioit ne pouvoir faire un plus grand acte de religion, que de tuer des Chrétiens. On prit d'abord un vieillard nommé Matras à qui on voulut faire prononcer des paroles impies: comme on ne put l'y obliger, on le frappa à coups de bâton par tout le corps, on lui picqua le visage & les yeux avec des roseaux pointus, & enfin on le lapida.

Persécution particuliere à Alexandrie. Sainte Apolline.

Les paiens menerent ensuite une femme nommée Quinta à un temple d'idoles, la voulant contraindre à les adorer. Comme elle le refusa avec horreur, ils la lierent par les pieds,

la traînerent par toute la ville ſur le pavé & la lapiderent. Après cela ils ſe jetterent dans les maiſons des fidéles, pillerent & enleverent tout, en ſorte qu'on croioit voir une ville priſe par les ennemis. Les Chrétiens ſe cachoient ſouffrant avec joie la perte de leurs biens; & il n'y en eut qu'un qui renonça la foi. Les paiens prirent entre les autres Apolline vierge, fort âgée & d'une vertu admirable. Ils lui donnerent tant de coups ſur les machoires, qu'ils lui firent tomber toutes les dents. Aiant allumé un grand feu, ils la menaçoient de l'y brûler vive, ſi elle ne prononçoit avec eux des paroles impies. Elle témoigna déſirer qu'on lui accordât un peu de temps; & quand on l'eût laiſſé libre, elle courut ſe jetter elle-même dans le feu où elle fut conſumée. Quoiqu'il ſoit contre la loi de Dieu de ſe procurer la mort, l'Egliſe a toujours honoré cette Sainte comme une Martyre, perſuadée que ſon action a été l'effet d'un mouvement extraordinaire de l'Eſprit ſaint. Dieu dans des cas rares a donné des diſpenſes à quelques Saints, qui en cela ne nous ſont point propoſés pour modéles. Un autre Chrétien nommé Serapion, fut pris dans ſa maiſon, & tourmenté ſi cruellement, qu'on lui rompit toutes les jointures, & enſuite on le précipita d'une chambre haute. Il n'y avoit ni grande ni petite rue où les Chrétiens puſſent paſſer ni jour ni nuit. Par-tout les infidéles crioient ſans ceſſe, que quiconque ne prononceroit pas les paroles impies ſeroient auſſitôt brûlé. Ces violences durerent long temps: mais enfin la guerre civile qui ſurvint tourna la fureur des paiens contre eux-mêmes, & donna un peu de temps aux Chrétiens pour reſpirer.

L'Empereur Dece ſe piquant de réformer les abus & les déſordres introduits ſous le Regne de Philippe, fit une cruelle perſécution aux Chrétiens. Un des Fidéles de l'égliſe de Carthage en fut averti par une viſion, & Dieu en fit auſſi connoître la cauſe, ſçavoir le relâchement des Chrétiens produit par la longue paix dont l'Egliſe avoit joui.

L'Empereur Dece étant occupé ſur la frontiere du Danube à repouſſer les Scythes qui pilloient la Thrace, fut engagé avec ſon cheval dans un marais par Gallus qui étoit d'intelligence avec les Barbares. Dece y périt avec ſon fils & on ne trouva pas même ſon corps. Il avoit régné deux ans & en avoit vécu 50. On met ſous Dece le martyre de ſaint Pione Prêtre de Smyrne, de ſaint Mappalique en Afrique, de ſaint Troade jeune homme de qualité à Néocéſarée, de ſaint Polyeucte à Melitene, de ſaint Chryſtophe en Lycie, de ſainte Agathe en Sicile, & d'une infinité d'autres.

Gallus qui n'avoit fait périr Dece que pour régner en ſa place, ſe fit reconnoître Empereur & s'aſſocia ſon fils Voluſien. Ils perſécuterent les Chrétiens à l'occaſion d'une peſte violente qui s'étendit en pluſieurs parties de l'Empire. Gallus étoit un Prince foible, & la molleſſe de ſon gouvernement donna lieu à pluſieurs incurſions de Barbares. Emilien qui commandoit les légions de Pannonie aiant repouſſé les Barbares juſques ſur leurs terres & remporté ſur eux des avantages fort conſidérables, ſes troupes le déclarerent Empereur. Il conduiſit auſſi-tôt ſon armée en Italie contre Gallus, dont l'armée qui étoit plus foible, ſe joignit à celle d'Emilien, après l'avoir tué a- Gallus.

vec ſon fils Voluſien. Gallus n'avoit régné que 18. mois. Cependant Valerien à qui Gallus, ſur l'arrivée d'Emilien avoit ordonné d'amener les légions des Gaules & de Germanie, fut auſſi déclaré Empereur. L'armée d'Emilien trouvant qu'il étoit peu propre à régner, le fit mourir, & Valerien fut reconnu Empereur du conſentement de tout le monde.

Valerien. Il étoit de famille noble, & avoit été chef du Sénat ſous Dece. Il favoriſa d'abord les Chrétiens : toute ſa maiſon en étoit remplie ; mais il fut détourné de la bonne volonté qu'il avoit pour eux par un homme en qui tous les biens humains ſe trouvoient réuni : c'étoit Macrien le plus grand perſonnage qui fût alors dans l'Empire, le plus vaillant capitaine, le plus ſage politique, le plus expérimenté dans les affaires, le plus riche. Combien un tel homme paroiſſoit-il digne d'admiration ! Cependant qu'étoit-ce aux yeux de Dieu, & au jugement de la vérité ? La perſécution excitée par cet homme ſi vanté de ſon temps, emporta les Papes S. Etienne & S. Sixte, S. Cyprien en Afrique, S. Laurent à Rome, S. Fructueux en Eſpagne, S. Saturnin & S. Denys dans les Gaules, ce qui prouve qu'elle étoit univerſelle. L'Empereur Valerien avoit déja regné ſix ans avec ſon fils Gallien, lorſque voiant les affaires en mauvais état dans l'Orient, il voulut acheter la paix de Sapor Roi de Perſe. Sapor refuſa de traiter avec d'autres qu'avec l'Empereur même. Valerien alla imprudemment à la conférence, accompagné de peu de ſes gens, & il fut pris par Sapor qui le tint en captivité ; & qui après l'avoir traité avec la derniere indignité, le fit écorcher.

Gallien. Gallien fils de Valerien étoit mépriſé. C'eſt

pourquoi après la priſe de ſon pere, il s'éleva juſqu'à trente tyrans dans l'Empire, mais Gallien eut le bonheur de les voir ſe détruire les uns les autres, après quoi il regna ſeul. Quoiqu'il fût cruel, il ne haïſſoit pas néanmoins les Chrétiens. Sous le foible gouvernement de ce Prince, l'Empire fut ravagé par différentes incurſions de barbares. Les Goths coururent la Thrace & la Macédoine, & laiſſerent dans toute la Grece des marques de leur fureur. Les Germains paſſerent les Alpes & entrerent en Italie juſqu'à Ravenne. Les Allemans ſe répandirent dans les Gaules. Les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie. D'autres barbares paſſerent en Eſpagne, & les Parthes pénétrerent juſqu'en Syrie. Il y eut des guerres civiles partout l'Empire. La peſte ſuccédoit à la guerre, & étoit ſi grande à Rome, qu'en un ſeul jour elle emportoit ſouvent juſqu'à cinq mille hommes. Il y eut des tremblemens de terre qui durerent pluſieurs jours avec des ténébres & des mugiſſemens ſouterrains. La terre s'ouvrit en pluſieurs lieux. La mer innonda pluſieurs villes.

C'eſt ainſi que Dieu faiſoit éclater ſa vengeance ſur les perſécuteurs de ſon Egliſe qui croiſſoit même hors de l'Empire à l'occaſion de ces calamités publiques : car pluſieurs d'entre les barbares admirant la ſainteté & les miracles de pluſieurs Evêques qui ſe trouvoient parmi leurs priſonniers, ſe convertiſſoient.

Le Philoſophe Plotin, & Porphyre.

Dieu voulut montrer combien la Philoſophie étoit foible, même avec la faveur des Princes ; tandis que l'Egliſe triomphoit partout malgré eux. Vers le milieu du troiſiéme ſiécle, le Philoſophe Plotin étoit très-célébre. Il avoit étudié à Aléxandrie ſous Ammonius

avec notre Origene. Il avoit été en Orient pour connoître la philoſophie de tous les peuples. Il faiſoit profeſſion de ſuivre la doctrine de Platon, y joignant ce qu'il y avoit de plus beau chez les Stoiciens, & les Peripateticiens. Il poſſédoit parfaitement la Géométrie, la Méchanique, l'Optique, la Muſique. Il étoit ſi modeſte qu'il n'alloit point aux bains, & ne voulut pas laiſſer tirer ſon portrait. Toute ſon application étoit à conſidérer la nature des idées & des eſprits, comme on le voit par ſes écrits. Il eut un très-grand nombre d'admirateurs, d'amis & de diſciples, même des Senateurs Romains & des dames de qualité. L'Empereur Gallien & ſa femme Salonine l'honoroient particulierement. Le plus fameux de ſes diſciples étoit Porphyre qui écrivit beaucoup contre la Religion chrétienne. Il ſembloit qu'une œuvre en apparence ſi belle & en effet ſi accréditée proſpereroit, mais en peu de temps elle ſe diſſipa avec ſes auteurs.

Pendant le regne de Gallien, l'Empire Romain étoit au pillage. Les barbares y entroient de tous côtés, & ceux qui ſe trouvoient à la tête des armées pour les repouſſer, prenoient la plûpart le titre d'Empereur, tandis que Gallien étoit à Rome uniquement occupé de ſes plaiſirs. Il marcha néanmoins contre les Scythes, & pendant qu'il leur faiſoit la guerre, il apprit la révolte d'Arcolus qu'il avoit laiſſé à Milan pour s'oppoſer à Poſthume, qui s'étant rendu maître des Gaules vouloit entrer en Italie. Comme tout le monde étoit indigné de ſes débauches & de ſes cruautés, ſon Prefet du prétoire Héraclien réſolut de s'en défaire, de concert avec Claude qui, après l'Empereur avoit le plus d'autorité.

Gallien fut tué avec ſon frere & ſes enfans, & Claude fut reconnu Empereur avec de grandes acclamations du Senat. C'étoit un homme de mérite, & qui s'étoit fort diſtingué à la guerre & dans les gouvernemens. Claudia ſa niéce épouſa Eutrope homme très-noble de la nation des Dardaniens, dont elle eut l'Empereur Conſtance Chlore. Claude étant mort la troiſiéme année de ſon regne, les ſoldats élurent Empereur ſon frere Quintullus ; mais il leur devint odieux par ſa ſévérité, & ſe voiant abandonné, il ſe coupa les veines & mourut après avoir regné vingt jours, laiſſant l'Empire à Aurelien qui commandoit ſous Claude toute la cavalerie, & qui étoit fameux dès le temps de l'Empereur Valerien. Claude II.

Aurelien avoit beaucoup de ſévérité, ſur-tout pour les gens de guerre. Il reprit en Orient ce que les Romains avoient perdu, y fonda des temples & fit à ceux de Rome de magnifiques préſens. Sur la fin de ſon regne il publia des Edits contre les Chrétiens, mais la mort l'empécha de les faire exécuter. Il fut tué par pluſieurs officiers à qui un Sécretaire perſuada qu'Aurelien vouloit les faire mourir. L'Empire vacqua ſix mois, les ſoldats & le Sénat ſe renvoiant l'un à l'autre l'élection. Enfin le Sénat élut Tacite qui ne regna que ſix mois, regretté du Sénat & du peuple qui avoient conçu de grandes eſpérances de ce Prince. Les troupes d'Orient élurent celui que le Sénat deſiroit & que le peuple Romain avoit demandé par ſes acclamations ; c'étoit Marcus Aurelius Valerius Probus qui avoit repouſſé par de grandes victoires les barbares qui vouloient ravager l'Empire. Aurelien. Tacite.

Probus aiant regné ſix ans, fut tué par ſes Probus.

Carus. soldats près de Sirmich en Illirie, & ils mirent à sa place Aurelius Carus Préfet du Prétoire qui fit Cesar ses deux fils Carin & Numerien. Il étoit de Narbonne, regna deux ans & mourut en faisant la guerre aux Perses. L'armée déclara Empereur Dioclés qui prit le nom de Dioclétien & le surnom de Jovius. S'étant défait de plusieurs compétiteurs, il associa à l'Empire Maximien, & ce regne dura vingt ans; ce qui ne s'étoit point vû depuis plus d'un siécle.

Diocletien & Maximien. Les Empereurs Diocletien & Maximien furent long-temps favorables aux Chrétiens, & ne firent des Edits contre eux qu'à la fin de leur regne. Nous trouvons cependant des Martyrs dès le commencement: ce qu'il faut attribuer à des occasions particulieres & au caprice des Gouverneurs de Provinces, qui agissoient en vertu des anciens Edits. Maximien dès le commencement de son regne passa en Gaule pour attaquer la faction des Bagaudes qu'il dissipa. C'est aux voiages de Maximien dans les Gaules que l'on rapporte un grand nombre de Martyrs de ce pais. Diocletien ne se contenta pas d'avoir associé à l'Empire Maximien avec le titre d'Auguste; mais pour soutenir les guerres dont l'Empire étoit attaqué de toutes parts, il en joignit encore deux autres au second rang & avec le nom de Cesars; sçavoir Constance Chlore & Galere. Dioclétien adopta celui-ci & lui fit épouser sa fille. Maximien adopta Constance & lui fit répudier Helene dont il avoit déja Constantin qui fut depuis Empereur, pour épouser Théodora sa belle-fille.

Constance & Galere, Cesars. Les quatre princes avoient chacun plus de troupes que l'Empire entier n'en avoit auparavant. Pour les entretenir, ils firent des im-

ſitions extraordinaires, enſorte que les terres demeurerent déſertes. Ils diviſerent les Provinces, & multiplierent les gouvernemens & les officiers. Ainſi les juges manquant d'affaires civiles faiſoient pluſieurs concuſſions & intentoient à des particuliers des procès criminels ſous les plus légers prétextes. Dioclétien ſe fixa en Orient. Maximien eut l'Afrique & l'Italie. Conſtance Chlore les Gaules & la Grande Bretagne & tout ce qui appartenoit aux Romains en-deçà des Alpes. Galere eut l'Illirie & le reſte juſqu'au Pont-Euxin.

Nous allons dire quelque choſe de Conſtance Chlore, qui étoit d'un caractere fort différent des autres dont nous parlerons au commencement du ſiécle ſuivant.

Caractere de Conſtance Chlore.

Ce prince étoit petit neveu de l'Empereur Claude II. & il épouſa Helene, laquelle étoit d'une naiſſance obſcure. Il avoit un air grave, accompagné de douceur & de modeſtie. Il étudia peu les Lettres & ſe donna tout entier à la guerre où il ſe ſignala en pluſieurs occaſions. Aiant chaſſé du Pont les Sarmates, Dioclétien lui donna la dignité de Ceſar. Conſtance n'avoit pas les plus riches Provinces de l'Empire, mais il fit voir à ſes Collegues qu'un Prince eſt bien riche, quand il a l'affection de ſes ſujets. Il témoigna qu'il avoit beſoin d'argent & qu'il recevroit tout ce qu'on voudroit lui prêter, declarant qu'il feroit enſorte de rendre tout & de ne rien faire perdre à perſonne. La confiance que ſes ſujets avoient en lui, les engagea à s'empreſſer à lui porter toutes leurs richeſſes; enſorte qu'il ſe vit bien-tôt maître de tous les biens, parce qu'il l'étoit de tous les cœurs. Comme il avoit ſeulement voulu éprouver l'affection de ſes

ſujets, il leur rendit auſſi-tôt tout ce qu'ils lui avoient apporté.

La feinte dont il uſa pour exécuter en apparence l'Edit de Diocletien qui lui avoit été envoié d'Orient, montre auſſi que ce Prince avoit de l'eſprit & de la pénétration. Il avoit comme les autres Empereurs, un grand nombre de Chrétiens entre ſes officiers & dans ſon palais. Il leur propoſa le choix ou de demeurer dans leurs charges, s'ils ſacrifioient aux idoles, ou s'ils le refuſoient, d'être bannis de ſa préſence, & de perdre ſes bonnes graces. Pluſieurs préférerent l'intérêt temporel à leur Religion. D'autres demeurerent fermes: mais ils furent tous fort étonnés, quand Conſtance déclara qu'il tenoit les apoſtats pour des lâches & des gens intereſſés, & que n'eſpérant pas qu'ils lui fuſſent plus fidéles qu'à leur Dieu, il les éloignoit pour jamais de ſon ſervice. Au contraire ceux qu'il avoit vûs diſpoſés à tout ſacrifier plutôt que de manquer de fidélité à Dieu, il les jugea dignes de les retenir auprès de lui, de leur confier la garde de ſa perſonne & de ſon Etat, & de les compter entre ſes meilleurs amis. Après cette action ſi remarquable, on vit ſon palais rempli de fidéles ſerviteurs de Dieu, tandis que les autres princes répandoient le ſang des Chrétiens dans toutes les provinces dont ils étoient maîtres. L'eſtime qu'il faiſoit de la Religion chrétienne, ſans l'embraſſer, comme il auroit dû faire pour ſauver ſon ame, reçut du juſte Juge une récompenſe proportionnée. Son regne fut heureux, ſa mort paiſible, & ſon fils Conſtantin devint maître de tout l'Empire.

En finiſſant cet article, il eſt à propos de marquer la ſuite des Evêques de Rome.

Le Pape Victor mourut l'an 202. & il eut pour ſucceſſeur S. Zephyrin dont le Pontificat fut d'enyiron 17. ans. A S. Zephyrin ſuccéda S. Calliſte qui tint le ſaint Siége près de 5. ans. Aiant été martyriſé à la fin de l'an 223. S. Urbain fut fait Evêque de Rome & gouverna près de 7. ans. S. Pontien lui ſuccéda & mourut 5. ans après avoir été rélégué en Sardaigne par Maximien. S. Antere qui fut élu après lui ne ſurvécut à ſon élection que 40. jours. Il eut pour ſucceſſeur S. Fabien qui occupa environ 14. ans le ſaint Siége. Ce fut lui qui envoia dans les Gaules cette célébre miſſion à la tête de laquelle étoit S. Denis. S. Fabien ſouffrit le martyre l'an 250. & ſon Siége vaqua environ ſeize mois pendant leſquels le Clergé gouverna. S. Corneille fut enſuite élu Evêque & mourut pour la foi quinze mois après. S. Luce qui fut élu en ſa place ne gouverna que cinq mois: il mourut auſſi pour la foi & eut pour ſucceſſeur S. Etienne qui ſouffrit le martyre quatre ans & quatre mois après. S. Sixte II. fut élu en ſa place, & verſa ſon ſang pour Jeſus-Chriſt onze mois après ſon élection. Le ſaint Siége vaqua près d'un an. S. Denis y fut élevé & le tint dix ans & près de ſix mois. S. Felix gouverna après lui pendant cinqans moins quelques jours. S. Eutychien fut enſuite Pape pendant neuf ans, & eut pour ſucceſſeur S. Caius qui le fut pendant douze ans & quatre mois. Marcellin vingt-huitiéme Pape occupa le ſaint Siége juſqu'à la quatriéme année du quatriéme ſiécle.

ARTICLE X.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le troiſiéme ſiécle.

I.

Etat extérieur de l'Egliſe. Son étendue.

L'Egliſe fit de grands progrès pendant le troiſiéme ſiécle. Elle étoit répandue dans tout l'Empire Romain & même au-delà On trouvoit des Chrétiens de tout âge & de toute cond tion depuis l'Angleterre juſqu'à la Perſe. Tertullien & Origene parlent de pluſieurs peuples barbares qui avoient embraſſé la foi. Les paiens ſe plaignoient que les temples étoient preſque deſerts, & que leurs revenus diminuoient chaque jour. Il falloit que le nombre des Chrétiens fût très-grand dans l'Empire, puiſque Tertullien diſoit hautement dans ſon Apologie, que s'ils ſe retiroient dans d'autres païs, ils ne laiſſeroient aux Romains qu'une affreuſe ſolitude. Ils ne peuploient pas ſeulement les villes, ils rempliſſoient auſſi les bourgs, la campagne & les iſles. Ils comptoient parmi eux pluſieurs de ceux qui étoient dans les premieres dignités. L'on voioit des diſciples de Jeſus-Chriſt dans les camps, dans le Senat, dans le palais, dans les divers emplois de la vie civile, par-tout en un mot, excepté dans les temples & dans les théâtres. Nous avons vûs une légion toute entiere, les premiers officiers à la tête, verſer ſon ſang pour la foi. Origene prouvoit la vérité de la Religion

gion chrétienne par l'accompliſſement des Prophéties qui annonçoient la converſion de tous les peuples. L'Egliſe, dit-il, eſt viſible & ſe fait connoître en tout lieu par ſon éclat: elle eſt une, quoique répandue dans toutes les parties du monde, depuis le levant juſqu'au couchant.

Tous ces traits montrent quelle étoit l'étendue de l'Egliſe & quel progrès faiſoit le Chriſtianiſme de jour en jour.

II.

Moiens dont Dieu ſe ſervoit pour faire entrer les peuples dans l'Egliſe.

L'excellence de la vertu des fidèles, qui ſurpaſſoit infiniment tout ce que les Philoſophes avoient pû s'imaginer de plus parfait, étoit le principal moien dont Dieu ſe ſervoit pour opérer dans le monde un changement ſi merveilleux. L'on étoit ſur-tout touché de la conſtance invincible & de la patience extraordinaire avec laquelle ils enduroient les plus cruels tourmens. On vouloit ſçavoir d'où venoit une ſi grande généroſité; en s'en informant on apprenoit ce que c'étoit que le Chriſtianiſme; en l'apprenant, on l'admiroit, on l'aimoit, on l'embraſſoit. Ceux qui ſe ſentoient coupables de grands crimes, étoient attirés par l'eſpérance d'en obtenir le pardon, & de voir en eux le même changement que tant d'autres avoient éprouvés. Ceux qui menoient une vie reglée & qui pratiquoient des œuvres bonnes en elles-mêmes, mais défectueuſes dans le principe & dans la fin, ſe réjouiſſoient de voir que le bien qu'ils feroient déſormais ne ſeroit pas ſans récompenſe, & qu'ils ſentiroient en eux-mêmes ce que goûtoient les Chrétiens au milieu même de leurs ſouffrances,

un ſaint plaiſir, une conſolation intime, une paix qui ſurpaſſoit tout ſentiment, un avant-goût des biens ineffables qu'ils poſſédoient déja par l'eſpérance. Origene aſſure qu'il s'en convertiſſoit plus de ces derniers que des autres.

On ne peut douter auſſi que pluſieurs ne fuſſent touchés par les miracles que faiſoient les Chrétiens. Car ils guériſſoient les malades & délivroient de la poſſeſſion des démons un grand nombre de paiens, & même des perſonnes de qualité, & cela ſans intérêt & ſans vouloir recevoir aucun argent.

Les tourmens que ſouffroient les poſſédés ſervoient auſſi à la converſion de beaucoup de perſonnes, ſoit de ceux qui les voioient, ſoit de ceux qui éprouvoient ſur eux-mêmes ces effets terribles de la juſtice divine. Il y en a pluſieurs, dit Origene, qui rejettent la parole de la vérité, & qui ſe mocquent de ce qu'on leur dit pour les inſtruire. Le démon ſe jette ſur eux & les fait ſouffrir. Alors ils ont recours au Seigneur, ils embraſſent la foi, & deviennent des hommes tout nouveaux. La grace du Seigneur, continue le même Pere qui étoit témoin de ces merveilles, chaſſe le démon: l'Eſprit Saint vient en la place. Il remplit cette même ame qui avoit été la retraite de l'eſprit impur. La puiſſance de Dieu y paroît avec beaucoup plus d'efficace que la puiſſance du démon n'y avoit agi auparavant; & la grace s'y répand avec d'autant plus d'abondance, qu'il y avoit eu une plus grande abondance de péché. L'Egliſe, ajoute Origene, voit ces miracles de converſion, & elle s'en réjouït dans le Seigneur.

Ce qui convertiſſoit encore beaucoup de paiens, c'eſt que les démons mêmes, quand

ils étoient interrogés par les fidéles, étoient contraints de confeſſer en préſence des idolâtres toutes les vérités de la Religion chrétienne: Que le véritable & unique Dieu étoit celui des Chrétiens, que Jeſus-Chriſt étoit Fils de Dieu, qu'il étoit dans le Ciel, & qu'il en deſcendroit un jour pour juger les hommes. Ainſi les plus grands ennemis de ce divin Sauveur devenoient ſes témoins & ſes prédicateurs. La toute-puiſſance de la grace pouvoit-elle paroître avec plus d'éclat ? Il falloit que ces déclarations des démons fuſſent bien communes, puiſque, ſelon Tertullien qui ne craignoit pas d'être démenti, il n'y avoit point de Chrétien qui ne tirât ces déclarations de la bouche des poſſédés, en emploiant le nom ſacré de Jeſus-Chriſt, & les menaces des ſupplices auſquels ſa puiſſance a condamné les démons. Il offroit même d'en faire l'expérience devant les tribunaux des Juges, & il prioit les Magiſtrats de ſouffrir qu'on interrogeât ceux qu'ils prétendoient être inſpirés par leurs dieux, ou leurs dieux eux-mêmes.

Enfin un grand nombre de païens venoient à la connoiſſance de Dieu par des viſions & des ſonges dans leſquels il les appelloit à lui. Nous avons vû que le ſoldat Baſilide fut converti par une apparition de ſainte Potamienne. La même choſe arriva à beaucoup d'autres. Je ne doute pas, dit Origene, que Celſe ne ſe mocque de moi, mais ſes railleries ne m'empêcheront pas de dire que beaucoup de perſonnes ont embraſſé le Chriſtianiſme comme malgré eux, leur cœur aïant été tellement changé par quelque eſprit qui leur apparoiſſoit, tantôt pendant le jour, tantôt pendant la nuit, qu'au lieu de l'averſion qu'ils avoient pour notre do-

Orig. in Cels. l. 1. p. 35.

ctrine, ils l'ont aimée juſqu'à mourir pour elle. Nous avons une connoiſſance certaine d'un grand nombre de ces ſortes de changemens, puiſque nous en avons nous-mêmes été témoins. Il ſeroit inutile de les rapporter en particulier, car nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidéles, qui voudroient faire paſſer ces faits conſtans pour des fables & des imaginations; mais, ajoute Origene, je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je dis, il ſçait que je ne veux pas rendre recommandable la doctrine toute céleſte de Jeſus-Chriſt par des hiſtoires fabuleuſes, mais ſeulement par la vérité de faits inconteſtables.

Par ces divers moiens, ſans que les fidéles allaſſent de maiſon en maiſon pour ſolliciter les hommes à ſe convertir, Dieu même par une puiſſance ſecrette mais très-efficace, les faiſoit courir de leurs maiſons à l'égliſe, pour demander à être inſtruits. Le Pere Tout-puiſſant, leur dit Origene, vous a ſoumis à lui par une vertu inviſible, & a répandu dans vos cœurs une ſainte ardeur qui vous fait venir à la foi, comme par force & malgré vous, ſurtout dans ces commencemens où nous vous voions pénétrés de crainte & de tremblement en recevant la doctrine du ſalut.

Orig. in Luc. 4. 7. p. 216.

III.

Miſſion dans les Gaules.

S. Denys fonde l'égliſe de Paris.

Saint Sulpice Severe qui vivoit dans le IV. & le V. ſiécle, dit que la Religion a été reçue aſſez tard dans les Gaules, & qu'elle ne s'y répandit que lentement & peu à peu. Ce n'eſt que dans le ſecond ſiécle que la foi fut embraſſée par un nombre aſſez conſidérable de perſonnes, pour faire dire qu'elle y étoit établie,

L'égliſe de Lyon eſt la premiere dont nous aions une connoiſſance certaine, & nous connoiſſons ſes premiers Evêques, qui ſont ſaint Pothin & ſaint Irenée. La piété & la ſcience de S. Irenée donna ſans doute une nouvelle vigueur à l'égliſe des Gaules. Nous avons vu qu'il y aſſembla des conciles, ce qui donne tout lieu de croire qu'il y avoit des Evêques établis dans divers lieux. Il dit auſſi qu'il y avoit alors des égliſes fondées dans la Germanie & parmi les Celtes. Cependant ſoit que la perſécution de Severe eut emporté un fort grand nombre de Chrétiens, comme on le croit, ſoit qu'après la mort de S. Irenée il ſe trouvât peu de perſonnes capables de maintenir & d'étendre la foi, on n'y voioit vers le milieu du troiſieme ſiécle que peu d'égliſes, & un fort petit nombre de Chrétiens.

Cette triſte ſituation de l'égliſe des Gaules toucha les ſaints Evêques des païs voiſins, & ſelon S. Grégoire de Tours, on y envoia ſept perſonnes revêtues du caractere épiſcopal & pluſieurs miniſtres inférieurs. Ces ſept Evêques ſont S. Gatien de Tours, S. Trophime d'Arles, S. Paul de Narbonne, ſaint Saturnin de Toulouſe, ſaint Denys de Paris, ſaint Auſtremoine de Clermont & ſaint Martial de Limoges. L'on croit que S. Denys étoit le chef de cette Miſſion. Ce qui eſt certain, c'eſt que des ſept ce fut lui qui porta plus loin la prédication de l'Evangile. Il s'avança juſqu'à Paris qui étoit alors reſſerré dans l'iſle qu'on nomme aujourd'hui la Cité. Les actes de S. Denys qui n'ont été écrits que dans le ſeptiéme ou le huitiéme ſiécle, & plutôt ſur ce que l'on en diſoit alors, que ſur aucun mémoire que l'on eut conſervé de l'antiquité, portent que ſaint

Denys étant arrivé à Paris, il y convertit beaucoup de perſonnes par ſes prédications & par ſes miracles, qu'il y établit un clergé & qu'il y bâtit même une égliſe. Ces mêmes actes ajoutent qu'une perſécution s'étant élevée contre l'Egliſe, les perſécuteurs prirent S. Denys à Paris avec S. Ruſtique prêtre & S. Eleuthere diacre; qu'ils confeſſerent tous trois la foi qu'ils enſeignoient; & qu'après avoir été éprouvés par les fouets & pluſieurs autres ſupplices, ils eurent la tête tranchée.

Outre les ſept Evêques envoiés par ſaint Fabien, ſelon une ancienne tradition, & qui travailloient à la fin du troiſiéme ſiécle à répandre la ſemence de l'Evangile dans les Gaules, nous voions pluſieurs autres Evêques fonder des égliſes en diverſes provinces.

IV.

Nous apprenons d'Origene que pendant la perſécution de Maximin il y eut des égliſes de brûlées. C'eſt le plus ancien témoignage que nous aions ſur les lieux publics déſtinés aux aſſemblées des Chrétiens. Avant le regne d'Alexandre, les païens reprochoient aux Chrétiens de n'avoir ni temples, ni autels, & perſonne ne nioit ce fait. Il ſemble donc que l'on peut aſſurer qu'ils n'avoient point d'égliſes publiques. Mais il eſt naturel de penſer qu'ils avoient des lieux fixes déſtinés aux aſſemblées des fidéles, ſur-tout dans les grandes villes, comme les Catholiques en ont aujourd'hui dans la Hollande. C'étoient des ſalles aſſez ſpacieuſes pour contenir tous les fidéles. Quand on étoit menacé d'une nouvelle perſécution, les Chrétiens ſe partageoient & s'aſſembloient

en différens quartiers d'une ville, prenant toutes les précautions que la prudence leur dictoit, pour ne point attirer l'attention des perſécuteurs. Nous ne connoiſſons point d'égliſe bâtie exprès pour les aſſemblées des Chrétiens avant celle que ſaint Grégoire Thaumaturge fit élever à Néocéſarée. Tous les fidéles y contribuerent de leur argent & de leur travail. Peut-être en avoit-on auſſi bâti une à Comane, puiſque les Magiſtrats de cette ville avoient embraſſé la Religion chrétienne, & que l'Empereur Philippe la favoriſoit. Dès le commencement du troiſiéme ſiécle les Chrétiens avoient des cimetieres, où ils enterroient les morts. Ces lieux étoient connus des paiens, & les fidéles avoient coutume de s'y aſſembler, quand la perſécution n'étoit pas violente.

Quelques points de diſcipline.

L'Egliſe avoit des revenus dont elle diſtribuoit chaque mois une partie aux clercs pour les faire ſubſiſter. Elle en ſoulageoit auſſi les vrais pauvres, qui demeuroient fermes dans la foi, & fourniſſoit aux pauvres artiſans de quoi pouvoir exercer leur métier. Il y avoit dans les lieux d'aſſemblée des troncs, & les fidéles y mettoient ce qu'ils vouloient pour la nourriture des pauvres. Ils fourniſſoient auſſi la matiere du ſacrifice. Les pauvres mêmes ne vouloient point être privés de cet honneur, & chacun donnoit la dixme de ſon revenu. Ce pieux dépôt ſervoit à entretenir les enfans orphelins, les vieillards qui n'étoient plus en état de travailler, à ſoulager les malades, à ſecourir ceux qui avoient fait naufrage, ceux qui travailloient aux mines, qui étoient relégués dans les iſles ou priſonniers pour la cauſe de Dieu. On ne traitoit pas de la même maniere tous ceux qui étoient dans le beſoin. On accordoit

à ceux qui avoient été dans l'abondance, plus de ſoulagement qu'à ceux qui avoient toujours vécu durement. On donnoit moins à ceux qui pouvoient s'aider en partie. On s'informoit du nombre des enfans, & l'on entroit dans un détail exact des néceſſités de chacun.

Les Chrétiens en ſe mettant à table, en ſe couchant, dans la plûpart de leurs actions, faiſoient ſur eux le ſigne de la croix. Ils commençoient toutes leurs prieres par l'oraiſon du Seigneur. Ils prioient les mains étendues vers le ciel en forme de croix, les yeux baiſſés, étant tournés vers l'Orient; tous les ans on célébroit la fête des Martyrs. On prioit pour les morts & on demandoit à Dieu de leur accorder le rafraîchiſſement & le repos.

Pendant le carême on jeûnoit juſqu'au ſoir. Les jeûnes du mercredi & du vendredi de chaque ſemaine étoient moins rigoureux : on les rompoit à l'heure de None. Les Evêques en ordonnoient à l'approche de la perſécution ou pour d'autres beſoins. Les fidéles s'en impoſoient auſſi par une dévotion particuliere. Quelques-uns ajoutoient au jeûne la Kerophagie, c'eſt-à-dire, le ſeul uſage des fruits ſecs. D'autres ſe reduiſoient au pain & à l'eau. Mais il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche.

V.

Etat intérieur de l'Egliſe.

Ses biens.

Il y eut pendant le troiſiéme ſiécle un nombre infini de Martyrs dans toutes les provinces de l'Empire. Les Evêques des plus grands ſiéges donnerent à tous les fidéles l'exemple d'un courage invincible, en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt les tourmens & la mort. La grace du martyre étoit très-commune. Nous avons vu

des enfans, de jeunes Dames de qualités, des officiers ſouffrir les plus affreux ſupplices avec les diſpoſitions les plus ſublimes. Peut-on, par exemple, lire ſans être ravi d'admiration, les actes de ſainte Perpetue ?

Les dons ſurnaturels étoient preſque auſſi communs dans l'Egliſe que la grace du martyre. Les miracles étoient fréquens & Dieu ſembloit les prodiguer en faveur de ſes ſerviteurs. Il ſe communiquoit à eux par des viſions & des révélations, & les inſtruiſoit de ſes deſſeins & de ſes volontés. Saint Cyprien s'élevoit fortement contre quelques-uns qui refuſoient d'ajouter foi à ces dons extraordinaires.

Le progrès que faiſoit l'Evangile étoit une preuve que l'Egliſe étoit dans un état très-heureux. Les Paſteurs étoient animés d'un ſaint zéle pour la converſion des peuples. Les Evêques qui fondoient de nouvelles égliſes étoient animés de l'eſprit des Apôtres, & arroſoient de leur ſang la ſemence qu'ils avoient répandue. Nous avons vu les divers moiens dont Dieu ſe ſervoit pour faire entrer les paiens dans le ſein de l'Egliſe. C'étoient autant de principes d'une grande fécondité ſpirituelle.

Dans les irruptions que les Barbares firent dans l'Empire Romain, ils emmenerent entre autres captifs un grand nombre de fidéles, & pluſieurs ſaints Evêques. Ces reſpectables captifs inſtruiſirent les barbares par leurs diſcours & par leurs exemples. Ils guériſſoient les malades, chaſſoient les démons. Pluſieurs de ces barbares les admiroient, les trouvoient ſages, & demandoient le baptême.

L'Egliſe poſſédoit pendant le troiſiéme ſiécle un grand nombre d'Evêques éminens par leur ſcience & par leur piété. Quels hommes que

S. Cyprien, S. Grégoire Thaumaturge, S. Denys d'Alexandrie, S. Firmilien & tant d'autres ! Il y avoit une correſpondance merveilleuſe entre les égliſes. Chaque égliſe particuliere s'intereſſoit aux biens & aux maux des autres. Celles des Gaules recevoient du ſecours de celles d'Afrique. Le clergé de Rome animoit & encourageoit celui de Carthage. On ne doit pas au reſte s'étonner de voir les Chrétiens ſenſibles aux maux de leurs freres, puiſqu'ils étendoient leur charité juſques ſur les paiens.

Pendant que la peſte ravageoit la ville d'Alexandrie, les Chrétiens oublierent le ſoin de leur propre vie pour panſer les malades & pour les ſervir. Les paiens abandonnoient leurs parens & leurs amis. Mais les Chrétiens les aſſiſtoient pendant leur maladie & leur donnoient la ſépulture après leur mort. Cette charité enleva à l'Egliſe les plus excellens de ſes enfans: mais ce fut, dit S. Denys d'Alexandrie, pour les faire paſſer de la terre au Ciel comblés de mérite, & l'Egliſe les honora comme Martyrs.

Jugeons du zéle des ſimples fidéles pour le ſalut de leurs freres par l'éxemple de S. Victor de Marſeille. C'étoit un officier de guerre fidéle à remplir tous les devoirs d'un bon militaire & d'un véritable Chrétien. Dès que la perſécution fut ouverte, il parcouroit toutes les nuits les maiſons des particuliers, & alloit même dans les camps animer ceux de ſa profeſſion à ſe montrer en cette occaſion vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt. Aiant été pris, il donna l'exemple de la conſtance à laquelle il avoit exhorté les autres, & ſouffrit les plus affreux ſupplices avec une patience qui étonnoit tout le monde. Son zéle pour le ſalut de ſes freres

le fit auſſi travailler à la converſion de ſes gardes qu'il gagna à Jeſus-Chriſt.

Origene nous aſſure que le commun des Chrétiens avoit un pareil zéle pour ſe multiplier, & qu'ils ne négligeoient aucun moien pour procurer aux autres la connoiſſance & l'amour de la vérité qu'ils regardoient comme leur tréſor. Il y en avoit un grand nombre qui n'avoient d'autre occupation que d'aller dans les villes, dans les bourgs & dans les villages pour enſeigner aux autres la maniere de bien ſervir Dieu, & ſouvent ils ne vouloient pas même recevoir de ceux qu'ils convertiſſoient, les choſes les plus néceſſaires à la vie. Un zéle ſi pur & ſi déſintereſſé étoit un principe de fécondité, & nous fait connoître combien étoit heureux le temps dont nous parlons.

Nous avons vu tenir un grand nombre de conciles pour remédier au ſchiſme, pour affermir la diſcipline & pour concerter ce que l'on pourroit faire de plus avantageux pour le bien de l'Egliſe. Combien ces aſſemblées d'Evêques, de prêtres & de diacres devoient-elles être vénérables, puiſque l'on ne choiſiſſoit pour Evêques, comme le dit Origene, que les plus ſçavans, les plus ſaints, les plus éminens en vertu, & que l'on ne conferoit quelquefois que les derniers Ordres à ceux mêmes qui avoient confeſſé la foi devant les tyrans.

La piété étoit encore ſi générale & ſi grande pendant le troiſiéme ſiécle, qu'Origene dans ſa controverſe contre les philoſophes paiens, fondoit une des preuves de la vérité de la Religion chrétienne ſur la ſainteté des mœurs de ceux qui la profeſſoient. La peinture qu'il fait de leurs aſſemblées nous montre quelles étoient leur gravité, leur modeſtie, & leurs

autres vertus. Les plus réglés & les plus ſages des philoſophes n'approchent pas, diſoit-il encore, des moindres d'entre les Chrétiens, dont le nombre eſt petit en comparaiſon des parfaits.

VI.

Commencement de l'œuvre des ſolitaires. S. Antoine.

C'eſt pendant le troiſiéme ſiécle que S. Antoine commença une œuvre qui devoit avoir des ſuites infiniment avantageuſes à l'Egliſe. Il étoit né en Egypte de parens nobles & riches, qui avoient eu ſoin de lui donner une éducation vraiment chrétienne. Il ne vouloit point aller aux écoles publiques pour ne point expoſer ſon innocence dans la compagnie des autres enfans. A l'âge de 18. ans il vendit tout ce qu'il poſſédoit, en donna le prix aux pauvres, mit ſa ſœur entre les mains de quelques filles chrétiennes propres à la bien élever, & ſe retira dans le deſert pour ne s'occuper que de ſon ſalut. Il trouvoit dans le travail de ſes mains de quoi ſe nourrir & aſſiſter les pauvres. Il prioit continuellement & il écoutoit avec tant d'attention la lecture des Livres ſaints, qu'enſuite ſa mémoire lui tenoit lieu de livre. Il y avoit déja en Egypte un grand nombre de ſolitaires, qu'Antoine viſitoit de temps en temps pour profiter de leurs exemples & de leurs diſcours. Le démon emploia toutes ſortes de moiens pour traverſer une ſi ſainte œuvre. Il attaqua Antoine en lui repréſentant les difficultés de la vertu, la foibleſſe de ſon corps, la longueur de la vie. Le ſaint ſolitaire aiant repouſſé cette tentation par ſa foi & par ſes prieres, fut affligé par des penſées d'impureté, qu'il ſurmonta en conſidérant la nobleſſe de l'ame, la dignité à laquelle Jeſus-Chriſt l'a

élevée, les peines de l'enfer. Il redoubla ſes auſtérités, & il y eut dans le monde un nouveau genre de martyre qui continua, lors même que les Empereurs furent devenus Chrétiens. Les combats ſi étonnans de ſaint Antoine contre le démon méritent ſans doute une attention ſinguliere, & nous apprennent quel pouvoir Dieu accorde quelquefois à cet eſprit ſéducteur qui n'eſt occupé qu'à s'oppoſer au ſalut des Elus. Nous remarquerons dans la ſuite le progrès merveilleux de l'œuvre dont nous voions maintenant le commencement, & qui fut le principe d'un ſi grand bien dans l'Egliſe.

Tous ces traits, & pluſieurs autres que l'on a pu remarquer dans les différens articles qui renferment l'hiſtoire du troiſiéme ſiécle, ſont autant de preuves que l'Egliſe étoit dans un état excellent : mais tous ces grands biens ne doivent pas nous empêcher de faire attention aux maux, puiſque c'eſt par la comparaiſon des uns avec les autres que l'on peut ſe former une idée juſte de l'état intérieur de l'Egliſe dans chaque ſiécle.

VII.

Maux de l'Egliſe.

Avant que Paul de Samoſate Evêque d'Antioche eut répandu ſa mauvaiſe doctrine, qui obligea les Evêques de Syrie de s'aſſembler contre lui, l'Egliſe avoit la douleur de voir ſur un de ſes premiers Siéges cet Evêque ambitieux & déréglé. C'étoit un mal nouveau de voir le premier Paſteur d'une grande égliſe enſeigner l'erreur & y demeurer fermement attaché. Les autres Paſteurs furent touchés de ce ſcandale. Ils condamnerent la mauvaiſe

doctrine & de oserent celui qui s'étoit efforcé de l'établir. Dieu bénit leur zéle en se servant de l'autorité d'un Empereur paien pour éloigner d'Antioche un loup qui ne cherchoit qu'à ravager le troupeau.

Quelques Evêques tomberent dans l'apostasie ou dans le schisme. Quelques autres avoient nombre de domestiques, désignoient un de leurs parens pour successeur, étoient convaincus d'avoir recherché l'Episcopat, travailloient à devenir riches & ne pratiquoient pas ce qu'ils enseignoient. Nous avons vû des prêtres & des confesseurs faire insolemment la loi à S. Cyprien leur Evêque; un diacre commit un crime avec une prétenduë prophétesse qui troubloit les églises de Cappadoce, & qui se faisoit écouter de plusieurs personnes.

On se plaignoit que quelques-uns des fidéles n'alloient aux assemblées qu'aux jours solemnels, étoient peu attentifs aux instructions, négligeoient l'étude des Livres saints, oublioient insensiblement leur état, & songeoient à s'établir sur la terre. S. Cyprien fait une vive peinture de l'affoiblissement qu'avoit causé la longue paix dont l'Eglise avoit joui.

A ces maux qui étoient plus grands & plus étendus que ceux que l'on avoit vus auparavant, Dieu opposa deux remedes. Le premier violent qui fut la persécution de Dece qui emporta presque toute la paille, & fit sortir de l'Eglise la plûpart des mauvais Chrétiens. Le second fut la piété que Dieu donna avec plus d'abondance à un grand nombre qui se renouvellerent dans l'esprit du Christianisme pour se disposer à recevoir la couronne du martyre. A l'égard de ceux qui n'étoient point préparés, la plûpart furent renversés.

L'Egliſe vit auſſi avec amertume des Confeſſeurs tomber dans des péchés d'impureté après avoir ſouffert pour la foi. Dieu vouloit apprendre à tous les Chrétiens à ſe tenir dans l'humilité & à ne point troubler l'ordre de l'Egliſe, en s'imaginant que la confeſſion de la foi donnoit plus d'autorité, au lieu qu'elle ne donnoit d'autre droit aux Martyrs que d'être plus humbles & plus reconnoiſſans, comme aiant plus reçu.

L'indiſcrétion de quelques Confeſſeurs donna lieu à deux ſchiſmes oppoſés qui tendoient l'un & l'autre à anéantir la pénitence : l'un en déſeſpérant les pécheurs, l'autre en leur promettant une paix fauſſe & trompeuſe.

Trois Evêques impoſerent les mains à Novatien au milieu d'un repas, après s'être abandonnés à l'intempérance. Quelques autres étoient trop peu inſtruits ſur la matiere du ſacrifice, pour lequel ils n'emploioient que de l'eau. D'autres accordoient la réconciliation avec trop de facilité. Quelques vierges ignoroient l'étendue de leurs obligations. Quel ſcandale ne donna point à l'Egliſe le prêtre Saprice ? Mais ce ſcandale fut réparé par Nicephore. Les autres maux reçurent auſſi des remedes proportionnés. De toutes parts on s'éleva contre les abus qui s'introduiſoient. Les Paſteurs élevoient avec force leur voix contre le relâchement, & ils remédioient de tout leur pouvoir à tous les maux qui venoient à leur connoiſſance.

Le parti que prit ſaint Antoine & pluſieurs autres Chrétiens, montre que ceux que la lumiere de l'Eſprit de Dieu éclairoit d'une maniere particuliere, s'appercevoient d'un peu de diminution dans la piété.

La perſécution ſi longue & ſi cruelle de Dioclétien, qui commencera avec le quatriéme ſiécle, fut attirée, ſelon Euſebe, par le relâchement & la molleſſe de pluſieurs Chrétiens qui commençoient à chercher des établiſſemens ſur la terre. Cette perſécution les rappella à leur état naturel, qui conſiſte à n'attendre, & à ne déſirer en cette vie que des afflictions & des croix.

VIII.

Les maux dont nous venons de parler, prouvent que les Chrétiens commençoient à dégénérer de la ferveur & de la perfection des temps Apoſtoliques. Origene & S. Cyprien ne le diſſimuloient pas. Les plaintes qu'ils en font, portent quelques perſonnes peu judicieuſes à confondre les divers âges de l'Egliſe, & à s'imaginer que parce qu'il y a eu des déſordres dans tous les temps, on peut en conclure que tous les temps ſont à peu près égaux. Mais il ne ſuffit pas de montrer qu'il y a toujours eu des pécheurs dans l'Egliſe, & qu'ils y ont cauſé pluſieurs maux, pour en tirer la conſéquence, que les divers âges du Chriſtianiſme ſont donc à peu près ſemblables. Les méchans ont paru dès l'origine de la Religion, comme des racines ameres dans le jardin du Seigneur, & comme un levain capable d'aigrir la pâte où ils ſe méloient. Mais ce levain a pu être plus ou moins abondant, & ces funeſtes racines n'ont pas toujours eu une égale fécondité, ni un ſuc auſſi empoiſonné & auſſi prompt.

Les deux premiers ſiécles ſont l'âge de la plus grande ſanté & de la plus grande force de l'Egliſe. On y regardoit avec juſtice le commun des fidéles comme des Saints. Les pé-

cheurs étoient en très-petit nombre & corrigés dès qu'ils étoient apperçus. Les Chrétiens s'affoiblirent pendant le troiſiéme ſiécle. Mais nous verrons la paix de l'Egliſe donner bien autrement lieu à la multitude des Chrétiens charnels. Le troiſiéme ſiécle tient comme le milieu entre la perfection des temps Apoſtoliques, & le relâchement marqué & frappant qui ſuivit la tranquillité procurée par les Princes Chrétiens. Le déchet remarqué vers l'époque des dernieres perſécutions où le nombre des tombés fut grand, étoit ſuffiſant pour donner lieu aux expreſſions fortes d'un Paſteur auſſi zélé que S. Cyprien & d'un Docteur auſſi éclairé qu'Origene. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne fût très-commun de trouver dans les villes & dans les campagnes un très-grand nombre de juſtes & d'amis de Dieu, & des hommes de toute condition qui regloient leur vie ſelon les loix de l'Evangile. Une multitude de ces juſtes eut une foi capable de ſoutenir les plus cruels tourmens, & remporta après les plus terribles combats la couronne du martyre. Ne diſſimulons donc point les maux dont les Peres gémiſſoient dans le troiſiéme ſiécle, mais en même-temps ne perdons point de vue les biens infinis qui étoient alors dans l'Egliſe, la vigueur dont elle jouïſſoit, l'abondance de froment, dont le champ du Pere de famille étoit couvert, la vigilance des Paſteurs à cultiver ce froment, la ſainteté de la diſcipline qui fut conſervée malgré les tempêtes dont on étoit agité. Ne confondons pas un temps ſi heureux avec d'autres ſiécles dont les triſtes caracteres ſont très-différens de ceux-là.

Fin du troiſiéme ſiécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le quatriéme ſiécle.

301. COncile d'Elvire en Eſpagne, célébre par ſes Canons.

303. Perſécution de Diocletien & de Galere en Orient. Ils écrivent à Maximien Hercule & à Conſtance Chlore qui régnoient en Occident, pour les porter à y publier l'Edit ſanglant qu'ils avoient fait contre les Chrétiens.

304. Martyre de ſaint Vincent en Eſpagne, de ſaint Sebaſtien & de ſainte Agnès à Rome, de S. Romain & de S. Barulas à Antioche, de S. Phileas & de S. Philorome en Egypte, de S. Théodote l'hôtellier en Galatie, de ſaint Genès le comédien, des ſaints Taraque, Probe & Andronic, de ſainte Julitte & de ſaint Cyr, & d'une multitude innombrable de Chrétiens de tout âge & de toute condition.

Maladie ſinguliere de Dioclétien. Il tombe en démence.

Mort du Pape Marcellin.

305. Le Céſar Galere oblige Dioclétien & Maximien Hercule de quitter l'Empire. Galere & Conſtance Chlore ſont faits Auguſtes.

Severe & Maximin ſont faits Céſars.

Concile de Cirthe en Numidie fort remarquable.

S. Antoine ſort de ſa caverne. Il forme des diſciples.

Martyre de ſainte Luce en Sicile.

306. Epître canonique de S. Pierre Evêque d'Alexandrie.

Mort de Conſtance Chlore. Son fils Conſtantin eſt fait Céſar.

Severe devient Auguſte; Maxence déclaré Empereur. Son pere Hercule reprend la pourpre.

307. Severe périt en marchant contre Hercule & Maxence.

Maxence régne en Italie. Licinius eſt fait Auguſte en la place de Severe.

Un grand nombre de Chrétiens envoiés aux mines.

308. Marcel élu Pape; ſon zéle pour la diſcipline le rend odieux à pluſieurs mauvais Chrétiens. Il eſt banni par Maxence.

Perſécution cruelle de Maximin en Orient.

309. Mort du Pape Marcel.

310. Euſebe Pape, puis Miltiade.

Hercule attente à la vie de Conſtantin. Il eſt puni de mort.

311. Galere le plus cruel des perſécuteurs, eſt frappé d'une plaie horrible. Il meurt miſérablement.

Commencement du ſchiſme des Donatiſtes.

Maximin renouvelle la perſécution.

312. Martyre de S. Pierre d'Alexandrie.

S. Antoine quitte ſon déſert. Il vient à Alexandrie pour ſecourir les Confeſſeurs.

L'Empire eſt affligé de toutes ſortes de calamités.

Guerre de Maxence contre Conſtantin. Croix miraculeuſe.

Victoite de Conſtantin. Commencement des indictions.

Mort de Dioclétien.

313. Edit de Conſtantin & de Licinius en faveur des Chrétiens.

Guerre de Maximin. Victoire de Licinius. Mort affreuſe de Maximin. Toute la race des perſécuteurs périt.

Liberté de l'Egliſe.

Euſebe écrit ſon grand Ouvrage de la Préparation & de la Démonſtration de l'Evangile.

S. Pacôme s'établit à Tabennes, S. Hilarion en Paleſtine.

Concile de Rome contre les Donatiſtes.

314. Mort du Pape Miltiade. S. Silveſtre élu en ſa place.

Lactance écrit ſon Livre de la mort des perſécuteurs.

Concile d'Arles où les Donatiſtes ſont condamnés.

Concile d'Ancyre & de Néocéſarée célebres par leurs Canons.

315. Conſtantin examine l'affaire des Donatiſtes. Il les condamne.

316. Loix de Conſtantin en faveur de l'Egliſe.

Naiſſance de S. Martin en Pannonie.

319. Perſécution de Licinius.

Commencement de l'Arianiſme.

Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie dépoſe Arius & ſes principaux ſectateurs dans un Concile nombreux.

Arius gagne Euſebe de Nicomédie & d'autres Evêques.

Concile de Bithynie & de Paleſtine pour Arius.

321. Conſtantin ordonne de fêter le Dimanche.

323. Guerre de Licinius, protection divine ſur Conſtantin.

324. Concile tenu à Alexandrie par Oſius. Schiſme des Audiens.

325. Concile général de Nicée.

326. Mort de S. Alexandre d'Alexandrie. S. Athanaſe eſt élu en ſa place.

Miſſion de S. Frumence.

Converſion des Abiſſins & des Ibériens.

Rappel d'Euſebe de Nicomédie.

Les Ariens trompent Conſtantin. Ils dépoſent ſaint Euſtathe d'Antioche. Ils calomnient S. Athanaſe.

Fondation de Conſtantinople.

327. Euſebe de Céſarée publie ſon hiſtoire Eccléſiaſtique.

Invention de la ſainte Croix par ſainte Helene.

328. Mort de ſainte Helene.

329. Naiſſance de S. Baſile & de S. Grégoire de Nazianze.

330. Loix de Conſtantin contre les hérétiques. Les Ariens n'y ſont point compris. Chûte des anciennes héréſies. Rappel d'Arius.

334. Mort de S. Macaire de Jéruſalem.

335. Concile de Tyr dans lequel les Evêques Ariens condamnent S. Athanaſe.

Concile de Jéruſalem où Arius eſt reçu.

Mort du Pape S. Silveſtre.

Conſtantin éxile S. Athanaſe à Treves.

336. Marc élu Pape. Il meurt la même année.

Concile de Conſtantinople où les Ariens prévalent.

Marcel d'Ancyre y eſt dépoſé.

S. Alexandre de Conſtantinople refuſe de recevoir Arius.

Mort funeſte de cet héréſiarque.

337. L'Empereur Conſtantin écrit à S. Antoine. Son baptême. Sa mort.

Jules élu Pape.

Les trois fils de Conſtantin partagent l'Empire.

Conſtance qui avoit en partage l'Aſie, l'Orient & l'Egypte eſt gagné par les Ariens.

338. Le jeune Conſtantin renvoie S. Athanaſe dans ſon égliſe.

Mort du jeune Conſtantin qui étoit favorable à la vraie foi.

339. S. Athanaſe va à Rome trouver le Pape Jules.

340. Mort d'Euſebe de Céſarée. Naiſſance de S. Ambroiſe.

Concile de Gangres vers ce temps-ci.

Mort de S. Alexandre de Conſtantinople. S. Paul élu en ſa place. L'Empereur Conſtance le bannit & met Euſebe de Nicomédie ſur le Siége de Conſtantinople.

341. Concile d'Antioche fort nombreux auquel l'Empereur Conſtance aſſiſtoit. Les Ariens y dreſſent une formule de foi obſcure.

S. Paul de Conſtantinople eſt rétabli ſur ſon Siége, après la mort d'Euſebe de Nicomédie qui l'avoit uſurpé.

Gregoire Evêque intrus à Alexandrie.

Saint Antoine ſe déclare pour S. Athanaſe.

Mort de S. Paul premier ermite.

Concile de Rome où les Evêques dépoſés par les Ariens ſont juſtifiés.

L'Empereur Conſtant qui régnoit en Occident écrit à ſon frere Conſtance en faveur des Orthodoxes perſécutés.

342. Naiſſance de S. Jérôme.

343. Sapor Roi de Perſe perſécute cruellement les Chrétiens.

Miſſion de Théophile l'Indien lequel étoit Arien.

346. Concile de Milan.

347. Concile de Sardique. Naiſſance de S. Chryſoſtome.

S. Cyrille de Jéruſalem écrit ſes Catéchéſes.

Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Second Concile de Milan.

348. Premier Concile de Carthage.

349. L'Empereur Conſtant procure le rappel de S. Athanaſe.

S. Athanaſe de retour à Alexandrie y fait des biens infinis.

Mort de S. Maximin de Treves. Saint Paulin lui ſuccede.

350. Mort de Conſtant. Magnence, Vetranion, Nepotien uſurpent l'Empire. Conſtance les défait l'année ſuivante. Mort de S. Maxime Evêque de Jéruſalem. S. Cyrille lui ſuccede.

S. Jacques de Niſibe fait de grands miracles. Sa mort.

S. Ephrem eſt fait Diacre à Edeſſe. Il y prêche la pénitence.

Martyre de S. Paul de Conſtantinople. Macedonius eſt fait Evêque de cette ville par les Ariens.

351. Croix lumineuſe qui paroît à Jéruſalem en plein jour.

S. Cyrille en avertit Conſtance.

Saint Hilaire eſt fait Evêque de Poitiers.

Premier Concile de Sirmium où Photin eſt dépoſé. Les Ariens y dreſſent un formulaire.

L'Empereur Conſtance entreprend de faire condamner ſaint Athanaſe en Occident.

352. Mort du Pape Jules. Libere lui ſuccede.

Concile de Rome où S. Athanaſe eſt juſtifié.

353. Concile d'Arles où les Ariens d'Orient prévalent.

Vincent de Capoue Légat du Pape céde à la violence, & tous les autres à ſon exemple condamnent ſaint Athanaſe, excepté S. Paulin de Treves qui eſt éxilé en Phrygie.

Travaux de S. Athanaſe. Il écrit ſes Apologies.

Naiſſance de S. Paulin de Nole.

354. Le Pape Libere improuve ce qui s'étoit fait à Arles. Il s'unit à S. Euſebe de Verceil & à Lucifer de Cagliari pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur.

Naiſſance de S. Auguſtin à Tagaſte le 13. de Novembre.

355.

355. Concile de Milan très-nombreux auquel assiste Constance. Presque tous les Evêques succombent à la violence. Quelques-uns qui refusent de signer la condamnation de S. Athanase, sont maltraités & exilés.

L'Empereur Constance fait venir à Milan le Pape Libere, qui répond avec beaucoup de sagesse & de courage, & est exilé.

Confession d'Osius. Persécution générale.

Julien depuis Empereur, est fait César.

Intrusion de George sur le Siége d'Alexandrie.

356. Evêques intrus par toute l'Egypte.

S. Athanase au désert. Il parcourt les Monasteres d'Egypte.

Mort de S. Antoine.

Apologie de S. Athanase à l'Empereur Constance.

Souffrances de S. Eusebe de Verceil.

Concile de Beziers où les Ariens dominent. S. Hilaire de Poitiers exilé avec S. Rhodane de Toulouse.

357. Seconde formule de Sirmium tout-à-fait impie.

Chûte du grand Osius. Son repentir. Sa mort.

Chûte du Pape Libere qui signe à Berée la premiere formule de Sirmium, & s'unit avec les Ariens pour être rappellé d'exil.

Lettre de S. Athanase aux solitaires.

Saint Cyrille de Jérusalem dépose par Acace.

S. Phebade d'Agen réfute la ſeconde formule de Sirmium.

S. Baſile ſe retire dans le déſert où il forme des diſciples & compoſe ſes Aſcetiques.

358. Concile d'Ancyre où les Semi Ariens condamnent les purs Ariens & les défenſeurs de la vraie foi.

S. Paulin de Treves meurt en éxil.

Le Pape Libere rentre à Rome.

359. Troiſiéme formule de Sirmium.

Saint Hilaire compoſe ſon Traité des Synodes.

Concile de Rimini compoſé de près de 400. Evêques : beau dans ſes commencemens, finit très mal. Les Ariens dreſſent une formule à Nice en Thrace & viennent à bout de la faire ſigner par preſque tous les Evêques.

Concile de Seleucie où les Semi-Ariens dominent.

360. Concile de Conſtantinople où les Ariens font recevoir la formule de Rimini. Ulfile Evêque des Goths la ſouſcrit.

Tillemont tom. 6. p. 836.

La ſignature du formulaire de Rimini remplit l'Egliſe de troubles effroiables & fait tomber preſque tous les Evêques.

S. Hilaire écrit ſon livre contre l'Empereur Conſtance.

S. Martin ſouffre pour la foi.

Premier Concile de Paris dans lequel les Evêques des Gaules reviennent ſur leur ſignature du formulaire de Rimini.

361. Saint Melèce eſt fait Evêque d'Antioche, & banni un mois après ſon élection.

Saint Athanaſe compoſe ſon Traité de

la divinité du Saint-Esprit contre Macedonius & ses sectateurs.

Julien est proclamé Empereur à Paris. Il renonce ouvertement au Christianisme.

Constance reçoit le baptême d'Euzoïus fameux Arien, & meurt dans l'héréſie.

L'Empereur Julien travaille à rétablir l'idolatrie. Il rappelle tous les éxilés, espérant que les Chrétiens s'affoibliroient par leurs diviſions.

362. Les Evêques tombés à Rimini rétractent leur ſignature.

Julien emploie l'artifice & la violence pour abbattre les Chrétiens.

Les Donatiſtes ſont des maux infinis en Afrique.

Martyrs ſous Julien. Perſécution générale.

George d'Alexandrie eſt puni d'une maniere éclatante.

Retour de S. Athanaſe à Alexandrie. Il aſſemble un concile où l'on uſe de condeſcendance à l'égard des Evêques tombés. Cette indulgence eſt très-utile à l'Egliſe.

Lucifer de Cagliari condamne cette indulgence. Il ordonne Paulin Evêque d'Antioche. Il tombe dans le ſchiſme.

Travaux de ſaint Hilaire & de S. Euſebe de Verceil pour rétablir la foi en Occident.

S. Athanaſe eſt encore chaſſé d'Alexandrie.

Miracle éclatant à Jéruſalem où Julien veut rebâtir le Temple des Juifs.

363. Julien écrit contre la Religion Chrétienne. Il meurt.

Jovien Empereur rend la paix à l'Egliſe & donne ſa confiance à ſaint Athanaſe.

S. Athanaſe viſite les égliſes de la haute Thébaïde & les monaſteres de S. Pacôme, & revient à Alexandrie.

364. Mort de l'Empereur Jovien. Valentinien parvient à l'Empire & donne l'Orient à ſon frere Valens.

S. Hilaire écrit contre Auxence Evêque Arien de Milan.

365. L'Empereur Valens commence à perſécuter les Catholiques en Orient.

366. Mort du Pape Libere. Damaſe élu en ſa place.

Schiſme d'Urſin. Violences du parti de cet Antipape.

367. Valens reçoit le baptême d'Eudoxe fameux Arien, & s'engage par ſerment à perſécuter les Catholiques.

Mort de S. Hilaire.

S. Epiphane eſt fait Evêque de Salamine.

Concile de Laodicée célebré par ſes canons. (Sa date préciſe eſt incertaine.)

369. Les Ariens exercent de grandes violences contre les Catholiques.

370. Perſécution de Valens dans tout l'Orient.

S. Baſile ſignale ſa charité dans une famine effroiable. Il eſt fait Evêque de Céſarée en Cappadoce, & travaille pour l'Egliſe.

Concile de Rome pour remédier aux maux de l'Egliſe d'Orient.

Le parti de l'Antipape Urſin remue de nouveau, & eſt réprimé.

Concile d'Alexandrie où l'on condamne ce qui s'étoit fait à Rimini.

Mort de S. Euſebe de Verceil.

S. Athanaſe écrit pluſieurs lettres pour la défenſe de la foi.

Lettre de S. Baſile aux Evêques d'Occident.

S. Melece banni pour la troiſiéme fois. Les Catholiques ſont chaſſés de tous les endroits où ils s'aſſemblent. Le ſolitaire S. Aphraate parle avec courage à l'Empereur ſur les maux de l'Egliſe.

371. S. Martin eſt fait Evêque de Tours. Travaux de ce ſaint Evêque. Mort de S. Hilarion.

373. Mort de S. Athanaſe. Pierre lui ſuccede. Perſécution à Alexandrie. Lucius Evêque intrus exerce des violences incroiables.

S. Moïſe Evêque des Saraſins.

S. Optat écrit contre les Donatiſtes.

Martyre de S. Sabas, & de pluſieurs autres Chrétiens chez les Goths.

Intrépidité de S. Baſile devant le Préfet Modeſte.

S. Gregoire de Nazianze gouverne l'égliſe de Nazianze avec ſon pere.

S. Jerôme va en Orient.

Rufin & ſainte Melanie viſitent les monaſteres d'Egypte.

Epîtres canoniques de S. Baſile à ſaint Amphiloque.

S. Gregoire de Nyſſe perſécuté par les Ariens.

374. Saint Ambroiſe eſt fait Evêque de Milan.

Concile de Valence ſur la diſcipline.

375. Mort de l'Empereur Valentinien. Ses deux fils Gratien & Valentinien partagent l'Empire d'Occident.

Loix de Gratien pour l'Egliſe.

Concile de Rome contre les Apollinariſtes.

S. Epiphane publie ſon grand Ouvrage contre les héréſies.

376. L'Evêque Ulfile rend les Goths Ariens.

378. Mort de l'Empereur Valens.

S. Ambroiſe compoſe pluſieurs Ouvrages & ſignale ſa charité.

Concile de Rome contre l'Anti-Pape Urſin.

L'Empereur Gratien rappelle les éxilés. Il condamne toutes les héréſies. Il aſſocie Théodoſe à l'Empire, & lui donne l'Orient.

379. Mort de S. Euſebe de Samoſate.

Mort de S. Baſile & de ſainte Macrine ſa ſœur.

Mort de S. Ephrem.

S. Gregoire de Nazianze travaille à rétablir la foi à Conſtantinople.

S. Jérôme ſe rend ſon diſciple. Il traduit en latin la chronique d'Euſebe.

Baptême de l'Empereur Théodoſe.

380. Loi célebre des Empereurs Gratien & Théodoſe, qui condamne tous les hérétiques, & n'accorde le libre exercice de la Religion qu'aux adorateurs de la Trinité.

S. Pierre frere de S. Baſile eſt fait Evêque de Sébaſte.

Héréſie des Priſcillianiſtes condamnée dans un concile de Saragoce en Eſpagne.

Théodoſe favoriſe en tout les Catholiques.

Naiſſance de S. Germain d'Auxerre.

Mort de S. Paphnuce.

Second Concile général, premier de Conſtantinople.

Mort de S. Melece. S. Flavien ordonné Evêque d'Antioche.

S. Gregoire de Nazianze qui avoit été établi malgré lui Evêque de Conſtantinople, donne ſa démiſſion & ſe retire. Ordination de Nectaire

Concile d'Aquilée dont S. Ambroiſe eſt l'ame.

382. Concile de Conſtantinople pour remédier au ſchiſme d'Antioche.

Concile de Rome pour le même ſujet.

S. Jérôme va à Rome & s'attache au Pape Damaſe. Il fait des conférences ſur l'Ecriture à pluſieurs dames Romaines.

383. Saint Gregoire de Nazianze & S. Ambroiſe défendent le Myſtere de l'Incarnation contre les Apollinariſtes.

Concile de Conſtantinople où Théodoſe aſſemble les Evêques de toutes les ſectes. Il n'autoriſe que ceux qui ſuivent la vraie foi & condamne les autres.

S. Jérôme donne une verſion du nouveau Teſtament, revue ſur les plus anciens manuſcrits grecs.

Mort de Gratien. Maxime uſurpe l'Empire.

384. Les ſaints Evêques blâment l'Evêque Ithace qui ſollicitoit la mort des Priſcillianiſtes.

Requête de Symmaque pour les paiens. S. Ambroiſe la réfute.

385. Mort de S. Damaſe. S. Sirice Pape. Sa décrétale.

S. Jérôme ſe retire en Paleſtine. Sainte Paule le ſuit.

Théodoſe s'applique à ruiner l'idolâtrie en Orient.

386. L'Impératrice Juſtine mere du jeune Valentinien perſécute S. Ambroiſe.

Converſion de S. Auguſtin: il écrit ſes premiers Ouvrages.

Mort de S. Cyrille de Jéruſalem.

387. Saint Auguſtin reçoit le baptême.

S. Ambroiſe compoſe ſon Traité des myſteres.

Mort de Ste. Monique mere de S. Auguſtin.

L'Impératrice Juſtine envoie S. Ambroiſe en ambaſſade vers Maxime.

Saint Martin à la table de Maxime. Il communique avec les Ithaciens & s'en repent.

Sédition d'Antioche. Homélies de S. Chryſoſtome. S. Flavien va à Conſtantinople & appaiſe Theodoſe par un diſcours admirable.

S. Jean Chryſoſtome compoſe pluſieurs Ouvrages.

388. S. Jean de Lycople.

Défaite de Maxime & ſa mort.

S. Auguſtin écrit ſes Traités des mœurs de l'Egliſe & des Manichéens.

Maſſacre de Theſſalonique. Pénitence de Théodoſe.

389. Mort de S. Gregoire de Nazianze.

390. Les paiens ſe révoltent à Alexandrie. Le temple de Serapis eſt détruit.

Second concile de Carthage.

Retraite de S. Arſene.

Mort de S. Macaire d'Egypte ſurnommé le Grand.

391. Mort de Valentinien. Eugene Empereur.

392. S. Auguſtin ordonné Prêtre. Sa conférence avec Fortunat.

Ecrit de S. Jérôme contre Jovinien.

393. Mort de Dydime l'aveugle.

394. Théodoſe marche contre Eugene & le défait.

Concile de Conſtantinople ſur quelques points de diſcipline.

Epitre canonique de S. Gregoire de Nyſſe. Sa mort vers ce temps-ci & celle de S. Amphiloque.

S. Auguſtin écrit contre les Donatiſtes, & ſe lie d'amitié avec S. Paulin qui édifie toute l'Egliſe par ſa retraite.

Mort de S. Macaire d'Alexandrie.

S. Jérôme traduit le Pentateuque ſur l'hébreu.

395. Mort de l'Empereur Théodoſe.

Caſſien viſite les monaſteres d'Egypte.

397. Saint Auguſtin eſt fait Evêque d'Hyppone.

Troiſiéme concile de Carthage.

S. Gaudence Evêque de Breſſe.

398. Mort de S. Ambroiſe.

Travaux de S. Auguſtin.

Quatriéme concile de Carthage.

399. S. Chryſoſtome élevé ſur le Siége de Conſtantinople.

400. Mort de S. Martin.

Mort de S. Pacien Evêque de Barcelone vers ce temps-ci.

Fin de la Table Chronologique du quatriéme ſiécle.

QUATRIE'ME SIECLE.

ARTICLE I.

Etat de l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle. Cruelle perſécution. Punition éclatante des perſécuteurs.

I.

CEux qui gouvernoient l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle, étoient Dioclétien, Maximien-Hercule, Conſtance-Chlore, & Galere. Etat de l'Empire.

Dioclétien étoit homme de guerre & politique. Il défendit aſſez bien l'Empire contre les Barbares. Mais il étoit ſi avare, que les grandes dépenſes de la guerre ne l'empêcherent pas d'amaſſer des tréſors immenſes. Il aimoit paſſionnément les bâtimens, & il obligeoit les Provinces à fournir des ouvriers & des voitures. Quand un édifice étoit achevé par la ruine d'une Province, ſouvent il diſoit: Il n'eſt pas bien, qu'on le faſſe d'une autre maniere: il falloit abattre & recommencer. Il bâtiſſoit ſurtout à Nicomédie, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

Maximien-Hercule qu'il avoit adopté pour ſon frere, n'étoit pas moins avare que Dio-

clétien : mais aiant dans ſon partage des Provinces riches, comme l'Afrique & l'Eſpagne, il ſe ſoucioit moins de théſauriſer. Il fit accuſer par calomnie pluſieurs Sénateurs d'avoir aſpiré à l'Empire, pour uſurper leurs biens. Il étoit horriblement débauché, cruel & impudent, ſans foi & ſans parole, & ſuivoit brutalement ſes paſſions. La rudeſſe de ſon humeur paroiſſoit à ſon viſage & à ſon air négligé. Il n'avoit ni politeſſe ni éducation, étant né en Pannonie de parens ruſtiques.

Conſtance-Chlore étoit le meilleur des quatre, & on ne lui reprochoit aucun vice conſidérable. Il avoit même des qualités eſtimables, comme nous l'avons dit. Galere étoit le pire de tous : c'étoit une bête féroce qui tenoit plus du barbare que du Romain : auſſi ſa mere étoit-elle venue d'au delà du Danube. Il étoit grand & gros à faire peur ; le regard, le geſte, la voix, la parole, tout en étoit terrible. Son beau-pere Dioclétien naturellement timide, le craignoit juſqu'à trembler en le voiant. Tels étoient ceux qui gouvernoient alors l'Empire, Dioclétien & Maximien dans le premier rang, Galere & Conſtance-Chlore dans le ſecond.

Dioclétien recouvra l'Egypte après avoir défait Achille qui y avoit régné pendant ſix ans. Il donna alors contre les Manichéens des loix que les Empereurs Chrétiens ont depuis ſuivies. Il étoit encore en Egypte lorſqu'il apprit que Narsès Roi de Perſe, à l'exemple de Sapor ſon aieul, avoit fait une grande entrepriſe pour envahir les Provinces orientales de l'Empire Romain. Dioclétien craignant l'exemple de Valerien, aima mieux y envoier Galere que d'y aller en perſonne. Galere dé-

fit par adreſſe les Perſes embarraſſés de grands équipages : Narſès s'enfuit : Galere prit ſes femmes & ſes enfans, & revint chargé de butin, après avoir repris la Méſopotamie & borné l'Empire par le Tygre. Cette victoire le rendit encore plus inſolent & plus formidable à Dioclétien. Il excita le vieux Empereur à perſécuter les Chrétiens ; & après que celui-ci eut réſiſté quelque temps aux inſtances de Galere, il conſulta : car il avoit la malice de ne point conſulter quand il vouloit faire du bien, afin d'en avoir l'honneur, mais de conſulter quand il vouloit faire du mal, afin d'en rejetter le blâme ſur d'autres. Le Conſeil fut pour la perſécution, tous ceux qui le compoſoient voiant bien ce que vouloit Galere. Celui ci pour pouſſer Dioclétien à une perſécution plus cruelle, fit mettre le feu ſécrétement au Palais, & en fit accuſer les Chrétiens. Dioclétien, tout fin qu'il croioit être, ne ſoupçonna rien de l'artifice, & donna un Edit terrible contre les Chrétiens. Nous donnerons une idée de la perſécution qui ſuivit cet Edit, & qui fut le commencement des malheurs de Dioclétien.

Galere ne garda plus aucunes meſures, & l'obligea de quitter l'Empire, comme il l'avoit déja perſuadé à Maximien-Hercule en lui faiſant peur d'une guerre civile. D'abord il s'y prit doucement comme par affection, repréſentant à Dioclétien ſon grand âge, ſes infirmités & le beſoin qu'il avoit de ſe repoſer après ſes grands travaux. Les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces qui lui réuſſirent. Ce n'eſt pas tout ; il fit nommer pour Céſars deux miſérables dont il étoit maître. Son deſſein étoit de ſe défaire de Con-

ſtance-Chlore, s'il ne mouroit bien-tôt, de mettre en ſa place Licinius avec qui il étoit étroitement lié, de faire Céſar Candidien ſon fils, & de ſe dépoſer lui-même en faveur de Severe, pour garder la ſouveraine autorité ſur les quatre, ſçavoir ſur Licinius & Severe Auguſtes, Maximin & Candidien Céſars, enſorte qu'ils ne fuſſent que les remparts de ſa puiſſance, & qu'à cet abri il paſſât tranquillement ſa vieilleſſe.

Cependant il gouvernoit tyranniquement l'Empire. Il diminuoit en tout la liberté des Romains, faiſoit mettre à la torture toutes ſortes de perſonnes ſans diſtinction de ſexe & de dignité & les traitoit de la maniere la plus indigne. Il avoit de grands ours à qui on trouvoit qu'il reſſembloit aſſez bien. Il leur faiſoit dévorer des hommes pour ſe divertir, principalement pendant ſon ſouper, & ſe plaiſoit à faire brûler les gens à petit feu. Sous ſon regne l'éloquence fut éteinte, les Avocats & les Juriſconſultes furent bannis ou tués. Les études lui ſembloient pernicieuſes & il haiſſoit les gens de lettres. Les Juges qu'il envoioit dans les Provinces étoient des ſoldats groſſiers & ignorans : il déſola les Provinces par la grandeur des cens & des capitations & par la rigueur de l'exaction Qu'on juge de la violence de la perſécution par le caractere de ce monſtre, qui n'avoit rien plus à cœur que d'abolir la Religion Chrétienne.

Le Céſar Maximin qui gouvernoit ſous lui la Province d'Orient, le ſecondoit parfaitement : c'étoit ſon neveu fils de ſa ſœur Daïa, qui étoit un jeune homme demi-barbare à qui Galere avoit donné le nom de Maximin. Il avoit été tiré depuis peu de temps des forêts

où il gardoit des troupeaux. Il avoit été d'abord écuier, enſuite garde-du-corps, puis Tribun & enfin Céſar. Il ne ſçavoit ni la guerre ni les affaires. Comme il régnoit en Orient, la perſécution y fut plus violente que dans le reſte de l'Empire. Il ſe piquoit de paroître plus zélé pour l'idolâtrie que les autres Princes qui paroiſſoient humains en comparaiſon de lui; il étoit fort adonné à la magie par foibleſſe & par ſuperſtition. Il fit réparer les temples dans toutes les villes & emploia toute ſon autorité à mettre l'idolâtrie en honneur. Il accabla les Provinces où il commandoit, d'éxactions extraordinaires. Le vin le mettoit en fureur, & il donnoit étant ivre, des ordres dont il ſe répentoit après ſon ivreſſe. Son exemple excitoit les Gouverneurs & les ſoldats au luxe & à la débauche. Par-tout où il paſſoit il ſuivoit ſes inclinations brutales & donnoit des preuves de ſon infamie & de ſes débordemens.

Conſtance-Chlore étoit alors dans la Grande-Bretagne où il demandoit inutilement ſon fils Conſtantin qui étoit auprès de Galere, & que tout le monde chériſſoit à cauſe de ſes bonnes qualités. Galere vouloit le faire périr, mais Dieu qui avoit ſur lui de grands deſſeins le protégea; & s'étant échappé à l'inſçu de Galere, il ſe rendit auprès de ſon pere, qui avant que de mourir le recommanda aux ſoldats. Conſtance-Chlore étant mort peu de jours après, Conſtantin fut reconnu Empereur à l'âge de 31. ans. Les images de Conſtantin furent apportées à Rome. Maxence fils de Maximien-Hercule y étoit; & il profita de la diſpoſition des ſoldats & des citoiens mécontens de Galere pour prendre le titre d'Empereur. Il affecta d'abord de paroître plus doux

& plus humain que les autres en faiſant ceſſer la perſécution ; mais dans le fond il reſſembloit tellement à Maximin par ſes vices, qu'on eut pu les prendre pour deux freres ; il n'étoit ni moins impie ni moins infâme.

L'Empereur Galere s'étant vû forcé de recevoir l'image de Conſtantin, ne voulut le reconnoître que pour Céſar, & il donna le titre d'Auguſte à Severe. Ainſi les deux Auguſtes étoient Galere & Severe, & les deux Céſars étoient Maximin & Conſtantin, qui ſe trouvoit au dernier rang au lieu du ſecond que l'armée lui avoit donné. Il s'en contenta pour lors ; & Galere croioit avoir bien arrangé ſes affaires, lorſqu'il apprit que Maxence avoit été proclamé Empereur à Rome. Il envoia contre lui Severe avec l'armée qui avoit été commandée par Maximien-Hercule. Maxence pour s'attirer cette armée envoia la pourpre à Hercule ſon pere qui aiant quitté l'Empire malgré lui le reprit volontiers. Ce ſtratagême réuſſit : les troupes ſe rangerent du côté de Maximien-Hercule leur ancien maître. Severe ſe retira à Ravenne d'où il renvoia la pourpre à celui de qui il l'avoit reçue, & peu de jours après on lui fit couper les veines. Dioclétien faiſoit le portrait de Severe en deux mots, en diſant que c'étoit un danſeur & un ivrogne.

Maximien-Hercule voulant ſe mettre en état de défenſe contre Galere, alla en Gaule trouver Conſtantin pour l'attirer à ſon parti, en lui faiſant épouſer ſa fille Fauſta & lui faiſant prendre le nom d'Auguſte. Etant revenu de Gaule à Rome, il régnoit avec ſon fils Maxence à qui on obéiſſoit plus volontiers. Le vieillard en conçut une jalouſie puérile contre ſon fils, & n'aiant pû lui ôter la pourpre, il

alla en Pannonie trouver Galere l'ennemi de ſon fils, ſous prétexte de traiter avec lui, mais en effet pour perdre Galere s'il pouvoit. Dioclétien y étoit; car Galere l'avoit fait venir pour donner en ſa préſence l'Empire à Licinius en la place de Severe. Maximien-Hercule retourna en Gaule pour ſurprendre Conſtantin, & aiant uſé envers lui de fourberie & voulu le dépoſer pour ſe mettre en ſa place, Conſtantin le pourſuivit, ſe rendit maître de ſa perſonne, lui reprocha ſes crimes, & lui donna la vie. Mais comme ce miſérable vieillard ne pouvoit demeurer en repos, il prit des meſures pour tuer Conſtantin; & aiant été ſurpris & convaincu, il fut puni de mort.

Galere près de mourir & preſſé par ſes douleurs, fit un Edit ſolemnel pour faire ceſſer la perſécution. Après la mort de Galere, Maximin ſe rendit maître de l'Aſie: il s'y conduiſit avec une cruauté ſans exemple, & donna dans des excès de débauche & d'infamie qui l'ont fait regarder avec raiſon comme le plus abominable de tous les hommes. Il s'unit avec Maxence contre Conſtantin qui s'étoit lié avec Licinius. Maxence fut le premier dépoſſédé, & c'eſt en combattant contre lui que Conſtantin eut la viſion d'une croix miraculeuſe. Maximin qui avoit réſolu d'éteindre le Chriſtianiſme s'il devenoit ſeul Empereur, fit tous ſes efforts pour vaincre Licinius, mais Dieu protégea celui-ci d'une maniere merveilleuſe, & Maximin eut une fin digne de lui. Licinius après avoir été favorable aux Chrétiens, les perſécuta en haine de Conſtantin, qui dans la guerre qu'il fit à Licinius, reçut des marques éclatantes de la protection de Dieu; & qui l'aiant entiére-

ment défait devint ſeul maître de tout l'Empire. Paſſons maintenant à un autre objet.

II.

Plus le Chriſtianiſme faiſoit de progrès, plus auſſi le démon faiſoit d'efforts pour l'éteindre. Il arrivoit de-là deux choſes, que les Chrétiens étoient de jour en jour plus perſécutés, & que Dieu montroit de plus en plus les préludes des jugemens terribles qu'il exerceroit ſur l'Empire Romain. Nous avons dû remarquer combien il étoit ébranlé pendant le troiſiéme ſiécle, & comment Dieu exerçoit ſa juſtice ſur chaque Empereur. Le Sénat n'étoit plus reſpecté : on ne voioit par-tout que factions, & les ſoldats vendoient l'Empire au plus offrant. Il y eut près de 30. Empereurs pendant le troiſiéme ſiécle, & la punition que Dieu exerçoit ſur chacun d'eux, étoit proportionnée à ſes crimes. Juſqu'à Dece la perſecution n'avoit guéres été que particuliere : auſſi les châtimens de Dieu ne furent-ils que particuliers ; mais comme depuis Dece chaque partie de l'Empire prenoit part au mal que l'on faiſoit aux Chrétiens, Dieu étendit ſa main ſur tout l'Empire. Avant que de conſiderer comment Dieu exerça ſes jugemens ſur les perſécuteurs, il eſt à propos de donner une idée de la perſécution.

Perſécution. Son étendue. L'on choiſit pour donner le plus ſanglant Edit contre la Religion Chrétienne le vingt-trois de Février de l'an 303. de Jeſus-Chriſt, & la dixiéme année du regne de Dioclétien. Les paiens célébroient en ce jour qui étoit le dernier de l'ancienne année Romaine, la fête des Termes, comme ſi ce jour eut dû être le ter-

me & la fin du Chriſtianiſme : mais ce ne fut le terme que de la proſpérité de Dioclétien. Ce fut un commencement de douleurs & de maux, mais pour les perſécuteurs & pour tout l'Empire. Car pour l'Egliſe elle ne triompha jamais avec plus de gloire, que quand on la vit combattre pendant plus de dix ans contre toute la puiſſance des hommes animée par celle des démons, & vaincre ſes ennemis en perdant en apparence un nombre infini de ſes ſoldats. On peut juger de la multitude des Martyrs par ce qui ſe paſſa à Nicomédie où Dioclétien & Galere faiſoient leur ſéjour. Les plus puiſſans des Eunuques, qui avoient été juſqu'alors les maîtres du Palais, ſouffrirent pour Jeſus-Chriſt juſqu'à la mort. L'Evêque Anthime eut la tête tranchée & il fut accompagné dans ſon triomphe par les Prêtres & les Miniſtres de ſon égliſe. Les fidèles furent pris en ſi grand nombre, que l'on étoit obligé de les amaſſer en diverſes troupes, pour les enfermer chacune dans un bucher auquel enſuite on mettoit le feu. Les eſclaves étoient jettés dans la mer avec une pierre au col. Ceux qu'on ne faiſoit pas mourir ſur le champ étoient enfermés dans les priſons, & on inventoit pour les tourmenter de nouveaux ſupplices. On compte en une ſeule fois plus de mille Martyrs en cette ville.

Après la publication d'un Edit particulier qui ordonnoit de mettre en priſon les Chefs & les Miniſtres de toutes les égliſes, ces lieux deſtinés pour les ſcélérats, furent tellement remplis d'Evêques, de Prêtres, de diacres, de lecteurs & d'exorciſtes, qu'il n'y reſtoit plus de place pour y mettre les criminels L'ordre portoit expreſſément de tourmenter par tous les ſup-

plices imaginables ceux qui refuſeroient de ſacrifier aux idoles. On vit donc une multitude d'Evêques & d'Eccléſiaſtiques dans tout l'Empire ſouffrir avec courage les plus terribles tourmens, & donner au peuple fidéle d'illuſtres exemples de la maniere dont il faut combattre pour la vérité. Après cela perſonne ne fut excepté & le démon prit de telles meſures pour rétablir l'idolâtrie, qu'il ſembloit qu'aucun Chrétien ne pouroit éviter d'y prendre part. Il fit mettre auprès des fontaines, dans les marchés & même dans toutes les rues de petites idoles & des gens qui obligeoient tout le monde à leur offrir de l'encens; de ſorte qu'on ne pouvoit ni vendre ni acheter quoi que ce fût, ni même prendre de l'eau ſans lui ſacrifier. Tout l'Empire Romain depuis l'Orient juſqu'à l'Occident ſe trouva donc alors expoſé à la fureur de Dioclétien, de Maximien & de Galere, qui, comme des bêtes cruelles, déchiroient l'Egliſe de toutes parts, & par eux-mêmes & par leurs Officiers. Il ſeroit impoſſible de marquer combien les Miniſtres de la juſtice emploierent de ſortes de ſupplices pour tourmenter les innocens & les juſtes, afin de les rendre criminels, ou de compter combien de Martyrs ſouffrirent dans toutes les Provinces de l'Empire.

Preſque tout l'univers fut témoin, dit Sulpice Severe, du ſang ſacré des Martyrs, parce qu'on couroit en foule à ces glorieux combats, & qu'on recherchoit une mort ſi précieuſe avec plus d'avidité même, que la cupidité ne fait paroître aujourd'hui d'ambition pour rechercher des Evêchés; c'eſt l'expreſſion de S. Sulpice Severe. Il ſembloit, dit un ancien auteur, que toute l'Egliſe ſe hâtât de quitter la

terre pour aller au Ciel. On vit en un ſeul mois dix-ſept cens Martyrs dans les diverſes Provinces de l'Empire. La perſécution, dit ſaint Optat, s'étant répandue dans toute l'Afrique, elle y fit un tel ravage, qu'aiant fait les uns Martyrs, les autres Confeſſeurs, & en aiant fait auſſi périr quelques-uns par la mort funeſte de l'apoſtaſie, elle n'épargna que ceux qui purent demeurer cachés.

Ces traits ſuffiſent pour faire connoître quelle fut l'étendue de la perſécution. Il eſt bon de voir maintenant quelle fut ſa violence.

Violence de la perſécution.

Dans certains païs on donnoit des coups de fouet innombrables aux Martyrs, enſuite on les expoſoit à des léopards, des ours & des ſangliers que l'on excitoit avec le fer & le feu. Ces bêtes venoient avec des cris furieux, & les Martyrs les attendoient patiemment. En d'autres lieux on leur faiſoit ſouffrir les dents de fer & les tortures, & puis on les brûloit. Les uns étoient noïés dans la mer, d'autres étoient crucifiés. Ailleurs au lieu d'ongles de fer on ſe ſervoit de têts de pots caſſés pour déchirer les Martyrs par tout le corps, juſqu'à ce qu'ils expiraſſent. On attachoit les femmes par un pied & on les élevoit ainſi en l'air avec des machines, en ſorte qu'elles demeuroient pendues la tête en bas entiérement nuës, donnant un ſpectacle également honteux & cruel. Il y avoit des hommes que l'on lioit par les jambes à de groſſes branches de deux arbres que l'on avoit approchées avec des machines, puis on les lâchoit pour reprendre leur ſituation naturelle, & en ſe redreſſant elles démembroient les Martyrs.

Euſebe dit avoir appris étant ſur les lieux, qu'en un jour on avoit coupé tant de têtes,

que le fer en étoit émouſſé, & que les bourreaux étoient ſi las de tuer, qu'ils ſe relaioient les uns les autres. A pluſieurs on coupoit le nez, les oreilles & les mains, puis on mettoit le reſte du corps en piéces. En certaines villes on les faiſoit rôtir pour les faire ſouffrir plus long-temps. Dans d'autres on leur enfonçoit ſous les ongles des roſeaux pointus. On répandoit ſur le dos du plomb fondu, & on leur faiſoit ſouffrir des tourmens ſi infâmes qu'il n'eſt pas même poſſible de les exprimer. On faiſoit crever un œil & couper le jarret gauche à pluſieurs qu'on envoioit enſuite travailler aux mines, ne leur laiſſant la vie que pour leur faire endurer un plus long martyre. La puiſſance de la grace paroiſſoit viſiblement dans tous ceux qui rendoient témoignage à Jeſus-Chriſt au milieu des plus affreux tourmens; mais il y en avoit certains que l'on pouvoit regarder comme ſes chef-d'œuvres: des Chambellans & des Eunuques des Empereurs; un Venuſtien Gouverneur de Toſcane qui avoit fait rechercher les Chrétiens & les avoit fait cruellement tourmenter: un Boniface qui avoit été livré à tous les déſordres du grand monde: une Afre qui avoit été une femme débauchée: un Genès comédien qui tournoit en ridicule ſur le théâtre les myſtéres des Chrétiens: de miſérables magiciens qui étoient en commerce avec le démon pour commettre toutes ſortes d'abominations; de tels gens qui ſembloient être les colomnes de l'idolâtrie, étoient ſubitement convertis, & changés ſi parfaitement qu'ils étoient en état de ſouffrir toutes ſortes de tourmens pour Jeſus-Chriſt avec une humilité & un courage admirable.

III.

Une perſécution ſi générale & ſi cruelle faite à Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſes ſerviteurs, demandoit une punition proportionnée. Auſſi Dieu ſe hâta-t-il de faire éclater ſes vengeances d'une maniere terrible ſur les Empereurs & ſur tout l'Empire.

Punition éclatante des perſécuteurs.

La peſte fit des ravages effroiables, & il y eut dans toutes les Provinces d'horribles tremblemens de terre. Dieu qui juſques-là s'étoit contenté de montrer ſa verge en faiſant paroître de temps en temps les nations barbares qui environnoient l'Empire, les délia, dit Oroſe, & revêtues de la vengeance divine, elles vinrent fondre ſur toutes les Provinces. Le ravage fut ſi grand, que 150. ans après on ne voioit que de pauvres cabanes dans des endroits où avoient été des villes très-conſidérables. Enſuite Dieu permit que les Romains eux-mêmes s'entretuaſſent. Il arriva des guerres civiles qui affligerent ceux que les barbares avoient épargnés.

Calamités de l'Empire.

Il n'y avoit qu'un Chrétien qui pût connoître la vraie cauſe de ces terribles ébranlemens. La derniere année de la perſécution, il y eut une ſéchereſſe extraordinaire qui cauſa la famine, & enſuite la peſte accompagnée d'une maladie ſinguliere qui attaquoit particuliérement la vue, & fit perdre les yeux à une infinité d'hommes, de femmes & d'enfans; comme ſi Dieu eut voulu venger ce grand nombre de Chrétiens à qui on avoit fait crever un œil. La famine étoit ſi extrême, qu'une meſure de bled aſſez petite valoit neuf cens cinquante livres de notre monnoie. Pluſieurs furent contraints de

vendre aux riches leurs enfans pour prolonger un peu leur vie. Les autres vendoient peu à peu leurs terres & ſe trouvoient ainſi réduits à la derniere indigence. La plûpart même des perſonnes de condition étoient ſi maigres & ſi décharnées, qu'on les pouvoit prendre pour des ſpectres & pour des phantômes : ils tomboient au milieu des places & des rues, qui ſe trouvoient couvertes de corps morts qui y demeuroient tous nuds durant pluſieurs jours, ſans que perſonne leur donnât la ſépulture. Les chiens en mangeoient beaucoup, ce qui obligea à les tuer de peur qu'ils ne s'accoutumaſſent à la chair humaine & ne devinſſent enragés. C'eſt ainſi que Dieu punit les paiens de l'injuſtice avec laquelle ils s'étoient emparés des biens des chrétiens, & de la fureur qu'ils avoient exercée ſur les Martyrs, même après leur mort, en empêchant qu'on ne leur rendît le devoir de la ſépulture.

La peſte de ſon côté ne faiſoit pas moins de ravage, & elle attaquoit principalement ceux que leurs richeſſes avoient mis à couvert de la famine. Les Gouverneurs des Provinces, les Magiſtrats des villes & les autres perſonnes conſidérables étoient enlevés par une prompte mort accompagnée de violentes douleurs. On n'entendoit par-tout que des cris & des gémiſſemens. Le nombre des morts étoit infini, & l'on voioit périr en même-temps des familles entieres.

Charité des Chrétiens.

Il n'y eut que les Chrétiens qui profiterent de ces malheurs, en donnant à tous les peuples des marques ſenſibles de leur piété envers Dieu, & de leur charité envers tous les hommes. Eux ſeuls parmi tant de miſeres firent paroître de la compaſſion & de l'humanité.

nité. On les voioit occupés tous les jours, les uns à enſevelir & à enterrer ce nombre infini de morts dont perſonne ne prenoit aucun ſoin, les autres à raſſembler les pauvres de leurs villes, & à leur diſtribuer du pain.

Dieu ne fit pas ſeulement éclater ſa juſtice ſur-tout l'Empire qui avoit pris part à la perſécution de ſon Egliſe; chacun des Empereurs perſécuteurs fut puni dès cette vie d'une maniere tout à fait remarquable. Dioclétien dès les premiers jours de la perſécution ſe vit deux fois en danger d'être brûlé au milieu de ſon palais à Nicomédie. Ces incendies furent cauſées par Galere qui vouloit faire retomber ſur les Chrétiens le ſoupçon de ces embraſemens, & les rendre de plus en plus odieux à Dioclétien. La fraieur qu'il en conçut fit une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il en demeura toute ſa vie dans une appréhenſion continuelle d'être brûlé vif. Il y eut en même-temps diverſes révoltes dans l'Armenie & dans l'Orient. Il tomba peu de temps après dans une maladie lente qui le réduiſit à l'extrémité & dura un an. Son eſprit en fut affoibli auſſi-bien que ſon corps, & il n'avoit l'uſage de la raiſon que par intervalle. Il s'étoit déterminé à perſécuter les Chrétiens pour complaire à Galere qu'il regardoit comme ſon appui; & ce fut ce même Galere qui l'obligea de ſe démettre de l'Empire & de devenir ſimple particulier. Il mena une vie languiſſante allant de côté & d'autre, agité de continuelles inquiétudes, ne prenant preſque ni nourriture ni repos. Il ne faiſoit que gémir & répandre des larmes. Il ſe tournoit & retournoit ſans ceſſe tantôt dans ſon lit, tantôt à terre. Se voiant mépriſé, maltraité & réduit à hair la

Punition de Dioclétien.

vie, il mourut d'épuiſement la derniere année de la perſécution.

Punition de Maximien Hercule & de Maxence.

Maximien fut dépouillé de la pourpre comme Diocletien & obligé de mener une vie obſcure en Campanie. Il paſſa ſa vieilleſſe dans des agitations & des peines continuelles & enfin il fut réduit à s'étrangler. La fin de Maxence fut auſſi miſérable. Il périt dans le Tybre & ſon corps aiant été trouvé, on lui coupa la tête qu'on porta dans Rome ſur une pique.

Punition de Galere.

Mais comme Galere & Maximin avoient été les plus cruels perſécuteurs, leur punition fut auſſi plus éclatante & plus rigoureuſe: Galere fut frappé de Dieu d'une plaie incurable l'avant derniere année de la perſécution. Il lui vint un ulcere au périnée qui s'étendit loin. Il perdit tant de ſang, que ſa vie étoit en danger. Le ſang fut arrêté, mais la gangrene gagnoit tout autour. Les plus fameux Médecins n'y firent rien: les prêtres des idoles donnerent des remedes qui augmenterent le mal. Tout le ſiege & les parties inférieures s'en alloient en corruption; le mal ſe retira au-dedans, gagna les inteſtins où il ſe forma une multitude de vers. Une odeur inſupportable ſe répandit dans le Palais & même dans toute la ville de Sardique où il étoit; les conduits de l'urine & des autres excrémens étoient confondus. Les douleurs inſupportables qu'il ſouffroit lui faiſoient pouſſer des cris horribles; le haut du corps étoit d'une maigreur incroïable & le bas enflé comme un outre. Galere fut un an entier dans cette affreuſe maladie pendant laquelle il fit mourir pluſieurs Medecins qui ne pouvoient le ſoulager, ni ſupporter la puanteur de ſon corps. Un d'eux lui dit har-

dîment que ſa maladie n'étoit ni humaine ni ſujette à la médecine; qu'il falloit avoir recours à Dieu dont il avoit ſi cruellement perſécuté les ſerviteurs. Galere donc preſſé par la douleur & dompté par ſa maladie s'écria qu'il rétabliroit la Religion des Chrétiens, & & fit un Edit pour faire ceſſer la perſécution. Sa pénitence reſſembloit aſſez à celle d'Antiochus: peu de jours après ſon Edit en faveur des Chrétiens il finit ſa vie miſérablement, tout ſon corps étant conſumé & corrompu.

Punition de Maximin.

Maximin qui ſemble avoir même ſurpaſſé Galere en fureur contre les Chrétiens, en tyrannie à l'égard de ſes ſujets, en impudicités & en toutes ſortes d'excès, fut auſſi puni avec plus d'éclat: pendant que ſes ſujets étoient emportés par la famine & par la peſte, il ſouffroit beaucoup avec ſon armée dans la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Armeniens. Enſuite il ſe précipita lui-même dans l'abîme où il périt en rompant avec Licinius. Ses propres Légions ſe laiſſerent tuer ſans réſiſtance par l'armée peu nombreuſe de Licinius, & tomberent comme une moiſſon ſous la main du petit nombre. Le doigt de Dieu étoit ſi marqué en cette occaſion, que les troupes de Maximin ſembloient n'être pas venues pour combattre, mais pour ſe faire égorger comme des victimes dévouées à la mort par l'ordre de Dieu. Maximin fut obligé de s'enfuir habillé en eſclave. Quand il ſe vit en péril par mer & par terre & ſans aucune reſſource, la crainte & le déſeſpoir le firent recourir à la mort: mais elle n'arriva pas auſſi-tôt qu'il l'auroit voulu. Il fit des Edits en faveur des Chrétiens, mais cette pénitence forcée n'arrêta pas la colere de Dieu qui ne lui donna aucun repit &

lui envoia une maladie épouvantable : il ſentoit brûler ſes entrailles avec des douleurs ſi exceſſives qu'il en vint juſqu'à la fureur, & que pendant pluſieurs jours il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger comme preſſé d'une faim effroiable. Enſuite il ſe battoit la tête contre les murailles, de ſorte que ſes yeux creverent & lui ſortirent de la tête: Dieu l'aiant voulu punir du même ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à tant d'innocens.

Alors il crut voir Dieu qui le jugeoit environné d'Officiers vêtus de blanc. Il crioit comme ceux qui ſont à la torture : vaincu par les tourmens il avouoit ſes crimes, & de temps en temps il prioit Jeſus-Chriſt en pleurant d'avoir pitié de lui ; & pouſſant les cris d'un homme qui ſe ſent brûler, il prévint par cette prompte & horrible mort les maux dont il alloit être accablé par ſes ennemis ; mais ce ne fut que pour aller éprouver les rigueurs de la juſtice Divine, ennemie terrible de tous les pécheurs impénitens. Après ſa mort il fut déclaré ennemi public ; ſes images & celles de ſes enfans déchirées, ſes ſtatues briſées. Ses enfans & ſes parens furent punis du dernier ſupplice, après avoir ſouffert toutes ſortes d'ignominies. Sa femme fut jettée dans l'Oronte où elle avoit fait jetter pluſieurs femmes chrétiennes qui avoient montré un amour inviolable pour la chaſteté. Tous ceux qui lui avoient ſervi de miniſtres dans ſes iniquités, furent enveloppés dans ſa ruine. Les familles de Diocletien, de Galere, de Maximin furent traitées de même.

Lactance a fait un traité exprès ſur ces morts tragiques, & ſur les autres châtimens terribles que Dieu a exercés ſur les perſécuteurs,

pour faire connoître comment la vengeance divine pourſuivit cette race impie & criminelle. Dieu pour rendre cette vengeance plus ſenſible voulut que les paiens éprouvaſſent la plûpart des ſupplices qu'ils avoient fait ſouffrir aux Chrétiens. Pendant les ſept dernieres année de la perſécution, ils n'avoient aucune liberté, non pas même ſur la mer. On ne pouvoit aborder nulle part, ſans ſe trouver expoſés à toutes ſortes d'outrages, aux chevalets & à la queſtion. Après avoir eu les côtés déchirés, après avoir enduré mille autres tourmens, on étoit enfin ſouvent condamné à finir ſa vie par le feu ou ſur une croix. Qui peut s'empêcher d'admirer ici l'exacte proportion entre le crime & la punition ?

ARTICLE II.

Martyrs.

NOus rapporterons les actes de quelques Martyrs, afin de faire connoître quelle étoit la fureur du démon qui animoit les persécuteurs, & quelle étoit la force & la puissance de la grace qui rendoit les Martyrs supérieurs à tons les tourmens.

S. Vincent. On prit à Saragoce en Espagne l'Evêque Valere & Vincent le premier de ses diacres, né à Huesca d'une famille illustre. Il étoit jeune & bienfait & très-bien instruit de la science divine. Quand le Juge nommé Datien les eut exhorté à sacrifier, Vincent répondit pour lui-méme & pour son Evêque qui avoit de la peine à parler. Après que le saint diacre eut déclaré qu'il étoit prêt à tout souffrir pour le vrai Dieu, le Juge se fit un point d'honneur d'abattre sa constance en emploiant pour le vaincre tous les tourmens qu'il pourroit imaginer. Les supplices qu'on fit souffrir à saint Vincent furent si cruels, que si l'on prétend qu'ils ont été souffert par un homme, ils sont incroiables; mais si l'on considére que c'est un Dieu qui soutenoit par sa puissance celui qui les enduroit, ils cessent de nous étonner, ou ils ne nous étonnent que pour nous faire rendre gloire à la toute puissance de la grace.

Après un long voiage dont la fatigue fut augmentée par la faim que le persécuteur lui fit souffrir & par l'incommodité d'une longue

priſon, le tyran croioit que l'eſprit & le corps ſeroient abbatus ; mais il le trouva vigoureux dans le corps & inébranlable dans l'ame. Le ſaint fut d'abord étendu ſur le chevalet par les pieds & par les mains juſqu'à lui arracher preſque les membres, & en cet état le Juge le fit déchirer avec les ongles de fer, juſqu'à ce qu'on lui vît le foie & les entrailles. Plus les bourreaux s'efforçoient de le déchirer, plus la préſence de Dieu répandoit de joie & de ſérénité ſur ſon viſage. Le Juge irrité s'en prit aux bourreaux, les fit battre & les excita à redoubler leur fureur ſur Vincent : ils ſe mirent donc hors d'haleine & furent obligés de ſe repoſer, après quoi ils recommencerent à le déchirer avec les ongles de fer. Le Juge voiant ſon corps preſque démembré, les entrailles toutes découvertes & le ſang qui ſortoit en abondance, fut obligé de s'avouer vaincu.

Aiant inutilement emploié les voies de douceur, il lui fit ſouffrir une nouvelle queſtion par le fèu, les flammes ardentes & le lit de fer, dont les barreaux faits en forme de ſcie étoient tous remplis de pointes & tous rouges du feu qu'on avoit allumé deſſous. Il avoit les mains & les autres membres étendus & liés ſur cette machine. On le fouettoit & on lui appliquoit les lames de fer touess rouges ſur les membres & ſur la poitrine. La graiſſe qui ſe fondoit de tous côtés par la force de tant de feux augmentoit elle-méme la violence des flammes & la grandeur de ſes ſouffrances. On jetta du ſel ſur ſes plaies, & les pointes de ce ſel qui par la force du feu où il tomboit, rejailliſſoient ſur ſon corps, portoient les traits de la douleur juſqu'au plus profond de ſes entrailles. Dans un ſupplice ſi horrible Vincent

ne faiſoit autre choſe que lever les yeux au ciel & demeuroit par ce moien toujours invincible.

Le Saint fut renvoié en priſon où on le fit coucher ſur des têts de pots ſemés par terre, dont le poids de ſon corps lui faiſoit entrer les pointes dans la chair, & rouvrir les plaies dont elle étoit toute déchirée. Jamais on ne vit plus viſiblement le combat du démon contre Jeſus-Chriſt. Le Juge que le démon animoit & qui étoit ſon inſtrument, étoit ſaiſi de crainte, de douleur, de rage & de honte, juſqu'à ne pouvoir s'empêcher de verſer des larmes; il s'épuiſoit à inventer tout ce qui pouvoit laſſer la patience d'un homme, qu'il avoit reçu le pouvoir d'attaquer; & Jeſus-Chriſt inſpiroit à ſon ſerviteur une foi & un amour qui le rendoit ſupérieur à tout. Il prodiguoit les miracles en ſa faveur; il le faiſoit ſurvivre à des tourmens qui auroient dû lui ôter cent vies s'il les eût eues; il lui envoioit dans la priſon des Anges qui chantoient avec lui les louanges de Dieu: il changeoit en fleurs les têts de pots caſſés, & par ces merveilles éclatantes convertiſſoit ſon geolier. Le démon même honteux de ſa défaite fut forcé de concourir à la gloire du Martyr; le Juge fit mettre cette victime innocente dans un lit tel que les Fidéles auroient pu le lui procurer, & les Chrétiens venoient en foule baiſer ſes plaies, & lui rendre pendant qu'il vivoit encore les honneurs qu'on ne rendoit aux Saints qu'après leur mort. S. Vincent mourut fort peu de temps après qu'il eût été mis ſur ce lit.

Nous avons dû remarquer dans cet exemple la fureur du démon qui faiſoit inventer aux perſécuteurs des ſupplices de tout genre, & des rafinemens qui nous étonnent. Il inſpira la

même fureur & la même adreſſe à inventer les plus incompréhenſibles tourmens, aux Gouverneurs de toutes les Provinces de l'Empire. Nous allons en rapporter encore quelques éxemples.

Les ſaints Taraque, Probe & Andronic.

Nous n'avons point dans l'antiquité eccléſiaſtique de monument qui ſoit plus autentique que les Actes des ſaints Martyrs Taraque, Probe & Andronic. Les trois interrogatoires de ces Saints ſont les propres termes des regiſtres publics copiés par les Chrétiens de leur temps, témoins oculaires, & qui donnerent de grandes ſommes d'argent pour avoir la liberté de les tranſcrire.

S. Taraque étoit d'une famil'e d'épée, & il avoit porté les armes ſous le nom de Victor. Probe étoit moins âgé que Taraque, & il avoit de grands biens dont il s'étoit déchargé pour ſervir Dieu plus librement. Andronic étoit le plus jeune, d'une des plus illuſtres familles de la ville d'Epheſe. On ne ſçait point comment ces trois Saints ſe rencontrerent. Ils furent pris enſemble & préſentés à Maxime Gouverneur de Cilicie. Maxime dit à Taraque: Comment vous appellez-vous? Je ſuis Chrétien, répondit Taraque. Maxime dit: Laiſſez là cette profeſſion impie; dites-moi votre nom. Taraque aiant encore dit qu'il étoit Chrétien, le Gouverneur le fit frapper cruellement au viſage, & lui dit: aiez pitié de votre vieilleſſe: obéiſſez aux ordres des Empereurs, ſacrifiez aux dieux que nous adorons. Nos Princes ſe trompent, dit Taraque, le diable les a ſéduits. Le Gouverneur le fit frapper de nouveau en l'exhortant toujours à ſacrifier: Mais le Saint dit: Je ne ſers qu'un Dieu, je ne ſacrifie qu'à lui ſeul, & le ſacrifice que je lui offre eſt celui d'un cœur pur. Miſerable, lui dit Maxime,

y a-t-il une autre loi que celle du Prince ? Oui, répondit Taraque, & c'eſt celle qui doit vous faire regarder comme impie, lorſque vous adorez du bois & des pierres. Le Juge le fit dépouiller & battre de verges, & pendant ce ſupplice le Saint diſoit : c'eſt maintenant que vous me rendez vraiment ſage, vos coups me donnent une nouvelle force. On le mena en priſon chargé de groſſes chaînes.

Enſuite on préſenta Probe. Maxime lui aiant demandé ſon nom, il repondit : Celui dont je fais cas eſt celui de Chrétien ; les hommes m'appellent Probe. Votre premier nom, dit Maxime, ne vous fera point faire fortune. Suivez mon conſeil, ſacrifiez à nos dieux : ſi vous le faites, vous deviendrez notre ami, vous ſerez honoré de nos Princes. Je ne déſire ni l'un ni l'autre, dit Probe; j'avois de grands biens, & je les ai tous quittés pour ſervir Dieu. Dépouillez-le, dit Maxime, étendez-le ſur le chevalet & battez-le avec des nerfs de bœuf. Pendant ce ſupplice Probe diſoit : Vous êtes maître de mon corps, mais les tourmens que vous exercez ſur mes membres ſont pour moi des remedes. Quoi, dit Maxime, vous perſiſtez dans votre folie & dans votre endurciſſement ? Je ne ſuis pas inſenſé, dit Probe, & quand je refuſe de ſacrifier aux démons, je ſuis plus ſage que ceux qui les honorent. Maxime le fit tourner, afin qu'on le battît ſur le ventre. Probe diſoit : Secourez-moi, Seigneur. Comme on continuoit de le frapper, Maxime lui faiſoit demander par ſes bourreaux : Où eſt donc celui que vous invoquez ? Il me ſecourt, dit Probe. Plus mon corps ſouffre pour Jeſus-Chriſt, & plus mon ame acquiert de ſanté & de vie. Maxime le fit charger de chaines, & or-

donna qu'on lui mit les pieds & les mains dans les entraves.

Enfin on préſenta Andronic, à qui on fit les mêmes queſtions qu'aux deux autres Saints. Le Juge l'aiant fait étendre ſur le chevalet, le preſſa de ſacrifier aux dieux. Andronic lui répondit : J'aime mieux voir périr mon corps que de perdre mon ame. Le Juge voiant ſa fermeté le fit tourmenter cruellement. Andronic diſoit: Dieu eſt témoin que c'eſt ſans raiſon que vous me tourmentez comme ſi j'étois un homicide; mais ce qui me ſoutient, c'eſt que je combats pour conſerver la piété que je dois avoir envers le Dieu véritable. Maxime fit redoubler les coups & ratiſſer les plaies du ſaint Martyr qui ne dit que ces paroles : ces plaies me rendent encore plus fort. On le menaça de le hacher par morceaux ; mais rien ne l'ébranla. Enfin il fut envoié en priſon chargé de chaînes.

Peu de temps après, on fit ſubir aux Saints un ſecond interrogatoire, non à Tarſe, mais à Mopſueſte où Maxime étoit. Ce Juge dit à Taraque : Je ſçai qu'on honore la vieilleſſe, parce que l'on trouve ſouvent en elle de la ſageſſe & de la prudence; ainſi ſans doute que vous aurez fait de ſérieuſes réflexions, & que vous aurez pris une réſolution ſage. Taraque dit : Je ſuis Chrétien : ſi les Princes & les autres ſavoient quel eſt le véritable bonheur, ils s'empreſſeroient de ſortir de leur aveuglement, afin de recevoir du Dieu vivant & véritable la vie & la lumiere qui animent & éclairent tous ceux qui les reçoivent. Maxime dit aux bourreaux de lui briſer les dents. Taraque dit : quand vous me briſeriez tous les membres, je demeurerai ferme par la vertu de celui qui me fortifie. Vous pouvez m'empêcher de parler

distinctement, mais vous ne pouvez m'ôter le sentiment du bonheur que je goûte. Maxime dit : Apportez du feu & brûlez-lui les mains. Taraque répondit : Je ne crains point ce feu temporel, mais le feu éternel. Quand les mains furent brûlées, Maxime dit aux bourreaux : Liez-le, suspendez-le en haut par les pieds & faites sortir une fumée épaisse qui lui enveloppe toute la tête. Puis il ajouta : Apportez du vinaigre & du sel, & remplissez-en ses narines. Un moment après, il fit ajouter de la moutarde à ce vinaigre & à ce sel, & voiant que le Saint demeuroit toujours inébranlable, il le renvoia en prison, jusqu'à ce qu'il lui eût préparé d'autres tourmens.

Dans cet intervalle, il se fit amener Probe, & lui dit : Les Empereurs sacrifient aux dieux ; n'êtes-vous pas enfin disposé à les imiter ? Les tourmens que vous m'avez déja fait souffrir, répondit Probe, m'ont donné une nouvelle force & un nouveau courage : que les dieux qui n'ont point fait le ciel & la terre perissent. Le Juge lui fit briser la bouche, pour l'empêcher, disoit-il, de blasphemer. Ensuite il fit rougir des fers pour lui en brûler les pieds : Et comme il mépriſoit tous ces tourmens, il le fit lier & étendre sur le chevalet où on lui déchira le dos. Sa patience ne faisant qu'irriter le Juge, il commanda qu'on lui rasât la tête & qu'on mit dessus des charbons allumés. Enfin il tenta de le séduire par les promesses les plus flatteuses ; & voiant que rien ne l'ébranloit, il le renvoia en prison.

On fit venir Andronic, à qui le Juge voulut persuader que Taraque & Probe avoient sacrifié aux dieux. Imitez-les, ajouta Maxime, & les Empereurs vous combleront de bienfaits.

Non, dit Andronic, vous voulez me tromper. Ceux dont vous me parlez, n'ont point commis une telle extravagance. Soutenu par la grace de mon Dieu, vous me trouverez inébranlable comme eux. Raſſemblez ici tout ce que vous pourrez inventer de tourmens, & voiez quel pouvoir Dieu donne à ſes ſerviteurs. Ce diſcours alluma la colere du Juge, qui fit attacher Andronic à quatre pieus, & le fit battre à coups de nerfs de bœuf. Enſuite on lui fit frotter le dos avec du ſel. Le Saint dit: Faites-y en mettre davantage, afin que je ſois plus hors d'état d'être corrompu par votre malignité. Maxime le fit battre ſur le ventre, afin de r'ouvrir ſes premieres plaies. Andronic lui dit: Vous avez raiſon de me faire de nouvelles plaies: vous voiez que les premieres ſont guéries. J'ai auprès de moi un médecin bien puiſſant qui me guérit & qui me ſauve. Je ne ſouffrirai point, dit le Juge, que vous l'emportiez ſur moi. Le Martyr répondit: Vous ne nous vaincrez pas non plus par la terreur de vos menaces & de vos tourmens. Nous ſerons toujours devant vous comme de athletes du Dieu vivant qui nous fortifie. Maxime irrité de ne pouvoir le dompter le fit ramener en priſon, & il ordonna qu'on préparât de nouveaux tourmens pour un autre interrogatoire.

Cette troiſiéme audience fut donnée dans la ville d'Anazarbe, où l'on fit venir les trois Martyrs. Taraque aiant répondu avec une généreuſe liberté, Maxime le fit lier ſur le chevalet, lui fit déchirer le viſage, & appliquer ſur la poitrine des pointes rougies au feu. Enſuite on lui coupa les oreilles, on lui raſa la tête & on le couvrit de charbons ardens. Un moment après, on lui enleva la peau même de la tête, afin

que ces charbons enflammés fiſſent une impreſſion plus vive. Pendant ce ſupplice le Saint dit : Quand vous m'écorcheriez tout le corps, vous ne me ſéparerez point de mon Dieu qui me fortifie. Enfin après lui avoir appliqué auſſi ſous les aiſſelles ces pointes de fer enflammées, on le reporta en priſon pour être expoſé aux bêtes dans les premiers jeux qu'il y auroit.

Maxime aiant fait venir Probe, & n'aiant pû le ſéduire, ni lui faire croire que les deux autres avoient obéi, il le fit pendre les pieds en haut, lui fit appliquer ſur le côté & ſur le dos des pointes de fer enflammées ; & pendant qu'il étoit ainſi ſuſpendu, il lui fit mettre dans la bouche du vin & des viandes offertes aux idoles. Le Martyr lui dit : Vous n'avez pas le pouvoir de ſouiller mon ame : Dieu voit la violence dont vous uſez à mon égard. Maxime fit brûler différentes parties de ſon corps : il ne reſtoit plus que ſes yeux qui n'euſſent point été affligés. Afin donc que l'immolation fût entiere, le Juge les fit crever à petits coups de ſtilet. Il n'échapa aucune plainte au Saint, & il ſe contenta de dire : Tant que j'aurai un ſouffle de vie, je l'emploierai à bénir le Seigneur mon Dieu, qui me donne la force & la patience. Tout ce que je prétens dans ce combat, c'eſt de lui rendre un témoignage parfait, & après cela finir ma vie par la mort la plus cruelle que vous pourrez inventer. Maxime le renvoia en priſon pour l'expoſer aux bêtes.

Il ne reſtoit plus qu'Andronic à interroger. Maxime tâcha de le gagner par toutes ſortes de promeſſes que le ſaint Martyr rejetta toutes avec horreur. Le Juge paſſant donc des promeſſes aux tourmens, lui fit mettre ſur le ven-

tre des rouleaux de papier allumés, & entre les doigts des pointes de fer ardent. Andronic trouvoit ſa force & ſa conſolation en invoquant le nom de Jeſus-Chriſt. Ce Jeſus que vous priez, dit Maxime, eſt un méchant qui a été ſupplicié ſous Ponce Pilate. Taiſez-vous, dit Andronic, vous n'êtes pas digne de parler de lui. Le Juge lui fit ouvrir la bouche avec violence & y fit verſer du vin & de la viande offerts aux idoles. Andronic dit que ſa volonté n'y avoit aucune part, & qu'ainſi on n'y gagnoit rien. Maxime le menaça de lui faire couper la langue. Faites-le, je vous prie, dit le ſaint Martyr, afin de purifier ma bouche. Maxime lui fit donc couper la langue & arracher les dents. Il les fit reduire en cendres, & fit conduire Andronic en priſon juſqu'au premier ſpectacle.

Dès le jour même, Maxime donna ordre de faire préparer un combat de bêtes pour le lendemain. Quand on eut apporté les Saints, on les jetta dans l'amphithéâtre, & on lâcha pluſieurs bêtes qui les reſpecterent. Maxime irrité fit battre ceux qui en avoient ſoin, & leur commanda d'en lâcher de plus cruelles. On lâcha donc une Ourſe; mais au lieu de dévorer les Martyrs, elle ſe coucha auprès d'Andronic & elle lécha ſes plaies, ce qui rendit Maxime ſi furieux, qu'il la fit tuer à coups de lance aux pieds du Saint. On lâcha enſuite une lionne furieuſe qui devint douce comme un agneau. Enfin Maxime fit entrer des gladiateurs, qui tuerent les Saints à coups d'épée.

S. Romain & S. Barulas.

Saint Romain étoit, à ce que l'on croit, originaire de Paleſtine, & il étoit diacre de l'égliſe de Ceſarée. Dans le temps de la perſécution il ſe trouva à Antioche, lorſqu'on voioit

courir en foule beaucoup de Chrétiens lâches pour ſacrifier aux idoles. Quand il eut vu des miniſtres de l'Egliſe ſe joindre aux apoſtats, il ſe ſentit enflammé d'un ſaint zéle : il raſſembla tous ceux qui étoient tombé, & leur parla avec tant de force & d'onction, qu'il releva leur courage & les diſpoſa à retourner au combat, pour expier leur crime par une généreuſe confeſſion.

Le Préfet du prétoire nommé Aſclepiade le fit arrêter, & Romain aiant avoué la prétendue révolte dont on l'accuſoit, le Juge le fit tourmenter par tout le corps avec des fouets garnis de plomb Mais comme Romain au milieu des tourmens parloit toujours avec une généreuſe liberté, le Juge devenu furieux lui fit ſouffrir tout ce que la rage put inventer de plus cruel. Il animoit lui-même les bourreaux, & la colere qui le tranſportoit le faiſoit quelquefois lever de ſon ſiége. Le Saint fut ſuſpendu ſur le chevalet, & on le déchira juſqu'à ce que ſes os fuſſent découverts. Enſuite le Juge lui fit déchirer les joues Romain poſſédant ſon ame dans la patience lui dit : Je vous rends grace de m'avoir fait ainſi déchirer le viſage. Ce ſont autant de bouches que vous ouvrez, afin que je loue & que je béniſſe mon Dieu avec plus d'ardeur. Le Juge le menaça de le faire brûler vif : Mais Romain continua de relever la grandeur & l'excellence de la Religion chrétienne, & pour concluſion il dit qu'il s'en rapporteroit au jugement d'un enfant.

Le parti fut accepté. Aſclepiade fit amener un petit enfant nommé Barulas qui ſe trouva là, & ſaint Romain lui aiant demandé s'il falloit n'adorer qu'un Dieu ou en adorer pluſieurs, cet enfant répondit : Il n'y a qu'un ſeul Dieu,

& ce Dieu eſt Jeſus-Chriſt. Le Juge irrité lui demanda de qui il avoit appris ce qu'il venoit de dire ; je l'ai appris de ma mere, répondit l'enfant. Aſclepiade fit venir la mere, & en ſa préſence il fit étendre l'enfant ſur le chevalet & le fit fouetter juſqu'au ſang. Tout le monde étoit touché de ce ſpectacle : la mere ſeule étoit au comble de ſa joie de voir ſon fils au nombre des Martyrs. Son enfant aiant demandé à boire pendant qu'on le tourmentoit, elle le regarda d'un œil ſevere, & lui dit qu'il ne devoit plus ſouhaiter que l'eau vivante de la vie éternelle; & elle l'exhorta à ne s'occuper que de la couronne que Jeſus-Chriſt promet aux Martyrs, & qu'il avoit donnée aux enfans de Bethléem. Cette exhortation ſoutint ce tendre enfant, & lui fit trouver de la joie dans ſes ſouffrances. Aiant été condamné à avoir la tête coupée, il fut porté au lieu du ſupplice par ſa mere, qui le livra au bourreau ſans verſer une ſeule larme. En lui donnant le dernier baiſer, elle lui dit : Souvenez-vous de moi quand vous ſerez avec Jeſus-Chriſt, & devenez mon protecteur au lieu de mon fils. Elle étendit enſuite un tablier qu'elle portoit devant elle, & elle y reçut le ſang & la tête de ſon fils qu'elle ſerra auſſi-tôt entre ſes bras.

Romain avoit été condamné à être brûlé vif. Quand il eut été mené au lieu où étoit le bucher, & qu'on l'y eut attaché, le ciel tout d'un coup ſe couvrit de nuages, & il tomba une ſi groſſe pluie, qu'on ne put jamais mettre le feu au bucher. Quand on eut rapporté cette merveille à l'Empereur Maximien Galere qui ſe trouva alors à Antioche, il fit donner la liberté au ſaint Martyr. On le délia donc du bucher, mais ce fut pour le faire paſſer par d'autres ſup-

plices. Aſclepiade lui fit couper la langue juſqu'à la racine. Selon les loix de la nature, Romain devoit mourir après cette exécution. Mais Dieu lui conſerva la vie par miracle. Cette premiere merveille fut ſuivie d'une autre dont Euſebe nous aſſure que de ſon temps il reſtoit encore pluſieurs témoins oculaires. Le Juge ſachant que Romain parloit encore, vouloit punir le Chirurgien qui avoit fait l'opération, mais celui-ci fit viſiter la bouche de S. Romain; & il aſſura de plus qu'il étoit contre les loix de la nature que le Saint fût encore en vie. On en fit auſſi-tôt l'épreuve ſur un criminel déja condamné, on lui coupa la langue, comme on avoit fait au ſaint diacre, & il expira ſur le champ. Ce double miracle étonna les Juges ſans les convertir. Romain reſta pluſieurs mois dans la priſon où il ſouffroit de cruels tourmens. Les Chrétiens eurent la liberté de le voir, & il leur parloit ſouvent des victoires de Jeſus-Chriſt & des récompenſes qu'il déſtinoit à ceux qui avoient le bonheur de confeſſer ſon nom. Enfin le ſaint Martyr fut étranglé dans la priſon.

Autres Martyrs.

S. Phileas. Evêque.

Phileas Evêque de Thmouïs en Egypte avoit rempli avec éclat les charges publiques de ſon païs, & paſſoit pour très-habile dans la philoſophie. Il étoit ſollicité par une infinité de perſonnes parens & amis, par les Magiſtrats, par le Juge même de s'épargner, & d'avoir pitié de ſa femme & de ſes enfans. Mais il demeura ferme, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Quand il fut ſur l'échaffaut, le Juge lui dit: je veux vous épargner à cauſe de votre frere, de votre femme & de vos enfans. Vous avez aſſez de bien pour nourrir preſque toute la province; ſacrifiez donc & jouiſſez de vos

richeſſes. Ceux qui étoient préſens ſe jetterent aux pieds de Philéas, tous ſes amis & ſes parens le conjuroient d'obéir aux ordres des Empereurs; mais le ſaint Martyr demeura ferme comme un rocher battu par la tempête, diſant qu'il regardoit comme ſes proches les ſaints Apôtres & les Martyrs.

S. Philorome Magiſtrat.

Philorome avoit une des premieres charges d'Alexandrie. Tous les jours il rendoit la juſtice entouré de gardes ſelon l'uſage des Magiſtrats Romains. Il étoit préſent, lorſque toute la famille de ſaint Philéas s'efforçoit de le faire tomber, & il s'écria: Pourquoi voulez-vous rendre cet homme infidéle à Dieu? Ces paroles lui attirerent l'indignation de tous les ſpectateurs, qui demanderent que Philorome fût condamné comme Philéas. Le Juge leur fit trancher la tête à tous deux.

S Theodote l hôtellier.

Il y avoit à Ancyre capitale de Galatie un Chrétien nommé Théodote, marié, exerçant la profeſſion d'hôtellier. Dès ſa jeuneſſe il avoit mépriſé les plaiſirs & les richeſſes, jeûnant ſans ceſſe & s'appliquant à toutes ſortes de bonnes œuvres. Il ſecouroit les malades & les affligés; il travailloit à la converſion des pécheurs, & par ſes exhortations il engagea pluſieurs à ſouffrir le martyre. Il avoit même le don des miracles, & il guériſſoit des maladies incurables par ſes prieres & par l'impoſition de ſes mains. Pendant la perſécution il aſſiſtoit les Confeſſeurs priſonniers & enterroit les corps des Martyrs, quoiqu'on l'eut défendu ſous peine de mort. C'étoit lui qui fourniſſoit du pain & du vin pour le ſaint Sacrifice. Il logeoit les Fidéles qui ne ſavoient où ſe réfugier; enſorte que ſon hôtellerie devint l'Egliſe où on célébroit les ſaints Myſteres, l'hoſ-

pice des étrangers & l'aſyle de tous les Chrétiens. Enfin Theodote fut arrêté & on commença par tâcher de l'effraier, en lui montrant tout l'appareil des ſupplices qu'on devoit lui faire ſouffrir, s'il ne ſacrifioit aux dieux. Mais il regarda en ſouriant le feu, les chaudieres bouillantes & les roues. On le fit attacher ſur le chevalet, & pluſieurs bourreaux l'un après l'autre le déchirerent long-temps avec des ongles de fer. On répandit du vinaigre ſur ſes plaies, & on y mit le feu. Le Gouverneur lui fit battre enſuite les machoires avec des pierres pour lui caſſer les dents & le renvoia en priſon. Le Martyr en paſſant dans la place montroit à tout le monde ſon corps déchiré comme une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & de la force qu'il donne à ſes ſerviteurs Il eſt juſte, diſoit-il, de lui offrir de tels ſacrifices, puiſqu'il a ſouffert le premier pour nous. Au bout de cinq jours le Gouverneur ſe fit amener Théodote; & après avoir fait rouvrir ſes plaies & l'avoir fait déchirer de nouveau, il le fit étendre ſur des teſſons brûlans qui lui cauſerent une douleur inexprimable; & le voiant invincible il le condamna à perdre la tête, & ordonna que le corps fut brûlé, de peur que les Chrétiens ne l'enſeveliſſent. Le Martyr étant arrivé au lieu de l'éxécution, demanda à Jeſus-Chriſt la fin de la perſécution & la paix de l'Egliſe, & ſe tournant vers les Freres, il leur dit: ne pleurez point, mais rendez graces à notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui m'a fait achever ma courſe & vaincre l'ennemi: je prierai Dieu pour vous dans le Ciel. Après ces paroles il reçut le coup avec joie.

S. Pierre S. Pierre ſuccéda dans le Siége d'Alexandrie

à S. Théonas l'an 300. Il demandoit ſans ceſſe à Dieu le courage & la force de ne point abandonner la vérité qu'il prêchoit aux autres, & il exhortoit continuellement ſon peuple à mourir à toutes ſes paſſions, afin d'être plus diſpoſé à verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt. La perſécution étant encore plus cruelle en Egypte que dans les autres provinces, Pierre travailloit avec un zéle infatigable à ſoutenir ceux qui étoient attaqués. Il eut la conſolation d'en voir un très-grand nombre confeſſer Jeſus-Chriſt au milieu des plus affreux ſupplices; mais il eut auſſi la douleur d'en voir tomber pluſieurs. Les diverſes circonſtances de ces chûtes porterent le ſaint Evêque à dreſſer des Canons pour regler la maniere de les expier par la pénitence. Selon l'uſage de ces beaux ſiécles de l'Egliſe, S. Pierre d'Alexandrie reſout tous les cas par l'autorité de l'Ecriture. Evêque d'Alexandrie.

Melece Evêque de Lycopolis en Thébaïde aiant été convaincu d'avoir ſacrifié aux idoles, fut dépoſé par S. Pierre d'Alexandrie dans une aſſemblée d'Evêques. Melece ſe ſouleva contre ce jugement & fit un ſchiſme qui eut de grandes ſuites. Le ſaint Evêque d'Alexandrie aiant été arrêté lorſqu'on s'y attendoit le moins, eut la tête tranchée pour la foi par ordre de Maximin. Outre ſon Epître canonique, nous avons de lui quelques fragmens d'un Traité de la divinité du Verbe.

Entre une multitude innombrable de Confeſſeurs relegués depuis long-tems en un lieu de la Thébaïde nommé Porphyrite, à cauſe des carrieres de porphyre, on en prit 97. & on les envoia en Paleſtine. Après qu'ils eurent confeſſé le nom de Dieu & de Jeſus-Chriſt, le Gouverneur leur fit brûler avec un fer chaud Saints Confeſſeurs.

les nerfs de la jointure du pied gauche. Enſuite on leur creva à chacun avec des ſtilets l'œil droit & on le brûla avec des fers chauds juſqu'au fond de l'orbite & à la racine. En cet état on les envoia travailler aux mines qui étoient dans la province. On arrêta en même-temps un grand nombre de Chrétiens qui s'étoient aſſemblés pour lire les ſaintes Ecritures. Les uns eurent auſſi les pieds brûlés & les yeux crevés, les autres eurent les côtés déchirés, & ſouffrirent des tourmens encore plus cruels.

En liſant les Actes des Martyrs qui ont ſouffert dans la longue & cruelle perſécution de Diocletien, on voit avec étonnement quelle étoit la rage du démon qui inventoit ſans ceſſe de nouveaux moiens d'abattre les Chrétiens & de faire périr l'Egliſe. La lecture de ces Actes eſt infiniment propre à nourrir notre foi, & à nous rappeller à quelle condition nous ſommes Chrétiens. Elle nous apprend auſſi quelle force il y avoit alors dans l'Egliſe, puiſqu'elle enfantoit une ſi prodigieuſe multitude de Martyrs. Nous nous arrêterions plus long-temps à un ſpectacle ſi propre à toucher un cœur chrétien, ſi nous n'étions forcés de nous renfermer dans les bornes d'un abregé. Nous nous contenterons de dire en peu de mots comment les Chrétiens ſe conduiſoient pendant cette derniere perſécution générale & pendant les autres qui l'avoient précédée.

Conduite des Chrétiens pendant les perſécutions.

Fleuri. Mœurs des Chrétiens.

Quand on publioit un Edit de perſécution dans une Province, les Evêques s'en donnoient auſſi-tôt avis les uns aux autres & s'exhortoient mutuellement à faire pénitence, & à prier avec plus d'inſtance & de ferveur. Pluſieurs Fidéles alors prenoient la fuite, ſelon le conſeil de Jeſus-Chriſt. Les Paſteurs & les Prê-

tres ſe partageoient : les uns ſe retiroient, les autres demeuroient pour ſecourir le peuple, & ils prenoient de grandes précautions, parce que c'étoit eux que l'on cherchoit avec plus de ſoin, comme ceux dont la perte pouvoit cauſer la diſperſion du troupeau. Quelques-uns changeoient de nom, pour n'être pas ſi aiſément reconnus. D'autres ſe rachetoient de la perſécution avec de l'argent. Mais s'ils en donnoient pour avoir des billets qui fiſſent croire qu'ils avoient obéis aux Edits des Empereurs, ils étoient nommés Libellatiques & mis au rang des apoſtats.

Les regles de l'Egliſe défendoient de s'expoſer de ſoi-même au martyre, ni de rien faire qui pût irriter les paiens & attirer la perſécution. Quelques Martyrs pouſſés par un mouvement extraordinaire du Saint-Eſprit ſe préſentoient d'eux mêmes : mais la maxime générale étoit de ne point tenter Dieu, & d'attendre en patience que l'on fut pris & interrogé juridiquement, pour rendre compte de ſa foi.

Pendant qu'on interrogeoit les Martyrs, tout ce qui ſe diſoit étoit écrit par des greffiers, & il en reſtoit des procès-verbaux, bien plus éxacts que tous ceux que font aujourd'hui les officiers de juſtice. Car comme les anciens avoient l'art d'écrire par des notes abrégées dont chacune ſignifioit un mot, ils écrivoient auſſi vite que l'on parloit, & rapportoient préciſément les mêmes paroles qui avoient été dites. C'étoient ces procès-verbaux qu'ils appelloient Actes. Les Chrétiens avoient grand ſoin d'avoir des copies des procès faits à leurs freres, & les achetoient cherement. Pluſieurs de ces Actes périrent dans la perſécution de Dioclétien. Euſebe de Céſarée en avoit ramaſſé un

grand nombre ; mais ſon recueil a été perdu. Dès le temps du Pape S. Grégoire il ne s'en trouvoit plus à Rome. On avoit ſeulement des Catalogues de leurs noms, avec les dattes de leur bienheureuſe mort, c'eſt-à-dire, des martyrologes. Mais il s'étoit conſervé ailleurs quelques Actes des Martyrs, dont les Bénédictins ont donné un recueil latin ſous le nom d'Actes choiſis & ſinceres.

On preſſoit ſouvent les Chrétiens de dénoncer les Evêques & les Prêtres qui les inſtruiſoient, les diacres qui les aſſiſtoient, & de livrer les ſaintes Ecritures. Ce fut particulierement dans la perſécution de Diocletien que les paiens s'attacherent à faire périr les Livres des Chrétiens, étant perſuadés que c'étoit le moien le plus ſûr d'abolir leur Religion. Ils les rechercherent avec grand ſoin, & en brûlerent autant qu'ils en purent ſaiſir. Ils alloient même faire des recherches dans la maiſon des lecteurs & de pluſieurs particuliers. Les Chrétiens gardoient le ſecret ſur tout cela auſſi religieuſement que ſur les Myſteres. Ils ne nommoient jamais perſonne, mais ils diſoient que Dieu les avoit aſſiſtés, qu'ils portoient les ſaintes Ecritures gravées dans leur cœur. On appelloit Traditeurs ceux qui étoient aſſez lâches pour livrer les ſaintes Ecritures, ou pour découvrir leurs freres & leurs Paſteurs. Pendant les tourmens, les Martyrs ne parloient gueres que pour louer Dieu & pour implorer ſa miſéricorde & ſon ſecours.

L'Egliſe avoit un ſoin particulier des ſaints priſonniers. Les diacres les viſitoient ſouvent pour les ſervir, & pour leur donner tous les ſoulagemens néceſſaires. Les autres fidéles alloient auſſi les conſoler & les encourager à ſouffrir.

ſouffrir. Ils baiſoient leurs chaînes, ils panſoient leurs plaies, & leur apportoient des lits, des habits, des rafraichiſſemens. Les Fidéles n'épargnoient rien dans ces occaſions. Si quelque Juge plus cruel défendoit qu'on laiſſât entrer dans les priſons, les Chrétiens tâchoient de gagner par argent les gardes & les geoliers. Ils ne ſe rebutoient point par les mauvais traitemens. Ils ſouffroient les injures & les coups; ils demeuroient patiemment aux portes des priſons juſqu'à y veiller les nuits, attendant le moment favorable de ſatisfaire leur charité. Quand ils pouvoient entrer, ils regardoient comme des égliſes ces priſons conſacrées par la préſence des ſaints Confeſſeurs. Ils y faiſoient des prieres, & les Prêtres y alloient célébrer le ſaint Sacrifice, pour donner aux Martyrs la conſolation de ne point ſortir du monde ſans la protection du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, comme parle S. Cyprien. Si c'étoit un Evêque ou un Prêtre qui fût en priſon, les Fidéles s'y aſſembloient, pour ne pas perdre l'occaſion de recevoir l'Euchariſtie & de l'emporter dans leurs maiſons. En ces rencontres on mettoit tout en uſage. On a vu des Evêques, faute d'autel, conſacrer ſur les mains des diacres; & S. Lucien d'Antioche conſacra ſur ſa poitrine, étant attaché de telle ſorte qu'il ne pouvoit ſe remuer. On peut juger de quel poids étoient les exhortations dont ces Meſſes étoient accompagnées.

Avant que de terminer cet article, il eſt bon de faire remarquer combien l'établiſſement de la Religion chrétienne eſt ſenſiblement divin. Elle s'eſt établie dans tout l'Empire Romain & même au-delà; non-ſeulement ſans aucun ſecours humain, mais malgré toutes

Les Martyrs ſont une preuve ſenſible de la divinité de la Religion Chrétienne.

les puiſſances de la terre & toute la fureur des hommes & des démons. Rien n'étoit ſi commun chez les Chrétiens que de mourir pour leur Religion & pour le ſeul intérêt de la vérité. Cependant les philoſophes regardoient avec raiſon une telle généroſité comme le comble de la vertu. Le juſte parfait, dit Platon, eſt celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être en effet. S'il étoit honoré & récompenſé, on pourroit douter du motif qui l'attacheroit à la vertu. Il faut le dépouiller de tout, excepté de ſa juſtice; il doit n'en avoir pas même la réputation, paſſer pour injuſte & pour méchant, & comme tel être fouetté, tourmenté, crucifié, conſervant toujours ſa juſtice juſqu'à la mort. Ce philoſophe ne ſemble-t-il pas avoir prévu Jeſus-Chriſt & les Martyrs ſes imitateurs? Etant les plus juſtes & les plus ſaints d'entre les hommes, ils ont paſſé pour des impies & des abominables. Ils ont été traités comme tels, & ont rendu témoignage à la vérité juſqu'à la mort & juſqu'aux plus cruels tourmens: & cet acte ſi héroïque de vertu n'a point été éxercé par un petit nombre de ſavans, mais par une multitude innombrable de perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition.

On n'emploioit pas ſeulement contre eux la fureur & la violence; on y ajoutoit les calomnies, les railleries, & les ſubtilités de la philoſophie; & leurs ennemis avoient beaucoup plus de liberté pour les attaquer, qu'ils n'en avoient pour ſe défendre. Ils écrivirent quelques Apologies très-ſolides & très-convainquantes: mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes ſont peu touchés de la raiſon. On ne ſe détrompa que par une longue expé-

rience. A force de bien faire, les Chrétiens diſſiperent les calomnies dont on les avoit noircis. A force de ſouffrir, ils montrerent l'inutilité des perſécutions. Enfin la vérité prit le deſſus, les Empereurs ſe déclarerent eux-mêmes protecteurs du Chriſtianiſme. L'Empire Romain céda ; & aiant trouvé quelque choſe de plus invincible que lui, il reçut paiſiblement dans ſon ſein cette Egliſe à laquelle il avoit fait une guerre ſi longue & ſi cruelle.

ARTICLE III.

Liberté de l'Egliſe. Caractere de Conſtantin.

MAxence avoit déclaré la guerre à Conſtantin, ſous prétexte de venger la mort de ſon pere Maximien Hercule. Maximin avoit de ſon côté de la jalouſie contre Licinius que Galere lui avoit préféré. Quand Maximin ſçut que Conſtantin avoit promis ſa ſœur à Licinius, la liaiſon de ces deux Empereurs lui parut une conjuration contre lui. Il envoia donc ſecretement à Rome pour demander à Maxence ſon alliance & ſon amitié. Ce ſecours parut à Maxence comme venu du ciel. Il reçut bien les Ambaſſadeurs ; on fit le traité, & l'on mit enſemble les images des deux Empereurs Maximin & Maxence. Maxence ſe tenoit enfermé dans Rome, mais il faiſoit faire la guerre par de bons capitaines, & il étoit le plus fort. Outre l'armée de ſon pere dont il avoit dépouillé Severe, il en avoit une autre de

Victoire de Conſtantin ſur Maxence.

Maures & d'Italiens. Il y eut quelques combats, où les troupes de Maxence eurent l'avantage. Enfin Conſtantin plein de courage, & réſolu d'en venir à une bataille déciſive, approcha de Rome avec toutes ſes troupes.

Comme ſes forces étoient moindres que celles de Maxence, il crut avoir beſoin d'un ſecours ſupérieur, & penſa à quelle divinité il s'adreſſeroit. Il conſidéra que les Empereurs qui de ſon temps avoient été zélés pour l'idolatrie avoient péri miſérablement, & que ſon pere Conſtance Chlore qui avoit eu du reſpect pour le ſeul Dieu ſouverain qu'adoroient les Chrétiens, en avoit reçu des marques ſenſibles de protection. Il réſolut donc de s'attacher à ce Dieu tout-puiſſant, & il le pria inſtamment de ſe faire connoître à lui & de lui être favorable. L'Empereur Conſtantin prioit ainſi, quand après midi, le ſoleil commençant à baiſſer, comme il marchoit dans la campagne au milieu des troupes, il vit dans le ciel au-deſſus du ſoleil une croix lumineuſe, & cette inſcription : Ce ſigne vous fera vaincre. Il fut fort ſurpris de cette viſion, de même que les troupes qui l'accompagnoient, & qui virent la même choſe. L'Empereur long-temps après racontoit cette merveille, & aſſuroit avec ſerment l'avoir vue de ſes yeux, en préſence d'Euſebe de Céſarée qui en a écrit l'hiſtoire.

Croix miraculeuſe montrée à Conſtantin.

Conſtantin déſiroit ardemment ſçavoir ce que ſignifioit ce qu'il avoit vu. La nuit pendant qu'il dormoit, Jeſus-Chriſt lui apparut avec le même ſigne qu'il avoit vu dans le ciel, & lui ordonna d'en faire une image, & de s'en ſervir contre ſes ennemis dans les combats. L'Empereur ſe leva avec le jour & déclara ſon ſecret à ſes amis. Enſuite il fit venir des orfe-

vres & des jouailliers ; & s'étant aſſis au milieu d'eux, il leur expliqua la figure de l'enſeigne qu'il vouloit faire faire, & leur commanda de l'éxécuter avec de l'or & des pierres précieuſes. En voici la forme. Une eſpece de pique revêtue d'or avoit une traverſe en forme de croix. A l'extrémité d'enhaut étoit attachée une couronne d'or & de pierreries qui enfermoit le ſymbole du nom de Chriſt. A la traverſe de la croix pendoit un petit drapeau quarré d'une étoffe très-précieuſe ; au-deſſus de ce drapeau étoit l'image de l'Empereur & de ſes enfans. On donna à cette enſeigne le nom de Labarum. L'Empereur en fit faire de ſemblables pour toutes ſes troupes. Lui-même portoit ſur ſon caſque la croix, & les ſoldats la portoient ſur leurs écus. Conſtantin choiſit enſuite cinquante hommes des plus braves & des plus pieux de ſes gardes, qui eurent la charge de porter le *Labarum* tour à tour. Cependant il ſe fit inſtruire par des Evêques qui lui expliquerent les principales vérités de la Religion chrétienne. L'Empereur écoutoit ces inſtructions avec un grand reſpect, & il voulut dès-lors lire les ſaintes Ecritures.

Maxence demeuroit enfermé dans Rome où il cherchoit à ſe procurer la victoire par des opérations magiques, offrant des ſacrifices déteſtables, juſqu'à faire ouvrir des femmes enceintes, & fouiller dans les entrailles des petits enfans. Conſtantin encouragé par la viſion céleſte mit ſes troupes en bataille & s'approcha de Rome. Maxence fit ſortir les ſiennes, & le combat ſe livra. L'Armée de Maxence plia, & dès qu'il s'en apperçut, il s'enfuit, & en fuiant il tomba dans le Tibre.

Rome ouvrit auſſi-tôt ſes portes à Conſtan-

tin qui y entra victorieux. Le Sénat & le peuple le reçurent comme leur libérateur avec une joie qui paroiſſoit à leurs yeux & à leurs cris. Conſtantin triompha : la pompe fut ornée par les Sénateurs délivrés de priſon, où les retenoit Maxence dont la tête fut portée dans le triomphe. Le Sénat fit ériger un arc de triomphe à l'honneur de Conſtantin, & on le voit encore à Rome. On lui dreſſa auſſi une ſtatue dans une place publique de Rome, où il voulut paroître avec une croix à la main. Licinius vint trouver Conſtantin à Rome, où il épouſa Conſtantia ſœur de Conſtantin. Auſſi-tôt après, les deux Empereurs firent un Edit en faveur des Chrétiens, pour leur accorder une entiere liberté, & leur faire réſtituer tous les biens qui leur avoient été ôtés.

Edit pour les Chrétiens.

Victoire de Licinius ſur Maximin.

Maximin aiant appris la défaite de Maxence, vint attaquer Licinius, après avoir promis à Jupiter d'abolir entierement le nom chrétien, s'il remportoit la victoire. Licinius fut averti par un Ange dans un ſonge de prier avec toute ſon armée le Dieu tout-puiſſant, & il apprit une priere dont il fit donner des copies dans toute l'armée. Quand les deux armées furent en préſence, les ſoldats de Licinius ôterent leurs caſques, leverent les mains au ciel & firent la priere qu'ils avoient appriſe. Les troupes de Maximin céderent auſſi-tôt & ne firent aucune réſiſtance. Maximin quitta la pourpre, prit un habit d'eſclave & s'enfuit. Licinius alla à Nicomedie & rendit graces à Dieu qui lui avoit donné la victoire. Enſuite il fit publier l'Edit favorable aux Chrétiens, qui avoit été donné à Milan quelques mois auparavant, & il leur déclara de vive voix qu'ils pouvoient rétablir les égliſes & ſervir Dieu avec une en-

tiere liberté. Ainſi finit la perſécution au bout de dix ans & quelques mois : car elle avoit commencé dans toute ſa violence l'an 303.

Les Chrétiens ſe trouverent en vertu de cet Edit dans une ſituation bien différente de celle où ils étoient depuis trois ſiécles. Ils conſidéroient avec admiration les merveilles de la puiſſance divine, & une ſainte joie éclatoit ſur leurs viſages. Ils béniſſoient Dieu du changement ſi étonnant dont ils étoient témoins. A peine en croioient-ils leurs propres yeux, en voiant les Empereurs embraſſer leur Religion ; la croix qui juſqu'alors avoit été en opprobre, gravée ſur les drapeaux de l'Empire ; les éxilés rappellés ; les biens confiſqués, réſtitués à leurs anciens maîtres; les égliſes ruinées, rebâties ; de nouvelles conſtruites avec une grande magnificence. La vue d'un tel ſpectacle les tranſportoit, & leur paroiſſoit plutôt un ſonge qu'une réalité. Ils ſe répandoient en actions de graces, & béniſſoient Dieu du merveilleux changement qu'il venoit d'opérer ſur la terre. Les Dédicaces des egliſes étoient des Fêtes ſolemnelles : les Evêques s'y aſſembloient en grand nombre, & les peuples y accouroient en foule. La rencontre des parens & des amis qui ſe retrouvoient après une longue ſéparation rendoit plus ſenſible l'union de l'Egliſe, & ils chantoient tout d'une voix des cantiques d'allegreſſe. Les Evêques s'appliquoient aux ſaintes cérémonies, & occupoient le peuple du chant des Pſeaumes & de la lecture des ſaintes Ecritures ; & les plus éloquens d'entre eux prononçoient des diſcours de louanges & d'actions de graces, pour entretenir ſaintement la joie de l'aſſemblée. Ce changement devoit beaucoup plus frapper les Chrétiens de ce temps là

Liberté de l'Egliſe.

que nous, qui n'avons pas été témoins de l'étrange ſituation où ils étoient auparavant.

Jeſus-Chriſt entre donc en poſſeſſion de l'Empire Romain. Il y a encore un très grand nombre de particuliers qui ne lui ſont point aſſujettis ; mais néanmoins il y regne, & la converſion de tous ces particuliers doit être la matiere du zéle des Paſteurs. On ſent maintenant que ce n'eſt pas ſans raiſon que Dieu avoit réuni ce vaſte Empire ſous la puiſſance d'un ſeul homme. Pour faire regner Jeſus-Chriſt dans tout l'Empire Romain, il ſuffiſoit de convertir Conſtantin. Combien ce regne extérieur du Meſſie eut-il trouvé plus d'obſtacles, ſi la République eut alors ſubſiſté ? On ſçait combien le Sénat compoſé d'un grand nombre de perſonnes, fut long-temps ſans approuver le Chriſtianiſme. Tout eſt ſans doute facile à Dieu : mais ſa Toute-puiſſance n'eſt pas le ſeul attribut qu'il faſſe paroître dans ſes ouvrages : il ſe plaît auſſi à y faire éclater une ſageſſe infinie & une proportion admirable.

Toute la terre a été promiſe à Jeſus-Chriſt. Depuis trois ſiécles qu'il eſt venu dans le monde, il combat en donnant à ſes diſciples le courage de verſer leur ſang. Enfin il triomphe du démon qui avoit emploié toutes ſortes de moiens pour s'oppoſer à ſon regne, & il établit ſon Empire avec éclat dans les Etats de Conſtantin, qui s'étendoient dans les trois parties du monde connues alors. Depuis que Dieu avoit abandonné toutes les nations, ſon nom n'étoit connu qu'en Judée : maintenant il l'eſt dans l'Empire Romain. Pour ſentir ce qu'eſt l'Empire Romain en comparaiſon de la Judée, l'on n'a qu'à comparer la Méditerranée qui coule au milieu de cet Empire avec le Jour-

dain qui coule au milieu de la Judée. Mais queſt-ce que l'Empire Romain lui-même qui commence maintenant à être ſoumis à Jeſus-Chriſt, quand on le compare à toute la terre dans ſa vaſte étendue? C'eſt néanmoins cet Univers & toutes les nations qu'il renferme d'un pole à l'autre, qui doivent venir ſe proſterner devant le Seigneur & invoquer ſon ſaint nom, *omnes gentes quaſcumque feciſti*, &c. Depuis le quatriéme ſiécle on a découvert de très-vaſtes régions, & l'on ſçait qu'il en reſte encore pluſieurs à découvrir. Quand viendra le temps heureux où *la terre entiere ſera couverte de la gloire du Seigneur, comme le fond de la mer l'eſt de ſes eaux*? *Iſaïe.*

Jeſus-Chriſt aiant ſoumis à ſes loix Rome & les Nations qui étoient ſous ſon Empire, on pouvoit penſer que la Religion, ſoutenue de toute l'autorité des Empereurs, feroit de grands progrès, & deviendroit très-floriſſante; que la piété appuiée de nouveaux ſecours, ſeroit dans la ſuite plus commune & plus abondante, & que les Chrétiens jouïſſant de la paix, profiteroient de tous les biens qui en ſont la ſuite. Mais on ſe ſeroit trompé, ſi l'on eût eu ces vues ſur l'état futur de l'Egliſe. La force de Dieu ne paroît jamais avec plus d'éclat que quand elle eſt ſeule; & l'Eſprit du Seigneur jaloux de ſa gloire, commence à faire moins ſentir ſa ſecrete opération, lorſque le bras de l'homme eſt réuni au ſien. On conçoit par-là que ſi la liberté de l'Egliſe a eu des ſuites avantageuſes, elle en a eu auſſi d'un autre genre. Je dirai un mot des unes & des autres.

Premierement, l'autorité des Empereurs fit tomber la plûpart des anciennes héréſies, en leur défendant de s'aſſembler, & en ordonnant

la recherche de leurs Livres. Ainſi la multitude de ces ſectes ſe réunit à l'Egliſe, ou de bonne foi ou par diſſimulation, malgré le ſoin que prenoient les Evêques de les diſcerner. A l'égard des hérétiques qui demeurerent opiniâtres, ils moururent ſans laiſſer de ſucceſſeurs, & leur parti périt auſſi-bien que leur doctrine. Il ne fut donc plus queſtion de Valentiniens, de Gnoſtiques, de Marcionites. Les Manichéens furent ceux qui durerent plus long-temps, malgré la peine de mort ordonnée contr'eux. Combien donc ſe ſeroient-ils plus multipliés, s'ils euſſent été en liberté ?

Secondement, le reſpect que les Puiſſances temporelles rendoient aux Evêques, leur donnoit une grande autorité pour prendre en main la protection des veuves, des orphelins, & de toutes les perſonnes affligées, particulierement pour demander la vie des criminels. Ce n'eſt pas que ces Saints ne fuſſent zélés pour la juſtice; mais ils ſçavoient qu'il ſe feroit toujours aſſez d'éxemples de ſévérité, & ils travailloient à ſauver des ames. Soit que les condamnés fuſſent déja Chrétiens ou non, la charité prévenante des Evêques étoit un puiſſant motif pour attirer ces pécheurs à la pénitence ou au baptême, & cette clémence rendoit l'Egliſe aimable, même aux paiens. Ajoutons que les Evêques emploioient encore leur autorité & les richeſſes de l'Egliſe à ſoulager les pauvres; & ces aumônes corporelles contribuoient ſouvent au ſalut des ames.

Troiſiémement, c'eſt au temps de liberté qu'il faut rapporter l'effet ſenſible que faiſoient dans le public les fêtes ſolemnelles de l'Egliſe, ſes auguſtes cérémonies, & généralement toutes les pratiques extérieures de ſon culte, qui

étoient accompagnées d'une merveilleuſe impreſſion de ſainteté. Quelle idée devoit-on avoir du péché, quand on voioit des perſonnes de tout rang, & celles mêmes qui étoient conſtituées en dignité, proſternées aux pieds des Miniſtres, pour leur demander le baptême, & ſe ſoumettre aux exorciſmes, comme étant des eſclaves miſerables du démon, à qui il falloit commander avec empire d'abandonner les pécheurs, ſur qui il exerçoit une cruelle tyrannie.

Quel ſpectacle que celui de la pénitence publique! Quelles douleurs! Quel enfantement que celui d'un homme qui voulant revenir à la vie de la grace, étoit obligé de paſſer par tous les divers dégrés des peines canoniques! Quelle inſtruction pour lui! Quelle leçon pour les autres! Les Fidéles pouvoient-ils entrer dans les temples au travers de cette foule de pénitens, ſans être pénétrés de crainte pour eux mêmes? Que le Sanctuaire paroiſſoit redoutable & ſaint, quand on ne pénétroit juſqu'à lui, qu'en paſſant au milieu de tant de perſonnes qui en étoient exclues!

Quatriémement, les conciles devinrent plus libres, & par conſéquent plus fréquens. Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent en uſage dès les premiers temps; mais les perſécutions empêchoient ſouvent de les tenir, parce que les Evêques & les prêtres étoient diſperſés & cachés, comme ceux que l'on recherchoit le plus. Quand la crainte des perſécutions fut entierement ceſſée, les Conciles Provinciaux ſe tinrent plus ſouvent & plus régulierement, c'eſt-à-dire, deux fois l'année, & l'on commença d'en tenir d'œcumeniques, c'eſt-à-dire, de toutes les égliſes du monde, pour des affai-

res extraordinaires & très-importantes.

Cinquiémement, les ſaints Evêques perſuadés que les choſes ſenſibles peuvent être utilement emploiées pour la Religion, regardoient la piété comme étant ſi importante, que tout devoit ſervir à l'entretenir & à l'augmenter. Ils voulurent donc que l'Office public, & particulierement le ſaint Sacrifice, fût célébré avec toute la majeſté convenable, que le peuple y aſſiſtât avec tout ce qui pouvoit le porter à Dieu, qu'il aimât les lieux d'oraiſon, & y gardât un profond reſpect. Au reſte, ils banniſſoient des temples le faſte ſéculier, & tout ce qui étoit plus capable d'amuſer l'ame & de la diſtraire, que de lui inſpirer des ſentimens de piété, & de la porter au recueillement.

Voilà les principaux avantages que les Chrétiens tirerent de la liberté de l'Egliſe. Mais cette liberté eut auſſi des ſuites déſavantageuſes dont il eſt à propos de dire quelque choſe.

Depuis que Conſtantin ſe fut déclaré pour le Chriſtianiſme, les peuples s'empreſſerent d'entrer dans l'Egliſe. Parmi une ſi grande foule de nouveaux Chrétiens, il s'en gliſſoit pluſieurs qui étoient attirés par des motifs temporels, comme le déſir de s'avancer, la complaiſance pour les parens & les amis, la crainte des maîtres, en un mot tous les motifs qui font les hypocrites. Quelque ſoin qu'apportaſſent les Paſteurs à l'éxamen des compétens, il étoit impoſſible, étant hommes, qu'ils n'y fuſſent trompés. Il n'étoit pas aiſé de diſcerner par quel motif un homme ſe faiſoit Chrétien, ni par quel lien il étoit attaché à la Religion. Pendant les perſécutions, & lorſqu'en ſe faiſant Chrétien il n'y avoit à gagner pour cette vie

que ce que Jeſus-Chriſt promet à ſes diſciples dans l'Evangile, c'eſt-à-dire, des afflictions, des croix, la perte des biens & de la vie même; quand on vouloit embraſſer le Chriſtianiſme, on y penſoit très-ſérieuſement, l'on ſupputoit ſi l'on avoit de quoi fournir aux frais d'une telle entrepriſe, & il n'y avoit qu'une foi vive des biens & des maux éternels, qui fit paſſer par-deſſus tous les obſtacles que l'on trouvoit à embraſſer la foi.

Mais quand il n'y eut plus rien à perdre, & qu'au contraire il y eut beaucoup à gagner à entrer dans le Chriſtianiſme, l'Egliſe reçut dans ſon ſein une multitude de perſonnes qui ne ſe ſoumirent à l'Evangile, que parce que c'étoit la Religion du Souverain, & que c'étoit le moyen de ſe le rendre favorable. On vit de même entrer dans le clergé pluſieurs ſujets qui n'auroient jamais voulu y avoir rang, s'il euſſent cru ne trouver dans l'Egliſe ni richeſſes ni honneurs.

Plus l'on péſera la nature d'un tel inconvénient, plus l'on en ſentira & l'importance & les ſuites.

D'ailleurs pluſieurs même de ceux qui étoient Chrétiens de bonne foi ſe relâcherent: la crainte du martyre aiant ceſſé, la mort ne paroiſſoit plus ſi proche, & le repos produiſoit une autre eſpece de danger en faiſant perdre la vigilance. Dès le temps des perſécutions, on voioit dans les intervalles de paix une diminution ſenſible de ferveur dans un grand nombre de Chrétiens. Saint Cyprien s'en plaignoit hautement. Que fut-ce donc lorſqu'on jouït d'une paix entiere & durable, lorſqu'on étoit Chrétien, non-ſeulement ſans péril, mais avec honneur? On commença à ne plus

tant craindre les dignités, les richeſſes & les commodités de la vie. L'amour des plaiſirs ſenſibles, l'avarice & l'ambition ſe réveillerent: le monde devenu Chrétien ne laiſſa pas d'être toujours le monde, & on commença à diſtinguer la foule des Chrétiens d'avec les Saints & les perſonnes de piété.

Ne pouſſons pas plus loin ces triſtes réflexions: nous n'aurons dans la ſuite que trop d'occaſions de les rappeller & d'y en ajouter pluſieurs autres. Paſſons à la ſuite de l'hiſtoire, & en particulier à la défaite de Licinius par Conſtantin. Cette défaite a affermi la liberté de l'Egliſe, en rendant Conſtantin ſeul maître de tout l'Empire.

Perſécution & defaite de Licinius.

Licinius étoit d'Illyrie d'une famille fort commune. Son éducation proportionnée à ſa naiſſance fit qu'il n'eut aucune connoiſſance des Lettres. Il en étoit même ennemi, & les regardoit comme dangereuſes à l'Etat. Il donna dans des excès de débauche, même dans un âge fort avancé. Il étoit outre cela d'une avarice baſſe & ſordide qui lui fit commettre bien des vexations pour théſauriſer. Tout ce que l'on dit à ſon avantage, c'eſt qu'il étoit bon guerrier, & faiſoit obſerver aux ſoldats l'ancienne diſcipline avec beaucoup de ſévérité. Il favoriſa l'agriculture quand il fut Empereur, & ne donna point d'autorité aux officiers du Palais. Il étoit aimé de Galere qui prenoit ſouvent ſes conſeils, & qui fut l'auteur de ſon élévation. Quand il vit que tout proſperoit à Conſtantin, il crut devoir ſe tourner de ſon côté & rechercher ſon amitié. Conſtantin lui donna en mariage ſa ſœur Conſtantia, & ce mariage augmenta leur union. Ils prirent enſemble pour le bien public des meſures dont

la principale fut leur Ordonnance en faveur de la Religion Chrétienne. Ce n'étoit de la part de Licinius qu'une pure politique : dans le fond il ne se soucioit gueres de la Religion, & n'y tenoit qu'autant que ses intérêts le demandoient.

Dieu cependant, n'aiant égard qu'à la qualité de protecteur des Chrétiens qu'il avoit par son union avec Constantin, le protégea d'une maniere éclatante dans la guerre qu'il soutint contre Maximin. Dieu lui fit même dresser, comme nous l'avons dit, dans un songe surnaturel une priere à laquelle la victoire étoit promise. Licinius devenoit plus favorable aux Chrétiens à mesure qu'il trouvoit plus d'avantages à protéger leur Religion. Etant devenu maître de tout l'Orient par la mort de Maximin, comme Constantin l'étoit de tout l'Occident, il servit à Dieu de ministre pour punir tous ceux qui avoient eu part aux crimes de Maximin.

Mais l'union des deux Empereurs ne dura pas long-temps. Licinius aiant engagé Bassien beau-frere de Constantin à prendre les armes contre lui, Constantin châtia Bassien, & déclara la guerre à Licinius qui fut défait dans une grande bataille près de Cybale en Pannonie. Après avoir demandé plusieurs fois la paix à Constantin, enfin il l'obtint, & ils partagerent l'Empire de nouveau ; mais Licinius recommença bientôt à brouiller les affaires, & à maltraiter les Chrétiens en haine de Constantin. Il défendit d'abord aux Evêques d'aller chez les paiens, & d'avoir aucune communication avec eux, de peur qu'ils ne les convertissent, & de tenir des conciles. Ensuite il chassa tout d'un coup de son palais tous les

Chrétiens, & ſe déclara ouvertement contre les Evêques, à cauſe de l'affection que Conſtantin leur témoignoit.

Il y avoit encore dans l'Empire une grande multitude de païens fort mécontens de tout ce que faiſoit Conſtantin en faveur des Chrétiens : la plûpart des Sénateurs & des Magiſtrats étoient très-attachés aux divinités de l'Empire. Licinius voioit que tous ces païens l'aimoient beaucoup plus que Conſtantin. Il réſolut donc de perſécuter les Chrétiens, s'attendant bien que la perſécution cauſeroit une rupture entiere entre lui & Conſtantin, qu'il eſperoit de vaincre aiſément, aiant pour lui les païens qui étoient en ſi grand nombre. La perſécution fut donc déclarée, & les Chrétiens de pluſieurs provinces ſe virent expoſés aux mêmes épreuves par leſquelles ils avoient paſſé ſous les derniers Empereurs. Dieu voulut montrer que ſon bras n'étoit pas racourci ; en inſpirant à pluſieurs un courage ſupérieur à tous les tourmens.

Nous en voions un bel exemple dans ces 40. ſoldats de différens païs, tous jeunes, bien-faits, braves & déja conſidérables par leurs ſervices, qui ſe voiant expoſés nuds ſur un étang glacé pendant une nuit très-froide, s'encourageoient en ſe diſant les uns aux autres qu'une mauvaiſe nuit leur vaudroit l'éternité. Ils furent affligés d'en voir un d'entre eux perdre courage, mais ils eurent la conſolation de le voir remplacé par un de leurs gardes, qui fut touché du ſpectacle des Anges qu'il vit deſcendre du Ciel & diſtribuer des couronnes à ces généreux ſoldats. La mere d'un d'entre eux voiant les bourreaux épargner ſon fils, le mit de ſes mains dans le chariot qui les portoit au bucher. Cette perſécution de Licinius attira la guerre déciſive

que lui déclara Conſtantin, & qui mérite une attention ſinguliere.

Les préparatifs en furent grands & ſur mer & ſur terre. Conſtantin avoit deux cens galeres à trente rames, & plus de deux milles moindres bâtimens : cent vingt mille hommes de pied, dix mille, tant ſur les vaiſſeaux qu'en cavalerie. Sa flotte étoit au port de Pirée près d'Athenes, commandée par Criſpe ſon fils qu'il avoit fait Céſar cette même année 323. Licinius avoit trois cens cinquante galeres d'Egyptiens, de Pheniciens, d'Africains & de Grecs Aſiatiques : cent cinquante mille hommes de pied & quinze mille chevaux : ſa flotte étoit dans l'Helleſpont commandée par Amand. Conſtantin pour montrer qu'il attendoit de Dieu la victoire, menoit avec lui des Evêques & faiſoit marcher à la tête de ſes troupes l'enſeigne ornée de la croix, c'eſt-à-dire, le Labarum. On le gardoit dans une tente ſéparée loin du camp : & la veille des jours de combat l'Empereur s'y retiroit pour prier avec un petit nombre de perſonnes : pratiquant le jeûne & la mortification. Licinius s'en mocquoit, & menoit avec lui des devins Egyptiens & des magiciens, qu'il interrogeoit ſur l'évènement de la guerre. Ils lui promettoient une victoire certaine par de longs oracles compoſés en vers magnifiques. Les interprétes des ſonges, les augures & les aruſpices lui faiſoient les mêmes promeſſes, qui le rempliſſoient de confiance. Il aſſembla les plus confidens de ſes gardes & de ſes amis dans un bois qu'il croioit ſacré, rempli de pluſieurs idoles : & après qu'il leur eut allumé des cierges, & fait les ſacrifices ordinaires, il dit à ceux qui l'accompagnoient : Voilà, mes amis, les dieux de nos peres, que

nous honorons comme nous avons appris d'eux: notre adverſaire les a abandonnés, pour je ne ſçais quel Dieu étranger, dont le ſigne infâme déshonore ſon armée: cette occaſion fera voir qui de nous eſt dans l'erreur. Si ce Dieu étranger de Conſtantin, dont nous nous moquons aujourd'hui, lui donne la victoire, malgré le nombre, il faudra le reconnoître: ſi les nôtres l'emportent, comme il n'en faut pas douter: après cette victoire, nous ferons la guerre aux impies qui les rejettent. Euſebe de Céſarée dit avoir appris ce diſcours de ceux qui l'avoient ouï de leurs oreilles.

Licinius étoit campé avantageuſement ſur une montagne près d'Andrinople. Conſtantin plus habile & mieux ſervi ſurprit ſes troupes & les mit en ſi grand déſordre, qu'il en demeura près de trente-quatre mille ſur la place; ſon camp fut pris, & Licinius lui-même obligé de s'enfuir & de s'enfermer dans Byzance. Conſtantin l'y aſſiégea. Cependant ſa flotte conduite par Criſpe arriva à Gallipoli, où elle gagna une victoire ſi entiere ſur celle de Licinius, qu'Amand qui la conduiſoit, eut peine à ſe ſauver. Licinius voiant qu'il alloit être aſſiégé par mer, comme il l'avoit déja été par terre, s'enfuit à Calcédoine avec ſes tréſors. Conſtantin le pourſuivit & ſe rendit maître des côtes de Bythinie: Licinius vint encore au-devant: il y eut un ſecond combat près de Calcedoine; il y fut défait, & avec un tel carnage, que de cent trente mille hommes qu'il avoit, à peine s'en ſauva t-il trois mille. Auſſi-tôt Byzance & Calcedoine ouvrirent les portes à Conſtantin. Licinius ſe retira à Nicomédie, & Conſtantin l'y aſſiégea encore. Alors déſeſpérant de ſes affaires, il ſortit en état de ſup-

pliant, lui préſentant la pourpre, le reconnoiſſant pour ſon Empereur & ſon Maître, demandant pardon du paſſé, & ſe contentant qu'il lui ſauvât la vie, en conſidération de ſa femme Conſtantia ſœur de Conſtantin. Le vainqueur lui accorda cette grace, & l'envoia à Theſſalonique : où, comme il ne pouvoit vivre en repos, il le fit mourir l'année ſuivante 324. de Jeſus-Chriſt.

Par cette victoire, la paix & la ſûreté au dehors fut entiérement rendue à l'Egliſe, & Conſtantin fit pluſieurs loix pour la confirmer. Ce Prince avoit reçu dans la guerre qu'il avoit eu à ſoutenir contre Licinius, pluſieurs marques de la protection divine. Les miracles que Dieu avoit opérés ſous ſes yeux ne contribuerent pas peu à lui donner de l'horreur de l'idolâtrie, & à augmenter ſon zéle pour la Religion Chrétienne. Il n'oublia jamais, par éxemple, que par-tout où paroiſſoit le Labarum, il avoit vû les ennemis fuir ; qu'un ſoldat qui le portoit, épouvanté dans le combat, le donna à un autre & fut auſſi-tôt tué, tandis que celui qui le portoit ne fut bleſſé d'aucun des coups qu'on tira ſur lui. Entrant à Byzance après la victoire, il fut témoin d'une merveille qui le remplit d'admiration. Quelques Philoſophes lui repréſenterent qu'il étoit dangereux d'introduire une nouvelle Religion, & demanderent à entrer en diſpute avec Alexandre qui étoit Evêque de cette ville. Alexandre accepta le combat par ordre de Conſtantin, quoiqu'il n'eût point de dialectique. Les Philoſophes vouloient tous parler, mais Alexandre les pria d'en choiſir un pour porter la parole. Quand ils l'eurent fait & que leur député eut commencé à raiſonner,

Alexandre lui dit: Au nom de Jesus-Christ je te commande de te taire: aussi-tôt il demeura muet; & on jugea que c'étoit un grand miracle d'avoir fait taire un Philosophe.

Tout ce que nous venons de dire a dû nous donner une idée fort avantageuse de Constantin. On sentira combien elle est fondée en étudiant le caractere de ce grand Prince.

constantin considéré comme Empereur.

Constantin nâquit à Naissa en Dardanie l'an 274. Lorsque son pere fut fait César & envoié dans les Gaules, il demeura comme en ôtage auprès de Dioclétien. Sa taille avantageuse, sa bonne mine, la force & la vigueur de son corps, & encore plus les excellentes qualités de son ame qui ne faisoit rien paroître que de grand & de roial, lui gagnerent bien tôt l'estime & l'affection de tout le monde. Il avoit un génie vif & ardent, capable de tout entreprendre & de tout exécuter. On voioit en lui une prudence naturelle, une sagesse qui étoit visiblement un don du Créateur, une vivacité, une pénétration & une attention singuliere pour empêcher qu'on ne le surprît. La pureté de ses mœurs, sa civilité, sa bonté & sa libéralité envers tout le monde, sa générosité & son inclination à obliger lui gagnoient le cœur des soldats, & faisoient déja souhaiter à tous les peuples de l'avoir pour Empereur. Il aimoit & favorisoit les Lettres & les arts libéraux. Etant Empereur il lisoit beaucoup & prononçoit souvent des discours pleins de raisonnemens & de science. Il s'appliqua particuliérement à la guerre où il donna de grandes preuves de sa valeur. Les Paiens & les Chrétiens ont loué l'extrême soin qu'il eut toujours de sa chasteté dont l'amour lui étoit comme naturel, & qu'il s'efforçoit même d'inspirer aux

autres. Ce trait eſt infiniment honorable à Conſtantin. Qu'il eſt beau en effet de voir un jeune Prince d'une figure & d'une taille ſi avantageuſe, avoir horreur des voluptés charnelles, & trouver dans la chaſteté des charmes qui la lui rendoient aimable ! Qu'il eſt glorieux pour le Chriſtianiſme d'avoir pour protecteur un Prince ſi chaſte, tandis que ſes perſécuteurs avoient été des monſtres d'impudicité !

Galere ſouhaitoit de trouver quelque occaſion de perdre Conſtantin dont il redoutoit les grandes qualités ; mais n'oſant le faire ouvertement, il lui dreſſa ſouvent des piéges dont Dieu le délivra toujours. Il trouva le moien de ſe rendre auprès de ſon pere Conſtance-Chlore, qui avant que de mourir le recommanda aux ſoldats, leſquels auſſi-tôt le proclamerent Empereur. Quand il ſe vit maître des païs qui avoient appartenu à ſon pere, c'eſt-à-dire, des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre, il ne ſongea qu'à gouverner ſes ſujets avec une extrême douceur, & à vaincre les barbares qui remuoient ſur les bords du Rhin & de l'Océan. Maximien-Hercule aiant donné ſa fille Fauſta en mariage à Conſtantin, lui accorda en même-temps le titre d'Auguſte. Conſtantin eut pour Maximien toutes ſortes d'attentions & de bontés, & lui pardonna généreuſement une offenſe qu'il pouvoit punir. Sa libéralité n'eſt pas moins eſtimable : dans tous ſes voiages il s'informoit des miſeres, afin de procurer du ſoulagement à tous ceux qui en avoient beſoin. Aiant été témoin d'une calamité qui affligeoit pluſieurs Provinces des Gaules, il ne ſe contenta pas de les ſecourir, mais il ne put même s'empêcher de mêler ſes larmes à celles des miſérables.

Après les grandes victoires qu'il remporta ſur Maxence & ſur Licinius, il montra une douceur & une modération qui lui gagnerent le cœur de ceux mêmes qui avoient été ſes ennemis. Il donna une loi en faveur de tous ceux qui avoient été faits eſclaves par la tyrannie de Maxence & leur rendit la liberté. Il en fit une autre par laquelle il s'engageoit à nourrir les enfans des pauvres, défendant de les vendre, comme il n'étoit que trop ordinaire. Il en fit pluſieurs autres, qui prouvent qu'il ſe regardoit comme le pere de tous ſes ſujets & ſur-tout des plus foibles. Il travailla de tout ſon pouvoir à réformer les déréglemens de l'Empire & à y établir les bonnes mœurs, l'humanité, la paix & l'union. Des furieux aiant outragé ſes ſtatues, & les courtiſans l'excitant à en tirer une vengeance ſignalée, en lui diſant que ſon viſage avoit été tout meurtri, il ne fit autre choſe que paſſer la main ſur ſon viſage, & dit en ſoûriant qu'il n'y ſentoit aucune bleſſure. L'application qu'il avoit à réformer tous les abus le porta à défendre les uſures qui étoient exceſſives, & à beaucoup reſtraindre les loix Romaines qui les permettoient.

Il fit publier par-tout un Edit adreſſé à tous les ſujets de l'Empire, digne d'être écrit ſur les portes des Palais des Princes: il exhortoit dans cet Edit toutes les perſonnes de quelque condition qu'elles fuſſent, de lui venir communiquer les ſujets de plainte que l'on auroit contre la mauvaiſe conduite des Gouverneurs, des Conſeillers d'Etat, des Miniſtres: Je comblerai d'honneur, dit-il, ceux qui m'auront détrompé. Qui croiroit qu'un Prince ſi eſtimable & ſi bien intentionné, & qui d'ailleurs é-

toit attentif à ne ſe pas laiſſer ſurprendre, comme nous l'avons dit, ait pu néanmoins être trompé juſqu'à éxiler comme des ennemis de l'Egliſe & de l'Etat les plus zélés défenſeurs de la vérité ? Après un tel exemple, quel Prince pourra ſe promettre d'être à l'abri de la ſurpriſe ?

Conſtantin n'étoit pas ſeulement un grand Prince ; c'étoit auſſi un Empereur très-Chrétien. Il eſt le premier qui ait adoré le vrai Dieu par un culte public & éclatant ; qui ait prêché hautement le nom de Jeſus-Chriſt à toute la terre ; qui ait rendu l'Egliſe glorieuſe & triomphante ; qui ait aboli le culte des démons & abbatu l'idolâtrie. Conſtantin dès le commencement de ſa converſion fit mettre la croix ſur les enſeignes des troupes Romaines & la fit ſervir d'ornement à ſa couronne. Il avoit un oratoire dans ſon Palais, où il s'enfermoit ſeul tous les jours pour lire l'Ecriture-ſainte, & faire des prieres réglées à certaines heures, particuliérement le Dimanche dont il fit honorer le repos, même aux paiens. A l'armée il faiſoit porter une tente en forme d'égliſe pour y chanter les divins Offices & y faire adminiſtrer les Sacremens aux Fidéles. Des Prêtres & des diacres le ſuivoient, & même des Evêques que l'Empereur regardoit comme les Gardes de ſon ame.

Conſtantin conſidéré comme Empereur Chrétien.

Ce grand Prince ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit rendre le Chriſtianiſme vénérable aux paiens. La veille de Pâque étoit célébrée par une illumination magnifique. Il traita avec un grand reſpect les Peres du Concile de Nicée, & fit aux égliſes & aux pauvres des libéralités incroiables. Il baiſoit les cicatrices des Confeſſeurs, qui portoient encore

les marques de ce qu'ils avoient ſouffert dans les perſécutions. Il s'appliqua avec beaucoup de zéle à la converſion des paiens ſoumis à ſon autorité ; il ne renferma pas même ce zéle dans l'étendue de l'Empire Romain ; il écrivit à tous les barbares les plus éloignés, pour les exhorter à adorer les vrai Dieu & Jeſus-Chriſt ſon Fils. Il avoit plus de joie d'apprendre la converſion d'un homme, que la conquête d'une Province. Il ne recommandoit rien tant à ſes enfans que de ſervir Dieu, d'aimer l'Egliſe & de préferer la piété à la couronne. Il ne mettoit auprès d'eux que des perſonnes capables de les porter à la vertu par leurs diſcours & par leurs exemples. Loin de rougir d'aucun exercice de la Religion, il ſe faiſoit une gloire de pratiquer publiquement les plus humilians. Il avoit la patience d'écouter debout les plus longs & les plus ennuieux diſcours qu'il plaiſoit à Euſebe de lui faire, tant il avoit de reſpect pour la parole de Dieu & pour tout ce qui regardoit la Religion.

Des diacres & des miniſtres inférieurs d'une piété connue, étoient chargés de faire garder l'ordre & la diſcipline dans le Palais. Conſtantin interdit non-ſeulement l'exercice de l'idolâtrie, mais même les ſpectacles & tout ce qui pouvoit déplaire à Dieu & corrompre les mœurs. Il n'y avoit rien qu'il ne fit pour porter tout le monde à la piété, & par les exemples qu'il donnoit, & par les réglemens qu'il établiſſoit. Il ſe regardoit comme l'Evêque de ceux qui étoient hors de l'Egliſe. Il avoit un reſpect ſingulier pour les Evêques & les Prêtres, honoroit ceux qui ſe conſacroient à la vie ſolitaire, juſqu'à leur écrire dans les termes les plus humbles, & témoignoit être plein de

de vénération pour les vierges dont Jeſus-Chriſt étoit l'unique époux.

Après avoir donné une idée générale de tout ce que fit Conſtantin pour le bien de l'Egliſe, il eſt à propos de reprendre quelques traits que nous n'avons fait que montrer, & d'entrer dans quelque détail de ce qu'il fit pour honorer les lieux ſanctifiés par la préſence viſible de Jeſus-Chriſt, & pour ruiner l'idolatrie.

Honneurs rendus par Conſtantin aux lieux ſanctifiés par la préſence viſible de Jeſus-Chriſt.

Les paiens s'étoient efforcés d'abolir la mémoire de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ; ils avoient comblé la grotte du ſaint Sépulcre, avoient élevé au-deſſus une terraſſe ſur laquelle ils avoient bâti un temple de Venus, où ils offroient des ſacrifices à cette idole, afin que les Chrétiens paruſſent l'adorer, quand ils viendroient en ce lieu pour rendre honneur à Jeſus-Chriſt. Conſtantin donna ordre d'y bâtir une égliſe magnifique, & en écrivit à l'Evêque Macaire, lui recommandant que ce bâtiment ſurpaſſât en beauté non-ſeulement les autres égliſes, mais tous les édifices des autres villes.

Sainte Helene mere de l'Empereur voulut ſe charger elle-même de l'exécution. Elle étoit alors âgée de 80. ans, vivant depuis pluſieurs années dans la piété & les œuvres de charité. Conſtantin lui avoit fait connoître la Religion Chrétienne qu'elle ignoroit auparavant, & lui avoit donné le titre d'Auguſte. Elle diſpoſoit de ſes tréſors, mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit toûjours dans les égliſes qu'elle paroit de divers ornemens & ne négligeoit pas les oratoires des moindres villes. Elle alla malgré ſon grand âge viſiter les lieux ſaints, & prendre ſoin d'y faire conſtruire des édifices magnifiques. En

Sainte Helene.

paſſant par l'Orient elle fit des largeſſes incroiables à tout le monde, & combla d'honneur ceux ſur-tout qui avoient ſouffert pour la Religion. Etant arrivée à Jéruſalem, elle fit abbattre le temple & l'idole de Venus : on ôta les terres, & l'on creuſa ſi avant que l'on découvrit le ſaint Sépulcre, & on trouva trois croix enterrées. On ne ſçavoit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que le titre qui y avoit été mis, & les cloux qui avoient percé ſon ſacré corps étoient ſéparés des croix.

Invention de la Sainte Croix.

S. Macaire conſeilla à l'Impératrice de faire porter les trois croix chez une Dame de la ville qui étoit dangereuſement malade. On lui appliqua chacune des croix en adreſſant à Dieu des prieres ; & quand on lui eut fait toucher la derniere, elle fut entiérement guérie. Helene envoia à l'Empereur une partie conſidérable de la croix avec les cloux, dont Conſtantin fit mettre une partie dans ſon caſque, & l'autre partie dans le frein de ſon cheval, pour lui ſervir de ſauve-garde dans les combats. L'autre partie de la Croix fut laiſſée à Jéruſalem & miſe dans une châſſe d'argent. On la montroit une fois l'année le Vendredi-ſaint. L'Evêque après l'avoir adorée le premier, l'expoſoit pour être adorée de tout le peuple ; & de-là ſans doute eſt venue dans toutes les égliſes cette pieuſe cérémonie. On adoroit, non le bois, dit ſaint Ambroiſe, ce qui eut été imiter les paiens, mais le Roi de gloire qui y avoit été attaché.

L'égliſe du ſaint Sépulcre fut achevée ſix ans après qu'on l'eut commencée. L'Empereur en fit auſſi bâtir une magnifique ſur le haut de la montagne des Olives, pour honorer le lieu de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & une autre

à Bethléem, pour honorer la grotte ſanctifiée par ſa Naiſſance. Ces édifices étoient ornés de dons précieux, de vaſes d'or & d'argent. Helene fit encore quelque ſéjour en Paleſtine où elle donna des preuves de ſa grande piété. Elle rendit beaucoup d'honneur aux vierges conſacrées à Dieu. Elle les aſſembla toutes & voulut les ſervir dans un repas qu'elle leur donna. Cette vertueuſe Princeſſe mourut à Rome entre les bras de l'Empereur ſon fils & de ſes petits-fils l'an 328.

Ruine de l'idolatrie.

Conſtantin donna enſuite tous ſes ſoins pour ruiner l'idolatrie, ce qui le rendit odieux au Sénat & au peuple Romain. Il y eut des temples en pluſieurs villes dont il fit ôter les portes, d'autres qu'il fit découvrir, d'autres dont il fit enlever les ſtatuës de bronze révérées depuis pluſieurs ſiécles, pour les expoſer aux yeux de tout le monde dans les places publiques. Il fit enlever ſécrétement les idoles d'or & d'argent pour les convertir en d'autres uſages. Il fit entiérement détruire les temples les plus odieux, comme ceux de Venus, qui étoient des lieux d'abomination, & quelques autres qui ſembloient être le centre de l'idolatrie. Pluſieurs paiens mépriſoient ce qu'ils reſpectoient auparavant, en voiant ce que cachoit la belle apparence des temples & des idoles. On y trouvoit ou des os & des têtes de mort qui ſervoient à des opérations magiques, ou de ſales haillons, ou des monceaux de foin & de paille qui rempliſſoient le creux des grandes idoles. Ceux que l'Empereur envoioit & les ſoldats commandés pour les accompagner entroient dans les cavernes les plus profondes & les ſanctuaires les plus fermés, & l'on reconnoiſſoit l'aveuglement qui régnoit

depuis tant de siécles. Constantin faisoit bâtir des églises & donnoit des privileges aux villes où l'on renversoit les idoles. A Rome il fit élever une belle basilique dans le Palais de l'Impératrice Fausta sa femme, auparavant nommé la maison de Latran; & comme il y fit aussi un baptistere où étoit l'image de saint Jean-Baptiste, cette magnifique église fut nommée saint Jean de Latran; où les Papes ont fait leur résidence pendant plusieurs siécles. On en élevoit dans toutes les parties de l'Empire, & l'Empereur leur assignoit des revenus considérables.

Fondation de Constantinople.

Constantin contribua beaucoup à ruiner l'idolatrie & à en faire sentir l'absurdité, en fondant la ville de Constantinople, qu'il rendit toute Chrétienne. Voiant que son zéle pour la Religion Chrétienne le rendoit odieux au Sénat & au peuple idolâtre de Rome, & que les paiens, qui étoient encore en grand nombre, tenoient contre lui des discours injurieux, il se dégoûta de Rome, & résolut de bâtir une ville qui pût lui être comparée, & d'y faire sa résidence. Constantin étant venu à Bizance, fut touché de sa situation merveilleuse, sur des collines qui s'avancent dans le détroit qui fait la communication des deux mers de la Propontide & du Pont-Euxin, & les deux continens d'Europe & d'Asie. Il se fixa en ce lieu, & y bâtit la grande ville qui porte encore son nom. Il y attira de nouveaux habitans de diverses provinces de l'Empire, & lui donna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens, que pour la nourriture des citoiens. Il y établit un Sénat, des Magistrats & des Ordres du peuple, semblables en tout à ceux de Rome.

Mais ce que nous avons principalement deſſein de remarquer, c'eſt que Conſtantin ne voulut pas qu'il y eût dans cette nouvelle Rome un ſeul idolâtre. Il ne laiſſa des idoles que dans les lieux profanes, pour y ſervir d'ornement. Il y fit même apporter exprès celles qui étoient les plus renommées dans chaque province, pour expoſer au mépris & à la dériſion publique, ce qui étoit gardé dans les temples avec le plus de vénération. Conſtantinople en étoit toute remplie. La principale égliſe fut dédiée à la Sageſſe éternelle, d'où elle garde encore aujourd'hui le nom de ſainte Sophie. Il y en eut une en l'honneur des douze Apôtres, qui étoit en forme de croix, d'une hauteur merveilleuſe, & d'une magnificence incomparable. Conſtantin voulut y avoir ſa ſépulture. Outre les égliſes qu'il y fit bâtir en grand nombre, il mit encore en différens lieux de la ville des marques de ſa religion. Sur les fontaines qui étoient au milieu des places, on voioit l'image du bon Paſteur, & Daniel entre les lions, de bronze doré. Dans la principale chambre de ſon Palais, étoit un grand tableau, contenant une croix de pierres préeieuſes enchâſſées en or. Au veſtibule étoit un autre tableau, où il étoit repréſenté avec ſes enfans, aiant la Croix ſur ſa tête, & ſous ſes pieds un dragon percé d'un dard & précipité dans la mer. Il chargea Euſebe de Céſarée de faire écrire en beau parchemin par les meilleurs écrivains, cinquante exemplaires des ſaintes Ecritures, d'une écriture belle & correcte, pour l'uſage des nouvelles égliſes de Conſtantinople.

Ces traits ſuffiſent pour donner une idée de a piété de Conſtantin. Il reſte à dire quelque

choſe de ſes défauts. On doit croire que le baptême qu'il reçut avant que de mourir, a effacé toutes les taches de ſa vie. On y en trouve de grandes, depuis même qu'il ſe fut déclaré pour la Religion Chrétienne. De Minervine ſa premiere femme il avoit eu un fils nommé Criſpe, qu'il avoit fait Céſar, & qu'il deſtinoit à l'Empire, dont il s'étoit montré digne par pluſieurs belles actions : toutefois il le fit mourir, perſuadé par les calomnies dont Fauſta ſa ſeconde femme chargea ce jeune Prince. Enſuite à la perſuaſion d'Helene il fit mourir Fauſta dont il avoit reconnu l'impoſture. Après cela on ne s'étonnera pas qu'il ait ajoûté foi trop facilement aux calomnies des Ariens contre ſaint Athanaſe, & contre les autres défenſeurs de la vérité. Nous verrons en parlant de l'Arianiſme, qu'il aimoit trop à ſe mêler des affaires de l'Egliſe. Euſebe ſon grand admirateur, avoue lui-même que pluſieurs ſe plaignoient de ſa crédulité, & qu'elle donna cours à deux grands vices, à la violence de ceux qui opprimoient les foibles, & à l'hypocriſie des faux Chrétiens qui entroient dans l'Egliſe pour gagner ſes bonnes graces.

ARTICLE IV.

Schiſme des Donatiſtes. Commencement de l'Arianiſme. Concile général de Nicée.

PEndant que Dieu donnoit à ſon Egliſe des marques ſenſibles de ſa protection, & qu'il la faiſoit triompher de tous ſes ennemis, le démon ne pouvant plus emploier contre elle la violence, eut recours à la ſéduction, & s'efforça de rompre ſon unité par un ſchiſme qui fut très-étendu, & de corrompre ſa foi par une héréſie qui l'auroit fait périr, ſi les portes de l'enfer pouvoient prévaloir contre elle. Ces deux objets, qui ſont le ſchiſme des Donatiſtes & l'héréſie d'Arius méritent d'être conſiderés avec une extrême attention.

Schiſme des Donatiſtes.

Pour bien connoître le ſchiſme des Donatiſtes, il faut remonter juſqu'à ſon origine. Dioclétien avoit ordonné que l'on fit ſouffrir toutes ſortes de ſupplices à ceux qui refuſeroient de livrer les ſaintes Ecritures. Pluſieurs Chrétiens & même des Evêques & des Prêtres eurent la lâcheté d'obéir à un ordre ſi injuſte, & ils furent nommés Traditeurs. Donat Evêque des Caſes-noires en Numidie s'étant trouvé à Carthage, y apprit que Menſurius qui en étoit Evêque, étoit accuſé d'avoir commis ce crime, & auſſi-tôt il ſe ſépara de ſa communion. Ce ſchiſme ne fit point alors grand bruit, mais il éclata après la mort de Menſurius. Cecilien diacre de Carthage aiant

été élu par le ſuffrage de tout le peuple, reçut l'ordination par l'impoſition des mains de Felix Evêque d'Aptonge, ville voiſine de Carthage, en préſence & du conſentement des Evêques de la province d'Afrique. Pluſieurs mécontens ſe joignirent à Donat, & ſpécialement tous les Evêques qui dans un concile tenu à Cirthe s'étoient avoués traditeurs, & avoient renvoié leur affaire au jugement de Dieu, au lieu de ſe mettre tous en pénitence. Dieu punit une telle prévarication, en permettant que tous ces Evêques impénitens fuſſent livrés à l'eſprit de diviſion, & devinſſent les principaux fauteurs d'un ſchiſme qui dura plus de deux cens ans, & qui cauſa des maux infinis à l'Egliſe.

Les Evêques de Numidie au nombre de plus de 60. ſe joignirent aux traditeurs dont nous venons de parler, & ils érigerent à Carthage autel contre autel, & s'aſſemblerent ſéparément en concile. Ils citerent Cecilien pour comparoître devant eux, mais le peuple Catholique ne l'y laiſſa pas aller. Cecilien répondit que ſi on l'accuſoit de quelque choſe, on n'avoit qu'à faire paroître l'accuſateur & prouver ce dont on l'accuſoit. On n'inventa rien contre ſa perſonne, mais on dit qu'il méritoit d'être excommunié pour avoir été ordonné par un traditeur. Regardant donc le Siége de Carthage comme vacant, ils procederent à une nouvelle élection & ordonnerent un nommé Majorin. Enſuite tous ces Evêques ſchiſmatiques écrivirent des lettres de tous côtés en Afrique, pour détourner tous les fidéles de la communion de Cecilien. Mais il ſe crut ſuffiſamment juſtifié, étant uni par lettres de communion avec toutes les égliſes, & principalement avec l'égliſe de Ro-

me, où a toujours été la primauté de la Chaire Apoſtolique.

Telle fut l'origine du ſchiſme des Donatiſtes en Afrique. Car on leur donna ce nom à cauſe de Donat des Caſes-noires, & d'un autre Donat plus fameux qui ſuccéda à Majorin dans le titre d'Evêque de Carthage. Les ſchiſmatiques s'étoient ſi fort multipliés, qu'en fort peu de temps ils comptoient parmi eux plus de cent Evêques. Le feu du ſchiſme s'étendit juſqu'à Rome, où les ſchiſmatiques furent condamnés dans un concile. Ils n'y eurent aucun égard, non plus qu'à celui d'Arles dont ils avoient eux-mêmes ſollicité la convocation. Ils ſe vantoient d'en avoir tenu un beaucoup plus nombreux. L'adreſſe de tous ces Evêques ennemis de la paix & de l'unité, étoit de multiplier les procédures à l'infini, de faire appel ſur appel, d'incidenter ſur le moindre défaut de formalité. Le moien ordinaire de remédier au mal contagieux, qui étoit l'excommunication, ne pouvoit être emploié contre des gens qui ne ſouhaitoient rien tant que de faire bande à part, & dont le crime conſiſtoit à rompre l'unité de l'Egliſe.

Les ſchiſmatiques s'étant apperçus que Conſtantin aimoit aſſez à ſe mêler des affaires de l'Egliſe, en profiterent adroitement, & appellerent à ſa perſonne du jugement du Pape aſſemblé en concile avec pluſieurs Evêques. Conſtantin rejetta d'abord la propoſition, mais enſuite il s'y rendit, & eut l'imprudence de juger une affaire qu'il n'étoit plus queſtion d'examiner; & qui, quand elle auroit dû l'être, n'étoit point du reſſort de ſon Conſeil. Nous verrons combien cette inclination de Conſtantin à ſe méler des affaires de l'Egliſe lui fera faire de fautes dans la ſuite.

On doit diſtinguer dans l'affaire des Donatiſtes la queſtion de fait & la queſtion de droit. La queſtion de fait conſiſte à ſçavoir ſi Cecilien a commis des crimes, & ſi ceux qui l'avoient ordonné avoient livré les Ecritures pendant la perſécution. Une queſtion de cette nature étoit ſujette à mille chicanes: on peut gagner par argent des témoins: on peut falſifier des lettres: ſi l'on manque de preuves aſſez convainquantes, on demandera du temps pour en faire venir; en un mot cette queſtion de fait jettera dans un labyrinthe de difficultés. C'étoit préciſément ce que vouloient les Donatiſtes, parce qu'en attendant ils gagnoient du terrain, & entraînoient dans leur ſchiſme beaucoup de monde.

Tous ceux qui n'appercevoient dans cette affaire que la queſtion de fait, étoient aiſément trompés, n'étant point en état de connoître la fauſſeté des piéces alléguées contre Cecilien. Donat qui ſuccéda à Majorin dans la qualité d'Evêque ſchiſmatique de Carthage, avoit un talent ſingulier pour donner aux faits la couleur qu'il vouloit. Sa grande vertu apparente empêchoit qu'on ne le ſoupçonnât d'impoſture: & ſon éloquence jointe à la ſubtilité de ſon génie le rendoit propre à incidenter ſans fin. Il eſt fâcheux que l'on ſe ſoit ſi long-temps arrêté à cette queſtion de fait, qui étoit la reſſource des ſchiſmatiques: l'on eut été à la racine du mal en inſiſtant ſur la queſtion de droit qui conſiſte à examiner s'il peut y avoir une raiſon légitime de rompre l'unité de l'Egliſe. C'eſt à cette queſtion de droit que ſaint Auguſtin s'eſt principalement attaché dans ſa grande controverſe avec les Donatiſtes. Nous l'examinerons quand nous parlerons des Ouvrages de ce ſaint Docteur.

L'on n'avoit point encore vû de ſchiſme auſſi étendu que celui-ci. Les grands maux intérieurs commencent, lorſque les extérieurs finiſſent ; & l'Egliſe éprouve les plus terribles agitations au-dedans, dès qu'elle commence à être tranquille au dehors : l'Arianiſme dont nous allons voir le commencement autoriſe bien davantage cette réflexion.

Commencement de l'Arianiſme.

Plus les Chrétiens avoient témoigné de zéle pour ſoutenir l'unité de Dieu contre les paiens, plus l'eſprit ſéducteur s'efforça de faire abuſer de cette vérité, en inſinuant que ce ſeroit y donner atteinte, que de croire qu'il y eût trois perſonnes diſtinctes dont chacune fût véritablement Dieu. C'eſt dans ce deſſein que cet eſprit de menſonge avoit perſuadé à Sabellius que les noms de Pere, de Fils & de Saint-Eſprit ne ſignifioient point pluſieurs perſonnes, mais que c'étoient diverſes dénominations qui exprimoient la puiſſance, la ſageſſe & la bonté de Dieu. On peut donc dire que la ſource de l'Arianiſme eſt la même que celle du Sabellianiſme, & que ſous un certain rapport, Sabellius avoit été le précurſeur d'Arius. Il en avoit eu un autre beaucoup plus diſtingué en la perſonne de Paul de Samoſate Evêque d'Antioche. Cet Evêque étoit ſi artificieux, qu'il avoit eu le ſecret de gagner la confiance du célebre Martyr ſaint Lucien Prêtre d'Antioche, qui aima mieux demeurer excommunié ſous les trois ſucceſſeurs immédiats de Paul, que de le condamner nettement. Peut-être, dit M. Fleuri, ne l'accuſoit-on que faute de le bien entendre, mais ſa foi fut ſuſpecte à de grands Saints.

Pendant qu'il étoit en priſon, il travailloit à former des diſciples qui la plûpart furent de

zélés Ariens. Arius lui-même ſe glorifioit de l'avoir eu pour maître, & il appelloit Euſebe de Nicomédie ſon cher Collucianiſte. Le martyre a effacé ſans doute ce qu'il y avoit eu de défectueux dans la maniere dont il inſtruiſoit ſes diſciples ; mais il étoit fâcheux qu'Arius & Euſebe de Nicomédie puſſent ſe vanter d'avoir été les diſciples d'un ſi grand homme.

Arius né en Lybie avoit ſuivi quelque temps le ſchiſme de Melece. L'aiant quitté, ſaint Pierre d'Alexandrie l'éleva au diaconat, & ſaint Achillas au Sacerdoce. Il étoit chargé de la prédication & du gouvernement d'une égliſe d'Alexandrie. Il avoit beaucoup de zéle contre l'héréſie de Sabellius, qui prétendoit que le Fils de Dieu étoit une même perſonne avec ſon Pere. Sabellius & Arius s'accordoient dans ce principe impie, qu'il ne peut y avoir en Dieu deux perſonnes diſtinguées, parfaitement égales en toutes choſes. Sabellius concluoit de ce faux principe, que le Fils n'eſt pas une perſonne diſtinguée du Pere. C'eſt cette conſéquence qu'Arius attaquoit fortement. Il eſt faux, diſoit Arius, que le Fils de Dieu ſoit la même perſonne que le Pere. Le Fils eſt une perſonne diſtincte, mais il n'eſt pas Dieu comme le Pere, ni égal au Pere en toutes choſes. Cette erreur qui fait le fond de l'Arianiſme avoit des partiſans ſecrets, avant qu'Arius l'enſeignât ouvertement. Dans les conciles tenus contre Paul de Samoſate, on n'avoit point été à la ſource du mal. On s'étoit contenté de dire que le Fils de Dieu étoit avant Marie. La condamnation du mot de conſubſtantiel, pris dans un ſens groſſier, porta quelques perſonnes à le condamner dans tous les ſens. Arius croiant que le terrain étoit

aſſez bien préparé, commença à ſemer ſa doctrine & à dire qu'à la vérité le Fils de Dieu étoit avant Marie, mais qu'il n'étoit point éternel; qu'il avoit eu un commencement, & que par le bon uſage de ſon libre-arbitre, il avoit mérité de devenir le Fils de Dieu, de créature qu'il étoit auparavant.

Progrès de l'erreur.

Arius n'expoſa d'abord clairement ſa doctrine, que dans des entretiens particuliers & dans des conférences faites devant des perſonnes choiſies; mais quand il ſe vit écouté & ſoutenu d'un grand nombre de ſectateurs, il la prêcha publiquement. Il y eut d'abord dix Prêtres, douze diacres & un nombre de vierges qui favoriſerent l'erreur, & ſe déclarerent pour elle. Arius avoit un grand talent pour ſéduire. Il étoit avancé en âge, & avoit toûjours paſſé pour un homme plein de vertu & de zéle. Son extérieur étoit compoſé, ſon viſage ſérieux & abattu comme de mortification. Sa converſation étoit douce & agréable, propre à gagner les eſprits. Il étoit vêtu modeſtement & même pauvrement, poſſedoit parfaitement la dialectique & les ſciences profanes. C'eſt un tel homme que l'eſprit de ſéduction choiſit, non pour porter les hommes à renoncer le vrai Dieu, ce n'étoit plus le temps, mais pour leur faire méconnoître la divinité de ſon Fils. Le feu de l'héréſie dont nous appercevons les premieres étincelles, & qui cauſera dans la ſuite un ſi grand embraſement, fera connoître la ſolidité de l'édifice de la foi dans une multitude de Chrétiens & ſur-tout de Paſteurs. Ce feu conſumera ce qui eſt paille & matiere combuſtible, & donnera à ce qui eſt or un nouvel éclat.

Il eſt très-important de bien remarquer

qu'Arius propoſa d'abord ſa doctrine d'une maniere fort claire. Dans la ſuite il s'enveloppa dans mille ſubtilités, afin de ne point trop révolter les fidéles, & afin d'amortir le zéle des Evêques qui auroient été choqués d'entendre appeller le Fils de Dieu créature. Quand les partiſans d'Arius feront uſage de ces ſubtilités, il faudra remonter au temps auquel l'erreur étoit propoſée & enſeignée ſans détour.

Premier cri de la foi qui repouſſe la nouveauté.

Arius n'eut pas plûtôt enſeigné publiquement ſa pernicieuſe doctrine, que ſaint Alexandre ſon Evêque eſſaia de le ramener par des avertiſſemens charitables, & uſa envers lui d'une extrême patience. Mais voiant que l'erreur paſſoit d'Alexandrie dans les villes voiſines, il aſſembla un concile, excommunia Arius & ſes principaux diſciples. Quel bonheur pour l'Egliſe d'avoir en la perſonne de ſaint Alexandre un Paſteur auſſi attentif & auſſi zélé! Ce digne Evêque voiant que l'erreur travailloit à s'étendre, fit tous ſes efforts pour s'oppoſer à ſon progrès. Il apprit avec douleur qu'Arius avoit gagné pluſieurs Evêques; il aſſembla donc un ſecond concile de près de 100. Evêques : il excommunia de nouveau Arius & ſes ſectateurs, & rendit compte de ſa conduite à tous les Evêques, à qui il écrivit une lettre circulaire où il accuſoit Euſebe de Nicomédie de s'être mis à la tête des Apoſtats. Ainſi bien loin que le progrès de l'erreur rallentît le zéle de cet homme admirable, il ne fit que l'enflammer davantage. Il ſentit l'importance de la cauſe qu'il défendoit, & la ſoutint avec le courage & la dignité qu'elle méritoit. Il publia de nouveau l'excommunication d'Arius, qui ſe retira en Pa-

leſtine, & trouva de l'appui auprès de quelques Evêques, & ſurtout auprès d'Euſebe de Nicomédie, dont l'autorité étoit grande à la Cour qui réſidoit d'ordinaire en cette ville. Euſebe gagna le plus d'Evêques qu'il pût en Bithynie : il aſſembla un concile où Arius fut rétabli contre toutes les regles. On voulut pourtant qu'il demeurât ſoumis à ſaint Alexandre dont on ſollicita pour lui la paix & la communion.

Conſtantin fut étrangement ſurpris & affligé de cette diviſion. Elle étoit ſi vive que les paiens en prirent occaſion de tourner les Chrétiens en ridicule & d'inſulter aux ſtatues de Conſtantin. Comme il n'étoit ni baptiſé, ni inſtruit à fond, il fut aiſé à Euſebe de Nicomédie de lui donner telle impreſſion qu'il voulut, comme on le voit par les lettres que ce Prince écrivit à ſaint Alexandre & à Arius. C'eſt une diſpute de mots, lui avoit-on dit, on n'eſt oppoſé que parce qu'on ne s'entend pas : le mieux ſeroit de n'en plus parler : l'amour de la paix doit l'emporter ſur toutes choſes. Les deux parties ont tort. C'eſt ainſi que l'erreur demandoit pour toute grace d'être tolérée, ne ſe croiant pas encore aſſez bien établie pour pouvoir regner.

Scandale que cauſe la diviſion.

L'erreur demande à être tolérée.

Euſebe de Nicomédie ne ceſſoit de dire à l'Empereur, que la queſtion dont il s'agiſſoit étoit frivole, & ne valoit pas la peine d'occuper des perſonnes ſérieuſes. Cet Evêque artificieux n'en avoit pas cette idée : mais la réſiſtance de ſaint Alexandre lui perſuada que pour le préſent il falloit ſe contenter de mettre à couvert la perſonne d'Arius & de gagner du temps. Combien de maux devoit-on prévoir que feroit un homme tel qu'Euſebe de Nicomédie, intriguant, ambitieux & d'un

grand crédit à la Cour ! Euſebe de Céſarée n'étoit pas moins propre à ſéduire. Il s'étoit acquis de la réputation par ſa grande ſcience & par ſon zéle contre l'idolatrie, & il devenoit par-là fort propre à fortifier l'Arianiſme. Il y avoit d'autres Ariens qui écrivoient contre les Manichéens, & montroient beaucoup de zéle pour la défenſe de la Religion Chrétienne. Que de lettres écrites de la part des Euſebes, que d'intrigues, que de reſſorts ſecrets ! Il faut remarquer qu'Arius & les Euſebes après avoir bien embrouillé la matiere par des termes obſcurs, laiſſoient échapper quelques mots qui les trahiſſoient ; comme quand Arius dit à la fin d'une déclaration fort obſcure, que Jeſus-Chriſt auroit pû tomber comme le démon. Les Ariens d'une part évitoient de s'expliquer clairement, & de l'autre remuoient tout pour mettre leurs perſonnes à couvert : ſaint Alexandre au contraire expoſoit ſimplement & clairement la doctrine de l'Egliſe, & il employoit les moiens preſcrits par les canons, & mis en uſage par les ſaints Evêques qui l'avoient précédé.

Intrigues des partiſans de l'erreur.

Quoique la conduite de ſaint Alexandre fût en tout conforme aux régles de l'Egliſe, Euſebe de Nicomédie fit entendre à Conſtantin, que la cauſe du mal étoit l'averſion de l'Evêque Alexandre contre le Prêtre Arius, & qu'il étoit de la piété de l'Empereur d'employer ſon autorité pour lui impoſer ſilence. Conſtantin ainſi trompé envoia donc à Alexandrie Oſius Evêque de Cordoue, Capitale d'Eſpagne, en qui il avoit une confiance particuliere. C'étoit un vieillard reſpectable, Evêque depuis trente ans, Confeſſeur dans la perſécution de Maximien, renommé par toute l'Egliſe.

Ils gagnent la confiance de Conſtantin.

L'Empereur le chargea d'une lettre adreſſée conjointement à Alexandre & à Arius, où il parle de leur différend ſelon l'idée qu'on lui en avoit donnée. Les queſtions qui vous diviſent, dit-il, ne ſont point néceſſaires, & ne viennent que d'une oiſiveté inutile : on peut les faire pour exercer l'eſprit, mais elles ne doivent point être portées aux oreilles du peuple. Il faut réprimer en ces matieres la demangeaiſon de parler. Vous êtes du même ſentiment dans le fond, & vous pouvez aiſément vous réunir. Si vous ne pouvez vous accorder ſur une queſtion ſi frivole, du moins ſupportez-vous avec ce différend particulier.

Peut-être cette lettre de l'Empereur, dans laquelle on impoſe ſilence aux deux partis, & où le plus zélé défenſeur de la vérité eſt mis de niveau avec le chef de l'impiété, fut-elle dreſſée par Euſebe de Nicomédie. Au reſte, cette queſtion qu'on y traite de ſi frivole conſiſtoit à ſçavoir ſi Jeſus-Chriſt étoit Dieu ou créature, & par conſéquent ſi tant de Martyrs & d'autres Saints qui l'avoient adoré depuis la publication de l'Evangile, avoient été idolâtres en adorant une créature, ou s'ils avoient adoré deux Dieux, ſuppoſé qu'étant Dieu, il ne fût pas le même Dieu que le Pere.

Oſius travaille inutilement à éteindre le feu de la diviſion.

Oſius étant arrivé à Alexandrie avec cette lettre de l'Empereur, y aſſembla un concile nombreux, dans lequel il travailla à éteindre le ſchiſme qu'un Prêtre partiſan d'Arius avoit formé. Il ne put appaiſer la diſpute qu'Arius avoit excitée, ni même terminer la queſtion de la Pâque pour laquelle auſſi il avoit été envoié. Car pluſieurs Orientaux la célébroient encore le quatorziéme de la lune, comme les

Juifs ; & cette diverſité produiſoit une diviſion très-ſenſible, en ce que les uns étoient dans la joie de cette ſolemnité, tandis que les autres étoient encore dans le jeûne & dans l'affliction.

Concile général de Nicée.

L'Empereur Conſtantin aiant appris par le retour d'Oſius, le peu d'effet de ſa lettre, & la grandeur des maux de l'Egliſe, qui demandoient un remede plus puiſſant, réſolut par le conſeil des Evêques d'aſſembler un Concile œcuménique, c'eſt-à-dire, de toute la terre habitable. La choſe étoit juſqu'alors ſans exemple : l'Egliſe n'avoit pas eu la liberté de faire de ſi grandes aſſemblées ſous les Empereurs paiens ; & Conſtantin ne venoit que de réunir tout l'Empire en ſa perſonne, par la défaite de Licinius. Il choiſit pour le lieu de l'aſſemblée la ville de Nicée, une des principales de la Bithynie, voiſine de Nicomédie où il réſidoit : & il envoia de tous côtés aux Evêques des lettres reſpectueuſes, pour les inviter à s'y rendre en diligence. Il leur fournit libéralement les voitures, ſoit des chevaux, ſoit la commodité de ce que les Romains appelloient la courſe publique, pour ceux qui voiageoient par ordre du Prince.

On ne peut aſſez admirer la Providence divine qui avoit réuni tant de païs différens ſous la domination d'un ſeul homme. Combien ſans cela eut-il été difficile à l'Egliſe de ſe raſſembler de toutes parts, pour remédier à des maux que tout autre moien n'auroit pu guérir ? Nous verrons quelle peine l'Egliſe univerſelle aura de s'aſſembler, lorſque l'Empire Romain ſera diviſé en différens Roiaumes.

Les Evêques étoient au nombre de 318. raſ-

ſemblés de toutes les Provinces de l'Empire, ſans compter les Prêtres, les diacres & les acolythes. Pluſieurs avoient une vertu éminente, & portoient encore ſur leurs corps les marques glorieuſes du témoignage qu'ils avoient rendu à Jeſus-Chriſt pendant la perſécution. Oſius de Cordoue y préſidoit, repréſentant ſans doute la perſonne du Pape ſaint Silveſtre qui y avoit envoié deux Prêtres, n'aiant pû y aller en perſonne à cauſe de ſon grand âge. Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie étoit accompagné du diacre Athanaſe encore jeune, qu'il eſtimoit particuliérement, & qui lui fut d'un grand ſecours. La plûpart des Evêques étant plus verſés dans les ſaintes Lettres que dans les ſciences humaines, avoient avec eux pluſieurs laïcs exercés à la dialectique pour parler dans la controverſe. Parmi les 318. Evêques qui s'étoient rendus à Nicée, il y en avoit 22. qui favoriſoient Arius, & qui diſſimuloient ſoigneuſement leurs erreurs.

Avant le jour de la ſéance publique, les Evêques tinrent des conférences particulieres, où ils appellerent Arius qui expliqua toutes ſes erreurs. Ils ſe bouchoient les oreilles & rejettoient cette doctrine comme étrangere & éloignée de la foi de l'Egliſe. Cette oppoſition ſi marquée de la plûpart des Evêques engagea les fauteurs d'Arius à travailler à brouiller tout, en donnant à l'Empereur des memoires contre ceux qui leur déplaiſoient davantage. Conſtantin les brûla devant tout le monde, & pria les Evêques de laiſſer tout ce qui étoit perſonnel, pour s'attacher à décider ce qui regardoit la foi. Le jour de la ſéance publique étant arrivé, tous ceux qui devoient aſſiſter au Concile ſe rendirent dans la plus grande ſale

du Palais Impérial. Conſtantin y entra après tous les autres, rougiſſant, baiſſant les yeux & marchant modeſtement, & il ne s'aſſit qu'après que les Evêques l'en eurent prié par un ſigne. L'Evêque qui étoit à ſa droite lui fit un petit diſcours dans lequel il adreſſa la parole à l'Empereur, & rendit graces à Dieu pour lui. L'Empereur y répondit avec beaucoup de modeſtie, leur témoignant une grande joie de les voir tous raſſemblés, & un extrême déſir de les voir tous réunis. Il fit bien voir par ſa conduite qu'il n'y venoit que comme témoin, & comme pour honorer de ſa préſence une aſſemblée qui lui paroiſſoit ſi vénérable.

Examen ſérieux de la Doctrine.

L'Empereur voulut que les Evêques traitaſſent avec ſoin & avec une entiere liberté les queſtions de la foi. On peut dire que la vérité fut examinée dans ce Concile ſelon toutes les regles, & qu'elle y fut décidée avec une pleine autorité. Les Peres commencerent par examiner la doctrine d'Arius. On l'entendit lui-même, & il avança les mêmes blaſphêmes en préſence de l'Empereur. Ce fut alors que l'erreur chancellante chercha à s'échapper à la faveur des ſubtilités dans leſquelles les Euſébiens tâcherent de l'envelopper. Mais la cabale du parti parut par la lettre d'Euſebe de Nicomédie qui fut couvert de confuſion. Les Evêques ne pouvant plus retenir le zéle dont ils étoient animés, firent éclater leur indignation en faiſant déchirer, & la lettre d'Euſebe, & la formule impie que les Ariens eurent la hardieſſe de préſenter. Le Concile après avoir témoigné l'horreur qu'il avoit de l'héréſie d'Arius, voulut établir la doctrine de l'Egliſe. On commença donc par déclarer que Jeſus-Chriſt eſt vrai Fils de Dieu, égal à ſon Pere,

ſa vertu, ſon image, ſubſiſtant en lui, enfin vrai Dieu. Comme les Ariens féconds en ſubtilités trouvoient toujours moien d'éluder ces expreſſions, le Concile ne trouva pas d'expreſſion plus propre pour exprimer l'unité indiviſible de nature, que le mot de conſubſtantiel, & ce mot, auquel ſaint Athanaſe eut le plus de part, fut depuis la terreur des Ariens.

Déciſion ſur la foi.

Quand on fut convenu de ce mot, & des autres les plus propres pour exprimer la foi Catholique, Oſius en dreſſa la ſolemnelle profeſſion, ſi connue depuis ſous le nom de Symbole du Concile de Nicée. Tous les Evêques l'approuverent & y ſouſcrivirent, hors un petit nombre d'Ariens. Euſebe de Céſarée qui avoit combattu la veille le mot de conſubſtantiel, l'accepta dans le Concile. La crainte de la dépoſition engagea les autres à ſouſcrire le Symbole : la ſuite fera voir ſi c'étoit de bonne foi. Il n'y en eut que deux qui ſe laiſſerent dépoſer. La vérité reçut alors le témoignage le plus éclatant & le plus glorieux. Cette authentique déciſion fut un point fixe pour tous les vrais amateurs de la vérité : & quelque choſe qui pût arriver dans la ſuite, on étoit en ſûreté & à l'abri de la ſéduction, en s'y tenant fermement attaché.

Reglemens ſur la diſcipline.

Le Concile régla enſuite que dans toute l'Egliſe la fête de Pâque ſeroit célébrée le Dimanche d'après le 14. de la lune de Mars. La définition commençoit par ces mots : Nous avons voulu, pour marquer que c'étoit un nouveau réglement de diſcipline ; au lieu que la profeſſion de foi n'étant qu'un témoignage de la croiance que l'Egliſe avoit toûjours eu, commençoit par ces mots ; Voici quelle eſt

la foi de l'Egliſe. Cette remarque eſt de ſaint Athanaſe.

Le Concile voulut auſſi pourvoir au ſchiſme des Méleciens, qui diviſoient l'Egypte depuis 24. ans, & fortifioient les Ariens par leur union avec eux. Melece auteur de ce ſchiſme étoit Evêque de Lycopolis en Thébaïde, & aiant été convaincu d'avoir ſacrifié aux idoles, il avoit été dépoſé dans un concile par Pierre d'Alexandrie. Il ſe ſépara, & pour couvrir la honte de ſa dépoſition, il publia des calomnies contre les Evêques, qu'il accuſoit de trop d'indulgence envers les apoſtats. Il avoit eu l'audace d'ordonner pluſieurs Evêques. Le Concile de Nicée défendit de donner aucun pouvoir à Melece à cauſe de ſon eſprit indocile & entreprenant, de peur qu'il n'excitât de nouveaux troubles; mais pour ſes ſectateurs on les épargna, & on les reçut à condition qu'ils ſe ſoumettroient à l'Evêque d'Alexandrie. L'expérience fit voir enſuite qu'on avoit eu trop d'indulgence pour eux, & qu'il eut mieux valu ne les point recevoir du tout.

Le Concile fit auſſi des Canons ou des regles générales de diſcipline, non pour en établir une nouvelle, mais pour conſerver l'ancienne qui ſe relâchoit. On défendit d'ordonner des néophites & ceux qui auroient perdu la grace du baptême, quelque pénitence qu'ils euſſent faite. On voit la diviſion des Provinces établie, & le nom de Metropolitain donné à l'Evêque de la Capitale. Il eſt défendu ſous quelque prétexte que ce ſoit à aucun Evêque, prêtre, ou diacre de quitter une égliſe pour paſſer dans une autre; car l'abus des tranſlations commençoit à s'introduire. Les Evêques des trois grandes villes du

monde, Rome, Alexandrie & Antioche ont juriſdiction ſur les Provinces voiſines. Il eſt parlé des différens dégrés de pénitence, d'auditeurs, de proſternés & de conſiſtans. On défend de rebaptiſer ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques qui gardoient la forme du baptême reçue par l'Egliſe.

Concluſion du Concile de Nicée.

Le Concile après avoir réglé ce qui regardoit la doctrine & la diſcipline de l'Egliſe, en fit part à toutes les égliſes par une lettre ſynodale adreſſée à toutes les égliſes & particulierement à celle d'Alexandrie comme la plus intéreſſée à tout ce qui ſe faiſoit. Conſtantin écrivit en même-temps deux lettres pour publier les Ordonnances du Concile, & les faire connoître à ceux qui n'y avoient pas aſſiſté. Il y exhorta tout le monde à s'y conformer, & propoſa la déciſion du Concile comme un Oracle divin après lequel il n'y avoit plus à examiner; & pour empêcher le progrès de l'erreur, il condamna les écrits & la perſonne d'Arius, auſſi-bien que tous ceux qui ſeroient convaincus d'avoir caché quelqu'un de ſes écrits. C'eſt ainſi que l'Empereur uſoit de ſon autorité temporelle pour exécuter le jugement de l'autorité ſpirituelle de l'Egliſe.

Enfin les affaires du Concile étant heureuſement terminées, Conſtantin voulut traiter magnifiquement les Evêques avant qu'ils ſe retiraſſent. Ce feſtin étoit pour eux un ſpectacle auſſi agréable que nouveau. Ils croioient voir une image du regne de Jeſus-Chriſt, & plutôt un ſonge qu'une vérité. L'Empereur après le feſtin leur fit de magnifiques préſens à proportion de leur dignité. Quand ils furent prêts à ſe ſéparer, il leur parla pour prendre congé d'eux, & les exhorter à la paix, à l'u-

nion & à la condeſcendance réciproque, & conclut en ſe recommandant à leurs prieres.

ARTICLE V.

Progrès de l'Arianiſme. Travaux de ſaint Athanaſe. Caractere de ce grand homme.

L'erreur humiliée travaille à ſe relever.

AVant le Concile de Nicée, il falloit pour ſe garantir de la ſéduction, remonter juſqu'au temps qui avoit précédé Arius. La vérité régnoit en paix dans l'Egliſe, avant que ce maître d'erreur eut répandu ſa pernicieuſe doctrine. Dès qu'il l'eut expoſée clairement, on entendit le cri de l'ancienne foi qui repouſſoit la nouveauté. S. Alexandre éleva ſa voix avec force, & découvrit les ruſes du ſerpent qui vouloit entrer dans l'Egliſe. Arius vint à bout de gagner des Evêques puiſſans. Il ſçut répandre des nuages ſur une vérité auſſi capitale que la divinité du Fils de Dieu. Il réuſſit à exciter une diviſion ſi grande, qu'il n'y avoit qu'un Concile général qui pût l'appaiſer. Pour n'être point entraîné par la multitude de ceux que l'erreur emportoit, il ſuffiſoit de ſe rappeller le premier moment auquel Arius troubla la paix de l'Egliſe. Depuis le Concile de Nicée les défenſeurs de la vérité remonteront ſeulement juſqu'à lui, & s'y attacheront d'autant plus fermement, que les partiſans de l'erreur feront plus d'efforts pour le faire perdre de vue. La vérité reçut dans cette auguſte aſſemblée les hommages qui lui étoient dûs. On lui

lui rendit le plus éclatant témoignage, & ſon triomphe fut complet, tandis que l'erreur fut humiliée & ſes partiſans confondus. Il eſt important de remarquer comment ils ſe releverent, par quels moiens ils replongerent l'Egliſe dans des maux plus grands encore que ceux qu'ils lui avoient cauſés avant le Concile de Nicée.

Euſebe de Nicomédie aiant été convaincu de troubler l'Egliſe, fut éxilé avec Theognis Evêque de Nicée, mais trois ans après ils furent rappellés l'un & l'autre par un événement fort ſingulier.

Après la mort de ſainte Hélene, Conſtantin témoigna beaucoup d'affection à Conſtantia ſa ſœur veuve de Licinius. Cette Princeſſe avoit une grande confiance dans un prêtre qui favoriſoit ſécretement le parti d'Arius. Il fut longtemps ſans lui en parler; mais quand il crut avoir aſſez acquis de crédit ſur ſon eſprit, il lui inſinua qu'Arius étoit un ſaint homme que l'on avoit calomnié: il répétoit ſouvent la même choſe, & enfin il réuſſit à lui perſuader qu'Arius étoit innocent, & qu'on ne l'avoit condamné, que parce qu'on n'avoit pas entendu ſa doctrine. Conſtantia tomba malade de la maladie dont elle mourut; & dans les viſites que Conſtantin lui rendoit pour la conſoler & lui parler de piété, elle lui demanda pour derniere grace de prendre confiance en ce prêtre, & d'écouter ce qu'il lui diroit pour ſon ſalut. Cette priere d'une ſœur mourante fit impreſſion ſur l'Empereur qui écouta le prêtre ſéducteur, & crut ce qu'il lui dit qu'Euſebe & Theognis étoient innocens, & il les rappella de leur éxil.

Voilà la ſource de tous les maux que nous

allons voir. On ne ſçauroit aſſez admirer en cela la profonde malice de l'eſprit de menſonge, qui emploie pour parvenir à ſes fins les moiens les plus adroitement concertés. Il a trompé le directeur de Conſtantia. Ce directeur ſéduit la Princeſſe qui prenoit ſes conſeils. Celle-ci gagne Conſtantin, qui ne peut s'empêcher d'être touché des dernieres paroles d'une ſœur tendrement aimée, & dont le langage ſembloit être celui de la piété.

Dès qu'Euſebe de Nicomedie fut rentré dans ſon égliſe, il ne ſongea qu'aux moiens de gagner les bonnes graces de l'Empereur & de s'attirer ſa confiance. Il témoigna du zéle pour la foi de Nicée, parce qu'il ſçavoit que Conſtantin y étoit fort attaché : mais en méme-temps il fit entendre qu'Arius s'étoit mal expliqué, que dans le fond il penſoit comme le Concile de Nicée. C'étoit une ruſe & un menſonge, car la doctrine d'Arius étoit claire, & il ſuffiſoit de jetter les yeux ſur ſes Ecrits pour ſe convaincre qu'ils n'avoient pas beſoin de commentaire. S. Athanaſe qui étoit devenu Evêque d'Alexandrie, ne ſe laiſſa pas tromper. Il ne voulut ni recevoir Arius dans ſon égliſe, ni lui permettre de rentrer à Alexandrie. Euſebe repréſenta à Conſtantin qu'Arius étant dans de très-bons ſentimens, il ſerviroit à ramener ceux qui avoient mal entendu ſa doctrine, & qu'ainſi il feroit une choſe agréable à Dieu en ordonnant à S. Athanaſe de le recevoir. Ce pernicieux conſeil fut ſuivi, & l'Empereur fit écrire à S. Athanaſe de recevoir Arius, ſous peine d'être dépoſé. Saint Euſtathe d'Antioche dont le zéle pour la vérité étoit très connu des Ariens, éprouva le premier les effets de leur fureur. Ils le dépoſerent

dans un concile, l'aiant fait accuſer d'un crime honteux auquel on ajoutoit le reproche général de Sabellianiſme. Ils firent chaſſer en même-tems d'autres ſaints Evêques ſous différens prétextes. Ils n'oſoient dire clairement la vraie raiſon qui leur rendoit ces Evêques odieux. Ils ſe contentoient de diſputer en particulier ſur la doctrine, de gagner le plus de monde qu'ils pouvoient, de calomnier tous ceux qui leur déplaiſoient, & de rendre ſuſpects ceux qu'ils ſçavoient être parfaitement attachés à la foi de Nicée. Saint Athanaſe fut le principal objet de leur haine : mais avant que d'expoſer tout ce qu'ils lui firent ſouffrir, il eſt à propos de tracer en peu de mots le portrait de cet intrépide défenſeur de la vérité.

Caractere de S. Athanaſe. Son éloge. Son portrait.

On ne ſçauroit, dit ſaint Gregoire de Nazianze, louer ſaint Athanaſe, ſans louer la vertu même, parce que toutes les vertus ont été renfermées dans ſon ame, & ont paru avec éclat dans toutes ſes actions. Entreprendre de faire l'éloge & l'hiſtoire de ſa vie, dit encore le même ſaint Docteur, ce ſeroit vouloir écrire l'hiſtoire de tout ce qui eſt arrivé dans l'Egliſe pendant le ſiécle où il a vécu, tant eſt grande la part qu'il a priſe à tout ce qui s'eſt paſſé, & tant étoit ardent le zéle qu'il avoit pour faire connoître la vérité & pour la défendre. Il étoit l'ame ou la matiere des Conciles qui ſe ſont tenus pendant ſa vie. Il a toujours été à la tête de ceux qui défendoient la vérité & l'objet de la fureur des hérétiques : & ſa réputation a toujours été ſi grande qu'aujourd'hui même nous ne comptons parmi les Evêques d'une conduite irréprochable, que ceux qui ſont demeurés at-

tachés à ſa communion & à ſa défenſe.

Saint Athanaſe nâquit à Alexandrie d'une famille noble & riche. Nous n'avons rien de certain ſur ſa jeuneſſe, mais il faut qu'il ait reçu une excellente éducation, & qu'il ait eu étant jeune de grandes marques de ſainteté, puiſque ſaint Alexandre l'éleva de ſi bonne heure à la dignité d'Archidiacre, & le mena avec lui au Concile de Nicée, où il donna des preuves de ſa ſageſſe & de ſa lumiere. Ce fut alors qu'il commença a être connu de l'Empereur & de ſa Cour, & à devenir l'objet de la haine des Ariens & des Euſebiens, à cauſe de la clarté avec laquelle il démêloit toutes les vaines ſubtilités dans leſquelles ils s'efforçoient d'envelopper leur erreur. Il eut le plus de part au mot de Conſubſtantiel, & engagea les Evêques à l'oppoſer à toutes les déclarations équivoques des Ariens, ce qui montre quelle étoit ſa pénétration & ſon zéle. S. Aléxandre couronna tous les ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe, en lui procurant un Paſteur du mérite de S. Athanaſe. C'étoit un grand effet de la protection de Dieu ſur ſon peuple, que d'élever ſur le ſecond Siége de l'Egliſe un homme, qui joignoit à une rare prudence & à une haute ſageſſe une fermeté & une conſtance admirable.

Avant que de rapporter les principaux traits de la vie de cet intrépide défenſeur de la foi, & d'examiner tout ce qu'il a fait pour le bien de ſon égliſe particuliere, & pour celui de l'Egliſe univerſelle, le Lecteur me permettra de lui mettre ſous les yeux le portrait que vient d'en faire tout recemment un habile maître.

M. De la Bleterie, Vie Athanaſe étoit le plus grand homme de ſon ſiécle, & peut-être qu'à tout prendre, l'Egliſe

n'en a jamais eu de plus grand. Dieu qui le deſtinoit à combattre la plus terrible des héréſies, armée tout à la fois de la ſubtilité de la dialectique & de la puiſſance des Empereurs, avoit mis en lui tous les dons de la nature & de la grace qui pouvoient le rendre propre à remplir cette haute deſtination. Il avoit l'eſprit juſte, vif & pénétrant; le cœur généreux & déſintéreſſé; une foi vive; une charité ſans bornes; une humilité profonde; un chriſtianiſme mâle, ſimple & noble comme l'Evangile; une éloquence naturelle, ſemée de traits perçans, forte de choſes, allant droit au but, & d'une préciſion rare dans les Grecs de ce temps-là. L'auſtérité de ſa vie rendoit la vertu reſpectable: ſa douceur dans le commerce la faiſoit aimer. Le calme & la ſérénité de ſon ame ſe peignoient ſur ſon viſage. Quoiqu'il ne fût pas d'une taille avantageuſe, ſon extérieur avoit quelque choſe de majeſtueux & de frappant. Il n'ignoroit pas les ſciences profanes, mais il évitoit d'en faire parade. Habile dans la lettre des Ecritures, il en poſſédoit l'eſprit. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimerent autant la patrie qu'Athanaſe aima l'Egliſe, dont les intérêts furent toujours inſéparables des ſiens. Une longue expérience l'avoit rompu aux affaires eccléſiaſtiques. Il avoit un coup d'œil admirable pour appercevoir des reſſources, même humaines, quand tout paroiſſoit déſeſpéré. Menacé de l'exil lorſqu'il étoit dans ſon Siége, & de la mort lorſqu'il étoit en éxil, il lutta pendant près de cinquante ans contre une ligue d'hommes ſubtils en raiſonnemens, profonds en intrigues, courtiſans déliés, maîtres du Prince, arbitres de la faveur & de la diſcipline, calomniateurs infa-

de l'Empereur Jovien.

tigables, barbares perſécuteurs. Il les déconcerta, les confondit, & leur échappa toujours, ſans leur donner la conſolation de lui voir faire une fauſſe démarche; il les fit trembler, lors même qu'il fuioit devant eux, & qu'il étoit enſeveli tout vivant dans le tombeau de ſon pere. Il liſoit dans les cœurs & dans l'avenir. Quelques Catholiques étoient perſuadés que Dieu lui révéloit les deſſeins de ſes ennemis; & les Ariens l'accuſoient de magie: tant il eſt vrai que ſa prudence étoit une eſpece de divination. Perſonne ne diſcerna mieux que lui les momens de ſe produire ou de ſe cacher; ceux de la parole ou du ſilence; de l'action ou du repos. Il ſçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de ſon exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules, dans la ville de Treves, qu'en Egypte & dans le ſein même d'Alexandrie; entretenir des correſpondances; ménager des protections; lier entre eux les orthodoxes, encourager les plus timides; d'un foible ami ne ſe faire jamais un ennemi; excuſer les foibleſſes avec une charité & une bonté d'ame, qui font ſentir que, s'il condamnoit les voies de rigueur en matiere de religion, c'étoit moins par intérêt que par principes & par caractere. Ce que je vais dire de ſon Epiſcopat fera voir combien ce portrait eſt reſſemblant.

Son Epiſcopat.

Saint Athanaſe avoit une telle idée de l'Epiſcopat, qu'aiant ſçu le deſſein qu'avoit ſaint Alexandre de le déſigner pour ſon ſucceſſeur, il s'abſenta & ſe cacha. Mais il fut contraint par les Evêques & par tout le peuple de recevoir une dignité, dont il étoit d'autant plus digne qu'il s'en jugeoit plus indigne. Cette élection ſi canonique & ſi ſainte fut autoriſée

par des miracles. L'Eſprit de Dieu la fit connoître à ſaint Pacôme, & lui révéla qu'Athanaſe ſeroit la colonne & la lampe de l'Egliſe. Après qu'il eut été élevé à une place ſi éminente, dit ſaint Grégoire de Nazianze, on ne le vit point s'enfler d'une vaine joie, comme il arrive à ceux qui entreprennent de purifier les autres, avant que de s'être purifiés eux-mêmes. On remarquoit en lui une ſincere & profonde humilité. Il étoit plein de bonté, & parloit avec une douceur qui charmoit tout le monde : infatigable dans les veilles & dans le chant des pſeaumes, il jeûnoit & prioit comme s'il n'eut point eu de corps. Il étoit le protecteur déclaré de tous ceux qui étoient dans l'affliction. Il avoit un front d'airain pour les grands & les ſuperbes, & des entrailles vraiement paternelles pour les humbles & les petits. Il s'appliquoit continuellement à la prédication & à toutes les fonctions Epiſcopales, & étendoit ſes ſoins à tout. Il ne renfermoit point ſa charité & ſa ſollicitude paſtorale dans l'étendue d'Alexandrie, il alloit ſouvent viſiter les villes qui étoient de ſon diocèſe, accompagné des prêtres, des diacre & d'une grande partie du peuple du canton où il étoit. Il viſitoit auſſi les diocèſes de l'Egypte & de la Thébaïde, toujours ſuivi de beaucoup de perſonnes & monté ſur un âne.

Dieu lui donna dans les premieres années de ſon Epiſcopat une ſenſible conſolation, en le rendant le pere d'un nouvel Apôtre en la perſonne de ſaint Frumence, qu'il ordonna Evêque & qu'il renvoia en Ethiopie, où il avoit déja répandu la ſemence de l'Evangile. Nous ſçavons peu de choſe du commencement de l'Epiſcopat de ſaint Athanaſe ; & les hiſto-

riens de ſa vie ne ſont point entrés dans un grand détail de ſa vie paſtorale, ne s'étant preſque attaché qu'a ſes perſécutions qui ſont la plus grande, la plus célébre & la plus glorieuſe partie de ſa vie.

Ses travaux. Les Meleciens exercerent les premiers ſa patience. Ils continuerent après la mort de Melece de diviſer les peuples & de remplir l'Egypte de factions & de ſchiſmes. Saint Athanaſe qui brûloit d'amour & de zéle pour l'Egliſe, emploia toutes ſortes de moiens pour les faire rentrer dans ſon ſein. L'inſtruction, les exhortations, les prieres, toutes les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces & fit uſage de ſon autorité. Mais tout ce qu'il fit pour tâcher de les ſauver, ne ſervit qu'à les irriter, & à leur faire déſirer la perte d'un Paſteur ſi charitable. Les Ariens profiterent de cette diſpoſition des Meleciens, pour les engager à répandre diverſes calomnies contre S. Athanaſe. Leur deſſein en cela étoit de pouvoir être Juges, ſentant qu'ils n'auroient pu prendre cette qualité, s'ils euſſent été ſes accuſateurs. L'Empereur aiant reconnu les impoſtures des Meleciens, les condamna avec indignation.

Euſebe de Nicomédie & ceux de ſon parti ne ſe découragerent point, parce qu'ils connoiſſoient le foible de Conſtantin, qui n'avoit pas la fermeté d'eſprit ſi néceſſaire à ceux qui ſont dans les grandes places. Les Meleciens par le conſeil de cet Evêque factieux, intenterent donc de nouvelles accuſations contre ſaint Athanaſe; & en même-temps Euſebe fit entendre à l'Empereur, qu'il falloit du moins faire examiner ſi des accuſations ſi graves étoient fondées, & que ſon zéle pour la gloire

de l'Egliſe devoit le porter à convoquer un concile pour en faire un ſérieux examen. L'Empereur écouta ce fourbe qui abuſoit de ſa confiance, & indiqua un concile à Céſarée & enſuite à Tyr, & envoia un ordre abſolu à ſaint Athanaſe de s'y rendre. Le ſaint Evêque obéit; mais avant que de partir, il prit les meſures convenables pour empêcher les ennemis de la vérité de prévaloir. Il mena avec lui un grand nombre d'Evêques Catholiques, & ſur-tout ceux qui avoient aſſiſté au Concile de Nicée, & qui avoient confeſſé Jeſus-Chriſt dans les perſécutions. Comme il n'étoit point encore temps d'attaquer clairement la foi, parce qu'on ſe fût attiré l'indignation de la multitude, & ſur-tout de l'Empereur, & qu'on vouloit ſeulement rendre ſuſpect S. Athanaſe, on ne l'accuſa point d'enſeigner aucune erreur: mais on diſoit qu'il avoit briſé un calice, tué un Evêque nommé Arſene, abattu une égliſe. On compte plus de 50. Evêques Ariens dans ce concile de Tyr qui fut un vrai brigandage, & dans lequel tous ces Evêques partiſans d'Arius ſe porterent à des excès qui paroîtroient incroiables, ſi l'on ne ſçavoit que des hommes poſſédés de l'eſprit d'erreur ſont capables de tout.

Il eſt condamné dans le conciliabule de Tyr.

Saint Athanaſe donna dans cette aſſemblée d'iniquité des preuves de ſa douceur & de ſa modération: il écouta patiemment tout ce que l'on dit contre lui; & enſuite il détruiſit toutes les calomnies avec une tranquillité & une ſageſſe merveilleuſe. Il avoit amené avec lui 29. Evêques d'Egypte, entre autres les illuſtres Confeſſeurs Paphnuce & Potamon. Comme on faiſoit tenir debout ſaint Athanaſe comme un accuſé devant ſes Juges, Po-

tamon ne le put ſouffrir : une telle indignité lui fit répandre des larmes, & adreſſant la parole à Euſebe de Céſarée, il lui dit tout haut : Quoi, Euſebe, vous êtes aſſis pour juger Athanaſe ? Le peut-on ſouffrir ? N'étions-nous pas en priſon enſemble pendant la perſécution ? Pour moi j'y perdis un œil : vous êtes ſain & entier, comment vous en êtes-vous donc tiré ? Euſebe ſe leva à l'inſtant, & ſortit de l'aſſemblée en ſe plaignant de la prétendue tyrannie de ſaint Athanaſe & de ſes défenſeurs. Paphnuce de ſon côté s'adreſſa à Maxime de Jéruſalem ; & traverſant l'aſſemblée, il le prit par la main & lui dit : Puiſque nous portons les mêmes marques de ce que nous avons ſouffert pour Jeſus-Chriſt, ne reſtons pas dans l'aſſemblée des méchans. Il le fit ſortir, l'inſtruiſit de toute la cabale, & le joignit pour toûjours à ſaint Athanaſe. Ces mêmes Evêques à qui les plus horribles calomnies ne coutoient rien, faiſoient paroître un grand zéle pour la Religion. Après avoir prononcé contre ſaint Athanaſe une ſentence de dépoſition, ils paſſerent de Tyr à Jéruſalem pour y célébrer la dédicace de la magnifique égliſe du ſaint Sépulcre, que ſainte Helene avoit fait bâtir. Ils occupoient les fidéles de divers exercices de piété, & Euſebe de Céſarée ſe ſignala ſur-tout par les diſcours qu'il fit en l'honneur de la Religion.

Témoignages rendus à ſon innocence.

Cependant les défenſeurs de la vérité firent ce qui étoit en leur pouvoir, pour empêcher que l'Empereur n'autoriſât le conciliabule de Tyr. Près de cinquante Evêques proteſterent contre l'aſſemblée de Tyr. Le Clergé d'Alexandrie proteſta de même : les ſimples fidéles, & ſur-tout les vierges donnerent des mar-

ques de leur attachement à leur ſaint Paſteur, qui n'étoit calomnié par les Ariens, que parce qu'ils n'eſpéroient pas pouvoir jamais le faire entrer dans leur parti. Saint Athanaſe dépoſé à Tyr, alla en diligence à Conſtantinople ſe plaindre à l'Empereur de l'injuſtice & de la violence des Euſebiens ſes calomniateurs ; & il eut le courage de ſe préſenter devant lui, lorſqu'il entroit à cheval dans la ville, & de lui demander juſtice devant tout le monde. Conſtantin refuſoit de l'écouter, ne voulant point communiquer avec un homme qu'il regardoit comme condamné par une aſſemblée d'Evêques dont il avoit une idée très-avantageuſe, & peu s'en fallut qu'il ne le fit chaſſer de ſa préſence. Alors ſaint Athanaſe lui dit hardiment ces terribles paroles : Le Seigneur nous jugera vous & moi, & vous lui rendrez compte de votre union avec ceux qui m'oppriment par leurs calomnies. Le ſaint Evêque ajoûta, qu'il ne demandoit aucune grace, mais une rigoureuſe juſtice, & qu'il déſiroit ſeulement que l'Empereur fût témoin de la maniere dont il ſe juſtifieroit devant ſes accuſateurs. Cette propoſition parut raiſonnable à Conſtantin, & conforme au déſir qu'il avoit de décider ſur ces ſortes d'affaires. Il fit donc donner ordre aux Evêques qui étoient aſſemblés à Jéruſalem de ſe rendre à Conſtantinople. Ils ſe garderent bien de venir tous, quoique l'ordre le portât expreſſément. Mais les Euſébiens firent en ſorte qu'il n'y eût que ſix députés, les deux Euſebes, Théognis de Nicée, Patrophile, Urſace & Valens : les autres ſe retirerent à leurs égliſes.

Ces députés qui étoient les plus habiles & les plus artificieux du parti ne parlerent plus ni du calice briſé, ni d'Arſene tué, mais ils **Son éxil.**

inventerent une nouvelle calomnie. Comme ils ſçavoient que Conſtantin étoit très-jaloux de ſa nouvelle ville de Conſtantinople, qui ne pouvoit ſubſiſter ſans les convois de l'Egypte, & qu'il avoit fait trancher la tête au philoſophe Sopater qu'il chériſſoit auparavant, parce que ce philoſophe fut ſoupçonné d'avoir empêché qu'on ne portât des vivres à Conſtantinople, ils accuſerent ſaint Athanaſe de ce même crime. Ces fourbes n'ignoroient pas qu'ils prenoient l'Empereur par ſon foible, en témoignant du zéle pour une ville qui lui étoit ſi chere. Cette accuſation fit gémir ſaint Athanaſe, qui proteſta que c'étoit une pure calomnie. Comment, ajoûta-t-il, aurois-je un tel pouvoir, moi qui ſuis pauvre & un ſimple particulier? Mais Euſebe de Nicomédie ſoutint publiquement la calomnie; & pour la rendre vrai-ſemblable, il jura qu'Athanaſe étoit riche, puiſſant & capable de tout entreprendre. L'Empereur ajoûta foi à tous ces Evêques qui lui paroiſſoient pleins de zéle pour la Religion, & incapables d'une auſſi déteſtable intrigue que celle que leur reprochoit ſaint Athanaſe. Il crut faire grace au ſaint Evêque ſi indignement calomnié, de ne pas le condamner à mort: il ſe contenta de l'éxiler à Treves qui étoit alors la capitale des Gaules, c'eſt-à-dire, à près de douze cens lieues d'Alexandrie. Conſtantin méritoit bien par toutes les fautes qu'il avoit déja faites, de tomber dans celle-ci. Combien l'eſprit de ſageſſe & de diſcernement eſt-il néceſſaire à ceux qui ont en main la ſouveraine autorité! A quelles injuſtices ne peuvent-ils point ſe prêter, avec les meilleures intentions, lorſque la lumiere de l'Eſprit de Dieu ne leur fait point diſtinguer

ceux qui ſont véritablement gens de bien, de ceux qui n'ont que l'apparence & le maſque de la vertu !

Les Euſebiens firent éxiler en même-temps quatre prêtres de l'égliſe d'Alexandrie, & voulurent établir un autre Evêque à la place de ſaint Athanaſe ; mais l'Empereur refuſa d'y envoier celui qu'ils avoient choiſi. S. Athanaſe arriva à Treves au commencement de Fevrier de l'an 336. Cette ville étoit le ſéjour ordinaire des Gouverneurs ou même des Empereurs quand ils étoient dans les Gaules, parce qu'ils étoient en guerre avec les peuples de Germanie qui faiſoient des efforts continuels pour entrer ſur les terres des Romains. L'Evêque de Treves étoit S. Maximin, illuſtre par la pureté de ſa foi, par la ſainteté de ſes mœurs & par ſes miracles. Il étoit né à Poitiers d'une famille noble, & avoit été attiré à Treves, comme pluſieurs autres, par l'Evêque Agritius, qui l'éleva ſous ſa diſcipline & l'appella aux fonctions eccléſiaſtiques. Après ſa mort ſaint Maximin fut élu pour lui ſuccéder, par les ſuffrages du clergé & du peuple & par l'approbation des Evêques voiſins. Il reçut avec reſpect ſaint Athanaſe, quoiqu'éxilé par l'Empereur. Conſtantin le jeune qui commandoit dans les Gaules, & qui réſidoit à Treves, traitoit auſſi fort honorablement cet illuſtre éxilé, & lui fourniſſoit abondamment toutes les choſes dont il pouvoit avoir beſoin. Outre ſa grande réputation, il étoit encore porté à le reſpecter par l'affection qu'il ſçavoit que ſon peuple d'Alexandrie avoit pour lui, & par la dignité de ſon extérieur.

Les Euſebiens ne furent point ſatisfaits de l'éxil de ſaint Athanaſe ; ils voulurent auſſi Concile de Conſtantino-

ple où Marcel d'Ancyre eſt dépoſé, & où Arius eſt reçu.

faire recevoir Arius d'une maniere éclatante dans Conſtantinople. Ils firent convoquer pour cela dans cette ville un concile de diverſes provinces, du Pont, de Cappadoce, d'Aſie, de Phrygie, de Bithinie, de Thrace & d'autres parties de l'Europe. Saint Alexandre Evêque de Conſtantinople voiant que les Euſebiens y dominoient, s'efforça de le faire ſéparer, mais il ne le put. On y traita l'affaire de Marcel Evêque d'Ancyre, qui avoit toujours été fort attaché à ſaint Athanaſe, & avoit témoigné beaucoup de zéle contre l'erreur d'Arius & contre les intrigues des Euſebiens. Ceux-ci l'accuſoient de Sabellianiſme, qui étoit le reproche ordinaire qu'ils faiſoient aux Catholiques. Ils le firent dépoſer & excommunier, & mirent en ſa place Baſile qui avoit la réputation d'être éloquent & capable d'inſtruire. Ils crurent en le faiſant Evêque donner un puiſſant appui à leur héréſie. En même-temps ils dreſſerent une expoſition de leur foi, oppoſée aux prétendues erreurs de Marcel, & l'envoierent aux Evêques d'Orient, pour leur apprendre en quel ſens ils avoient approuvé le mot de Conſubſtantiel. Car n'oſant combattre ouvertement le ſymbole de Nicée, auquel l'Empereur étoit attaché, ils tâchoient de l'éluder par des explications captieuſes.

Mais le but principal des Euſebiens dans ce concile de Conſtantinople étoit, comme nous l'avons dit, le rétabliſſement d'Arius. Il étoit préſent, & l'Empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de ſa conduite. Car après qu'il eut été reçu à Jeruſalem, il alla à Alexandrie eſpérant profiter de l'abſence de ſaint Athanaſe pour rentrer dans l'Egliſe. Mais le peuple catholique ne l'y put ſouffrir; & comme

il avoit beaucoup de partiſans, il s'excita de grands troubles qui engagerent Conſtantin à faire venir Arius à Conſtantinople. Le ſaint Evêque Alexandre, alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans n'aiant pu empêcher l'Empereur de faire venir Arius, déclara fortement qu'il ne le recevroit pas dans ſon égliſe. Les Euſebiens le prioient d'avoir compaſſion de ce prêtre & de le recevoir en eſprit de paix. Ils le faiſoient auſſi ſolliciter par d'autres, qui ne s'appercevant pas de leur malice, venoient de bonne foi faire au ſaint Evêque de grands éloges de la douceur d'Arius. Cet artifice ne réuſſiſſant pas, les Euſebiens s'emporterent contre ſaint Alexandre, & le menacerent de le faire dépoſer lui-méme, d'obtenir un ordre pour le releguer bien loin, & de mettre en ſa place un autre Evêque, qui recevroit Arius & ſes défenſeurs.

Efforts des Euſebiens pour faire triompher Arius.

L'éxil de ſaint Athanaſe montroit quel étoit leur crédit à la Cour, & l'Egliſe ſembloit réduite à une terrible extrémité. Alors ſaint Jacques de Niſibe qui ſe trouva à Conſtantinople, conſeilla aux fidéles d'avoir recours à Dieu, & de faire pendant ſept jours des jeûnes & de ferventes prieres. Comme on ſçavoit qu'il avoit le don des miracles & de prophétie, ſon conſeil fut ſuivi. Saint Alexandre donna l'éxemple à ſon peuple, & voiant que tous les diſcours & les raiſons n'arrétoient pas le mal, il laiſſa les Euſebiens ſe donner de grands mouvemens, & mettre en œuvre toutes ſortes d'intrigues. Pour lui il s'enferma ſeul dans l'égliſe, ſe proſterna au pied de l'autel, pria avec larmes, & continua pendant pluſieurs nuits à demander à Dieu de venir au ſecours de ſon Egliſe par quelque ſigne éclatant.

Pendant que le ſaint Evêque ſollicitoit ainſi auprès de la divine miſéricorde, les Euſebiens agiſſoient puiſſamment à la Cour de l'Empereur, & lui perſuaderent qu'Arius ſoutenoit la doctrine de l'Egliſe. Conſtantin voulant s'en aſſurer, fit venir Arius dans ſon Palais, & lui demanda s'il ſuivoit la foi de Nicée. Arius aſſura qu'il n'en avoit point d'autre. Conſtantin lui demanda ſa profeſſion de foi par écrit. Arius la donna auſſi-tôt. Elle étoit dreſſée avec un tel artifice, que l'héréſie ne ſe montroit point, & qu'on n'y voioit que des paroles de l'Ecriture. Conſtantin lui fit jurer qu'il n'avoit point d'autre doctrine; & trompé par ce ſerment, il manda l'Evêque Alexandre, & lui dit qu'il falloit tendre la main à un homme qui cherchoit à ſe ſauver. S. Alexandre s'efforça de détromper l'Empereur, mais voiant qu'il ne faiſoit que l'irriter par ſes remontrances, il ſe tut & ſe retira.

Mort funeſte d'Arius.

Le ſaint Evêque & ſaint Jacques de Niſibe vivement touchés de l'extrémité à laquelle l'Egliſe étoit réduite, & conſidérant que l'erreur avoit un ſi énorme crédit à la Cour, & faiſoit chaque jour de ſi étonnans progrès, qu'on répandoit par-tout de nouvelles formules compoſées des paroles de l'Ecriture; mais où ne ſe trouvoit point le mot de Conſubſtantiel, & qui avoient pour but de faire perdre de vue le Concile de Nicée, & que ceux qui y étoient fermement attachés étoient en proie aux partiſans de l'erreur, qu'il ne reſtoit plus enfin qu'à faire triompher Arius: ces Saints à la vue de tous ces maux redoublerent leurs inſtances auprès de Dieu: ils lui repréſenterent en quel état étoit ſon héritage, & quel étoit l'audace

des ennemis de la vérité. Cette priere fut éxaucée. Pendant que les Euſebiens menoient comme en triomphe Arius dans les rues de Conſtantinople, pour le faire enſuite entrer ſolemnellement dans l'égliſe, ce miſérable eut un beſoin naturel qui l'obligea de quitter ſon cortege, & d'aller dans un lieu public de commodité où on le trouva mort, aiant perdu une grande quantité de ſang. Cet événement fut regardé par les fidéles comme une marque ſenſible de la protection divine. Conſtantin ne pût s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu, ne douta point qu'Arius ne fût véritablement hérétique, & s'attacha plus que jamais à la foi de Nicée. Saint Athanaſe aiant appris à Treves cette mort funeſte, fut fort éloigné d'inſulter au malheur d'Arius : mais la joie qu'il eut de la protection que Dieu avoit accordée à ſon Egliſe dans cette occaſion, fut mêlée d'une humble fraieur à la vue des jugemens terribles de Dieu.

Pendant les douze premieres années de l'Epiſcopat de ſaint Athanaſe, il n'y eut point proprement de combat direct ſur la doctrine. Les Ariens avoient pour but d'établir leur doctrine impie, mais ils n'oſoient s'expliquer trop clairement. Le terrein n'étoit point encore aſſez préparé. La memoire du Concile de Nicée étoit trop récente & la foi de Conſtantin trop pure. Ils ſe bornerent donc à tâcher d'embrouiller la queſtion, à jetter des nuages ſur la déciſion de Nicée, & ſur-tout à rendre ſuſpects ceux qu'ils ſçavoient être fermement attachés à la foi de la Conſubſtantialité. C'eſt dans cette vue qu'ils intenterent tant de calomnies contre ſaint Athanaſe qui leur étoit

Etat de l'Arianiſme ſous Conſtantin.

odieux par ſon intrépidité. Combien ce grand défenſeur de la foi ſe fût-il épargné de traverſes & de perſécutions, pour peu qu'il eut voulu ſe prêter, & entrer en quelque compoſition avec l'erreur ! Conſtantin ne pouvoit ſe perſuader que des hommes tels que les Euſebes, qui avoient un ſi grand extérieur de piété, fuſſent capables des plus horribles calomnies. Les remontrances du clergé & du peuple d'Alexandrie, les lettres de ſaint Antoine, les raiſons ſi puiſſantes de S. Athanaſe & des autres ſaints Evêques, rien ne fut capable de lui faire regarder comme des calomniateurs ceux qui avoient eu l'art de gagner ſa confiance. Que ne peuvent donc pas ſe promettre des hommes artificieux & politiques qui ont l'oreille des Princes, puiſqu'un Empereur tel que Conſtantin a été ſurpris, juſqu'à perſecuter comme des brouillons & des ennemis de l'Etat, les plus ſaints & les plus zélés défenſeurs de la vérité ?

Raïon de liberté après la mort de Conſtantin. Uſage qu'en font les défenſeurs de la foi.

Tel fut l'état de l'Arianiſme depuis le Concile de Nicée juſqu'à la mort de Conſtantin. Quel changement dans l'Egliſe pendant l'eſpace de douze ans ! A la fin du Concile de Nicée tout ſembloit terminé & pacifié. L'erreur n'oſoit parler & ſe cachoit avec ſoin. Ses partiſans avoient part à ſon humiliation. A la mort de Conſtantin toute l'Egliſe d'Orient eſt en feu, quoiqu'on ne répande pas publiquement & ouvertement la mauvaiſe doctrine : car on ne ſçauroit trop remarquer que pendant la vie de Conſtantin les Ariens ſe bornerent à perſécuter les gens de bien ſous diverſes calomnies perſonnelles, & à s'envelopper dans mille détours & mille ſubtilités.

Mais après la mort de Conſtantin l'affaire

changea de face. Les éxilés étant rappellés, & les orthodoxes jouïſſant d'un peu de liberté, il fut aiſé de voir par l'uſage que l'on en fit, que tout ce qui s'étoit paſſé, n'étoit que l'effet de l'intrigue, de la violence, & de la cabale. On ſe ſervit de ce raion de liberté pour rendre à la vérité des témoignages que la perſécution avoit étouffés. Cent Eveques s'aſſemblerent à Alexandrie, juſtifierent pleinement S. Athanaſe, & écrivirent à tous les orthodoxes, afin d'être plus forts en ſe réuniſſant contre l'erreur. Tout ſe paſſa ſelon les regles dans ce concile; la liberté y regna, & tout s'y fit d'une maniere fort oppoſée à ce qui s'étoit fait trois ans auparavant dans le concile de Tyr. Pendant pluſieurs années les Euſebiens avec tout leur crédit n'avoient pu faire gagner à l'erreur un pouce de terrain, qu'en violant les regles: & un moment de liberté ſuffit aux défenſeurs de la vérité, pour ébranler tout l'édifice que les Ariens avoient élevé avec des peines infinies, & avec la protection de la Cour.

Tandis que ſaint Athanaſe & ceux qui lui étoient unis dans la défenſe de la vérité prenoient des meſures pour affoiblir l'erreur & en arrêter le progrès, l'eſprit ſéducteur ne s'endormoit pas, & il inſpiroit de plus en plus ſon venin à ce même prêtre qui avoit autrefois trompé la princeſſe Conſtantia.

Les Euſebiens gagnent l'Empereur Conſtance.

L'Empereur Conſtantin aiant eu l'imprudence de confier ſon teſtament à ce prêtre hypocrite, lui laiſſa une grande autorité en le chargeant d'une commiſſion ſi honorable. Ce prêtre Arien eut donc un grand crédit auprès de Conſtance qui fut maître de l'Orient après la mort de ſon pere. Il gagna d'abord Euſebe le premier des eunuques du palais,

& le favori de Conſtance, & il infecta de ſon héréſie l'eſprit de l'Imperatrice. L'autorité qu'il avoit à la Cour le mit en état de s'inſinuer dans l'eſprit des grands. Tantôt il déploroit avec douleur la tempête dont l'Egliſe étoit agitée, & rejettoit tous ces troubles ſur la malice de ceux qui avoient introduit dans l'Egliſe le mot de Conſubſtantiel qui n'eſt point dans l'Ecriture : tantôt il louoit la vertu & la ſcience des Euſebes, & des autres chefs du parti, en même-temps qu'il condamnoit ſaint Athanaſe, le faiſant paſſer pour un brouillon, lui & tous ceux qui lui étoient unis. Ces diſcours produiſirent l'effet qu'il s'étoit propoſé. On commença à douter de ce qu'il falloit penſer du fond de l'affaire. Le doute paſſa de l'eſprit du Souverain dans celui des grands de ſa Cour. On diſputoit dans le Palais & dans la ville d'où le mal ſe répandoit dans les Provinces.

Les Ariens ſe voiant appuiés du crédit de l'Empereur Conſtance, & croiant avoir réuſſi à faire perdre de vue le Concile de Nicée, ils ſongerent à ſe rendre maîtres des grands Siéges de l'Egliſe. Ils s'emparerent de celui de Conſtantinople, ſur lequel ils placerent Euſebe de Nicomedie après la mort de ſaint Alexandre. Ils vouloient auſſi mettre un Evêque de leur parti à la place de ſaint Athanaſe, mais l'Empereur Conſtantin le jeune ne leur en donna pas le temps. Car il avoit renvoié le ſaint Evêque à ſon égliſe avec une lettre adreſſée au peuple catholique d'Alexandrie, où il dit, que le Saint avoit été envoié dans les Gaules, pour empêcher qu'il ne fût expoſé à la fureur de ſes ennemis, que l'intention du grand Conſtantin étoit de le rendre à ſon égliſe, s'il n'eut été prévenu par la mort. Quand donc, ajouta-

t-il, Athanaſe ſera arrivé chez vous, vous connoîtrez combien nous l'avons honoré, & vous ne devez pas en être ſurpris, puiſque nous y avons été portés par votre affliction que nous nous repréſentions, & par le reſpect qu'inſpire la préſence d'un ſi grand homme. Que la providence divine vous conſerve, Mes chers freres.

Retour de S. Athanaſe à Alexandrie.

L'Empereur Conſtance n'oſa s'oppoſer au retour de ſaint Athanaſe. Il paſſa par la Syrie, arriva en Egypte, & rentra à Alexandrie, où il fut reçu avec une joie incroiable de tout le monde, du clergé & du peuple de la ville & de la campagne, qui accouroient en foule pour le voir. Toutes les égliſes retentiſſoient d'actions de graces. Les autres Evêques qui avoient été chaſſés de leurs Siéges, furent auſſi rétablis.

Les Ariens ſe plaignirent hautement du retour de ſaint Athanaſe comme d'une entrepriſe contre la diſcipline de l'Egliſe, diſant qu'il ne pouvoit être rétabli que par l'autorité d'un concile, après avoir été condamné par celui de Tyr. Ils inventerent contre lui de nouvelles calomnies, & le citerent à Rome, afin de ſe rendre favorable le Pape & les Evêques d'Occident par cette marque de confiance, & afin d'obtenir une condamnation d'autant plus aiſément, qu'on étoit plus éloigné des lieux, & qu'il étoit plus difficile de connoître leurs intrigues & leurs violences. D'ailleurs ils ſentoient combien un jugement contre S. Athanaſe, prononcé par le Pape auroit de poids, ſurtout dans l'Occident. Saint Athanaſe qui ſçavoit que l'erreur avoit beaucoup moins de crédit en Occident qu'en Orient ne fit pas difficulté d'aller à Rome pour mettre au fait de tout ce qui s'étoit paſſé, le Pape & les Occidentaux, & pour les affermir dans la foi, en

leur découvrant le caractere de c
quoient. Ceux-ci déconcertés de
ſe paſſeroit à Rome ſelon les reg
ce concile ſous prétexte qu'il
qu'ils allaſſent à Antioche pour la
ne égliſe.

Il eſt juſtifié à Rome.

L'Abſence des Ariens n'empê
Jules d'éxaminer la cauſe de fair
de le juſtifier. Cet événement
conſolation aux défenſeurs de
avoient été fort affligés de la r
Conſtantin protecteur déclaré d
naſe & de la cauſe de l'Egliſe.

Il eſt dépoſé dans un cõcile d'Antioche de 100. Evêques.

Les Euſebiens de leur côté s
Antioche y tinrent un concile
Evêques, & dépoſerent S. Atha
les Ariens avoient quelque injuſti
tre, ils ſe ſervoient ordinairem
ſion d'une ſolemnité ou de la d
égliſe. Ainſi leurs entrepriſes n
point préméditées, & ils eſper
les fidéles en faiſant paroître
zéle pour tout l'extérieur de
Pouvoit-on croire en effet q
ques ſi appliqués à élever des
gnifiques à Jeſus-Chriſt, travail
leur pouvoir à obſcurcir & à fai
la doctrine de ſa Conſubſtanti
Pere ? Ils ne firent point un crim
naſe de ſon attachement au Conc
mais ils renouvellerent les anci
tions tant de fois refutées. Ce
Ariens eſt tout-à-fait remarqual
noient ſans fin à de vieilles ca
l'impoſture avoit été miſe dans le
d'évidence, & ils les rappelloien
de hardieſſe, que ſi on n'y eut j

pondu. Ils propoſoient auſſi de nouvelles formules, afin d'obſcurcir de plus en plus la doctrine.

Après la dépoſition de ſaint Athanaſe, & l'ordination de Grégoire qui devoit remplir ſon Siége, on condamna la doctrine de Marcel d'Ancyre, ſous prétexte de quelques expreſſions peu exactes qui ſembloient favoriſer le Sabellianiſme. Qu'il étoit affligeant pour ſaint Athanaſe de voir un Evêque zélé pour la foi contre les Ariens, leur donner quelque priſe, en ne s'énonçant point aſſez correctement ! Qelle joie pour ceux-ci d'avoir une raiſon apparente pour faire diverſion, & pour inſinuer que tous ceux qui leur étoient contraires favoriſoient le Sabellianiſme ! Combien y eut-il de perſonnes bien intentionnées d'ailleurs qui ſe laiſſèrent donner le change, & à qui l'on fit regarder comme le ſeul mal qui fût dans l'Egliſe les expreſſions dures de Marcel d'Ancyre !

Les Ariens propoſerent une profeſſion de foi du Martyr ſaint Lucien, pour empêcher, diſoient-ils, le progrès de l'erreur de Marcel d'Ancyre. C'étoit une ruſe de leur part, & un prétexte pour faire diſparoître la déciſion du Concile de Nicée. Quoiqu'il n'y ait rien dans cette formule du concile d'Antioche qui marque diverſité d'eſſence & de nature entre le Pere & le Fils, cependant l'on n'y voit point le mot de Conſubſtantiel, & c'eſt tout ce que les Ariens vouloient. La formule fut ſouſcrite par près de cent Evêques, & elle fut enſuite très-célébre parmi ceux qui, ſans être purement Ariens, rejettoient le terme de Conſubſtantiel. Tous ces nouveaux formulaires rendoient tous les jours la ſéduction plus grande & la ſituation

Progrès de la ſéduction.

des fidéles plus affligeante. Il y
ciles pour ſaint Athanaſe, mai
auſſi contre lui. Les Ariens ne n
de raiſons ſpécieuſes & capable
preſſion ſur les eſprits ſuperficiel
jours le plus grand nombre. E
caſions ils faiſoient paroître u
Religion, qui donnoit d'eux un
ble idée à ceux qui ne conno
fond de leur doctrine & la noirce
trigues. Mais un fidéle qui avoit
pouvoit ſe garantir de la ſéducti
rant attaché à la foi de Nicée
attention à la violence & aux m
que l'on emploioit contre ceux
mieux ſouffrir tout, que d'aban
de Conſubſtantiel.

Les Ariens ne ſe contentere
ſouſcrire des formules obſcures à
de d'Evêques d'Orient, ils en
des députés en Occident, pour c
gnatures; mais Dieu arréta les
malice en empêchant que l'Empe
tin leur fût favorable. Le zéle
pour répandre leur perverſe doc
envoier dans les Indes des miſſ
le chef fut Théophile zélé Ari
embraſſé la vie monaſtique, &
grande réputation de vertu. Le
donnerent Evêque pour cette m
levoient juſqu'au Ciel, & lui a
don des miracles.

Les dernieres formules des A
tout-à fait ſpécieuſes. On ne peu
ner abſolument; mais il étoit n
de ne point omettre l'expreſſion d
tiel, conſacrée par le Concile de

qui jugent des affaires de la Religion comme de celles où la politique humaine peut avoir lieu, ſe ſeroient cru ſans doute fort autoriſés à l'abandonner. Un mot pour un autre, qu'importe, dès que la foi eſt à couvert ? Que ne doit-on pas faire pour le bien de la paix ? Cette difficulté pouvoit ébranler un grand nombre de perſonnes d'ailleurs attachées à la ſaine doctrine. Il falloit donc avoir alors une grande lumiere, pour appercevoir les deſſeins cachés des Ariens, & une fermeté d'ame non-commune, pour ne ſe laiſſer toucher d'aucun intérêt humain. C'étoit au reſte une puiſſante conſolation pour les fidéles de trouver un modele parfait de la maniere dont ils devoient ſe conduire, dans le ſecond Evêque de l'Egliſe, lequel regardoit le Concile de Nicée comme le flambeau qui devoit l'éclairer au milieu des obſcurités dont on étoit environné. A la faveur de cette lumiere on ne pouvoit point s'égarer. C'étoit elle qui dirigeoit toutes les démarches de S. Athanaſe ; & c'étoit à ce point fixe qu'il ramenoit ſans ceſſe tous ceux de qui il pouvoit ſe faire entendre. Plus on étudiera cet intrépide défenſeur de la vérité, plus on ſe convaincra qu'il eſt un parfait modele pour ceux qui ſont chargés des affaires de l'Egliſe dans les conjonctures les plus difficiles. Il ne faiſoit aucune démarche qui ne fût néceſſaire ; & chaque entrepriſe étoit toujours proportionnée aux beſoins actuels de l'Egliſe. Quand les maux étoient extrêmes, il emploioit les derniers remedes. Il ſçavoit ſe rabaiſſer & uſer de condeſcendance, quand il le falloit, mais ce n'étoit jamais aux dépens des intérêts de Dieu ; & il étoit diſpoſé à verſer tout ſon ſang, plutôt

Conduite de S. Athanaſe.

que d'accorder un pouce de te
mis de la vérité.

Intrusion de Grégoire. Zéle de S. Athanase.

L'on n'avoit point encore vû ne de l'Arianisme d'excès qu impiétés qui se commirent à A l'intrusion de Grégoire, que avoient ordonné Eveque dans l tioche en la place de saint At peut lire sans frémir les violen exercées alors. Saint Athanase cette occasion les moiens les plu spirer du zéle aux plus insens une lettre circulaire à tous les doxes, pour les instruire de ce à Alexandrie. Il commença sa storie de ce Levite qui aiant t morte des effroiables outrage soufferts, la coupa en douze p voia à chacune des tribus d'Israë comparoit la persécution prése ble désastre, & exhortoit tous le réunir dans cette occasion pou gliſe, & pour empêcher la c discipline & de la foi. Il les conju laisser périr le dépôt qui leur a & de ne point permettre aux étra parer de l'héritage du Seigneur ces paroles que le progrès de la voit point affoibli l'idée qu'avoit teur de l'importance de la cause Après avoir rapporté dans cett circulaire toutes les horreurs, tou nations, tous les crimes qui s'ét dans l'intrusion de Grégoire, S. A te ces paroles remarquables, qui quel soin il étudioit toutes les ennemis de la vérité : C'est, dit-i

d'un dessein que les Eusebiens méditent depuis ng-temps.

Saint Athanase ne se contentoit pas d'écrire & d'instruire en public & en particulier, il travailloit aussi à appaiser la colere de Dieu par des prieres continuelles. Pendant qu'il étoit à Rome, où il s'étoit rendu après l'intrusion de Grégoire, il vivoit avec quelques saints moines qu'il y avoit amenés, & il étoit presque toujours avec eux à l'eglise. Il y fit connoître la profession monastique, principalement par l'écrit qu'il avoit composé de la vie de S. Antoine, quoique ce Saint vécût encore. Plusieurs personnes considérables, & entre autres Eutropia tante des Empereurs, avoient une grande estime pour cet illustre persécuté ; & le Pape Jules rendoit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme. Pendant que saint Athanase étoit à Rome, l'Empereur Constant lui écrivit pour le prier de se rendre à Milan, sans lui marquer pourquoi il le faisoit venir. Il s'y tint un concile.

Sa grande vertu.

Les Orientaux qui y avoient envoiés des députés, pour faire approuver leur longue formule, ne reçurent de ce Concile d'autre réponse que ces belles paroles : Nous nous contentons du Symbole de Nicée, & nous ne cherchons rien au-delà. C'est ainsi que Dieu bénissoit le zéle de saint Athanase, en faisant entrer plusieurs Evêques dans sa maniere de penser, & en lui unissant de plus en plus tous ceux qui s'intéressoient véritablement aux biens & aux maux de l'Eglise.

Concile de Milan.

Le Pape Jules conjointement avec Osius & saint Maximin de Treves, excita l'Empereur Constant à demander à son frere Constance un Concile d'Orient & d'Occident, afin de réunir

l'Egliſe diviſée, & de remé
Conſtance y conſentit, & l'o
tenir à Sardique en Illirie, Mé
ces, aux confins des deux Emp

Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique eſt u
bre dans l'affaire de l'Arianiſme
347. & il fut l'effet d'une prote
de Dieu ſur ſon Egliſe, & un r
tionné à ſes maux. On y fit e
S. Athanaſe n'avoit pu faire q
ouvertures que la Providence
grand homme dans toutes ſes
propoſoit trois objets, premiere
ner tous ceux qu'il pouvoit au C
cée. Secondement de détruire
perſonnelles intentées contre lu
ment enfin de faire connoître les
qu'ils étoient. Ce ſont ces mê
ſe propoſerent les Peres du Con
que. Aiant été convoqué par le
deux Empereurs, il s'y trouva c
plus de trente-cinq provinces.
s'excuſa d'y aller ſur la crainte q
tiques & les hérétiques ne pro
abſence pour nuire à ſon troupea
cuſe fut approuvée par le Concile
ſa place deux prêtres & un diac
biens y allerent au nombre de pr
deux des premiers Officiers de l'E
ſtance. Ils eſperoient y dominer
ſéculiere, & engager dans leur p
nombre d'Occidentaux, enſorte
doient ce Concile comme devan
pher leur cauſe.

Mais quand ils virent qu'Oſius
te des Occidentaux, & que ce C
un jugement purement eccléſiaſtiq

s'y paſſeroit ſelon les regles, ſans Commiſſaires de l'Empereur, & ſans ordres de la Cour, ils furent ſurpris & troublés. Voiant d'ailleurs S. Athanaſe comparoître hardiment, & apprenant que pluſieurs égliſes avoient envoié des députés avec les preuves de leurs violences, & que deux Evêques qui avoient fait le voiage avec eux, venoient de les quitter pour ſe joindre aux Occidentaux, à qui ils avoient découvert leurs fourberies & leurs allarmes, ils firent la meilleure contenance qu'ils purent, mais ils ſe renfermerent tous enſemble, & ils convinrent qu'il n'y avoit point pour eux de meilleur parti à prendre que de ſe retirer. Cependant il falloit trouver des prétextes pour couvrir la honte d'une retraite, dans de pareilles circonſtances. Le premier qu'ils allegueren, fut la prétendue néceſſité où ils étoient d'obéir à un ordre de Conſtance qui leur marquoit de venir promptement célebrer ſa victoire ſur les Perſes. C'étoit vraiſemblablement les deux Officiers qui leur avoient fourni cette raiſon. Ils en ſentirent la foibleſſe, & ſe retrancherent à dire qu'ils ne pouvoient en conſcience entrer dans une aſſemblée, où l'on communiquoit avec des Evêques dépoſés & excommuniés. On leur répliqua que le Concile ne pouvoit refuſer ſa communion à Athanaſe, qui depuis ſa dépoſition au Concile de Tyr avoit été jugé innocent dans un Concile d'Egypte de cent Evêques, & depuis peu dans un Concile tenu à Rome par le Pape Jules; que tout ce qu'ils pouvoient demander, étoit qu'on examinât l'affaire de nouveau, en oubliant tout ce qui s'étoit fait pour ou contre. Quoiqu'on les invitât, qu'on les preſſât, qu'on les conjurât, ils demeurerent inflexibles, & ſe retirerent à Philippopolis en Thrace.

Le Concile examina les trois
roit propoſés, la foi catholiqu
ceux que les Euſebiens accuſoie
tes formées contre les Euſebie
Quelques-uns propoſerent av
dreſſer une nouvelle profeſſion
propoſition fut rejettée avec i
le Concile. Il ordonna que l'o
touchant la foi, & que l'on s'
Concile de Nicée dont le Symb
ſant, pour ne donner aucun p
qui vouloient compoſer ſans fi
formulaires. On examina enſu
tions faites contre S. Athanaſe
ment juſtifié. Enfin la conduite
fut dévoilée, & le Concile pro
tence de condamnation contre
paux chefs. Huit furent dépoſé
niés, de même que Grégoire
Siége d'Alexandrie. Le Concil
déclara ſon jugement par quatre
les, l'une aux Empereurs, l'a
Evêques, la troiſiéme au Pape
culier, & la quatriéme à l'égliſ
Le Concile fit pluſieurs Canons
qui ſont fort importans. Tel fut
de Sardique. Outre les Evêq
étoient plus de cent, raſſemb
toutes les provinces d'Occiden
tres y ſouſcrivirent ſur les cop
rent envoyées, & S. Athanaſe
de trois cens. Ce Concile fut un
tant pour la cauſe de la vérité.
nant qu'après cela l'Arianiſme
dre faveur ! Combien falloit-
eût fait de progrès en Orient !

Les Orientaux qui s'étoient

dique s'arrêterent, comme nous l'avons dit, à Philippopolis en Thrace ſur les terres de Conſtance aſſez près de Conſtantinople ; & prétendant être le véritable concile, ils écrivirent une lettre circulaire à tous les Evêques catholiques, car c'eſt ainſi qu'ils nommoient ceux qu'ils ſe croioient favorables. Ils commençoient dans leur lettre par ſe vanter d'un grand zéle pour la diſcipline de l'Egliſe, & pour la fermeté de ſes jugemens. Ils faiſoient enſuite une longue énumeration des jugemens prononcés contre Marcel d'Ancyre & contre S. Athanaſe, & ſe plaignoient que le Pape Jules & Oſius euſſent oſé recevoir à leur communion des Evêques jugés & dépoſés juridiquement. Quant à nous, continuent-ils, nous attachant à la diſcipline de l'Egliſe, nous avons exigé qu'on chaſſât de l'aſſemblée ceux qui ont été condamnés, & qu'on ne communiquât point avec les pécheurs. Pour eux ils préférent, diſent toujours les Orientaux, aux Conciles tenus en Orient le jugement de quelques Evêques d'Occident, ſe faiſant ainſi Juges des Juges mêmes, & voulant retoucher au jugement de ceux qui ſont déja avec Dieu. Les Orientaux, ajoute la lettre, pourroient de même détruire ce que les Occidentaux auroient fait ; mais nous nous en tenons aux regles que nos Peres nous ont laiſſées. Ce que les Conciles légitimes ont ordonné, doit demeurer ferme. On voit ici les commencemens de la jalouſie des Evêques d'Orient contre ceux d'Occident, dont nous verrons de ſi terribles effets dans toute la ſuite de l'hiſtoire.

Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Ces quatre-vingts Evêques tenoient enſuite un langage pathetique, déploroient les maux de l'Egliſe, & faiſoient un expoſé de tout ce

qu'ils prétendoient avoir souffert
rêts. Peut-on s'empêcher d'admi
alors le langage de la séduction ?
rent leur lettre circulaire, en
communiés le Pape Jules, Osius
min de Treves, outre saint Ath
Paul de Constantinople. Cette en
sans exemple, & l'on n'auroit
que les Eusébiens dussent se porte
cès de témérité.

Depuis ces deux Conciles, l'Eg
fut quelque temps divisée de celle
La borne de leur communion é
Empires, le pas de Suques, qu
Thrace & l'Illirie. Quoique cette
point été universelle, & qu'elle
de temps, c'est néanmoins u
très-remarquable. L'on étoit fo
dans les occasions particulieres.
pas possible dans un temps de c
que celui-ci, de suivre la rigueu
pline par rapport à la communio
ration. Tant que vêcut l'Emper
l'Occident fut tranquille. Il n'y a
Evêques infectés de la mauvaise
l'on veilloit exactement sur eu
rient, la division y étoit toujou
l'on y disputoit sans fin.

Retour de S. Athanase à Alexandrie.

Après la mort de Grégoire
Siége d'Alexandrie, l'Empereur
manda à son frere Constance qu
fût rappellé dans son église. C
mieux y consentir que de s'expo
re civile. Il écrivit donc lui-m
Evêque, & lui fit écrire par d'au
voit venir en toute sûreté à Ale
Athanase fit de grands biens pen

ge, & travailla par toutes les villes où il paſſa, à ramener les Evêques qui s'étoient écartés de la doctrine de la Conſubſtantialité. Il fut reçu à Alexandrie avec une joie incroiable du peuple & du clergé. On ſe répandoit en actions de graces, & les fidéles profiterent du retour de leur Paſteur pour ſe renouveller dans la piété. Pluſieurs Vierges chrétiennes qui auparavant ſe deſtinoient au mariage, conſacrerent à Jeſus-Chriſt leur virginité. Pluſieurs jeunes hommes ſe retirerent dans les deſerts pour ne s'occuper que du ſoin de leur ſalut. Les maris & les femmes ſe perſuadoient l'un à l'autre de vacquer à la priere, ſelon le conſeil de l'Apôtre. On s'appliquoit à toutes ſortes de bonnes œuvres, & on donnoit comme à l'envi des marques de ſa charité. L'émulation étoit telle, que chaque maiſon ſembloit être une égliſe deſtinée à la priere & à la pratique des vertus. Voilà les effets que produiſoit alors la joie publique chez les Chrétiens. Saint Athanaſe profita du calme dont il jouiſſoit pour fortifier les fidéles contre la grande épreuve qui devoit ſuivre la mort de l'Empereur Conſtant.

ARTICLE

Saint Hilaire de Poitiers sieurs illuſtres Confe

S. Hilaire de Poitiers.

SAint Hilaire étoit né à Poi plus illuſtres familles des Ga les ſciences profanes dans ſa jeu pliqua particulierement à l'éloq demeura long-temps dans les ganiſme ; & il étoit déja dans lorſqu'il plut à Dieu de l'éclair de la vérité. Il raconte lui-mêm mier livre de la Trinité par quels va juſqu'à la connoiſſance du vra ſus-Chriſt ſon Fils. Je cherchois pouvoit être le vrai bonheur de connus aiſément que les biens pouvoient rendre l'homme véri reux. Je trouvois plus de ſolidi timent de ceux qui rejettant corps comme indignes de la nob me, lui propoſoient de cherch dans la connoiſſance de la vé pratique de la vertu. Mais q nable que me parût ce ſentim étois pas entierement ſatisfait brûloit du deſir de connoître teur de mon être, afin de me service, de mettre en lui toute ce, & de me repoſer dans ſa dans un port aſſuré, au milieu d des miſeres de cette vie.

Je ſentis d'abord, continue S.

surdité de tout ce que les païens enseignoient touchant la divinité ; & plus j'y refléchissois, plus je me persuadois qu'il ne pouvoit y avoir qu'un seul Dieu éternel, tout-puissant, immuable. J'étois plein de ces pensées, lorsque les livres de Moïse & des Prophétes me tomberent entre les mains. Je fus charmé de ces paroles : *Je suis celui qui est.* Je connus par ces paroles & par d'autres endroits des Prophétes que l'être appartient essentiellement à Dieu, qu'il est la source de toute beauté, la beauté infinie; en un mot je compris que je devois le croire incompréhensible, & que je n'avois d'autre lumiere pour le connoître qu'une foi sans bornes. Les Ecrits des Evangélistes & des Apôtres me découvrirent au-delà de ce que j'avois osé espérer. C'est ainsi que saint Hilaire rapporte les motifs & le progrès de sa conversion. Sa conversion.

La grace du baptême fit en lui un si grand changement, qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'Esprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même, & il étoit plein de zéle pour la pureté de la Religion chrétienne ; de sorte que n'étant encore que laïc, & même engagé dans le mariage, il possédoit par avance la grace du Sacerdoce auquel la Providence le destinoit. Le peuple de Poitiers touché des dons de grace & de science qui brilloient en lui, le choisit pour Evêque, & le contraignit malgré sa résistance de se soumettre à l'ordination. Devenu chef du troupeau, il renonça plus parfaitement que jamais aux douceurs de la vie & aux espérances du siécle, pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon Pasteur, & à la défen- Son baptême. Son Episcopat.

ſe de la vérité, qui étoit alors
perſécutée par l'Empereur Con

Son zéle pour la foi. Son éxil.

Saint Hilaire comprit qu'il dev
à tout ſouffrir pour la foi. Il cc
adreſſer une requête à l'Empere
quelle il le conjuroit d'arrêter
tions injuſtes que ſouffroient les
la vérité. Il dénonça Saturnin d'A
tres protecteurs de l'héréſie dans u
nu à Beziers. Mais comme ceux-ci
dans ce Concile, ils envoierent
une fauſſe relation de ce qui s'y
laquelle ce Prince éxila S. Hilair
avec Rhodane Evêque de Toulo
ſon éxil le ſaint Docteur ſoutin
une prudence admirable, ſoit da
de Seleucie, ſoit à Conſtantinopl
redoutant l'ardeur de ſon zéle & l
raiſons, le dénoncerent à l'Emp
un brouillon, qu'il falloit renvo

Son retour à Poitiers. Sa mort.

païs.

Il revint donc à Poitiers avec
rieux de Confeſſeur de Jeſus-Ch
pagné de ſaint Martin le plus il
diſciples. Saint Hilaire ne fut pa
tabli ſur ſon Siége, qu'il ſongea
autant qu'il pouvoit, aux maux
Après de grands travaux, il mou
dans ſon diocèſe vers l'an 368.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Les Ouvrages qui nous reſtent
laire ſont premierement un Com
les Pſeaumes, où il développe le
& le ſens ſpirituel; faiſant voir q
mes, comme les autres Prophéties,
jet principal Jeſus-Chriſt, en qu
toutes choſes exiſtent, & que tou
ne qui y eſt renfermée, n'a d'autre
nous le faire connoître. Secondem

mentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, divisé en trente-trois chapitres. Il n'y explique pas le texte tout entier, mais seulement ce qui lui paroît de plus remarquable. Dans tous ses autres Ouvrages il insiste continuellement sur la Divinité de Jesus-Christ, & ne laisse pas échapper la moindre occasion sans rappeller cette vérité capitale qui souffroit alors de si grandes contradictions : au lieu que dans son Commentaire sur saint Matthieu, il passe légerement sur cette matiere, ce qui fait juger qu'il le composa les premieres années de de son Episcopat. Troisiémement douze livres de la Trinité, dans lesquels il entreprit d'établir la Consubstantialité du Pere & du Fils & du Saint-Esprit contre toutes les hérésies, particulierement contre les Ariens & les Sabelliens. Saint Hilaire écrivit ce célebre Ouvrage dans son éxil de Phrygie. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, & à cause des pressans besoins de l'Eglise que saint Hilaire se détermina à écrire sur une matiere qu'il sçavoit être au-dessus des expressions & de l intelligence des hommes, & où la foi seule peut atteindre. Il se plaint en plus d'un endroit d être forcé à ce travail, & il demande avec instance au Seigneur, non-seulement l'intelligence des divines Ecritures, mais encore les expressions convenables pour traiter dignement un sujet si sublime. Car il craignoit extrêmement qu'en entreprenant d'expliquer la foi de l'Eglise touchant le Mystere de la Trinité, il ne tombât dans quelque faute. C'est ce qui lui fit prendre le parti de ne rien dire de lui-même, mais de suivre pas à pas les saintes Ecritures, en montrant l'abus que les hérétiques faisoient de certains passages qu'ils croioient leur être favo-

Ses livres de la Trinité.

rables. Les Anciens ont fort eſtim
ge. Ils l'ont mis à la tête de to
faut lire pour ſe confirmer dans
gliſe ſur la Trinité, pour ſe préca
tre les piéges des hérétiques, & p
leurs ruſes & leurs artifices. Ils
l'éloquence & approuvé la doctri

Son traité des Synodes.

Quatriémement, le Livre de
de la foi des Orientaux avec l'
ce Livre. Le Saint Docteur y exp
férentes formules de foi que l
avoient faites depuis le Concile
l'envoia aux Evêques de Gaule
voient demandé. Il fait voir que
étoient tolérables, & qu'on ne d
garder comme Ariens ceux qui le
S. Hilaire meſura tellement ſes ex
cet Ouvrage, qu'il s'attira la
Orientaux. Il excuſoit en eux
ſe pouvoit excuſer, donnoit un b
ce qui en étoit ſuſceptible, po
doucement à embraſſer la vraie fo
pêcher de s'enfoncer plus avant
Saint Hilaire pouſſa ſi loin ſa
l'égard des Orientaux, que pluſ
nes l'en blâmerent; comme s'il
véritablement orthodoxes. Mais i
ce reproche en diſant nettement q
pas leurs formules exactes, & qu
gnoit aſſez dans le Livre même
En effet, en liſant avec attentio
ge & les notes que S. Hilaire
voit que ce grand défenſeur de
Verbe n'a jamais prétendu approu
rentes profeſſions de foi dont il f
ſion. Il recommande plus d'une
ne juge de ſon ſentiment que

ſon Livre, où il ſe déclare abſolument pour la Conſubſtantialité. On ne ſçauroit trop remarquer que ſaint Hilaire écrivit ce Livre des Synodes dans un temps où les affaires ne paroiſſoient pas déſeſpérées, & où en tendant la main aux Orientaux, il ſe flattoit de les ramener par ſa condeſcendance, & de les engager à rectifier enſuite ce qu'il y avoit de défectueux dans leurs formules. Mais après le Concile de Rimini, il ne garda plus les mêmes ménagemens; & voiant l'uſage que l'on faiſoit de ces formules, il les regarda d'un œil bien différent, & poſa pour principe que tout ce qui n'étoit point la foi de Nicée, étoit une perfidie & une impiété.

Nous avons auſſi une lettre de ſaint Hilaire à ſa fille Abra, & une hymne du matin qu'il compoſa pour elle: un livre contre Auxence Evéque de Milan: divers fragmens du livre où il avoit fait l'hiſtoire des Conciles de Seleucie & de Rimini. Nous n'avons plus ſes Commentaires ſur Job, ſur la premiere Epître à Timothée, ni le livre qu'il avoit intitulé des Myſteres, ni pluſieurs de ſes lettres.

Ses Livres à l'Empereur Conſtance.

Enfin il nous reſte encore de S. Hilaire trois Livres contre Conſtance. Les deux premiers ſont des requêtes dans leſquelles il fait une vive peinture des maux de l'Egliſe, en adreſſant la parole à l'Empereur, à qui il demandoit une audience publique, pour confondre en ſa préſence les ennemis de la vérité. Voiant que l'Empereur ne vouloit rien écouter de tout ce qui auroit pu lui ouvrir les yeux, il crut ne devoir plus rien ménager avec ce Prince, mais pouvoir rendre publique ſon impiété, afin d'empêcher que ſous une apparence de zéle, il ne continuât à enga-

ger les peuples dans l'erreur d
remede étoit violent, mais néc
gard aux maux de l'Egliſe; &
aſſure qu'il l'emploia, non p
cauſe qu'il avoit toujours défen
dération, mais pour ſoutenir
Chriſt. C'eſt pourquoi uniquem
relever les maux que l'Empereu
l'Egliſe, le ſaint Docteur ave
ſous ſilence tous ſes autres déf
vices perſonnels. Quelques-un
la dureté des expreſſions de ſa
conſidérant pas qu'elles étoie
fet d'un zéle exceſſif, que de ſ
la vérité, & de l'ardeur de ſa ch

Saint Hilaire adreſſa ce troi
non à Conſtance, mais aux Evê
les. Il le compoſa avant la mo
pereur, comme il le dit formel
rôme en met l'époque après la
tance, mais il mérite en cela m
ce que S. Hilaire, qui le ſça
perſonne, & qui dit exprès tou
Le Breviaire de Paris & celui d
tent le commencement de ce
vir d'homélie le jour de la fête d
Ce Livre commence ainſi: Il eſt
ler, puiſque le temps de ſe
Que les vrais Paſteurs crient, p
cenaires ont pris la fuite. Mo
brebis, puiſque les voleurs ſont
le lion veut tout dévorer. Di
martyre, en faiſant entendre pa
puiſque Satan a trouvé le ſec
former en Ange de lumiere.
quelle l'Egliſe eſt maintenant e
grande qu'aucune qu'elle ait ja

La conduite de l'Empereur & des autres protecteurs de l'erreur a été annoncée dans cette prophétie de saint Paul, qu'il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine. Après avoir regretté le temps de Néron & de Dece comme plus favorable aux défenseurs de la vérité, il ajoute ces paroles pleines de feu, mais d'un feu allumé dans son cœur par la charité, & par un zéle de la vérité aussi ardent que le nôtre est froid. Je vous dis, Constance, ce que j'aurois dis à Néron, à Dece & à Maximien: vous combattez contre Dieu; vous persécutez les Saints, vous abolissez la Religion. Voici ce qui est pour vous en particulier: Vous vous prétendez Chrétien, & vous êtes un nouvel ennemi de Jesus-Christ. Vous précédez l'Antechrist, & vous operez par avance ses mysteres. Vous vous mêlez d'établir des articles de foi, vous dont la vie est contraire aux maximes de la foi. Vous faites le docteur, pour introduire des nouveautés profanes, au lieu de vous rendre disciple, pour apprendre la piété. Vous donnez des Evêchés à ceux de votre parti. Vous ôtez les bons Pasteurs, pour en mettre de scandaleux. Vous faites enfermer dans vos prisons les Prêtres du Seigneur. Vous nous persécutez cruellement, sans vous charger de la haine de nous procurer des morts glorieuses. Vous êtes persécuteur, & vous ne faites point de martyrs. Neron, Dece, Maximien, nous avons de plus grandes obligations à votre cruauté, puisque le sang que vous avez répandu, a procuré la plus grande gloire aux Martyrs.

Tillemont, tom. 5. p. 371.

Mais vous, Constance, qui êtes plus cruel que ces anciens tyrans, vous nous faites plus de mal qu'eux, & cependant vous nous ôtez

la conſolation d'arriver au marty
votre pere, qui ſçait l'art de fai
hommes, vous a appris à vaincre
combattre, à égorger les homme
être perſécuteur ſans en porter le
dreſſer des profeſſions de foi, ſan
Si ce que je dis eſt faux, vous êt
de Jeſus-Chriſt : mais ſi je n'ai ri
que vous avez fait, & ce que to
ſçait, ſi je n'ai rien avancé qui ne
qu'il eſt criminel, vous êtes u
ante-chriſt.

Saint Hilaire nous apprend qu
n'emploioit pas ſeulement la vio
les défenſeurs de la vérité, mai
gnoit l'artifice & les careſſes, con
neur, & procurant toutes ſortes
temporels à ceux qui vouloient
mulaire contre ſaint Athanaſe,
qui étoient favorables à l'erreur.
dit-il, à combattre contre un enn
flatte & nous careſſe, qui nous
cheſſes pour nous donner la mort, q
ble d'honneurs pour nous rendre
démon, qui ne nous tranche poin
une épée, mais qui fait mourir no
ſon or, qui nous flatte pour no
qui confeſſe Jeſus-Chriſt pour
qui ſous prétexte de travailler à
prits, éloigne la véritable paix,
égliſes, afin de détruire la foi,
que de vous, ô mon Dieu, qui
lement votre ſaint nom dans la b
emploie toute ſon autorité pour e
ceux qui ſçavent que vous êtes Die
auſſi que vous êtes Pere. C'eſt a
mour de la vérité faiſoit parler l

Docteur que l'église Gallicane ait jamais eu, quoique l'histoire nous le représente toûjours comme étant d'un caractere plein de douceur & de modération. Sans examiner si ce livre de saint Hilaire fut envoié à Constance ou non ; il est du moins certain que le saint Evêque l'avoit composé du vivant de l'Empereur & dans le dessein qu'il lui fût montré.

Eloges donés à S. Hilaire.

Le style de saint Hilaire est un peu obscur & difficile, parce qu'il se sert souvent de certaines façons de parler qui n'ont plus été en usage depuis le temps où il a vécu, & qu'étant le premier des Latins qui ait écrit pour la défense de la foi contre les Ariens, il a été comme obligé d'étudier les Grecs, & de rendre en sa langue leurs expressions & leurs argumens contre ces hérétiques. Les plus sçavans Docteurs de l'Eglise donnent à saint Hilaire les plus magnifiques éloges. Saint Jérôme l'appelle la trompette des Latins contre l'Arianisme, le soutien de l'Eglise dans les plus violentes tempêtes. Il écrivit de sa main les plus longs Ouvrages de ce saint Evêque. Saint Augustin dit que personne ne pouvoit ignorer cet Evêque si vénérable, & ce défenseur si invincible de la foi, ce Docteur si illustre des églises. Les Auteurs ecclésiastiques l'appellent une des plus brillantes étoiles de l'Eglise, & disent que ce Docteur profond & sublime, ce sage & prudent interpréte des Ecritures, en developpe les paraboles & les énigmes, entre dans leurs secrets, & enseigne ce qu'elles ont de plus profond & de plus caché.

Saint Hilaire est celui de l'antiquité qui a parlé plus dignement de la foi. La foi, dit-il, consiste dans la simplicité. Elle est ennemie de toute curiosité. Dieu sçait bien ce qu'il est, & il faut l'en croire sur sa parole. C'est par la

Religion que nous le devons
piété ſeule nous apprend à pa
faut pas meſurer ſur les lumi
mais ſur l'étendue infinie de
veilles que Dieu a opérées
ficence de ſa puiſſance éte
comprend, dit encore cet ho
& ſi ſoumis, que le plus
qu'il ait reçu, & qui le mette
rendre a ſon Créateur un hom
neur digne de lui, eſt que ſi D
de ſon intelligence, il n'eſt
ſa foi; que plus on borne ſoi
plus on augmente le mérite
ſa foi, & qu on peut offrir à D
choſe qui n'eſt pas moins infin
me, puiſqu'elle l'eſt autant qu

S. Euſtathe d'Antioche.

incompréhenſible.

Saint Euſtathe étoit de la vi
Pamphilie. Son mérite le fit él
ge de Berée, & il s'y diſtingua
zélés défenſeurs des dogmes
C'eſt ce qui engagea ſaint Alex
d'Alexandrie à lui écrire au ſuje
d'être uni avec lui dans la gue
entrepriſe contre cet héréſiarqu
ſtathe y apporta autant de zéle
cité. Vers l'an 324. il fut trans
à Antioche Capitale de Syrie,
ſentement général des Evêques
de la Province; & quoique ce
ne fût pas conforme aux loix de
la lui fit enviſager comme ven
même, qui faiſoit entendre ſa voi
cours unanime de tant de ſaints
diſpenſe eſt légitime quand elle
qu'elle eſt uniquement fondée ſu
de l'Egliſe. Euſtathe avoit acquis

rieux de Confeſſeur dans les perſécutions, & il étoit également recommandable par la ſainteté de ſa vie & par ſa doctrine. Il compoſa contre les Ariens pluſieurs ouvrages que nous n'avons plus. Il ne ſe contentoit pas de conſerver pure ſon égliſe, il envoioit dans les autres des hommes capables d'inſtruire & d'encourager les fidéles. Il aſſiſta au Concile de Nicée, & l'on croit qu'il étoit aſſis le premier du côté droit dans la ſalle du Concile, que ce fut lui qui adreſſa la parole à Conſtantin, & le félicita de la grace que Dieu lui avoit faite d'accorder à l'Egliſe ſa protection.

Le ſaint Evêque attaqua après le Concile de Nicée tous ceux qui s'éloignoient de ſa déciſion, & en particulier Euſebe de Céſarée. Celui-ci accuſoit de ſon côté Euſtathe d'introduire le Sabellianiſme; car c'étoit le reproche ordinaire que faiſoient les Euſebiens à ceux qui étoient attachés à la doctrine de la Conſubſtantialité. Les Ariens réſolurent de le perdre, & Euſebe de Nicomédie, homme ſouple, inſinuant, capable d'intrigues, vint à bout de le faire condamner dans une aſſemblée d'Evêques vendus à l'injuſtice. Euſtathe fut accuſé d'un crime honteux auquel on ajoûta le reproche vague de Sabellianiſme. Les Evêques Catholiques preſſerent Euſtathe de ne point obéir à une ſentence ſi injuſte. Le peuple même voulut l'en empêcher, & il y eut une ſi grande réſiſtance que les Ariens furent obligés de ſortir d'Antioche, & d'aller trouver Conſtantin à qui ils perſuaderent tout ce qu'ils voulurent. Le ſaint Evêque avant que d'aller trouver l'Empereur, qui l'avoit mandé, exhorta ſon peuple à demeurer ferme dans la vérité. Ses exhortations eurent tant de

force, que ce peuple lui gard
ne put être ébranlée ni par
par les violences des Ariens.
la ſaint Euſtathe dans la Thra
vers l'an 338.

Après l'injuſte dépoſition d
les Catholiques s'étoient divi
tis. Les uns communiquerent
ques Ariens qui furent mis à l
Euſtathe : les autres tant ec
laïques ne crurent pas pouvoi
communiquer avec des intrus
des aſſemblées particulieres,
Euſtathiens. lés Euſtathiens. Après la mort
ils continuerent de ſe ſéparer
nion des Ariens ; & c'étoit la
pure & la plus ſaine de l'Eg
Ils étoient dans la communio
naſe qui avoit celle de tout
ne pouvoit abſolument conda
communiquoient avec les Evê
du parti des Euſébiens, parce
point été rétranchés de l'Egli
un parti conſidérable tout fo
Athanaſe s'attachoit, il ſembl
plus de raiſon de s'attacher à
des Euſtathiens, que de comm
Evêques du parti Arien. Cette
ville d'Antioche eſt très rem
que ſaint Athanaſe retourna d
xandrie, en paſſant par Antio
aſſemblées des Euſtathiens qui
des maiſons particulieres. Ce
thiens faiſoient à Antioche, l
ſoient à Alexandrie, où ils n'
ſeule égliſe. Si quelqu'un fu
grande égliſe d'Antioche, il e

fe fort ſurpris de voir les Ariens, & ceux des Catholiques qui ne s'étoient point ſéparés de communion, prier enſemble & dire différemment le *Gloria Patri*, & l'Evêque qui, quoiqu'Arien, vouloit ménager les Catholiques, le dire entre les dents, ou en paſſer la moitié. Cet Evêque s'appelloit Léonce.

Quoiqu'il fût fort méchant, il étoit d'un caractere plus doux que beaucoup d'autres. Il prévoioit ce qui arriveroit à ſa mort, lorſque les Ariens mettroient à ſa place un Evêque violent. Quand cette neige ſera fondue, diſoit-il en montrant ſes cheveux blancs, il y aura beaucoup de boue dans Antioche.

S. Euſebe de Verceil. Ses travaux pour le bien de ſon egliſe.

Euſebe étoit de l'iſle de Sardaigne. Il fut élevé à Rome, où il donna des marques d'une ſi grande piété, qu'il fut fait lecteur de cette égliſe. Il vint enſuite demeurer à Verceil ville du Piémont, & il y fut ſi eſtimé pour ſes belles qualités & ſa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siége Epiſcopal de cette ville préférablement à tous ceux du païs. Tout le peuple le demanda d'un commun conſentement, & il fut élu par les Evêques. Il s'appliqua toujours avec une foi ferme & ardente ſoutenue par la priere, à faire en toutes choſes la volonté de Dieu. Il joignoit à une grandeur d'ame que tout le monde admiroit, une vie très-auſtere & très-pénitente. Ses habits étoient pauvres, & tout ſon extérieur découvroit l'éminence de ſa vertu. Il inſtruiſoit ſans ceſſe ſon peuple de ſes devoirs; & ſes exhortations firent tant d'impreſſion, qu'on vit en peu de temps toute la ville de Verceil embraſée du feu de l'amour divin. On venoit de fort loin admirer les effets de la grace dans le troupeau de ce ſaint Paſteur.

Soin qu'il prend de ſon clergé.

Le moien qui parut le plu
Euſebe pour travailler avec f
fication des ames, fût de form
de jeunes eccléſiaſtiques dont
la piété lui fuſſent connues, a
ploier enſuite dans les fonctio
niſtere. Il ſortit de cette ſainte
nombre d'Evêques ſçavans &
Euſebe fut le premier dans l'O
gnit la vie monaſtique avec l
Au milieu de la ville il vivoi
gé comme les ſaints moines d
Ambroiſe fait une admirable
vie que menoit ſaint Euſebe av
C'eſt, dit ſaint Ambroiſe, un
céleſte & toute angélique, occ
à chanter les louanges de Dieu
colere, & à implorer ſa miſér
prieres ferventes & continuelle

Ses ſouffrances pour la défenſe de la foi.

Saint Euſebe méritoit bien
travaux de ceux qui s'oppoſoien
l'Arianiſme. Dans un Concile
ſe diſpenſer de ſe trouver, l
propoſé la condamnation de
Euſebe propoſa de ſon côté l'
Concile de Nicée. Les Ariens
de d'écouter cette propoſition,
leur rendre odieux le ſaint Ev
rent éxiler en Paleſtine, dans
avoit pour Evêque l'un des ch
Arienne. Les partiſans de l erre
ſaint Euſebe dans une petite
en ſuppoſant des ordres du P
montroient pas, ils venoient
diverſes heures, pour l'obliger
formulaire. Ils le traînoient pa
nud, & le faiſoient deſcendre

renverſe & la tête en bas, ſans pouvoir arracher de ſa bouche aucune parole favorable à l'erreur. Au milieu de ces horribles violences, il reçut la conſolation de la viſite d'un diacre & d'un autre clerc de ſon égliſe, qui lui apporterent des lettres & des aumônes de ſon troupeau. Après le départ de ces clercs, les Ariens redoublerent leurs véxations, & l'enfermerent dans une priſon, où ils lui firent ſouffrir tout ce qu'un faux zéle peut inſpirer à des hommes forcenés; & après l'avoir maltraité en toutes ſortes de manieres, ils obtinrent de la Cour un ordre qui le transferoit en Cappadoce, & de-là dans la baſſe Thébaide, d'où il ne revint qu'après la mort de Conſtance.

Julien aïant rappellé tous les éxilés, ſaint Euſebe retourna à ſon égliſe, & paſſa par Alexandrie, où il conféra avec ſaint Athanaſe ſur les moiens de remédier aux maux de l'Egliſe. Il alla enſuite à Antioche & en pluſieurs autres villes, pour y rétablir la foi, pour fortifier les foibles & relever ceux que la perſécution avoit fait tomber. Il arriva enfin en Italie où il ſe joignit à ſaint Hilaire, pour combattre enſemble les Ariens, qui étoient puiſſans en Illirie & ſur-tout à Milan. Après tant de travaux pour l'Egliſe univerſelle, le ſaint Evêque revint à Verceil, où il trouva tout en bon ordre par les ſoins des ſaints Prêtres qu'il y avoit laiſſés, & particuliérement de S. Gaudence qui fut depuis Evêque de Novare. S. Euſebe mourut vers l'an 370.

Saint Paul fut un des plus zélés défenſeurs de la vérité contre les Ariens; & ſon courage lui mérita trois fois l'éxil. Il fut fait Evêque de Conſtantinople dans un âge aſſez peu avan-

S. Paul de Conſtantinople.

cé. Son premier éxil fut dan
conde fois les Ariens le dépo
ſerent de ſon égliſe, où ils i
meux Euſebe de Nicomédie.
tabli après la mort de cet in
temps après, il fut encore ob
On l'arrêta & on le conduiſit
fut enfermé dans une étroite
tion des Ariens étoit de le
faim. Mais étant retournés au
& voiant qu'il reſpiroit encore
rent, l'an 350. Peut-on s'em
quer ici à quels excès peuver
que Dieu abandonne à l'eſpri
verrons toujours dans la ſuit
que l'erreur rend furieux &
qui elle domine, & que ſous
texte de zéle pour la Religio
mettre des crimes dont des paie
reur. Dieu permet que les en
rité emploient des moiens ſi in
des procédés ſi crians & ſi viſib
afin que les ſimples fidéles ſoi
la ſéduction, & puiſſent juger
l'arbre par les fruits funeſtes qu

5. Euſebe de Samoſate.

Euſebe étoit Evêque de Sa
pitale du Roiaume de Comag
pelle aujourd'hui Scemptat. Il
d'être pendant quelque temps
les Ariens. Mais c'étoit par déf
& non par un défaut de zéle pc
que toute la ſuite de ſa vie lui a
glorieux titre de généreux défe
rité. En effet dès le temps mêm
avec les Ariens, il donna une gr
ſon courage & de ſa droiture.

Les Ariens, & les Orthodoxe

nis de communion avec eux, étant convenus de choiſir ſaint Melece pour Evêque d'Antioche, confierent le décret de cette élection à Euſebe: mais comme ſaint Melece ſe déclara auſſi-tôt pour la vérité, les Ariens appuiés de l'autorité de l'Empereur, réſolurent de le dépoſer. Euſebe ſe retira dans ſon diocèſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & on lui redemanda l'acte de la part de l'Empereur. Euſebe dit qu'il ne pouvoit ſe deſſaiſir du dépôt qu'il avoit, qu'en préſence de tous ceux qui le lui avoient confié. On le menaça de lui couper la main droite, mais Euſebe ſans s'effraier, préſenta les deux mains à l'envoié, en diſant qu'il pouvoit bien les lui couper, mais qu'il ne pourroit jamais lui faire rendre un acte qui prouvoit la mauvaiſe foi des Ariens.

Cette droiture de cœur mérita d'être éclairée; & s'étant trouvé en 353 au Concile d'Antioche, il ſouſcrivit au Concile de Nicée, ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. Il reçut un ordre qui l'éxiloit dans la Thrace; & il montra dans cette occaſion beaucoup de courage & de prudence. Celui qui en étoit chargé arriva le ſoir, & ſaint Euſebe l'avertit de n'en point parler, de peur que les fidéles ne s'oppoſaſſent à l'exécution de cet ordre de l'Empereur. Il célébra à ſon ordinaire l'office du ſoir, & pendant la nuit il ſortit à pied avec un domeſtique de confiance. Quand il fut ſur le bord de l'Euphrate qui arroſe les murailles de la ville, il monta dans une barque & ſe fit conduire à Zeugma. Dès qu'on ſçut à Samoſate ce qui ſe paſſoit, tous les fidéles fondirent en larmes, & allerent en ſi grand nombre après lui, que tout l'Euphrate étoit cou-

Son éxil. Zéle de ſon troupeau.

vert de batteaux. Quand i
teint, ils le conjurerent par le
preſſans de ne point expoſer ſ
fureur des loups. Mais ils ne
à revenir, & il leur repréſe
précepte de l'Apôtre, qui ordo
Souverains. Alors les uns lui
gent, les autres des habits,
meſtiques, s'empreſſant tous é
ſoulager dans les beſoins qu'il
Il ſe contenta de recevoir fort
ſes amis particuliers, les exhe
ſéverer courageuſement dans
Apôtres, pria pour eux, & co

Horreur qu'ont les fidéles de l'Evêque intrus.

Les Ariens débarraſſés d'Eu
ſa place un Evêque de leur p
eut perſonne ni homme, ni
fant qui voulût ſe trouver avec
demeuroit ſeul, perſonne ne
vouloit lui parler. Le Conſeil
les Magiſtrats ſe ſignalerent en
tres par leur attachement à la
à leur véritable Paſteur. Aprè
éxilés, ſaint Euſebe aiant ordo
pour la petite ville deDolique e
infectée de l'erreur, y alla pou
vel Evêque en poſſeſſion de cet

Martyre de S. Euſebe.

me il entroit dans la ville, un
ne lui caſſa la tête avec une tu
jetta de deſſus le toit de ſa ma
ſebe prêt d'expirer, fit prome
étoient préſens de ne point p
femme en juſtice. Les Officie
ne laiſſerent point d'informer co
me & ſes complices; mais les C
tinrent leur grace, montrant ai
fenſeurs de la vérité ſe diſtingu

leur douceur & leur charité, que les partiſans de l'erreur par leur fureur & leur cruauté. Ce fut ainſi que Dieu couronna par le martyre les travaux & les combats de S. Euſebe.

Saint Melece étoit originaire de Mélitine dans la petite Arménie. Les excellentes qualités naturelles de ſon eſprit & de ſon cœur furent ſanctifiées dès ſa jeuneſſe par la piété. S. Baſile dit qu'il raſſembloit toutes les vertus dans un dégré ſi éminent, que perſonne ne pouvoit lui être comparé. Nous avons vu en quel état fut l'égliſe d'Antioche après la mort de ſaint Euſtathe. Il y avoit trente ans qu'elle étoit dans cette triſte ſituation, lorſqu'Eudoxe fameux Arien laiſſa le Siége vacant pour paſſer à celui de Conſtantinople. Nous venons de voir auſſi en parlant de ſaint Euſebe de Samoſate, comment les Ariens ſe réunirent avec une partie des Catholiques en faveur de Melece, que l'Empereur Conſtance fit venir auſſitôt à Antioche. Si c'eſt une tache dans la vie de ſaint Melece d'avoir été eſtimé des Ariens, il l'effaça glorieuſement par le courage avec lequel il ſoutint contre eux la vérité. S'étant déclaré fortement dès ſon premier ſermon pour la foi orthodoxe, les partiſans de l'erreur devinrent auſſi-tôt ſes ennemis & ſes perſécuteurs. S. Melece fut envoié en éxil un mois après ſon entrée à Antioche. S. Melece.

L'Empereur Conſtance établit ſur le Siége d'Antioche un inſigne Arien nommé Euzoius. Mais ce grand nombre de Catholiques qui depuis l'éxil de ſaint Euſtathe n'avoient pas rompu la communion avec les Ariens, voiant leur impiété croître chaque jour, ſe ſéparerent d'avec eux, & ne voulurent plus reconnoître d'autre Evêque que Melece. Quoiqu'ils n'euſſent jouï

de la vue de cet Evêque ſi fain
que très-peu de temps, ils lu
chés, & avoient conçu pour l
eſtime, qu'ils donnoient ſon n
fans, regardant ce nom com
ction de leur famille, & com
qui les excitoit ſans ceſſe à la v
ſon portrait dans leurs maiſon
ainſi de ſe conſoler de l'abſence
par la préſence de ſon nom &
La ſéparation des Orthodoxes
riens auroit été avantageuſe
fidéles attachés à ſaint Melec
qu'un ſeul corps avec les Euſta
ils étoient unis dans la même fo
ſtathiens ne voulurent point ré
vances que les autres faiſoient
réunion.

Schiſme d'Antioche.

Lucifer de Cagliari en Sard
à Antioche au retour de ſon
réunir les deux partis Catholiqu
me il y trouvoit une oppoſition
côté des Euſtathiens, par la ré
étoient de ne rien céder pour
paix, il s'aviſa pour les conten
pédient qui augmentoit le mal
guérir. Ce fut d'ordonner Evê
Paulin qui étoit leur chef, hon
pure & d'une vie exemplaire,
d'Antioche auroit été heureuſe
Evêque dans un autre conjonctu
prudence de Lucifer replongea
tioche dans de nouveaux malh
leciens refuſerent de le reconn
ſtathiens n'en vouloient point d'
vint ce ſchiſme qui troubla l'E
quatre-vingt-cinq ans, les C

rientaux demeurant toujours attachés à la communion de S. Melece, & S. Athanaſe avec les Occidentaux ſuivant celle de Paulin.

Saint Melece rappellé de ſon éxil par l'Empereur Julien trouva le ſchiſme formé. Il en fut pénétré de douleur ; mais ne pouvant abandonner un troupeau dont il étoit le Paſteur légitime, il ſe joignit à ſon peuple, & tint ſes aſſemblées dans l'égliſe d'un des fauxbourgs de la ville, toûjours prêt à ſe réunir aux Euſtathiens, quand il plairoit à Dieu de leur ouvrir les yeux ſur les préventions injuſtes qu'ils avoient contre lui. Il continua de défendre la foi, par le Concile qu'il aſſembla à Antioche, & par les deux éxils qu'il ſouffrit ſous l'Empire de Valens. On travailla de nouveau à la réunion ſous l'Empereur Gratien, & l'on propoſa à ſaint Melece & à Paulin de gouverner en commun l'égliſe d'Antioche. Saint Melece qui étoit le plus doux de tous les hommes, y conſentoit & en preſſoit même Paulin avec des termes pleins de civilité & d'affection. Puiſque les brebis que le ſouverain Paſteur m'a confiées, & celles dont vous êtes chargé, lui diſoit-il, ont la même foi : raſſemblons-les dans une même bergerie, & terminons enfin le différend qui nous diviſe. Faiſons-les paître toutes enſemble & gardons-les en commun. Si le Siége Epiſcopal eſt le ſujet de notre diviſion, il y a un moien de nous accorder ; mettons-y le ſaint Evangile & aſſeions-nous aux deux côtés ; & que celui de nous deux qui ſurvivra à l'autre, demeure ſeul chargé de la conduite de tout le troupeau. Paulin n'accepta point une propoſition ſi raiſonnable, & le ſchiſme ne fut éteint que long-temps après

par les travaux de ſaint Alexandre Evêque d'Antioche.

L'Empereur Théodoſe aiant été aſſocié à l'Empire par Gratien qui lui céda l'Orient, convoqua à Conſtantinople un Concile de toutes les Provinces de ſon Empire, pour remédier aux maux de l'Egliſe. Il déſiroit ardemment de voir ſaint Melece, non-ſeulement à cauſe de ſa grande réputation, mais parce que ce Prince ſe ſouvenoit que peu de jours avant que d'être élevé à l'Empire, il avoit vu en ſonge ſaint Melece qui le revêtoit du manteau impérial. Quand les Evêques aſſemblés pour le Concile vinrent au Palais ſaluer l'Empereur, il défendit que perſonne lui montrât Melece; mais il le reconnut d'abord, & laiſſant tous les autres, il courut à lui, l'embraſſa, lui baiſa les yeux, la bouche, la poitrine & la main qui l'avoit couronné, & raconta devant tout le monde la viſion qu'il avoit eue.

Mort de S. Melece.

Saint Melece préſida au Concile, pendant la tenue duquel il mourut avec la gloire d'avoir ſouffert trois éxils pour la vérité. Tout le monde pleura ſa mort, comme celle d'un des plus grands hommes de l'Egliſe. Ses funérailles furent très-magnifiques. On appliquoit des linges ſur le viſage du ſaint Evêque, pour les diſtribuer au peuple qui les gardoit avec un grand reſpect. Les troubles qui ſuivirent ſa mort firent juger combien ſa vie étoit précieuſe à l'Egliſe. Saint Baſile, ſaint Grégoire de Nyſſe, ſaint Grégoire de Nazianze, S. Chryſoſtome, & ſaint Epiphane ont donné à ſaint Melece les plus grandes louanges. L'Occident a enfin rendu juſtice à ce ſaint Evêque, & l'a invoqué après ſa mort, après lui avoir refuſé ſa communion pendant ſa vie.

Oſius.

On peut dire avec vérité qu'Oſius a paru juſqu'à l'âge de cent ans la gloire & l'ornement de ſon ſiécle, l'étonnement & l'admiration de tous les hommes, la joie & l'amour de tous ceux qui étoient attachés à la vérité. Le Concile de Sardique le loue de ce que ſon extrême vieilleſſe ne l'empêchoit point d'entreprendre les plus grands travaux pour ſervir l'Egliſe. Saint Athanaſe l'appelle le pere des Evêques & l'homme le plus illuſtre qui fut alors. Quel eſt le Concile, dit-il, dont il n'ait point été l'ame & le chef? Qui n'a cédé à la force & à la ſageſſe de ſes diſcours? Qui l'eſt venu trouver triſte & ne s'en eſt pas retourné conſolé? Qui a eu recours à lui dans ſon beſoin, & n'en a pas obtenu ce qu'il déſiroit? Entre 400. Evêques avec qui ſaint Athanaſe ſe glorifioit d'être en communion, il ne nomme que le grand Oſius Confeſſeur de J. C.

Oſius étoit d'Eſpagne, & peut-être de Cordoue même dont il fut enſuite Evêque. Il étoit illuſtre par la fermeté de ſa foi & par la pureté de ſa vie. Jamais ſes plus grands ennemis ne purent trouver rien de répréhenſible dans ſa conduite, & ſa réputation étoit ſans aucun reproche. On eſtimoit auſſi infiniment ſa prudence & ſa ſageſſe. Une des premieres actions de ſon Epiſcopat fut d'aſſiſter au Concile d'Elvire, où l'on travailla à maintenir la diſcipline de l'Egliſe. Il eut la gloire de confeſſer Jeſus-Chriſt dans la perſécution de Maximien-Hercule. Le grand Conſtantin eut pour lui une affection & un reſpect ſingulier; & Oſius ſe ſervit de la confiance que ce Prince avoit en lui pour l'engager à convoquer le Concile de Nicée. S. Athanaſe dit que ce fut lui qui en dreſſa le Symbole, dont il fut enſuite un ſi

zélé défenſeur. Il conſeilla enſuite à l'Empereur Conſtant de preſſer ſon frere Conſtance de concourir à la tenue du Concile de Sardique dont il fut l'ame & le chef. Les Ariens le déteſtoient comme un de leurs plus puiſſans adverſaires, & ils engagerent Conſtance à mettre tout en œuvre pour l'abbattre. Ce Prince le fit venir à Milan où il réſidoit, & emploia les prieres & les exhortations, qu'il croioit plus propres à le gagner que la violence & les menaces. Oſius reprit l'Empereur avec force, & obtint la permiſſion de retourner à ſon égliſe. Les Ariens en firent de grandes plaintes à Conſtance, qui à leurs inſtances, écrivit à ce vénérable vieillard des lettres menaçantes pour l'engager à condamner ſaint Athanaſe.

Ce grand homme, au lieu de s'effraier, répondit à l'Empereur par une lettre qui eſt un chef-d'œuvre de la magnanimité Epiſcopale. En voici quelques traits : J'ai confeſſé Jeſus-Chriſt dans la perſécution que Maximien votre aieul excita contre l'Egliſe. Si vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout ſouffrir plûtôt que de trahir la vérité, & de conſentir à la condamnation d'un innocent. Je ne ſuis ébranlé ni par vos lettres ni par vos menaces. Les Orientaux n'ont d'autre but en attaquant Athanaſe, que d'établir leur héréſie. Mon âge doit me donner de la créance dans votre eſprit. Dans le Concile de Sardique, ils n'oſerent ſoutenir publiquement leurs accuſations. Athanaſe les ſomma depuis de comparoître avec lui devant vous, & ils n'ont jamais oſé le faire. Comment donc pouvez-vous écouter encore de ſi indignes calomniateurs ? N'envoiez plus de lettres ni de Com-

tes, rappellez les éxilés. Ne vous engagez pas plus avant dans une telle affaire, je vous en conjure. Souvenez-vous que vous êtes un homme mortel. Craignez le jour du jugement. Ne vous ingérez point dans les affaires eccléſiaſtiques. Ne nous donnez point d'ordre là-deſſus. Apprenez plûtôt de nous ce que vous en devez croire. Dieu vous a donné le gouvernement de l'Empire, & à nous celui de l'Egliſe. Quiconque oſe attenter à votre autorité, s'oppoſe à l'ordre de Dieu. Prenez garde auſſi de vous rendre coupable d'un grand crime en uſurpant l'autorité de l'Egliſe. Il ne nous eſt pas permis de nous attribuer l'autorité impériale: vous n'avez de même aucun pouvoir dans le miniſtere des choſes ſaintes. Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire, dans le déſir que j'ai de votre ſalut. C'eſt toute la réponſe que j'ai à faire à vos lettres. Je ne communiquerai point avec les Ariens. Je ne ſouſcrirai point à la condamnation d'Athanaſe, dont nous avons reconnu l'innocence avec l'égliſe de Rome, & avec tout un Concile. Vous l'avez reconnu vous-même en le rappellant d'éxil. Qu'eſt-il arrivé de nouveau? Les accuſateurs ſont les mêmes qu'autrefois, & ils repetent maintenant les mêmes calomnies qu'ils refuſoient de prouver alors. Ne ſuivez pas les conſeils de ces hommes perdus d'honneur & de religion. Ils emploient votre autorité pour accabler ceux qu'ils haïſſent. Ils vous rendent l'inſtrument & le miniſtre de leurs deſſeins criminels. Vous agiſſez ici pour eux: mais au jour du jugement vous vous défendrez ſeul: il me convient de vous écrire ainſi, & à vous de ne le pas mépriſer.

Telle fut la lettre d'Oſius, dont l'Empereur

ne fut point touché. Il le fit encore venir & le tint un an à Sirmium ſans reſpect pour ſon âge. Oſius avoit alors cent ans, & il étoit Evêque depuis plus de ſoixante. L'Empereur perſécuta tous ſes parens, & à la ſollicitation des Ariens il en vint à une violence ouverte contre ſa perſonne, ſans conſidération pour ſa vieilleſſe & ſa dignité. Il le fit battre cruellement, juſqu'à ce que la foibleſſe du corps entraînant l'eſprit & le courage, il céda pour un temps en ſouſcrivant à une mauvaiſe formule dreſſée par les Ariens. Il obtint par cette chûte la liberté de retourner mourir en Eſpagne dans ſon égliſe. Avant que de mourir, il tâcha de réparer ſa faute en ſe plaignant de la violence qui lui avoit été faite, & en anathématiſant l'héréſie Arienne. Les hérétiques après avoir traité cruellement un homme ſi avancé en âge, eurent la lâcheté de publier par-tout ſa chûte, comme ſi elle eut été pour eux un triomphe & une entiere victoire. Mais les Orthodoxes répondoient, qu'ils ne mettoient pas leur confiance dans un homme, quelque grand qu'il pût être. D'ailleurs, diſoient-ils avec raiſon, il eſt indigne de faire valoir la ſignature d'une perſonne, de qui on l'a extorquée par de mauvais traitemens ou par les ſuites d'une longue captivité.

Sa chûte.

Son repentir.

Oſius étoit l'un des plus grands hommes de ſon temps; mais il étoit homme. Il auroit été honoré juſqu'à la fin des ſiécles comme l'un des plus grands Saints de l'Egliſe, s'il n'eut vécu que cent ans. Mais après avoir été le fléau des hérétiques, le défenſeur de la vérité, le pere des Evêques & des Conciles, il a terni l'éclat de ſa gloire. Il eſt tombé d'autant plus dangereuſement, qu'il eſt tombé de plus haut;

& il eſt infiniment fâcheux que nous ſoions réduits à dire, que Dieu a peut-être fait miſéricorde à Oſius par la pénitence.

Lucifer étoit Evêque de Cagliari Métropole de la Sardaigne & des Iſles d'alentour. Il ſe rendit illuſtre dans l'Egliſe par le mépris qu'il fit du ſiécle, par ſon amour pour la vérité, par la pureté de ſa vie & par la conſtance de ſa foi. Aiant accepté la légation du Pape Libere, pour ſolliciter un Concile auprès de l'Empereur Conſtance, & le Concile aiant été aſſemblé à Milan l'an 355. il y ſoutint avec beaucoup de généroſité la pureté de la foi, l'honneur de l'Egliſe & l'innocence de ſaint Athanaſe. Ce fut par-là qu'il mérita la peine de l'éxil qui lui acquit le titre de Confeſſeur. Il fut envoié à Germanicie en Syrie dont Eudoxe fameux Arien étoit Evêque. On changea quatre fois le lieu de ſon éxil, pendant lequel il publia divers Ecrits pour la défenſe de la foi. Ceux que nous avons aujourd'hui ſont les deux Livres pour S. Athanaſe, où il allégue de longs paſſages de l'Ecriture, dont il fait l'application à l'Empereur avec une extrême liberté. Son ſtyle eſt fort dur, & ſes Ecrits ne ſont recommandables, dit M. Fleuri, que par la généroſité des ſentimens & la force des expreſſions. Le ſecond Ouvrage eſt intitulé : Des Rois Apoſtats, & tend, comme il le déclare d'abord, à déſabuſer Conſtance de l'avantage qu'il prétendoit tirer de la proſpérité temporelle, en diſant, Que ſi la foi qu'il profeſſoit n'eût été catholique, & la perſécution qu'il faiſoit aux défenſeurs de la foi de Nicée n'eût été agréable à Dieu, il n'auroit pas joui d'un Empire ſi floriſſant. Lucifer réfute cette erreur par les exemples des mauvais Princes, que

Lucifer de Cagliari.

Dieu a laissé régner même sur son peuple, sans parler des infidéles. Le titre du troisiéme Ouvrage est: Qu'il ne faut point communiquer avec les hérétiques: & le dessein est de répondre aux reproches que Constance faisoit aux Evêques Catholiques, d'être les ennemis de la paix, de l'union & de la charité fraternelle. Il prouve donc par les autorités de l'Ecriture, la néceſſité de se séparer des méchans.

Le quatriéme Ecrit a pour titre: Qu'il ne faut point épargner ceux qui péchent contre Dieu. Vous prétendez, dit Lucifer en adressant la parole à l'Empereur, que nous vous insultons au lieu de vous honorer, & que nous sommes des insolens. Pourquoi donc, Empereur, ne vous vengez-vous pas de moi? Que ne poursuivez-vous la réparation de ces injures contre un mendiant? Ce n'est pas que vous ne le veuilliez; mais vous n'en avez pas encore reçu le pouvoir de celui qui, parce que je suis à lui, me donne la liberté de reprendre vos actions criminelles, & de vous dire que j'ai renoncé à vous, à toutes les richesses de votre Roiaume & à votre pere le démon. Sçachez que nous sommes affligés de ce que vous nous épargnez, vous qui avez accoutumé de faire périr par le glaive ceux qui vous déplaisent. Voilà ce qui rendoit, dit M. Fleuri, *t. XIV, n. 8.* ces saints Evêques si hardis, le mépris des richesses & de la vie même. Lucifer ajoûta ensuite: Devons-nous respecter votre diadême & vos habits précieux au mépris du Créateur? Si vous nous tourmentez, nous en serons plus courageux; si vous nous faites mourir, nous arriverons à une meilleure vie. Il s'objecte l'Ecriture qui commande d'obéir aux Rois &

aux Puiſſances : mais il répond qu'auſſi l'Empereur, puiſqu'il ſe dit Chrétien, doit écouter avec reſpect les corrections des Evêques. Car il leur eſt ordonné d'exhorter & de reprendre avec autorité. Sçachez donc, ajoûte ce généreux Evêque, que nous connoiſſons l'obéiſſance que nous devons & à vous & à tous ceux qui ſont en dignité : mais cette ſoumiſſion ne doit pas nous porter à condamner un innocent & à abandonner la foi. On voit ici les bornes de la puiſſance temporelle. Les Chrétiens doivent obéir même aux Princes infidéles, dans les choſes raiſonnables ; & ils doivent déſobéir même aux Princes Chrétiens, en tout ce qui eſt contraire à la Loi de Dieu. Au contraire les Princes Chrétiens doivent être ſoumis aux Evêques en tout ce qui regarde la Religion, & recevoir d'eux l'inſtruction & la correction, tandis qu'ils leur commandent en tout le reſte. Le dernier Traité de Lucifer eſt intitulé : Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu ; & le deſſein de l'auteur eſt de montrer à Conſtance, qu'avec toute ſa puiſſance temporelle, il ne peut rien gagner ſur les défenſeurs de la foi qui ſont préparés au martyre.

La généroſité de Lucifer alla juſqu'à envoier à Conſtance les Ecrits tout de feu qu'il avoit faits contre lui ; & il trouva une perſonne qui voulut bien ſe charger de les porter & de les préſenter en ſon nom. L'Empereur accoutumé à n'entendre que des flateries, eut peine à croire que ces Ecrits vinſſent d'un homme qu'il tenoit en éxil comme un criminel, & à qui d'un trait de plume il pouvoit ôter la vie. Il ordonna donc à Florent Grand-Maître du Palais, d'envoier ce Livre à Luci-

ſer, pour ſçavoir s'il venoit de lui, & de le renvoier. Lucifer avoua l'Ecrit & celui qui l'avoit préſenté, priant Florent de le reporter à la Cour, & de ſoutenir qu'il en étoit l'auteur, & de croire qu'il étoit prêt de ſouffrir la mort avec joie.

Saint Jérôme bien loin de blâmer la force qui paroît dans les Ecrits de Lucifer, la loue comme l'éxemple d'une conſtance admirable, & comme la marque d'une ame toute préparée au martyre. Saint Athanaſe en parle encore plus avantageuſement. Aiant ouï parler des Ecrits de Lucifer, il lui écrivit de ſa retraite, pour le féliciter de ſa fermeté; & il lui envoia un diacre pour lui demander une copie de ſes Ouvrages. Les aiant reçus, il lui écrivit encore pour lui témoigner combien il admiroit ſon courage, ajoûtant même qu'il imitoit la généroſité des Apôtres & des Prophêtes, qu'il étoit l'Elie de ſon temps, & que c'étoit le Saint-Eſprit qui parloit en lui. Il eſtimoit tellement les Ecrits de Lucifer, qu'il les traduiſit en grec. Le ſecond éxil de Lucifer fut à Eleutheropolis en Paleſtine, dont l'Evêque Eutychius lui fit ſouffrir mille indignités, & perſécuta tous ceux qui communiquoient avec lui. Un jour entre autres, il fit rompre à coups de haches la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les Catholiques. On ſe jetta ſur lui avec fureur, on renverſa les ſaints Myſteres, on maltraita tous les aſſiſtans, & on emporta les vaſes ſacrés & les Livres ſaints. Le troiſiéme éxil de Lucifer fut en Thébaïde: on ne ſçait pas le lieu du quatriéme. Nous avons parlé de l'imprudence qu'il fit en ordonnant Paulin Evêque d'Antioche. Il fit enſuite une faute encore plus grande, en condamnant la

condeſcendance dont uſerent ſaint Athanaſe & & ſaint Euſebe de Verceil à l'égard des Evêques qui ſe releverent après le Concile de Rimini, & rétracterent leur ſignature. Ces fautes aboutirent à un ſchiſme qui eut quelques ſectateurs que l'on nomma Lucifériens, & qui n'étoient guéres répandus qu'en Sardaigne & en Eſpagne. On ne reproche à Lucifer que ſa dureté infléxible, & on ne l'accuſe d'aucune erreur dans la foi. Après avoir demeuré longtemps à Antioche, il revint en Sardaigne, & mourut dans ſon égliſe de Cagliari l'an 370.

ARTICLE VII.

Progrès étonnant de l'Arianiſme. Perſécution générale. Suite des travaux de ſaint Athanaſe.

APrès que Dieu eut conſolé ſon Egliſe par le retour des Confeſſeurs, & qu'il eut fait voir que la vérité ne manque point d'être ſuivie par la multitude, lorſqu'il y a quelque liberté, il voulut montrer par une épreuve terrible, que la vérité eſt invincible à toutes les forces de la terre & de l'enfer, & que les plus puiſſans Monarques peuvent faire des prévaricateurs, des Confeſſeurs & des Martyrs; mais ne peuvent empêcher que la vérité ne demeure à la fin victorieuſe de leur puiſſance la plus abſolue, & ne les condamne hautement devant le Tribunal de Dieu & celui de la poſtérité. C'eſt donc ici que commence la plus fameuſe époque de l'Arianiſme. Tant que l'Empereur Conſtant avoit vécu, il avoit protégé l'Egliſe, avoit empêché les Orientaux d'introduire l'erreur en Occident, & avoit même travaillé à faire diminuer la perſécution en Orient: mais Conſtance étant devenu maître de tout l'Empire, emploia ſon autorité à faire régner l'Arianiſme, & à perſécuter la vérité & tous ſes défenſeurs.

Premiere formule de Sirmium.

Martyre de S. Paul de

Les Ariens commencerent par uſer d'artifice, en montrant beaucoup de zéle contre Photin Evêque de Sirmium. L'Empereur étoit dans cette ville, & il y attendoit l'événement de la

guerre contre Magnence. Les Ariens s'y aſſemblerent au nombre de 22. condamnerent Photin & le dépoſerent, comme étant attaché à la doctrine de Sabellius & de Paul de Samoſate; & ce jugement étant juſte fut approuvé de tout le monde. Les Ariens qui n'avoient attaqué Photin, qu'afin d'avoir une occaſion favorable d'établir leur mauvaiſe doctrine, dreſſerent une nouvelle formule de foi, dans laquelle on évita de dire que le Fils de Dieu fût conſubſtantiel à ſon Pere, ni même qu'il lui fût ſemblable. La proſpérité de Conſtance les rendit plus hardis à tout entreprendre, pour ſe défaire des Evêques qui les embarraſſoient. Un des premiers fut ſaint Paul de Conſtantinople à qui ils procurerent la gloire du martyre. La vengeance divine éclata contre le Préfet Philippe qui avoit été le miniſtre de la fureur des Ariens; car avant l'année révolue, il fut dépouillé honteuſement de ſa charge & périt miſérablement. Conſtantinople.

Le principal objet de la haine des Ariens, étoit toûjours ſaint Athanaſe, qu'ils ne pouvoient voir ſans indignation en repos dans ſon égliſe, uni de communion avec plus de quatre cens Evêques. Ils engagerent donc l'Empereur à donner un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Evêques de ſigner la condamnation d'Athanaſe, ſous peine de banniſſement. La mort du Pape Jules, qui avoit toûjours été uni à cet intrépide défenſeur de la foi, parut favorable aux Ariens, qui ſe hâterent d'écrire à Libere ſon ſucceſſeur pour le prévenir en leur faveur. Quoique ce Pape fût bien intentionné, & eût d'excellentes qualités, il donna dans le piége, & fit une démarche dangereuſe dont il ne fut pas long-temps à ſe Concile d'Arles où un ſeul Evêque fait ſon devoir.

repentir. Il envoia au Concile que Conſtance fit aſſembler à Arles, les meilleurs Légats qu'il put trouver; il comptoit principalement ſur Vincent de Capoue, qui avoit donné depuis long-temps des preuves de ſon attachement à la vérité. Vincent montra d'abord de la vigueur, en demandant avec inſtance que l'on condamnât nettement la doctrine d'Arius. Les Ariens de leur côté éxigerent que les Légats renonçaſſent à la communion de ſaint Athanaſe. Ceux-ci eurent la foibleſſe d'entrer en accommodement, & de promettre de condamner ſaint Athanaſe, ſi les Euſebiens diſoient Anathême à la doctrine d'Arius. Quand les Légats eurent été une fois entamés, ils ſe prêterent à tout. Les Euſebiens obtinrent d'eux la condamnation de ſaint Athanaſe, & refuſerent de condamner Arius. Il n'y eut qu'un ſeul Evêque, ſaint Paulin de Treves, qui fut fidéle à ſon devoir dans ce Concile d'Arles, en refuſant conſtamment de ſigner le formulaire des Euſebiens. Il fut éxilé en Phrygie parmi les Montaniſtes, & il y mourut cinq ans après.

La chûte des Légats accabla le Pape Libere d'une douleur ſi ſenſible, qu'il ne ſouhaitoit plus que de mourir pour Jeſus-Chriſt, de peur de paſſer, diſoit-il, pour avoir conſenti au violement de l'Evangile. Il ſollicita la tenue d'un Concile, qu'il obtint aiſément, parce que les Euſebiens le ſouhaitoient auſſi dans un deſſein fort différent. Il fut donc convoqué à Milan, & il y eut plus de trois cens Evêques d'Occident, & quelques-uns d'Orient. Ce fut dans ce Concile que les Euſebiens ſe déclarerent ouvertement pour les dogmes impies d'Arius, & s'efforcerent de les faire rece-

voir à tout le monde. Ils crurent que le temps étoit venu de découvrir le myſtere qu'ils tenoient caché depuis ſi long-temps. Ce qui ſe paſſa au Concile de Milan, éclaircit tout ce qui étoit arrivé juſqu'alors. Saint Athanaſe ne fut point ſurpris de cet événement. Il ſçavoit que c'étoit-là qu'on en vouloit venir, & il reconnoiſſoit combien avoit été néceſſaire ſa conſtance à refuſer tout accommodement, & à demeurer inviolablement attaché au Concile de Nicée.

Conſtance qui faiſoit ſa réſidence à Milan, fut préſent en perſonne à ce Concile, & dit avec hauteur à quelques Evêques qui refuſoient de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe: C'eſt moi qui ſuis l'accuſateur d'Athanaſe, vous devez m'en croire ſur ma parole. Ces Evêques lui dirent qu'il n'étoit pas queſtion d'une affaire temporelle, pour le croire comme Empereur, que la plûpart des Evêques qui ſignoient, ne le faiſoient que pour lui plaire. L'Empereur fut offenſé de ce diſcours; & comme il les preſſoit toûjours de condamner Athanaſe, ils lui dirent que ce n'étoit point la régle de l'Egliſe. Mais ce que je veux, dit Conſtance, doit paſſer pour régle: les Evêques de Syrie trouvent bon que je parle ainſi; obéiſſez donc, ou vous ſerez éxilés. Les Evêques étonnés leverent les yeux au Ciel, & repréſenterent hardiment à ce Prince, que l'Empire ne lui appartenoit pas, mais à Dieu de qui il l'avoit reçu, & qui pouvoit l'en priver. Conſtance ſans les laiſſer parler davantage, commanda qu'on en punît de mort quelques-uns; mais changeant auſſi-tôt d'avis, il les condamna ſeulement à être bannis. Saint Denis Evêque de Milan avoit eu la foibleſſe de

Concile de Milan très-nombreux.

Prévarication preſque générale des Evêques.

ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe ; mais comme il demeura ferme dans la foi de Nicée, ſa ſignature ne lui ſervit de rien, & il fut envoié en éxil. Le diacre Hilaire, un des Légats du Pape, fut fouetté. Pendant qu'on le traitoit ſi indignement il béniſſoit Dieu, & les Euſebiens rioient & ſe mocquoient de lui.

Témoignage rendu à la vérité par quelques Evêques & par le Pape Libere.

De plus de trois cens Evêques dont étoit compoſé le Concile de Milan, il n'y en eut que trois qui demeurerent fermes, ſaint Euſebe de Verceil, ſaint Denis de Milan & Lucifer de Cagliari. Lorſqu'on les arracha de l'autel pour les emmener en éxil, ils leverent les yeux au Ciel & ſecouerent la pouſſiere de leurs pieds. Quelque temps après ce Concile, quelques Evêques réparerent leur faute & furent auſſi éxilés. Mais on inventa des calomnies contre eux, afin qu'ils ne paruſſent pas éxilés pour la cauſe de Dieu. Saint Maxime Evêque de Naples fut long-temps éprouvé par les tourmens, parce que la foibleſſe de ſon corps faiſoit eſperer qu'il y ſuccomberoit. Enfin il fut envoié en éxil où il mourut. L'éxil de ces Evêques étoit accompagné des circonſtances les plus fâcheuſes. On les envoia dans des lieux ſéparés, & ils n'avoient pas la conſolation de demeurer enſemble, ce que les perſécuteurs idolâtres ne faiſoient pas, dit ſaint Athanaſe. On les faiſoit languir dans des priſons, ne laiſſant entrer perſonne pour les voir, & leur rendant la vie ennuieuſe, ſans leur donner l'eſpérance & la gloire de mourir pour la foi. Saint Denis de Milan relégué en Cappadoce, obtint par ſes prieres d'y mourir promptement, pour n'être pas témoin du ravage de ſon égliſe. L'Empereur mit à ſa

place Auxence Arien, qui ne ſçavoit pas le latin. C'étoit un homme d'affaire plûtôt qu'un Chrétien, & il fut intrus à main armée dans cette égliſe. Il y eut auſſi un grand nombre de Prêtres envoiés en éxil.

Le Pape Libere écrivit une lettre circulaire aux éxilés. Vous ne pouvez, leur dit-il, recevoir de meilleure conſolation de ma part, que de me croire éxilé avec vous. J'aurois ſouhaité, mes chers freres, être le premier immolé pour vous tous, & vous donner l'éxemple de la gloire que vous avez acquiſe: elle a été la récompenſe de vos mérites. Comme vous êtes devenus plus proches de Dieu par le témoignage que vous rendez à la vérité, ſecourez-moi auprès de lui par vos prieres.

Saint Athanaſe qui avoit profité du repos dont on l'avoit laiſſé joüir pendant quelques années, pour fortifier ſon peuple & animer tous les Evêques d'Egypte, eut ſoin d'exciter au combat tous ceux qui connoiſſoient la vérité, dès qu'il vit le commencement de la grande perſécution de Conſtance. On peut juger de la grandeur de ſon zéle, par les ſentimens dont eſt remplie la lettre qu'il écrivit à un ſaint Evêque, qui s'étoit retiré dans les déſerts pour s'y conſacrer à la pénitence. O mon cher Dragonce, lui dit-il, vous nous avez cauſé une extrême affliction par votre retraite. Avant votre ordination vous viviez pour vous; à préſent vous êtes pour votre troupeau & pour toute l'Egliſe. Si vous craignez le temps fâcheux où nous ſommes, où eſt donc votre courage? C'eſt en ces rencontres qu'il faut montrer du zéle & de la hardieſſe pour Jeſus-Chriſt. La vérité demeurera à la fin vi-

Travaux de S. Athanaſe.

glorieuſe, & le triomphe de l'erreur n'aura qu'un temps. Si ceux qui nous ont précédés, avoient été des timides & des lâches, comment auriez-vous été Chrétien ? Quand vous ſeriez auſſi foible que vous le dites, vous devriez continuer de prendre ſoin de votre troupeau, de peur que les ennemis de la vérité ne le trouvant abandonné, n'en priſſent occaſion de le ravager. Ne nous laiſſez pas ſeuls dans le combat. Il écrivit en même-temps ſa grande Apologie, qui contient toutes les preuves de ſon innocence, & où il prouve d'abord, que ſa cauſe ne devoit plus être éxaminée, après avoir été jugée ſolemnellement par les Conciles d'Alexandrie, de Rome & de Sardique. Il montre enſuite que le jugement rendu en ſa faveur, étoit ſolidement établi ſur la vérité & la juſtice de ſa cauſe. Il n'y a de lui dans cet important Ouvrage qu'une préface & une concluſion fort courte. Tout le corps de l'Apologie eſt un recueil de piéces qui ſervoient à ſa défenſe.

Les Euſebiens engagerent l'Empereur à faire venir ſaint Athanaſe à la Cour. Il lui en fit donner permiſſion. Mais le ſaint Evêque qui voioit à quel péril il expoſeroit ſon égliſe, voulut attendre un ordre formel. J'ai, dit-il au Gouverneur, des ordres précis de reſter dans mon égliſe ; il ne faut rien moins pour me la faire quitter. Une ſimple permiſſion d'aller à la Cour n'eſt point un commandement, ſans lequel le devoir d'un Evêque & les regles de l'Ecriture ne me permettent pas de m'éloigner de mon troupeau. Voiant à quelle épreuve toute l'Egypte alloit être expoſée, il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques de cette grande égliſe, & à

ceux

ceux de Lybie, pour leur inſpirer de l'horreur du formulaire de Milan. Cette nouvelle tentative, leur dit-il, viſe à deux fins. Les Ariens veulent couvrir par vos ſignatures, le nom d'Arius, & obſcurcir la foi ſi clairement établie dans le Concile de Nicée. Cette variation continuelle des ennemis de la vérité, & tous ces formulaires ſont autant de preuves de leur mauvaiſe foi. Leur deſſein eſt de ſoutenir l'héréſie & de la cacher par des termes équivoques, n'oſant la défendre trop ouvertement. Saint Athanaſe montre enſuite qu'il n'étoit point le ſeul qui connût la vérité, & qui y fût attaché. Pour prouver auſſi que les Ariens ne s'enveloppent dans mille ſubtilités, que pour déguiſer leur erreur, il rapporte la doctrine d'Arius, telle qu'il la propoſa d'abord, & il la réfute par les paſſages les plus formels de l'Ecriture, montrant ſoigneuſement comme il faut diſtinguer ce qui eſt dit de J. C. comme Dieu, & ce qui eſt dit de lui comme homme. Il rappelle la mort funeſte d'Arius, & inſiſte ſur la néceſſité de ne jamais perdre de vue le Concile de Nicée, & de réſiſter aux ennemis de la foi. Car, dit-il, il s'agit ici de toute la Religion. Ces dernieres paroles font bien voir que la vérité, quoique perſécutée, opprimée, & lâchement abandonnée par une ſi grande multitude d'Evêques, n'avoit rien perdu de ſon excellence dans l'eſprit de ſaint Athanaſe. Au contraire, il l'honoroit à proportion de l'humiliation & de l'opprobre où il la voioit réduite.

Perſécution générale.

Triſte état de l'Egliſe. *Tillemont t. 6.*

Tout étoit en effet dans une horrible confuſion. Quiconque, dit ſaint Athanaſe, étoit ami des Ariens, quoique d'ailleurs il fût de mauvaiſes mœurs & convaincu de pluſieurs

crimes, étoit ſûr d'être mis en place, bien loin d'être inquiété & d'être puni. Au contraire les hommes les plus vertueux étoient expoſés à toutes ſortes de mauvais traitemens, dès qu'ils étoient ſoupçonnés de ne point accepter les formules Arienes. On n'éxaminoit point les mœurs d'un eccléſiaſtique, mais ſa doctrine. Quand un partiſan des Euſebiens étoit attaqué pour quelque mauvaiſe action, l'affaire étoit étouffée. On toléroit les abus les plus crians. Les gens de bien éprouvoient ſeuls l'ardeur du zéle de ces prétendus défenſeurs de la foi. Un homme qui avoit une véritable piété, étoit obligé de demeurer caché ou d'errer dans les ſolitudes, à moins qu'il ne trouvât quelque ami de la vérité qui lui donnât retraite. On diſoit aux Paſteurs: Signez ou abandonnez vos égliſes. L'Empereur faiſoit tout ce que vouloient les Ariens. Ils l'obligerent à mander ceux qu'ils eſpéroient intimider par la préſence du Prince. Ils lui faiſoient écrire à d'autres Evêques des lettres menaçantes, pour leur faire abandonner la vérité qu'ils défendoient. La Cour ne fut pas le ſeul lieu où s'exerça la perſécution. On envoioit par toutes les Provinces des ordres de l'Empereur, & on voioit courir de ville en ville des ſécrétaires & des officiers de la Cour, pour faire ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe. Ces ordres étoient éxécutés avec d'autant plus de rigueur, que ceux qui les portoient, étoient accompagnés d'eccléſiaſtiques Ariens, qui ne manquoient pas de déférer à l'Empereur les Magiſtrats qui faiſoient paroître trop peu de zéle.

Tout Evêque qui ne plaiſoit pas aux Ariens étoit auſſi-tôt enlevé de ſon égliſe, comme

coupable de tout ce qu'il leur plaiſoit de lui imputer, & on l'éxiloit bien loin. Les Magiſtrats des villes gémiſſoient des maux dont ils étoient témoins; mais bien loin d'y pouvoir remédier, ils cédoient par foibleſſe aux menaces de l'Empereur qui vouloit qu'ils engageaſſent les Evêques à ſigner. Mais la plus grande miſere étoit lorſqu'on envoioit dans une ville un faux paſteur à la place du véritable. Il falloit s'attendre aux plus horribles violences, ſi on réſiſtoit; & on ne voioit que confiſcations & qu'outrages contre ceux qui refuſoient d'obéir. Beaucoup d'Evêques perdoient la foi pour ne point perdre leur dignité, leurs privileges & leurs richeſſes; & les autres affoiblis par la lâcheté des Evêques dont la force devoit les ſoutenir, craignoient auſſi de perdre les biens temporels auſquels ils étoient attachés. Ainſi la crainte de la proſcription précipitoit les riches dans l'héréſie, & l'autorité qu'elle avoit de jetter dans les priſons faiſoit tomber les pauvres dans le même abîme. La vue de tous ces maux faiſoit dire aux paiens qui étoient encore en très-grand nombre dans l'Empire, qu'il n'y a point de bête ſi cruelle à l'homme que les Chrétiens le ſont les uns aux autres. C'étoit pour eux une matiere de railleries dans les places publiques & juſques ſur les théâtres. Je ne fais que copier M. de Tillemont.

Saint Hilaire banni en Phrygie, pouvoit à peine trouver dans tout l'Orient quelques Evêques & quelques égliſes qui conſervaſſent, même imparfaitement, la foi orthodoxe. Entre tous les Evêques des dix provinces d'Aſie, ſi l'on en excepte quelques Semi-Ariens, on pouvoit dire que le reſte ne connoiſſoit pas Dieu. Les

Semi-Ariens étoient ceux qui convenoient que le Fils de Dieu n'étoit pas une créature ; mais ils ne vouloient pas qu'il fût de la même ſubſtance que ſon Pere. Ils admettoient donc un milieu entre Dieu & la créature, ce qui eſt une inſigne folie. On ne voioit par tout que ſcandale, que ſchiſme, que perfidie. Saint Hilaire trouvant le mal ſi grand & ſi déſeſpéré, uſa d'une extrême condeſcendance : il communiqua avec tous ces ennemis de la vraie foi, pour tâcher de les ramener à des ſentimens plus ſupportables. Il eut une peine infinie à leur perſuader que les Evêques des Gaules n'étoient point Sabelliens, comme on le croioit en Orient.

Les Ariens ne ſe contentant pas d'être maîtres de tous les grands Siéges, d'avoir cauſé dans l'Occident la même confuſion qu'ils avoient répandue auparavant dans l'Orient, d'avoir fait tomber la plûpart des Evêques dans une honteuſe prévarication, de s'être emparé de toutes les dignités eccléſiaſtiques, voulurent abbattre le Pape Libere & le grand Oſius, croiant qu'ils ſeroient vraîment victorieux, s'ils pouvoient renverſer ces deux Evêques qui ſembloient être les colonnes de l'Egliſe. Le Gouverneur de Rome aiant reçu ordre d'envoier le Pape à la Cour de l'Empereur qui réſidoit à Milan, la terreur fut grande par toute la ville, & Rome connut alors par expérience, ce qu'elle ne pouvoit croire juſques-là du ravage que faiſoient les Ariens dans les autres égliſes. Libere fut enlevé de Rome au milieu de la nuit ; & quand il fut arrivé à Milan, Conſtance l'interrogea dans ſon Conſiſtoire. Cet interrogatoire eſt très-remarquable. On y voit l'erreur aux priſes avec

Confeſſion du Pape Libere.

Son éxil.

Sa chûte & celle d'Oſius.

vérité. L'une & l'autre expoſe ſes plus fortes raiſons.

Nous vous exhortons, dit l'Empereur, de renoncer à la communion de l'impie Athanaſe. Toute la terre l'a jugé ainſi, & il a été retranché de l'Egliſe par le jugement d'un Concile. Combien comptez-vous donc être encore dans le monde, pour troubler la paix de l'univers? Ce qui a été une fois réglé doit l'emporter; on ne peut renverſer ce qui a été jugé par preſque tous les Evêques. Quand vous auriez quelque ſcrupule, vous devriez céder pour le bien de la paix: il eſt de mon devoir de l'établir par tout l'Empire. Tel étoit le langage de l'Empereur, qui ſembloit réduire toutes les affaires de l'Egliſe à la condamnation de ſaint Athanaſe. Il n'exigeoit que la condamnation de ce redoutable adverſaire de l'impiété Arienne. Il ne demandoit point que Libere rejettât le Symbole de Nicée: lui-même ne témoignoit pas y être oppoſé: il n'inſiſtoit ſur aucun point précis de doctrine, & toute la controverſe paroiſſoit réduite au fait d'Athanaſe, ſur lequel Conſtance prétendoit qu'il n'y avoit pas moien de revenir; car, diſoit-il, tous les Evêques du monde l'ont condamné. Libere forcé de s'expliquer ſur ce fait, dit ces paroles pleines de ſageſſe: Les jugemens eccléſiaſtiques doivent ſe rendre avec une grande juſtice. Tous ceux qui ont ſigné la condamnation d'Athanaſe n'ont point vû ce qui s'eſt paſſé. Ils ont été touchés par le déſir des biens que vous promettez, & par la crainte des peines dont vous menacez. Comme l'Empereur avoit appuié ſur la multitude de ceux qui avoit ſouſcrit à la condamnation de ſaint Athanaſe, Libere lui dit: Quand je ſe-

rois ſeul, la cauſe de la foi ne ſuccomberoit pas pour cela. Autrefois il ne ſe trouva que trois perſonnes qui réſiſterent à l'ordonnance. Ces paroles choquerent les Courtiſans, & le principal Miniſtre ſe plaignit que Libere osât faire de l'Empereur qui étoit préſent, un Nabuchodonoſor.

Le Pape Libere comprenoit parfaitement qu'Athanaſe n'étoit ſi odieux aux Ariens, que parce qu'il avoit porté des coups mortels à leur héréſie, & qu'il étoit diſpoſé à la combattre juſqu'au dernier ſoupir. Libere comprenoit auſſi que le deſſein de ces hérétiques, en emploiant l'autorité de l'Empereur pour faire ſouſcrire tout le monde à la condamnation d'Athanaſe, étoit de faire tomber dans la ſuite ſur la doctrine même du Concile de Nicée, la condamnation de la perſonne de ce grand Evêque. Voici comme il ſemble qu'il raiſonnoit : On met l'Egliſe en feu pour un ſimple fait, qui conſiſte à ſçavoir ſi Athanaſe eſt un homme de bien ou un impie. Mais cette queſtion de fait qui paroît en ſoi peu importante, & qu'il ſeroit ſi aiſé d'éclaircir, n'eſt qu'un prétexte auquel les ennemis de la vérité ont recours, pour rendre ſuſpects ceux qui ont le plus de zéle contre leurs erreurs, & pour chaſſer de toutes les places, ceux qui ſont ennemis de leur perverſe doctrine. Qu'on emploie donc l'autorité qu'on a reçue de Dieu, pour faire ſigner par-tout le Symbole de Nicée, que l'on rappelle les éxilés, & que l'on remette toutes choſes dans l'ordre où elles étoient, avant que les partiſans d'Arius, ces hommes ſi intriguans & ſi politiques, euſſent mis le trouble dans l'Egliſe : le crime d'Athanaſe diſparoîtra, ou du moins il ſera aiſé

d'en connoître, quand on aura obligé les ennemis de la divinité du Fils de Dieu d'embraſſer nettement & ſans détour la foi de Nicée. Tout cela eſt renfermé dans les paroles du Pape Libere que voici : Je demande auſſi, moi, que l'on commence par apporter une ſignature générale, qui confirme la foi de Nicée, qu'enſuite on rappelle de leur éxil tous nos freres ; & quand on verra ceux qui troublent maintenant les égliſes ſe conformer à la foi des Apôtres, alors que l'on examine la cauſe perſonnelle d'Athanaſe.

Le Pape Libere par une réponſe ſi généreuſe rempliſſoit toute juſtice, ce que n'avoit pas fait ſaint Denis de Milan, qui avoit eu la foibleſſe de ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe, en même-temps qu'il avoit conſtamment refuſé de ſouſcrire à la mauvaiſe doctrine. Mais ſaint Denis revint ſur ſes pas, & répara ce qu'il y avoit eu de défectueux dans ſon témoignage, au lieu que le Pape Libere ſuccombant aux incommodités de l'éxil auquel l'Empereur l'avoit condamné, & qui dura deux ans, fit une chûte qui cauſa un grand ſcandale dans l'Egliſe, & qui remplit d'amertume le petit nombre des vrais défenſeurs de la foi. Pluſieurs Hiſtoriens prétendent que Libere ſigna la ſeconde formule de Sirmium, où l'héréſie ſe montre à découvert ; mais le ſentiment le plus commun, & le plus favorable à Libere, eſt qu'il ſigna la premiere de Sirmium, dreſſée contre Photin en 351.

Comme cette formule eſt moins mauvaiſe que les autres, & que les Orientaux en la dreſſant, ſembloient ſe rapprocher de la vraie foi, ſaint Hilaire pour les encourager & leur tendre la main, avoit loué ce qu'ils avoient

fait à Sirmium, en établiſſant que le Fils de Dieu eſt avant les temps, & qu'il eſt engendré de la ſubſtance de Dieu. Des hommes qui avoient auparavant ſoutenu que le Fils eſt tiré du néant, & qu'il y a eu un temps où il n'étoit pas, aiant depuis établi à Sirmium que le Fils eſt avant les temps, & qu'il eſt engendré de la ſubſtance de Dieu, avançoient vers la vraie foi, & c'eſt ce que ſaint Hilaire louoit. Au contraire, le Pape Libere ſupprimant la foi de la Conſubſtantialité à laquelle il avoit toûjours rendu témoignage, reculoit honteuſement, & donnoit à l'Egliſe un ſcandale d'autant plus grand, qu'il tomboit de plus haut. C'eſt pour cela que ſaint Hilaire a condamné depuis cette formule, qu'il l'a appellée la perfidie Arienne, & qu'il a dit trois fois anathême au Pape Libere, pour l'avoir ſouſcrite. Ce même Saint ajoûtoit que cette formule pleine de perfidie à laquelle le Pape Libere donnoit le nom de Catholique, avoit été dreſſée par 22. Evêques tous hérétiques. Saint Jérôme dit auſſi expreſſément que le Pape Libere ſouſcrivit l'héréſie. Saint Athanaſe ne reconnoiſſoit pour Orthodoxe, comme ſaint Hilaire l'a fait depuis, que la profeſſion de foi du Concile de Nicée, & rejettoit les autres comme Ariennes. Le retranchement du ſeul mot de Conſubſtantiel ſuffiſoit pour autoriſer les ſaints Docteurs à regarder comme des prévaricateurs, ceux qui abandonnoient cette expreſſion. Peut-on en effet ſans trahir la foi, retrancher du Symbole une expreſſion que l'Egliſe a jugée néceſſaire pour maintenir la foi ? Eſt-ce le mot qui déplaît aux hérétiques ? Non, mais ce qu'il ſignifie. Leur abandonner ce mot, c'eſt leur livrer le dogme qu'il exprime. Prétendre

Les Benedictins font cette remarque dans leur édition de S. Hilaire, pag. 1337.

y revenir par d'autres expreſſions, c'eſt vouloir défendre la place, quand ſoi-même on en a abbattu les remparts.

Le Pape Libere rejetta en même-temps de ſa communion ſaint Athanaſe, dont la cauſe, dit M. Fleuri, étoit alors inſéparable de celle de la foi. Je me retire de cette diſpute, écrivoit-il à Vincent de Capoue, qui étoit auſſi tombé, & je ne déſire plus que d'être rappellé de mon éxil. Le vieillard Oſius ſuccomba auſſi aux mauvais traitemens que l'on exerça contre lui. Que devons-nous penſer des Evêques d'Italie, puiſque Libere s'adreſſa à eux pour obtenir ſon rappel, & qu'effectivement Conſtance le leur accorda ? *Liv. XIII. p. 469.*

Perſécution cruelle en Egypte. Souffrances de S. Athanaſe.

Après que les Ariens eurent exercé les plus grandes violences dans l'Egliſe d'Occident, ils exécuterent le deſſein qu'ils avoient formé depuis ſi long-temps, de chaſſer ſaint Athanaſe d'Alexandrie, & de tâcher de faire régner l'erreur dans toute l'Egypte. Pendant que le peuple étoit aſſemblé la nuit dans l'égliſe pour prier, Syrien Duc d'Egypte vint tout d'un coup, conduit par les Ariens, & ſuivi de plus de cinq mille hommes, le caſque en tête, l'épée nue à la main. Ces troupes inveſtirent l'égliſe, afin que perſonne ne pût échapper. S. Athanaſe crut qu'il ne devoit pas abandonner ſon troupeau dans ce péril. Il demeura aſſis dans ſa chaire, & fit lire par un diacre un des pſeaumes, le 135. à ce que l'on croit, où il eſt dit que la miſéricorde du Seigneur eſt éternelle. Il exhorta enſuite le peuple à ſe retirer. Les ſoldats rompirent les portes & entrerent dans l'égliſe comme dans une ville priſe d'aſſaut. Pluſieurs perſonnes furent tuées, & un très-grand nombre bleſſé. Comme on alloit en-

vironner le Sanctuaire pour prendre le ſaint Paſteur, les moines & les clercs l'entraînerent pour empêcher qu'il ne fût pris. Il fut tellement preſſé dans la foule, qu'il auroit été étouffé ſans une protection ſinguliere de Dieu. Il fut ſauvé comme par miracle, étant porté au travers des ſoldats qui environnoient l'égliſe. Il alla auſſi-tôt ſe cacher dans les déſerts, où il demeura pendant plus de ſix ans juſqu'après la mort de Conſtance.

Le peuple Catholique fit deux proteſtations contre les excès inouïs qui furent commis dans cette nuit, & déclara qu'il étoit prêt de mourir plûtôt que de recevoir un autre Evêque qu'Athanaſe. Bien loin que ces proteſtations fiſſent impreſſions ſur les perſécuteurs, elles attirerent de nouvelles violences dont le détail fait frémir. Le Préfet d'Egypte amena à Alexandrie un nommé Georges, qui réuniſſoit en ſa perſonne toutes les mauvaiſes qualités de l'eſprit & du cœur, & le mit en poſſeſſion des égliſes; ce qui fut précédé, accompagné, & ſuivi, non-ſeulement du banniſſement de pluſieurs Evêques, mais encore de cruautés, d'abominations & d'horreurs qu'on ne ſçauroit imaginer. Tous les Evêques d'Egypte furent enveloppés dans cette perſécution. Pluſieurs furent bannis, pluſieurs condamnés à travailler dans les carrieres, & d'autres contraints de s'enfuir, pour éviter la mort dont ils étoient menacés. Conſtance ordonna que les Ariens fuſſent mis en poſſeſſion de toutes les égliſes.

Saint Athanaſe apprit dans le déſert tout ce qui s'étoit paſſé en Occident, & cette nouvelle l'empêcha d'aller trouver Conſtance. Il profita de ſa fuite, & de la vie errante qu'il étoit obligé de mener, pour viſiter à loiſir les

monaſteres d'Egypte, & connoître ces hommes extraordinaires, qui, cachés à tout le reſte du monde, brûloient devant Dieu, & s'immoloient par le martyre de la pénitence. Ils profiterent de ſes inſtructions, & l'écouterent avec un reſpect infini, le regardant comme un homme d'une très-grande ſainteté. Auſſi étoient-ils prêts à expoſer leur vie pour conſerver celle de cet incomparable Evêque. Les Ariens le faiſoient chercher par-tout dans les déſerts, & les moines ne daignoient pas ſeulement répondre à ces lâches perſécuteurs, préſentant la gorge à leurs épées. Ces ſaints ſolitaires croioient qu'il y avoit plus de mérite à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſaint Athanaſe, qu'à jeûner & à pratiquer les plus grandes auſtérités. Le ſaint Evêque pour empecher que les ſolitaires ne fuſſent inquiétés à ſon occaſion, s'enfonça plus avant dans les déſerts; & ce fut alors qu'il eut la conſolation de recevoir le précieux héritage que le grand ſaint Antoine lui avoit laiſſé en mourant. Il reçut les habits de cet homme ſi merveilleux, comme un tréſor ineſtimable, & il s'en revêtoit avec reſpect.

Saint Athanaſe profita de ſa retraite pour compoſer pluſieurs Ecrits, entre autres l'Apologie adreſſée à l'Empereur Conſtance, où il ſe juſtifia de toutes les calomnies dont ſes ennemis avoient voulu le noircir dans l'eſprit de ce Prince. Il tranche en un mot les anciennes accuſations auſquelles il avoit tant de fois répondu, & il s'étend ſur les nouvelles, par leſquelles ſes ennemis avoient voulu rendre ſa fidélité ſuſpecte à l'Empereur. On voit par la maniere dont il détruit ces calomnies, combien les Saints étoient jaloux de la fidélité en-

Ecrits de S. Athanaſe.

vers les Souverains, & qu'en ces matieres les Evêques même ne reconnoiſſoient point d'autres Juges ſur la terre, que les Souverains eux-mêmes. Il fit encore une Apologie pour juſtifier ſa fuite contre les calomnies des Ariens, qui l'accuſoient de lâcheté. Il montre combien il ſied mal à ſes perſécuteurs de lui faire ce reproche, & juſtifie ſa conduite par l'autorité des Ecritures, par l'exemple des Prophêtes, des Apôtres & de Jeſus-Chriſt même. Il écrivit auſſi dans ſa fuite ſa lettre aux ſolitaires, qui étoit un grand Traité compoſé de deux parties : la premiere, dogmatique qui eſt perdue : la ſeconde, hiſtorique qui nous reſte preſque entiere avec la préface de tout l'Ouvrage. Il recommande aux ſolitaires de n'en tirer aucune copie ; car, dit-il, il ne convient pas de faire paſſer à la poſtérité les Ecrits des ignorans comme nous qui ne faiſons que bégaier. C'eſt ainſi que parloit de ſes Ecrits le plus ſublime Théologien de ſon temps, & peut-être de toute l'Egliſe grecque. Il n'épargne plus Conſtance dans cet Ecrit. Il marque ſa légéreté par la contradiction de ſes lettres & de ſes ordres, ſa cruauté en ce qu'il n'a pas épargné ſes propres parens, & il ne fait pas difficulté de le traiter d'Antechriſt. La vérité, dit-il, ne ſe prêche pas avec l'épée, mais par le conſeil & la perſuaſion. Quelle perſuaſion ici, où la réſiſtance ſe termine à l'éxil ou à la mort ? Les fidéles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt ſont obligés de ſe cacher comme le grand Elie, juſqu'à ce qu'ils trouvent un autre Abdias. Ils ſont dans les cavernes & les antres de la terre. Il marque dans cet écrit la chûte du Pape Libere & celle du grand Oſius.

Tillemont. Tant de ſuccès que l'erreur avoit eus, ſem-

bloient ne lui laiſſer plus rien à déſirer. Elle étoit revêtue de toute l'autorité impériale. Ses partiſans étoient maîtres de tous les grands Siéges de l'Egliſe. Ceux qui pouvoient défendre la vérité ou par leur dignité ou par leurs talens, étoient ou vaincus ou bannis. A voir la face extérieure de l'Egliſe, on eut dit que l'ivraie avoit entiérement étouffé la bonne ſemence de la doctrine Apoſtolique; & ſi l'enfer pouvoit jamais prévaloir ſur la vérité, on eut eu ſujet de craindre que cela n'arrivât en cette rencontre. Auſſi les Ariens ne ſe contentant plus de répandre en ſecret leurs erreurs, les prêchoient publiquement, & publioient par-tout leur doctrine impie. Mais par un miracle de la conduite de Dieu, leur ſuprême élévation devint la cauſe de leur ruine. Comme ils ſembloient n'avoir plus d'ennemis à combattre, ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & les diviſions qui étoient entre eux ſur le fond de la doctrine éclaterent enfin. t. 6. p. 480.

diviſion entre les Ariens & les Semi-Ariens.

Il n'y avoit jamais eu de parfaite unanimité de ſentimens entre ceux qui combattoient la doctrine de l'Egliſe, & qui opprimoient les défenſeurs de la vérité. Il y eut dès le commencement de l'Arianiſme deux ſortes de perſonnes qui favoriſoient l'erreur. Ceux qui enſeignoient nettement que le Fils de Dieu n'étoit qu'une pure créature, & qui avoient été chaſſés de l'Egliſe par ſaint Alexandre d'Alexandrie & par le Concile de Nicée; & ceux qui croioient que le Fils de Dieu eſt au-deſſus des créatures, & même qu'il eſt ſemblable à ſon Pere, ſans lui être égal & Conſubſtantiel. Les Euſebiens favoriſoient ce dernier parti. Les purs Ariens qui penſoient que le Fils avoit été créé, & les Euſebiens qui enſei-

gnoient qu'il étoit plus qu'une ſimple créature, étoufferent tant qu'ils purent, la diviſion réelle qui étoit entre eux, & même en certaines occaſions les purs Ariens adouciſſoient leur doctrine & admettoient des profeſſions de foi dreſſées avec art par les Euſebiens, qui donnoient au Fils de Dieu les qualités les plus auguſtes, excepté celle de Conſubſtantiel & d'égal en toutes choſes. Les purs Ariens & les Euſebiens ſe réunirent toujours pour travailler à détruire la doctrine de la Conſubſtantialité, & à chaſſer de l'Egliſe les défenſeurs de la vérité. Ils ne firent qu'un corps pour l'intrigue & la haine contre la vraie doctrine; & c'eſt pour cela que je les ai toujours confondus. A ne juger des uns & des autres que par leur conduite extérieure & leurs démarches, il n'étoit pas facile de les diſtinguer. Mais dans le ſecret chacun formoit des diſciples, & inſtruiſoit ſelon ſa maniere de penſer. Dieu permit enfin que les deux partis ſe diviſaſſent dans le temps que l'Egliſe ſe trouvoit dans la ſituation la plus déplorable.

Aece fameux dialecticien & fort habile dans la doctrine d'Ariſtote, Eunome ſon diſciple qui fut Evêque, Eudoxe d'Antioche, Georges d'Alexandrie, Acace de Céſarée & divers autres en Orient, & preſque tous les Ariens d'Occident enſeignoient ſans détour que le Fils eſt diſſemblable en ſubſtance. Baſile d'Ancyre & Georges de Laodicée étoient les Chefs du parti oppoſé. Ces derniers tinrent un Concile à Ancyre, où ils firent une longue expoſition de foi qu'ils envoierent aux Evêques, les priant de retrancher de leur communion ceux qui perſiſteroient dans les erreurs contraires. Ils poſerent d'abord la néceſſité de reconnoître

Concile d'Ancyre.

en Dieu un Pere, un Fils & un Saint-Eſprit, par conſéquent d'exclure du Fils l'idée de créature. Or, dirent-ils, l'idée de Fils enferme la reſſemblance de ſubſtance, autrement ce n'eſt qu'un nom vain qui ne ſignifie en effet qu'une créature. Quelque prérogative que l'on donne au Fils, ſi on lui ôte celle d'être ſemblable en ſubſtance, il demeure au rang des choſes créées. Il faut exclure, ajoûterent-ils, les ſens métaphoriques dans leſquels le nom de Fils eſt communiqué aux hommes. Ce ne ſont que des équivoques: il ne faut point écouter en cette matiere la raiſon humaine, ni les ſubtilités de la dialectique. Mais ces Evêques en établiſſant que le Fils eſt ſemblable au Pere en ſubſtance, nierent nettement qu'il fût de la même ſubſtance, & dirent anathême au terme de Conſubſtantiel.

Les purs Ariens de leur côté dreſſerent une formule qui eſt la ſeconde de Sirmium, où ils enſeignoient clairement leur impiété. Baſile d'Ancyre la déféra à l'Empereur qui ſe déclara pour les Semi-Ariens, & approuva un nouveau formulaire que les Semi-Ariens dreſſerent à Sirmium en ſa préſence. C'eſt la troiſiéme formule de Sirmium, où Conſtance voulut qu'on déclarât le Fils ſemblable au Pere en toutes choſes. Mais la légéreté naturelle de ce Prince le portoit tantôt à favoriſer ceux-ci, tantôt à protéger les purs Ariens à la ſollicitation de l'Eunuque Euſebe qui pouvoit tout ſur ſon eſprit. Cette alternative de diſgrace & de faveur entretenoit la diviſion entre ces deux puiſſans partis. Conſtance ſongea ſérieuſement au moien de les réunir. Pour y réuſſir, il donna ordre d'aſſembler un Concile en Occident & un en Orient. Celui-ci

Concile de Seleucie.

fut tenu à Seleucie en Iſaurie, & la diviſion fut ſi grande qu'il ne fut pas poſſible d'y rien conclure. Les défenſeurs de la Conſubſtantialité y étoient en ſi petit nombre, que leur témoignage influa peu dans la rupture du Concile. Il y avoit cent cinq Evêques Semi-Ariens, dont les principaux étoient Baſile d'Ancyre, Macédone de Conſtantinople & Euſtathe de Sebaſte : environ quarante purs Ariens, dont les chefs étoient Acace de Céſarée, Georges d'Alexandrie, Eudoxe d'Antioche. On ne compte pas plus de quinze Evêques attachés à la bonne doctrine, qui la plûpart étoient Egyptiens. Saint Hilaire de Poitiers qui y aſſiſtoit, nous fait une effroiable peinture de l'Orient, dont preſque tous les Evêques étoient infectés du venin de l'erreur.

Concile de Rimini. Le Concile d'Occident fut indiqué à Rimini, qui eſt ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne. Conſtance donna un ordre général pour y faire venir tous les Evêques, & il fourniſſoit les voitures & tout ce qui étoit néceſſaire pour leur dépenſe. Ceux des Gaules, pour dépendre moins de l'Empereur, voulurent vivre à leurs propres dépens. Les Catholiques gémiſſoient de voir troubler l'Egliſe par tant de Conciles aſſemblés ſans néceſſité, plûtôt pour obſcurcir que pour éclaircir la vérité. Les païens ſe mocquoient de ces Evêques qu'on voioit ſans ceſſe par bandes ſur les chemins. Il en vint plus de quatre cens à Rimini, d'Illirie, d'Italie, d'Afrique, d'Eſpagne, des Gaules & d'Angleterre ; & il y en avoit environ quatre-vingts Ariens. Ceux-ci tâcherent de ſurprendre les Catholiques en repréſentant que le mot de Conſubſtantiel étoit inutile, qu'il valoit mieux dire ſemblable au

Pere en toutes choſes. Il eſt plus à propos, diſoient-ils, de parler de Dieu ſimplement, pourvu que l'on en penſe ce que l'on doit, que d'introduire des mots nouveaux, qui ne ſervent qu'à exciter des diviſions, & qui d'ailleurs ne ſont point dans l'Ecriture. Ainſi parloit la ſéduction par la bouche d'un ſi grand nombre d'Evêques. Les Orthodoxes dont le nombre étoit beaucoup plus grand, répondirent qu'il n'étoit pas queſtion de dreſſer aucune nouvelle formule, qu'il falloit condamner clairement la doctrine d'Arius, & recevoir nettement la foi de Nicée. Le Concile s'en tint-là, déclarant qu'il n'y avoit rien à ajoûter au Symbole de Nicée, ni rien à en retrancher. Les Evêques au nombre de trois cens vingts ſouſcrivirent à ce décret, auſſi-bien qu'à un autre par lequel la doctrine d'Arius étoit frappée d'anathême. On anathématiſa enſuite avec Arius, les erreurs de Photin & de Sabellius. Les Ariens n'aiant pas voulu ſouſcrire à ces décrets, furent condamnés & dépoſés.

Suite du Concile de Rimini.

Le Concile aiant ainſi procédé tant pour la déciſion de la foi, que contre les perſonnes qui la combattoient, auroit pû ſe ſéparer. Mais l'Empereur avoit donné ordre qu'on lui envoiât des députés pour l'informer de ce qui ſe ſeroit paſſé. Les Orthodoxes eurent l'imprudence d'envoier dix Evêques jeunes, ſans capacité pour les affaires, & ſans expérience; en quoi on ne peut aſſez adorer la profondeur des jugemens de Dieu. Les Ariens au contraire envoierent auſſi des députés, mais ils choiſirent dix vieillards habiles & ruſés, pleins d'eſprit & d'adreſſe. Ils ſe dirent, ainſi que les autres, députés du Concile de Rimini, & étant arrivés les premiers auprès de Conſtance, ils le prévinrent contre le Concile, en lui

Prévarication de tous les Evêques qui ſe ſcrivent une formule dreſſée par les Ariens.

montrant la formule qui y avoit été rejettée. Comme c'étoit la même qui avoit été dreſſée en ſa préſence à Sirmium, il trouva mauvais qu'elle n'eût point été reçue à Rimini. Il traita les députés Ariens avec beaucoup d'honneur, & ne témoigna que du mépris pour les autres, différant toujours de leur donner audience, afin de les rebuter, & d'obliger tous les Evêques qui s'ennuioient à Rimini, de céder à ſes volontés. Les députés des Orthodoxes ne tinrent pas long-temps. Les Ariens ſéduiſirent les plus ſimples, intimiderent les autres, leur firent ſouſcrire une formule de foi ſemblable à la troiſiéme de Sirmium qui avoit été rejettée à Rimini, & encore pire, en ce qu'elle diſoit que le Fils eſt ſemblable au Pere, ſelon les Ecritures, ſans ajoûter en toutes choſes. Elle rejette abſolument le mot de ſubſtance, comme introduit par les Peres avec trop de ſimplicité, & ſcandaliſant les peuples. Elle ne veut pas que l'on parle d'une ſeule hypoſtaſe, c'eſt-à-dire ſubſtance, en la perſonne du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit. Enfin elle dit anathême à tout ce qui eſt contraire à cet écrit, c'eſt-à-dire, qu'elle condamne la doctrine Catholique. Les députés du Concile de Rimini aiant ſigné cette miſérable formule, firent un acte de réunion avec les Ariens, par lequel ils caſſoient tout ce qui avoit été fait à Rimini. Ils eurent alors la liberté de retourner à Rimini, & l'Empereur donna ordre au Préfet Taurus de ne point ſouffrir que le Concile ſe ſéparât, juſqu'à ce que tous les Evêques euſſent ſouſcrit la formule demi-Arienne, & d'envoier en éxil les plus opiniâtres, pourvu qu'ils ne fuſſent pas plus de quinze.

Fleuri t. 3. p. 523.

Les Evêques Orthodoxes refuſerent d'abord de communiquer avec leurs députés prévari-

cateurs, quoique ceux-ci s'excuſaſſent ſur la violence qui leur avoit été faite : mais quand ils ſçurent les ordres de Conſtance, ils ſe trouverent fort embarraſſés. La plûpart vaincus peu à peu par foibleſſe ou par ennui, céderent aux ennemis de la foi qui avoient la confiance de l'Empereur. Les eſprits étant une fois ébranlés, on courut en foule au parti des Ariens, & bien-tôt les Catholiques ſe trouverent réduits au nombre de vingt, à la tête deſquels étoient ſaint Phebabe d'Agen, & S. Servais de Tongres. Après avoir réſiſté à l'argument tiré du grand nombre & du bien de la paix, ils s'affoiblirent comme les autres. Tous ſouſcrivirent une formule qui renfermoit le venin de l'héréſie Arienne, en ce qu'elle ne diſoit pas ce qu'il étoit alors eſſentiel de dire, qu'elle condamnoit tout ce qui lui étoit contraire, & par conſéquent la doctrine Catholique, dit M. Fleuri. Telle fut la fin du Concile de Rimini, dont les commencemens avoient été ſi beaux. Les Evêques s'en retournerent à leurs égliſes, ne s'appercevant pas de l'injure qu'ils avoient faite à la vérité. Ce malheureux décret reçu par les 400. Evêques du Concile de Rimini, fut porté par les députés de l'aſſemblée à Conſtantinople, où il fut confirmé dans un Concile d'environ cinquante Evêques, & de-là envoié par tout l'Empire, avec ordre d'éxiler tous ceux qui n'y voudroient pas ſouſcrire.

Preſque tous les Evêques ſigoent la formule de Rimini.

M. Fleuri. t. 3. p. 544.

Les ſouſcriptions que l'on éxigea par-tout en exécution de ces ordres, cauſerent un grand trouble dans l'Egliſe. Ce fut une eſpéce de perſécution plus dangereuſe que celle des païens, en ce qu'elle venoit du dedans. La ſouſcription devint une diſpoſition néceſſaire pour entrer dans l'Epiſco-

pat, ou pour s'y conſerver. Preſque tous ſignerent, même ſans être perſuadés de l'erreur. Très-peu s'en éxempterent; quelques-uns furent chaſſés pour avoir été fidéles à leur devoir, mais nous n'en connoiſſons aucun en Orient, qui ſoit demeuré ferme & en poſſeſſion de ſon Siége. Tous céderent au temps, les uns plûtôt, les autres plus tard, ſoit par crainte, ſoit par intérêt, ſoit par ignorance. En Occident ſaint Hilaire retournant à ſon égliſe, trouva par-tout les mêmes déſordres. L'Empereur avoit donné un plein pouvoir à Urſace & à Valens, chefs de la faction Arienne, de chaſſer les Evêques qui refuſeroient de ſigner le formulaire de Rimini, & d'en mettre d'autres à leur place.. Ainſi la perſécution étoit générale.

Je ne fais ici que copier M. Fleuri, qui lui-même avoit copié ce que les anciens nous ont appris de ce triſte, mais mémorable événement. Saint Sulpice Severe dit que le mal infecta preſque le monde entier. S Jerôme aſſure que tout l'univers fut ſurpris de ſe trouver Arien. M. de Tillemont qui étoit ſi verſé dans l'hiſtoire de l'Egliſe, a de la peine à trouver même en Occident quelques Evêques qui ſoient demeurés fermes après la chûte de plus de 400. Evêques à Rimini. Il en nomme trois en particulier, & dit qu'il y en avoit encore pluſieurs autres, ce qui montre la diſette des bons Evêques. Il faut bien peu connoître l'hiſtoire de l'Egliſe, pour s'imaginer qu'il y eut des milliers d'Evêques qui demeurerent fermes. Une prétention ſi étonnante eſt directement contraire à tous les monumens anciens de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. « Combien, dit S. Grégoire de Nazianze, la ſignature emporta-

tom. 6 p. 463.

t-elle d'Evêques ? Les paſteurs ravagerent la vigne du Seigneur & couvrirent de honte ſon héritage. Car ſi on en excepte un très-petit nombre que Dieu conſerva, afin qu'il reſtât encore quelque ſemence & quelque racine pour faire refleurir Iſraël, & lui donner une nouvelle vie par les influences du Saint Eſprit, tous les autres céderent au temps, les uns le firent plutôt, les autres plus tard, étant abbatus par la crainte, ou aſſervis par l'intérêt, ou ſurpris par l'ignorance. » *Diſ.* 20.

Ce témoignage ſi déciſif de ſaint Gregoire de Nazianze, eſt parfaitement conforme à la peinture que font ſaint Athanaſe & ſaint Hilaire du grand ſcandale de l'Arianiſme, qui avant l'événement auroit pu paroître à pluſieurs incompatible avec les promeſſes. Voici les grands traits qui m'ont paru les plus remarquables dans les Ecrits de ces ſaints Docteurs.

Premierement, ceux qui étoient les zélés partiſans de l'erreur, ſe mettoient peu en peine des paſſages de l'Ecriture les plus formels, & ne faiſoient aucun cas de l'autorité ſi reſpectable des ſaints Peres. Ils prétendoient que tout devoit ſe décider par l'autorité du grand nombre, & oppoſoient ſans ceſſe une foule de noms, *vim nominum*, qui paroiſſoient autoriſer l'erreur.

Secondement, des hommes qui avoient une apparence de vertu, & qui témoignoient du zéle pour la Religion, après avoir trompé les Princes par leur adreſſe & leurs intrigues, s'attachoient par leur habileté & leur politique leurs principaux Miniſtres, & par un abus criminel du crédit & de la faveur acquiſe par les voies les plus iniques, ils ſe ſervoient

du nom & de l'autorité des Empereurs pour renverſer & ſubjuguer tout ce qui leur déplaiſoit.

Troiſiémement, des Evêques tels qu'Eudoxe de Conſtantinople, Euzoïus d'Antioche, Georges, & ſous Valens, Lucius d'Alexandrie, & tant d'autres comptoient pour rien les plus grandes abominations. Ils n'étoient point touchés des abus les plus crians : ils ſouffroient tous les déſordres ; & les ſeuls gens de bien étoient l'objet de leur zéle, ou plutôt de leur fureur. C'étoit contre ce qu'il y avoit de plus ſaint dans l'Egliſe, qu'ils excitoient la colere de l'Empereur, & qu'ils ſollicitoient ſans ceſſe de nouveaux ordres. Ces hommes vendus à l'iniquité mettoient tout en œuvre, careſſes, menaces, violences, exils, empriſonnemens, traitemens ignominieux, qui ſouvent alloient juſqu'à la mort.

Quatriémement, perſonne n'étoit épargné; les Evêques étoient chaſſés de leurs Siéges, & l'on pénétroit même juſques dans les deſerts & les ſolitudes ; on arrachoit du ſanctuaire les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. On alla juſqu'à inquiéter les laïcs, & ſous Valens on perſécuta des enfans qui refuſoient de reconnoître l'Evêque intrus d'Alexandrie. On refuſoit même la ſépulture après la mort.

Cinquiémement, le décret de Rimini étoit toujours dans la bouche des perſécuteurs : la ſignature de cette malheureuſe formule tenoit lieu de tout. J'ai rapporté les paſſages de ſaint Athanaſe, de ſaint Hilaire, de ſaint Grégoire de Nazianze qui diſent qu'en ſignant on étoit capable de remplir toutes les places, & que ceux qui refuſoient de ſigner, étoient jugés indignes des moindres emplois & expoſés à toute la fureur des Ariens.

Sixiémement enfin, tous ceux qui avoient la foibleſſe & la lâcheté de ſouſcrire à la formule de Rimini, ne devenoient par pour cela Ariens. Ils ne changeoient pas de doctrine, du moins pour la plûpart. Ils étoient prévaricateurs, en donnant par leur acceptation du poids à un decret ſi favorable à l'erreur, mais dans le fonds ils étoient plus encore pour ſaint Athanaſe que pour les Ariens. Quiconque n'auroit jugé du conſentement des Evêques de Rimini que par leur ſignature, les auroit cru dans les ſentimens des Ariens; & c'eſt par cet endroit que le Pape Libere après s'être relevé de ſa chûte, leur reprochoit d'avoir prévariqué dans la foi: mais parce que leur ſignature favorable à l'Arianiſme étoit démentie par l'enſeignement qu'ils continuerent de faire du dogme Catholique, leur ſignature n'empêchoit pas que dans le fonds ils ne fuſſent beaucoup plus d'accord avec le petit nombre des fidéles défenſeurs de la vérité, qu'avec les Ariens, qui n'étoient ainſi le très-grand nombre qu'en apparence.

J'ajouterai à ces obſervations qui ſont tirées des Ouvrages de ſaint Athanaſe & de ſaint Hilaire, quelques paſſages du grand S. Baſile, qui font voir la parfaite unanimité avec laquelle les plus illuſtres défenſeurs de la foi nous repréſentent la grandeur & l'étendue des maux que l'Arianiſme cauſa à l'Egliſe.

« L'erreur, dit ſaint Baſile, ſe répand depuis les confins de l'Illirie juſqu'à la Thébaïde. La ſaine doctrine eſt abolie, l'unité de l'Egliſe eſt ébranlée; l'ambition s'eſt emparée de ceux qui ne craignent point Dieu, & on leur accorde les Evêchés pour prix de leur impiété. Celui qui a proféré de plus horribles blaſphêmes, s'avance plus que ſes competiteurs. On ne voit

Lettre 92. aux Occidentaux p. 183. Cette lettre de S. Baſile fut ſouſcrite par S. Melece, S. Euſebe de Samoſate, & trente autres Evêques.

plus de marques de l'eſprit eccléſiaſtique & de la gravité ſacerdotale. Il n'y a plus de Paſteurs qui aient la ſcience néceſſaire pour inſtruire & nourrir le troupeau du Seigneur. Les ambitieux & les mondains font ſervir à leur luxe des revenus déſtinés à la ſubſiſtance des pauvres. On ignore abſolument l'obſervation exacte des ſaints canons ; on les viole impunément, & l'on péche en toute liberté. L'équité ne regne plus dans les jugemens. Ceux qui ſont en place n'oſent parler, parce qu'ils ſont eſclaves de ceux qui les ont élevés par leur crédit. On fait la guerre à ceux dont tout le crime eſt d'être attachés à la ſaine doctrine, & l'on couvre ſous le voile d'une piété apparente la malice que l'on a dans le cœur. Les premiers Paſteurs devenus des chiens muets ne voient point d'abus à combattre, ni de vices à déraciner. Les pécheurs flattés dans les deſirs de leurs cœurs par ceux qui devroient les remettre dans la voie, vivent dans l'impénitence. Les peuples ſont plongés dans l'ignorance, & ne connoiſſent pas l'Evangile. La vérité eſt obſcurcie par des nuages d'autant plus épais, que ceux qui la corrompent, affectent encore d'en conſerver quelques trompeuſes apparences. »

Lettre 243. p. 372. aux Occidentaux.

« On bannit les vrais Paſteurs pour diſperſer le troupeau. Ce qui eſt plus affligeant, c'eſt que ceux qui ſouffrent pour la vérité, n'ont ni la conſolation, ni l'eſpérance d'être Martyrs; le peuple ne les regardant pas comme tels, parce que leurs perſécuteurs ont le nom & l'apparence de Chrétiens. Le crime que l'on punit avec le plus de ſévérité, c'eſt l'attachement à la tradition des Peres : c'eſt la cauſe pour laquelle on enleve les gens de bien de leurs maiſons, & qu'on les mene en exil ſans forme

forme de procédure, pour leur laiſſer traîner juſqu'à la mort une vie languiſſante. Il faut adorer l'idole, ou ſe reſoudre à ſouffrir les plus indignes traitemens. Les partiſans de l'erreur baptiſent, viſitent les malades, conſolent les affligés, adminiſtrent les ſacremens; & ce ſont là autant de liens par leſquels ils entraînent les peuples dans leur parti. »

Le grand événement qui vient d'être rapporté, mérite une extrême attention, & doit ſervir à fixer le jugement des ſiécles qui ont ſuivi le quatriéme.

Premierement, le décret de Rimini, quoique muni des ſignatures de preſque tous les Evêques d'Orient & d'Occident, quoique ſorti d'un Concile de 400. Evêques, quoique confirmé dans un autre Concile à Conſtantinople, & marchant de-là dans toutes les portions de l'Egliſe où il ſe faiſoit accepter par la multitude des Paſteurs, un tel décret n'étoit pas pour cela une loi de l'Egliſe. Ce n'étoit ni une regle de foi, ni un jugement dogmatique de l'Egliſe univerſelle. La choſe eſt certaine, & nous n'en pouvons douter.

Secondement, ceux qui étoient alors vraiment animés de l'Eſprit de l'Egliſe, qui parloient par cet Eſprit, qui réclamoient pour les intérêts de tout le corps, le petit nombre de ceux qui demeurerent fidéles à la foi de Nicée, & qui rejetterent la formule de Rimini, ſaint Athanaſe, ſaint Hilaire, ſaint Euſebe de Verceil, le Pape Libere qui ſe releva de ſa chûte, & n'approuva point ce qui s'étoit fait à Rimini : voilà ceux que l'on devoit écouter dans ces temps de confuſion & de trouble. Il falloit marcher après eux, prendre part à leurs ſouffrances, & profiter des écrits ſolides qu'ils

faiſoient pour la défenſe de la vérité.

Troiſiémement, pour ſe préſerver de la ſéduction, il falloit approfondir l'état des choſes. Le décret de Rimini avoit été dreſſé par la cabale Arienne. C'étoit la crainte de l'Empereur qui le faiſoit recevoir par-tout. Cette crainte génoit viſiblement les ſuffrages des Evêques. Ainſi cette multitude d'acceptations & de ſouſcriptions, n'étoit qu'un ouvrage de violence. D'ailleurs il étoit certain que les Evêques qui recevoient ce décret, l'entendoient dans des ſens très-différens. Le plus grand nombre l'expliquoient dans un ſens catholique, les autres dans le ſens hérétique de l'Arianiſme. Il n'y avoit donc point de véritable unanimité ſur le fond de la doctrine. La réunion des ſuffrages n'étoit que dans ces mots: Nous recevons la profeſſion de foi de Rimini. Mais quelle étoit donc cette foi? L'Arien entendoit que le Fils n'avoit pas une même nature divine avec le Pere, & le Catholique entendoit que la nature divine étoit commune entre le Pere & le Fils.

Dieu en abrégeant par miſéricorde la tentation où l'on fut expoſé après le Concile de Rimini, nous a avertis par la bouche des ſaints Peres à qui il découvroit le ſens des prophéties, que vers la fin des ſiécles l'Egliſe ſera expoſée à des obſcurciſſemens bien plus terribles, & bien plus ſéduiſans. M. Boſſuet en parlant de la violente ſecouſſe que cauſa l'Arianiſme, dit ces paroles remarquables: « Nous avouons les ſcandales, & nous en attendons de plus grands encore en ces derniers temps, où nous ſçavons qu'il doit arriver que les Elus mêmes, s'il étoit poſſible, ſoient deçus.» De plus grands ſcandales que ceux de l'Arianiſme! Quels malheurs ne nous ſont donc pas prédits?

ARTICLE VIII.

Derniers travaux de ſaint Athanaſe. Etat de l'Arianiſme depuis la mort de Conſtance, juſqu'à la fin du quatriéme ſiécle.

La perſécution des Ariens ceſſe à la mort de Conſtance.

LA mort de Conſtance qui arriva l'an 361, fit changer de face aux affaires de l'Egliſe. On vit alors ſenſiblement combien un Souverain idolâtre eſt moins à craindre, qu'un Prince chrétien qui emploie ſon autorité pour faire prévaloir l'erreur. Julien qui ſuccéda à Conſtance, commença par ſe venger des officiers qui lui avoient rendu de mauvais ſervices ſous Conſtance, & il fut en effet le Miniſtre de Dieu, pour punir les eunuques qui avoient été les principaux appuis de l'Arianiſme. Mais ce qui fut encore plus avantageux à l'Egliſe, c'eſt qu'il rappella d'éxil tous ceux que Conſtance avoit bannis au ſujet de la Religion. Julien ne ſongeoit en cela, qu'à ſe concilier la bienveillance des peuples, à rendre odieux le gouvernement de Conſtance, & même à détruire, ou du moins à affoiblir les Chrétiens par leurs propres diviſions: mais Dieu dont la ſageſſe ſçait emploier la volonté des méchans pour l'éxécution de ſes deſſeins, ſe ſervit de la politique de ce Prince, pour ruiner l'Arianiſme.

Retour de S. Athanaſe à Alexandrie.

Saint Athanaſe ne ſe hâta point d'uſer de la liberté que l'Empereur Julien avoit donnée aux Evêques bannis de retourner dans leur païs, &

il attendit que Dieu lui en eut ouvert le chemin par la mort de Georges. Cet uſurpateur s'étoit emparé du Siége d'Alexandrie par des cruautés inouies, & il fut puni d'une maniere éclatante & proportionnée à ſes crimes. Le peuple paien d'Alexandrie alla le prendre dans ſa maiſon; & après s'être diverti pendant un jour à le maltraiter, on le jetta dans le feu avec beaucoup d'os de bêtes, & le chameau ſur lequel on l'avoit promené par dériſion dans la ville, & on jetta ſes cendres au vent. Ce fut après la juſte punition de ce monſtre d'iniquité, que S. Athanaſe retourna à Alexandrie. Son entrée fut un triomphe, mais convenable à un diſciple de Jeſus-Chriſt. Il étoit monté ſur un âne au milieu d'une foule innombrable de peuple, qui étoit venu au devant de lui, à plus d'une journée de chemin. Toute l'Egypte ſembloit y être accourue: on montoit ſur les éminences pour le voir, pour entendre ſa voix: on croioit ſe ſanctifier par ſon ombre. Le peuple d'Alexandrie étoit ſéparé en pluſieurs troupes, diſtinguées par le ſexe, l'âge & les profeſſions, comme on avoit accoutumé dans les entrées ſolemnelles. Les différentes nations qui ſe trouvoient en cette grande ville, formoient un concert de louanges & de cris de joie en diverſes langues. On répandit des parfums dans les ruës; on alluma des flambeaux par toute la ville, on fit des réjouiſſances extraordinaires.

Alors les Catholiques rentrerent dans toutes les égliſes, & en chaſſerent les Ariens, qui furent réduits à s'aſſembler dans des maiſons particulieres. S. Athanaſe traita avec tant de bonté ceux qui l'avoient perſécuté, qu'ils n'eurent pas ſujet de ſe plaindre de ſon retour. Il travailla à ranimer la foi de tout ſon peuple, &

à réformer tous les abus qui s'étoient gliſſés dans ſon égliſe, pendant ſon abſence.

Le ſaint Evêque ne borna pas ſon zéle au bien de ſon troupeau : il ſongea aux moiens les plus propres de ramener à la vraie foi tous ceux qui s'en étoient écartés,& de remédier aux maux de l'Egliſe, dont il connoiſſoit parfaitement la grandeur. Il tint avec ſaint Euſebe de Verceil, ſaint Paphnuce & pluſieurs autres ſaints Confeſſeurs un Concile qui fut infiniment utile à l'Egliſe, par la réſolution que l'on y prit de recevoir comme Catholiques & comme freres, tous ceux qui avoient ſigné les formulaires des Ariens, pourvû qu'ils renonçaſſent déſormais à leur communion, & qu'ils fiſſent une profeſſion ouverte de la foi de Nicée. Un parti ſi ſage, ſi prudent, ſi proportionné au triſte état de l'Egliſe, fut approuvé unanimement de toute l'Egliſe. On vit alors revenir à S. Athanaſe tous ceux qui étoient entrés dans des routes oppoſées au ſentier droit, dans lequel ce grand homme avoit toujours marché. Lucifer de Cagliari au lieu d'aſſiſter à ce Concile, étoit allé à Antioche où il ordonna Evêque Paulin, tandis qu'il auroit dû travailler à réunir les Euſtathiens à ſaint Melece. Après cette extrême imprudence, il tomba dans une faute encore plus conſidérable, en blâmant la conduite de S. Athanaſe comme trop indulgente. Il vouloit que l'on uſât de la derniere rigueur, & il aima mieux faire un ſchiſme que de ſuivre un avis, qui ſans bleſſer en rien la vérité, ouvroit la porte du ſalut à une infinité de perſonnes, & procuroit à l'Egliſe de grands biens, qui la dédommageoient de la bréche qui étoit faite à ſa diſcipline.

Concile d'Alexandrie infiniment utile à l'Egliſe.

Les Semi-Ariens revinrent auſſi de leur éxil

en vertu de l'Edit de l'Empereur Julien, & ils commencerent à former un corps & un parti ſéparé de la communion des Ariens. On commença auſſi alors à leur donner le nom de Macedoniens, parce que Macedone de Conſtantinople qui avoit été dépoſé par les purs Ariens, en étoit conſidéré comme le chef, quoiqu'il y eût des Semi-Ariens qui n'étoient pas Macedoniens. Les mœurs des Macedoniens étoient réglées, leur extérieur fort grave, leur vie auſtere, leurs exercices aſſez ſemblables à ceux des moines. Comme les peuples ſont touchés de cette piété apparente, les Macedoniens eurent beaucoup de Sectateurs, & leur parti étoit compoſé d'une portion conſidérable de Chrétiens de Conſtantinople & des environs, & ils établirent pluſieurs monaſteres d'hommes & de filles.

Héréſie des Macédoniēs.

Les Macedoniens n'attaquerent pas ſeulement la Conſubſtantialité du Fils, il niérent ouvertement la divinité du Saint-Eſprit, comme faiſoient auſſi les purs Ariens, ſoutenant que ce n'étoit qu'une créature d'un rang plus élevé que les Anges. Le plus grand appui de cette ſecte, fut Marathonius Evêque de Nicomedie & diſciple de Macedonius. Comme il étoit riche, qu'il faiſoit aux pauvres de grandes aumônes, & qu'il menoit une vie fort édifiante, il avoit un grand crédit ſur le peuple & ſur les moines. Cette nouvelle héréſie ſe répandit dans la Thrace, la Bithynie & l'Helleſpont.

S. Athanaſe attaque cette nouvelle héréſie.

Saint Athanaſe avoit été averti de ce nouveau ſcandale, lorſqu'il étoit encore dans le deſert. Cette nouvelle avoit été pour lui un ſurcroît d'affliction; & malgré la ſituation incommode où il étoit alors, il avoit compoſé

un Traité aſſez long, qu'il nommoit néanmoins une lettre fort courte, par rapport à l'importance de la matiere. Le ſaint Docteur prouve dans cet Ouvrage que la Sainte Trinité n'a qu'une même divinité, qu'elle n'eſt qu'un ſeul Dieu, que la connoiſſance humaine ne va pas plus loin, qu'à l'égard du fonds de cet ineffable Myſtere, les Cherubins mêmes le couvrent de leurs aîles. Il montre par les ſaintes Ecritures que le Saint-Eſprit eſt Dieu. Ce qui lui eſt attribué ne convient qu'à Dieu, comme d'être ſanctifiant, vivifiant, immuable, immenſe. Il inſiſte ſur la Tradition de l'Egliſe, qui a toujours cru & enſeigné une Trinité en Dieu. Il proteſte à la fin de cet Ouvrage qu'il n'y a mis que ce qu'il a reçu de la Tradition apoſtolique. Quand ſaint Athanaſe fut revenu à Alexandrie, il travailla à préſerver ſon égliſe & toute l'Egypte de cette nouvelle héréſie, & il fit voir que ſon zéle embraſſoit tout & s'étendoit à tout.

S. Athanaſe éxilé par Julien, rappellé & honoré par Jovien.

Julien ne pouvant ſouffrir les grands biens que faiſoit S. Athanaſe depuis ſon retour à Alexandrie, l'en fit chaſſer; en ſorte qu'il fut obligé de ſe cacher de nouveau, n'aiant été en paix qu'une année. Mais après le regne de Julien qui fut court, S. Athanaſe parut avec plus d'éclat que jamais; & Dieu voulut lui procurer un honneur proportionné à l'humiliation dans laquelle il avoit ſi long-temps vécu, en inſpirant à l'Empereur Jovien des ſentimens d'eſtime & de vénération pour cet incomparable défenſeur de la foi.

Jovien ne ſongeant qu'à rétablir la foi de Nicée dont il faiſoit profeſſion, s'adreſſa à S. Athanaſe pour lui demander des inſtructions & des conſeils. S. Athanaſe lui répondit

que la ſeule choſe qui fût néceſſaire, étoit de s'attacher à la foi de Nicée, que tous les maux de l'Egliſe venoient de ce qu'on s'en étoit écarté. Ce bon Empereur fit tout ce qu'il put pour rendre la paix à l'Egliſe, & faire triompher la vérité, & les gens de bien pouvoient tout attendre de lui, mais Dieu l'enleva avant qu'il eut regné huit mois, & l'Empire paſſa à Valentinien & à Valens. Valentinien eut l'Occident, & Valens l'Orient.

Perſécution de Valens.

Valens donna d'abord toute ſa confiance aux Ariens, & perſécuta cruellement tous ceux qui leur étoient oppoſés. Pluſieurs Semi-Ariens ſe voiant preſſés par Eudoxe chef des purs Ariens, d'embraſſer ſon parti, aimerent mieux ſe réunir avec les Occidentaux, chez qui la foi étoit victorieuſe, excepté à Milan & dans quelques villes d'Illyrie, où les fameux Urſace, Valens & leurs diſciples entretinrent l'Arianiſme tant qu'ils vécurent. Pour l'Egliſe d'Orient, elle fut miſe à une nouvelle épreuve; & l'on vit ſous l'Empereur Valens tout ce qui s'étoit paſſé ſous Conſtance. Il reçut le baptême des mains d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople, qui dans la cérémonie lui fit jurer de pourſuivre par-tout ceux qui défendoient la Conſubſtantialité. Valens fut fidéle à ce malheureux engagement. Les Ariens exercerent ſous ſon autorité les plus horribles violences contre ceux qui rejettoient leur impiété, & ils en firent même mourir un grand nombre. On fit périr par ordre de l'Empereur quatre-vingts eccléſiaſtiques, qui étoient allé lui en porter leurs plaintes. On les fit embarquer ſous prétexte de les mener en exil, mais les mariniers mirent le feu au bâtiment, paſſerent dans une chalouppe, qu'ils faiſoient ſuivre, &

ſe retirerent. L'Empereur trouva en Cappadoce un intrépide défenſeur de la vérité, en la perſonne du grand ſaint Baſile. A Antioche la perſécution fut auſſi très-violente, & S. Melece eut la gloire d'être exilé pour la troiſiéme fois. Elle s'étendit dans toute la Syrie, dans la Paleſtine & dans l'Egypte.

S. Athanaſe exilé pour la cinquiéme fois.

Saint Athanaſe fut contraint pour la cinquiéme fois de ſe retirer d'Alexandrie, pour conſerver ſon peuple, qui en voulant le retenir malgré les factieux, ſe ſeroit infailliblement attiré la colere de l'Empereur. Le ſaint Evêque fut caché pendant quatre mois dans le tombeau de ſon pere. Valens lui permit enſuite de revenir, & le laiſſa en paix. Il profita du repos qu'il goûtoit après tant d'agitations & de travaux, pour faire une viſite générale de l'Egypte, où il édifia les fidéles par des diſcours pleins d'onction, & pour aller voir les ſaints ſolitaires qu'il chériſſoit ſingulierement, & qui avoient auſſi pour lui la plus profonde vénération. Etant vivement touché de l'état où il voioit l'Egliſe d'Orient, il écrivit une lettre circulaire pour exhorter les Evêques à demeurer inébranlables dans la perſécution que l'Egliſe ſouffroit, leur déclarant qu'il travailloit de ſon côté à conſerver dans l'Egypte la pureté de la foi & de la morale. Il inſiſtoit en même-temps ſur la divinité du Saint-Eſprit, à cauſe de l'héréſie des Macédoniens, qui faiſoit du progrès dans pluſieurs provinces. Il invitoit les Evêques à s'écrire les uns aux autres, & à concerter enſemble tout ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Egliſe & remédier à ſes maux.

Son retour.

Le caractere des derniers Ouvrages de ce grand homme, eſt une autorité de charité, &

un ſoin général de toute l'Egliſe. Il écrivit avec d'autres Evêques au Pape Damaſe, qui avoit ſuccédé à Libere, pour le féliciter d'avoir ſauvé l'unité de l'Egliſe Catholique, en tendant charitablement la main aux Evêques qui avoient eu la foibleſſe d'accepter le décret de Rimini, & en excommuniant ceux qui avoient refuſé de ſouſcrire au Concile de Nicée.

S. Athanaſe combat l'héréſie des Apollinariſtes.

En même-temps que S. Athanaſe écrivoit en Afrique & à Rome, pour défendre la divinité du Fils & du Saint-Eſprit, il combattoit une autre héréſie, qui attaquoit le Myſtere de l'Incarnation. Les Apollinariſtes diſciples d'Apollinaire Evêque de Laodicée près d'Antioche, prétendoient que Jeſus-Chriſt n'avoit point d'ame humaine, mais que le Verbe animoit ſon corps, qui lui étoit conſubſtantiel. S. Athanaſe prouva par l'Ecriture que Jeſus-Chriſt a pris un corps ſemblable au nôtre, du ſang d'Abraham & de la ſubſtance de Marie, qui l'a véritablement enfanté & allaité de ſes mamelles. Ce corps a ſouffert la circonciſion, la faim, la ſoif, le travail, & enfin la croix, au lieu que le Verbe eſt impaſſible. Ce corps étoit dans le ſépulcre, tandis que le Verbe ſans le quitter deſcendit aux enfers. Tout cela ne s'eſt point fait en apparence, mais très-réellement. L'Incarnation n'a rien ajouté au Verbe; c'eſt la chair ſeule qui a reçu des avantages infinis, par l'union du Verbe. Je vous prie, dit-il à l'Evêque de Corinthe à qui il écrivoit, de prendre ce diſcours en bonne part, de m'avertir s'il y manque quelque choſe pour la doctrine, d'excuſer ſi mon ſtyle ne répond pas à la dignité du ſujet. C'eſt ainſi que le grand Athanaſe jugeoit de ſes Ecrits, dans le temps où il étoit regardé comme l'oracle de

l'Egliſe. Il paroît que le fonds de l'héréſie des Apollinariſtes étoit de dire, que le corps de Jeſus-Chriſt n'avoit été qu'apparent. C'eſt pour cela que ſaint Athanaſe s'attachoit à en prouver la vérité & la réalité.

Son zéle pour la pureté de la diſcipline.

Le ſoin qu'il avoit de combattre toutes les erreurs, & de défendre toute vérité, ne l'empêchoit pas de veiller à la conſervation de la diſcipline, & il ne montroit pas moins de zéle pour la pureté de la morale que pour celle de la doctrine. C'eſt ce que nous voions dans une des dernieres actions de ſa vie. Un general d'armée ſcandaliſant toute une province par ſes violences & ſes débauches, S. Athanaſe l'excommunia, & en écrivit aux autres Evêques, & en particulier à ſaint Baſile, pour demander qu'aucun des Fidéles ne communiquât en rien avec cet officier ſcandaleux. S. Baſile répondit à S. Athanaſe que lui & tout ſon peuple à qui il avoit montré ſa lettre, en uſeroient comme il ſouhaitoit, envers cet officier; afin que cette condamnation générale le portât à rentrer en lui-même & à quitter ſes déſordres.

Ces deux grands hommes avoient l'un pour l'autre une affection ſinguliere. Saint Athanaſe diſoit que S. Baſile étoit la gloire & l'ornement de l'Egliſe, & qu'on ne pouvoit aſſez bénir le Seigneur d'avoir donné à ſon Egliſe un ſi ſaint Evêque. D'un autre côté ſaint Baſile appelloit ſaint Athanaſe ſon pere ſpirituel. Il le regardoit comme le plus ferme appui de l'Egliſe, comme celui qui étoit ſeul capable de remédier à ſes maux, & il témoignoit que ſon plus ardent déſir ſeroit de pouvoir mettre dans l'hiſtoire de la vie de ſaint Athanaſe, qu'il avoit parlé à cet homme Apoſtolique.

C'eſt ce qui nous doit faire admirer la puiſſance de la grace, qui avoit uni ſi étroitement ces deux grands Saints, ſans qu'ils ſe fuſſent jamais vûs.

Mort de S. Athanaſe.

Nous voici enfin arrivés au terme de la vie de ſaint Athanaſe, qui mourut paiſiblement à Alexandrie entre les bras de ſon peuple, après un Epiſcopat de quarante-ſix ans, paſſé dans une agitation, dans un travail, dans une perſécution, ou pour mieux dire, dans un martyre continuel. Dieu le faiſoit joüir de cette paix, pendant que tout le reſte de l'Orient ſouffroit une cruelle perſécution de la part des Ariens. On ne marque rien de particulier à la mort de ſaint Athanaſe, ſinon que, comme on lui parla de ſon ſucceſſeur, il choiſit Pierre qui l'avoit accompagné dans ſes voiages, & qui avoit partagé avec lui ſes travaux; & ce choix fut approuvé par un applaudiſſement univerſel. Auſſi-tôt après ſa mort, les Evêques voiſins s'aſſemblerent pour l'élection ſolemnelle & l'ordination. Les moines quitterent leur ſolitude pour y aſſiſter. Pierre aiant été élu & ſacré, écrivit, ſelon la coûtume, aux Evêques des principaux Siéges, & nous avons encore la réponſe que lui fit ſaint Baſile. Le Pape S. Damaſe lui écrivit auſſi des lettres de communion & de conſolation, qu'il lui envoia par un diacre.

Les Ecrits que nous avons de ce Docteur ſi illuſtre & ſi cher à l'Egliſe ſont, ou de controverſe, ou hiſtoriques, ou moraux, tous ſi éſtimés des anciens, qu'un d'eux diſoit à un ſaint Abbé: Quand vous trouverez quelqu'un des Ecrits de ſaint Athanaſe, ſi vous n'avez point de papier, écrivez-le ſur vos habits. A l'âge de vingt-deux ans il compoſa ſon diſcours

contre les paiens, écrit avec tant d'éloquence, & où il fait paroître une ſi grande connoiſſance des ſciences profanes, que l'on eſt ſurpris qu'étant ſi jeune, il ait pu faire un ſi bel Ouvrage. Mais il falloit que ſa capacité fût fort au-deſſus de ſon âge, puiſque ſept ans après, on l'éleva ſur le premier Siége de l'Orient. Ce traité eſt compoſé de deux parties : dans la premiere il fait voir la vanité des idoles, l'origine de l'idolatrie, ſon abſurdité : dans la ſeconde il prouve l'exiſtence du vrai Dieu. Le traité de l'Incarnation en eſt une ſuite : il parle de la création du monde, & de l'économie de la conduite de Dieu ſur le genre humain racheté par le Verbe fait chair.

Saint Athanaſe a compoſé auſſi pluſieurs commentaires ſur l'Ecriture ſainte, divers diſcours ſur différens points de morale, qui ne ſont pas venus entiers juſqu'à nous. Mais la plûpart des Ouvrages de ce grand défenſeur de la foi, ſont contre les erreurs qu'il a eu à combattre, & principalement contre l'Arianiſme : ſa lettre circulaire aux Evêques de toute l'Egliſe ; ſon Apologie contre les Ariens ; un grand nombre de lettres ſur les affaires de l'Egliſe ; l'Apologie à l'Empereur Conſtance ; l'hiſtoire des Ariens adreſſée aux Solitaires ; quatre diſcours contre les Ariens ; l'hiſtoire de ſa fuite ſous Julien ; la vie de ſaint Antoine ; un Traité de l'Incarnation ; deux livres contre Apollinaire ; un de la Trinité & du Saint-Eſprit. Saint Athanaſe avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages qui ſont perdus ; on lui en a attribué pluſieurs qui ne ſont pas de lui.

Dans tous ſes Ecrits, le ſaint Docteur ſçait proportionner ſon ſtyle au ſujet qu'il traite & aux perſonnes à qui il parle ; aſſaiſonnant ſon

diſcours de tant de graces, de force & de modeſtie, qu'on entre naturellement dans les vérités qu'il établit. Ses raiſonnemens ſont concluans & bien ſuivis. Ses preuves ſont claires & toujours appuiées de l'autorité des divines Ecritures. Il écrivoit à la fin de ſa vie avec autant de feu & d'agrément que dans la force de ſon âge. Son ſtyle eſt clair, ſimple & n'a rien de ſuperflu ; mais en même-temps il eſt plein de vivacité & de force. Ses lettres ſur-tout & ſes Apologies ſont écrites avec beaucoup de netteté, d'élégance & de nobleſſe. Il eſt court & précis dans ſes commentaires, mais ſans obſcurité ; naturel & coulant dans ſes Ouvrages hiſtoriques, qu'il n'interrompt jamais par des digreſſions inutiles & hors de propos ; vif & animé dans les polémiques, ne faiſant pas difficulté d'emploier des termes durs contre les ennemis de la vérité, pour les couvrir d'une confuſion ſalutaire, & pour donner à tout le monde de l'éloignement de leur doctrine. Mais il parle autrement, quand il a affaire à des perſonnes qui ont de la bonne foi, & qui déſirent de connoître la vérité. Ses Ecrits contre les Ariens ſuffiſent pour renverſer toutes les défenſes de l'Arianiſme, & c'eſt de cette ſource que S. Grégoire de Nazianze & S. Baſile ont tiré les diſcours ſi clairs & ſi ſolides qu'ils ont faits contre cette héréſie. Son Apologie à Conſtance peut paſſer pour une piéce achevée en ce genre, ſoit pour l'élegance du diſcours, ſoit pour la varieté des matieres emploiées pour ſa défenſe ; quoique travaillée avec beaucoup d'art, elle a un air de naïveté & de ſimplicité qu'on ne peut aſſez admirer.

Perſécution de Valens. Les Ariens aiant repris courage à la mort de ſaint Athanaſe, en donnerent promptement

avis à l'Empereur Valens qui étoit alors à Antioche. Il fit écrire au Préfet d'Egypte de chaſſer Pierre. Ce Préfet nommé Pallade qui étoit paien, & qui avoit ſouvent cherché l'occaſion de nuire aux Chrétiens accepta volontiers la commiſſion. Il fit dire à Pierre de ſortir de l'égliſe où il étoit, s'il n'en vouloit être chaſſé par force. Pierre ſe retira, & une foule d'infidéles étant entrés dans l'égliſe, y commit toutes ſortes d'abominations. On prononçoit des paroles infâmes contre les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. Les fidéles ſe bouchoient les oreilles, mais ces inſolens ne ſe contenterent pas de paroles, ils dépouillerent les vierges & les promenerent honteuſement par la ville. Pluſieurs furent aſſommées à coups de bâton ſur la tête, & on ne permettoit pas même d'enterrer leurs corps. L'autel fut profané indignement. Les paiens y firent monter comme ſur un théâtre, un jeune homme qui déshonoroit ſon ſexe par ſa vie déréglée & par ſon air efféminé. Il étoit fardé avec du rouge aux joues & du noir aux ſourcils, & déguiſé en femme. Ce bouffon danſa ſur l'autel, tandis qu'un autre connu par ſes infamies, ſe mit tout nud & monta ſur le Siége de l'Evêque pour prêcher. Il ne parloit que d'impudicités, louoit la débauche, l'ivrognerie, & l'utilité de tous ces crimes, en dériſion de la morale des Chrétiens.

Quelque temps après, Euzoius Evêque Arien d'Antioche arriva à Alexandrie avec Lucius qu'il avoit ordonné Evêque; & pour mettre celui-ci en poſſeſſion du Siége d'Alexandrie, il fit mal-traiter les Prêtres & les diacres. Le Gouverneur avoit ordre de faire tout ce que voudroient ces malheureux Evêques. Ainſi à leur inſtigation il fit fouetter & tour-

menter pluſieurs Prêtres & diacres, les fit mettre enſuite en priſon, & enfin les envoia fort loin dans une ville dont tous les habitans étoient idolâtres. Ceux qui oſoient pleurer, étoient punis : on les déchiroit de coups, & on les envoioit aux mines. Le diacre que le Pape Damaſe avoit envoié de Rome pour porter ſes lettres à l'Evêque Pierre, fut mené par les bourreaux au milieu de la ville les mains liées derriere le dos ; & après avoir été cruellement fouetté, il fut mis dans un vaiſſeau avec les autres & conduit aux mines, aiant fait le ſigne de la Croix ſur ſon front. Il vint auſſi un ordre de l'Empereur qui autoriſoit le Gouverneur d'Egypte à chaſſer tous ceux qui croioient la Conſubſtantialité, & de punir tous ceux que l'Evêque Lucius indiqueroit. La perſécution fut très-violente. On trainoit les Catholiques devant les tribunaux. On les empriſonnoit, on les mettoit à la torture. On arrêta pluſieurs Evêques qui furent relegués fort loin dans une ville de Paleſtine où il n'y avoit que des Juifs.

L'Evêque Arien Lucius s'appliqua particulierement à perſécuter les moines d'Egypte, connoiſſant leur attachement pour la doctrine Catholique, & leur autorité ſur le peuple, qui ne ſachant pas diſputer ſur la doctrine, étoit perſuadé que la vérité ſe trouvoit du côté de ces Saints ſi éclatans par leurs vertus & par leurs miracles. Lucius alla les pourſuivre dans leurs deſerts avec le Gouverneur d'Egypte & une grande multitude de ſoldats. On les trouvoit faiſant leurs exercices ordinaires, priant, guériſſant les malades, chaſſant les démons. Les perſécuteurs n'étoient point touchés des miracles qu'ils voioient faire à ces ſaints ſolitaires : ils les chaſſoient de leurs retraites, & en

vinrent juſqu'à emploier contre eux les fouets & les traitemens les plus cruels. Ces Saints préſentoient leurs têtes aux épées plutôt que d'abandonner la foi de Nicée. L'Evêque Lucius voiant qu'il ne pouvoit vaincre cette multitude de Saints, conſeilla au Gouverneur de bannir les Abbés qui les conduiſoient.

Pendant que l'égliſe d'Egypte étoit ainſi perſécutée, celle de Syrie ne l'étoit pas moins. Après l'éxil de ſaint Melece, les Catholiques avoient été chaſſés de toutes les égliſes. Ils furent obligés de s'aſſembler au pied de la montagne voiſine d'Antioche, où il y avoit des cavernes. Ils s'y cachoient pour y chanter les louanges de Dieu, & ſe nourrir de la ſainte parole, étant expoſés aux pluies & aux neiges en hiver, & à d'extrêmes chaleurs en été. On les en chaſſa néanmoins, & ils s'aſſemblerent ſur les bords de l'Oronte, d'où aiant encore été chaſſés, ils allerent au milieu des champs. On ne put les y ſouffrir. L'Empereur Valens en fit tourmenter & mettre à mort pluſieurs en différentes manieres, mais principalement en les faiſant jetter dans l'Oronte.

Bel exemple du zéle que l'on doit avoir pour la défenſe de la vérité.

Ce fut dans cette occaſion qu'un ſaint ſolitaire nommé Aphraate donna une preuve éclatante de ſon zéle pour la foi. Le palais d'Antioche étoit près du grand chemin. L'Empereur ſe promenant un jour dans ſa galerie, apperçut un vieillard vêtu d'un méchant manteau, qui ſe preſſoit de marcher malgré ſon grand âge. On lui dit que c'étoit le ſolitaire Aphraate, pour qui tout le peuple de la ville avoit un reſpect extraordinaire. En effet il avoit quitté ſa ſolitude pour venir au ſecours de l'Egliſe, quoique ſimple laïque; & il alloit alors ſe rendre à la place où s'aſſembloient pluſieurs Catholi-

ques. L'Empereur ſe le fit amener, & lui dit : Où vas-tu ? Je vais, répondit Aphraate, prier pour la proſperité de votre regne. Mais, reprit Valens, que ne demeure-tu en repos chez toi pour y prier en ſecret ? Aphraate répondit : Vous dites fort bien, Seigneur, je le devois : auſſi je l'ai fait tant que les brebis du Sauveur ont été en paix : mais dans le danger où elles ſont, il faut tenter tous les moiens de les ſauver. Dites-moi, Seigneur, ſi j'étois une fille enfermée dans la maiſon de mon pere, & que je viſſe le feu y prendre, devrois-je demeurer tranquillement aſſiſe & la laiſſer brûler ? Ne faudroit-il pas ſortir de ma chambre, courir, crier, porter de l'eau de tous côtés pour empêcher la maiſon de périr ? C'eſt ce que je fais maintenant. Vous avez mis le feu à la maiſon de notre Pere, & je cours pour l'éteindre autant qu'il eſt en moi. L'Empereur ſe tût, & Dieu ne permit pas qu'il fît aucun mal à cet admirable ſolitaire. S. Aphraate qui vint alors au ſecours de l'Egliſe, étoit Perſan de nation, d'une famille illuſtre. Il avoit quitté ſon pais pour venir ſervir Dieu, & travailler uniquement à ſon ſalut dans une ſolitude auprès d'Antioche. Il fit de grands miracles ; & Théodoret qui les rapporte, l'avoit vû & avoit reçu ſa bénédiction étant encore enfant.

Etat de l'Arianiſme en Occident.

Tandis que toute l'Egliſe d'Orient étoit dans un état ſi violent, celle d'Occident étoit en paix ſous le regne de Valentinien. L'erreur n'étant point appuiée de l'autorité du Souverain, ne fit aucun progrès, & le nombre de ſes ſectateurs diminuoit chaque jour. Il ſe tint pluſieurs Conciles nombreux dans leſquels la vérité fut clairement établie, & où l'on dépoſa quelques Evêques qui refuſoient d'abandonner l'erreur.

Après la mort de Valentinien, on appréhendoit de voir rétablir en Occident le regne de l'Arianiſme par l'Imperatrice Juſtine qui en faiſoit profeſſion, & qui regnoit dans l'Italie, l'Illirie & l'Afrique ſous le nom du jeune Valentinien ſon fils : mais quelque autorité qu'elle eût, la généreuſe réſiſtance de ſaint Ambroiſe l'arrêta, & un nommé Auxence à qui elle avoit fait donner le titre d'Evêque de Milan, ne put pas y avoir une ſeule égliſe. Elle fit publier un Edit pour rétablir l'autorité du décret de Rimini ; mais elle fut obligée de céder à la fermeté de ſaint Ambroiſe, & à l'éclat des miracles que Dieu fit par les Reliques de S. Gervais & de ſaint Protais, & plus encore à la crainte de Maxime qui avoit uſurpé l'Empire, & qui étoit attaché à la foi de Nicée. Maxime écrivit au jeune Valentinien pour lui faire voir le danger qu'il y avoit de changer la foi établie depuis tant de ſiécles. Toute l'Italie, dit-il, croit ainſi, l'Afrique, la Gaule, l'Eſpagne, Rome enfin qui tient le premier rang dans la Religion comme dans l'Empire.

L'Arianiſme chaſſé de l'Egliſe.

La mort de Valens mit fin aux ravages que l'erreur faiſoit en Orient depuis ſi long-temps. Son neveu Gratien qui lui ſuccéda rappella les Evêques bannis, qui retournerent à leurs égliſes, portant les marques glorieuſes de ce qu'ils avoient ſouffert pour la foi.

Réflexions.

On vit alors combien la fauſſe doctrine eſt foible par elle-même, & combien elle a beſoin d'appuis ſenſibles & humains pour ſe ſoutenir. Comme elle avoit toujours marché armée de la puiſſance imperiale, & portant partout la terreur & la violence ; dès que cette force extérieure lui manqua, elle ceſſa de faire des progrès, & elle fut humiliée à proportion

de ce qu'elle avoit été élevée. Elle avoit porté dans le temps de ſa plus grande élévation la marque honteuſe de la baſſeſſe de ſon origine, en faiſant violer toutes les regles aux Princes qui la protégeoient. Elle avoit par-là manifeſté ſa qualité d'étrangere, & d'uſurpatrice dans le Royaume de Dieu. La vérité au contraire, au milieu de la plus profonde humiliation avoit toujours conſervé le caractere auguſte de ſa propre grandeur. Le petit nombre de ſes intrépides témoins n'avoit ceſſé de réclamer les loix ſacrées, & les regles ſaintes de l'Egliſe. Cette réclamation n'avoit pas d'abord arrêté l'oppreſſion & la violence, mais elle avoit mis ceux qui avoient un cœur droit, à portée de remarquer dans tout ce que faiſoit l'erreur, l'oppoſition qu'elle avoit aux loix & à la conſtitution eſſentielle de l'Egliſe. Le témoignage qui s'éleva en faveur de la vérité avoit ainſi des principes victorieux, & des motifs propres à faire un jour rejetter avec autorité toute l'œuvre de ténébres que la ſéduction travailloit à faire prévaloir. C'eſt ce qui arriva ſous le regne de Gratien & du grand Théodoſe. Pour faire rentrer l'erreur dans le ſein de l'humiliation qui lui étoit due, il ne fut néceſſaire que de laiſſer agir les vraies regles, & les loix de l'Egliſe, & en très-peu de temps l'on vit revenir le calme & la paix.

On eſt d'abord ſurpris qu'après une auſſi violente maladie que celle de l'Arianiſme, l'Egliſe ait pu recouvrer ſi promptement la vigueur & la ſanté. Mais il faut conſidérer que l'Egliſe jouïſſoit alors d'une très-grande force, & qu'elle trouvoit dans ſon Corps des reſſources capables de la tirer en peu d'années d'un état auſſi dangereux que celui qu'elle venoit

d'éprouver. Un corps jeune & robuſte peut ſe défaire par de violens efforts d'un poiſon dangereux, & paſſer aſſez ſubitement de la derniere extrémité à l'état d'une pleine ſanté. Pourroit-on attendre une pareille révolution dans un tempéramment affoibli par l'âge & accablé des infirmités de la vieilleſſe? Il ne faudroit alors rien moins que l'accompliſſement de cette parole de l'Ecriture : *Votre jeuneſſe ſera renouvellée comme celle de l'Aigle.* Il eſt vrai que l'Arianiſme avoit fait d'étranges progrès, & que pendant un certain temps il avoit cauſé dans l'Egliſe une confuſion univerſelle. Les partiſans de l'erreur étoient venus à bout de faire ſouſcrire par preſque tous les Evêques l'artificieuſe formule de Rimini, qui condamnoit la vérité en abandonnant le mot conſacré par le Concile de Nicée, pour exprimer la foi que les hérétiques attaquoient. Mais les fauteurs de l'erreur ne faiſoient pas un corps toujours ſubſiſtant, & qui ſe perpétuât d'une génération à l'autre. C'étoit plutôt une cabale dont certains particuliers étoient l'ame ; & cette faction devoit perdre ſa force & ſa conſiſtance, par la mort des particuliers qui en étoient les chefs & les principaux agens. D'ailleurs ces ſéditieux n'eurent pas aſſez de temps pour répandre & inſinuer par-tout leur poiſon ſubtil. La plûpart de ceux qui céderent à la violence en ſouſcrivant à la formule Arienne, conſerverent un ſincere attachement pour le vrai dogme. Les peuples étoient inſtruits, & leurs oreilles furent plus innocentes & plus pures, dit ſaint Hilaire, que les cœurs d'un grand nombre de Miniſtres du Seigneur. *Sanctiores ſunt aures plebis quam corda ſacerdotum.* La diſcipline étoit en vigueur; les mœurs pures

& ſaintes d'une grande multitude de fidéles répandoient la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, & attiroient ſur l'Egliſe les bénédictions du Ciel. Ces raiſons que je ne fais que montrer en paſſant, peuvent ſervir à faire comprendre pourquoi le calme ſuccéda ſi promptement à l'effroiable agitation de l'Arianiſme. Quand donc on veut comparer les temps, & rapprocher cet ancien obſcurciſſement de ceux qui peuvent ſe trouver dans des ſiécles plus reculés, il eſt eſſentiel d'avoir égard aux différences que je viens de remarquer.

J'ajouterai une nouvelle obſervation à celles qui viennent d'être faites.

L'Arianiſme paſſe chez les Goths & d'autres peuples barbares, qui avoient embraſſé la Religion Chrétienne.

L'Arianiſme affligea l'Egliſe, & déchira ſon ſein pendant près de ſoixante ans. Arius aiant commencé dès l'an 319. à répandre ſon erreur, elle ne fut entierement chaſſée de l'Egliſe que vers l'an 378. au commencement du regne de Gratien. Mais Dieu en délivrant ſon peuple de cette héréſie, permit par un effet terrible de ſes jugemens, qu'elle infectât pluſieurs nations barbares, & qu'elle cauſât par cette voie de grands ravages dans diverſes provinces de l'Occident pendant plus de deux cens ans. Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette communication de l'erreur, c'eſt que l'Evêque Ulfile qui en cela fut l'inſtrument de la colere de Dieu, ſembloit plutôt devoir être le canal de ſes miſéricordes, par les dons extraordinaires dont il avoit été comblé.

Les barbares du Nord connus ſous le nom de Goths ou Getes, les Scythes, les Sarmates, & les Huns avoient commencé à être inſtruits de la Religion Chrétienne par les captifs qu'ils emmenerent, lorſqu'ils firent des courſes dans l'Aſie mineure ſous le regne des Empereurs

Valerien & Gallien vers le milieu du troiſiéme ſiécle. Ulfile deſcendu de quelqu'un de ces Chrétiens captifs paroît avoir ſuccédé à Théophile Evêque des Chrétiens de la Gothie, qui avoit aſſiſté & ſouſcrit au Concile de Nicée. Ulfile travailla avec ſuccès à humaniſer ces peuples & à les inſtruire de la Religion, & il ſouffrit beaucoup de la part de ceux qui étoient encore paiens. Il donna aux Goths l'uſage des lettres dont on voit encore aujourd'hui les caracteres dans les manuſcrits de quelques bibliotheques, & traduiſit en leur langue l'Ecriture ſainte. Nous en avons les Evangiles imprimés, où l'on voit quelle étoit alors la langue des peuples germaniques.

Ulfile avoit toujours ſuivi la véritable doctrine; mais le déſir de faire réuſſir une ambaſſade dont une partie des Goths l'avoit chargé auprès de Valens, le porta à communiquer avec les Ariens, qui le gagnerent ſi bien, qu'ils lui perſuaderent d'attacher à leur parti tous les Chrétiens du Nord, qui avoient en lui une confiance ſans bornes. Les Goths aiant ainſi reçu le poiſon de l'héréſie, le communiquerent aux Gepides leurs voiſins, & enſuite aux Vandales; & ce fut même par leur commerce que les Bourguignons devinrent dans la ſuite Ariens, de Catholiques qu'ils étoient auparavant. Toute la nation des Goths n'embraſſa pas d'abord l'Arianiſme, puiſque ſaint Nicetas qui étoit Evêque d'un nombre de ces barbares, conſerva toujours un grand attachement à la foi Catholique. Ce ne fut proprement que durant le cours du cinquiéme & ſixiéme ſiécle, que l'erreur devint entierement dominante parmi ces nations du Nord. C'eſt ce que nous aurons ſoin de remarquer, quand nous en ſerons à

cette portion de l'Hiſtoire eccléſiaſtique.

On ne ſera pas fâché de trouver ici le dénombrement de toutes les formules de foi que firent les Ariens. Saint Athanaſe s'eſt donné la peine de les recueillir dans un de ſes Ouvrages. Il n'eſt pas facile de les compter, cependant il paroît qu'on peut les reduire à ſeize.

La premiere eſt la lettre d'Arius à ſaint Alexandre. La ſeconde la déclaration d'Arius & d'Euzoius à l'Empereur Conſtantin, approuvée au Concile de Jeruſalem en 335. La troiſiéme celle qui fut faite au Concile de Conſtantinople contre Marcel d'Ancyre en 336. Nous ne l'avons plus. La quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme ſont celles du Concile d'Antioche à la dédicace en 341. La ſeptiéme celle qui fut dreſſée quelques mois après & apportée à l'Empereur Conſtant en 342. La huitiéme la longue expoſition apportée en Italie l'an 345. par Eudoxe & d'autres Ariens. La neuviéme celle de Philippopolis en 347. La dixiéme celle du Concile de Sirmium contre Photin en 351. on croit que ce fut celle que ſigna le Pape Libere. La onziéme celle de Sirmium dreſſée par Potamius en 357. & qui fut promptement retirée. La douziéme eſt la Lettre du Concile d'Ancyre avec les dix-huit anathêmes. La treiſiéme eſt la troiſiéme de Sirmium de l'an 359. La quatorziéme celle que les Acaciens propoſerent au Concile de Seleucie la même année. La quinziéme celle de Nice en Thrace qui forma le fameux décret de Rimini, adopté au Concile de Conſtantinople, & ſouſcrit enſuite par preſque tous les Evêques du monde. La ſeiziéme formule fut celle du Concile d'Antioche en 361.

ARTICLE IX.

ARTICLE IX.

Saint Baſile. Saint Grégoire de Nazianze.

BAſile nâquit vers la fin de l'an 329. à Céſarée en Cappadoce, d'une famille beaucoup plus diſtinguée encore par ſa grande ſainteté, que par ſa nobleſſe & par ſes richeſſes. Ses ancêtres avoient beaucoup ſouffert dans la perſécution de Maximin. Son pere Baſile fut ſçavant, éloquent, & il avoit une éminente piété. Sa mere Emmelie ſe rendit illuſtre par ſa vertu & par ſon amour pour les pauvres. Elle eut dix enfans. Macrine qui fut l'aînée de tous, garda la virginité & vécut dans la plus ſublime perfection. S. Baſile fut l'ainé des fils; S Grégoire depuis Evêque de Nyſſe nâquit après lui, & ſaint Pierre depuis Evêque de Sebaſte fut le dernier. S. Baſile. Sa famille.

Saint Baſile fut élevé auprès de Macrine ſon aieule paternelle, de qui il apprit dès l'enfance la ſaine doctrine de l'Egliſe, ſuivant la tradition de ſaint Grégoire Thaumaturge. Son pere l'inſtruiſit auſſi dans la piété & les Lettres humaines. Enſuite il l'envoia à Céſarée continuer ſes études, de-là à Conſtantinople où il écouta les philoſophes qui avoient le plus de réputation. Enfin Baſile vint à Athenes, où il fut reçu par ſaint Grégoire de Nazianze déja lié avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie. Les déſordres des étudians l'auroient promptement fait ſortir de cette ville, ſi ſaint Son éducation.

Grégoire ne l'eut retenu. Baſile avoit dans ſa jeuneſſe la gravité d'un vieillard, & s'attiroit plus d'eſtime par ſa vertu, que par ſa ſcience & par ſon éloquence, quoiqu'il excellât en l'une & en l'autre. Il travailloit avec beaucoup d'application, quoiqu'il eût une telle pénétration, qu'il ſembloit pouvoir tout apprendre ſans travail. Auſſi devint-il très-ſçavant : il ſe forma une éloquence forte & enflammée : il ſçavoit la grammaire qui conſiſtoit à bien parler la langue grecque, à connoître l'hiſtoire & les poetes : il poſſédoit toutes les parties de la philoſophie, & s'appliqua même à la médecine à cauſe de ſes fréquentes maladies. Quand ſes études furent finies, il revint à Céſarée où il plaida quelques cauſes : car c'étoit par où commençoient ceux qui aſpiroient aux charges.

Sa retraite. Sa ſœur Macrine lui inſpira du dégoût pour toutes les dignités du ſiécle, & pour toutes les vaines ſciences auſquelles il s'étoit tant appliqué : enſorte qu'il commença, comme il le dit lui-même, à s'éveiller comme d'un profond ſommeil, à regarder la vraie lumiere de l'Evangile, & à ſentir l'inutilité de la ſageſſe humaine. Il déplora ſon malheur d'avoir employé le temps de ſa jeuneſſe à l'acquiſition de ces bagatelles ; & il renonça à tout pour s'attacher à ces vrais philoſophes, qui peuploient les deſerts de l'Egypte. Il admira la rigueur de leur abſtinence, leur application à la priere & au travail. Il ſe fixa dans un lieu deſert de la Province du Pont près du fleuve Iris, où ſa ſœur ſainte Macrine s'étoit retirée avec leur mere ſainte Emmelie dans une terre qui leur appartenoit. Elle y avoit aſſemblé pluſieurs femmes de ſes domeſtiques & de ſes amies, &

avoit formé un monaſtere qu'elle gouvernoit. Elles vivoient toutes dans une parfaite égalité : leurs délices étoient l'abſtinence, leur gloire d'être inconnues, leurs richeſſes étoient la pauvreté & le mépris des choſes ſenſibles. Elles ne s'occupoient qu'à méditer les vérités éternelles, & ne ſoupiroient qu'après les biens inviſibles. Elles prioient jour & nuit, & les intervalles étoient remplis par le travail : elles marchoient à grands pas dans la carriere de la pénitence & dans la voie de la perfection évangelique.

Ce fut près de ce monaſtere que ſaint Baſile ſe retira. Il y vivoit dans une extrême pauvreté, n'aiant qu'un peu de pain & d'eau pour toute nourriture. Il devint ſi pâle & ſi maigre, qu'il ſembloit n'avoir preſque pas de vie. Il portoit un cilice & n'avoit pour lit que la terre. Comme il étoit naturellement délicat, ſes auſtérités lui attirerent des maladies qui dans la ſuite devinrent continuelles ; enſorte que dans ſa plus grande ſanté, il étoit plus foible que les malades ordinaires. **Ses auſtérités.**

Saint Grégoire de Nazianze & pluſieurs autres s'étant venu joindre à lui, ils formerent une ſociété vraiment digne de l'Eſprit de Dieu qui en étoit l'ame. Ils faiſoient leurs délices de ſouffrir, ils prioient enſemble, étudioient l'Ecriture ſainte, travailloient des mains, portoient du bois, taillоient des pierres, plantoient des arbres, trainoient un chariot fort peſant. La vie qu'ils menoient étoit d'une auſtérité incroiable. Les habitans de Néocéſarée députerent à Baſile leurs premiers Magiſtrats, pour le tirer de ſa ſolitude & le prier de ſe charger de l'inſtruction de la jeuneſſe de leur ville ; mais il ne ſe rendit point à leurs inſtan- **Il forme des diſciples.**

ces. Il eut bientôt dans ſa retraite un grand nombre de diſciples, qu'il formoit à la vertu, & qu'il faiſoit vivre dans une parfaite union. Il leur écrivit en diverſes occaſions pluſieurs excellens avis, que la plûpart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur regle, & que l'on nomme en général les Aſcétiques de ſaint Baſile.

S. Pierre de Sebaſte.

Saint Pierre depuis Evêque de Sébaſte, le plus jeune de ſes freres, gouverna après lui ſon monaſtere. Aiant perdu ſon pere lorſqu'il vint au monde, ſainte Macrine ſa ſœur lui tint lieu de pere & de précepteur. Elle l'éleva dès le berceau, & ne ſouffrit point qu'il s'appliquât aux études profanes; mais elle cultiva ſon eſprit qui étoit excellent, par la ſeule étude des ſaints livres; & il fit un tel progrès dans la vertu, qu'il n'étoit pas inférieur à S. Baſile, quoiqu'il n'eût ni ſa ſcience, ni ſon éloquence.

Dieu ne voulut pas qu'une auſſi grande lumiere que ſaint Baſile, demeurât plus longtemps cachée. Il fut ordonné prêtre par l'Evêque de Céſarée, malgré ſa réſiſtance. Il s'appliqua à ſervir l'Egliſe ſelon toute l'étendue de ſon pouvoir. Il tenoit lieu de tout à ſon Evêque: il étoit un conſeiller fidéle au dedans, & un miniſtre actif au dehors. Il parloit hardiment aux perſonnes puiſſantes; il aſſiſtoit les pauvres dans les beſoins ſpirituels & corporels. Après la mort de ſon Evêque, il fut élû & ordonné canoniquement Evêque de Céſarée. Tous les gens de bien ſe réjouïrent de cette élection; & ſaint Athanaſe bénit le Seigneur d'avoir donné à ſon Egliſe un Evêque ſi capable de la ſoutenir au milieu des maux dont elle gémiſſoit.

Saint Baſile travailla d'abord à renouveller

ſon diocèſe. Pour y réuſſir, il fit des inſtructions fréquentes, ſolides & pleines d'onction. Quoiqu'il annonçât la parole de Dieu le matin & le ſoir, même des jours ouvriers, ſon auditoire ſe trouvoit toujours plein, non-ſeulement d'eccléſiaſtiques & de religieux, mais même d'artiſans qui quittoient leur travail, pour venir recevoir le pain ſpirituel que leur ſaint Paſteur leur rompoit. En peu de temps il fit changer de face à toute la ville de Céſarée. S. Grégoire de Nazianze nous a tracé une belle peinture des aſſemblées des fidèles de cette ville. On voioit un peuple innombrable arrangé dans un ordre admirable ; aux environs du ſanctuaire les Miniſtres ſacrés plus ſemblables à des Anges qu'à des hommes ; ſaint Baſile devant l'autel, le corps immobile, l'eſprit uni à Dieu, ceux qui l'environnoient remplis de crainte & de reſpect.

Epiſcopat de Saint Baſile.

Ses travaux & ſes vertus.

Le ſaint Evêque conſervoit & augmentoit le bien qu'il avoit commencé, par les fréquentes viſites qu'il faiſoit dans ſon diocèſe, & par les lettres qu'il écrivoit, aux foibles pour les affermir & les fortifier ; aux forts pour les animer & les porter à la perſévérance ; aux riches & à ceux qui étoient dans la proſpérité, pour les plaindre & les exhorter à s'humilier, aux pauvres & à ceux qui ſouffroient, pour les féliciter de leur bonheur, & leur faire ſentir les avantages de leur état. Il avoit un ſoin particulier des religieux & des vierges, qu'il regardoit comme la plus illuſtre portion de ſon troupeau. Il avoit fait bâtir des monaſteres dans Céſarée, pour procurer un aſyle à ceux qui en avoient beſoin, & il leur a donné une regle qui a été très-célébre dans tout l'Orient. Ceux qui profiterent le plus de ces ſaints établiſſemens, furent

les clercs qu'il formoit dans les exercices de la vie ascétique & dans les travaux de la pénitence. Il les instruisoit solidement, & ne les élevoit aux ordres, qu'après les avoir long-temps éprouvés, & leur avoir fait pratiquer les vertus dont il leur donnoit l'exemple.

Rien n'échappoit à la sollicitude de cet incomparable Pasteur. Il fit bâtir un vaste logement pour les pauvres, & pourvut à tous leurs besoins, se dépouillant lui-même de tout, jusqu'à manquer des choses les plus nécessaires. Il alloit souvent instruire & consoler les pauvres, & ne faisoit pas difficulté d'embrasser les lépreux. Il ne bornoit pas son zéle & ses soins à son Diocèse. Aiant comme Archevêque, plusieurs suffragans dans le Pont, il leur écrivoit pour les avertir des désordres qui se commettoient dans leurs diocèses, pour les animer & les prémunir contre l'erreur. Car il étoit sensiblement touché du progrès qu'elle faisoit de jour en jour ; & les maux de l'Eglise étoient l'objet de ses gémissemens continuels. Ils le devinrent aussi de son zéle ; & c'est ce qu'il est bon de considérer, après avoir vu ce que ce grand Evêque a fait pour son église particuliere.

Son zéle pour l'Eglise universelle.

Saint Basile étoit fort affligé des maux qu'entraînoit après soi le schisme d'Antioche, & il songea aux moiens les plus efficaces de l'éteindre, en travaillant à réunir à saint Melece tous les Catholiques d'Antioche. Il s'adressa d'abord à saint Athanase qui avoit beaucoup de crédit auprès des Occidentaux. Ils se réunirent pour cette bonne œuvre ; mais ils ne réussirent pas, tant les Occidentaux étoient prévenus en faveur de Paulin. S. Basile engagea plus de trente Evêques à écrire de concert avec

lui aux Evêques d'Occident ; & voiant cette nouvelle tentative ſans effet, il s'adreſſa au Pape, & ſe plaignit de l'inſenſibilité où l'on étoit en Occident à l'égard d'un ſi grand mal.

Le grand objet de ſaint Baſile, celui qui a le plus exercé ſon zéle, & qui a le plus fait éclater ſa vigilance, ſa fermeté & ſa prudence, c'eſt l'héréſie d'Arius qui, comme nous l'avons vu, faiſoit ſous le regne de Valens des ravages effroiables. Cet Empereur alloit par-tout, pour établir les dogmes impies d'Arius, mettre ſes ſectateurs en poſſeſſion des égliſes, & en chaſſer les Evêques qui refuſeroient de ſouſcrire à l'erreur. Avant que d'aller à Céſarée, il envoia devant lui Modeſte Préfet d'Orient, pour effraier Baſile & l'obliger de céder. C'eſt en cette occaſion que ce grand homme fit connoître ſon caractere ; & ce trait unique ſuffiroit pour s'en former une juſte idée.

Son intrépidité.

Modeſte étant arrivé à Céſarée, envoia chercher le ſaint Evêque, & le reçut avec civilité, quoiqu'environné de tout l'appareil de ſa dignité, la plus grande de l'Empire. Ce Courtiſan habile & puiſſant, aiant mis la converſation ſur ce qui l'avoit amené à Céſarée : C'eſt dommage, lui dit-il, que vous ſoiez confiné dans votre diocèſe : vous avez de la ſcience & du mérite ; l'Empereur dit ſouvent du bien de vous & vous eſtime, quoiqu'il n'ait pas lieu d'être ſatisfait de votre conduite. Que ſeroit-ce donc ſi vous aviez un peu de complaiſance pour lui ? Cela vous couteroit ſi peu : les plus honnêtes gens d'entre les Evêques ont ſouſcrit aux volontés de leur maître & du vôtre. Pourquoi reſtez-vous ſeul à lui déſobéir ? Mon Empereur me le défend, répondit Baſile. Pour qui nous prenez-vous donc, répartit le Préfet ?

Pour rien, répliqua Basile, quand vous commandez quelque chose d'injuste. Mais, dit le Préfet, en obéissant à l'Empereur, les dignités de la Cour & celles de l'Eglise ne vous manqueront pas. Je vous déclare, répartit Basile, que je ne me damnerai pas pour plaire à l'Empereur, encore moins pour obtenir des dignités ecclésiastiques. Je n'ai déja que trop de mon Evêché ; & s'il m'étoit permis de le quitter, je le ferois tout-à-l'heure. Peut-être vous êtes-vous imaginé que dans un temps où l'on voit un si grand nombre de prévaricateurs, un puissant Ministre comme vous, appuié de l'autorité souveraine, n'auroit pas de peine à gagner un homme, qui n'a pour se défendre que les regles d'un devoir que vous traitez d'imaginaire : mais sçachez que ce devoir est réel, & indispensable pour un Evêque qui veut se sauver. Je suis fort ignorant en politique ; mais on peut s'en passer, quand on n'a d'autre ambition que de pratiquer & de prêcher l'Evangile.

Le Préfet surpris & irrité de cette fermeté lui dit: L'Empereur vous fait trop d'honneur : mais puisque sa bonté n'a pû rien gagner sur vous, craignez les justes effets de son indignation. Que craindrois-je, dit le saint Evêque ? Vous pouvez craindre, répondit le Préfet, qu'on ne vous enleve vos biens, votre liberté, votre vie même. Ces menaces me touchent peu, dit Basile. Quiconque n'a rien, ne craint point la confiscation. Quant à l'éxil, je n'en connois point, n'étant attaché à aucun lieu. Si vous m'enfermez dans une prison, je serai plus content au fond d'un cachot, que les courtisans auprès de leur Prince. Pour ce qui est des autres supplices que vous pouvez me faire souf

frir, où les appliquerez-vous ? Je n'ai pas un corps capable d'en ſoutenir aucun. Le premier coup eſt le ſeul que toute votre puiſſance puiſſe me faire ſouffrir. A l'égard de la mort, elle ſera pour moi une grace & un bienfait, & me fera plutôt jouir de Dieu, l'unique objet de mon amour & de mes deſirs. Modeſte encore plus ſurpris, s'écria que perſonne n'avoit jamais oſé lui parler avec tant de hardieſſe. Peut-être auſſi, répondit Baſile, n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque. En tout le reſte nous ſommes les plus doux, & les plus ſoumis de tous les hommes : mais quand il s'agit des intérêts de la vérité, nous ne regardons que Dieu ſeul. Le feu, le glaive, les bêtes, les ongles de fer ſont nos délices : ainſi maltraitez-nous tant que vous voudrez, vous ne l'emporterez pas. Le Préfet lui donna le reſte de la nuit pour y penſer : mais le Saint répliqua : Je ſerai demain ce que je ſuis aujourd'hui. Une telle magnanimité déconcerta Modeſte, qui alla trouver l'Empereur & lui dit : Seigneur, nous ſommes vaincus ; cet Evêque eſt inſenſible à toutes les promeſſes & à toutes les menaces.

L'Empereur défendit qu'on lui fit violence : Il alla même à l'égliſe un jour de l'Epiphanie ; & ce qu'il y vit fut un ſpectacle ſi touchant pour lui & ſi nouveau, qu'il en fut troublé. L'air de majeſté que la ſublime vertu de ſaint Baſile lui donnoit, la beauté de ſes diſcours, l'ordre qui regnoit dans l'aſſemblée, inſpirerent à l'Empereur des ſentimens de vénération pour ce grand Evêque. Mais les Ariens qui l'obſédoient, reprirent bientôt le deſſus ; & l'Empereur cédant à leurs importunités, voulut exiler S. Baſile. Trois plumes ſe rompirent l'une après l'autre entre ſes doigts. Saiſi d'hor-

reur & de crainte il déchira le papier, & laiſſa en repos le ſaint Evêque. Cet intrépide défenſeur de la foi donna enſuite à l'Egliſe de grands exemples d'humilité, de patience & de diſcrétion. Son zéle pour la vérité étoit reglé par la prudence, qui lui faiſoit diſcerner les temps & la maniere de la dire. Cette prudence a été en quelques occaſions traitée de foibleſſe; mais on vit enſuite combien ce jugement étoit téméraire. Il ſupportoit tout avec une charité qui eut paru exceſſive, ſi la charité pouvoit l'être; & ſaint Athanaſe voiant avec quelle paix il ſouffroit la calomnie, étoit obligé de prendre publiquement ſa défenſe.

Mort de S. Baſile.

Saint Baſile aiant conſacré toute ſa vie au bien de l'Egliſe, voulut encore lui conſacrer ſes derniers momens. Avant que de mourir, il impoſa les mains à pluſieurs de ſes diſciples, pour donner de bons Evêques aux égliſes de ſa dépendance qui en manquoient. Il fit en mourant un diſcours pour anathématiſer tous les hérétiques, bénir ſon peuple & donner des avis à ſon clergé. Il défendit expreſſément qu'on l'enterrât dans l'égliſe: il ordonna qu'on le mît dans le cimetiere, & recommanda qu'on fît pour lui après ſa mort des aumônes, des prieres & des oblations. Cette bienheureuſe mort arriva le premier Janvier de l'an 379. Cet admirable Evêque n'étoit âgé que de cinquante ans. Il y eut à ſes funérailles une telle affluence de peuple, que pluſieurs furent étouffés dans la preſſe. Les gémiſſemens interrompoient le chant des pſeaumes. Les paiens même & les Juifs le regrettoient. Toute la terre le pleura comme le Docteur de la vérité, la gloire & l'ornement de la Religion, & le lien de la paix des égliſes. Il étoit fort grand, mais fort ſec, avoit

un air penſif, paroiſſoit toujours dans un profond recueillement, & parloit fort lentement. On fit ſa fête dans l'Egliſe peu de temps après ſa mort, & quatre grands Saints firent publiquement ſon éloge; S. Grégoire de Nyſſe qui par reſpect ne l'appelle jamais ſon frere, & le compare aux hommes les plus merveilleux de l'ancien & du nouveau Teſtament; S. Amphiloque, S. Ephrem & S. Grégoire de Nazianze. Les Ecrits de S. Baſile étoient les délices de tout le monde, même des paiens; on les liſoit non-ſeulement dans les égliſes, mais auſſi dans les autres aſſemblées.

Ses Ecrits.

Il nous reſte de ce grand Docteur neuf homélies ſur la Geneſe, dans leſquelles il explique l'ouvrage des ſix jours: treize diſcours ſur les pſeaumes, cinq livres contre Eunomius Arien; un Commentaire ſur Iſaïe; un grand nombre d'homelies ſur différens ſujets; les Aſcétiques; un Traité du jugement de Dieu & de la foi; les morales où l'on trouve des maximes ſur tous les devoirs & les actions de la vie; les grandes & petites regles pour les perſonnes qui ſe ſéparent entierement du monde; un livre ſur le Saint-Eſprit; plus de trois cens lettres ſur divers ſujets. Pluſieurs des Ouvrages de S. Baſile ont été perdus, & on lui en a attribués qui ne ſont pas de lui.

On ne peut rien ajouter à l'éloge que ſaint Grégoire de Nazianze fait des Ecrits de ſaint Baſile, & les plus habiles critiques conviennent qu'ils ſont au-deſſus de toutes les louanges. Son ſtyle eſt pur, clair, élegant. Il excelle pour l'ordre & la netteté des penſées, & dans l'art de perſuader. Ses lettres donnent une très-grande idée de ſa piété, & peuvent ſervir de modele en ce genre d'écrire.

Le ſaint Docteur écrivit vers la fin de ſa vie, un traité pour l'inſtruction des jeunes gens. Il établit d'abord que la véritable ſcience eſt celle du ſalut. Celui qui ſçait ſe ſauver, ſçait tout ce qui eſt vraiment important pour lui. Cette ſcience, dit ſaint Baſile, ne s'acquiert que dans les Livres ſacrés, qui nous montrent & les biens éternels & les moiens pour y parvenir. Il prouve qu'il y a néanmoins de l'utilité, même pour le ſalut, dans les ſciences étrangeres que l'on puiſe dans les auteurs profanes, en ce qu'elles préparent l'eſprit à l'intelligence des divines Ecritures, & le diſpoſent à recevoir les maximes fondamentales de la piété. Il preſcrit enſuite les diſpoſitions que l'on doit apporter à l'étude des ſciences profanes, pour la rendre utile ; c'eſt de lire les auteurs avec diſcernement, de ne s'arrêter qu'aux endroits où ces Ecrivains louent la vertu & blâment le vice, de paſſer rapidement & ſans la moindre attention ſur ce qu'ils racontent des paſſions de leurs dieux ou de leurs héros, & de craindre le poiſon mortel que le plaiſir de ces ſortes de lectures peut porter dans le cœur. Après cela il rapporte un grand nombre d'éxemples & d'inſtructions, qu'il tire de toutes ſortes d'auteurs profanes, & dont les jeunes gens peuvent s'occuper utilement : mais, dit-il, ils puiſeront des lumieres plus pures & plus ſublimes dans les Ecrivains ſacrés.

II.

S. Gregoire de Nazianze.

Saint Grégoire de Nazianze nâquit vers l'an 329 à Arianze petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce, de parens d'une éminente vertu. Sainte Nonne ſa mere avoit une

piété qui la faiſoit admirer de tout le monde, & ſaint Grégoire de Nazianze ſon pere a toujours été regardé comme un des plus ſaints Evéques de ſon temps. Ils eurent deux autres enfans, ſainte Gorgonie & ſaint Ceſaire. Grégoire dont nous parlons maintenant, fut le fruit des prieres de ſa pieuſe mere, qui le conſacra à Dieu dès ſa naiſſance. Il fut élevé d'une maniere toute ſainte, & l'on vit croître inſenſiblement dans ſon cœur, l'amour & l'inclination pour la vertu à proportion que ſa raiſon ſe muriſſoit avec l'âge. Il aimoit les Livres ſacrés qu'on lui mit entre les mains dès ſon enfance, & qui lui apprirent à connoître Dieu. Il eut étant enfant une viſion qui lui inſpira un grand amour pour la chaſteté. Il renonça dès-lors à tous les divertiſſemens de la jeuneſſe, aux feſtins, à la chaſſe, aux beaux habits, aux cheveux friſés, aux diſcours de raillerie.

Sa famille.

Son éducation.

Après avoir été élevé au milieu des bons exemples de la maiſon paternelle, ſon pere qui remarquoit en lui un très-bel eſprit, l'envoia étudier à Céſarée, de là à Alexandrie, puis à Athenes où il s'appliqua à l'éloquence. Dieu le préſerva de la corruption qui étoit extrême dans cette ville, où il venoit de tous cotés une foule de jeunes gens pour étudier. Ce ne fut qu'après avoir quitté cette ville, qu'il reçut le baptême; & dès-lors il renonça à toutes les eſpérances du ſiécle, pour travailler uniquement à devenir un parfait Chrétien. Il méditoit ſans ceſſe les ſaintes Ecritures, pour purifier ſon eſprit de la corruption des livres profanes. Il domptoit ſa chair par de grandes auſtérités. Il veilloit ſur ſes regards & ſur tous ſes ſens, couchoit ſur la terre, dans des habits rudes, & ne cherchoit de remede à l'inſomnie

Ses études.

Ses vertus.

que dans les larmes. Il ſuivit ſaint Baſile dans le deſert, & il fut le compagnon de la vie admirable que cet illuſtre ami y menoit.

Gregoire ne jouït pas long-temps des douceurs de la ſolitude. Il fut obligé de retourner auprès de ſon pere qui avoit beſoin de ſes conſeils & de ſes lumieres. Ce bon Evêque avoit eu la foibleſſe de ſigner comme les autres le formulaire Arien de Rimini, en conſervant néanmoins toujours la foi. Cette faute avoit indiſpoſé contre lui une partie du peuple. Le jeune Grégoire pacifia tout, en engageant ſon pere à réparer ſa faute par la rétractation de ſa ſignature. Le ſaint vieillard qui connoiſſoit combien le Sacerdoce paroiſſoit redoutable à ſon fils, l'ordonna prêtre malgré lui, & lorſqu il ne s'y attendoit pas. Gregoire accablé par ce coup imprévu, ſe retira auprès de ſon ami Baſile, pour adoucir ſa douleur.

Son Epiſcopat.

Saint Baſile aiant été fait Evêque de Céſarée, crut ne devoir pas laiſſer dans la retraite un homme auſſi capable de ſervir l'Egliſe que ſaint Grégoire. Il le fit Evêque de Saſime; mais Gregoire n'y alla point pour différentes raiſons. Le ſaint vieillard Gregoire lui fit de ſi vives inſtances, pour l'engager à gouverner avec lui l'égliſe de Nazianze, qu'il fut obligé de céder. Après la mort de ſon pere, il quitta cette égliſe à laquelle il n'avoit jamais voulu promettre de s'attacher. Il ne m'appartient pas de juger un ſi grand homme, mais il ſemble que dans l'état affligeant où étoit l'Egliſe, il auroit dû préferer l'utilité des fidéles au goût qu'il avoit pour la retraite.

L'égliſe de Conſtantinople étoit depuis long-temps ravagée par les Ariens. Ceux qui conſervoient la vraie foi, étoient ſans Paſteur, ſans

église, sans instruction. Les Ariens y dominoient depuis quarante ans, & toutes les hérésies y avoient un libre cours. Personne ne parut plus propre à relever cette église que saint Grégoire. Sa vertu, sa doctrine, son éloquence, tout sembloit promettre un heureux succès. Les Orthodoxes desirerent donc de l'appeller à leur secours ; les Evêques entrerent dans ce dessein, & ses meilleurs amis l'en presserent avec les plus vives instances. Gregoire rejetta d'abord bien loin la proposition, mais enfin il céda aux puissantes raisons que ses amis emploierent, pour l'engager à rendre à l'Eglise cet important service. Son extérieur n'étoit pas propre à lui attirer le respect des hérétiques, & des gens du monde. Il étoit pauvre, mal vêtu ; son accent avoit quelque chose de rude & d'étranger ; son corps étoit accablé d'infirmités, sa tête chauve, son visage desséché par les maladies & les austérités.

Il rétablit la foi à Constantinople.

Cependant S. Grégoire entreprit d'attaquer l'hérésie, qui triomphoit depuis si long-temps dans la capitale de l'Empire. Il fut d'abord fort mal reçu & exposé à toutes sortes de mauvais traitemens ; mais il n'y opposa que la patience, ne voulant pas même avoir recours à la protection des Magistrats. Il se contenta de témoigner une grande charité à tout le monde, de mener une vie pauvre & mortifiée, de gémir devant Dieu dans le secret, de se préparer à l'exercice de son ministere par la priere & par la méditation des saintes Ecritures. Cette conduite vraiment Episcopale lui gagna en peu de temps l'affection des habitans de Constantinople. On passa bientôt de ces premiers mouvemens de tendresse, au respect & à la vénération pour un homme si

ſaint & ſi zélé. La profonde connoiſſance qu'il avoit des Ecritures, ſon raiſonnement juſte & preſſant, ſon imagination fertile & brillante, ſa facilité incroiable à s'expliquer, ſon ſtyle exact & ferré lui attirerent l'admiration de toute la ville. Il établiſſoit invinciblement la doctrine de la foi, en même-temps qu'il édifioit cette grande ville par l'éxemple de toutes les vertus.

Le peu de complaiſance que S. Gregoire avoit pour les grands, & plus encore la jalouſie de pluſieurs Evêques, qui n'aimoient point à trouver dans la grande régularité de S. Gregoire la cenſure de leur conduite, lui attirerent bien des traverſes. L'Empereur Théodoſe étant venu à Conſtantinople, rendit de grands honneurs à ſaint Gregoire & le combla d'éloges. On l'établit ſolemnellement Evêque de Conſtantinople dans un célébre concile auquel préſidoit le grand ſaint Melece. Mais après la mort de ce ſaint Evêque, qui arriva pendant la tenue du concile, quelques-uns des Evêques accepterent les offres preſſantes que ſaint Gregoire faiſoit de ſe décharger d'un fardeau, qu'on lui avoit impoſé malgré ſes cris & ſa réſiſtance. Pluſieurs perſonnes, d'ailleurs pleines du plus profond reſpect pour ce grand homme, ſont affligées de ces divers changemens de ſituation. Il y auroit cependant une inſigne témérité à l'accuſer d'inconſtance. Un homme ſi intérieur, & qui étoit dans un commerce ſi intime & ſi continuel avec Dieu, alloit ſans doute où ſa voix l'appelloit; mais n'eſt-il pas permis de blâmer la trop grande facilité avec laquelle on accepta ſa démiſſion? S. Gregoire ſe retira à Arianze, où il continua de mener malgré ſes infirmités, une vie très-auſtere & très-mortifiée, mais que le repos &

la ſolitude lui rendoient agréable. Il mourut dans ſa retraite vers l'an 390. n'aiant guéres que ſoixante ans.

Dieu ne fit pas moins éclater dans ſaint Gregoire de Nazianze les dons de la nature que ceux de la grace. Né avec un genie ſublime, un eſprit fin & pénétrant, un jugement ſain & ſolide, une éloquence incomparable, il orna tous ces talens de tout ce que la ſcience eccléſiaſtique & profane a de plus rare & de plus recherché. Sa profonde connoiſſance des divines Ecritures lui faiſoit développer nos Myſteres avec tant d'exactitude, qu'elle lui a fait donner le ſurnom de Théologien. Saint Baſile fait en peu de mots l'éloge le plus complet de Saint Gregoire, en diſant, qu'il eſt un vaſe de gloire & d'élection par l'innocence de ſes mœurs; un puits profond par la vaſte étendue de ſes lumieres; la bouche même de Jeſus-Chriſt par la force & la ſublimité de ſon éloquence. Les diſcours de cet illuſtre Docteur ſont la plus grande partie des Ecrits que nous avons de lui. Il écrivit auſſi un grand nombre de lettres à diverſes perſonnes, & pluſieurs poëmes, tous aſſez courts. Ses Ecrits.

On a mis à la tête de tous les diſcours de ſaint Gregoire celui du Sacerdoce, à cauſe de l'importance de la matiere qui en eſt l'objet. Il traite à fond dans ce Diſcours la dignité, l'excellence, les devoirs & les dangers du Sacerdoce.

Or le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt aiant un rapport eſſentiel à Dieu, à qui il s'agit de rendre le culte & l'hommage qui lui ſont dus, & aux hommes qu'il s'agit de ſanctifier & d'élever juſqu'à Dieu même; tantôt c'eſt par rapport à Dieu qu'il l'enviſage; & c'eſt là qu'il

Voiez ce Diſcours traduit d'puis peu en françois & imprimé à Paris chez Lottin.

Préface qui eſt à la tête de cette traduction.

traite tout ce qui regarde ſon culte, ſa Religion, ſon ſacrifice; qu'il donne de ſi grandes idées de la Majeſté du ſouverain Etre, & qu'il repréſente les Prêtres comme ſes Sacrificateurs, ſes Miniſtres, ſes Ambaſſadeurs chargés d'annoncer ſes oracles, & comme ſes coopérateurs dans le grand ouvrage de la ſanctification des Elus, & de la formation de l'Egliſe. Tantôt c'eſt par rapport aux hommes que le ſaint Docteur conſidére le Sacerdoce, & c'eſt là qu'il repréſente encore les Prêtres comme autant de médiateurs établis entre Dieu & les hommes, chargés des intérêts du monde entier, & appliqués par leurs fonctions à regler, purifier, & conſacrer le reſte des hommes. Autant que cette idée que donne S. Grégoire du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt eſt grande & ſublime, autant ſelon ce Pere, les diſpoſitions que l'on doit y apporter, ſont ſaintes & éminentes.

Etre exempt même de l'apparence du mal; veiller continuellement ſur ſoi-même; joindre à la fuite du mal la pratique conſtante du bien; l'emporter autant au-deſſus de ſes inférieurs en merite, que l'on eſt élevé au-deſſus d'eux en dignité; leur donner ſans ceſſe l'exemple de toutes les vertus; tendre toujours à une plus haute perfection, & tâcher d'y conduire les autres; ne pas juger de ſoi, & de ce que l'on doit faire, par ce que font les autres, mais s'arrêter uniquement à la loi de Dieu; appliquer à toutes ſes actions la regle invariable de l'Evangile, & n'enviſager que ce qu'éxige de nous le rang ſublime où le ſacré miniſtere nous éleve. Ce ſont là, ſelon S. Grégoire de Nazianze, les diſpoſitions que doivent avoir ceux qui ſont honorés du Sacerdoce. Il explique tout cela fort au long, l'éclair-

cit par de belles comparaiſons, & l'appuie des preuves les plus fortes & les plus convaincantes. Il ne comprend pas comment ceux mêmes qui ont fait les plus grands progrès dans la vertu, peuvent ſans fraieur ſe charger d'un fardeau auſſi peſant, que l'eſt celui de la conduite des hommes. L'on doit, dit-il, regarder ce miniſtere comme l'art des arts, le cœur de l'homme étant un abyme de miſere & de corruption. Il paſſe de là aux maximes fondamentales du gouvernement eccléſiaſtique, & prouve qu'un de ſes caracteres eſſentiels, c'eſt de bannir tout eſprit de domination, & d'emploier la voie de douceur, de charité & de perſuaſion.

Il développe tous les devoirs de ceux qui ſont revêtus du Sacerdoce, explique les difficultés de les remplir dignement, & ſe plaint de ce qu'ils ſont ignorés ou négligés par un grand nombre de Paſteurs. Il s'éleve avec une extrême force contre leur ignorance, leur avarice & leur vie toute profane. Il leur fait voir qu'ils attirent ſur eux-mêmes & ſur les peuples les plus grands fléaux de Dieu. Il réunit dans un ſeul point de vue ce que l'Ecriture a de plus terrible ſur cet article capital; & il déclare que le déchainement du démon & la fureur des Tyrans ſont peu de choſe, tant qu'ils n'attaquent l'Egliſe que par les dehors. Au lieu que les perſécutions que l'on éprouve dans l'intérieur & dans le ſein même de l'Egliſe du côté des mauvais Paſteurs ſont tout autrement dangereuſes & redoutables. Il prouve que la ſource de tant de malheurs, c'eſt le défaut de vocation, & l'ambition d'une foule de gens qui aſpirent ſans talens & ſans mérite aux premieres dignités. Il parle enfin des Prêtres que Dieu

a choisis & appellés, & montre que si les mauvais attirent par leur séduction & leurs scandales l'indignation de Dieu sur les peuples, les bons travaillent à la detourner par leurs instructions, par leurs prieres & leurs sacrifices. Il les compare a tous les grands hommes dont il est parlé dans l'Ecriture, & à ceux que Dieu a suscités dans tous les siécles, pour être au milieu des plus grands malheurs l'appui & la ressource du reste des hommes. On a appellé cet important discours l'Apologie de S. Grégoire, parce qu'il y justifie sa conduite, & y explique pourquoi il avoit d'abord fui le Sacerdoce, ensuite l'avoit reçu & s'étoit retiré, & enfin étoit revenu en exercer les fonctions.

Après avoir donné une idée générale de cet admirable discours, il est bon d'en rapporter quelques passages. La violence que l'on ma faite, dit S Grégoire, en m'élevant au sacerdoce, a été pour moi comme un coup de foudre. La solitude eut pour moi dès ma tendre jeunesse des attraits infinis. Je ne pus souffrir que l'on eut formé le dessein de me tirer de cet asyle sacré. Rien en effet n'est ni plus agréable ni plus divin, que de passer ses jours dans la retraite, uni au souverain bien, & éloigné du bruit & des agitations d'un monde qui n'est que trouble & qu'inconstance. Que j'aime à me représenter un pieux solitaire, tout recueilli en lui-même, qui ne touche déja presque plus à la terre, & qui se dégage de jour en jour de tous les liens qui l'attachent encore aux choses humaines. Il ne converse plus avec les hommes, qu'autant qu'il y est engagé par les devoirs de la charité & par une nécessité bien marquée. Il s'occupe sans cesse de son Dieu, & n'a de langue & de voix que pour lui parler & le bénir.

Appliqué à découvrir & à contempler de plus en plus l'éternelle vérité, il en ſaiſit par intervalle les traits lumineux; & les nobles vues qu'il en a conçues, demeurent imprimées dans ſon eſprit. Il devient ainſi dans l'intérieur de ſon ame, comme un miroir, où Dieu ſe plaît à réflechir les raions de ſa divinité & à faire briller l'éclat de ſa gloire. Il entretient avec les Eſprits bienheureux un commerce tout divin, & il ſe nourrit des grandes & ſolides eſpérances de la vie future. O l'heureux ſort! ô le doux état! S'il eſt ici quelqu'un qui ait été épris de l'amour des biens inviſibles & éternels, & qui ait reſſenti quelque choſe de ces joies pures, il comprendra ce que je dis, & il pardonnera à la violence & aux tranſports de l'amour dont mon ame fut elle-même embraſée.

« Une autre raiſon de ma fuite, ajoute S. Grégoire, c'eſt que j'ai été effraié, en voiant une foule de gens qui, ſans merite, ſans talens, déréglés, corrompus, oſent avec des mains toutes ſouillées & un eſprit tout profane exercer les auguſtes & redoutables fonctions du divin miniſtere Ils devroient trembler en mettant les pieds dans le lieu ſaint. Mais quoiqu'indignes d'approcher du ſanctuaire, ils ont la hardieſſe d'y entrer. L'avarice qui les ronge, l'ambition qui les dévore les engage à ſe pouſſer, pour ainſi dire, les uns les autres autour de la table ſacrée. Leur aveuglement les empêche de voir ce que l'Autel a de terrible : ils n'y enviſagent que ce qui peut aſſouvir leur inſatiable cupidité. Le Sacerdoce n'eſt point pour eux un miniſtere pénible, où il faille ſe ſacrifier pour les membres de Jeſus-Chriſt. C'eſt un titre d'honneur, un rang de puiſſance &

d'autorité, où ils prétendent exercer un empire arbitraire. Ils ſont lâches quand il s'agit des intérêts de Dieu; au contraire ils ſont hardis à tout faire & à tout ſouffrir quand il y va de la gloire humaine. Ce déſordre que je déplore ici, continue le ſaint Docteur, eſt ſi grand, ſi public, ſi ſcandaleux, que l'on ne vit jamais rien de ſemblable. On a bien vû quelquefois certains abus ſe gliſſer, avoir même un cours violent & s'abolir enſuite; mais ici je ne ſache ni meſures, ni bornes au débordement du crime. Le déteſter & en gémir, c'eſt tout ce que je puis, & c'eſt à quoi la piété & la Religion m'engagent. »

Ainſi parloit ce grand homme des maux de ſon temps. Qu'auroit-il dit, s'il eut été témoin de ceux dont on eſt comme inondé dans cette *lie des ſiécles?* Car c'eſt ainſi que le Clergé de France appelle les triſtes jours où nous vivons. Et pour me renfermer dans le ſeul point de l'abus du Sacerdoce, que ſaint Grégoire vient de traiter, de quel étonnement ce Pere ſi plein de zéle eut-il été ſaiſi, s'il avoit vû une foule de Prêtres offrir les ſaints Myſteres avec une indécence auſſi marquée que celle qui nous afflige tous les jours? Monter à l'autel avec un air diſſipé, prononcer les paroles de la liturgie avec une rapidité ſcandaleuſe, porter cette rapidité juſqu'au point de laiſſer douter avec fondement ſi toutes les prieres ſont prononcées, paſſer d'une cérémonie à l'autre dans le ſaint Sacrifice avec l'évaporation d'une perſonne qui ne cherche qu'à finir; paroître indifférent & raſſuré dans les momens mêmes les plus redoutables, & lorſque le feu du Saint-Eſprit deſcend ſur l'autel, & conſacre les dons; n'être intimidé ni par la préſence de Dieu, ni par cel-

le de ſes Anges, ni par celle des fidéles qui environnent l'autel ; répandre ainſi ſur ce que la Religion a de plus auguſte, un mépris que l'on communique au peuple par un exemple ſi pernicieux : Voilà les déplorables ſcandales qui ne ſe montrent que trop publiquement dans le ſanctuaire, & qui font ſécher de douleur. Une profanation ſi criante devroit bien ſans doute attirer l'attention des premiers Paſteurs. Elle eſt du moins l'objet des larmes de ceux en qui la foi n'eſt pas entierement éteinte.

Je rapporterai encore un autre paſſage du même diſcours de S. Grégoire. Le ſaint Docteur après avoir repréſenté le caractere & la conduite des véritables Paſteurs, dont S. Paul a été le modéle, ajoute en parlant au nom des mauvais Paſteurs de ſon temps : « Et nous, qui ſommes-nous ? Si l'on vient à nous comparer à ces hommes divins, je crains que nous ne paroiſſions des conducteurs aveugles, ſemblables à ces Princes de Tanis, dont parle le Prophéte Iſaïe, & qu'il repréſente comme gens qui ont perdu le ſens, & qui ſont frappés de vertige. Je tremble qu'on ne nous mette au rang de ces durs & impitoiables exacteurs, qui enlevent aux pauvres toutes leurs moiſſons, ſans leur laiſſer rien à glaner : que nous ne ſoions convaincus de n'être que de lâches ſéducteurs du peuple, qui lui faiſons fauſſement accroire qu'il eſt heureux, & qui, loin de le conduire dans le droit chemin, rompons la voie, par où nous devrions le faire marcher : ou que nous ne paſſions dans les poſtes éminens que nous rempliſſons, pour des charlatans qui ne cherchons qu'à éblouir les hommes par un vain dehors de piété, & qui faiſons ſervir à les tromper, l'autorité dont nous ſommes dépo-

ſitaires ; pour de faux Prophétes, qui n'avons à débiter que des maximes, qui tendent au renverſement de la loi ; pour des Prélats jeunes d'âge, plus jeunes encore d'inclinations & de mœurs, qui prétendons que tout nous ſoit ſoumis, lorſque nous ſommes nous-mêmes rébelles à Dieu ; enfin pour des Paſteurs incapables de conſoler le troupeau, & de parler au cœur de Jeruſalem ; deſtitués de ce pain de vie dont nous ſommes obligés de nourrir les ames, dépouillés de cette robe de pureté & d'innocence dont nous devons les revêtir ; dignes, par l'horrible famine où nous laiſſons languir ces ames, d'encourir de leur part toutes les imprécations, que le peuple Juif, lorſqu'il viendra un jour à ſentir ſes maux & à ſe convertir, prononcera contre les fauſſes traditions de ſes anciens Paſteurs. »

Saint Grégoire prononça à Conſtantinople quatre autres excellens diſcours où il établit d'une maniere invincible la doctrine de l'Egliſe ſur la Trinité. Dans le premier il parle en général de la nature divine. Dans le ſecond il prouve la divinité du Verbe ; il répond dans le troiſiéme à tous les paſſages que les hérétiques alléguoient pour eux ; & dans le quatriéme il prouve la divinité du Saint-Eſprit contre les Macedoniens.

Les jeunes gens ne ſeront pas fâchés de trouver ici une regle importante que ſaint Grégoire preſcrivit à un jeune homme ſur la lecture des auteurs profanes. Appliquez vous y, lui dit-il, avec prudence & précaution, en faiſant d'une part un choix ſage & un diſcernement judicieux de tout ce qui peut vous être utile, & fuiant de l'autre tout ce qui eſt pernicieux. Imitez en cela la ſageſſe de l'abeille, qui n'aiant

pas

pas d'autre maître que la nature, ſe repoſe ſur toutes les fleurs, pour y prendre avec une adreſſe merveilleuſe ce qui lui eſt utile. Puiſque vous avez la raiſon pour vous conduire, recueillez de la lecture des livres profanes, ce qui vous eſt avantageux, & quand vous y trouverez quelque choſe capable de vous nuire, envolez-vous auſſi-tôt que vous en appercevrez le danger. S. Baſile preſcrit la même regle pour la lecture des livres profanes, & ſe ſert de la même comparaiſon, ajoutant que, comme en cueillant des roſes nous évitons les épines, de même en liſant ces ſortes de livres, nous devons recueillir ce qu'ils peuvent avoir d'utile, & éviter avec un ſoin infini ce qu'ils ont de dangereux. *Duguet.*

Nous terminerons cet article par un beau parallele, qu'un célébre auteur a fait des deux grands Saints dont nous venons de parler.

Parallele de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze.

On remarque dans ſaint Gregoire de Nazianze & dans ſaint Baſile une éloquence, une politeſſe, une maniere de penſer fine & délicate, que le mépris du ſiécle, le déſert & la pénitence n'avoient pu obſcurcir; mais avec cette différence, que l'éloquence de ſaint Baſile étoit plus ſérieuſe, & celle de ſaint Gregoire de Nazianze plus vive & plus enjouée; que l'un ſongeoit plus à perſuader, & l'autre, à plaire que l'un diſoit plus de choſes, & l'autre avec plus d'eſprit; que l'un paroiſſoit éloquent parce qu'il l'étoit, & que l'autre quoiqu'il le fut beaucoup, ſongeoit encore à le paroître; que l'un reſpectoit la pénitence juſqu'à la ſévérité, & que l'autre aimoit la pénitence, juſqu'à la rendre aimable; que l'un étoit majeſtueux & tranquille, & l'autre plein de mouvement & de

feu; que l'un aimoit la gravité juſqu'à condamner la raillerie, quoiqu'il fut capable d'y réuſſir, & que l'autre avoit ſçu la rendre innocente & la faire ſervir à la vertu; que l'un en un mot attiroit plus de reſpect, mais que l'autre ſe faiſoit plus aimer.

Au reſte rien n'eſt plus ſublime, plus majeſtueux, plus digne de la grandeur de nos Myſteres, que les Diſcours de ſaint Gregoire de Nazianze, qui lui ont acquis le ſurnom de Théologien par excellence; & l'on ſe tromperoit infiniment, ſi l'on jugeoit de lui par ſes lettres; au lieu qu'on ne peut mieux connoitre le caractere de S. Baſile, que par les ſiennes qui ſont au-deſſus de toutes celles que l'antiquité grecque nous a conſervées. Saint Baſile n'a point fait de vers; mais il avoit lu avec beaucoup de diſcernement & de goût, ce que les paiens ont écrit en ce genre, & il a donnné des régles aux jeunes gens qui ſont forcés de les voir, pour profiter d'une lecture, où les périls ſont ſi ordinaires & dont le fruit eſt ſi rare. Saint Gregoire de Nazianze a fait encore plus pour nous; car afin de nous attirer à l'inſtruction par le plaiſir, il a compoſé diverſes poëſies dont le ſujet eſt toujours ſérieux & chrétien; mais dont les vers ont la douceur & la facilité de ceux d'Homere, ſans emprunter rien des ténébres du pagnaniſme & de la fable; où l'art, l'invention, & l'eſprit ſe font ſentir, & où rien ne paroit tant qu'un naturel qui ſemble n'avoir rien couté, & qui eſt cependant inimitable.

Ainſi ces deux grands hommes que l'amitié, l'innocence, la ſolitude, la pénitence, l'amour des Lettres, l'étude de l'éloquence,

l'attachement à la vérité, l'Epiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, les perſécutions, la ſainteté ont rendus ſi conformes, l'ont encore été en ce point, que l'un a voulu prendre ſoin de nos études, & l'autre a voulu nous en fournir la matiere, comme il l'avoue dans une derniere poëſie, où il rend compte des motifs qui l'ont porté a compoſer les autres.

Fin du neuviéme Article du quatriéme ſiécle, & du premier volume.

TABLE
DES MATIERES.
A.

ABsolution accordée à tous ceux qui la demandoient à la mort. 330. 334. Voiez *Pénitence.*
Acace Evêque de Céſarée. 614. 616.
Actes des Apôtres. 27. Faux actes compoſés par les Manichéens. 379.
Actes des Martyrs recueillis avec ſoin. 465. 479.
Adam. S. Irenée parle très-avantageuſement de ſon ſalut. 191.
Adrien Empereur. Son régne. 205. *& ſuiv.*
Africain. Voiez *Jule.*
Agapes. Repas de charité des Chrétiens. 43. 255.
Agrippa. Roi des Juifs ami de Caligula. 60. 61. 93. Perſécute l'Egliſe. 11. Sa mort funeſte. 94.
Agrippa II. Roi des Juifs. 67. 73.
Alcibiade (ſaint) Martyr. 149.
Alexandre (ſaint) Pape. 216.
Alexandre (ſaint) Médecin & Martyr. 150. 222.
Alexandre (ſaint) Martyr à Lyon. 151. *& ſuiv.* 221.
Alexandre (ſaint) le Charbonier, Evêque de Comâne. 336. *& ſuiv.*
Alexandre (ſaint) Evêque de Jéruſalem. 193. 215. Son martyre. 359.

Alexandre (ſaint) Evêque d'Alexandrie, excommunie Arius. 518. & *ſuiv.* Ecrit à ce ſujet à S. Euſtathe. 572. Aſſiſte au Concile de Nicée. 523. Sa mort. 532.
Alexandre (ſaint) Evêque de Conſtantinople, fait taire un Philoſophe paien. 499. 500. Ne veut recevoir Arius. 542. & *ſuiv.*
Alexandre Severe Empereur. 394. 395.
Alexandrie. Son égliſe fondée par S. Marc. 48. 49. Voiez *Ecole.*
Ambroiſe (ſaint) Evêque de Milan. 643.
Ananie puni de mort par S. Pierre. 3.
Ananie diſciple des Apôtres. 7. 9.
André (ſaint) Apôtre. 45.
Andronic (ſaint) Martyr. 465. & *ſuiv.*
Anicet (ſaint) Pape. 127. 216.
Anien Evêque d'Alexandrie. 49.
Antere (ſaint) Pape. 407.
Anthime (ſaint) Martyr. 451.
Antioche. Son Egliſe fondée par S. Pierre. 11.
Antoine (ſaint) ſe retire dans les déſerts. 420. Confond l'hérétique Hierax. 378.
Antonin le Pieux Empereur. 209. 210.
Antonin Caracalla Empereur. 390. & *ſuiv.*
Aphraate (ſaint) ſolitaire 641. 642.
Apocalypſe de S. Jean. 36. Sentimens de ſaint Denys d'Alexandrie ſur l'autorité de ce Livre. 332. 333.
Apollinaire (ſaint) d'Hieraple. 160. 163.
Apollinaire. (ſaint) de Ravenne. 101.
Apollinaire de Laodicée hérétique. 634.
Apolline (ſainte) Martyre. 398.
Apollone (ſaint) réfute Tertullien ſur l'Extaſe. 259.
Apollonius de Tyane. Sa vie. 105. & *ſuiv.*
Apologies des Chrétiens, quoique belles, ont eu peu d'effet. 482.

Apoſtats. Voiez *Tombés.*

Apôtres, ont reçu de Jeſus-Chriſt le ſacré dépôt des vérités. 25. De quelle maniere ils inſtruiſoient les hommes. 25. 26. Leurs Ecrits. 27. & *ſui.* Raiſons du petit nombre d'Ouvrages qu'ils nous ont laiſſés. 37. 38. Quelques particularités de leurs vies. 44 & *ſuiv.* Leur caractere, preuve de la vérité de la Religion. 275. 276.

Appellations à Rome condamnées par ſaint Cyprien. 305.

Aquila traduit la bible en grec. 169.

Ariſtide fait une Apologie pour la Religion Chrétienne. 173. 206.

Arius. Ses commencemens. 515. Fond de ſon héréſie. 516. Son portrait. 517. Excommunié dans deux Conciles. 518. Rétabli par un faux Concile en Bithynie. 519. Mouvemens des Euſebes en ſa faveur. *Ibid.* 520. Oſius tâche en vain d'étouffer cette affaire. 520. & *ſuiv.* Arius eſt jugé & condamné à Nicée. 523. & *ſuiv.* Conſtantin lui devient favorable. 530. Saint Athanaſe le rejette. *Ibid.* Efforts des Euſebiens pour le faire rentrer dans l'Egliſe. 542. & *ſuiv.* Sa mort. 54.

Arianiſme. Son origine. 376. Son état ſous Conſtantin. 545. 546. Favoriſé par Conſtance. 547. Ses progrès. 551. & *ſuiv.* 594. & *ſuiv.* Triomphe au Concile d'Arles. 595. De Milan. 597. Excite une perſécution générale. 601. & *ſuiv.* Se diviſe. 613. Entraîne preſque tous les Evêques au Concile de Rimini. 616 & *ſuiv.* Son état depuis la mort de Conſtance. 627. & *ſuiv.* Gagne le deſſus ſous Valens. 632. & *ſuiv.* Son état en Occident. 642. Chaſſé de l'Egliſe ſous

Gratien & Théodoſe. 643. Paſſe chez les peuples barbares. 646. Liſte de ſes différentes formules de foi. 648.

Aſſemblées des fidéles. Ce qui s'y pratiquoit. 43. 220. Deſcription qu'en fait ſaint Juſtin. 181. 182. Tertullien. 253. & *ſuiv.* Origene. 278.

Athanaſe (ſaint) aſſiſte au Concile de Nicée. 523. 532. Son caractere. 531. & *ſuiv.* Son Epiſcopat. 534. 535. Ses premiers travaux. 536. Ne veut recevoir Arius. 530. Condamné dans le Concile de Tyr. 537. Témoignages rendus à ſon innocence. 538. Son éxil. 539. & *ſuiv.* Juſtifié par le Concile d'Alexandrie. 547. Son retour. 548. 549. Juſtifié à Rome. 549. 550. Dépoſé par les Ariens à Antioche. *Ibid.* Sa conduite dans cette conjoncture. 553. 554. Se retire à Rome après l'intruſion de Grégoire. 555. Aſſiſte au Concile de Milan. *Ibid.* Juſtifié au Concile de Sardique. 556. & *ſuiv.* Retourne à Alexandrie. 560. 561. Eſt attaché aux Euſtathiens. 574. & à Paulin d'Antioche. 583. Condamné par le Concile d'Arles. 595. & par celui de Milan. 597. & *ſuiv.* Ses travaux. 599. & *ſuiv.* Ses ſouffrances. 609. & *ſuiv.* Divers Ecrits. 611. 612. Rejette la formule de Rimini. 625. Retourne à Alexandrie. 627. 628. Y tient un Concile. 629. Ecrit contre les Macédoniens. 630. 631. Exilé par Julien, rappellé par Jovien. *Ibid.* Exilé pour la cinquiéme fois. Son retour. 633. Combat les Apollinariſtes. 634. Son zéle pour la pureté de la diſcipline. 635. Sa mort. 636. Ses Ouvrages. *Ibid.* & *ſuiv.*

Athenagore. Ses Ecrits 183. 184.

Athenodore frere de ſaint Grégoire Thaumaturge. 335.
Attale (ſaint) Martyr. 144. & *ſuiv.*
Auditeurs. Claſſe de Manichéens. 380.
Aumône. Néceſſité de la faire. 315. Maniere dont on recevoit les aumônes, & dont on les diſtribuoit. 182. 254. 415. 416.
Aurele. Voiez *Marc-Aurele.*
Aurelien Empereur. 403. Témoignage qu'il rend à la primauté de l'égliſe de Rome. 377.
Auxence Evêque de Milan. 567. 599.
Auxence II. Faux Evêque de Milan. 643.

B.

BABYLAS (ſaint) Evêque d'Antioche. 359. Excommunie l'Empereur Philippe. 397.
Bagaudes. Troupe de révoltés dans les Gaules. 367. 404.
Balbin. Empereur. 396.
Baptême. De quelle maniere on l'adminiſtroit. 181. 200. 220. 239. 278. Conféré le jour de Pâques. 326. Donné par triple immerſion. 200. 388. Par infuſion aux malades dans le lit. 372. Effets du Baptême. 200. 284. & *ſuiv.* 326. Peut être conféré aux enfans quoiqu'ils n'aient pas encore huit jours. 385. 386. Queſtion du Baptême des hérétiques. 315. & *ſuiv.* 527.
Barcoqueba Chef des Juifs révoltés. 207. 208.
Barnabé (ſaint) Apôtre des Gentils. 11. 12. aſſiſte au Concile de Jéruſalem. 39. & *ſuiv.*
Barthelemi (ſaint) Apôtre. 45. 219.
Barulas (ſaint) enfant & Martyr. 472. 473.
Baſile (ſaint) Evêque de Céſarée. Ses commencemens. 649. & *ſuiv.* Son Epiſcopat.

652. & *ſuiv.* Son intrépidité. 655. & *ſuiv.* Sa mort. 658. Ses Ecrits. 659. 660. Son parallele avec S. Grégoire de Nazianze. 673.

Baſile Evêque d'Ancyre. 542. Un des chefs des Semi-Ariens. 614. 615.

Baſilide (ſaint) Martyr. 354. 355.

Biblis (ſainte) Martyre. 145. & *ſuiv.*

Bigames exclus des Ordres. 387.

Billets donnés par les Confeſſeurs aux Pénitens. 302. 303.

Blandine (ſainte) Martyre. 144. & *ſuiv.*

C.

CALIGULA Empereur. Son régne. 93. Veut faire placer une idole dans le Temple de Jéruſalem. 55. & *ſuiv.*

Calliſte (ſaint) Pape. 407.

Canons Apoſtoliques. En quel temps compoſés. 53. Extrait. 386. & *ſuiv.*

Canons pénitentiaux de ſaint Denys d'Alexandrie. 330. De ſaint Gregoire Thaumaturge. 339. 340. D'un Concile d'Afrique ſous S. Cyprien. 384. De ſaint Pierre d'Alexandrie. 477.

Capitaine du Temple. Son emploi. 2.

Caracalla. Voiez *Antonin.*

Carême ordonné. 388. On jeûnoit juſqu'au ſoir. 416.

Carus Empereur. 404.

Caſuiſtes dans les beaux ſiécles de l'Egliſe, décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture. 340. 477.

Cathares ou Novatiens. 373.

Cecilien Evêque de Carthage. 511. 512.

Célibat en honneur chez les premiers Chrétiens. 179. 248.

Celſe Philoſophe écrit contre les Chrétiens. 173. 271.
Céſaire (ſaint) 661.
Chrétiens, nommés ainſi pour la premiere fois à Antioche. 11. Sont dans le monde ce que l'ame eſt dans le corps. 177. Calomnies des paiens contre eux. 144. 172. 248. 314. Leur conduite dans les perſécutions. 253. 478. Leur charité. 332. 456. Leurs mœurs. 277. Leur nombre prodigieux. 253. 408. Leur relâchement dans le troiſiéme ſiécle. 357. 424. 425. Chrétiens Gentils inférieurs en ſainteté aux fidéles de Jéruſalem. 54. Voiez *Religion Chrétienne.*
Chriſtianiſme. Réflexions ſur la maniere dont de grands Auteurs en parlent. 97. 98. 202. *& ſuiv.*
Claude I. Empereur. 94.
Claude II. Empereur. 403.
Clement (ſaint) Pape. 13. Ses Ecrits. 53.
Clement (ſaint) d'Alexandrie. Sa vie. 192. Ses Ecrits. *Ibid. & ſuiv.*
Clercs. Divers Canons. 387. 388.
Comédiens. Comment ils doivent être traités. 300.
Commençans. Ordre de Catéchumenes. 278.
Commode Empereur. 213.
Communion accordée à l'article de la mort. 330. 334.
Conciles généraux. De quelle maniere ils ſe tiennent. 41. Ont ſeuls le privilége de l'infaillibilité. 381. Concile de Nicée. 522. *& ſuiv.* De Conſtantinople. 584. 664.
Conciles particuliers. Leur autorité. 381. Deux par an. 388. 491.
Concile de Jéruſalem. 39. *& ſuiv.* Divers Conciles au ſujet du Montaniſme. 159. 382. Et

de la queſtion de la Pâque. 382. Conciles en Afrique ſous ſaint Cyprien. 383. & *ſuiv.* D'Antioche contre Paul de Samoſate. 329. 376. D'Alexandrie contre Arius. 518. D'Alexandrie où ſaint Athanaſe eſt abſous. 547. De Milan. 555. De Sardique. 556. & *ſuiv.* D'Alexandrie. 629. Divers Conciles en Occident. 642.

Concile Arien de Tyr. 537. 538. De Conſtantinople. 541. & *ſuiv.* D'Antioche. 550. De Philippopolis. 559. Premier de Sirmium. 594. D'Arles. 595. De Milan. 597. & *ſuiv.* De Beziers. 564. D'Ancyre. 614. Second de Sirmium. 615. De Seleucie. 616. De Rimini. 616. & *ſuiv.* Réflexions ſur les ſuites de ce Concile. 625. 626. De Conſtantinople. 619.

Conciles d'Afrique, où le Baptême des hérétiques eſt déclaré nul. 316. 317. Concile des Evêques traditeurs à Cirthe. 512. Concile Donatiſte à Carthage. *Ibid.*

Confeſſeurs. Leur autorité. 374. Donnoient des billets de réconciliation aux pénitens. 302. Abus qui s'y gliſſoient. 303. 423. Quelques-uns tomboient dans le déſordre. *Ibid.* 308.

Confeſſion de foi des Ariens. Voiez *Arianiſme.*

Confirmation reçue après le Baptême. 200. 372.

Conſtance-Chlore Empereur. Son origine. 403. Répudie Helene. 404. Son caractere. 405. 444. Sa mort. 447.

Conſtance Empereur, gagné par les Euſébiens. 547. Conſent à la tenue du Concile de Sardique. 555. 556. Comment traité par ſaint Hilaire. 567. & *ſuiv.* & par Lucifer. 589. & *ſuiv.* Joint l'artifice & les careſſes à la

violence. 570. Maltraitte Oſius. 586. & *ſuiv.* Devient maître de tout l'Empire. 594. Violences qu'il exerce au Concile de Milan. 597. & *ſuiv.* Caracteres de la perſécution qu'il fait à l'Egliſe. 601. & *ſuiv.* Interroge le Pape Libere. 604. & *ſuiv.* Ses défauts. 612. Se déclare pour les Semi-Ariens. 615. Ses violences pour ſoutenir la formule de Rimini. 618. & *ſuiv.* Sa mort. 627.

Conſtant Empereur aſſemble un Concile à Milan. 555. Procure celui de Sardique. *Ibid.* Obtient le rappel de S. Athanaſe. 560. 561. Protége l'Egliſe. 594.

Conſtantia épouſe Licinius. 486. Favoriſe Arius. 529.

Conſtantin-le-Grand. Son caractere. 500. & *ſuiv.* Ses défauts. 510. Succéde à ſon pere Conſtance. 447. Epouſe Fauſta. 448. Fait la guerre à Maxence. 483. Voit une croix miraculeuſe 484. Sa victoire ſur Maxence. 485. Fait un Edit en faveur des Chrétiens. 486. Fonde pluſieurs égliſes. 505. & *ſuiv.* S'applique à ruiner l'idolâtrie. 507. Fonde la ville de Conſtantinople. 508. 509. Ecrit à ſaint Alexandre & à Arius, 521. Procure le Concile de Nicée. 522. Brûle les mémoires contre les Evêques. 523. Aſſiſte au Concile. 524. En fait exécuter les ordonnances. 527. Trompé par un Prêtre Arien. 529. Se laiſſe prévenir contre ſaint Athanaſe. 536. & *ſuiv.* Trompé par Arius. 544. Toujours attaché à la foi de Nicée. 545. Reçoit le Baptême avant que de mourir. 570. Confie ſon teſtament à un Prêtre Arien. 547.

Conſtantin I Empereur, reçoit fort bien S.

Athanaſe. 541. Le renvoie avec diſtinction à Alexandrie. 548. 549. Favorable à l'Egliſe. 550.
Conſtantinople. Sa fondation. 508. 509.
Conſubſtantiel. Ce mot rejetté dans le Concile d'Antioche dans le ſens de Sabellius & de Paul de Samoſate. 377. 516. Etabli par le Concile de Nicée. 525. Penſées de ſaint Denys d'Alexandrie ſur ce terme. 331.
Converſion des Gentils. 10. Réflexions. 18. & *ſuiv.* Différens moiens dont Dieu s'eſt ſervi pour convertir les Gentils. 409. & *ſuiv.*
Corneille le Centenier. Sa converſion. 10.
Corneille (ſaint) Pape. 291. 303. 407.
Corinthe. Diviſion dans ſon égliſe. 53. Sa ferveur. 54.
Criſpe fils de Conſtantin-le-Grand. 510.
Croix. Invention de la ſainte Croix. 506. Signe de la Croix. 243. 416. 640. Uſage d'adorer la Croix le Vendredi-Saint 506.
Culte extérieur. Sa ſimplicité dans les plus beaux ſiécles de l'Egliſe. 21.
Cycle Paſcal inventé par S. Hippolyte. 324.
Cyprien (ſaint) Son éloge. 283. & *ſuiv.* Son Epiſcopat. 287. & *ſuiv.* Ses travaux pour l'Egliſe. 291. & *ſuiv.* Son martyre. 294. & *ſuiv.* Ses Ecrits. 298. & *ſuiv.* Son erreur touchant le Baptême des hérétiques. 315. & *ſuiv.*
Cyrille (ſaint) enfant & Martyr. 363.

D.

DAMASE (ſaint) Pape. 634. 636.
Decius Empereur. 397. & *ſuiv.* Perſécution ſous ſon régne. 357. & *ſuiv.*
Denys d'Alexandrie (ſaint) Sa vie. 326. &

ſuiv. Ses Ecrits. 329. *& ſuiv.*
Denys (ſaint) l'Aréopagite. 12. 164.
Denys (ſaint) Evêque de Corinthe. 164. 165.
Denys (ſaint) Pape. 331. 407.
Deny (ſaint) Evêque de Paris. 413. 414.
Denys (ſaint) Evêque de Milan. Sa chûte. 597. 598. Se releve. 607. Son éxil & ſa mort. 598.
Diaconeſſes. Leurs devoirs. 136.
Diacres. Election des ſept premiers. 5. Leurs qualités. 136. 137. Leurs fonctions. 181. 360. 480. Ne doivent ſe mêler d'affaires ſéculieres. 387. Tranſlations des Diacres défendues. 387. 526.
Dimanche. Pourquoi fêté. 182. Loi de Conſtantin pour l'obſerver. 503. On ne jeûnoit pas ce jour-là. 416.
Dioclétien Empereur. 404. 405. Son caractere. 443. Perſécute les Chrétiens. 445. 450. *& ſuiv.* Quitte l'Empire. 445. Punition de ce Tyran. 457.
Diſpenſe. Danger & conditions des diſpenſes. 372. 572.
Diſpute. Rare exemple d'une diſpute de Religion heureuſement terminée. 332.
Diſtinction des trois perſonnes divines niée par Noëtus. 375. Par Sabellius. 329. 375. 515. Par Paul de Samoſate. 376. 377. & par Photin de Sirmium. 595.
Divinité de Jeſus-Chriſt attaquée dès les premiers temps. 35. Combattue par Arius. 515. *& ſuiv.* Etablie au Concile de Nicée. 522. *& ſuiv.*
Divinité du Saint-Eſprit niée par les Ariens & les Macédoniens. 630.
Doctrine eſt fauſſe dès qu'elle ne remonte pas juſqu'au temps des Apôtres. 25. 137.

Domitien Empereur. 102. & *ſuiv.*
Domitille (ſainte) 103.
Donat Evêque des Caſes-noires. 511.
Donat Evêque ſchiſmatique de Carthage. 513.
Donatiſtes. Leur ſchiſme. 511. & *ſuiv.*
Dons ſurnaturels communs dans l'Egliſe. 159. 417.

E.

ECOLE D'ALEXANDRIE très-célébre. 192. 219. 265. A trop cultivé la philoſophie de Platon. 199.
Ecriture-ſainte doit être expliquée par la Tradition. 187. 199.
Egliſe. Etabliſſement de l'Egliſe. 17. Etat violent où elle ſe trouve avant la vocation des Gentils. 19. 20. Sa grande étendue. 217. & *ſuiv.* 408. Moiens dont Dieu ſe ſert pour y faire entrer les peuples. 409. & *ſuiv.* Caractére de l'Egliſe du troiſiéme ſiécle. 425. Miſe en liberté par Conſtantin. 483. & *ſuiv.* Réflexions ſur ſa délivrance. 487. & *ſuiv.* Se ſeroit toujours accrue quand même elle n'eût pas été délivrée. 224. Sera expoſée à de grands obſcurciſſemens. 626. Ses épreuves prédites dans l'Apocalypſe. 36. Caracteres & privileges de l'Egliſe Catholique. 190. Hors de l'Egliſe point de ſalut. 307.
Egliſes publiques. Leur ancienneté. 414.
Eleuthere (ſaint) Pape. 149. 218.
Elus. Claſſe de Manichéens. 380.
Emilien Empereur. 399.
Emelie (ſainte) 649. 650.
Encens. Son uſage ancien dans l'Egliſe. 387.
Epaphras (ſaint) Evêque de Coloſſes. 30.

Epipode (ſaint) Martyr. 151. & *ſuiv.* 221.
Erreur. On reſte dans l'Egliſe quand on la ſoutient avec un eſprit de paix. 321. Rend cruel & furieux. 578.
Etienne (ſaint) premier Martyr. 6.
Etienne (ſaint) Pape & Martyr. 360. 407. Sa diſpute avec S. Cyprien. 315. & *ſuiv.*
Evariſte (ſaint) Pape. 216.
Euchariſtie appellée la fraction du pain. 1. Comment ſe conſacroit dans les commencemens. 21. Secret qu'on gardoit là-deſſus. 172. Deſcription. 181. 189. 200. Les Fidéles l'emportoient dans leurs maiſons. 243. 311. 481. On la donnoit aux Martyrs. 349. 385. 481. Le ſaint Sacrifice s'offroit tous les jours. 326. On alloit l'offrir dans les priſons des Confeſſeurs. 301. 481. On ne peut y emploier que du pain & du vin. 387. S. Lucien conſacre ſur ſa poitrine. 481.
Eudoxe Evêque Arien d'Antioche. 614. 616. Fait Evêque de Conſtantinople. 581. Baptiſe Valens. 632.
Evêques Chefs de l'Egliſe. 587. Leur autorité augmente depuis la délivrance de l'Egliſe. 490. Réglemens ſur leurs ordinations. 42. 387. 526. Tranſlations défendues. 387. 526. Divers Canons. 387. 388. Ne doivent quitter leur égliſe ſans un ordre exprès. 600. Evêques tombés reçus après avoir fait pénitence, mais ſeulement au rang des laics. 373. 384. Tous reçus après l'affaire de Rimini. 629. 634.
Eunome célébre Arien. 614. 659.
Evode (ſaint) Evêque d'Antioche. 117.
Euſebe (ſaint) Evêque de Verceil. Sa vie. 575. & *ſuiv.* Tient ferme au Concile de Milan.

598. Rejette la formule de Rimini. 625. Aſſiſte au Concile d'Alexandrie. 629.
Euſebe (ſaint) de Samoſate. Son éloge. 578. & *ſuiv.*
Euſebe Evêque de Céſarée. Sa grande ſcience. 520. Favoriſe Arius. *Ibid.* Souſcrit le Conſubſtantiel à Nicée. 525. Aſſiſte au Concile de Tyr. 538. Député à Conſtantinople. 539. Contribue à l'éxil de ſaint Athanaſe. 540.
Euſebe Evêque de Nicomédie , Arien. 516. Rétablit Arius dans un Concile. 519. Lui rend Conſtantin favorable. *Ibid.* & *ſuiv.* Sa Lettre déchirée au Concile de Nicée. 524. Son éxil. Son rappel. 529. Prévient Conſtantin contre ſaint Athanaſe. 530. 536. Le fait condamner dans le Concile de Tyr. 537. 538. Le calomnie publiquement. 540. Ses efforts pour le rétabliſſement d'Arius. 541. & *ſuiv.* Intrus ſur le Siége de Conſtantinople. 548. 578.
Euſebiens. Leurs ſubtilités. 524. Excitent les Meleciens contre ſaint Athanaſe. 536. Leur adreſſe. 538. Perſécutent les Catholiques. 541. Dominent au Concile de Conſtantinople. 542. & *ſuiv.* Tiennent un Concile à Antioche. 550. Condamnés à Sardique. 556. Accuſoient les Catholiques de Sabellianiſme. 573. Tout-puiſſans ſur l'eſprit de Conſtance. 600. Différens des purs Ariens. 613. 614.
Euſtathe (ſaint) d'Antioche dépoſé par les Ariens. 530. Sa vie. 572. & *ſuiv.*
Euſtathe de Sébaſte Semi-Arien. 616.
Euſtathiens. Catholiques d'Antioche ſéparés des autres. 574. 575. Ne veulent ſe réunir aux Meleciens. 582.

Eutychien (ſaint) Pape. 407.
Euzoïus Evêque Arien d'Antioche. 581. Violences qu'il exerce à Alexandrie. 639.
Excommunication ſuivie de châtimens viſibles. 28. Ne doit point être emploiée dans de certains cas. 322.

F.

FABIEN (ſaint) Pape. 358. 407. Envoie des Evêques dans les Gaules. 414.
Fauſta femme de Conſtantin. 448. Sa mort. 510.
Félicité (ſainte) Martyre à Rome. 140.
Félicité (ſainte) Martyre à Carthage. 346. & *ſuiv.*
Félix (ſaint) Pape. 407.
Félix (ſaint) de Nole. 360.
Félix Evêque d'Aptonge. 512.
Femme Chrétienne. Ses devoirs. 241. 242.
Flavius Clement, couſin de Domitien. 13. 103.
Foi. Maniere relevée dont S. Hilaire en parle. 571. 572.
Formule Arienne d'Antioche. 551. Premiere de Sirmium. 595. 607. Seconde de Sirmium. 615. Troiſiéme de Sirmium. 618. Semi-Arienne d'Ancyre. 614. 615. Formule de Rimini. 523.
Fructueux (ſaint) Martyr. 360.
Frumence (ſaint) Apôtre de l'Ethiopie. 535.

G.

GALBA Empereur. 99.
Galerius fait Céſar. 404. Son partage. 405. Son caractere. 444. Devient Empereur. 445. Son régne. 446. & *ſuiv.* Sa punition. 458.

Gallien Empereur. 400. *& ſuiv.*
Gallus Empereur. 399.
Gamaliel. Conſeil qu'il donne au Sanhédrin. 4.
Georges intrus à Alexandrie. 610. Pur Arien. 614. 616. Sa mort. 628.
Georges de Laodicée Semi-Arien. 614.
Geta Empereur. 390.
Gnoſtiques hérétiques. 156. 157.
Gordien I. Empereur. 395. 396.
Gordien II. Empereur. 396.
Gorgonie (ſainte). 661.
Gratien Empereur, rend la paix à l'Egliſe. 643.
Gregoire (ſaint) Thaumaturge. Sa vie. 334. *& ſuiv.* Ses Ecrits. 339. 340.
Gregoire (ſaint) de Nazianze le pere. 661. Signe le formulaire de Rimini, mais ſe releve de ſa chûte. 662.
Gregoire (ſaint) de Nazianze. Sa vie. 660. *& ſuiv.* Ses Ecrits. 665. *& ſuiv.* Son paralléle avec S. Baſile. 673. 674.
Gregoire ordonné par les Ariens à la place de ſaint Athanaſe. 551. Son intruſion violente. 554. Dépoſé par le Concile de Sardique. 558. Sa mort. 560.

H.

HAINE. Exemple terrible de la haine du prochain. 364. *& ſuiv.*
Hegeſippe (ſaint). Ses Ecrits. 165. 166.
Helene (ſainte) mere de Conſtantin. 404. 405. Son voiage à Jéruſalem. 505. *& ſuiv.* Perſuade à Conſtantin de faire mourir ſa femme. 510.
Heliogabale Empereur. 392.
Helleniſtes. Ce que c'étoit. 5.
Héréſies. Leurs cauſes. 156. *& ſuiv.* Fin des

inutilement par Ceſtius. 71. 72. Déchirée par les ſéditieux. 75. & *ſuiv.* Aſſiégée par Tite. 80. Famine horrible. 81. 82. Maux extrêmes. *Ibid.* & *ſuiv.* Priſe de la forteresſe Antonia. 85. Miſere affreuſe. 86. 87. Priſe de cette ville. Le Temple brûlé. 87. & *ſuiv.* Réflexions. 91. & *ſuiv.* Prend le nom d'Elia ſous Adrien. 208.

Jéruſalem (égliſe de) 1. & *ſuiv.* Perſécutée. 7. Caracteres dominans de cette égliſe. 22. Sa ſainteté au-deſſus de celle des Gentils convertis. 54.

Jeſus fils d'Ananus. Ses lamentations dans Jéruſalem. 65. 66.

Jeſus-Chriſt. Les méchans & les paiens même font des miracles par la vertu de ce ſaint nom. 276. 318. Voiez *Divinité. Incarnation.*

Jeûnes du mercredi & du vendredi. 200. 201. 388. 416. Jeûnes volontaires. 149. 152. 333. 416. Il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche. *Ibid.* Jeûnes extraordinaires des hérétiques. 158. 160. 380. Voi. *Carême.*

Ignace (ſaint) Evêque d'Antioche. Sa vie. 117. & *ſuiv.* Ses Lettres 120. & *ſuiv.* Son martyre. 124. & *ſuiv.*

Incarnation de Jeſus-Chriſt attaquée dés les premiers temps. 35. Témoignages que lui rendent les Peres. 137. 189. Combattue par les Apollinariſtes. 634.

Joſephe commande en Galilée. 73. Pris dans Jotapat. 74. Conſeille inutilement la paix aux factieux. 81. 86. Ecrit l'hiſtoire de la guerre des Juifs. 90. 91.

Jovien Empereur. 631. 632.

Irenarque. Ce que c'étoit. 131.

Irenée (ſaint) Evêque de Lyon. Son éloge.

184. & *ſuiv.* Ses Ecrits. 186. & *ſuiv.*
Jude (ſaint) Apôtre. Son Epître. 35. Ses travaux. 45.
Juifs perſécutent l'Egliſe naiſſante. 6. 7. Calomnient les Chrétiens. 8. Prélude des jugemens de Dieu ſur eux. 55. & *ſuiv.* S'oppoſent à la profanation du Temple. 57. Maltraités à Alexandrie. 58. Leurs députés mal reçus de l'Empereur. 59. & *ſuiv.* Tués en divers endroits. 62. 63. Se révoltent contre les Romains. 63. Séduits par des impoſteurs. 64. Se révoltent de nouveau. 67. Maſſacrés en divers lieux. 69. & *ſuiv.* Défont Ceſtius. 71. 72. Guerre de Judée ſous Veſpaſien. 73. Diviſion entre les Juifs. 74. & *ſuiv.* Rigueur des jugemens que Dieu exerce ſur eux. 82. & *ſuiv.* Leur révolte ſous Trajan. 204. 205. Leur derniere ruine ſous Adrien. 206. & *ſuiv.*
Jules Africain. Ses Ecrits. 393. 394.
Jules (ſaint) Pape, ſe déclare pour ſaint Athanaſe. 550. 555. Procure le Concile de Sardique. 556. Excommunié par les Ariens. 560.
Julien Empereur. 213.
Julien l'Apoſtat rappelle les bannis pour cauſe de Religion. 627. Envoie S. Athanaſe en éxil. 631.
Juſtin (ſaint) Son éloge. 172. & *ſuiv.* Ses Ecrits. 175. & *ſuiv.* Son martyre. 183.
Juſtine Impératrice favoriſe les Ariens. 643.
Juſtice véritable. Quelle en eſt l'origine. 28. & *ſuiv.* En quoi elle conſiſte. 34.

L.

LABARUM. Ce que c'étoit. 484. 485. Sa vertu. 499.

Laurent (ſaint) Martyr. 360. & *ſuiv.*
Légats du Pape au Concile de Nicée. 523. De Sardique. 556. d'Arles. 596. De Milan. 598.
Légion fulminante. Miracle accordé à ſes prieres. 218. 219.
Légion Thébéenne. Son martyre. 366. & *ſuiv.*
Léonce Evêque Arien d'Antioche. 575.
Léonide (ſaint) pere d'Origene. 262. & *ſuiv.* Son martyre. 345.
Libellatiques. Pourquoi ainſi nommés. 479.
Libere Pape. 595. Rejette le Concile d'Arles. 596. Soutient la vérité. 599. Interrogé par Conſtance. 604. & *ſuiv.* Son éxil. Sa chûte. 607. & *ſuiv.* Se releve, & rejette la formule de Rimini. 623. 625.
Libre-arbitre. Preuve. 190. 199. Détruit par pluſieurs hérétiques. 370. 379.
Licinius aſſocié à l'Empire par Galere. 446. 449. Sa victoire miraculeuſe ſur Maximin. 459. 486. Favorable aux Chrétiens. *Ibid.* Son caractere. 494. Défait près de Cybale. 495. Perſécute les Chrétiens. 496. Défait près d'Andrinople. 497. & *ſuiv.* Sa mort. 499.
Luc (ſaint) Evangéliſte. 27.
Luce (ſaint) Martyr à Rome. 142.
Luce (ſaint) Pape. 407.
Luce (ſaint) Martyr en Afrique. 296. 297.
Lucien (ſaint) d'Antioche conſacre ſur ſa poitrine. 481. Se laiſſe gagner par Paul de Samoſate. 515. 516. Sa profeſſion de foi. 551.
Lucifer Evêque de Cagliari. Sa vie & ſes Ecrits. 589. & *ſuiv.* Sa confeſſion au Concile de Milan. 598. Ordonne Paulin Evêque des Euſtathiens. 582.

Marie (la ſainte Vierge) ſe renferme avec le Apôtres. 1. Paſſe dans l'Aſie mineure avec S Jean. 13.
Martyr. Signification de ce mot. 7. Un jeune Martyr ſe coupe la langue pour ne pas ſuccomber à la volupté. 357. 358.
Martyre. Les régles communes de l'Egliſe défendent de s'y expoſer de ſoi-même. 129. 365. 479. Les hérétiques s'y préſentoient d'eux-mêmes. 178.
Martyrs. Soin particulier qu'on avoit d'eux. 244. 480. On leur donnoit la ſainte Communion pour les préparer au combat. 349. 385. 481. Ancienneté de leur culte. 135. Jouïſſent du ſouverain bonheur auſſi-tôt après leur mort. 137. 314. 473. 476. Tous les ans on célébroit leurs fêtes. 126. 135. 416. On s'empreſſoit d'avoir de leurs reliques. 296. 584.
Martyrs de Lyon. 142. & *ſuiv.*
Matthias (ſaint) Apotre. 2. Réflexions ſur ſon élection. 38. Ses travaux. 45. 46.
Matthieu (ſaint) Apôtre. 26. 45.
Maturus (ſaint) Martyr. 144. & *ſuiv.*
Maurice (ſaint) Martyr. 366. & *ſuiv.*
Maxence Empereur. 447. & *ſuiv.* Défait par Conſtantin. 483. & *ſuiv.* Sa punition. 458.
Maxime Empereur. 643.
Maxime (ſaint) Evêque de Naples. 598.
Maximien-Hercule Empereur. 404. 405. Son caractere. 443. 444. Quitte l'Empire. 445. Reprend la pourpre. 448. Ses intrigues & ſa mort. 449. 458.
Maximin (ſaint) de Treves reçoit S. Athanaſe. 541. Procure le Concile de Sardique. 555. Excommunié par les Ariens. 560.
Maximin I. Empereur. 395. 396. Perſécution

ſous ſon régne. 355. 356.
Maximin II. Empereur. Son caractere. 446. 447. Sa vie abominable. 449. Défait par Licinius. 459. 486. Sa mort affreuſe. 459. 460.
Mélece (ſaint) Evêque d'Antioche. Sa vie. 185. & *ſuiv.* Exilé ſous Valens. 633.
Mélece auteur d'un ſchiſme en Egypte. 477. 526.
Méleciens calomnient S. Athanaſe. 536.
Méliton (ſaint) Evêque de Sardes. 162. 163.
Millenaires. Leurs erreurs 162. 183. 191. Combattus par S. Denys d'Alexandrie. 332.
Miracles. Maniere ſimple dont les premiers Chrétiens les faiſoient ſans mélange d'aucune ſuperſtition. 188. 276. Moiens de diſcerner les vrais d'avec les faux. 273. & *ſuiv.* Hérétiques s'appuient ſouvent ſur des prodiges. 187. 552. Miracles apparens du démon. 252. D'Apollonius de Tyane. 106. 107. De Simon le Magicien. 109. Des Philoſophes paiens. 110.
Moines. Vie monaſtique jointe à la cléricale. 576.
Montan (ſaint) Martyr. 296.
Montan hérétique. 159. 160. Condamné par les Martyrs de Lyon. 149. & par pluſieurs Conciles. 159. 382.
Montaniſme. Tertullien en prend la défenſe. 259. 260. Réfutation de ſes principes. *Ibid.* 261. A ſubſiſté long-temps en Phrygie. 596.
Myſteres (ſaints) célébrés la nuit. 200.

N.

NArcisse (ſaint) Evêque de Jéruſalem. 214. 215.

Néophytes. Défendu de les ordonner. 389. 526.
Néron Empereur. 94. & *ſuiv.*
Nerva Empereur. 105. 201.
Nicéphore (ſaint) Martyr. 364. & *ſuiv.*
Nicétas (ſaint) Evêque des Goths. 647.
Noétus hérétique. 325. 375.
Nonne (ſainte.) 660.
Notes. Art d'écrire par notes s'eſt perdu. 267. 479.
Novat Prêtre ſchiſmatique à Carthage. 370. 371.
Novatien auteur d'un ſchiſme. 372. & *ſuiv.*
Combattu par S. Denys d'Alexandrie. 329. 333. Par le Concile de Carthage. 383.

O.

OBSERVANCES LEGALES. Les Gentils en ſont diſpenſés. 39. & *ſuiv.*
Oracles des paiens bien différens des prophéties des Chrétiens. 273.
Oraiſon Dominicale fondement de nos prieres. 241. Son excellence. 312.
Ordinations. Divers réglemens. 42. 43. 372. 387. & *ſuiv.* 526. Celles des hérétiques faites ſans éxamen. 246.
Origene. Son éloge. 262. & *ſuiv.* Ses Ecrits. 267. & *ſuiv.* Perſécuté par Demetrius d'Alexandrie. 335. Mamée le fait venir auprès d'elle. 395. Ses ſouffrances. 359.
Oſius Evêque de Cordoue, emploié dans l'affaire d'Arius. 520. & *ſuiv.* Préſide au Concile de Nicée. 523. & *ſuiv.* Aſſiſte au Concile de Sardique. 555. & *ſuiv.* Excommunié par les Ariens. 560. Détail de ſa vie. 585. & *ſuiv.*
Othon Empereur. 99.

P.

PANTENE (saint). 192. 193.
Pape. Voiez *Rome.*
Papinuce (saint) Evêque Egyptien. 537. 629.
Papias (saint) Evêque d'Hieraple. 161. 162.
Pâques. Queſtion du jour de la Pâque. 127. 185. Conciles à ce ſujet. 214. 382. Décidée au Concile de Nicée. 525.
Paul (saint) Apôtre. Sa converſion. 9. Sa miſſion chez les Gentils. 11. & *ſuiv.* Méthode qu'il ſuit pour les inſtruire. 26. Ses Epîtres. 27. & *ſuiv.* Aſſiſte au Concile de Jéruſalem. 39. & *ſuiv.* Réſiſte à S. Pierre. 42. Son martyre. 47. 48.
Paul (saint) ermite. 358.
Paul (saint) Evêque de Conſtantinople. 577. 578.
Paul de Samoſate hérétique. 329. 376. Gagne S. Lucien d'Antioche. 515.
Paulin (saint) Evêque de Treves. 496.
Paulin Evêque des Euſtathiens. 582. 583.
Péché originel clairement établi par les anciens Peres. 190. 201. 386.
Pénitence publique. Sa rigueur. 280. 302. Sa deſcription. 240. 491. Ses divers dégrés. 340. 527. Danger des abſolutions précipitées. 304. 308. & *ſuiv.*
Perpetuë (sainte) Martyre. 346. & *ſuiv.*
Perſécutions. Leurs principales cauſes. 94. 95. Perſécution de Néron. 95. & *ſuiv.* De Domitien. 102. & *ſuiv.* De Trajan. 138. 202. & *ſuiv.* Perſécutions locales ſous Antonin. 210. De Marc-Aurele. 142. & *ſuiv.* 211. 212. De Sévere. 340. & *ſuiv.* De Maximin. 355. 356. De Dece. 357. & *ſuiv.* Le

relâchement des Chrétiens en fut la cauſe. 399. Biens qu'elle fit à l'Egliſe. 422. De Valerien. 360. & *ſuiv.* 400. De Dioclétien. 450. & *ſuiv.* 462. & *ſuiv.* Sa fin. 487. De Licinius. 496.

Perſécution des Ariens. 594. & *ſuiv.* Sa deſcription. 601. & *ſuiv.* En Egypte. 609. & *ſuiv.* Après le Concile de Rimini. 620. & *ſuiv.* Ceſſe à la mort de Conſtance. 627. Recommence ſous Valens. 632. & *ſuiv.* En Egypte. 541. En Syrie. 544.

Pertinax Empereur. 213.

Phébade (ſaint) Evêque d'Agen. 619.

Philéas (ſaint) Martyr. 474. 475.

Philippe (ſaint) Apôtre. 45.

Philippe (ſaint) Diacre. 8. 9.

Philippe Empereur. 396. & *ſuiv.*

Philon Juif. Son Ambaſſade à Rome. 59. & *ſuiv.*

Philoſophes. Leur caractere. 110. 156. Motifs de leur haine contre les Chrétiens. 211. Réflexions ſur nos Philoſophes modernes. 111. 226. 227.

Philoſophie cauſe des héréſies. 156. 245. Combien foible même avec la faveur des Princes. 401. 402. Voiez *Platon.*

Philorome (ſaint) Martyr. 475.

Photin hérétique. 595.

Pierre (ſaint) Apôtre. 1. & *ſuiv.* Va à Samarie. 8. Baptiſe Corneille le Centenier. 10. Sa priſon. 11. Va à Rome. *Ibid.* Méthode qu'il ſuit en inſtruiſant les Juifs. 26. Ses Epîtres. 34. 35. Préſide au Concile de Jéruſalem. 40. 41. Repris par S. Paul. 42. Son martyre. 47. 48.

Pierre (ſaint) Evêque d'Alexandrie. 477. Dépoſe Melece Evêque de Lycopolis. 526.

Pierre (saint) Evêque de Sébaste. 649. 652.
Pierre Evêque d'Alexandrie. 636. Chassé par ordre de Valens. 639.
Platon. Beau passage de ce Philosophe. 482. Sa philosophie source des hérésies. 199. 282.
Pline le jeune. Sa Lettre au sujet des Chrétiens. 202. & *suiv*. 217. 218.
Plotin Philosophe. 401. 402.
Ponticus (saint) Martyr. 151.
Polycarpe (saint). Sa vie. 126. & *suiv*. Son martyre. 131. & *suiv*. Sa Lettre aux Philippiens. 136. & *suiv*.
Pontien (saint) Pape. 407.
Porphyre Philosophe. 402.
Potamienne (sainte) Martyre. 354. 355.
Potamon Evêque Egyptien. 537.
Pothin (saint) Evêque de Lyon. 128. 146.
Praxeas hérétique. 237. 258.
Prédicateurs des premiers siécles. Leur caractere. 223.
Présence réelle. Preuve. 182. 189. 190. 200. 326.
Prêtres. Divers Canons. 387. & *suiv*.
Priere. Usage de prier à de certaines heures. 200. Posture qu'on observoit. *Ibid*. 416. Prieres pour les morts. *Ibid*. 658. Conditions réquises pour la priere. 312 313.
Probe (saint) Martyr. 465. & *suiv*.
Probe Empereur. 403.
Prophêtes. Principes pour discerner les vrais d'avec les faux. 159. 171. 260. 261.
Ptolemée (saint) Martyr. 141. 142.
Puissance. Distinction des droits des deux Puissances. 223. & *suiv*. Bornes de la Puissance temporelle. 591.
Pupien Empereur. 396.

Q.

QUADRAT Evêque d'Athenes. 164. Ecrit une Apologie pour les Chrétiens. 173. 206.
Quarante Martyrs. Leur mort cruelle. 496.
Quintilien. Réflexion ſur cet Orateur. 98.
Quintillus Empereur. 403.

R.

RELIGION. Différens moiens que Dieu a établis pour en conſerver les vérités. 43. 44.
Religion Chrétienne. Preuve de ſa divinité par les prophéties. 180. 250. 251. Par les miracles. 273. & *ſuiv.* Par ſes merveilleux progrès. 216. 217. Par la ſainteté des Chrétiens. 225. & *ſuiv.* 277. & *ſuiv.* Par le nombre & la conſtance des Martyrs 481. & *ſuiv.* Argumens des paiens contre elle. 342. & *ſuiv.*
Reliques honorées. 296. 584. Miracles opérés par elles. 643.
Rodon. Ses Ecrits. 169.
Romain (ſaint) Martyr. 471. & *ſuiv.*
Rome. Egliſe de Rome fondée par ſaint Pierre. 11. On ne doit jamais s'en ſéparer. 188. Elle a la primauté. 512. De l'aveu des paiens mêmes. 377. Elle tient le premier rang dans l'Egliſe. 643.

S.

SABELLIUS hérétique. 329. 375. & *ſuiv.* Fondement de ſon héréſie. 515.
Saints dans le Ciel s'intéreſſent à ce qui nous

regarde. 314. Prient pour nous. 355. 473. 476.
Samaritains. Leur converſion. 8.
Sanctus (ſaint) Martyr. 144. & *ſuiv.*
Sang. Défenſe d'en manger. 41. 146.
Sanhedrin. Conſeil ſouverain des Juifs. 2.
Saprice Apoſtat. 364. & *ſuiv.*
Saturnin (ſaint) Martyr à Carthage. 346. & *ſuiv.*
Saturnin (ſaint) Evêque de Toulouſe. 360. 413.
Schiſme crime énorme. 308. 330.
Schiſme de Novat. 370. 371. De Novatien. 372. & *ſuiv.* Des Donatiſtes. 511. & *ſuiv.* D'Antioche. 574. 581. & *ſuiv.* Des Méleciens. 477. 526.
Sciences profanes. Leur utilité à de certains égards. 660. 672. 673.
Sépulcre (ſaint.) Adrien le profane. 208. Conſtantin y fait bâtir une égliſe. 505. 506. Dédicace de cette égliſe. 538.
Servais (ſaint) Evêque de Tongres. 619.
Sévere Empereur. 213. 214. Perſécute les Chrétiens. 360. & *ſuiv.* Sa mort. 390.
Sévere déclaré Auguſte par Galere. 446. 448. Dépouillé par Maxence. Sa mort. *Ibid.*
Siméon (ſaint) Evêque de Jéruſalem. 138. 139.
Simon (ſaint) Apôtre. 45.
Simon le Magicien. 109. 110. Son œuvre a peu de durée. 274.
Sixte I. (ſaint) Pape. 216.
Sixte II. (ſaint) Pape. 360. 407.
Solitaires. Leurs commencemens. 420.
Soter (ſaint) Pape. 165. 216.
Spectacles condamnés par les Peres. 168. 197. 241. Interdits par Conſtantin. 504.

Sperat (ſaint) Martyr. 345. 346.
Symbole des Apôtres. 45.
Symmaque traduit la Bible en grec. 170.
Symphorien (ſaint) Martyr. 154. 155.
Sympheroſe (ſainte) Martyre. 139.

T.

TACITE Empereur. 403.
Taraque (ſaint) Martyr. 465. & *ſuiv.*
Tatien hérétique. 160.
Teleſphore (ſaint) Pape. 216.
Tertullien. Son éloge. 236. & *ſuiv.* Ses Ecrits. 239. & *ſuiv.* Ses erreurs. 259. & *ſuiv.*
Thecle (ſainte) Martyre. 12.
Théodoſe Empereur. Honneurs qu'il rend à S. Melece. 580. & à S. Gregoire de Nazianze. 664.
Théodote (ſaint) Martyr. 475. 476.
Théodotion traduit la Bible en grec. 170.
Théognis Evéque de Nicée. 529. 539.
Théophile (ſaint.) Ses Ecrits. 166. & *ſuiv.*
Théophile Evêque Arien. 552.
Thomas (ſaint) Apôtre. 45.
Tibere Empereur. 93. 251.
Timothée (ſaint) diſciple de S. Paul. 32. 33.
Tite (ſaint) diſciple de S. Paul. 33. 34.
Tite Empereur. 102. Aſſiége & prend Jéruſalem. 80. & *ſuiv.*
Tombés ou *Apoſtats.* Conduite de S. Cyprien à leur égard. 302. & *ſuiv.* Traité du même des Tombés. 308. & *ſuiv.* Divers Conciles à leur ſujet. 383. & *ſuiv.* Miracles de punition de ce crime. 311.
Traditeurs. Raiſon de ce nom. 480. 511.
Tradition. Ce qui en forme le canal. 25. 43. 188. Sa néceſſité. 119. 187. 199. 246. 325.

Trajan Empereur. 201. & *ſuiv.* Sa conférence avec S. Ignace. 118.
Tranſlations des Evêques & des clercs défendues. 387. 526. 572.
Trinité. Uſage de ce mot. 168. 199. 325.

V.

VALENS Empereur. 632. Perſécute l'Egliſe. *Ibid.* 633. 639. & *ſuiv.* S. Aphraate lui réſiſte. 641. 642. Vaincu par la fermeté de S. Baſile. 655. & *ſuiv.*
Valens Evêque Arien. 539. 620.
Valentin. Fondement de ſon héréſie. 270. Sa durée. 490.
Valentinien I. Empereur. 632. L'Egliſe en paix ſous ſon régne. 642.
Valentinien II. Empereur. 643.
Valerien Empereur. 400. Perſécution ſous ſon régne. 360 & *ſuiv.*
Verus (*Lucius*) Empereur. 210.
Veſpaſien fait la guerre aux Juifs. 73. & *ſuiv.* Devient Empereur. Son régne. 100. & *ſuiv.*
Vettius (ſaint) Martyr. 143.
Victor (ſaint) Pape. 216. Sa conduite à l'égard des Montaniſtes. 159. & dans l'affaire de la Pâque. 185. 186. Sa mort. 407.
Victor (ſaint) Martyr. 418.
Vincent (ſaint) Martyr. 462. & *ſuiv.*
Vincent de Capouë. Sa chûte au Concile d'Arles. 596.
Vitellius Empereur. 99. 100.
Ulfile Evêque Arien des Goths. 646. 647.
Unité doit être inviolablement gardée. 190. Voiez *Schiſme.*
Vocation divine. Comment elle ſe manifeſtoit dans les premiers ſiécles. 38. 39.

Urbain (ſaint) Pape. 407.
Urſace Evêque Arien. 539. 620.
Uſure défendue à tous les fidéles. 388.

Z.

ZELATEURS. 73. 75. Appellent les Iduméens à leur ſecours. 76. Leur fureur. 77. 78. Se rendent maîtres du Temple. 79. 80. Réflexions. 91.
Zephyrin (ſaint) Pape. 407.

Fin de la Table des Matieres.

FAUTES A CORRIGER

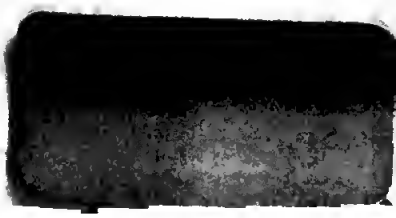
dans le premier Volume.

PAge 140. *l.* 5, ſous le régne d'Antonin ; *liſez*, de Marc-Aurele, a qui les Anciens donnent ſouvent le nom d'Antonin.

p. 506, *l.* 17, *après ces mots* elle fut entiérement guérie, *ajoutez* : On aſſure, dit Sozomene, qu'on fit la même choſe à un corps mort, qui reſſuſcita à l'heure même. Saint Paulin & S. Sulpice Severe ne marquent que ce dernier miracle.

p. 540, *l.* 29, à près de douze cens lieues, *liſ.* à près de huit cens lieues.

Le Lecteur ſuppléera ſans peine à quelques fautes d'ortobraphe & de ponctuation, qui ſe ſont gliſſées dans le cours de l'impreſſion.

005660896

NELLO BALDINELLI - FIRENZE
RILEG. [illegible]
Tel. 2 [illegible]
V.a Palazzolo, 11